



HAL
open science

La transitivité verbale en français : études critiques et propositions méthodologiques

Philippe Brillault

► **To cite this version:**

Philippe Brillault. La transitivité verbale en français : études critiques et propositions méthodologiques. Linguistique. Sorbonne Université, 2023. Français. NNT : 2023SORUL084 . tel-04402610

HAL Id: tel-04402610

<https://theses.hal.science/tel-04402610v1>

Submitted on 18 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE CONCEPTS ET LANGAGES

Laboratoire de recherche STIH

T H È S E

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par :

Philippe BRILLAULT

le : 23 novembre 2023

**La transitivité verbale en français : études
critiques et propositions méthodologiques**

Sous la direction de :

M. Franck NEVEU – Professeur, Sorbonne-Université

Membres du jury :

M. Franck NEVEU – Professeur, Sorbonne-Université

M^{me} Audrey ROIG – Maître de conférences, HDR, Université Paris-Cité

M^{me} Meri LARJAVAARA – Professeure, Åbo Akademi University, Turku (Finlande)

M. André THIBAUT – Professeur, Sorbonne-Université

M. Pierre JALENQUES – Maître de conférences, Université de Rouen-Normandie

M^{me} Sonia CRISTOFARO – Professeure, Sorbonne-Université

Résumé

A mon père, insatiable autodidacte,

A ma femme, pour son soutien sans faille,

A la Sorbonne, pour m'avoir accueilli sans réserve dans ses rangs,

A mes petits-enfants, présents et à venir, puisse-je leur transmettre l'amour de l'étude.

Résumé

L'explication de la transitivité consiste en général à mettre en adéquation la forme (syntaxique) et le sens (sémantique). Cette question a surtout été envisagée par les typologues dans le but de dégager des invariants inter-langues. Ceux-ci considèrent que la transitivité sémantique est un phénomène scalaire oscillant entre deux pôles prototypiques, la Construction Biactancielle Majeure (CBM) et la Construction Uniactancielle (CU). La notion de *continuum*, censée expliquer les variations de transitivité, n'est jamais définie.

Or la transitivité syntaxique n'est pas un véhicule très spécialisé. Elle rend compte aussi bien des actions que des états. D'autre part, tous les verbes d'action (comme les verbes de déplacement) ne sont pas forcément transitifs. La *prototypicité* de la forme n'aide pas à comprendre les écarts de sémantisme des verbes ni sur quoi est basée la notion de *continuum*.

Notre approche pour le français vise à prouver qu'il est possible de définir la transitivité sémantique non pas comme une propriété du verbe ou d'une construction mais comme la propriété d'une classe de verbes au sémantisme homogène (ici les verbes de contact issus de LVF) classifiés selon leurs *ressemblances de famille*. Les sous-classes transitives sont le résultat d'une analyse statistique multifactorielle sur la base de critères sélectionnés que l'on value pour obtenir un score transitif, ce qui permet d'intégrer les formes intermédiaires entre la CBM et la CU, justifiant ainsi le continuum.

Le choix des verbes de contact est motivé par le fait que ces verbes ont des correspondances intéressantes avec les verbes psychologiques (cf. *Ce spectacle me touche*). Nous nous interrogerons sur les formes passives comme critère possible de la transitivité sémantique. Enfin, les notions de construction (au sens de A. Goldberg) et de cadre permettront d'étendre la notion de valence et de transitivité dans une perspective cognitive.

Résumé

Sommaire

RESUME	3
SOMMAIRE	5
[1]-INTRODUCTION	9
1 LA TRANSITIVITE VERBALE EST UN CONCEPT FLOU	9
1.1 CONCEPT SYNTAXIQUE, SEMANTIQUE OU COMPOSITE ?	9
1.2 LA TRANSITIVITE PART-ELLE BIEN DU VERBE ?	9
1.3 COMMENT LE SENS D'UN VERBE EST-IL SELECTIONNE ?	10
1.4 LA TRANSITIVITE N'EST PLUS L'APANAGE DU SEUL VERBE.....	12
1.5 LA NATURE DES COMPLEMENTES EST A ELUCIDER.....	12
1.5.1 De la notion d'Objet	12
1.5.2 A celle d'Adjet	13
1.6 LA TRANSITIVITE COMME PHENOMENE SEMANTIQUE OU MIXTE ?	15
[2]-APPROCHE METHODOLOGIQUE ET PROBLEMATIQUE	17
2 COMMENT ETABLIR UNE ECHELLE DE TRANSITIVITE ?	17
2.1 TENTATIVE DE DEFINITION D'UNE DISTANCE SYNTAXIQUE AVEC UNE REPRESENTATION EN GRAMMAIRE DE DEPENDANCE	17
2.1.1 Pourquoi le choix d'une analyse en dépendance ?	18
2.1.2 Définitions d'un graphe et clarifications terminologiques	19
2.1.3 Discussion.....	25
2.2 TENTATIVE DE CALCUL D'UNE DISTANCE SELON L'ELASTICITE DES CONSTITUANTS	26
2.2.1 Exemple de tests sur une phrase canonique SVOX	27
2.2.2 Discussion.....	29
2.3 PREMIERE RECAPITULATION ET PROBLEMATIQUE.....	29
2.4 STRUCTURE DE CETTE ETUDE	31
2.4.1 Arguments de la partie Transitivité, notion hybride	31
2.4.2 Argument de la partie Approche non prototypale de la transitivité	32
2.4.3 Argument de la partie Les transformations passives et la transitivité.....	33
2.4.4 Arguments de la partie Aux limites de la transitivité prototypique	35
[3]-LA TRANSITIVITE, NOTION HYBRIDE.....	37
3 LES DIFFERENTES APPROCHES DE LA TRANSITIVITE SEMANTIQUE	38
3.1 UNE APPROCHE ASCENDANTE DE LA TRANSITIVITE – LES ACTANTS	38
3.1.1 L'approche actancielle de L. Tesnière	39
3.1.2 L'approche actancielle de G. Lazard	41
3.1.3 L'approche actancielle de K. van den Eynde et P. Mertens (DICOVALENCE)	47
3.1.4 L'approche actancielle de J. Dubois et F. Dubois-Charlier (Les Verbes français).....	53

Sommaire

3.1.5	<i>Synthèse sur les approches actanciennes</i>	60
3.2	APPROCHE DESCENDANTE DE LA TRANSITIVITE – LES PARTICIPANTS.....	61
3.2.1	<i>La notion de procès</i>	62
3.2.2	<i>Les cas sémantiques de Charles J. Fillmore</i>	71
3.2.3	<i>L'approche prototypique des Rôles Sémantiques de D. Dowty</i>	73
3.2.4	<i>Les cadres conceptuels (case frames) de Charles J. Fillmore</i>	79
3.3	UNE APPROCHE MIXTE DE LA TRANSITIVITE - LES GRAMMAIRES DE CONSTRUCTION (CxG).....	90
3.3.1	<i>Ce que les constructions sont</i>	93
3.3.2	<i>Une analyse constructionnelle de la transitivité (Legallois, 2017)</i>	107
3.4	LA NECESSITE DE LA CONVERGENCE ENTRE LES APPROCHES SYNTAXIQUES ET SEMANTIQUES.....	111
[4]-APPROCHE NON PROTOTYPALE DE LA TRANSITIVITE		114
4 LA NOTION DE CONTINUUM IMPLIQUE UNE APPROCHE NON PROTOTYPALE DE LA TRANSITIVITE		115
4.1	LA NOTION DE <i>CONTINUUM</i> DANS LES DIFFERENTES THEORIES TYPOLOGIQUES SUR LA TRANSITIVITE	115
4.1.1	<i>Selon Claude Hagège</i>	115
4.1.2	<i>Selon Andreas Blinkenberg</i>	115
4.1.3	<i>Selon Hopper & Thompson</i>	116
4.1.4	<i>Selon Tasaku Tsunoda</i>	118
4.1.5	<i>Selon Jean-Pierre Desclés</i>	120
4.1.6	<i>La transitivité prototypique de Åshild Næss</i>	122
4.1.7	<i>La transitivité généralisée selon G. Lazard</i>	127
4.1.8	<i>Récapitulation générale</i>	128
4.2	APERÇU DE LA THEORIE DU PROTOTYPE.....	130
4.2.1	<i>Les limites de la théorie classique de la catégorisation</i>	131
4.2.2	<i>L'émergence de la théorie du prototype chez E. Rosch</i>	131
4.2.3	<i>La notion de ressemblance de famille</i>	132
4.2.4	<i>Comment mesurer la ressemblance de famille ?</i>	133
4.3	UNE CLASSIFICATION SEMANTIQUE NON PROTOTYPIQUE APPLIQUEE AUX VERBES DE CONTACT... 134	
4.3.1	<i>Pourquoi le choix des verbes de contact ?</i>	134
4.3.2	<i>Les apports de la statistique pour une définition rigoureuse de la ressemblance de famille</i> 136	
4.3.3	<i>Préparation de l'analyse statistique</i>	138
4.3.4	<i>Analyse statistique des verbes de contact</i>	144
4.3.5	<i>Synthèse sémantique des verbes de contact</i>	175
4.4	CALCUL D'UN INDICE DE TRANSITIVITE.....	176
4.4.1	<i>Mise en évidence du continuum de transitivité sémantique</i>	176
4.4.2	<i>Calcul de l'indice de transitivité sémantique</i>	179
4.5	CONCLUSION	181
[5]-LES TRANSFORMATIONS PASSIVES ET LA TRANSITIVITE		183
5 LE PASSIF COMME MARQUEUR DE LA TRANSITIVITE SEMANTIQUE ?		184
5.1	APPROFONDISSEMENT DES NOTIONS DE DIATHESE ET DE VOIX	184
5.1.1	<i>La notion de diathèse chez Tesnière</i>	184
5.1.2	<i>La notion d'actance et de diathèse pour G. Lazard</i>	186
5.1.3	<i>Les notions de voix et de diathèse selon Claude Muller</i>	194
5.2	POSITIONNEMENT DES VERBES PRONOMINAUX DANS LE PHENOMENE DE DIATHESE	197

Sommaire

5.2.1	<i>La typologie de N. Ruwet</i>	197
5.2.2	<i>La typologie de Barque, Candito et Huyghe</i>	198
5.2.3	<i>La typologie de D. Creissels</i>	201
5.2.4	<i>Discussion sur le rôle du morphème se</i>	203
5.3	POINT D'ETAPE	211
5.4	LES CONSTRUCTIONS PASSIVES EN FRANÇAIS	214
5.4.1	<i>Ce que sont les constructions passives et à quoi peuvent-elles bien servir ?</i>	214
5.4.2	<i>Une analyse des formes passives sur corpus (Da Cunha & Abeillé 2020)</i>	216
5.4.3	<i>Les fonctions du passif selon les auteurs</i>	219
5.4.4	<i>Discussion sur la passivation en lien avec la transitivité sémantique</i>	250
5.4.5	<i>Les limites de la transitivité sémantique pour justifier la passivation</i>	266
5.4.6	<i>Discussion sur la transitivité indirecte et la passivation</i>	271
5.5	LA TRANSFORMATION PASSIVE EST-ELLE UNE CONSTRUCTION ?	273
[6]-AUX LIMITES DE LA TRANSITIVITE PROTOTYPIQUE		276
6 AU DELA DU CONTINUUM CU-CBM		278
6.1	AU VOISINAGE DE LA CU	280
6.1.1	<i>Emplois intransitifs de verbes normalement transitifs</i>	280
6.1.2	<i>Récapitulation</i>	289
6.2	AU VOISINAGE DE LA CBM – LES VERBES <i>LIGATEURS</i> TRIACTANCIELS.....	290
6.2.1	<i>Quelle transitivité pour les verbes ligateurs triactanciels ?</i>	291
6.2.2	<i>Proposition pour la transitivité triactancielle</i>	300
6.3	ANALYSE STATISTIQUE DES VERBES TRIVALENCIELS DE LA CLASSE SEMANTIQUE « U »	306
6.3.1	<i>Justification d'une analyse ACP</i>	306
6.3.2	<i>Constitution de l'échantillon de départ</i>	307
6.3.3	<i>Etalonnage des dimensions caractéristiques de l'échantillon</i>	308
6.3.4	<i>Analyse statistique des verbes ligateurs</i>	314
6.3.5	<i>Classification Ascendante Hiérarchique des verbes ligateurs</i>	316
6.3.6	<i>Interprétation de la classification</i>	323
6.4	ANALYSE DE LA TRANSITIVITE DES VERBES <i>LIGATEURS</i> TRIVALENCIELS.....	326
6.4.1	<i>Différences dans les calculs des deux classes « F » et « U »</i>	326
6.4.2	<i>Harmonisation du calcul de la transitivité entre les deux classes</i>	326
6.4.3	<i>Interprétation des résultats</i>	327
6.4.4	<i>Evaluation de la transitivité des verbes de contact psychologiques</i>	330
[7]-CONCLUSION		334
7 CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES		334
7.1.1	<i>Résultats obtenus</i>	334
7.1.2	<i>Le passif est-il un marqueur de transitivité ?</i>	339
7.1.3	<i>Y a-t-il un effet Tsunoda ?</i>	340
7.1.4	<i>Perspectives didactiques</i>	341
LISTE DES FIGURES		344
LISTE DES TABLEAUX.....		347
LISTE DES SIGLES		350
DECOMPOSITION DES CLASSES GENERIQUES DE LVF.....		352

Sommaire

INDEX DES NOMS.....	356
INDEX DES NOTIONS	359
BIBLIOGRAPHIE.....	363

[1]-Introduction

1 La transitivité verbale est un concept flou

1.1 Concept syntaxique, sémantique ou composite ?

Les polémiques récurrentes autour de l'accord du participe passé (faut-il le rendre invariable ?) ne sont que les conséquences d'une question plus générale gravitant autour de la transitivité verbale. Cette notion est problématique, au point que certains linguistes doutent de sa réalité.

La transitivité, telle qu'elle est décrite dans les grammaires traditionnelles, envisage un passage entre le sujet et l'objet, réalisé par le verbe. Ce *passage*, notion abstraite et jamais définie, a l'inconvénient de mélanger deux plans d'analyse : le plan syntaxique et le plan sémantique. La notion de valence verbale, due à Tesnière, permet de neutraliser en partie cette confusion : dans une phrase donnée, la structure actancielle du verbe (sémantico-logique) est distincte de sa réalisation concrète (syntaxique). Reprenant la structure tesnièreenne, Gilbert Lazard définit la Construction Biactancielle Majeure (désormais CBM) comme le prototype de la construction transitive en toute langue. Elle vaut pour les langues accusatives aussi bien que pour les langues ergatives. G. Lazard en conclut que « la comparaison des langues conduit à concevoir la transitivité non point comme une propriété qu'un verbe possède ou ne possède pas mais comme une notion scalaire : une construction sera alors non pas transitive ou intransitive mais plus ou moins transitive et surtout, plus ou moins transitive qu'une autre¹ ». (Lazard 1994:167)

1.2 La transitivité part-elle bien du verbe ?

Sur le plan syntaxique, l'ordre linéaire des mots est mis en parallèle avec l'ordre structural. La représentation en stemma de L. Tesnière met le verbe en évidence avec une structure *en parapluie* où le verbe occupe la position dominante. En grammaire générative, la

¹ In LAZARD, Gilbert. 1994. L'Actance. Paris : PUF.

théorie du gouvernement et du liage stipule que la tête d'un syntagme régit un ou plusieurs compléments.

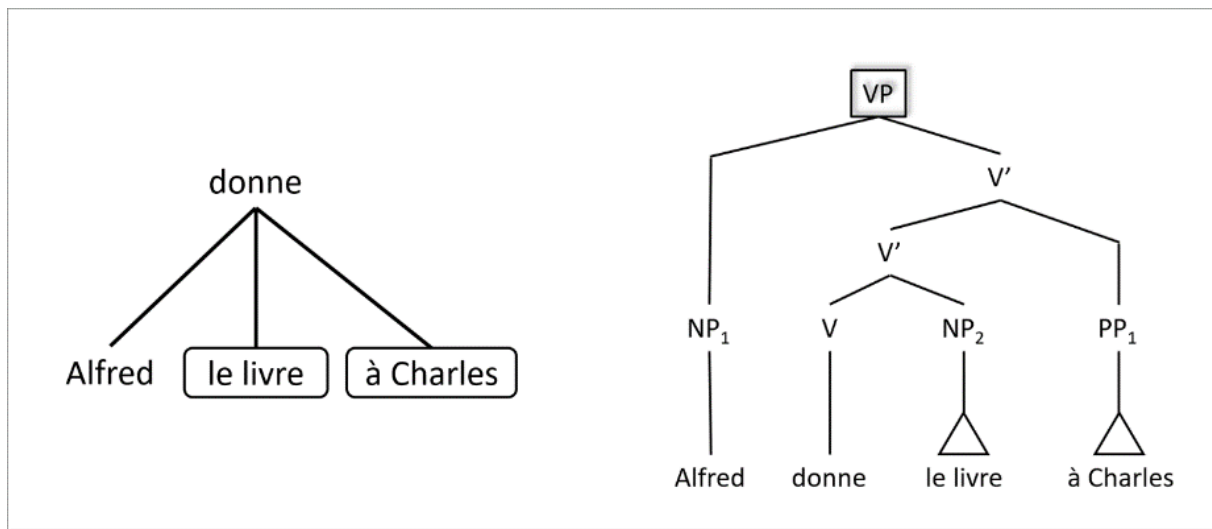


Figure 1 - Structure d'une phrase canonique (Tesnière, Grammaire de dépendance)

Dans le schéma ci-dessus, le syntagme verbal (VP pour *Verbal Phrase*) domine à la fois le sujet et ses deux compléments. Cela ne veut pas dire que le verbe soit le seul constituant de la phrase ayant la capacité de régir. Dans le syntagme prépositionnel de l'exemple, (PP₁, *Prepositional Phrase*), la préposition régit un complément.

Les deux décompositions ci-dessus traduisent une même interprétation du phénomène syntaxique : quand une construction met en jeu un verbe, tout part de lui.

1.3 Comment le sens d'un verbe est-il sélectionné ?

Sur le plan sémantique, un verbe comme *donner*, par exemple, peut avoir plusieurs emplois² de sens différent :

- SN₁ V
 - Emploi trans. A.- [Implique une idée de libéralité] 2. P. ext. Mettre (quelqu'un) en possession (de quelque chose) ; mettre au pouvoir (de quelqu'un). - Spéc., JEUX. Donner les cartes (ou, absol., donner). : « Stéphane (prenant les cartes) : *C'est à moi de donner.* »
- SN₁ V SN₂
 - Emploi trans. A.- [Implique une idée de libéralité] Faire en sorte que quelqu'un ait quelque chose. : « *Alfred donnerait sa chemise.* »
- SN₁ V SN₂ PP₃

² Exemples issus du TLFi.

- Emploi trans. A.– [Implique une idée de libéralité] a) Fournir (quelque chose à quelqu'un) ; mettre (quelque chose) à la portée, à la disposition (de quelqu'un) : « *Alfred donne le livre à Charles.* »
- SN₁ V PP₂
 - Emploi intransitif, A.– [Implique une idée de direction vers et de contact, de choc] : « *La fenêtre donne sur la rue* ».
 - 3. Au fig. Donner dans. a) Croire à, céder à. « *De l'extérieur, l'édifice avait l'allure d'un hangar tout à fait anodin. Pas question de donner dans³ le tape-à-l'œil...* »

Le verbe **donner**, selon les emplois donne lieu à des structures différentes :

- Des emplois transitifs, basés sur le prototype SN₁ V {SN₂ {PP₃}}⁴ : avec des compléments (d'objet direct, second) supprimables⁵ jusqu'à la forme dégradée : *C'est à moi de donner (les cartes)* où le complément direct omis est récupérable en contexte⁶.
- Des emplois intransitifs mais avec des compléments non supprimables (complément locatif, complément de modalité) motivés par le sens. Ces emplois donnent au verbe un sémantisme différent de son emploi prototypique.

La notion de transitivité verbale est donc composite si l'on considère les deux dimensions, sémantique et syntaxique. Au plan sémantique, la construction transitive se ramène, sur cet exemple, à la construction biactancielle majeure (désormais CBM) d'où les autres constructions transitives sont dérivées. La construction transitive absolue dépend du contexte (donner les cartes) où le complément peut être omis. La construction intransitive avec SP sélectionne un sens différent de celui de la CBM.

Peut-on en inférer que la position traditionnellement centrale du verbe dans la structure syntaxique de la phrase est à remettre en cause pour la notion de transitivité ? Est-ce la construction (transitive ou intransitive) qui gouverne le sens ou bien est-ce le contexte ou le complément ?

³ Exemple journalistique : <https://www.la-croix.com/Culture/gare-maritime-Havre-cours-destruction-2020-06-09-1201098240>

⁴ Les accolades dénotent des éléments optionnels.

⁵ Les accolades indiquent le degré d'omission des compléments.

⁶ On peut avoir aussi une structure sans COD avec COS seul : « *Donnez-vous encore aux associations caritatives ?* »

1.4 La transitivité n'est plus l'apanage du seul verbe

Dans les dictionnaires, les différentes entrées lexicales d'un même verbe mettent en évidence leur polysémie. Le sens est le résultat d'une combinaison de traits spécifiques aux actants [\pm animé] et à leur nature [\pm abstrait]. La construction du sens dépend d'un réseau de traits et de relations dont le verbe n'est qu'un « fournisseur » parmi d'autres. Le verbe-relateur n'est plus dans une position dominante. Cependant, il impose une forme à ses compléments : on *abandonne le pouvoir* mais on *renonce au pouvoir*. Il s'agit bien d'un même *objet sémantique* (en tant que *Goal* du procès) dont la forme est contrainte par le verbe. Pourquoi alors refuser la *transitivité indirecte* ? André Goosse dans la 13^e édition du *Bon Usage*⁷ de 2005 :

§ 275 [...] **Remarques.** – 1. Les verbes qui demandent un **complément d'objet direct** sont appelés **transitifs** ; sinon, ils sont intransitifs (p. 393)

On appelle parfois transitifs indirect les verbes construits avec un objet indirect. Nous n'utilisons pas cette désignation.

1.5 La nature des compléments est à élucider.

Certains sont appelés *compléments du verbe*, d'autres *compléments de phrase*. Entre ces deux types de compléments, on peut aussi trouver des *adjets*, sorte de compléments hybrides soumis à l'attraction du verbe mais de façon moindre que les *compléments essentiels*. Si certains verbes « appellent » un certain type de complément, comment les définir avec précision ?

Toutes ces questions touchent au statut particulier du *Complément d'Objet Direct*, corollaire de la définition de la transitivité. Mais cette question touche aussi à une gradation des compléments lorsqu'ils échappent à l'attraction verbale.

1.5.1 De la notion d'Objet

L'objet direct se réalise par le *Complément d'Objet Direct* (désormais **COD**) en français, l'accusatif en latin et en grec. Les grammairiens grecs distinguent le cas *direct* (nominatif ou cas sujet, accusatif) et les cas *obliques* (génitif, datif). Dans la construction active transitive, le sujet est moins intéressé à la réalisation du procès et demeure plus extérieur à lui, dans la conception d'E. Benveniste. Cette mise à distance du Sujet (par rapport à la construction

⁷ Grevisse, Maurice et Goosse, André. Le bon usage. De Boeck, Duculot, 13^e éd., 2005.

moyenne, sans objet) serait due à une focalisation sur l'Objet. La diathèse, en tant que relation S-V, deviendrait donc externe.

Cette focalisation *objectale*⁸ ne va pas sans problèmes. Les verbes biactanciels peuvent être transitifs directs et/ou indirects selon la variation de leur sémantisme (par exemple : *changer ses plans* en face de *changer de métier*). Si la morphologie du verbe dépend de son sens en emploi, il faudrait alors catégoriser le verbe non selon son lemme mais selon son sémantisme. Dans cet exemple, l'opposition sémantique entre *changer ses plans* → /modification/ et *changer de métier* → /substitution/ se retrouve dans la morphologie. Cette relation évoque la différence de marquage qu'il y a entre *objet partiel* et *objet total* en finnois. Cette distinction va au-delà de la différence entre noms massifs/noms comptables mais touche aussi à l'aspect du verbe recteur.

1.5.2 A celle d'Adjet

La notion d'adjet permettrait, en principe, de tracer une frontière plus nette entre actants et circonstants. Selon les conceptions de Tesnière, les actants sont sur une orbite proche du soleil dans le système verbo-centrique tandis que les circonstants graviteraient sur une orbite plus lointaine. La notion de distance devrait alors définir une *distance critique*.

Par contre, la notion d'adjet ne fait pas consensus parmi ses promoteurs. Chaque linguiste a, peu ou prou, sa propre définition. Nous nous intéressons plus particulièrement à *l'école scandinave* qui propose une définition plus restrictive que *l'école française*. Ce sont a priori des conditions plus favorables à l'élaboration d'une distance.

Selon Michaël Herslund (2006)⁹, l'actant fondamental est l'actant unique d'une construction uniactancielle ou le Patient/Objet d'une construction biactancielle. Le caractère fondamental est motivé par plusieurs considérations :

⁸ Nous utiliserons désormais cet adjectif et le substantif *objectalité* pour éviter une confusion polysémique avec l'adjectif *objectif* (ou *objective* en anglais) et le substantif *objectivité*. Certains auteurs utilisent aussi le substantif *objectité*.

⁹ In Herslund, Michael. 2006. Valence, prédicat, préposition et la notion d'adjet. Modèles linguistiques, 2006, vol. 27, no 54, p. 15-24.

1. Le changement d'état de l'entité : dans les énoncés *la branche casse* et *Julie casse la branche*, la situation dénotée par le verbe produit un changement d'état où l'entité affectée est la même dans les deux constructions mono ou biactanciennes.
2. Dans les constructions biactanciennes à verbe polysémique, c'est le **Patient** qui précise le sémantisme du verbe.

Cette notion d'*actant fondamental* débouche sur la définition d'*adjet* en partant de la constatation que :

- Les constructions intransitives (uniactanciennes) dégagent un actant fondamental en position de sujet et d'un verbe,
- Les constructions transitives (biactanciennes) dégagent un *fondement prédicatif* formé du verbe et de son objet (actant fondamental) et de l'Agent en position de Sujet,
- Les constructions intransitives biactanciennes dégagent un actant fondamental en position de sujet et d'un verbe (prédication première) ainsi qu'une prédication seconde, introduite par une préposition (paradigme : *Julie arrive à Rome*)
- Les constructions intransitives triactanciennes dégagent une première construction (sujet/agent + fondement prédicatif) suivie d'une prédication seconde introduite par une préposition (paradigme : *Julie joint l'utile à l'agréable*).

D'après cet auteur, l'*adjet* est un complément prépositionnel requis à valeur locative, dative ou neutre.

Sous réserve de l'efficacité de cette définition, la distance entre le verbe et ses actants pourrait s'envisager comme une simple relation d'ordre :

Actant fondamental ¹⁰ < Agent ¹¹ < Objet en prédication seconde (adjet) < Circonstant

Le caractère requis ou facultatif de l'*adjet* peut être problématique selon les définitions. Par exemple, dans l'énoncé :

Caroline habite chez ses parents, à Paris, près de la chaussée d'Antin, dans un grand appartement¹².

L'école française y voit quatre adjets cumulables et déplaçables, complétant un verbe qui requiert obligatoirement au moins un complément locatif. D'après la définition de M. Herslund, il ne peut y avoir qu'une prédication seconde.

¹⁰ Le rôle prépondérant de l'actant fondamental serait compatible avec le postulat de la MSD de P. de Swart.

¹¹ Pour les constructions biactanciennes ou au-delà.

¹² In Neveu, Dictionnaire des sciences du langage, article *Adjet*, (2011:18)

1.6 La transitivité comme phénomène sémantique ou mixte ?

Si la notion de transitivité ne va pas de soi dans une langue donnée comme le français, les typologues maintiennent que la construction transitive est parlante pour l'ensemble des langues du monde. Leur approche est fondée sur l'analyse de la structure formelle, propre à chaque langue, appliquée à des *universaux sémantiques* d'Agent et de Patient.

Dans *Etudes de Linguistique générale*, (Lazard, 2001:48) G. Lazard pose les bases méthodologiques de sa recherche de tels universaux. Il y critique d'abord le point de départ de la grammaire générative qui suppose l'existence *a priori* de tels universaux mais échoue à produire une grammaire complète d'une langue. Il adresse la même critique à ceux qui partent du postulat de *rôles sémantiques* donnés aussi *a priori* dont l'évidence ne s'appuie que sur l'expérience commune. Il propose de partir des observables d'une langue et d'en discerner les similitudes ou les différences de façon à ce que la confrontation entre plusieurs langues puisse dégager des sèmes communs.

Il est vain de chercher à décrire exhaustivement le contenu d'un signifié autrement que par une énumération des emplois, comme le font les dictionnaires. Un signifié occupe tout l'espace que n'occupent pas ses voisins. Il se définit par ses oppositions avec ceux-ci, c'est-à-dire par ses limites et non par son contenu. C'est pourquoi parmi les emplois d'un signe, on peut en trouver qui n'ont pas grand-chose de commun ; dans bien des cas, c'est par une simplification abusive ou en forçant les sens qu'on veut réduire les différents emplois d'un mot à un « sens (logiquement) premier », à une « valeur centrale ». La « valeur » d'un signe, au sens saussurien du terme, c'est, ni plus ni moins, la place qu'il occupe dans l'espace sémantique. (Lazard, 2001:50)

G. Lazard est conscient que les termes *d'espace sémantique*, *d'espace à n dimensions*, de *distance* éloignent quelque peu le linguiste de son champ d'activité habituel mais soutient néanmoins que la notion de distance joue un rôle fondamental dans la compréhension du phénomène, ce qui l'amène à postuler un lien entre la *distance actancielle* (c'est-à-dire la proximité entre le verbe et ses compléments) et la transitivité syntaxique :

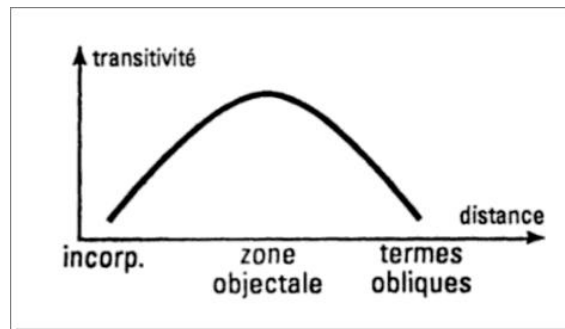


Figure 2 - Études de linguistique générale: typologie grammaticale (Lazard, 2001:396) - relation entre distance actancielle et transitivité

Un lien est fait entre l'expression syntaxique et sémantique de la transitivité :

La notion de distance actancielle entretient avec celle de transitivité des rapports particulièrement intéressants, si l'on adopte de la transitivité une notion scalaire, que je ne peux développer ici : qu'il suffise d'indiquer que la transitivité peut être considérée comme une grandeur en liaison avec l'individuation (humanité, définitude, etc.) des deux participants principaux et la plénitude (effectivité, perfectivité, etc.) du procès.

Cette conception, qui rejoint celle de Hopper & Thompson (1980), peut se justifier aussi bien par des considérations sémantiques que par des considérations grammaticales. Sémantiquement, il est naturel de considérer comme plus transitif un procès consistant en une action volontaire et complète exercée par un agent bien individué sur un patient également bien individué et qui en est affecté réellement. Grammaticalement, on constate que dans toutes les langues qui connaissent plus d'une construction du verbe avec l'objet, celle qui correspond à un maximum d'individuation des actants et de plénitude du procès (par exemple, la construction avec objet à l'accusatif en turc ou avec conjugaison objective en hongrois) est aussi la plus différente de la construction uniactancielle. (Lazard, 2001:395)

Le sens de la construction Sujet, Verbe, Objet résulte d'une analyse de ces traits aboutissant à une notion de *distance* qui peut être actancielle et sémantique dans un espace de significations.

[2]-Approche méthodologique et problématique

Le titre de ce travail suggère une **mesure** précise de la transitivité en tant que distance sans oublier qu'il existe au moins deux domaines de mesure : le domaine syntaxique et le domaine sémantique qui répondent à des paramètres différents. Le domaine syntaxique concerne les constituants de la phrase, leur fonction et leur agencement dans l'ordre linéaire. Le domaine sémantique s'intéresse aux rôles sémantiques caractérisés par des traits sémantiques et au sens particulier(s) du lexème verbal en emploi. Ces deux domaines ne manipulent pas les mêmes données et des correspondances doivent être établies. Néanmoins, cette notion de distance doit être étudiée *a priori* selon chaque domaine pour garantir une certaine homogénéité du résultat.

2 Comment établir une échelle de transitivité ?

2.1 Tentative de définition d'une distance syntaxique avec une représentation en grammaire de dépendance

Une phrase canonique SVOX (Sujet-Verbe-Objet-Complémentation seconde) peut être décrite par une grammaire de dépendance, comme la représentation X-barre de la Grammaire Générative par exemple.

A partir de cette représentation, il est possible de définir une distance rigoureusement définie (la distance ultramétrique) s'appuyant sur la théorie des graphes.

Cette approche a l'avantage de pouvoir calculer une distance entre tous les constituants :

- Distance entre le Verbe et tous ses compléments,
- Distance entre les compléments, indépendamment du verbe.

2.1.1 Pourquoi le choix d'une analyse en dépendance ?

L'analyse en dépendance comme X-barre¹³ permet de représenter une phrase d'une langue quelconque par des transformations syntaxiques élémentaires de plus en plus fines aboutissant à une arborescence de syntagmes. L'arbre syntaxique possède une **racine** (la phrase au niveau le plus général) et des **branches** (les syntagmes) au bout desquelles se trouvent des **feuilles** (les constituants ultimes). Les syntagmes sont des catégories grammaticales générales (le nom, le verbe, l'adjectif, l'adverbe, les prépositions, etc.).

Selon cette théorie, une phrase canonique SVO peut être représentée de la façon suivante :

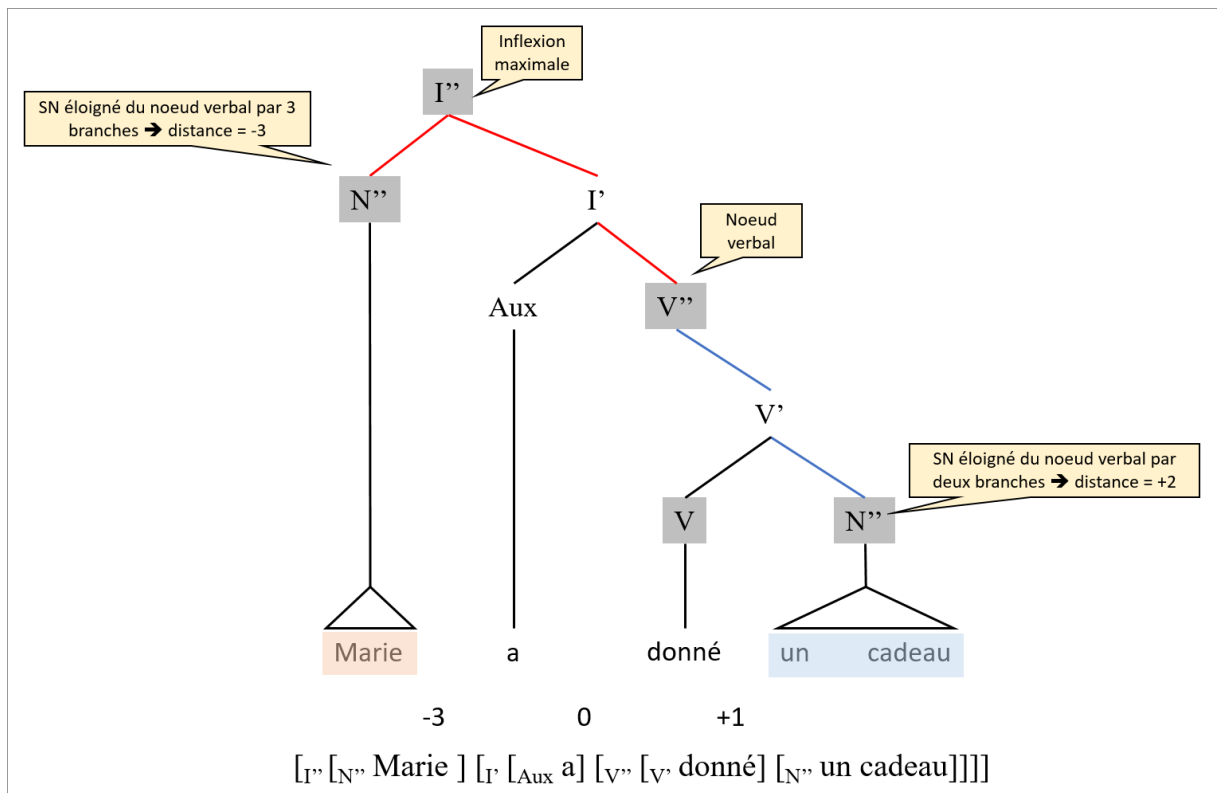


Figure 3 - Représentation d'une phrase canonique SVO (analyse en dépendance)

La question est de bien choisir le point de référence. Si l'on considère que c'est le noeud verbal V'' (comme dans le schéma ci-dessus), on va du Sujet au noeud verbal en trois étapes (les

¹³ On ne développera pas ce qu'est la théorie X-barre. On pourra se référer, entre autres, à *La Nouvelle Syntaxe* de Chomsky (1982, 1987 pour la traduction française) et *X'syntax: A study of phrase structure* de R. Jackendoff (1977).

branches en rouge) et la distance orientée du Sujet à V'' est $d=-3$ tandis que la distance de l'Objet (en bleu) à V'' est $d=+2$.

Si la phrase est au présent, la structure change ainsi que les distances :

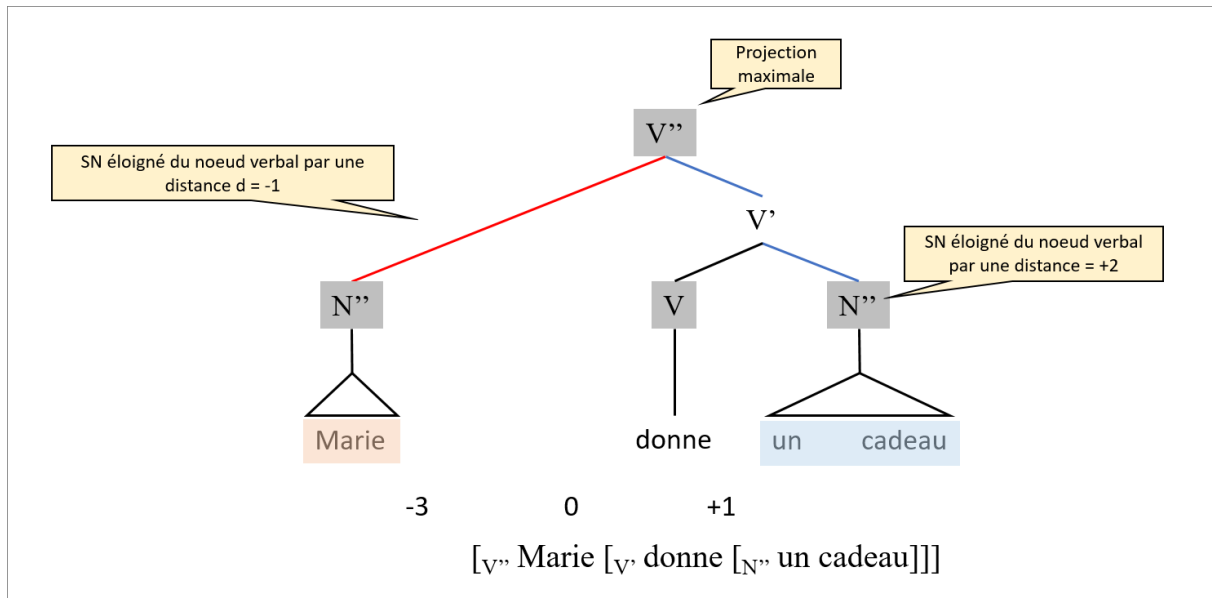


Figure 4 - Représentation d'une phrase canonique SVO au présent (X-barre)

Le Sujet est éloigné du verbe d'une distance $d=-1$ tandis que la distance de V'' à l'Objet n'a pas changé.

Cet exemple simple montre la difficulté à choisir une « bonne » définition de la distance. Cela concerne à la fois le point de référence et la définition elle-même. Si nous avons pris la projection maximale du verbe dans les deux cas (c'est-à-dire I'' et V''), la distance du sujet à la projection maximale du verbe reste $d=-1$. Par contre, la distance de l'objet au verbe passe de $d=+4$ à $d=+2$. Pourtant, la structure de la phrase n'est pas si différente.

La théorie des graphes munie d'une distance ultramétrique nous apporte une réponse plus satisfaisante.

2.1.2 Définitions d'un graphe et clarifications terminologiques

En théorie des graphes, un graphe est une structure abstraite composée de **sommets** (ou **nœuds**) reliés entre eux par des relations qu'on appelle **arêtes** ou liens :

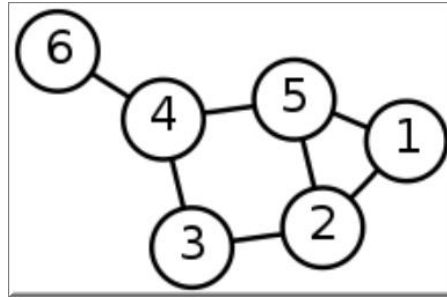


Figure 5 - Exemple de graphe

Un *arbre enraciné* est un graphe orienté possédant une *racine* (l'ancêtre commun en phylogénétique). La *racine* est le nœud auquel aucune arête orientée n'aboutit. Une *feuille* est un nœud terminal dont aucune arête ne part. Par analogie, il est commode d'appeler *branche* de l'arbre ce qu'on a défini comme arête (ou lien).

La désignation des nœuds intermédiaires ou terminaux s'inspire de la généalogie. L'ascendant direct d'un nœud intermédiaire est appelé le *père*. Le descendant direct d'un nœud intermédiaire est appelé le *fil*s. Deux nœuds ayant le même père sont les *frères*¹⁴. Un *arbre binaire* est un arbre tel que tout nœud a, au plus, deux descendants.

Un *chemin* est une suite de nœuds telle que deux nœuds consécutifs sont reliés par une arête.

La *hauteur* d'un nœud X quelconque de l'arbre correspond au maximum des longueurs de tous les chemins de toutes les feuilles issues de X.

La *profondeur* d'un nœud X correspond à la longueur du chemin depuis la racine jusqu'à X.

2.1.2.1 La caractérisation des branches : la notion de distance

Certaines des définitions ci-dessus s'appuient sur les notions de *chemin* et de *longueur* entre les nœuds d'un arbre. Si nous voulons établir une *distance linguistique*, il peut être intéressant de choisir les distances entre les feuilles et certains nœuds de la structure, comme les projections maximales.

¹⁴ Les linguistes anglo-saxons utilisent les vocables *mother* et *sister*. On trouve aussi les désignations de *mère* et de *filles* dans les publications francophones. Puisque les arbres orientés sont issus de la théorie des graphes, nous utiliserons désormais les désignations de *père*, de *fil*s et de *frères*.

En mathématiques, la *distance métrique* (ou euclidienne) sur un ensemble E est l'application $d:ExE \rightarrow R^+$ (ensemble des réels positifs) vérifiant les propriétés suivantes :

1. **Commutativité** : La distance entre deux points est indépendante du sens du parcours.
2. **Distance nulle** : Une distance nulle entre deux points signifie que ces points sont confondus.
3. **Inégalité triangulaire** : La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre.

La distance *ultramétrique*¹⁵ sur un ensemble E est l'application $\delta:ExE \rightarrow R^+$ qui respecte les deux premières conditions de la distance euclidienne, c'est-à-dire la commutativité et la distance nulle, mais avec une autre définition de l'inégalité triangulaire :

3. **Inégalité triangulaire** : La distance entre deux points ayant un nombre quelconque de jalons intermédiaires est inférieure ou égale au segment le plus long.

La définition de distance ultramétrique heurte le bon sens : l'expérience commune nous amène à penser que la longueur d'un chemin est la somme de toutes les étapes. Pourtant, cette définition n'est pas illogique quand elle est appliquée aux arbres binaires.

2.1.2.1.1 Application à une phrase canonique SVO

Voici un exemple d'analyse en constituants immédiats d'une phrase simple : S-V-O (direct).

¹⁵ Pour une discussion sur l'utilisation de la distance ultramétrique en linguistique, voir *Ultrametric Distance in Syntax* de Mark D. Roberts (2015). Voir aussi *Thinking Ultrametrically* de Fionn Murtagh (2004).

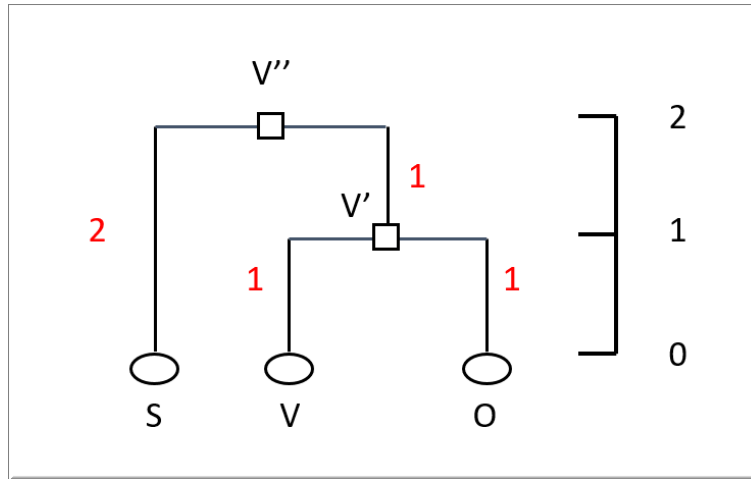


Figure 6 - La distance ultramétrique entre les constituants d'une phrase canonique¹⁶

L'échelle de droite représente les différentes hauteurs. Par convention, les constituants de la structure de surface sont au niveau zéro. Les chiffres en rouge représentent les distances entre deux nœuds consécutifs.

La distance minimale δ entre le verbe (V) et son objet direct (O) est, d'après la définition de la distance ultramétrique : $\delta (V,O) \leq \max (\delta (V,V'), \delta (V',O)) = \max (1,1) = 1$

La distance du sujet (S) au verbe (V) est :

- $\delta (S,V) \leq \max (\delta (S,V''), \delta (V'',V))$
- $\delta (V'',V) \leq \max (\delta (V'',V'), \delta (V',V)) = \max (1,1) = 1$
- Donc $\delta (S,V) \leq \max (2, 1) = 2$

De même, la distance du sujet (S) à l'objet direct (O) est :

- $\delta (S,O) \leq \max (\delta (S,V''), \delta (V'',O)) = \max (2, \delta (V'',O))$
- $\delta (V'',O) \leq \max (\delta (V'',V'), \delta (V',O)) = \max (1,1) = 1$
- Donc $\delta (S,O) \leq \max (2, 1) = 2$

On voit immédiatement que la distance entre deux constituants est égale à la distance de l'un quelconque de ces constituants au nœud qui les domine immédiatement et cette distance correspond à la hauteur de ce nœud (puisque tous les constituants de la structure de surface sont à une hauteur nulle).

¹⁶ Cette représentation « carrée » (par rapport à une représentation « triangulaire ») met en relief les hauteurs respectives.

De plus, pour un arbre binaire, la distance entre deux nœuds consécutifs est égal à la différence de hauteur.

Les distances peuvent s'exprimer sous forme tabulaire :

Tableau 1 - Tableau des distances ultramétriques de l'exemple

Distance ultramétrique	S	V	O
S	0	2	2
V	2	0	1
O	2	1	0

Du fait de la symétrie de la distance (la distance de *a* à *b* est égale à la distance de *b* à *a*), la partie inférieure du tableau (en grisé) est redondante.

Le schéma suivant indique les distances des différents constituants au nœud verbal VP (ou V'') :

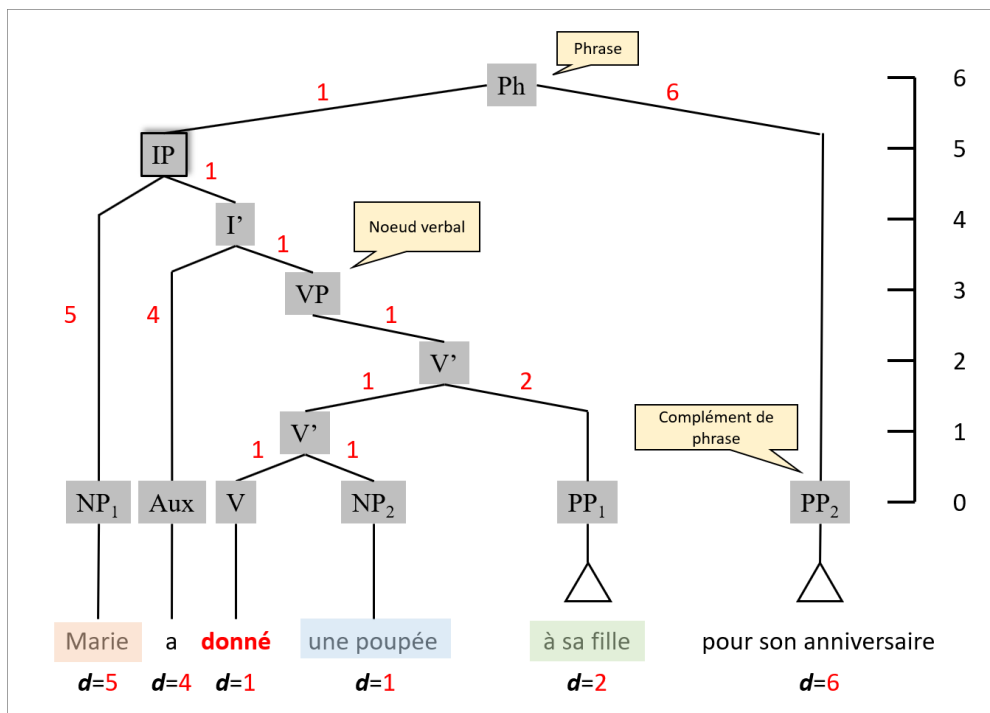


Figure 7 - Distance ultramétrique de chaque constituant au nœud verbal (Verbe auxilié).

Si l'auxiliaire disparaît, le graphe de la phrase devient :

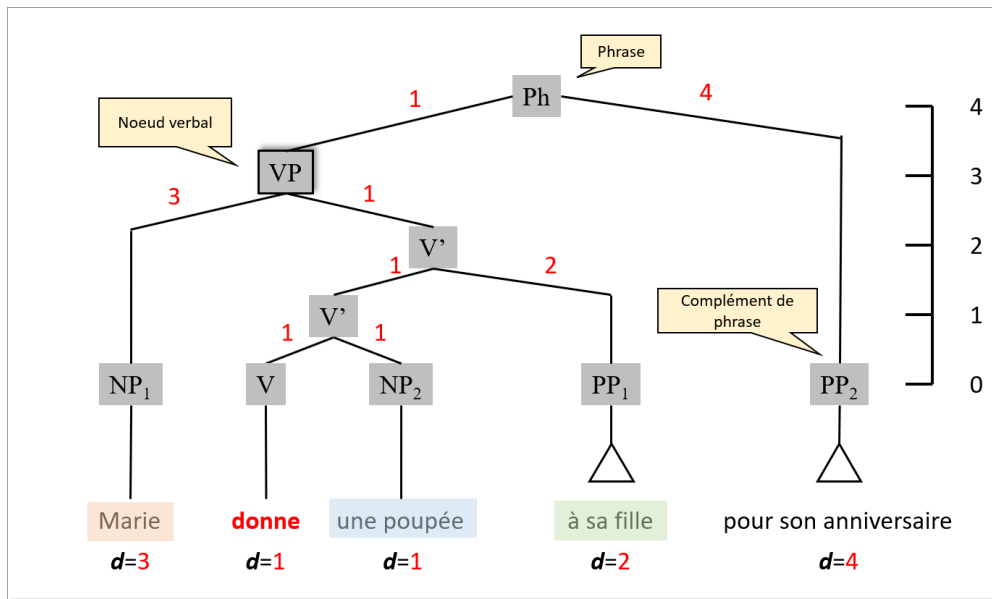


Figure 8 - Distance ultramétrique de chaque constituant au nœud verbal (Verbe au présent).

Dans les deux cas, les graphes sont similaires mais l'auxiliation rajoute des hauteurs supplémentaires jusqu'au nœud verbal de projection maximale soit VP pour le verbe non auxilié et IP pour le verbe auxilié. Le tableau des distances se présente ainsi :

Tableau 2 - Tableau des distances ultramétriques d'une structure SVO selon l'auxiliation

	Marie	a	donné	une poupée	à sa fille	pour son ann.
Marie		4	4	4	4	6
a			4	4	4	6
donné				1	2	6
une poupée					2	6
à sa fille						6
pour son ann.						

	Marie	donne	une poupée	à sa fille	pour son ann.
Marie		3	3	3	4
donne			1	2	4
une poupée				2	4
à sa fille					4
pour son ann.					

Comme prévu, les données sont différentes, ce qui est gênant pour établir une loi générale.

Par contre, si au lieu de la **valeur** des distances relatives on les classe selon leur **rang**, on obtient :

Tableau 3 - Ordination des distances ultramétriques dans les deux cas de figure

	Marie	a	donné	une poupée	à sa fille	pour son ann.
Marie		3	3	3	3	4
a			3	3	3	4
donné				1	2	4
une poupée					2	4
à sa fille						4
pour son ann.						

	Marie	donne	une poupée	à sa fille	pour son ann.
Marie		3	3	3	4
donne			1	2	4
une poupée				2	4
à sa fille					4
pour son ann.					

L'effet de structure disparaît en utilisant les rangs des distances plutôt que les distances elles-mêmes. En neutralisant l'effet de l'auxiliation, on remarque que :

1. Le Complément de phrase est à une **distance maximale** par rapport à tous les constituants de la phrase canonique,
2. **C'est le Sujet** qui est ensuite le constituant le plus éloigné de tous les autres,
3. **La distance minimale** caractérise la relation **Verbe-COD** entre le Verbe transitif et son Objet direct.
4. La deuxième distance caractérise les relations Verbe-COS et COD-COS, c'est-à-dire la relation entre le Verbe et son Objet direct d'une part et entre le Verbe et son Objet second, d'autre part.

On peut représenter l'ordination des distances ultramétriques ainsi :

Verbe-COD < Verbe-COS ou COD-COS < Verbe-Sujet < Verbe-Circonstant
--

2.1.3 Discussion

La méthode de calcul d'une distance ultramétrique d'après une décomposition de la phrase en structure X-barre permet d'ordonner les constituants pour n'importe quelle phrase. Les exemples s'appuient sur les phrases canoniques où chaque verbe se présente sous la forme de **sa valence maximale**. En l'absence de certains compléments le calcul d'une distance est toujours possible.

Cependant, la théorie X-barre « impose » une structure syntaxique en interprétant le phénomène de rection. Dans *Aspects* (1965), Chomsky représente formellement la relation de sélection du complément comme sous-catégorisation. Un verbe transitif direct n'est rien d'autre qu'un verbe susceptible d'être suivi d'un complément d'objet direct nominal. Cette situation est repérée par un *trait* spécifiant que le verbe en question requiert la présence d'une catégorie

N" dans la position V-¹⁷, soit +[-N"]¹⁸. Pour les verbes intransitifs, on aura au contraire -[-N"]. La sous-catégorisation est donc (entre autres) une théorie de sélection des positions.

La distance ultramétrique simplifie le schéma X' dans la mesure où l'on n'a pas besoin de décrire avec précision la décomposition d'un verbe auxilié car tout se passe comme si le nœud IP était rabattu au niveau VP.

Le calcul d'une distance fournit une mesure à cette théorie. **Les rangs des distances ultramétriques montrent une relation plus ou moins étroite entre les constituants du verbe**, qu'il soit auxilié ou non. Ainsi, on remarque que la solidarité syntaxique entre le verbe transitif et ses objets est beaucoup plus forte qu'avec le sujet.

Il est intéressant de constater que la **distance du verbe à la complémentation seconde** (quand celle-ci est reconnue comme telle et non comme un circonstant) **est bornée à gauche par la distance V-COD et à droite par la distance V-Sujet**. Ce fait sera important pour déterminer la place de l'adjet.

Qu'en déduire sur la transitivité syntaxique ? Si l'on choisit de représenter une décomposition typique d'un verbe dans sa valence maximale, la distance relative sera minimale pour tous les verbes transitifs directs par rapport aux verbes transitifs indirects. Cette indication sera vraie quel que soient des verbes bi- ou triactanciels choisis. En définitive, ce calcul de distance se rapporte à une structure prototypique générale sans indication sur une spécificité d'emplois. D'autres approches sont nécessaires.

2.2 Tentative de calcul d'une distance selon l'élasticité des constituants

Pour définir la nature profonde des constituants de la phrase, les linguistes ont eu souvent recours à des tests de déplacement des constituants, bien que ces tests n'aient pas toujours une valeur totalement probante.

L'élasticité est un terme d'économie mesurant l'impact d'une variation de la cause d'un phénomène sur ce phénomène lui-même. Ici, l'élasticité va mesurer la réponse binaire des

¹⁷ Comprendre « V- » comme « dans la branche à droite du nœud « V » ».

¹⁸ Note 10, p. 67 (LNS, La Nouvelle Syntaxe) : La notation N" désigne une catégorie nominale de rang 2, soit un Groupe Nominal. Sur ce point, cf. section 4.1.

constituants à des tests de déplacement dans la phrase. Si, après déplacement, la phrase a toujours le même sens que la phrase d'origine, le test est réussi.

Il est ensuite possible de construire un indice synthétique selon les résultats obtenus après une série de tests. Les valeurs proches serviront à définir une *similitude* entre les constituants, ce qui est une autre façon d'exprimer une distance ou une ordination.

2.2.1 Exemple de tests sur une phrase canonique SVOX

A partir d'une phrase canonique, il est possible de lui faire subir différentes transformations afin de caractériser le comportement des compléments.

Tableau 4 - Application de tests de transformation à une phrase canonique

TESTS	Phrase canonique	
	Au positif	
Extrapolation des compléments à gauche	<i>Pour son anniversaire, Marie a offert une poupée à sa fille.</i>	
	<i>*Une poupée Marie a offert à sa fille pour son anniversaire.</i>	
	<i>Mais : La poupée, Marie l'a offerte à sa fille pour son anniversaire.</i>	
Extraction du N ∈ au SN et relativisation	<i>A sa fille, Marie (lui Ø) a offert une poupée pour son anniversaire.</i>	
	<i>L'anniversaire <u>au cours duquel</u> Marie a offert une poupée à sa fille...</i>	
	<i>Une poupée <u>que</u> Marie a offerte à sa fille pour son anniversaire...</i>	
Pronominalisation des compléments	<i>Sa fille <u>à laquelle</u> Marie a offert une poupée pour son anniversaire...</i>	
	<i>... Marie la lui a offerte ...</i>	
Reprise du N par « le faire »	<i>Impossible de pronominaliser son anniversaire¹⁹.</i>	
	<i>Marie a offert une poupée à sa fille <u>et l'a fait pour son anniversaire.</u></i>	
	<i>*Marie a offert à sa fille pour son anniversaire <u>et l'a fait une poupée.</u></i>	
Passivation	<i>*Marie a offert une poupée pour son anniversaire <u>et l'a fait à sa fille.</u></i>	
	<i>Une poupée a été offerte par Marie à sa fille pour son anniversaire.</i>	
	<i>Sa fille s'est vu offrir une poupée pour son anniversaire.</i>	
	<i>Passivation impossible avec pour son anniversaire</i>	

Les tests sont calculés sur les phrases au positif car l'emploi de la négation pourrait déboucher sur des problèmes d'interprétation difficiles. En effet la variante négative de « Marie

¹⁹ Les seules prépositions pronominalisables sont à et de.

n'a pas offert une poupée à sa fille pour son anniversaire » n'est pas la négation de la phrase au positif si Marie lui en a offert deux au lieu d'une.

Le résultat donne :

Tableau 5 - Résultats des tests de transformation des compléments de la phrase canonique²⁰

TESTS	CD	CI	CC
Extrapolation à gauche du complément	0	1	1
Extrapolation à gauche du N et relativisation	1	1	1
Pronominalisation	1	1	0
Test de "le faire"	0	0	1
Passivation	1	1	0

Les différents compléments ont des réponses différentes vis-à-vis de cette batterie de tests. L'élasticité maximum s'obtient par une réponse égale à 1 au test ; l'inélasticité par une réponse nulle.

En fait, ce qui nous intéresse en réalité est un profil de réponses plus ou moins proche entre les compléments. Par exemple, le test de l'extrapolation à gauche du constituant avec reprise par un pronom relatif est non discriminant car tous les constituants ont la même réponse. On constate aussi que les profils de réponses du Complément Direct et du Complément Indirect sont relativement proches puisqu'ils ne diffèrent que sur le test d'extrapolation à gauche du Complément.

Pour mettre en évidence cette proximité, on calcule un tableau des similitudes en appariant deux à deux chaque ligne du tableau (les compléments) et en déduisant un indice de similitude synthétique exprimé comme la moyenne des résultats identiques (réussites ou échecs sur le nombre total de tests) :

Tableau 6 - Tableau des similitudes entre les compléments (comparaison 2 à 2)

Indice de similitude	CD	CI	CC
CD	100%	80%	20%
CI	80%	100%	40%
CC	20%	40%	100%

²⁰ CD = Complément Direct (*une poupée*) ; CI = Complément Indirect (*à sa fille*) ; CC = Complément Circonstanciel (*pour son anniversaire*).

Compte tenu de la symétrie, seules les informations non grisées sont importantes puisqu'elles mesurent les comparaisons deux à deux. On en déduit une distance par complémentation à l'unité de l'indice synthétique de similitude :

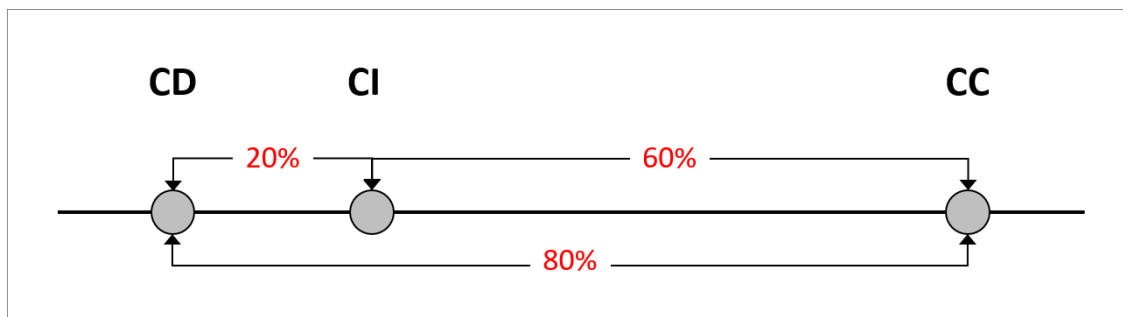


Figure 9 - Distance entre les compléments d'après leur indice synthétique de similitude

2.2.2 Discussion

Autant l'analyse X-barre était générale, autant celle-ci dépend de l'emploi d'un verbe dans le contexte de la phrase.

L'indice de similitude construit à partir d'une batterie de tests peut se traduire aussi par un rapport de distances. Par contre, cette analyse ne fait pas ressortir les rapports Sujet-Verbe et Verbe-Compléments puisqu'il se limite à un rapport entre compléments. La référence au verbe est sous-jacente car le résultat des tests dépend implicitement de sa capacité à régir des compléments.

L'analyse conclut à une grande proximité entre les compléments directs et indirects par rapport au complément circonstanciel. Il serait intéressant de situer les adjectifs dans ce panorama.

En revanche, ce test ne fait pas ressortir grand-chose sur la transitivité en elle-même. C'est pourquoi il faut situer la recherche sur des critères de transitivité à un autre niveau.

2.3 Première récapitulation et problématique

La définition grammaticale traditionnelle faisant de la transitivité une propriété du verbe est mise à mal par la pratique de la langue où les « entorses » à la norme sont nombreuses. Il faut donc reconsidérer le phénomène de la transitivité comme une propriété du « noyau verbal »

(le noyau Sujet-Verbe-Compléments régis) ayant des ramifications ou des correspondances à différents niveaux : syntaxiques, sémantiques et communicationnels.

Au plan syntaxique pur, cette transitivité élargie devrait pouvoir intégrer la transitivité verbale traditionnelle comme la définit M. Wilmet (c.-à-d. la capacité du verbe à régir un complément direct) sans que cette propriété soit une obligation dans les réalisations concrètes en emploi.

Le noyau syntaxique SVO nécessite une clarification de la notion d'« objet ». C'est une notion très problématique et qui traverse les siècles. Pourquoi fait-elle tant difficulté ? Est-ce seulement une question de définition ou bien le problème est-il mal posé ? L'Objet est-il aussi central pour la transitivité ?

Au plan sémantique, les diverses combinaisons possibles de la structure SVOX (« X » désignant une série de compléments, potentiellement suppressibles) font référence à des rôles sémantiques ayant une certaine indépendance par rapport à leurs réalisations syntaxiques. Cependant, la syntaxe verbale impose certaines contraintes (choix obligatoire d'un complément prépositionnel, passivation impossible pour certains verbes, etc.).

La sélection du sens est-elle le résultat d'un jeu de sélection des constructions syntaxiques admissibles pour un même verbe ou l'inverse ? La transitivité syntaxique favorise-t-elle un sens particulier pour un même verbe admettant plusieurs constructions ?

Au plan communicationnel, maints auteurs (Lambrecht & Lemoine 1996, Noailly 1998, Larjavaara, 2000, François 2002, Krötsch & Oesterreicher 2003) ont souligné la productivité des « entorses » à la transitivité grammaticale en français parlé (emplois absolus là où l'on attend un complément, emploi transitif d'un verbe intransitif). De quelles intentions ces emplois sont-ils la forme ?

La recherche d'une définition métrique de la transitivité basée uniquement sur l'organisation syntaxique de la phrase ou sur une batterie de transformations nous renseigne davantage sur la structure syntaxique du syntagme verbal mais ne nous offre aucun critère sur la caractérisation précise de ce qu'est le phénomène transitif. Aucun de ces tests n'éclaire les phénomènes de polysémie verbale. Une ouverture sur la dimension sémantique fournira-t-elle des éléments de réponse ?

Dans la mesure où la recherche sémantique est fructueuse et amène un début de réponse sur ce que pourrait être la transitivité sémantique, que se passerait-il alors à l'interface du sémantique et du syntaxique ? Y aurait-il une correspondance entre les notions de transitivité sémantique et de transitivité syntaxique ou faut-il faire le deuil d'une définition de la transitivité ?

2.4 Structure de cette étude

Outre la partie introductive et la partie consacrée à l'approche méthodologique de la transitivité, notre étude comprend six autres parties :

- Partie [2] : *Approche méthodologique : comment établir une échelle de transitivité ?*
- Partie [3] : *La transitivité, notion hybride : les différentes approches de la transitivité sémantique.*
- Partie [4] : *Les différentes théories et la notion de continuum : la notion de « continuum » implique une approche non prototypale de la transitivité*
- Partie [5] : *Les transformations passives et la transitivité : le passif comme marqueur de la transitivité ?*
- Partie [6] : *Aux limites de la transitivité prototypique : Au delà du continuum CU-CBM*
- Partie [7] : *Conclusions et perspectives*

2.4.1 Arguments de la partie *Transitivité, notion hybride*

Si la notion strictement grammaticale de la transitivité pose problème en français au point que Maurice Gross la considère comme « complètement inutile » (Gross, 1969:72), les typologues tiennent à ce concept pour comparer les langues entre elles et en dégager des invariants. L'association de la forme et du sens fait l'objet d'une double analyse, sémantique (générale) et syntaxique (particulière). La forme transitive est *prototypique* dans le sens où on peut toujours y voir un Agent qui agit et contrôle l'action tandis que le Patient prototypique la subit est en est plus ou moins affecté. Malheureusement, tous les verbes n'étant pas des verbes d'action, le concept de transitivité perdrait de sa généralité s'il ne s'appliquait qu'à ceux-ci, c'est pourquoi les typologues admettent un continuum de transitivité entre une transitivité forte, caractéristique des verbes d'action, et une transitivité faible pour des verbes n'admettant pas de Patient prototypique (verbes psychologiques, par exemple) jusqu'aux constructions intransitives. En ce sens, l'étude de la transitivité verbale devient un exercice de classification.

2.4.2 Argument de la partie *Approche non prototypale de la transitivité*

Une approche purement syntaxique de la transitivité verbale s'avère décevante dans la mesure où le calcul d'une distance entre le verbe et ses compléments est archétypale et n'offre aucune métrique discriminante dans une optique de comparaison intraverbale. Une analyse sémantique s'avère donc nécessaire tout en assurant une correspondance entre les deux plans. Cette analyse des traits sémantiques caractérisants nécessite une approche statistique rigoureuse.

L'approche scalaire de la transitivité verbale suppose une classification préalable de tous les verbes d'une langue donnée à répartir entre deux pôles : la Construction Biactancielle Majeure et la Construction Uniactancielle selon un ensemble de critères définitoires. La gradabilité de la transitivité emprunte à la *théorie du prototype* d'Eleanor Rosch dont il existe plusieurs déclinaisons. Une première version concerne la classification des objets du monde (couleurs, fruits, animaux, véhicules, mobilier, etc.) selon l'appréciation des locuteurs d'une langue. La méthode permet de s'affranchir du binarisme des CNS trop contraignantes pour l'étude des langues. Dans la version standard, se dégage un *prototype*, meilleur exemplaire de la catégorie dont les autres membres de la classe sont plus ou moins éloignés. Cette version fonctionne bien pour des objets concrets d'une classe bien identifiée mais ne se prête pas à la généralisation à des concepts abstraits. Dans la version étendue, on s'affranchit de la nécessité de référer à un prototype en se contentant de classer des éléments selon un *air de famille*. Rosch & Mervis (1975) font référence à un *chaînage des traits* AB BC CD DE dont Givón (1984) donne la représentation suivante :

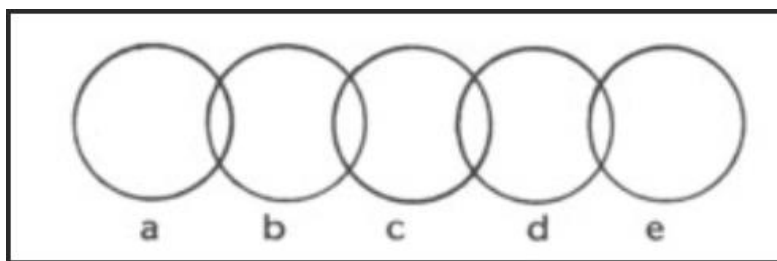


Figure 10 - Version de la théorie du prototype (Rosch) par chaînage des traits

La ressemblance de famille est censée relier entre eux des entités disparates selon des critères associatifs non forcément constitutifs de l'ensemble de la classe. C'est ce que G. Kleiber appelle la *version polysémique* de la théorie du prototype (1990).

Cependant, ce modèle s'apparente plus à un moyen pédagogique qu'à une méthode opérationnelle car il n'y a aucune recherche linguistique qui exploite cet aspect de la théorie. Cependant, Rosch cite les travaux de Reed (*Pattern recognition and categorization*, 1972) donnant différents algorithmes pour caractériser les « ressemblances de famille ». Pour caractériser la similarité entre certains traits définitoires (*stimuli*) dans une expérience de reconnaissance faciale, il invoque la notion de *distance* : “*the greater the similarity of two stimuli the smaller should be the distance between them in some multidimensional space. The exact form of the function relating distance and similarity is not specified a priori but is found empirically for each set of stimuli*” (Reed, 1972:384-385).

Ces principes sous-tendent les **analyses multifactorielles modernes** : « Parmi les méthodes de l'analyse des données, l'analyse factorielle tient une place primordiale. Elle est utilisée soit seule, soit conjointement avec des méthodes de classification [...]. Cette place de choix tient en partie aux représentations géométriques des données, qui transforment en distances euclidiennes des proximités statistiques entre éléments » (Escofier, 2008:1).

C'est la méthode que nous utiliserons pour calculer une échelle de transitivité sémantico-syntaxique des 1 345 verbes de contact du français, issus de Les Verbes français (désormais LVF), dictionnaire et base de données de 25 610 verbes établis par Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier.

2.4.3 Argument de la partie *Les transformations passives et la transitivité*

Cette partie examine les conséquences de la variation d'actance sur la transitivité. Par rapport à une forme canonique de valence maximale (verbes bi- ou trivalenciels), l'augmentation d'actance recourt (en général mais pas toujours) à l'introduction d'un verbe support.

- (1) La mairie_{Agent} a démoli un immeuble insalubre_{Patient}.
- (2) La mairie_{Agent contrôleur} a fait démolir un immeuble insalubre_{Patient} (par l'entreprise X_{Agent effectueur}).

On considère en général que l'énoncé (1) constitue la forme canonique de valence maximale. En réalité dans le cas où le Proto-rôle d'*Agent* se décompose en *Agent contrôleur* et

Agent effecteur, la notion de valence verbale pose problème. En (1), seule l'inférence permet de supposer l'existence de l'Agent effecteur ; en (2) il peut être fourni sans être obligatoire.

Pour analyser les différences de construction les notions de diathèse et de voix sont invoquées. Or elles n'ont pas de définition stable. Pour Tesnière, la voix est assimilée à la CBM transitive tandis que la diathèse relève d'une forme particulière à l'intérieur de la voix (active, passive, réflexive, réciproque). Pour Lazard, la voix relève de la morphologie verbale alors que la variation de diathèse traite des changements de la forme verbale et du marquage casuel des actants et, corrélativement, de la redistribution des rôles sémantiques. Sa conception est critiquée pour ses limites qui seront examinées. Pour C. Muller, la voix relève de la morphologie et la diathèse de l'intention communicationnelle sans les restrictions lazardiennes.

Dans ce schéma interviennent les diathèses particulières de sens passif apportées par les constructions pronominales (Ruwet, Barque et al., Creissels) par rapport aux constructions actives et passives traditionnelles comme les diathèses autocausatives, anticausatives et autobénéfactives.

La multiplication des formes possibles du passif en français pose le problème de l'exhaustivité de l'analyse. Beaucoup d'auteurs restreignent le champ de leurs investigations au passif périphrastique des verbes actifs transitifs directs. Or, l'unification des formes et du sens est un principe fondateur des grammaires de construction et il est intéressant d'analyser les phénomènes de passivation sous toutes ses formes à l'intérieur de ce cadre, en lien avec la transitivité sémantique.

Ainsi les lacunes distributionnelles de la construction passive en français peuvent être abordées sous cet angle pour comprendre pourquoi certains verbes transitifs en français sont plus ou moins bien passivables et pourquoi certains verbes intransitifs le sont (cf. les réflexions de C. Blanche-Benveniste et de P. Jalenques sur le sujet).

L'équivalence entre la transitivité sémantique et passif grammatical n'est plus binaire du fait de la scalarité de la transitivité qui touche toutes les constructions verbales :

Les verbes transitifs forment des passifs plus ou moins acceptables :

- Marie regarde le tournoi de Roland-Garros à la télévision
 - *?Le tournoi de R-G est regardé par Marie à la télévision ;

[2]-Approche méthodologique et problématique

- ^{OK}Le tournoi de R-G est regardé par des millions de téléspectateurs.
- Marie/La Loire traverse la ville.
 - La ville est traversée par *[?]Marie ;
 - La ville est traversée par ^{OK}la Loire ;
 - La ville est traversée en trombe par [?]Marie ; mais
 - « Paris, désert est traversé en trombe. » (G. Bidault, biographie)
 - « Le pays flamand est traversé en trombe, via l’A25 direction Dunkerque. » (Ma ville, Hazebrouck, 24-09-22)
- Marie suit des études de droit
 - *Des études de droit sont suivies par Marie ;
 - ^{OK}Des études de droit sont suivies par environ 65% de filles.
- Les verbes réputés intransitifs peuvent être passivables :
 - Marie a couru le marathon de Paris
 - *[?]Le marathon de Paris a été couru par Marie ;
 - ^{OK}Le marathon de Paris a été couru par 40 000 participants.

Pour P. Jalenques, la construction passive a une valeur sémantique qui lui est propre dans la mesure où l’état du référent du sujet du passif doit pouvoir être interprété comme caractérisé par le verbe et ses éventuels modificateurs²¹.

La corrélation entre passivation et transitivité sera ou non établie in fine non pas de façon binaire mais de façon graduée.

2.4.4 Arguments de la partie *Aux limites de la transitivité prototypique*

Entre les deux pôles prototypiques constitués par la CU d’une part et la CBM d’autre part, quelle est la place des verbes qui gravitent dans leur entourage sans rentrer dans une catégorie typique ?

La question se pose pour des verbes ayant « presque » un objet, c’est-à-dire pour lesquels le statut d’« objet » est loin d’aller de soi :

- Certains verbes bivalencielles peuvent s’employer sans complément comme les verbes ingestifs par exemple. Quand le complément est absent, le sens reste-t-il le même ? Pour *manger* la question fait débat ; pour *boire*, l’absence de complément peut changer

²¹ Avec ces exemples, si le procès est spécifié par un adverbial caractérisant, c’est la présence de l’Agent oblicisé qui « oriente » le procès vers l’Agent et son absence qui « oriente » le procès vers le Patient. Cette nuance ne peut pas exister à l’actif ce qui donne une valeur propre à la construction passive, comme l’a souligné P. Jalenques.

[2]-Approche méthodologique et problématique

le sens du verbe selon le contexte ou l'interprétation qu'on lui donne. Dire *Il boit* véhicule un sens caché (*il est alcoolique*) qui n'apparaît pas avec *Il boit un cocktail*.

- D'autres verbes ont une complémentation « redondante » en ce sens qu'ils semblent répéter le sémantisme du verbe : aller son chemin, chanter une chanson, vivre sa vie, etc. Pour quelle raison sont-ils employés si la nécessité fait défaut ?

A l'autre extrémité du continuum, on trouve des verbes **trivalenciels**. Ces verbes sont transitifs par définition. Leur transitivité est-elle accrue par l'ajout d'un complément supplémentaire ? Cet ajout signifie-t-il que la relation entre le verbe et le complément direct est « incomplète » et que la précision demandée par la prédication seconde diminue cette transitivité ? Cette question sera étudiée avec une classe de verbes trivalenciels (verbes d'union, de réunion de la classe sémantique « U » de LVF) dont la transitivité sera comparée à la classe des verbes de contact (verbes de frappe ou de contact issus de la classe « F » de LVF).

Enfin une partie conclusive fera le bilan provisoire de cette recherche et ouvrira quelques pistes sur l'intérêt de la notion de transitivité.

[3]-La transitivité, notion hybride

La question de la transitivité verbale en français a motivé les grammairiens mais elle a aussi intéressé les typologues dans une approche comparative des langues. L'étude de la transitivité dans les langues du monde a souffert de s'être engagée dans les mêmes ornières que celles du français du fait que la linguistique en tant que science a été le fait de spécialistes de formation classique et de langue maternelle accusative. Comme le souligne Jacques Vanderlinden²², nous avons du mal à nous séparer de notre « *européocentrisme impénitent [dont] nous avons tendance à faire un monde* ».

Les typologues ont eu au moins le mérite de reconnaître l'existence de ce biais et de tenter de le tenir à distance. Leurs travaux sont une contribution à la recherche de l'objectivité, si tant est qu'elle est possible : les travaux de Quine sur la thèse de l'indétermination de la traduction en soulignent les limites.

Pourquoi la recherche d'un sens à la transitivité verbale est-elle si importante pour les typologues ? Il semble que le concept même de transitivité soit une démarche qui transcende les différences de forme pour atteindre l'Idée platonicienne, l'Invariant inter-langues.

C'est ainsi que, lors de la conférence Dobbs-Ferry, Joseph H. Greenberg a pu proposer une liste de 45 indices de transitivité. Tout en reconnaissant le mérite de l'entreprise, G. Lazard la critique sur plusieurs aspects. Le premier touche à la qualité variable des invariants qui sont, pour certains, des faits majoritaires dans l'ensemble des langues mais non des universaux, en toute rigueur de terme. Le second touche aux notions (sujet, objet, transitivité, etc.) auxquelles Greenberg fait référence : elles semblent aller tellement de soi qu'elles ne sont jamais explicitées.

²² In « Les langues en Afrique à l'horizon 2000 », p. 225.

3 Les différentes approches de la transitivité sémantique

3.1 Une approche ascendante de la transitivité – Les actants

La transitivité syntaxique des grammairiens est un concept hybride qui revendique une définition purement syntaxique en y rajoutant une pincée d'éléments sémantiques. Dans la *Grammaire de la Phrase française*, Pierre Le Goffic revient sur l'exception des *compléments de mesure* et compléments du même genre :

Ce chapitre est consacré aux constructions verbales à un complément direct. Exemple : Paul rencontre Marie. Ces constructions sont dites transitives, par définition. La notion de complément direct ne se confond pas avec celle d'objet direct : si, dans l'exemple ci-dessus, Marie représente bien un "objet", **c'est-à dire un actant clairement individualisé, affecté par le procès verbal**, en revanche dans « La table mesure un mètre vingt », « Ce vin sent le bouchon », « Paul doit partir », le verbe a un complément direct qui ne saurait être qualifié d'objet. (Le Goffic 1999:233)

P. Le Goffic invoque une définition du complément d'Objet reposant sur les critères sémantiques d'individuation et d'affectation : l'Objet serait le *Patient* d'un procès impliquant un changement d'état de celui-ci.

La distinction entre les deux plans est donc essentielle, comme le rappelle G. Lazard :

It is necessary always to distinguish clearly between the two planes. We must therefore use different terms for their respective units. The unit representing the process (Sé) is the verb (Sa), the NPs representing the participants (Sé) are the actants (Sa) as schematized in (1) :

(1) Sé	process	participants
Sa	verb	actants

Figure 11 - La vision de l'articulation Sa/Sé selon Lazard (Lazard 2002:149)

Au plan sémantique, la notion lazardienne de '*process*' renvoie à celle de *situation* au sens large, c'est-à-dire le compte-rendu d'une observation, d'une attitude propositionnelle, d'un état ou d'une sensation. Ce compte-rendu dépasse le cadre strict de la sphère verbale dans la mesure où certains participants (comme les circonstants) peuvent se situer en dehors. Tout le problème va être de rabattre le syntaxique sur le sémantique.

3.1.1 L'approche actancielle de L. Tesnière

Au plan syntaxique, nous devons la notion d'*actants* à L. Tesnière :

Les actants sont les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès. (Tesnière, 1959:102)

Pour Tesnière, le *procès* et les *participants* appartiennent au plan sémantique tandis que le *verbe* et les *actants* appartiennent au plan structural :

Transposés du plan de la réalité dramatique sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le **verbe**²³, les **actants** et les **circonstants**. (Tesnière, 1959:102)

Cette mise en correspondance n'est pas aussi simple car Tesnière défend tout d'abord que les deux plans n'ont rien en commun (« Le plan structural et le plan sémantique sont donc entièrement **indépendants** l'un de l'autre. » (Tesnière, 1959:41)) en prenant appui sur le fait qu'une phrase bien formée peut être vide de sens. Cependant, ce jugement est immédiatement corrigé : « Dans la pratique, **les deux plans sont en fait parallèles**, parce que le plan structural n'a d'autre objet que de rendre possible l'expression de la pensée, c'est-à-dire du plan sémantique » (Tesnière, 1959:42). Ce parallélisme ouvre la voie à une mise en correspondance.

Pour Tesnière l'organisation structurale part du verbe :

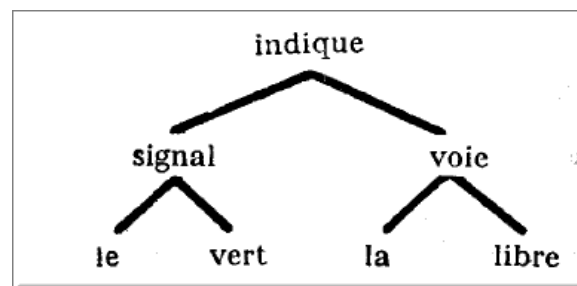


Figure 12 - Le stemma 19 (ESS, 1959:42)

Cette représentation met le sujet au même niveau que le complément. Il en découle la notion de valence :

²³ Graissé par l'auteur.

[3]-La transitivité, notion hybride

On peut ainsi comparer le verbe à une sorte d'atome crochu susceptible d'exercer son attraction sur un nombre plus ou moins élevé d'actants, [...]. Le nombre de crochets que présente un verbe et par conséquent le nombre d'actants qu'il est susceptible de régir constitue ce que nous appelons la valence du verbe. (Tesnière, 1959:238)

La valence permet de définir 4 classes de verbes :

Tableau 7 - Classes valenciennes de L. Tesnière

Classes valenciennes de Tesnière	Prototypes verbaux typiques	Dénomination en grammaire traditionnelle
Verbes avalents	Verbes météorologiques : <i>il pleut, il neige.</i>	Verbes impersonnels
Verbes monovalents	Verbes de mouvement : <i>il court, elle nage.</i>	Verbes intransitifs
Verbes divalents	Tous les verbes transitifs directs	Idem
Verbes trivalents	Verbes de dire et de don (<i>verbes ditransitifs</i>)	Verbes transitifs avec complément d'objet second

La notion de valence, expression de la potentialité du verbe, est sérieusement limitée par la nature des actants. L. Tesnière n'en reconnaît que trois : le prime actant (ordinairement le sujet syntaxique), le second actant (ordinairement l'objet direct) et le tiers actant (ordinairement le complément adjoint²⁴), typique des verbes de dire et de don. Les compléments locatifs/destinatifs (*Cécile va à Lyon*) ou les adjectifs non-locatifs (*Cécile joint l'utile à l'agréable*) sont considérés comme des circonstanciés. La correspondance avec le plan sémantique se fait par identification du prime actant à l'Agent (*celui qui fait l'action*), du second actant au Patient (*celui qui supporte l'action*) et le tiers actant est le Bénéficiaire/Détrimentaire (*celui au bénéfice ou au détriment duquel se fait l'action*). (Tesnière, 1959:108-109)

Le sens de lecture du stemma donne à L. Tesnière l'occasion de préciser les relations entre le syntaxique et le sémantique. La lecture syntaxique (ou *incidence structurale* (Tesnière, 1959:43)) est descendante et établit un rapport de dépendance entre le terme *régissant* et le terme *subordonné*. La lecture sémantique (ou *incidence sémantique* (Tesnière, 1959:43)) est ascendante et établit un rapport de détermination entre le déterminant (subordonné) et le déterminé (régissant). Plus un constituant est bas dans la hiérarchie, plus son importance sémantique croît.

²⁴ Terme que l'on retrouve sous le nom d'*adjuncts* chez les linguistes d'expression anglaise.

Dans l'exemple de la Figure 12 (cf. infra) le verbe *indique* régit le substantif *signal* c'est-à-dire qu'il appartient à la valence du verbe. Inversement, le déterminant *vert* détermine le régissant *signal*.

Tous les dépendants du verbe le complètent structurellement parlant :

Au point de vue structural, [...] qu'il soit prime actant ou second actant, le subordonné est toujours un complément qui complète le régissant. [...] De ce point de vue, [...] on peut sans hésiter avancer [...] que **le sujet est un complément comme les autres**. (Tesnière 1959:109)

La notion de complétude syntaxique vise à la saturation actancielle mais la valence verbale dépend donc de la ligne de partage entre les actants et les circonstants qui est encore un point discuté aujourd'hui.

3.1.2 L'approche actancielle de G. Lazard

La mise en correspondance des rôles sémantiques et des actants (si l'on s'en tient à une description purement syntaxique) permettrait de mieux cerner la diversité des combinaisons en partant d'un point de départ donné pour en explorer les ramifications. Mais dès que l'on va dans le détail on trouve que la réalité met souvent à mal la correspondance du sens et de la forme, comme l'a remarqué G. Lazard :

[...] il y a entre les relations sémantiques et les relations grammaticales au sein de la phrase d'une part, un certain parallélisme grossier, d'autre part, d'importantes divergences et une latitude plus ou moins grande dans le choix des constructions. (Lazard, 1994:67)

Par exemple, l'expression sémantique du don est rendue par la construction dative prototypique avec **donner** (donner qc à qn) qu'on ne retrouve pas avec le verbe **doter** (doter qn de qc). Pourtant ces verbes semblent équivalents avec les mêmes rôles sémantiques en jeu. De même, **prendre** et **saisir** n'ont pas les mêmes extensions :

- **Prendre** → qn prend (qn|qc) par qc / qn prend qc / qn prend qc (à qn) /
- **Saisir** → qn saisit (qn|qc) par qc / qn saisit qc / qn saisit²⁵ /

²⁵ *Saisir* au sens de « piger ».

Les emplois de **prendre** et **saisir** se recoupent (*prendre qn par le bras, saisir qn par le bras*) mais *prendre* possède une construction avec un détrimentaire (*prendre/dérober qc à qn*) qui est impossible avec *saisir* (**saisir qc à qn*). En revanche, *saisir* peut avoir le sens de percevoir, de comprendre (*X saisit rapidement*). Dans le domaine culinaire le cuisinier peut *saisir une viande* mais pas **la prendre*. Par contre sa sauce *prend* mais elle ne **saisit* pas, etc.

C'est tout le problème de la polysémie et des restrictions de sélection. Un même lemme peut avoir plusieurs lexèmes selon le sens et chaque lexème peut admettre une construction particulière dans son extension maximale :

- En construction intransitive :
 - qc prend → au sens de prendre consistance.
 - qn saisit → au sens de comprendre.
- En construction transitive :
 - qn prend qc → au sens d'empoigner, d'attraper.
 - qn saisit qc → au sens d'empoigner, d'attraper.
- En construction transitive indirecte :
 - qn se saisit de qc → au sens de s'emparer de quelque chose.
- Construction ditransitive :
 - qn prend qc (à qn) → au sens de dérober ou de frustrer.

Comment décider de la différence entre les actants et les circonstants ? G. Lazard propose les définitions suivantes :

- **La réquisition** : le verbe *requiert* un actant quand ce dernier est obligatoire (*rencontrer, appartenir, résulter*, etc.)
- **La rection** : le verbe *régit* un actant quand sa présence n'est pas obligatoire mais que sa forme est contrainte (on peut *penser* tout court ou *penser (à (qc/qn))*)

ce qui engendre 3 classes d'actants : les actants obligatoires (requis et/ou régis), les actants facultatifs non cumulables (simplement régis) et les actants obligatoires de forme libre et cumulables que Feuillet appelle adjets (notamment pour les verbes de localisation et de mouvement).

Cette première classification nécessite d'autres précisions d'ordre morphologique, les *indices actanciels* intra- ou para-verbaux :

- Les affixes de conjugaison en corréférence avec 1 ou plusieurs actants
 - Français : Actant₁ et affixes verbaux
 - Basque : Actants_{1&2} et désinences du verbe ou de l'auxiliaire

[3]-La transitivité, notion hybride

- La co-occurrence ou la distribution complémentaire des pronoms
- Le marquage morphologique des actants (déclinaisons)
 - Latin : Cai-us Antoni-um occidit (Caius_{nominatif} a tué Antoine_{accusatif})
 - Basque : Peterre-k Koldo-Ø hil zuen (Pierre_{ergatif} a tué Koldo_{absolutif})
- La position des actants dans la phrase
- Le jeu des réfléchis et des réciproques
- Les variations de construction selon les actants ou les transformations en phrase complexe (diathèse)

Cet ensemble de critères va permettre à G. Lazard de définir une *zone subjectale* et une *zone objectale* dans l'entourage du verbe.

3.1.2.1 La zone subjectale

En français, le sujet se laisse définir par :

- Critères premiers :
 - Le caractère obligatoire,
 - Absence de marque morphologique
 - Rection de l'accord verbal (coréférence entre les marques de personne + nombre et le verbe)
 - En position première (ordre SVO) à part les cas d'extraposition des circonstants, les phrases clivées, l'*inversion stylistique*,
- Critères seconds :
 - Commande l'emploi des réfléchis et des réciproques,
 - Omission avec les verbes à l'infinitif
 - Omission avec des verbes coordonnés (César vint, vit et vainquit).
 - Omission dans certaines complétives remplacées par l'infinitif
 - *Je veux que tu/il part(es/e) / *Je veux toi/lui partir*
 - *Je veux partir / *Je veux que je parte*
 - Omission avec les gérondifs
 - Le sujet d'un verbe subordonné à un impersonnel peut monter en position de sujet du verbe régissant
 - *Il semble qu'il prenne son temps / Il prend son temps, semble-t-il.*
 - Au passif, il devient terme oblique facultatif.

En outre, la *préférence référentielle* caractérise le sujet, c'est-à-dire que l'omission d'un actant ailleurs dans la phrase coréférence toujours le sujet et non les autres actants :

(3) Les policiers_i interrogent le suspect_j en fumant_i

L'affinité du sujet avec le verbe (le caractère obligatoire et le fait qu'il commande l'accord en personne et en nombre) entraîne la solidarité de la prédication. « [...] permanence référentielle et contribution nécessaire à la prédication, telles paraissent être les caractéristiques essentielles du sujet en français. » (Lazard, 1994:103)

3.1.2.2 *La zone objectale*

La dénomination de cette zone tient à la place privilégiée de celui-ci : « Nous considérons comme Objet, dans une langue quelconque, l'actant qui désigne le patient dans les phrases d'action et ceux qui sont traités de même dans les autres types de phrases. » (Lazard, 1994:84)

- Il apparaît généralement comme le moins marqué morphologiquement²⁶; souvent, il n'a pas de relateur ;
- Si la forme verbale peut comporter deux indices actanciels, l'un des deux ordinairement (co)réfère à l'objet ;
- Il se place souvent dans la chaîne au voisinage du verbe ; il se prête bien à la coalescence.
- Il est sensible à certains critères seconds ; en particulier, il est affecté par les changements de diathèses, à la différence de la plupart des autres actants.
- Il est souvent soumis à un type de variation spécifique ('marquage différentiel de l'objet').

Dans les langues accusatives à cas, la différence de marquage se fait sentir avec la notion de *cas directs* (nominatif, accusatif) et les *cas obliques* (génitif, datif, ablatif). De même, en latin et en grec ancien, il y a identité de marquage casuel entre le nominatif et l'accusatif pour les neutres.

En français, le verbe peut porter deux indices actanciels (affixes d'accord avec le sujet, accord du participe passé avec l'objet antéposé).

La coalescence est une manifestation de la proximité de l'objet avec le verbe. Certaines locutions verbales V+O omettent l'article (par exemple : *faire feu, prendre parti, interjeter appel*, etc.). Ce mécanisme peut aller jusqu'à l'incorporation de l'objet (par exemple : *maintenir, culbuter*).

²⁶ Il faut songer aux constructions ergatives.

Dans de nombreuses langues, le marquage différentiel de l'objet (désormais MDO) est un procédé marquant l'opposition entre le sujet et l'objet et dont les traits les plus communs du marquage de l'objet sont [+animé], [+défini], [+spécifique]²⁷. En espagnol :

D'après Hopper & Thompson (1980)

- (4) **Celia quiere mirar a un bailarín**
 Celia vouloir.Prés.Ind.P3 voir.Inf. Prép.OBJ. Indef. danseur
 = *Celia veut voir un (certain) danseur.*
- (5) **Celia quiere mirar un bailarín.**
 Celia vouloir.Prés.Ind.P3 voir.Inf. Indef. danseur.
 = *Celia veut voir un danseur (n'importe lequel).*

La valeur de l'article indéfini dans les deux énoncés est modifiée par la préposition *a* qui rend le propos plus spécifique que dans l'énoncé (5).

3.1.2.3 Synthèse

La zone objectale et la zone subjectale ont des rapports différents par rapport au verbe au point que Lazard considère que la zone subjectale est la plus éloignée du verbe et constitue un espace à part. Elle prend ses distances mais son influence dépasse celle du noyau SVO (caractère obligatoire, contribution à la prédication, continuité référentielle). En revanche, le rapport du verbe avec l'Objet est plus intime (propension à la coalescence) et la zone objectale accumule tous les autres actants.

²⁷ Voir Aissen (2003), Laca (2006), Mardale (2010) entre autres.

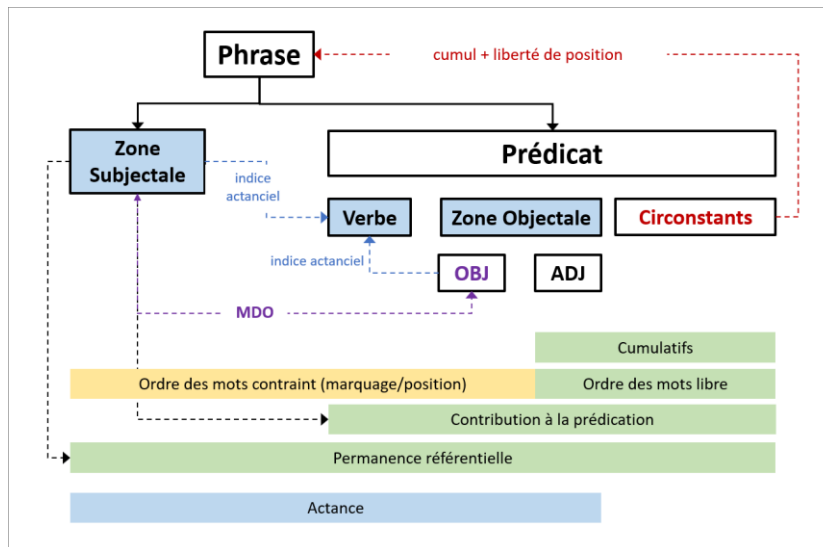


Figure 13 - Synthèse de Lazard (1994:123)

Nous avons vu que l'on peut en principe classer les actants d'une langue selon qu'ils se révèlent, par des propriétés grammaticales appropriées, plus ou moins proches du prédicat verbal. Nous avons défini comme 'zone objectale' celle des actants les plus proches, qui peut, selon les langues, contenir une ou plus d'une position. En deçà se situent les noms plus ou moins coalescents avec le verbe. Au-delà se placent les autres actants classés selon des critères morphosyntaxiques propres à chaque langue. Il arrive que ces critères fournissent des résultats contradictoires. Ainsi, en français, le critère de la présence nécessaire entre en contradiction avec celui de la corrélation avec un indice actanciel : nous avons vu (§ 2.3.2) le problème posé par les deux sortes d'actants à préposition à, celui aussi que posent les 'adjets', à la fois plus et moins proches que les actants périphériques selon le critère choisi. La solution sera de les placer sur des lignes distinctes et voisines. Au terme de l'opération, l'ensemble des actants, le sujet excepté, se distribuera dans un faisceau assez étroit, où ils s'échelonneront de la zone objectale aux actants les plus périphériques et aux circonstants. La question du sujet est autrement épineuse. Dans une langue comme le français, il se caractérise par de nombreuses propriétés et par l'impossibilité de le classer sur la même ligne (ou dans le même faisceau) que les autres actants. Dans la perspective de la linguistique générale, plutôt qu'une entité appelée sujet il est utile de prendre en considération tout un ensemble de propriétés 'subjectales'. Celles-ci nous ont paru se grouper en deux fonctions qui seraient les caractéristiques essentielles du sujet : d'une part contribuer avec le verbe à la prédication, d'autre part constituer un point de référence permanent tout au long de la phrase, qu'elle soit simple ou complexe'. Peut-être, plutôt que de parler de 'propriétés subjectales', conviendrait-il de considérer séparément les deux ensembles de propriétés, en rapport respectivement avec les fonctions générales du sujet, contribution à la prédication et référence permanente. Chacun de ces deux ensembles caractériserait un actant privilégié. Ces deux termes privilégiés se trouvent confondus dans les langues d'Europe occidentale, mais pourraient être ailleurs (plus souvent?) dissociés. (Lazard, 1994:123)

Pour Lazard, le sujet n'est, en définitive, pas un complément comme les autres bien qu'il contribue à la valence verbale. La zone objectale s'enrichit des adjectifs dont le caractère obligatoire les distingue bien des circonstanciés.

3.1.3 L'approche actancielle de K. van den Eynde et P. Mertens (DICOVALENCE)

Karel van den Eynde et Piet Mertens sont les promoteurs de la base de données lexicale DICOVALENCE²⁸, dictionnaire de valence verbale pour le français, forte de 3 739 verbes représentant 8 334 emplois.

Les principes d'élaboration de cette base reposent sur l'*approche pronominale* décrite dans l'ouvrage collectif *Pronoms et Syntaxe* présenté par Claire Blanche-Benveniste (1987). La démarche, focalisée sur les dépendances valenciennes entre un verbe et ses actants putatifs, s'intègre dans le mouvement des grammaires de dépendance,

L'axiome de départ établit qu'il existe une *relation de proportionnalité* entre les phrases lexicales et les mêmes phrases où les mots (noms, adjectifs ou adverbes) sont remplacés par des *pro-formes* qui sont nécessairement en nombre fini, ce qui limite considérablement le nombre de combinaisons entre un verbe donné et ses actants nominaux possibles en emploi. Ces phrases pronominales constituent des classificateurs des phrases lexicales correspondantes. Les valences des verbes sont décrites par la liste des pro-formes que ces verbes acceptent²⁹. Par exemple, pour le verbe DONNER :

- Le donateur [qn] est représenté par les pronoms désignateurs de personne,
- Le donataire [qn] est représenté par toute la série *me, te, se, lui, nous, vous, leur*,
- Le don [qc] est représenté par la série *le, la, les, se, ça* et secondairement *me* et *te*.

La valence ne peut être établie qu'une fois connue la combinatoire des formes où les actants occupent toutes les positions possibles (variations d'actance) :

- Alfred donne une brochure à Béatrice → *Il la lui* donne.

²⁸ Cette base et sa documentation sont disponibles sur le site ORTOLANG sous ce lien : <https://www.ortolang.fr/market/lexicons/dicovalence/v1>

²⁹ Comptant en plus des pronoms « grammaticaux » certains adverbes : là, alors, où quand, comment, combien, pourquoi.

- Une brochure a été donnée à Béatrice → *Elle lui* a été donnée.
- Il été donné à Béatrice de se défendre → *Il lui* a été donné *de* se défendre.

VAL	NUM	VERB	VTYP	EG
donner: P0 (P1) (P2)	31310	DONNER/donner	predicator simple	il lui a donné sa voiture
donner: P0 P1 PP<pour,contre>	31330	DONNER/donner	predicator simple	il a donné sa montre contre un compas
donner: P0 P1 PP<pour>	31340	DONNER/donner	predicator simple	il a donné sa vie pour sauver son chien
donner: P0 P1	31360	DONNER/donner	predicator simple	nous donnons une petite fête ce soir
être donné: P0 (P2) Resultative	31420	DONNER/donner	être_PPE	il vous est donné de vous défendre
donner: P0 P1 P2	31430	DONNER/donner	predicator simple	je lui donne trente ans
donner: P0 P1	31460	DONNER/donner	predicator simple	notre cerisier ne donne pas encore de fruits
donner: P0 PP<sur>	31500	DONNER/donner	predicator simple	la coque du bateau donnait sur les pierres de la digue
donner: P0 PP<contre>	31505	DONNER/donner	predicator simple	la coque du bateau donnait contre les pierres de la digue
donner: P0 PP<dans>	31520	DONNER/donner	predicator simple	l'équipe des éclaireurs a donné dans une embuscade
donner: P0 (PL)	31530	DONNER/donner	predicator simple	la lumière des panneaux publicitaires donne dans la chambre
donner: P0	31540	DONNER/donner	predicator simple	notre équipe de rugby va donner!
donner: P0 PP<sur>	31550	DONNER/donner	predicator simple	la baie vitrée donne sur un parc
se donner: P0 P2 P2	31560	DONNER/donner	predicator simple pseudo_se	je me donne tout à fait à mon travail
donner: P0 (P2) AdjunctVerb	31570	DONNER/donner	adjunct_verb:3 augmenting	ses actions politiques donnent à réfléchir
donner: P0 P1 (P2) AdjunctVerb	31575	DONNER/donner	adjunct_verb:3 augmenting	il m'a donné son devoir à corriger

Figure 14 - Exemple des différents groupes de formulation de DONNER (extrait de DICOVALENCE)

Le champ VERB de la base regroupe les différentes constructions pour le lemme DONNER et constituent un *groupe de formulation*, selon la définition de *Pronom et Syntaxe* : « Un verbe est défini par son groupe de formulations et par la composition de ses termes dans toutes ses formulations » (Blanche-Benveniste, 1987:35). Les différentes formulations apparaissent sous une forme codée par le champ VAL (pour valence). A gauche des deux points figure le lexème et à droite les proformes, prépositionnelles ou non, obligatoires ou facultatives (entre parenthèses). Les proformes sont signalées par les codes « P₀ », « P₁ », « P₂ » pour prime actant, second actant et tiers actant sans référence à l'ordre linéaire :

- Etiquetage des proformes :
 - Je **te le** donne ← donner : P₀(**je**) P₁(**le**) P₂(**te**)
 - Je **le lui** donne ← donner : P₀(**je**) P₁(**le**) P₂(**lui**)

Les prépositions spécifiques à certaines proformes prépositionnelles sont signalés entre chevrons.

Pour le verbe DONNER, certaines formulations signalent une préposition non spécifique (*Il a donné sa montre contre un compas*) par PP³⁰. Il existe d'autres prépositions comme PL pour paradigme locatif (*La lumière des panneaux publicitaires donne dans la chambre*).

³⁰ L'initiale de Pxx signifie *paradigme* selon DICOVALENCE. PP signifie paradigme prépositionnel (non spécifique), contrairement à PL (paradigme locatif), PDL (paradigme délocatif), PM (paradigme de manière), PQ (paradigme de quantification), etc.

3.1.3.1 Les notions de rection et de valence

Ces notions sont originaires de l'ouvrage *Pronoms et Syntaxe* de Claire Blanche-Benveniste. Fondamentalement, la rection est « l'ensemble des éléments construits par le verbe-constructeur, et régis par lui » (Blanche-Benveniste, 1987:37). C'est une notion extensive qui englobe les éléments répondant aux questions de temps, de lieu, de manière, de cause, etc. Cependant, il faut distinguer les éléments de *pure rection* qui s'appliquent à tous les verbes (les circonstants non obligatoires) et les éléments qu'on ne peut pas dissocier du verbe sous peine d'agrammaticalité. Certains verbes requièrent un complément locatif (*Je vais à Lyon/J'y vais/*Je vais*), d'autres peuvent se former avec une certaine préposition pour constituer une sous-classe (*Je parle à ma voisine/Je le donne à ma voisine*) alors que c'est impossible avec d'autres (**Je danse à ma voisine*). Cet ensemble de règles ne permet cependant pas de séparer les actants des circonstants car la valence fait intervenir « certaines particularités syntactico-sémantiques » (Blanche-Benveniste, 1987:37) qu'il faut intégrer dans un dictionnaire de valence.

Le verbe se représente comme un stemma pour ce qui concerne les dépendants pronominaux :

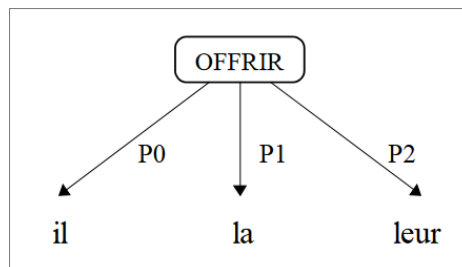


Figure 15 - Représentation stemmatique des dépendants verbaux pronominaux (2003:9)

Cependant, la notion de valence est plus large. C'est la raison pour laquelle, il faut introduire un test de reconnaissance des actants. Ce test exige la « *proportionnalité avec un paradigme de plusieurs éléments (pronoms ou paranoms³¹) comportant au moins un élément suspensif³²* » (Van den Eynde et Mertens, 2003:12). En outre, les actants doivent pouvoir se

³¹ Les paranoms regroupent « des éléments tels que *tout, tous, personne, rien, partout, toujours, quelque part* » (2003:6)

³² Un élément suspensif correspond aux pronoms interrogatifs : *qui, que, quoi, où, d'où, comment, combien, quel, quelle, quels, quelles, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*.

construire avec la *question minimale* à partir de laquelle on peut donner une valeur de vérité à la phrase. Elle se fonde sur « le verbe et les éléments indispensables à la construction verbale » (Van den Eynde et Mertens, 2003:15). Enfin, la spécificité de l'actant le distingue du circonstant : « Les circonstants se joignent à n'importe quel prédicateur, alors que pour les actants cette possibilité dépend du prédicateur individuel » (Van den Eynde et Mertens, 2003 :12).

Ce test fonctionne bien avec la phrase donnée en exemple :

(6) [Apparemment], [hier], [Jean] [[n'] a [pas] proposé] [la chambre] [à son frère].

- Les éléments proportionnels sont :
 - a. [Jean] → (il) ;
 - b. [la chambre] → (la) ;
 - c. [à son frère] → (lui) ;
 il est possible de former des questions avec tous (*Qui ne la lui a-t-il pas proposée ? Que ne lui a-t-il pas proposé ? A qui ne l'a-t-il pas proposé ?*)
- La négation n'a pas de correspondant proportionnel.
- L'adverbe [apparemment] signale une attitude propositionnelle. Il n'a pas de correspondant proportionnel et on ne peut former de question sur lui.
- L'adverbe [hier] a un correspondant paranominal *Quand ?*
- La question minimale est : *Il la lui a proposée ? (ou La lui a-t-il proposée ?)*

La procédure dégage 4 actants : [hier], [Jean], [la chambre], [à son frère]. Cependant, [hier] n'est pas spécifique du verbe constructeur et doit être écarté.

Ce test fonctionne moins bien avec le verbe aller dans l'exemple issu de la base :

(7) [Jean] va [de Bruxelles] [à Paris] [en train].

- Les éléments proportionnels sont :
 - a. [Jean] → (il) ;
 - b. [de Bruxelles] → (de là, d'ici, en) ;
 - c. [à Paris] → (y, là) ;
 Ils sont tous susceptibles de faire l'objet d'une question : *où va-t-il (de là) ? D'où vient-il³³ ? Comment y va-t-il (de là) ?*
- [en train] → n'a pas de correspondant pronominal
- Les questions minimales seraient : *Où va-t-il ? ; Comment va-t-il d'ici à là ?*

³³ Il faut considérer le couple aller/venir avec une restriction sur le verbe « aller » qui sélectionne prioritairement une destination et secondairement une origine alors que « venir » ne sélectionne que l'origine. On ne peut former de question avec le verbe aller et l'origine seule (**D'où va-t-il ?*). Il faut utiliser le verbe compagnon : *d'où vient-il ?*.

Une recherche Google avec différentes équations de recherche indique :

- *Pour aller à/en* (destination) → 18,3 millions d’occurrences
- *Pour aller de* (origine) → 10,0 millions d’occurrences
- *Pour aller à/en* (moyen de transport) → 4,45 millions d’occurrences

En définitive, cet ensemble de tests est sujet à interprétation. Ainsi, pour le verbe *ALLER*, le champ VAL propose : aller: P0 (PDL) (PL) (PM)³⁴. Selon une première définition de la valence (« [...] ensemble des dépendants spécifiques au prédicateur verbal, c’est-à-dire ses actants » (Van den Eynde et Mertens, 2003:3), tous ces paradigmes participeraient de la valence verbale. *ALLER* serait donc quadri-valenciel dans une acception maximale, comme le laisse supposer le champ VAL. Cette définition de la valence verbale est néanmoins contrainte par les restrictions de sélection du verbe, exprimées en syntaxe par la combinatoire limitée des pro-formes.

3.1.3.2 *L’interface syntactico-sémantique*

La définition de la valence verbale de van den Eynde et de Mertens repose donc sur des arguments distributionnels et syntaxiques mais sans référence au sémantique :

[...] le nombre restreint de pronoms permet de vérifier de façon systématique et exhaustive leurs combinaisons avec les prédicateurs, sans recourir à l’interprétation de certaines propriétés (les traits sémantiques utilisés en syntaxe) posées par le linguiste. (Van den Eynde et Mertens, 2003:3)

Nous empruntons à Tesnière (1959:102) les termes d’“actant” et de “circonstant” tout en leur donnant une définition formelle. Chez Tesnière la caractérisation était sémantique [...] (Van den Eynde et Mertens, 2003:3)

Pour Claire Blanche-Benveniste, la notion de valence part du syntaxique : les traits sémantiques « ne sont pas formulables en dehors de la syntaxe » (Blanche-Benveniste, 1987:37) et « la syntaxe induit le sens. [...] les constructions de la syntaxe fondamentale imposent les traits de la sémantique primitive sur le lexique, lequel comporte les éléments de sémantique secondaire » (Blanche-Benveniste, 1987:34). Les traits [\pm Animé], [\pm Humain], [\pm Concret] en découlent. DICOVALENCE calcule « *certaines traits sémantiques à partir [...] des paradigmes de pronoms associés aux places de valence* » (Mertens, 2010:3). A partir de

³⁴ PDL = Paradigme DéLocatif, PL = Paradigme Locatif, PM = Paradigme de Moyen.

2010, la base s'enrichit d'un nouveau champ FRAME répertoriant pour chaque entrée les caractéristiques sémantiques déduites du champ VAL. Ainsi, pour l'entrée *DONNER* :

- VAL = donner: P0 (P1) (P2)
- FRAME =
 - subj:pron|n:[hum],
 - ?obj:pron|n:[nhum,?abs],
 - ?objà:pron|n:[hum]

Le paradigme P0 est l'Actant₁ (subj) obligatoire possédant le trait [+humain] ; le paradigme P1 est l'Actant₂ (?obj) facultatif possédant le trait [-humain] et accessoirement [-Concret] ; le paradigme P2 est l'Actant₃ (?objà) facultatif, introduit par la préposition à et possédant le trait [+humain].

Les deux champs sont complémentaires et constituent le « cadre valenciel » : le champ VAL fournit la liste des actants tandis que le champ FRAME indique les restrictions de sélection et les caractéristiques sémantiques élémentaires de chaque actant.

Il est tentant de grouper les *frames* pour essayer de trouver un profil sémantique particulier selon les constructions syntaxiques. Le résultat peut paraître décevant :

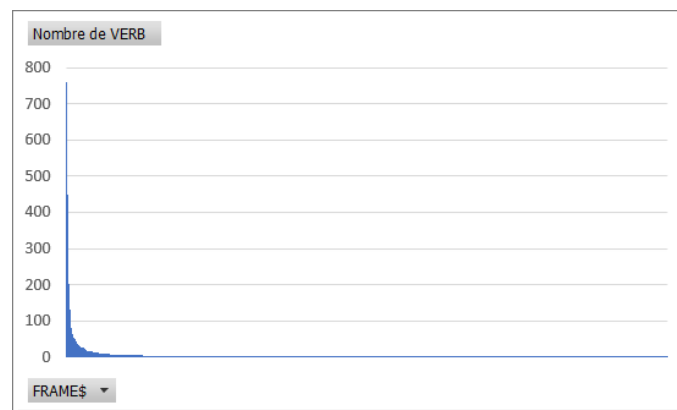


Figure 16 - Recherche d'un profil sémantique d'après le cadre valenciel de DICOVALENCE

Les dix premières constructions (0,5% des constructions) représentent 33% des emplois. On y trouve 30% de constructions uniactanciennes (intransitives) et 70% de constructions biactanciennes (transitives directes). A l'opposé du spectre, 40% des constructions sont spécifiques à un emploi particulier.

Mais cela ne doit pas être une surprise. Pour C. Blanche-Benveniste, la recherche des traits sémantiques élémentaires ne constitue que le deuxième étage de la caractérisation sémantique (la sémantique seconde), le troisième étage résultant du « *sens lexical du verbe en contexte* » (sémantique tertiaire).

Cette ouverture sur le sémantique est intéressante mais non pleinement aboutie. Une autre étape va être franchie avec *Les Verbes français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier.

3.1.4 L'approche actancielle de J. Dubois et F. Dubois-Charlier (Les Verbes français)

Les Verbes français est une base de données conçue par Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier dont il existe une version réduite sous forme papier³⁵. Ce dictionnaire de 25 610 verbes repose sur les principes du Lexique-Grammaire selon lesquels :

[...] il y a adéquation entre les schèmes syntaxiques de la langue et l'interprétation sémantique qu'en font les locuteurs de cette langue (1997:1).

Les entrées lexicales (**lexèmes**) réalisent les verbes en emploi selon leur sémantisme et le domaine (professionnel, social, etc.) auxquels ils appartiennent. Ces lexèmes sont regroupés en **lemmes** : par exemple, *frapper* regroupe 12 emplois différents. A chaque lexème correspond un **Schème de Construction Syntaxique** (désormais **SCS**) décrivant sa construction grammaticale. Par exemple : *Frappier*₁₃ dans le domaine du droit (ex. : *On frappe les contribuables d'un nouvel impôt ; la taxe frappe l'alcool.*) correspond au SCS T11b0 où « T » signifie transitif direct, « 1 » un Actant₁ humain, « 1 » un Actant₂ humain, « b » un complément prépositionnel en DE et « 0 » indique l'absence de circonstant.

Les Schèmes de Construction Syntaxique sont regroupés selon un sémantisme homogène sous un descripteur, appelé Opérateur» de la forme Actant₁ [classifieur] Actant₂ Le classifieur renvoie au sémantisme de base du verbe, dans notre cas soit [ict]³⁶ pour frapper ou [tact] pour toucher. Ainsi l'Opérateur [#] [ict] qn à mort regroupe 65 lexèmes

³⁵ Pour une description détaillée, voir Dubois (1983), (1991), Dubois & Dubois-Charlier, (1997), François & al. (2007), Hadouche et Lapalme (2010), Leeman (2010), Valli (2010), François (2012), Le Pesant (2020), Lapalme et Le Pesant (2020).

³⁶ Du latin **ictus** = coup.

comme *tuer*₀₁, *éliminer*₀₇, *crever*₁₁, *assassiner*₀₁, *descendre*₁₆, etc. Le regroupement d'Opérateurs donne lieu à une classification à 4 niveaux hiérarchisés. Au sommet, se trouvent les **Classes Génériques** désignées par une lettre (« F » pour les verbes ayant les classifieurs [ict] et [tact]). Les Classes génériques se décomposent en 4 **Classes Sémantico-Syntaxiques**, signalées par un code numérique à la suite de la lettre. Ainsi :

- F1 correspond à des verbes concrets ayant un Actant₁ majoritairement animé ; si c'est un inanimé, il touche le corps d'un animé (ou sa santé ou sa vie).
- F2 correspond aux emplois figurés de F1,
- F3 correspond à des verbes concrets d'Actant₁ majoritairement animé ; quand il est inanimé l'Actant₂ est aussi inanimé.
- F4 correspond aux emplois figurés de F3.

La **Sous-classe Syntaxique** constitue une description encore plus fine des Classes Sémantico-Syntaxiques. Son codage est constitué du code de la Classe Sémantico-Syntaxique à deux positions auquel se rajoute un suffixe alphabétique sans signification particulière. Par exemple,

LEXEME	détériorer 01	détériorer 02
Classe	F3b	F1d.1
Classe générique F	F : Verbes de type frapper ou toucher	F : Verbes de type frapper ou toucher
Classe sémantico-syntaxique F3	F3 : frapper ou toucher qc	F1 : frapper ou toucher qn
Sous-classe syntaxique F3b	F3b : abîmer qc	F1d : blesser qn, son corps
Sous-type F3b	F3b : abîmer qc	F1d.1 : frapper qn, partie du corps d'une blessure, d'une lésion
Exemple	<i>On d~ la moquette avec ce produit. Les fruits se d~.</i>	<i>L'alcool d~ sa santé. On se d~ la santé avec le tabac.</i>

Figure 17 - Illustration des niveaux de décomposition des classes sémantiques de LVF

Le dernier niveau (Sous-Type) est optionnel.

3.1.4.1 La carte d'identité d'un lexème

L'information fournie par LVF est très riche mais difficilement exploitable. Afin d'interpréter facilement la codification, nous avons développé un outil qui donne la carte d'identité d'un lexème, en clair.

LEXEME	détériorer 02
Classes Sémantiques	F1d.1
Classe générique F	F : Verbes de type frapper ou toucher
Classe sémantico-syntaxique F1	F1 : frapper ou toucher qn
Sous-classe syntaxique F1d	F1d : blesser qn, son corps
Sous-type F1d.1	F1d.1: frapper qn, partie du corps d'une blessure, d'une lésion
Exemple	<i>L'alcool d- sa santé. On se d- la santé avec le tabac.</i>
Domaine (abr.)	PAT
Domaine (en clair)	Pathologie
SENS	Dégrader, Esquinter
OPERATEUR	(qc) (ict) mauvais santé
Schème de Construction Syntaxique (SCS)	T3900 - P1308
SCS du verbe [1]	T3900
Catégorie syntaxique du verbe	Transitif Direct
Trait syntaxique du sujet	Chose
Trait syntaxique de l'objet (D/I)	Humain ou chose
Trait syntaxique de l'objet 2 (COS/CC)	Aucun complément
SCS du verbe [2]	P1308
Catégorie syntaxique du verbe	Pronominal
Trait syntaxique du sujet	Humain
Trait syntaxique de l'objet (D/I)	Chose
Trait syntaxique de l'objet 2 (COS/CC)	Complément instrumental
SCS du verbe [3]	
Catégorie syntaxique du verbe	n/d
Trait syntaxique du sujet	n/d

Figure 18 - La carte d'identité du lexème « détériorer₀₂ » de LVF

La rubrique Classe donne les 4 niveaux de décomposition des classes sémantiques. la rubrique Domaine explicite la catégorie encyclopédique à laquelle se réfère le lexème dans cet emploi. Le Schème de Construction Syntaxique est à valeurs multiples pour tenir compte des variantes constructionnelles. Dans cet exemple, la forme transitive directe (*L'alcool détériore sa santé*) connaît une variante pronominale *Paul se détériore la santé par l'abus d'alcool*. Avec cet outil, les deux variantes sont explicitées.

3.1.4.2 L'Opérateur est la clé de voûte de LVF

Les concepteurs de LVF ont conçu une hiérarchie syntactico-sémantique en partant des constructions syntaxiques et en les regroupant par étapes successives selon des critères sémantiques communs. Le fondement de cette structure est le **Schème de Construction Syntaxique** et la structure hiérarchique est décrite par l'**Opérateur**. A titre d'exemple, les verbes de la classe F totalisent 71 SCS mais sont représentés par 492 Opérateurs. Ce foisonnement ne peut s'expliquer par le fait que les SCS traversent l'ensemble des classes sémantiques. Leur caractérisation sémantique nécessite donc une multiplication des Opérateurs.

Classe Sémantique Opérateur	Nombre de LEXEME
F	
(#) [ict] total abstrait	96
(#) [ict] qn à mort	65
(#) [ict] total qn abstrait	55
(#) [ict] qn sexe	50
(#) [ict] qn par violence	41
(#) [ict] SUR/CONTRE	29
(#) [ict] mauvais abstrait	26
(#) [ict+qt] qn DE abstrait	24
[qc] [ict] qn/som	23
(#) [ict] mauvais qc	21
(#) [ict] qn par loq	21
(#) [ict] mutuel AVEC qn	20
[qc] [ict] som par coup	17
(#) [ict] qc totalement	16
(#) [tact] de main	12
(#) [ict] coup A qn	12
(#) [ict] mauvais totalement	11
(#) [ict] qn DE faute	11
(#) [ict] A qc mauvais par qc	10
(#) [tact] avec bouche	10
(#) [ict] mauvais travail	9
(#) [ict] qn à mort par arme	9
[abstrait] [ict] qc/qn	8
(#) [ict] total qn par argent	8
[qc] [ict] mauvais santé	8
[tact] [ict] groupe social	8

Figure 19 - Liste des opérateurs de la Classe Générique « F » de LVF

Ce n'est pas l'unique raison car si l'Opérateur reprend bien certains éléments syntaxiques du SCS, il ne les exploite pas systématiquement. Il faut en revenir à la structure de l'Opérateur qui se décompose en 3 parties :

- (Actant₁) : soit un code renseignant la nature de l'Actant₁ (qn, an ou qc) ou bien (#) pour signifier que la caractérisation n'est pas pertinente,
- [verbe opérateur + sous-spécification] : pour renseigner le sémantisme verbal (soit [ict] ou [tact], avec éventuellement une sous-spécification comme [ict+re] indiquant la répétition de l'action),
- +glose : une glose en format libre pour expliciter des éléments de sens (sous-spécification du sémantisme verbal, spécification de l'Actant₂ et de l'Actant₃ si nécessaire. Si la préposition est pertinente pour le sens, elle peut figurer en majuscules (Ex. (#) [ict] qn DE faute qui regroupe les lexèmes *blâmer*₀₁, *châtier*₀₁, *condamner*₀₃, *qualifier*₀₁, *souçonner*₀₁, etc.)

D'après la liste ci-dessus, on s'aperçoit de la finesse sémantique qui a présidé à la constitution de l'Opérateur, ce qui explique pourquoi plus de 70% de ceux-ci ne sont associés qu'à un seul lexème.

3.1.4.3 L'interface syntactico-sémantique

Comment, en partant des constructions verbales, arrive-t-on à construire une sémantique de ces verbes ? A titre d'illustration, nous nous intéresserons aux verbes de contact pronominaux à sujet humain. Si nous prenons les emplois pronominaux du verbe *venger* dans le TLFi, nous trouvons :

(A) Construction : qn se venge DE qn

Sens : Rendre une offense, une injure, un mal à celui qui a nui pour se dédommager moralement.

Exemple : *Venez vous venger de moi avec malignité comme le savent les femmes haineuses* (Claudé, Tête d'Or, 1901, 3e part., p. 289).

(B) Construction : qn se venge DE qc

Sens : Obtenir réparation d'une offense ou de ce qu'on considère comme tel.

Exemple : *Il faut que je me venge de ce que ces canailles ont dit dans mon procès avec Granier* (Goncourt, Journal, 1864, p. 9)

Sens : Prendre sa revanche sur, trouver une compensation à.

Exemple : La littérature permet de se venger de la réalité en l'asservissant à la fiction (Beauvoir, *Mém. j. fille*, 1958, p. 37).

(C) Construction : qn se venge DE qn

Sens : Exercer sa vengeance ou son désir de vengeance.

Exemple : *Elle avait trompé le marquis pour se venger, rien que pour se venger* (...) (Maupass., *Contes et nouv.*, t. 1, Sauvée, 1885, p. 1041).

(D) Construction : qn se venge (DE qc ou DE qn) SUR qn/qc

Sens : Exercer sa vengeance ou son désir de vengeance sur

Exemple : *Il était de mauvaise humeur, et se vengeait sur sa petite élève, en relevant impatiemment les fautes de son jeu* (Rolland, J.-Chr., *Foire*, 1908, p. 786).

Sens : Exercer sa vengeance ou son désir de vengeance sur (Le 1er compl. prép. est une prop. inf.)

Exemple : *Il revoyait soudain le visage de Laforgue, de Rosenthal, de Daniel avec de profonds élans de haine, il se vengeait déjà sur eux de les avoir trahis* (Nizan, *Conspir.*, 1938, p. 213).

(E) Construction : qn se venge (DE qc ou DE qn) PAR qn/qc

Sens : Exercer sa vengeance de telle ou telle façon.

Exemple : Les maquis engagent en détail la lutte contre l'occupant, qui se venge par des fusillades, des incendies, des arrestations d'otages, des amendes (De Gaulle, *Mém. guerre*, 1956, p. 170).

La construction syntaxique met en lumière la diversité des combinaisons actanciennes allant d'une complémentation nulle à une complémentation à deux compléments.

L'emploi absolu de **se venger** est répertorié dans LVF comme alternative à la forme transitive directe (qn venge qc) avec un SCS P3000. On se serait attendu à un SCS P1000, avec un un Actant₁ humain. C'est peut-être une erreur de transcription. La figure Figure 20 affiche l'affectation des SCS aux principales constructions du TLFi, réalisée essentiellement par le rapprochement des exemples en emploi. On ne dénombre que 3 constructions : T11b08 - P3000, P10b0 et P10g0. Les codes b0 et g0 signifient que les compléments prépositionnels sont introduits respectivement par DE et SUR/VERS. Les SCS ne nous renseignent pas sur une double complémentation possible. La construction la plus complexe du TLFi qn se venge (DE qc ou DE qn) SUR qn/qc est rendue par l'Opérateur (#) [ict] SUR abstrait/qn de. En principe, les prépositions figurent en majuscule dans LVF mais le dernier de doit bien être interprété comme une préposition.

TLFi		LVF					
CONSTR.	SENS	SCS	OPERATEUR	SENS	EXEMPLE	CL. Sé	LEXEME
qn se venge	Exercer sa vengeance ou son désir de vengeance.	T1308 - P3000	(#) [ict] total abstrait	réparer tort	On venge une injure en tuant son adversaire	F4b : supprimer, détruire ou abîmer qc	venger 01
qn se venge (de qc. ou de qn) SUR qn/qc	Exercer sa vengeance ou son désir de vengeance sur	P10g0	(#) [ict] SUR abstrait/qn de	se dédommager sur	On se venge sur la famille de sa déception.	F2e : buter contre, frapper sur	venger 05 (se)
qn se venge (de qc. ou de qn) PAR qc	Exercer sa vengeance de telle ou telle façon	P10b0	(#) [mun] soi DE abstrait	agir pour punir de quelque chose	On se venge d'un concurrent par ce succès.	N2a.4 : se munir de qc	venger 04 (se)
		P10b0	(#) [loq.mvs] soi DE	se dédommager de	On se venge d'un refus en dénigrant l'entreprise.	C1j.1 : parler mal ou bien de qn, de qc	venger 03 (se)

Figure 20 - Les différentes constructions grammaticales de *se venger* (comparaison LVF-TLfi)

On remarque aussi que les classes sémantiques appartiennent à 3 Classes Génériques différentes : la Classe « C » (pour *Communication*), la classe sémantique « F » (pour *Frappe*) et la Classe « N ». L'Opérateur caractérisant la construction grammaticale à deux compléments privilégie l'interprétation de la violence exercée en représailles d'un tort subi. C'est donc logiquement la classe sémantique « F » qui est sélectionnée. En revanche, l'interprétation du SCS pointant sur la Classe « C » met en avant le moyen par lequel une personne obtient réparation : *On se venge d'un refus en dénigrant l'entreprise*. Le moyen étant plus spécifique, il prime sur l'affront subi. L'Opérateur pointant sur la Classe « N » ne semble pas considérer que le moyen est primordial mais qu'il contribue secondairement au but visé, c'est-à-dire au règlement du tort causé à la personne.

On le voit, la réflexion qui a présidé à la classification sémantique analyse de façon très précise le sens des énoncés illustrant les constructions grammaticales. Un même SCS comme P10b0 donne lieu à deux sémantismes différents catalogués dans deux classes génériques distinctes. L'Opérateur saisit les formes grammaticales les plus développées. La prise en compte de toutes les combinaisons possibles d'arguments conduirait à multiplier les Opérateurs ce qui reviendrait à leur ôter toute pertinence. Leur raison d'être étant de dégager une signification sémantique de la forme syntaxique, la notion de regroupement est essentielle. La notion d'alternance participe de cette volonté en faisant dépendre certaines constructions pronominales de constructions transitives directes.

En plus du sémantisme de la construction, l'Opérateur apporte plus de précisions sur la complémentation en relevant l'emploi cumulatif des prépositions. Cette information existe au niveau du SCS mais de façon plus embryonnaire. Toutefois, il n'existe pas de vraie ligne de

partage entre la complémentation indirecte, la complémentation seconde et les circonstants. C'est un problème pour déterminer la valence des verbes en emploi qui sera faite par une étude *ad hoc* (cf. infra).

3.1.4.4 Les sources de LVF

Il existe deux versions électroniques de LVF :

- Une [version Excel](#), disponible sur le site de l'Université Paris Nanterre.
- Une [version en ligne](#) sur le site Recherche Appliquée en Linguistique Informatique (RALI) de l'Université de Montréal.

Nous avons principalement utilisé la version Excel, recoupée avec la version du RALI pour établir des tables de référence cohérentes pour l'analyse.

3.1.5 Synthèse sur les approches actancielles

L'œuvre de Lucien Tesnière a mis du temps à s'imposer mais ses idées sont rétrospectivement considérées comme fondatrices : "Lucien Tesnière (1893-1954) is widely considered to be the father of modern dependency grammars" (Osborne³⁷, 2013).

Le stemma en parapluie fait de la structure ainsi décrite un nœud dont les régissants gouvernent le ou les subordonnés qui en sont dépendants. La place centrale du verbe dans une structure verbale (le *nœud des nœuds*) a ouvert la voie à la notion de valence où le sujet et les compléments verbaux sont au même niveau : leur dépendance au verbe est une relation actancielle (ou position actancielle).

G. Lazard reprend la notion d'actance en partant d'un principe de séparation entre le syntaxique et le sémantique, différence qui n'était pas aussi claire chez Tesnière. Son analyse syntaxique de l'actance admet des compléments obligatoires autres que le complément direct et le complément second (les adjets). Ceux-ci sont regroupés dans une zone objectale dont la relation au verbe n'est pas équivalente mais similaire.

Cependant, la relation Sujet-Verbe et Verbe-Compléments n'est pas de même nature. La dépendance est plus étroite entre le verbe et la zone objectale mais le caractère obligatoire du sujet et la permanence référentielle qui s'applique à toute la phrase (voire à tout un énoncé) en font un actant particulier et plus indépendant.

Sur cette base, les travaux de Van den Eynde et Mertens affinent la notion de valence syntaxique pour un ensemble significatif de verbes français (environ 3 700 verbes) en y introduisant des paramètres sémantiques élémentaires considérés comme le fruit des constructions syntaxiques, sans préjuger d'autres traits tirés d'une analyse sémantique plus fine.

La démarche de Jean Dubois et de Françoise Dubois-Charlier, fondée sur les principes du lexique-grammaire, offre une analyse sémantique plus élaborée mais toujours issue d'un point de départ syntaxique. Les sens en emploi, construits à partir de la notion d'Opérateur, combinent des éléments syntaxiques et sémantiques qui, par une série de regroupements de plus en plus larges, aboutit à la notion de classe sémantique.

³⁷ Timothy Osborne et Sylvain Kahane ont traduit les *Eléments* en anglais, près de 60 ans après leur parution.

Ainsi, la classification sémantique fondée sur la syntaxe permet d'apporter des éléments plus objectifs qu'une analyse uniquement fondée sur le sens. Cette approche est une première étape dans la définition de la transitivité qui embrasse des éléments à la fois syntaxiques et sémantiques.

3.2 Approche descendante de la transitivité – Les participants

Lazard propose une autre démarche dont le point de départ est un cadre conceptuel, c'est-à-dire un ensemble d'hypothèses, « *définitions que le chercheur choisit librement, sur la base de son intuition* » (Lazard, 2001:4). La démarche, adaptée pour la définition de la Construction Biactancielle Majeure illustre la notion d'invariant :

On définit l'action prototypique comme une action réelle discrète et volontaire exercée par un agent humain sur un patient bien individué qui en est effectivement affecté. La construction qui, dans une langue quelconque, sert à l'exprimer est dite « Construction Biactancielle Majeure » (CBM) de cette langue. Cette construction, qui peut prendre, dans des langues différentes, des formes très diverses, constitue le point fixe qui permet la comparaison des langues, du fait de sa capacité à exprimer l'action prototypique, qui en constitue l'ancrage sémantique universel. (Lazard, 2008:121)

La notion d'*action prototypique* étant de nature sémantique, on atteint la forme morphosyntaxique « selon la voie onomasiologique » (Lazard, 2001:5). Le cheminement inverse est assuré par une méthode ascendante, de la forme vers le sens « selon la voie sémasiologique » (Lazard, 2001:5). Ainsi peuvent se dégager des invariants moins sujets à caution. La *transitivité* est présentée comme un *invariant de relation* (entre forme et sens) :

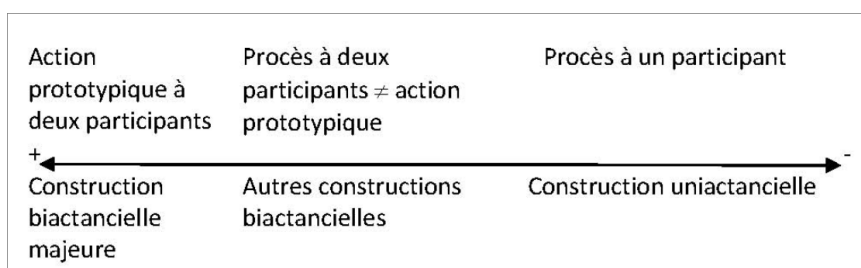


Figure 21 - La transitivité comme *invariant de relation* entre forme et sens (Lazard, 2001:5)

Selon la distinction opérée par G. Lazard, la notion de *participant* à un procès est réservée au plan sémantique par opposition au plan syntaxique. Il faudrait commencer par s'entendre sur la notion de procès.

3.2.1 La notion de procès

Un procès (verbal) caractérise l'aspect lexical de ce qui est (état) ou de ce qui se passe (situation) selon le sémantisme du SV³⁸.

Depuis l'étude de Zeno Vendler *Verbs and Time* (1957), les procès sont habituellement ventilés en 4 classes principales :

1. Les **états**, qui sont statiques, duratifs et dont le sémantisme n'indique pas de fin ni de but,
2. Les **activités**, qui sont dynamiques, duratives et dont le sémantisme n'indique pas de fin ni de but,
3. Les **accomplissements**, qui sont dynamiques, progressifs-duratifs (*incremental*) et dont le sémantisme indique la fin ou le but,
4. Les **achèvements**, qui sont dynamiques, ponctuels et dont le sémantisme indique la fin ou le but

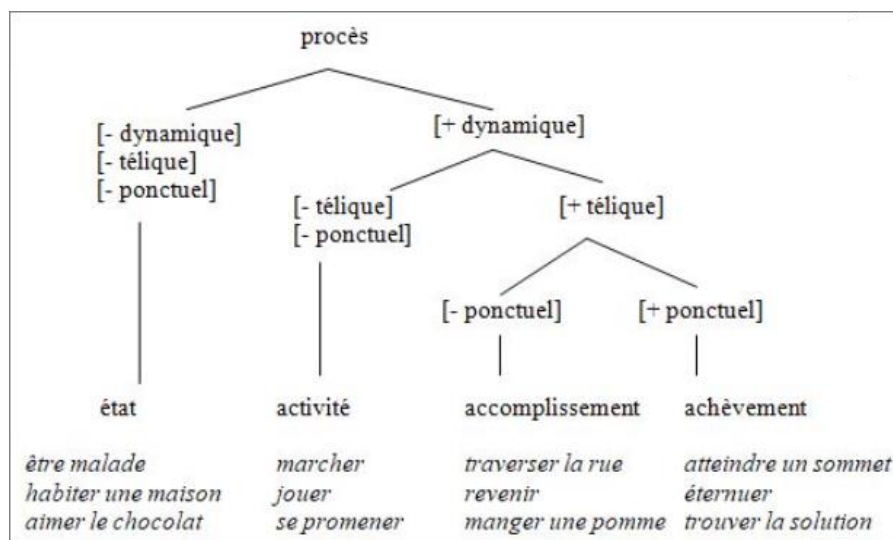


Figure 22 - Les types de procès (source EGF, L. Gosselin (2020))

La nature du procès est variable selon le sémantisme de base du verbe, sa complémentation et son aspect :

³⁸ Limité aux arguments syntaxiques du verbe, donc à sa valence.

- (8) **Jean écrit / est en train d'écrire**
Le procès dénote une activité. Le but n'est pas indiqué.
- (9) **Jean écrit un roman**
Le procès dénote un accomplissement. Le but est précisé.
- (10) **Jean écrit des romans.**
Le procès dénote une activité. Le partitif efface le but.
- (11) **Jean a écrit une lettre.**
Le procès dénote un achèvement au moment de l'énonciation. L'action, télique, est allée jusqu'à son terme.
- (12) **Jean signe la lettre.**
Le procès dénote un achèvement. Le but et le terme de l'action sont inclus dans le SV.

La qualification du procès est importante pour la détermination de la transitivité sémantique reposant sur les critères d'affectation et d'effectuation de l'objet. En (8), il n'y a pas d'objet. Le verbe est intransitif. En (9), il y a un objet mais il est partiellement affecté et effectué. En (4) comme en (12), il est totalement affecté et effectué ; (11) est plus transitif que (9), en vertu du temps grammatical employé. Sur les seuls critères d'effectuation et d'affectation de l'objet, (11) et (12) sont au même niveau de transitivité.

3.2.1.1 Comment reconnaître les types de procès ?

3.2.1.1.1 L'approche de Zeno Vendler

Z. Vendler a proposé une série de tests impliquant le temps (*time schemata*) pour qualifier les procès. Le test de la forme progressive est possible avec certains verbes mais pas avec d'autres :

- (13) ***I am running (or writing, working, and so on)***
(14) ****I am knowing (or loving, recognizing, and so on)***

L'inscription temporelle est inhérente aux verbes d'action mais pas aux verbes d'état. On peut dire en français *Je suis en train de courir* mais pas **Je suis en train de savoir : Je sais*, ou *Je ne sais pas*, tout simplement.

Les verbes d'action peuvent être différenciés selon le critère de durée :

- (15) ***He is pushing a cart.***
a. *For how long did he push the cart?*
b. **How long did it take to push the cart?*
- (16) ***He is drawing a circle.***
a. **For how long did he draw the circle?*
b. *How long did it take to draw the circle*

Les procès d'accomplissement du type *pousser une charrette* s'accompagnent d'une durée indéfinie tandis que les procès d'achèvement du type *tracer un cercle* d'une durée finie. Vendler remarque que les verbes d'activité sont similaires à eux-mêmes dans n'importe quel sous-intervalle de temps compris dans une durée quelconque, ce qui n'est pas le cas des verbes d'accomplissement :

- (17) ***He has been running in half an hour***
⇒ *Il a aussi couru dans n'importe quel intervalle temporel dans cette demi-heure*
- (18) ***He has run a mile in four minutes***
On ne peut pas dire qu'il a couru un mille dans n'importe quel intervalle de temps inclus dans ces quatre minutes

Pour les verbes n'ayant pas de forme progressive, Vendler remarque qu'ils sont précisément datables :

- (19) ***At what time did you reach the top?***
At noon sharp.
- (20) ***At what moment did you spot the plane?***
At 10:53 a.m.

Mais le test de durée détermine deux classes de verbes :

- (21) ****For how long did you to reach the top?***
(Pendant combien de temps avez-vous atteint le sommet ?)
- (22) ***For how long did you love her?***

Les verbes d'état comme les verbes d'achèvement sont précisément datables mais ces derniers sont ponctuels tandis que les verbes d'état ont une durée indéfinie.

3.2.1.2 *Les raffinements du modèle vendlierien*

3.2.1.2.1 **Les définitions de R. Martin**

Robert Martin (1988) ne retient que les traits [\pm dynamique], [\pm borné], [\pm transitionnel] et [\pm momentané]. Il reproche à Vendler de ne pas spécifier nettement la différence entre les verbes d'état et les verbes d'action, qui est tranchée par le trait [\pm dynamique] : en d'autres termes, il n'y a pas d'événement avec un verbe d'état alors qu'un verbe d'action suppose que quelque chose se passe. Il admet cependant le caractère [\pm volontaire] introduit par Vendler pour établir la distinction entre *to see* et *to spot* : *to spot* fait intervenir une inférence provoquée par un événement qui n'est pas en phase avec la scène observée alors que *to see* est un

phénomène d'enregistrement qui ne fait pas intervenir la conscience tant que la scène est cohérente avec ce qui doit normalement se passer dans des circonstances typiques.

Pour Martin, le bornage d'un procès tient à l'autosimilarité³⁹ du procès à l'échelle de temps près. Un procès non-borné est autosimilaire quelle que soit l'échelle de temps. Par exemple, le procès de pousser une charrette pendant une demi-heure est autosimilaire avec celui de pousser une charrette pendant cinq minutes. Cela est vrai dans n'importe quel sous-intervalle. Le procès de *tracer un cercle* n'est pas autosimilaire dans ces conditions de l'expérience : s'il faut cinq secondes pour tracer un cercle complet, en une seconde, on n'a tracé qu'un cinquième de cercle et donc, on n'a pas *tracé de cercle* en toute rigueur de terme. Le bornage ici suppose une certaine durée de réalisation qui se termine par l'obtention d'un résultat indépassable. R. Martin, considère le trait d'*homogénéité* comme équivalent au bornage : un procès borné est hétérogène tandis qu'un procès non borné est homogène. Le non-bornage est caractéristique des verbes d'activité.

Le critère de transitionnalité est malaisé à comprendre. « Un procès est transitionnel (ou 'transformatif' ou encore 'résultatif') s'il marque le passage d'un état à un état résultant » (Martin, 1988:5). Or, il semble que *l'état résultant* doive faire apparaître un résultat tangible.

- *Tracer un cercle* est transitionnel, selon l'auteur, par la vertu du résultat qui est visible.
- *Courir un 100m plat* n'est pas transitionnel, a priori par absence de résultat tangible.

Mais la démonstration porte sur le verbe *courir* tout court et non sur *courir un 100m plat*. Or s'il s'agit d'une compétition sportive, il y a une organisation de course, des inscriptions, un classement et un chrono : ce sont indéniablement des éléments tangibles. Hors compétition, l'athlète qui s'entraîne le fait pour essayer de s'améliorer, pour battre son record personnel. Dans tous les cas, il y a un résultat, une évaluation, des comparaisons, donc un changement d'état repérable entre deux courses.

R. Martin évoque le test du passif pour discerner entre deux interprétations :

- (23) **L'ambassade est surveillée par la police** (en ce moment)
(24) **L'ambassade est évacuée**, qui peut donner lieu à deux interprétations :
a. *L'ambassade est évacuée* (en ce moment = procès, passif d'action)

³⁹ C'est exactement la définition d'une « fractale ».

b. *L'ambassade est évacuée* (=état, il n'y a plus personne dans l'ambassade)

Il n'y a pas d'interprétation *résultante* pour *surveiller* alors qu'elle est possible avec *évacuer*. On peut aussi remarquer que l'objet de la phrase active est [\pm affecté] selon le SV :

(25) **La police surveille l'ambassade**

(objet non affecté : *c'est l'ambassadeur et le personnel de l'ambassade – métonymie – qui sont rassurés, non le lieu*)

(26) **La sécurité évacue l'ambassade**

(objet affecté : *in fine, l'ambassade sera vidée de son personnel*)

Le test de la double interprétation du passif équivaut à la transitionnalité.

Le critère de la [\pm momentanéité] est utilisé pour distinguer les procès d'accomplissement et les procès d'achèvement. Les deux énoncés suivants relèvent de cette catégorie :

- Il a atteint le sommet [+momentané] + [+transitionnel]
- L'obus éclate [+momentané] + [-transitionnel]

Là encore, la transitionnalité pose question : pourquoi l'éclatement de l'obus est-il moins transitionnel ? Il y a bien un état avant (non-éclaté) et un état après (éclaté) et donc une transition qui est dans la vocation de l'obus.

Cependant, R. Martin insiste sur l'*instabilité combinatoire* des traits dans la mesure où les changements de catégorie peuvent tenir à la nature du verbe, à la présence de compléments dans la valence du verbe ou hors de la valence du verbe, du contexte ou de nos connaissances encyclopédiques :

- Il fume (interprétation stative – *c'est un fumeur* – ou d'activité – *Il est en train de fumer* –)
- *Je travaille* (absence de bornage → activité) en face de *Je travaille encore une demi-heure* (bornage → accomplissement ou activité ?)
- *Serrer le frein* (accomplissement) en face de *Serrer le frein de plus en plus fort* (tend vers une activité)
- *Sortir* (instantané → achèvement) en face de *Sortir de sa chrysalide* (→ accomplissement, étant donné le temps mis par la nymphe)

3.2.1.2.2 L'approche de Recanati & Recanati

La classification de Vendler n'est pas fondamentalement remise en cause par Recanati et Recanati (1999) mais affinée. L'essentiel de leur argumentation porte sur la capacité des tests à couvrir les différents types de procès.

	— <i>progressif</i>	+ <i>progressif</i>
+ " <i>pendant</i> "	État	Activité
— " <i>pendant</i> "	Achèvement	Accomplissement

Figure 23 - Couverture des procès et des tests, (Recanati et Recanati, 1999:6)

Deux lectures sont proposées : la lecture *horizontale* permet de regrouper les états et les activités par opposition aux achèvements et aux accomplissements ; la lecture *verticale* oppose les états et les achèvements aux activités et aux accomplissements. C'est la lecture verticale qui sera privilégiée pour commenter Vendler.

La notion de *durée intrinsèque* permet la distinction entre états et processus. Ces derniers ne sont compréhensibles qu'à partir d'une échelle temporelle minimale où se déroule un *atome processuel*⁴⁰. Conceptuellement, la marche est une activité qui est réduite à son motif élémentaire sans inscription temporelle. La notion de durée est intégrée à partir d'un énoncé : la marche n'est pas un processus instantané. Elle est la répétition homogène (macro-homogénéité) de pas élémentaires⁴¹ qui sont de nature hétérogène (micro-hétérogénéité) constituant la *durée intrinsèque*.

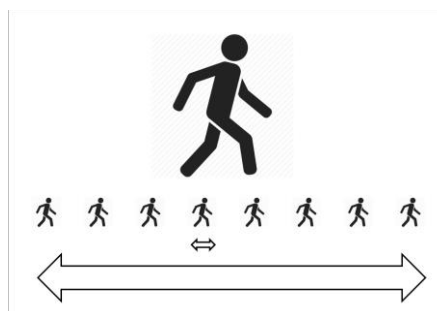


Figure 24 - Le processus de la marche à différentes échelles de temps

⁴⁰ Notre interprétation. Le terme ne figure pas chez Recanati & Recanati. Le terme d'atome suppose qu'il s'agit de l'étape de décomposition ultime.

⁴¹ Ou plutôt de double pas.

L'image de la marche au niveau de la durée intrinsèque est similaire à toute échelle de temps multiple de cette durée. Par contre, cette similitude n'a plus cours pour des processus macro-hétérogènes (téliques).

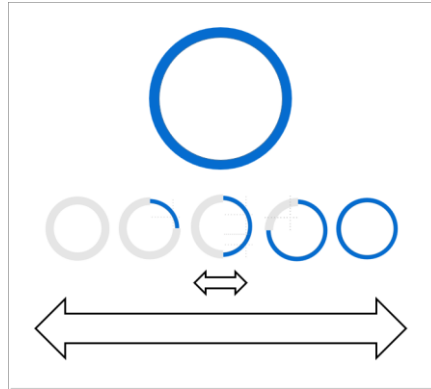


Figure 25 - Macro-hétérogénéité des processus téliques

Pour le processus de *tracer un cercle*, l'image de la durée intrinsèque n'a pas de sens dans la mesure où ce processus est cumulatif : il n'y a pas de similitude au niveau micro (chaque étape est différente de toutes les précédentes) ni au niveau macro. Le processus de l'accomplissement n'a de réalité que s'il est abouti : tracer une partie d'un cercle n'est pas tracer un cercle.

D'où une première décomposition entre états et processus :

1. Les états, qui n'ont pas de durée intrinsèque
2. Les processus, qui ont une durée intrinsèque, décomposables en :
 1. Activités, qui sont macro-homogènes au niveau global (sur une durée quelconque) et micro-hétérogènes au niveau de décomposition le plus élémentaire.
 2. Accomplissements, qui sont macro-hétérogènes au niveau global et micro-hétérogènes au niveau le plus élémentaire.

La différenciation entre accomplissements et achèvement tient compte du caractère ponctuel ou instantané des achèvements. Or celui-ci est contesté par les auteurs qui considèrent qu'un processus d'achèvement doit aussi avoir une certaine durée, même brève, ce qui est motivé par l'acceptabilité des énoncés progressifs suivants en anglais (ou en français) :

- (27) *He is winning the race*
(Il est sur le point de gagner la course)
- (28) *She is reaching the summit*
(Elle est sur le point d'atteindre le sommet)

En dehors de tout contexte, l'hésitation peut exister selon la façon dont on conceptualise l'aspect lexical. Pour le verbe *accoucher*, il n'y a pas de doute sur le résultat mais seulement sur le fait que l'on peut considérer ce verbe comme un processus isolé, consacrant un changement d'état (verbe d'achèvement) ou comme le processus terminal de la gestation (verbe d'accomplissement). Dans ce cas, on pourrait objecter qu'il n'y a pas de verbe d'accomplissement pour la gestation : *attendre un enfant* n'a aucun rapport morphologique avec *accoucher*. Cette question est volontairement laissée en suspens dans l'article. Il est question tout au plus de *focalisation* sur le point terminal pour les verbes d'achèvement.

3.2.1.2.3 Carol Tenny et la mesure du procès

Carol Tenny propose une hypothèse intéressante qui fait des propriétés aspectuelles l'interface entre les structures sémantique et syntaxiques du verbe du verbe (*Aspectual Interface Hypothesis* ou AIH) et qui se formule ainsi :

The mapping between thematic structure and syntactic argument structure is governed by aspectual properties. [...] the correspondence between the argument in a semantic representation which has the special role of "measuring out the event" and the syntactic argument which may be characterized as the verb's internal argument. The crucial constraint on this correspondence may be stated as: "the internal argument of a simple verb is constrained so that it either undergoes no change or motion, or it undergoes change or motion which "measures out the event" over time. (Tenny, 1992:2-3)

Ses travaux, entrepris dans le contexte de la Grammaire Générative (Gouvernement et Liage), peuvent, selon ses dires, s'exporter pour d'autres représentations syntaxiques.

L'objet direct (*Direct Internal Argument*) d'un verbe impliquant une transformation ou un mouvement détermine la mesure et éventuellement, le bornage du procès :

- [29] **Par conséquent, nous avons vu les prix des produits laitiers grimper en flèche. (Europarl)**
Verbe de mouvement, emploi absolu, non borné.
- [30] **Il grimpe la côte abrupte à bord d'une minuscule Fiat 500 (RTBF, 27/7/20)**
Verbe de mouvement, emploi avec complément, borné. Le terme du mouvement est le sommet de la côte.
- [31] **Je peins le soir, explique-t-il, c'est pour moi un moyen d'expression, un réel besoin que je ressens (La Dépêche 2/5/22)**
Verbe de transformation, emploi absolu, non borné.

- [32] **Lorsqu'il s'installe à Paris en 1899, Raoul Dufy, jeune peintre aux traits énergiques et aux couleurs lumineuses, veut se surpasser. Il peint une œuvre monumentale de 600 m² qui trône au Musée d'art moderne : La fée électricité.**
(Arte, 2/5/22)
Verbe de transformation, emploi avec complément spécifié, procès borné.

Quand il y a une double complémentation, c'est l'objet direct qui façonne toujours le procès :

- [33] *Push the cart*
[34] *Push the cart to New York*

En (33) le procès est rendu *métrique* par la présence de l'objet. En (34) cette mesure demeure : le complément locatif ne fait que borner le procès. Le sémantisme du verbe dans *pousser une charrette* exprime fondamentalement le déplacement de l'objet et le procès se mesure par le déplacement que ce dernier effectue.

Il y a d'ailleurs une équivalence entre la mesure spatiale de l'objet et la mesure du temps. Qu'on peigne un tableau, qu'on gravisse une côte ou qu'on pousse une charrette, à un instant « t », on aura toujours une mesure :

- *Peindre un tableau* → pourcentage d'avancement de l'objet à l'instant t.
- *Gravir une côte* → distance parcourue à l'instant t.
- *Pousser une charrette* → distance parcourue à l'instant t.

Le critère de *mesure* est aussi plus précis que le critère d'*affection de l'objet* pour la transitivité verbale de par sa double fonction.

3.2.1.2.4 Le cas spécifique des procès d'*accomplishment* (Dowty)

Dans son article *Thematic proto-Role and Argument Selection* (1991), David Dowty propose sa classification des rôles sémantiques (Θ-Roles) où il est amené à introduire un nouveau rôle, le *Thème Incrémental*, pour signifier l'aspect partiel ou total d'un procès d'accomplissement. Ce rôle sémantique est mis en parallèle du procès qui le motive :

[...] The meaning of a telic predicate is a homomorphism from its (structured) theme argument denotations into a (structured) domain of events, modulo its other arguments. (Dowty, 1991:567)

Pour le procès de *tondre la pelouse*, l'accomplissement final (le *telos*) est une pelouse parfaitement tondue. L'aspect de l'événement *tondre la pelouse à l'instant 't'* est homomorphe

à l'état de la *pelouse* à l'instant 't'. Le thème incrémental peut-être appelé *pelouse(t)* ou tout simplement *pelouse*.

Dowty reconnaît la similitude de sa définition avec la *métrique* de Tenny mais souligne que le sujet (et non pas seulement l'objet) peut être associé à un thème incrémental :

- (35) *John entered the icy water* (very slowly)
(36) *The crowd exited the auditorium* (in 21 minutes)

Le cadre théorique des procès étant précisé, les correspondances entre les plans sémantiques et syntaxiques deviennent plus claires. On doit à Charles J. Fillmore une première tentative dans ce sens, opérée dans le contexte de la Grammaire Générative (cf. G. Rauh, 1994).

3.2.2 Les cas sémantiques de Charles J. Fillmore

Fillmore (1968, 1971) conçoit ces rôles sémantiques dans une optique bi-planaire : les cas morphologiques appartiennent à la structure de surface (portant sur des syntagmes nominaux), observable, les cas sémantiques appartiennent à la structure profonde, postulée et non-observable. Son travail repose sur deux principes : 1°) la centralité de la syntaxe et 2°) l'importance des catégories *cachées* (*covert categories*) comme l'affectation et l'effectuation, qui sont indépendantes de la syntaxe.

Dans son éloge mortuaire de C. J. Fillmore, Dan Jurafsky rappelle la dette du défunt envers Lucien Tesnière : "Fillmore had become interested in argument structure by studying Lucien Tesnière's groundbreaking *Eléments de Syntaxe Structurale* (Tesnière 1959) in which the term 'dependency' was introduced and the foundations were laid for dependency grammar."

Pour décrire ces deux niveaux, le choix du terme *case* a été critiqué pour ses ambiguïtés. C'est pourquoi nous réserverons le terme de *cas* aux désinences morphologiques et celui de *rôle sémantique* pour décrire la signification de la structure argumentale au plan sémantique.

Ces rôles sémantiques font partie d'une liste ouverte : l'Agentif (A), l'Instrumental (I), le Datif (D), le Factitif (F), le Locatif (L) et l'Objectif (O). Le Datif correspond à l'animé affecté par l'état ou la situation dénotée par le verbe ; l'Objectif est assigné à un argument animé ou inanimé du verbe dont le rôle ne correspond à aucun autre. C'est le cas par défaut (*wastebasket*).

Sa contribution de 1971 ouvre une discussion basée sur une analyse plus fine des relations entre le verbe et ses arguments (relations d'agentivité, d'instrumentalité, de causalité, de situation dans le temps et dans l'espace...) qui aboutit à une deuxième liste hiérarchisée : L'Agent, l'Expérient, l'Instrument, l'Objet, la Source, le But, le Lieu et le Temps (Fillmore, 1971:252). Comme le disent clairement G. Rauh et ses co-auteurs : « Cette hiérarchie pilote des processus syntaxiques. En l'absence de marquage particulier, elle est déterminante pour la dérivation de structures de surface à partir de structures profondes : s'il existe un Agent, il est sujet, s'il existe un Expérient, il est sujet, s'il n'existe ni Agent ni Expérient mais un Instrument, c'est alors lui qui est sujet, et ainsi de suite. » (Rauh, Porth-Keromnès, François, 1994).

- (37) *The door opened*
(Sujet=Objet)
- (38) *John opened the door*
(Sujet=Agent)
- (39) *The wind opened the door*
(Sujet=Instrument)
- (40) *John opened the door with a chisel*
(Sujet=Agent)
- (41) **The door opened⁴² by the wind*
(Phrase agrammaticale : Sujet=Objet < Instrument)

Il est à noter que cette hiérarchie ne fonctionne que pour un énoncé canonique à la voix active. S'il y a invariance des RS, la transformation passive réarrange l'affectation des RS à des positions dans la phrase. Au RS *Objectif* est assigné la position de sujet non marqué par le trait [+passif] porté par le verbe.

L'introduction de nouveaux RS a fait suite à des remarques et à des critiques. Si celui d'Expérient (*Experiencer*) a été intégré à la hiérarchie des RS, c'est parce qu'il correspond bien aux verbes psychologiques pour ce qui est de décrire l'impact sur un animé d'un *Stimulus* (ce dernier cas étant absorbé par l'Instrumental). D'autres ont disparu (le Factitif a été absorbé par l'Objectif, le Datif a été absorbé par le But). L'intérêt d'ajouter de nouveaux RS (comme *Force* ou *Benefactive*) est évalué mais Fillmore veut limiter cette liste le plus possible pour préserver la portée générale de la démarche ainsi que le principe de la hiérarchie des RS.

⁴² Cet énoncé fonctionnerait en français : « *La porte s'ouvre sous l'effet du vent* », mais avec un verbe pronominal dont il n'y a pas d'équivalent en anglais.

Rompant avec les théories du *tout syntaxique*, ce plaidoyer en faveur de la distinction des *cas* permet d'envisager une articulation entre les plans syntaxiques et sémantiques.

3.2.3 L'approche *prototypique* des Rôles Sémantiques de D. Dowty

David Dowty (1991) ne considère pas les rôles sémantiques (Θ -Roles) comme une nomenclature discrète mais davantage comme un faisceau de traits d'où émergent les Proto-Rôles d'Agent et de Patient (*Proto-Agent* et *Proto-Patient*).

Son idée de départ est de pouvoir relier d'une façon sûre les arguments sélectionnés par un verbe et leur assignation à des rôles sémantiques particuliers. Comme le remarque D. Creissels, « Il n'y a aucun consensus sur l'inventaire des **types de rôles sémantiques**⁴³ utiles pour expliquer les phénomènes syntaxiques, et en outre plusieurs types de rôles (même parmi les plus importants) posent de délicats problèmes de terminologie » (Creissels, 2006:280). Il en dresse néanmoins une liste significative :

- **Agent** (être animé exerçant de manière consciente et volontaire une action qui provoque chez un patient un changement d'état : Le chien a mordu l'enfant),
- **Patient** (entité qui subit un changement d'état sous l'effet d'une cause extérieure (agent ou force) : Le chien a mordu l'enfant, le vent a cassé la branche),
- **Force** (entité non animée qui affecte de manière inconsciente et involontaire un patient : Le vent a cassé la branche),
- **Expérient** (être animé qui éprouve une sensation ou un sentiment : Les enfants aiment les bonbons, Jean aime Marie),
- **Stimulus** (ce qui est à l'origine d'un sentiment ou sensation éprouvé par un autre animé : Les enfants aiment les bonbons, Jean aime Marie),
- **Destinataire** (être animé vers lequel quelque chose ou quelqu'un se déplace où est déplacé : J'ai remis au directeur le rapport qu'il m'avait demandé),
- **Bénéficiaire** (être animé concerné à son profit ou à son détriment par une action à laquelle il ne participe pas directement : J'ai acheté des cadeaux pour les enfants),

⁴³ Nous graissons.

[3]-La transitivité, notion hybride

- **Instrument** (objet grâce auquel un agent effectue une action : J'ai enfoncé le clou avec un marteau),
- **Localisation** (lieu où se déroule un événement, ou bien où est située une entité : Les enfants jouent dans la cour),
- **Destination** (lieu vers lequel quelque chose ou quelqu'un se déplace où est transféré : Je vais à la piscine tous les jours),
- **Provenance** (lieu à partir duquel quelque chose ou quelqu'un se déplace où est transféré : Je reviens du marché). (2006:280-281)

Les traits que D. Dowty identifie caractérisent les *types de rôles sémantiques* dont parle D. Creissels et non pas les rôles eux-mêmes. Ce sont en quelque sorte des classes thématiques dans lesquelles vont se ranger les rôles particuliers : “From a semantic point of view, the most general notion of thematic role (type) is a set of entailments of a group of predicates with respect to one of the arguments of each” (Dowty, 1991:552). La forme N₁ V N₂ peut avoir des significations diverses induites par le sémantisme propre du SV. Il s’agit seulement de repérer les *invariants*, c’est-à-dire les implications logiques (*entailments*⁴⁴) communes que l’on peut dégager d’un ensemble de verbes. Ces implications (générales) sont différentes des restrictions de sélection (*lexical entailments*, particulières). C’est pourquoi les *entailments* sont des propriétés de second ordre : “a thematic role type is a kind of second-order property, a property of multiplace predicates indexed by their argument positions” (Dowty, 1991:552).

⁴⁴ “By ENTAILMENT I mean the standard logical sense: one formula entails another if in every possible situation (in every model) in which the first is true, the second is true also.” (Dowty, 1991:552)

Tableau 8 - Exemples de caractérisation des types de rôles sémantiques, d'après Dowty (1991)

Phrase	Traits communs	Non partagés avec
<i>X murders Y</i>	1. <i>X</i> commet un acte volontaire, 2. <i>X</i> est la cause d'un événement impliquant <i>Y</i> , 3. <i>X</i> est l'auteur d'un changement ou d'un déplacement externe (pas uniquement psychologique)	<i>X kills Y</i> (#1)
<i>X interrogates Y</i>		<i>X looks at Y</i> (#2)
<i>X nominates Y</i>		<i>X understands Y</i> (#3)

Dans les exemples fournis par l'auteur, le rôle sémantique endossé par le premier argument d'une forme $N_1 V N_2$ n'est pas univoque. Les restrictions de sélection entre *to murder* et *to kill* ont une influence décisive sur l'intentionnalité du prime actant. De même, le deuxième critère s'applique au verbe *interroger* mais pas au verbe *regarder*. Enfin, le troisième critère distingue *promouvoir* de *comprendre*.

Pour Dowty, les *Thematic roles types* sont des **prototypes** au sens de Rosch et Mervis (1975, cf. infra) mais ce n'est pas tout à fait exact. Pour ces deux chercheuses, le prototype d'une classe d'objet est l'exemplaire le plus représentatif de sa classe. Par exemple en Europe, la *pomme* est l'exemplaire le plus représentatif de la classe des *fruits*. Or, Dowty parle du *type de rôles sémantiques* et non de meilleur exemplaire parmi les rôles sémantiques. En toute rigueur de termes, le *Proto-Agent* n'est pas un *Agent* par la seule raison qu'ils ne sont pas de même nature. C'est un *Agent* d'un autre ordre. Ses définitions de *Proto-Agent* et de *Proto-Patient* constituent en réalité un test de qualification pour les postulants aux rôles d'*Agent* ou de *Patient*, en situation.

Les propriétés constitutives du Proto-rôle d'*Agent* sont :

- Volitional involvement in the event or state
- Sentience (and/or perception)
- Causing an event or change of state in another participant
- Movement (relative to the position of another participant)
- Exists independently of the event named by the verb (Dowty, 1991:572)

Les propriétés constitutives du Proto-rôle de *Patient* sont :

- Undergoes change of state
- Incremental theme
- Causally affected by another participant
- Stationary relative to movement of another participant
- Does not exist independently of the event or not at all (Dowty, 1991:572-573)

La *sentience* mérite quelques explications. D'après le Merriam-Webster, il s'agit d'un sentiment distinct de la perception et de la pensée : "feeling or sensation as distinguished from perception and thought". Le mot a été introduit dans le Larousse en 2020 avec la définition suivante : « Sentience : n. f. (du lat. sentiens, « ressentant ») Pour un être vivant, capacité à ressentir les émotions, la douleur, le bien-être, etc., et à percevoir de façon subjective son environnement et ses expériences de vie. »

Les exemples de Dowty montrent que le mot a une extension large :

(42) ***John knows/believes/is disappointed at the statement*** (Dowty, 1991:573)

Le concept englobe la perception au sens strict, la capacité à éprouver des sentiments (les siens propres et ceux des autres) mais aussi toutes les attitudes propositionnelles.

Dowty introduit un nouveau rôle sémantique : le *Thème Incrémental*. Ce point sera discuté plus en détail *infra* dans la caractérisation des procès. Notons tout de même qu'il s'agit d'une modification graduelle d'un participant vis-à-vis du changement dénoté par le verbe lors d'un procès ayant une certaine extension dans le temps :

(43) **Le carrossier est en train de redresser l'aile de la voiture**

L'aile de la voiture est le thème incrémental dont l'état évolue au fur et à mesure que le procès se déroule. La distinction a du sens pour qualifier les propriétés aspectuelles du procès.

Cependant, Dowty précise que le thème incrémental n'est pas l'apanage exclusif de l'objet direct grammatical mais qu'il peut aussi convenir au sujet grammatical : "Transitive verbs like those in (44), and similar verbs such as *reach, leave, depart, abut, and abandon*, have Incremental Theme subjects." (Dowty, 1991:570) :

(44) ***John entered the icy water*** (*very slowly*)

Dowty a critiqué la position de C. Tenny (cf. *supra*) qui faisait de l'Objet seul la *mesure* du procès. Cet exemple prouve que le rôle sémantique en position de Sujet peut aussi remplir cette fonction. Le Thème Incrémental a d'autres vertus que nous verrons à la suite du *Principe de sélection des arguments* et ses corollaires.

Argument selection principle: in predicates with grammatical subject and object, the argument for which the predicate entails the greatest number of

Proto-Agent properties will be lexicalized as the subject of the predicate; the argument having the greatest number of Proto-Patient entailments will be lexicalized as the direct object.

Corollary 1: if two arguments of a relation have (approximately) equal number of entailed Proto-Agent and Proto-Patient properties, then either or both may be lexicalized as the subject (and similarly for objects).

Corollary 2: with a three-placed predicate, the non subject argument having the greater number of entailed Proto-Patient properties will be lexicalized as the direct object and the non subject argument having fewer entailed Proto-Patient properties will be lexicalized as an oblique or prepositional object (and if two non subject arguments have approximately equal numbers of entailed P-Patient properties, either or both may be lexicalized as direct object).

Non discreteness: Proto-roles, obviously, do not classify arguments exhaustively (some arguments have neither role) or uniquely (some arguments may share the same role) or discretely (some arguments could qualify partially but equally for both proto-roles). (Dowty, 1991:576)

Il est important de souligner que l'assignation des rôles sémantiques d'Agent et de Patient aux arguments verbaux ne concerne que **les sujets et les objets directs grammaticaux**⁴⁵. Les objets indirects ne sont pas compris dans ces définitions. La distinction est importante pour expliquer certaines alternances en anglais :

- (45) *The water fills the tank*
(46) *The tank fills with water*

En appliquant la batterie de tests de Dowty aux deux énoncés (45) et (46), nous obtenons un score qualifiant possiblement l'eau comme plus *agentive* que le réservoir (et ce dernier comme plus *patientif* que l'eau).

⁴⁵ Ce qui renvoie à la question délicate de ce qu'est un objet direct grammatical.

Tableau 9 - Qualification aux rôles d'Agent et de Patient (Dowty 1991)

Qualification P-A	Water	Tank	Qualification P-P	Water	Tank
a) Volitional involvement	0	0	a) Undergoes Ch. Of State	0	1
b) Sentience	0	0	b) Incremental Theme	0	1
c) Causing event/Change Of State	1	0	c) Causally affected by o. part.	0	1
d) Movement vs. other part.	1	0	d) Stationary vs. other part.	0	1
e) Exist independently	1	1	e) Does not exist indep.	0	0
TOTAL	3	1	TOTAL	0	4

Or la syntaxe autorise la réversibilité des places de Sujet et d'Objet direct. Comment l'expliquer ?

En (45), nous avons un Sujet et un Objet direct. L'eau reçoit le rôle d'Agent et le réservoir celui de Patient, conformément au test de qualification. Selon le principe de sélection des arguments, le Sujet doit avoir davantage de traits l'associant à un Proto-Agent, ce qui est conforme à la syntaxe.

En (46), nous n'avons qu'un Sujet (le réservoir) mais pas d'Objet direct (l'eau est un oblique). Dans ce cas, le seul rôle possible pour le réservoir est celui de Thème incrémental en position de Sujet, ce qu'autorise la théorie de Dowty.

L'énoncé suivant relève de la même analyse :

(47) *The crowd exited the auditorium (in 21 minutes).*

La foule ne peut être associée qu'au *thème incrémental* dans la mesure où le complément du verbe est un *locatif* et non un *objet direct*.

La présentation des Proto-Roles par Dowty ouvre des perspectives intéressantes sur la transitivité, en particulier sur la détermination des objets directs grammaticaux. Le test de qualification peut aider à déterminer ceux-ci selon une interprétation sémantique.

3.2.4 Les cadres conceptuels (case frames) de Charles J. Fillmore

Conscient des insuffisances du modèle strict des rôles sémantiques, Fillmore y ajoute une composante cognitive, un scénario organisateur (*case frame*) tiré de l'expérience mondaine à visée communicationnelle :

I thought of each case frame as characterizing a small abstract 'scene' or 'situation', so that to understand the semantic structure of the verb it was necessary to understand the properties of such schematized scenes. (Fillmore, 2006:377)

L'intuition de Charles Fillmore s'est concrétisée par le projet FrameNet (ou Berkeley⁴⁶ FN) qui a pour but de documenter le réseau des cadres cognitifs et conceptuels pour l'anglais :

[...] l'objectif du travail est d'élaborer une ressource linguistique accessible à un humain ou à une machine qui décrit le lexique anglais selon les principes des cadres conceptuels, chaque unité lexicale étant illustrée par des exemples annotés manuellement. Le projet a entrepris de décrire la diversité des possibilités combinatoires de chaque acception d'un mot, à la fois sur le plan syntaxique et sémantique (leurs valences) à l'aide d'un système semi-automatique d'annotation d'exemples phrastiques qui permet l'affichage des résultats de l'annotation (Ruppenhofer et al. 2006a). (Baker, 2009)

3.2.4.1 La démarche méthodologique de FrameNet

Des experts linguistes constituent un ensemble de cadres conceptuels et de leurs dépendants (Éléments cadre et unités lexicales). Ensuite les unités lexicales sont mises en correspondance avec un sous-corpus alimenté à partir de grands corpus de langue anglaise (BNC – British National Corpus – et ANC – American National Corpus). Un travail complexe d'annotation va être ensuite produit de façon semi-automatique pour valider chaque cadre.

L'objectif de l'extraction de sous-corpus et du processus d'annotation est d'atteindre l'exhaustivité, ce qui signifie que les phrases annotées doivent comprendre, du point de vue lexicographique, toutes les combinaisons des éléments cadres, des fonctions grammaticales, des constructions pour spécifier les valences possibles de l'unité lexicale (Baker, 2009:36)

⁴⁶ Le projet a été initié par Ch. Fillmore et C. Baker à l'International Computer Science Institute (ICSI) de l'université de Californie à Berkeley. Le site est accessible à cette adresse : <https://framenet.icsi.berkeley.edu/fndrupal/frameIndex>

Enfin, une phase de revue permet de vérifier la cohérence des annotations au sein de chaque cadre et entre les cadres eux-mêmes. Un outil de restitution permet de visualiser les cadres et leurs dépendants (unités lexicales, relations avec d'autres cadres).

3.2.4.2 *Le projet ASFALDA (French FrameNet, 2012-2016)*

Le projet ASFALDA⁴⁷ (Analyse Sémantique en Frames : Annotation, Lexique, Discours et Automatisation, Candito et al., 2014) visait à établir une version limitée de FrameNet pour le français. Limité en temps (3 ans contre 10 pour le Berkeley FrameNet), le projet ne pouvait couvrir l'ensemble des domaines notionnels (7 domaines) et des cadres (105 cadres contre plus de 1000 pour Berkeley FrameNet). De plus, l'outil est alimenté par des corpus plus restreints (French Tree Bank et Sequoia Tree Bank).

ASFALDA a bénéficié de l'expérience acquise avec le Berkeley FrameNet en réutilisant les domaines notionnels et les cadres déjà établis. L'accent a surtout été porté sur l'exhaustivité des cadres et des lexiques correspondants ainsi que sur la cohérence entre cadres (Djemaa 2017). Cependant, l'effort d'exhaustivité est limité *de facto* par la moindre couverture des domaines notionnels.

Dans l'interface utilisateur, les domaines notionnels et les cadres sont exprimés en anglais, ce qui permet des comparaisons inter-langues.

3.2.4.3 *Lexique des termes utilisés*

La terminologie est complexe et la traduction des termes anglais en français n'est ni systématique ni normée.

Tableau 10 : Lexique des termes utilisés par les projets Berkeley FrameNet (US) et ASFALDA (FR)

Terme (US)	Terme (FR)	Signification	Source
Frame semantics	Sémantique des cadres	Explicitation sémantique des situations ou expériences anthropologiques.	C. Baker (2009)
Frame	Cadre, cadre conceptuel, scénario, domaine notionnel	Situation ou événement appartenant à l'expérience humaine.	C. Baker (2009) M. Djemaa (2017)
Roles, semantic roles	Rôles thématiques	Distribution des rôles sémantiques propres à chaque cadre.	C. Baker (2009)

⁴⁷ Information disponible sur le site ASFALDA : <https://sites.google.com/site/anrasfalda/>. Voir aussi la description du projet sur le site de l'ANR : <https://anr.fr/Projet-ANR-12-CORD-0023>

Terme (US)	Terme (FR)	Signification	Source
Macro roles	Macro-rôles	Rôles sémantiques pouvant être communs à plusieurs cadres	M. Djemaa (2017)
Lexical units (LU)	Unités lexicales	Ensemble de mots (en majorité des verbes ou des noms) associés spontanément à un cadre (collocations)	C. Baker (2009)
Frame elements (FE)	Éléments cadre	Les rôles sémantiques propres à chaque cadre. On distingue des éléments centraux inhérents à un noyau (Core) et les éléments périphériques (en général des circonstants) qui sont plus rarement présent en contexte. Si les éléments inhérents au cadre sont spécifiques à celui-ci (ils occupent des positions syntaxiques bien identifiées), les éléments périphériques peuvent apparaître dans d'autres cadres.	C. Baker (2009)
DNI (Definite Null Instantiation)	Instance nulle définie	Rôle absent de la phrase du corpus mais présent antérieurement dans le discours ⁴⁸ .	C. Baker (2009)
INI (Indefinite Null Instantiation)	Instance nulle indéfinie ?	Rôle absent de la phrase du corpus et non récupérable en contexte.	C. Baker (2009)
ENI (Extra-linguistic null instantiation)	Instance nulle extralinguistique	Rôle absent de la phrase du corpus mais récupérable en contexte.	M. Djemaa (2017)

3.2.4.4 Exemple de la transaction commerciale

L'idée générale de *transaction commerciale*, “[...] scenario in which one person acquires or controls the possession of something from a second person, by agreement, as a result of surrendering to that person a sum of money (Fillmore & Atkins, 1992)” donne lieu à un réseau de cadres évoqués par collocation par tout élément lexical (nom, verbe). Les rôles sémantiques sont propres au cadre de référence et les cadres dépendants héritent de tout ou partie de ces rôles. A chaque cadre correspond un lexique spécifique auquel est attaché une exemplification.

Le cadre *commercial transaction* met en jeu un acheteur (*Buyer*), un vendeur (*Seller*), des biens ou des marchandises (*Goods*), une contrepartie monétaire (*Money*) et un échange physique.

Chaque *frame* fait partie d'un réseau dense comprenant de nombreuses interactions :

⁴⁸ Cette définition correspond à ce que Fillmore (1986) a appelé DNC/INC = Definite Null Complement, Indefinite Null Complement.

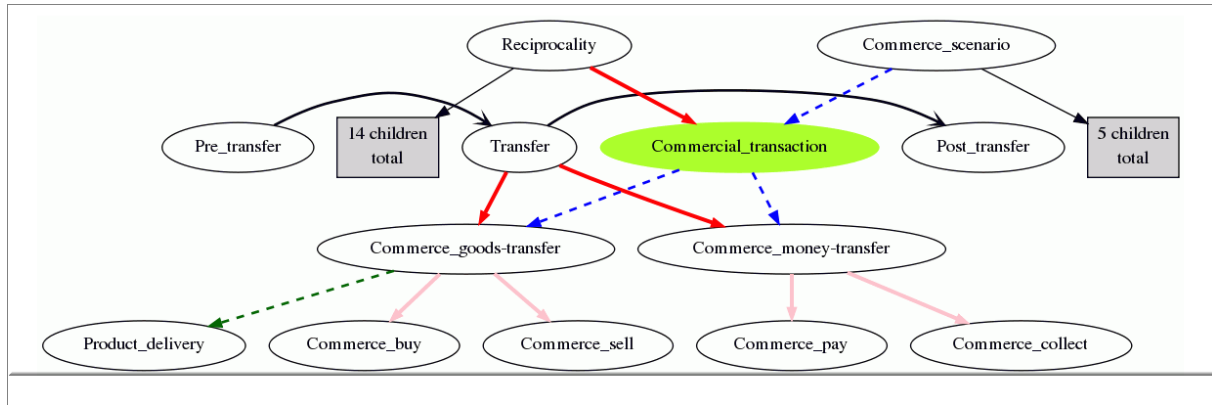


Figure 26 : réseau de dépendances à partir du frame "commercial_transaction" (source Berkeley FrameNet)

Le scénario commercial comprend un double transfert : celui des biens (ou services) et celui de la contrepartie financière. Le cadre *transfert de biens et services* se subdivise en deux actes (achat et vente) ayant leur exact pendant dans le cadre *transfert d'argent*.

La décomposition en cadres distincts est motivée à la fois par l'expérience humaine et par la langue. Le cadre *commerce buy* hérite d'une partie des rôles sémantiques fondamentaux (Core FE) de son parent (*commercial transaction*) et pertinents dans ce cadre (l'acheteur et les biens achetés), les autres (Non-Core FE) pouvant être accessoirement présents en langue. Enfin les entrées lexicales (noms ou verbes) caractérisent le cadre sémantique de plus bas niveau.

Au scénario *commercial transaction* sont rattachés, de près ou de loin, les verbes *acheter, acquérir, coûter, exporter, fournir, importer, livrer, marchander, négocier, obtenir, payer, procurer, remporter, se procurer, solder, vendre, etc.* La combinatoire des actants met en jeu une mise en correspondance du scénario conceptuel et de la mise en moule syntaxique.

L'exemple suivant montre l'intérêt de l'annotation sémantique des phrases du corpus.

(48)	En délocalisant, le marché est très rémunérateur : nous ACHETONS les santons quelques dizaines de centimes pièce en Asie, et les revendons de 50 centimes à 1 franc. (sentid = 13187)
------	---

Les rôles sémantiques de *Buyer*, *Goods* et *Rate* sont déterminés en situation. Pour le verbe acheter, les rôles sémantiques fondamentaux (core FE) sont *Buyer* et *Goods*. Les autres rôles comme *Rate* sont qualifiés de périphériques.

L’outil est également muni d’un analyseur syntaxique en dépendance qui permet de faire le lien entre les rôles sémantiques et les constituants de l’exemplier.

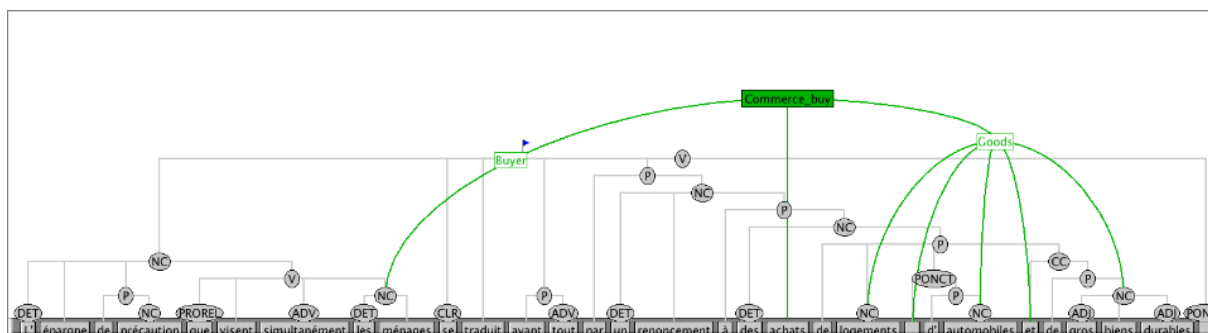


Figure 27 : Analyseur syntaxique en dépendance de ASFALDA (Source : ASFALDA French FrameNet - Guide d’annotation, Candito & Djemaa, 2017)

3.2.4.5 Analyse de quelques exemples autour du lemme VENDRE

Les exemples suivants montrent que l’étiquetage des rôles sémantiques est indépendant de la forme syntaxique : les formes passives ou *se*-passives sont neutralisées par rapport à la forme active.

[49]	La firme au losange a toujours autant de mal à VENDRE ses automobiles au Japon. (sentid=11972) UNI
[50]	Attendu ce vendredi à New-York pour y "VENDRE" l'économie française aux experts de la banque d'investissements Merrill Lynch, le ministre de l'économie préfère retarder de quelques heures son départ. (sentid=11676)
[51]	"Les camions seront-ils VENDUS sous la marque Avia ?", s'inquiète-t-on. (sentid=4406) UNI UNI
[52]	Les seules voitures Hyundai ont conquis 1% du marché allemand en deux ans, et se VENDENT à 45 000 exemplaires au travers de l'Europe. (sentid= 9501) UNI UNI

Les rôles sémantiques absents d’un énoncé sont quand même repérés par une étiquette d’instanciation vide *UNI* (Undefined Null Instantiation) mais qui font partie du cadre *commerce sell*.

On peut s’étonner que, dans l’exemple (49), *Japon* ne soit pas étiqueté comme *Buyer*. Normalement, la métonymie est bien prise en compte dans l’étiquetage mais à certaines conditions :

On ne considèrera pas qu'il y a métonymie dans le cas de noms de lieu introduits par une préposition locative, même si c'est ce PP qui donne clairement l'indication sur la sémantique d'un remplisseur animé. (Djemaa, 2017:11)

Par contre, l'exemple (50), l'emploi métaphorique de *vendre* (pour *vanter*) est bien considéré comme une occurrence du lemme *vendre*.

3.2.4.6 Les points importants de FrameNet

Où trouver un juste milieu entre la généralité et la distinctivité des rôles sémantiques ? Une nomenclature trop étendue règlerait les problèmes de polysémie verbale mais perdrait de vue l'intérêt des rôles sémantiques. A l'inverse, les rôles sémantiques trop génériques (Agent, Patient, Instrument, etc.) ont montré leurs limites pour caractériser n'importe quel énoncé. Le projet FrameNet constitue une sorte de moyen terme entre les deux approches en affectant une série de rôles sémantiques propres à chaque cadre de référence.

Le repérage systématique des rôles « cadratifs » dans chaque énoncé d'un corpus permet de s'affranchir de la variabilité des formes syntaxiques, ce qui est utile pour une exploitation d'un corpus.

La notion de valence est à la fois syntaxique et sémantique :

Each lexical item, or idiomatized phrase, can be associated with what can be called its valence description⁴⁹, a description that specifies, in both semantics and syntactic terms, what the expression requires of its constituents, and what it contributes to the structures that contains it. (Fillmore & Atkins, 1992:78)

Le croisement des analyses sémantiques et syntaxiques permet de comprendre le point de vue qui est adopté pour décrire une instance particulière d'une scène relevant du cadre *transaction commerciale*.

Tableau 11 : Croisement des analyses sémantiques et syntaxiques (Fillmore & Atkins, 1992:79)

	Buyer	Seller	Goods	Money
BUY	Subject	(from)	Direct-Object	(for)
SELL	(to)	Subject	Direct-Object	(for)
CHARGE	Indirect-Object	Subject	(for)	Direct-Object
SPEND	Subject	NULL	(for/on)	Direct-Object
PAY ₁	Subject	Indirect-Object	(for)	Direct-Object
PAY ₂	Subject	(to)	For	Direct-Object

⁴⁹ Emphase des auteurs.

	Buyer	Seller	Goods	Money
COST	Indirect-Object	NULL	Subject	Direct-Object

Les oppositions Achat/Vente ou Facturation/Règlement ressortent nettement et leur choix dépend de considérations communicationnelles. Les alternances Payer₁/Payer₂ mettent l'accent sur une différence de construction centrée sur le Vendeur pour la première et le Montant pour la seconde.

Les rôles *Goods* et *Money* ne sont jamais sujet à l'actif⁵⁰ qui est la forme de référence. Ils peuvent être compléments directs facultatifs. Ils peuvent être classés comme adjets ou circonstants. Les alternances de construction comme *payer le loyer* (*Goods*) vs. *payer le propriétaire* (*Seller*) sont saisies par l'étiquetage. *Spend* se différencie de *Pay_n* en ce sens où le Vendeur n'est jamais mentionné. Ce verbe représente donc le point de vue exclusif de l'Acheteur.

3.2.4.7 Application avec le frame de vengeance

Nous reprenons ici l'étude sur les diverses acceptions du lemme venger, entamée au § 3.1.4.3. Collin F. Baker⁵¹ présente le cadre sémantique de *vengeance*

<p>Définition du cadre : Ce cadre porte sur une peine infligée pour mauvais traitement. Un justicier (vengeur) applique un châtiment à un contrevenant comme une conséquence d'une action antérieure du contrevenant, le préjudice. Il n'est pas nécessaire que le justicier qui inflige la peine soit la même personne que celle qui a subi le mauvais traitement, mais il doit partager son point de vue sur le caractère nocif de l'action de l'offenseur. L'opinion selon laquelle le contrevenant a commis un préjudice n'a aucun caractère juridique.</p>
<p>Unités lexicales : <i>avenger</i> v, <i>avenger</i> n, <i>get back</i> (at) v, <i>get even</i> v, <i>payback</i> n, <i>retaliate</i> v, <i>retaliation</i> n, <i>retribution</i> n, <i>retributive</i> a, <i>retributory</i> a, <i>revenge</i> n, <i>revenge</i> v, <i>vengeful</i> a, <i>revenger</i> n, <i>sanction</i> n, <i>vengeance</i> n, <i>vengeful</i> a, <i>vindictive</i> a (total 18)</p>
<p>Éléments cadres : Noyau : JUSTICIER, PARTIE LÉSÉE, PREJUDICE, PEINE, CONTREVENANT Périphérie : ENDROIT, INSTRUMENT, BUT, FAÇON, DEGRÉ, DURÉE, TEMPS</p>

Figure 28 - Le frame de *vengeance*, d'après Collin F. Baker (Baker, 2009b:34)

Avec les exemples suivants :

⁵⁰ Mais FrameNet neutralise la diathèse, comme nous l'avons vu.

⁵¹ In *La Sémantique des cadres et le projet FRAMENET : une approche différente de la notion de valence* (2009)

(53) **Exemples d’instanciation de vengeance dans Framenet**

a. *The retribution exacted by Constantius on the Britons is recorded by Ammianus.*
 –Le châtement infligé par Constance aux Bretons est rapporté par Ammien.

- i) *Retribution*: PEINE
- ii) *Exacted*: support verbal du cadre de la vengeance
- iii) *Constantius*: JUSTICIER + PARTIE LESEE
- iv) *The Britons*: CONTREVENANT
- v) \emptyset : PREJUDICE

b. *“That was my revenge on you for causing me so much trouble!” she cried angrily (Jane Eyre)* – C’était ma vengeance pour m’avoir causé tant de désagrément.

- i) *That*: PEINE
- ii) *My*: PARTIE LESEE + JUSTICIER⁵²
- iii) *Revenge*: support nominal du cadre de la vengeance
- iv) *On you*: CONTREVENANT
- v) *For causing me so much trouble*: PREJUDICE

Le cadre de *Revenge* est pris dans un réseau de relations où le fils hérite de certaines caractéristiques du père :

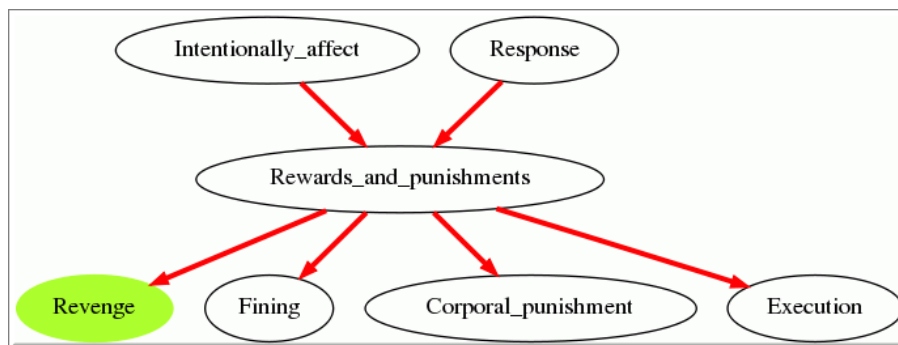


Figure 29 - Le réseau des relations⁵³ entre les cadres de FRAMENET

Le cadre sémantique de *vengeance* hérite du cadre rétributif (*Rewards and punishments*) dépendant lui-même des cadres *réponses à des stimuli* et d’*action intentionnelle*. L’héritage n’est pas automatique sur la totalité des traits. Certains cadres peuvent inhiber des caractéristiques qui ne sont pas pertinentes pour son développement. D’autres considérations comme l’aspect et la structure événementielle rentrent aussi en ligne de compte.

En définitive, un verbe comme *se venger* doit pouvoir profiler les rôles sémantiques spécifiques au cadre de la vengeance :

- Le vengeur (ou le justicier)
- Le vengé (ou la partie lésée ou l’offensé)

⁵² Sur son lit de mort, la tante de J. Eyre (la locutrice) révèle à sa nièce qu’elle lui a caché une information capitale.

⁵³ Les flèches rouges indiquent les relations d’héritage entre cadres.

[3]-La transitivité, notion hybride

- La vengeance (ou la peine ou le châtimeur ou la sanction infligée par le vengeur)
- L'offense (ou le préjudice réel ou considéré comme tel par le vengeur)
- L'offenseur (ou le contrevenant)

Parfois, les rôles sémantiques sont des informations extralinguistiques (ENI : Extra-linguistic Null Instantiation), récupérables d'après contexte **par inférence** :

(54) Leicester a vengé tous les défenseurs de la nature en infligeant une défaite 4-2 aux Mancuniens. (*Le Parisien*, 16/10/21)

[Leicester] : le justicier.

[Tous les défenseurs de la nature] : l'offensé,

[Les Mancuniens] : l'offenseur

[en infligeant une défaite 4-2 aux Mancuniens] : la sanction.

[ENI] (= *le bilan carbone de ce voyage*) : le préjudice, récupérable par inférence.

Le contexte de l'article explique que l'équipe de football de Manchester-United a été critiquée pour avoir pris l'avion à l'occasion de cette rencontre alors que Leicester n'est qu'à une centaine de kilomètres de Manchester. Le décodage du sens de cette phrase nécessite des éléments tirés de l'expérience du monde pour pouvoir faire le lien entre les *défenseurs de la nature* (la partie lésée) et le fait qu'une équipe de football (le contrevenant) s'est fait battre lors d'une rencontre.

Le périmètre de la vengeance semble même un peu plus large encore d'après un exemple rapporté par LVF :

(55) On se venge [sur sa famille]?? de sa déception. (LVF)

Le SP *sur sa famille* n'est pas référencé parmi les rôles sémantiques appartenant au cadre de la vengeance. On pourrait le qualifier d'*exutoire* dans le sens où ce n'est manifestement pas l'offenseur. Ce n'est pas un cas si rare comme le prouve l'exemple suivant :

(56) [Revanchard]_{justicier} [après sa soirée sans à La Rochelle mardi]_{préjudice} [...], [Moïse Diamé]_{justicier} s'est vengé [sur des Poitevins totalement dépassés]_{exutoire} [par l'enthousiasme et les bonnes mains du pivot caennais]_{sanction}.

(*Ouest-France*, 8/4/22, *compte-rendu d'une rencontre de basket*).

[Revanchard]...[Moïse Diamé] : le justicier/partie lésée.

[La soirée sans à La Rochelle] (piètre prestation personnelle) : préjudice (perçu).

[des Poitevins totalement dépassés] : **exutoire**

[par l'enthousiasme et les bonnes mains du pivot caennais] : sanction

La construction verbale *qn se venge sur qn* est sémantiquement ambiguë dans la mesure où on ne sait si le référent oblicisé est le contrevenant ou l'exutoire, ce qui prouve l'intérêt d'une annotation semi-manuelle d'un corpus pour lever les cas litigieux. On peut donc représenter le cadre de la *vengeance* en y intégrant tous les rôles sémantiques identifiés dans notre corpus.

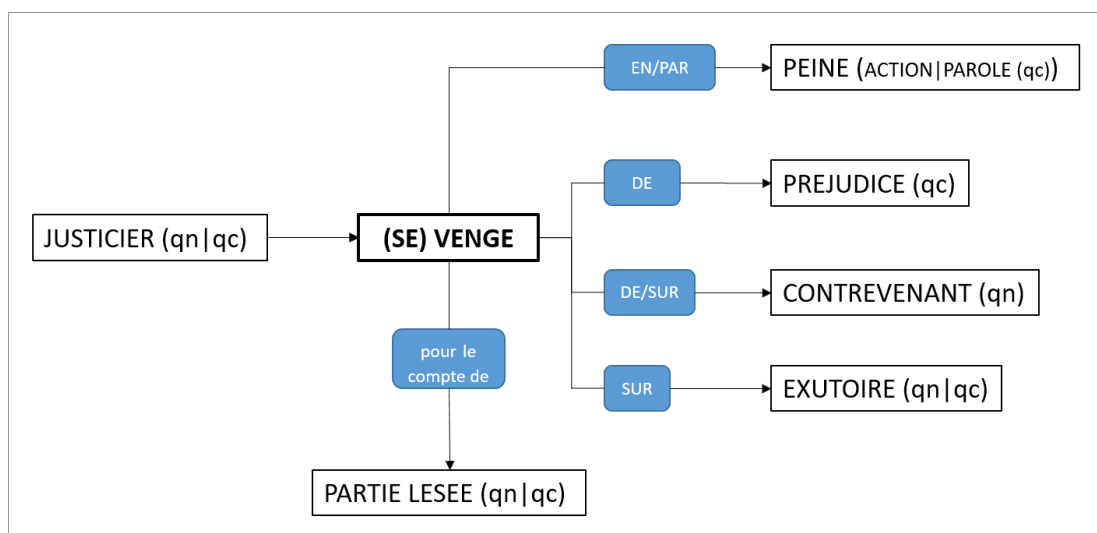


Figure 30 - Interface entre le cadre sémantique et la syntaxe pour le verbe (SE) VENGER

Le principe des cadres conceptuels permet de cerner au plus près les différents rôles sémantiques spécifiques de ce cadre, ce qui est bien illustré par l'exemple de *se venger*.

Tableau 12 - Ventilation des rôles sémantique du cadre conceptuel (*se*) *venge* en actants et circonstants

Voix	Construction	Actants		Circonstants		
		Proto-Agent	Proto-Patient	Agent	Cause	Moyen
Active	TR. Directe	Justicier	Préjudice		Préjudice	Peine
		Partie lésée			Préjudice	
		Peine	Partie lésée Préjudice			Peine
	Pronom.	Partie lésée = justicier			Contrevenant Préjudice	Peine
Passive	TR. Directe		Préjudice	Partie lésée		Peine
				Justicier	Contrevenant	
			Partie lésée		Contrevenant	Peine
				Justicier	Préjudice	
			Préjudice	Peine		

[3]-La transitivité, notion hybride

Les positions syntaxiques de Sujet et de compléments ne sont pas toutes occupées. Il n'a pas été tenté de noter ce qui est obligatoire ou facultatif dans le tableau. Les circonstants peuvent être cumulés jusqu'à un certain point : l'Agent oblicisé, la cause et le moyen ne se retrouvent jamais ensemble dans le même énoncé. La périphérisation des rôles sémantiques du cadre ne milite pas en faveur de leur exhaustivité.

3.3 Une approche mixte de la transitivité - les Grammaires de Construction (CxG)

Selon les spécialistes⁵⁴, 1988 constituerait la date de naissance des Grammaires de Construction avec l'article de C. Fillmore, P. Kay et M.-C. O'Connor, *Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of Let Alone*. Ces auteurs décortiquent cette expression idiomatique comme quelque chose qui est « à côté » de la grammaire, c'est-à-dire que la grammaire seule ne peut expliquer. Il est donc nécessaire que ces expressions idiomatiques soient apprises séparément dans un répertoire constituant une *annexe grammaticale*. Les thèses défendues sont que (i) ce répertoire est très conséquent, voire supérieur au lexique traditionnel et (ii) qu'il est le siège de mécanismes langagiers interagissant avec la grammaire et dont la compréhension nous renseigne sur le fonctionnement général d'une langue donnée. Dès le départ, il est stipulé que l'exception est en grande partie un phénomène profond et structurant pour la langue et non un épiphénomène. A. Goldberg résume ainsi le principe fondateur des Grammaires de Construction :

*A new theoretical approach to language has emerged in the past 10–15 years that allows linguistic observations about **form–meaning pairings, known as ‘constructions’**⁵⁵, to be stated directly. Constructionist approaches aim to account for the full range of facts about language, without assuming that a particular subset of the data is part of a privileged ‘core’⁵⁶. Researchers in this field argue that unusual constructions shed light on more general issues, and can illuminate what is required for a complete account of language (Goldberg, 2003:219)*

Le rapprochement de la forme et du sens n'est pas une approche nouvelle⁵⁷ mais le fait de pouvoir formuler directement ce que sont les *constructions*_{CxG} fournit un cadre de réflexion renouvelé. Au départ, cette approche a pris délibérément le contre-pied du générativisme à la Chomsky, comme le signale J. François (2008:2). Ce n'est pas tant que cette opposition soit radicale car le constructivisme partage avec le générativisme chomskyen certains principes :

⁵⁴ Voir à ce sujet François et Legallois (2006), Puckica (2007), François (2008), Bouveret et Legallois (2012), Legallois (2016), Hilpert (2014) et en particulier François (2008) pour une comparaison entre les différentes grammaires de construction : Croft (2001, *Radical Construction Grammar*), Fillmore (1988, op. cit.), Langacker (1987, *Cognitive Grammar*), Lakoff et Goldberg (resp. 1987, et 1995, *Construction Grammar*).

⁵⁵ Nous grAISsons.

⁵⁶ Nous grAISsons.

⁵⁷ Cf. en France les travaux sur le lexique-grammaire chez M. Gross₂ (1981) et l'équipe du LADL et LVF de J. Dubois et Françoise Dubois-Charlier (op. cit.), inspirés du distributionnalisme de Z. Harris. On cite aussi souvent les travaux de D. Willems (1981).

1. Le langage est, d'une façon ou d'une autre, un système cognitif (la grammaire universelle⁵⁸ innée chez les générativistes, la nature cognitive de la langue chez les constructionnistes (Langacker, 1987, 2003, 2008 ; Lakoff, 1987).
2. D'une manière ou d'une autre, ces approches reconnaissent le caractère génératif de la langue : à partir de *structures* limitées, il est possible de construire des énoncés illimités,
3. Toute théorie linguistique doit pouvoir expliquer les mécanismes d'apprentissage des langues.

Ce qui distingue l'approche constructionniste de l'approche générativiste, c'est le fait que les principes formels qui gouvernent les énoncés ne sont indépendants ni du sens ni de leur fonction communicationnelle. Il s'ensuit une critique du générativisme sur plusieurs points :

1. La coupure radicale entre lexique et grammaire (l'approche modulaire) nécessite des niveaux d'abstraction de plus en plus élaborés pour rendre compte des représentations formelles,
2. Si le sens est réputé être construit à partir d'un lexique mental, les différences fonctionnelles entre des *patrons* formels (patterns) sont largement passées sous silence,
3. Des *patrons* semi-réguliers ou inhabituels sont traditionnellement vus comme des accidents périphériques alors que les patrons canoniques, censés refléter le cœur de la langue (*core*), ne représentent qu'une faible partie des phénomènes que l'on veut décrire.
4. Pour les générativistes, ce « cœur » (*Universal Grammar*) est si complexe qu'il est inaccessible à l'apprentissage. Il doit donc être nécessairement inné.

La plupart des approches constructionnistes s'accordent plus ou moins sur les 7 principes énoncés par Adele Goldberg (2003) :

- Principe n° 1 : tous les niveaux de description pertinents s'appuient sur des appariements entre forme et fonctions sémantico-pragmatiques, ce qui inclut les morphèmes, les mots, les expressions idiomatiques semi-figées et des patrons phrastiques abstraits.
- Principe n° 2 : la langue est de nature cognitive et s'appuie sur une représentation mentale et en grande partie « incarnée » (*embodiment*) des événements et des faits (cf. Lakoff 1987, Lakoff & Johnson, 1980).
- Principe n° 3 : l'approche syntaxique constructionniste fait l'économie d'une analyse logique entre la structure de surface et une structure profonde qui la justifierait⁵⁹. Il n'y a que des observables (linguistique '*usage-based*') et, par conséquent, pas de

⁵⁸ Ou Universal Grammar (UG).

⁵⁹ Appellée encore « approche dérivationnelle ».

postulation d'une structure profonde (ce que A. Goldberg résume par la formule WYSIWYG, 'what you see is what you get').

- Principe n° 4 : Les structures peuvent être apprises d'après la pratique et les principes cognitifs généraux à la base de leur construction et varient selon les langues.
- Principe n° 5 : les variations inter-langues sont dues aux contraintes cognitives et aux fonctions particulières engendrées par ces constructions.
- Principe n° 6 : les généralisations opérées dans une langue particulière à partir des constructions s'appuient sur des mécanismes d'héritage similaires à ceux qui servent à dériver des connaissances non-linguistiques.
- Principe n° 7 : la totalité des nos connaissances sur les langues s'appuie sur un réseau de constructions (*construct-icons*⁶⁰)

Dirk Geeraerts donne une synthèse éclairante des relations existantes entre ces différents courants et leurs affinités :

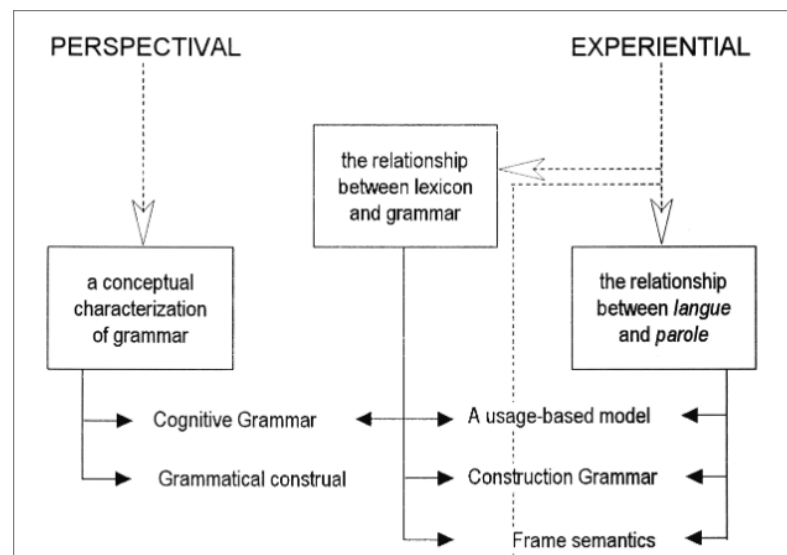


Figure 31 - Positionnement des différents courants de la linguistique cognitive par Dirk Geeraerts (in *Cognitive Linguistics : Basic Readings* 2006:19)

Fondamentalement, pour le constructionnisme, il n'existe pas de coupure entre le lexique et la grammaire, quel que soit le degré d'abstraction de celle-ci : le terme forgé *constructicon* est un calque de *lexicon*, ce qui veut dire que ce lexique constructionnel est un réseau de constructions de différentes natures allant du morphème à une construction phrastique complexe en passant par les expressions idiomatiques :

⁶⁰ J. Puckica (2007) rappelle l'analogie de forme et de nature entre *construct-icon* et *lex-icon*. A. Carlier et S. Prévost font le même rapprochement dans un titre de paragraphe *Du lexique au <constructique>* (2021:12).

What makes a theory that allows constructions to exist a “construction-based theory” is the idea that the network of constructions captures our grammatical knowledge in toto, c.-à-d. **it’s construction all the way down**⁶¹. (Goldberg 2006:18)

3.3.1 Ce que les constructions sont

Les différents niveaux de construction signifient quelque chose en plus que le simple arrangement plus ou moins conventionnel de signes, comme le montre ce tableau de A. Goldberg adapté au français :

Tableau 13 - Les différents niveaux de construction (inspirés de A. Goldberg 2003:220 et adaptés au français)

Construction	Forme/Exemples	Fonction
Morphèmes	Affixes (in-, e(x)-, de-, sub-, etc) ; Désinences verbales : Morphème <i>se</i>	Marqueurs de mouvements divers (in- <i>ingressif</i> , e(x)- <i>égressif</i> , de- <i>mouvement de haut en bas</i> , sub- <i>mouvement de bas en haut</i>). Marqueur <i>réflexif</i>
Lexèmes simples	Porte, vengeance, sortie	
Lexèmes composés	Pomme de terre, casse-cou, gagne-petit	
Expressions idiomatiques saturées	Fier comme un pou, souffler n’est pas jouer, les carottes sont cuites, etc.	Le caractère conventionnel de ces expressions idiomatiques peut vouloir communiquer un sens supplémentaire à décoder par l’allocutaire.
Expressions idiomatiques insaturées	(qn) [couper] l’herbe sous le pied (à/de qn), (qn) [tomber] dans les pommes, $\Pi_{Impers.}$ [faire] un froid de canard, etc.	
Figures de rhétorique constructionnelles	Chiasme ; asyndète ; plus [...], plus/moins [...]; <i>Qui craint de souffrir souffre déjà de ce qu’il craint.</i> <i>Les paroles s’envolent, les écrits restent.</i> <i>Plus on avance, plus on voit le roman s’enrichir.</i>	Discursive : marque une opposition, une mise en valeur particulière entre deux éléments indépendants.
Constructions à double objet	(X=qn qc) V (Y=qc) $\dot{\Lambda}$ (W=qn qc) : <i>Max a donné un conseil à Luc ; Max lui a glissé un conseil</i> ⁶² ;	Métaphore du <i>transfert</i> .

⁶¹ Graissé par l’auteur.

⁶² Cf. Willems (1981), Sénéchal & Willems (2007) : ce sens de *glisser* ne s’obtient que par cette *construction donative*.

Construction	Forme/Exemples	Fonction
Construction passive	(qn qc) Aux. + V _{PP} {(PAR DE) (qn qc)} : <i>le piéton a été renversé {par une voiture}.</i>	Promotion du Patient / Démotion de l'Agent

Chaque élément peut véhiculer un sens particulier qui est perçu plus ou moins inconsciemment par l'allocutaire. Par exemple, le lexème *se* des verbes pronominaux véhicule une signification réflexive perceptible dans *Elle s'aperçoit d'un changement*, réciproque dans *Les deux amies s'aperçoivent*. Dans *Le total se monte à xx Euros*, *se* ne traduit aucune spécification réflexive et l'interprétation moyenne s'impose. Les constructions en *se* sont à la fois polysémiques et polytaxiques.

Les expressions idiomatiques peuvent véhiculer un sens supplémentaire au-delà de la signification du syntagme idiomatique. Par exemple, cet avis de décès paru dans la presse locale :

(57) **Âgée de 74 ans, elle s'est éteinte le 22 septembre 2022 des suites d'une longue maladie.** (*Le Courrier Indépendant*, 10-10-2022)

Le journal emploie un double euphémisme pour éviter de dire *Madame X. est morte d'un cancer*. On peut y déceler plusieurs messages. Dire *elle s'est éteinte* suggère que madame X est morte mais qu'elle n'a pas souffert. L'expression *des suites d'une longue maladie* est une façon conventionnelle de désigner le cancer sans le nommer, maladie qui peut être considérée comme effrayante⁶³. La totalité de l'énoncé traduit une volonté d'atténuer la peine des proches et/ou de ménager la sensibilité des lecteurs.

Autre exemple, dans une réunion, un participant, interrompant l'orateur, intervient sur un problème qui n'a pas été abordé auparavant. La réplique de l'orateur :

(58) **Vous m'avez coupé l'herbe sous le pied** car j'allais justement aborder cette question.

peut vouloir signifier deux choses. L'expression idiomatique renforce la valeur illocutoire de l'énoncé (*Vous m'avez devancé*) mais comprend aussi une valeur perlocutoire de reproche (*Vous m'avez coupé la parole*), qui peut être renforcée par la prosodie ou le langage corporel.

⁶³ « Le cancer occupe clairement une place tout à fait centrale au sein des préoccupations des Français en matière de santé, quel que soit l'indicateur considéré. Il s'agit d'une maladie crainte, à titre individuel, et d'une pathologie dont on considère majoritairement qu'elle devrait constituer la principale priorité pour les pouvoirs publics. » (Enquête IPSOS, 6-03-1998)

Un point controversé concerne le *supplément d'âme* que les constructions sont censées apporter. A. Golberg a soutenu initialement le principe de non compositionnalité des constructions, ce qui a été illustré dans les deux exemples (57) et (58).

C is a CONSTRUCTION iff_{Def} C is a form-meaning pair <F_i, S_i> such as some aspect of F_i or some aspect of S_i is not strictly predictable from C's components parts or from other previously established constructions (Goldberg, 1995:4)

Ce principe de non-compositionnalité stricte lui a été reproché par R. Langacker. A. Goldberg est revenue sur cette polémique dans *Constuction at Work* (Goldberg, 2006:224) où elle reprecise sa position. A l'époque, ce principe découlait d'un choix méthodologique qui semblait prudent et raisonnable (*conservative*) pour rendre compte des phénomènes non compositionnels observés. La base de son travail initial s'appuyait sur un principe d'usage (*usage-based*), ce qui est manifeste dans le chapitre qu'elle a consacré à la productivité partielle de certaines constructions verbales. Les critiques de R. Langacker l'amènent à reconsidérer l'importance des facteurs. Le pilier de sa conception est résolument *usage-based* et la non-compositionnalité stricte n'est plus érigée en principe bien que ce soit un phénomène remarquable : il peut exister des constructions purement compositionnelles mais toute construction non compositionnelle est enregistrée dans le répertoire mental (le *constructicon*) du seul fait de sa singularité.

3.3.1.1 L'hypothèse de généralisation

Le point de départ de la théorie goldbergienne est la *structure de surface*, c'est-à-dire une représentation sémantico-syntaxique du prédicat verbal. A partir d'un observable, il est possible par induction d'aboutir à une généralisation, c'est-à-dire à formuler une construction abstraite commune à plusieurs lexèmes. En anglais, la construction ditransitive (*to give smby smth*) se représente ainsi :

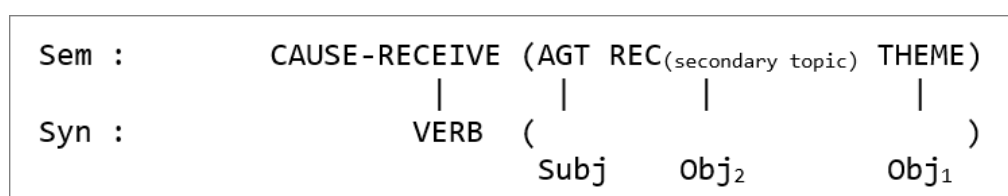


Figure 32 - Représentation de la structure de surface ditransitive de l'anglais (d'après Goldberg 1995)

A l'étage sémantique, la construction ditransitive est représentée par le prédicat verbal avec trois arguments : AGenT, RECIPIENT et THEME⁶⁴. Ces dénominations ne sont pas des rôles sémantiques fixés une fois pour toutes ou extraits d'une nomenclature générale : ce sont les rôles déterminés par le sémantisme de la construction et du lexème verbal. En anglais, la construction ditransitive prototypique (*donner*) suppose un *donneur* (AGT), un *destinataire* (REC) et un *don* (THEME).

L'intuition d'Adele Goldberg postule que les généralisations obtenues à partir des structures de surface sont plus riches que celles obtenues par dérivation d'une structure différente que l'on postule être la forme-mère⁶⁵ (Goldberg, 2006:25). Ces généralisations exploitent la structure argumentale (ASC, *Argument Structure Constructions*), c'est-à-dire la mise en correspondance de la forme et des variations de sens s'appuyant sur le sémantisme fondamental de la construction générale pour donner un réseau sémantique plus étendu. L'extension du sens originel procède par voie analogique ou métaphorique :

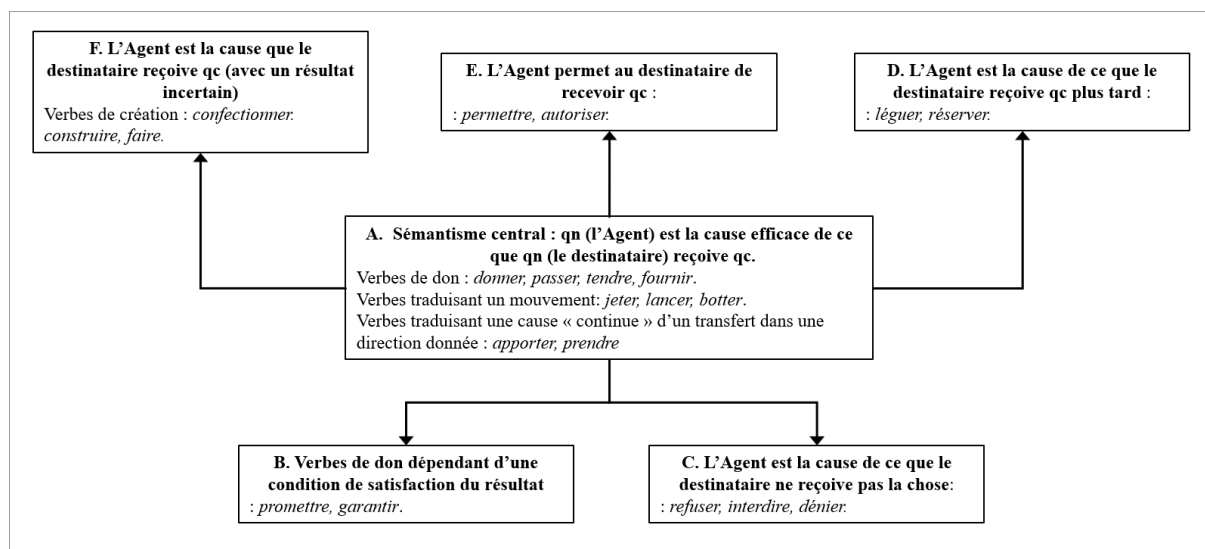


Figure 33 – Illustration de la généralisation : le réseau syntactico-sémantique des différentes constructions ditransitives en anglais (d'après Goldberg, 1995:38, adapté au français)

Les variantes B, C, D, E et F dérivent de A avec des nuances liées à la certitude du résultat (A vs. F ou C) ou à des conditions de satisfaction particulières (A vs. B, D ou E). F

⁶⁴ Ce rôle sémantique est une sorte de rôle par défaut quand aucun autre ne convient. En GG on parle « d'objet interne ».

⁶⁵ C'est, par exemple, l'hypothèse générativiste que la forme passive dérive de la forme active.

signifie que l'Agent a l'intention d'élaborer quelque chose mais sans que le destinataire soit forcément au courant de son intention ou que le produit atteigne finalement le destinataire.

La construction ditransitive ne concerne pas que les verbes de don puisque le sémantisme central (A) comprend aussi des verbes de mouvement ayant la même construction. Gropen et ses coauteurs (1991) soutiennent que le schème de mouvement syntactico-sémantique peut donner lieu à une interprétation dative comme dans cet exemple :

(59) I paid for the bottle, and as the train began to pull away, **I threw him the bottle**⁶⁶ and he caught it expertly in his hands. (Villa Magdalena, B.N. Santos, 1986)

Dans cette scène, le jet n'est qu'un moyen au service d'une intention de donner. Pour Gropen, ce glissement interprétatif est dû à une règle lexico-sémantique prenant appui sur le sémantisme verbal originel.

$X \text{ causes } Y \text{ to go to } W \rightarrow X \text{ causes } W \text{ to have } Y$ ⁶⁷ (1989:242).

Ce glissement serait motivé par le fait que le sens général d'un verbe de mouvement directionnel possède un argument [-animé] (le but) mais si ce dernier devient [+animé], la construction ditransitive devient possible par inférence. In fine, **Y** deviendrait le possesseur de **Z**.

3.3.1.1.1 La valeur possessive de la construction ditransitive

La valeur possessive de la construction ditransitive a été analysée par R. Langacker dans le cadre de la possibilité de l'alternative dative prépositionnelle (*dative alternation*). Ce linguiste compare les deux énoncés suivants :

(60) *Bill sent Joyce a walrus*

(61) *Bill sent a walrus to Joyce*

⁶⁶ La forme canonique du verbe de mouvement serait : "I threw the bottle **at him**".

⁶⁷ Le choix des variables est différent dans le texte original : X est le Sujet, Y l'Objet et Z est le complément second. $X \text{ causes } Y \text{ to go to } Z \rightarrow X \text{ causes } Y \text{ to have } Z$. L'affectation des variables aux RS est plus claire.

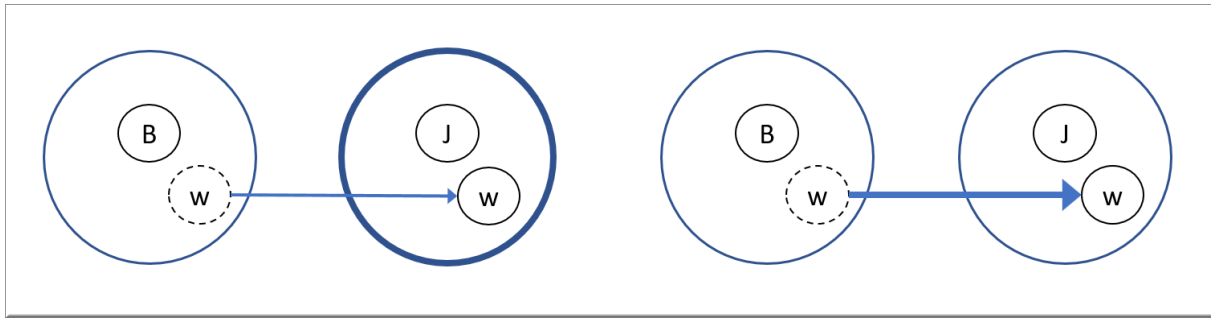


Figure 34 - "Imagery" de la construction ditransitive et de sa variante dative prépositionnelle (d'après Langacker, 1986:14)

L'analyse différentielle entre les deux formes permet de dégager deux éléments saillants. La forme prépositionnelle en *to* met l'accent sur le transfert proprement dit et secondairement sur le changement de propriétaire. La forme ditransitive met l'accent sur le résultat final où le destinataire devient le possesseur de l'animal. Le trait de [+possession] est suggéré par la juxtaposition de deux syntagmes non prépositionnels qui évoquent analogiquement une autre forme de possession *Joyce's walrus*.

The juxtaposition of 2 unmarked nominals (Joyce and a walrus) after the verb symbolizes a possessive relationship between the first nominal and the second. (Langacker, 1986:14-15)

La notion de possession est bien ancrée dans l'interprétation de la construction ditransitive. Pourtant Goldberg objecte à Gropen que cette construction est plus générale (cf. la Figure 33) et que, par conséquent, le transfert de propriété n'est pas obligatoire. Le transfert autorisé, promis ou prévu dans le futur ne sont que des pétitions de principe : l'autorisation, la promesse ou la prévision ne se concrétisent pas toujours pour le récipiendaire putatif. D'autre part, les extensions métaphoriques comme *X donne des coups/des noms d'oiseaux à Y* ne rendent pas Y *possesseur* des coups ni des insultes. En définitive, c'est uniquement l'invariance du statut de récipiendaire qui ressort de cette analyse, d'où la proposition de Goldberg :

X causes Y to go to W → *X causes W to receive Y* (1995-49)

La nuance peut paraître mince. Dans la première formulation, l'acte dépend exclusivement de l'instigateur qui contrôle l'événement de bout en bout. Elle ne présuppose pas que le destinataire y prenne une part active. Dans la seconde, il y a participation du destinataire qui accuse réception et, de ce fait, devient véritablement récipiendaire. C'est lui en définitive qui détermine si l'acte est valablement réalisé. Sans cette validation, le succès de l'intention ne peut être garanti.

Cependant, certains verbes anglais comme *donate* refusent la construction ditransitive. Goldberg justifie cette impossibilité par des contraintes idiosyncrasiques imposées par ces verbes qui font partie de la classe des verbes d'attribution *selon le mérite ou le besoin* :

However, it seems it might be possible to instead classify bequeath in the non-dativizing class of verbs of fulfilling (X gives something to that deserves, needs, or is worthy of), along with present, credit, entrust, donate, etc. (Goldberg, 1992:42)

Pour les verbes impliquant l'idée que le récipiendaire reçoive un legs dans le futur, l'acte demeure sous la responsabilité du donateur tant que la condition de résolution n'est pas intervenue. L'acte est en quelque sorte suspendu, non seulement à la condition éventuellement voulue par le donateur mais aussi à la réaction du récipiendaire qui peut accepter le legs, sous bénéfice d'inventaire. Il y aurait alors un continuum de participation du récipiendaire avec une frontière dont l'absence de netteté a été mise au compte des idiosyncrasies verbales. Au fond, la différence entre la construction ditransitive et son alternative dative en *to* tiendrait davantage au niveau de participation du vis-à-vis de l'Agent-contrôleur :

- Nulle avec la *dative alternation* en *to*, le schème de construction serait alors ***X causes Y to go to W***.
- Non nulle avec la construction ditransitive où le schème de construction serait ***X causes W to receive Y***.

L'interprétation de Goldberg présuppose un récipiendaire humain. Ne pourrait-on pas alors envisager un glissement métaphorique du don à destination d'une chose pour circonvenir l'argument de la participation du récipiendaire ? L'exemple suivant, beaucoup commenté, peut nous éclairer :

- (62) ***I gave the fence a new coat of paint*** (Langacker, 1986 & 2006)
J'ai donné une nouvelle couche de peinture à la clôture.
- (63) ****I gave a new coat of paint to the fence***

Ici, l'alternative prépositionnelle en *to* n'est pas possible mais la justification n'est pas évidente. L'hypothèse de la neutralité participative du récipiendaire ne tient plus. Langacker utilise un autre argument conceptuel (*imagery*) de représentation de la scène. Pour lui "It is more difficult to envisage a coat of paint moving along a path to the fence (Langacker, 2006:44)". Pourtant, il paraît assez facile de visualiser la peinture parcourir le chemin allant du

pot de peinture à la clôture, en empruntant le véhicule *pinceau*. Par contre, si l'on parle de l'objet *coat of paint*, il semble plus difficile d'envisager la couche de peinture comme une enveloppe complète traversant l'espace et venant s'appliquer sur la clôture.

Donner une nouvelle couche de peinture est une locution verbale d'*accomplishment*, qui met l'accent sur le résultat final, c'est-à-dire quand la mesure du procès est possible (cf. §3.2.3). Dans ce cas, les coups de pinceaux ne sont pas une *mesure*, ni au sens processuel ni au sens mérologique. A la fin du procès, on peut dire que la clôture *a* une nouvelle couche de peinture⁶⁸ et on retrouve cette relation de possession du tout à la partie. Dans son état final, la clôture *possède* deux choses : ce qui constituait son état initial et la nouvelle couche de peinture.

En définitive, changer le trait [-Humain] du destinataire a montré la constance de la relation possessive à partir du moment où l'on admet un glissement du sens de la construction selon la nature du destinataire. L'idée du changement de propriété s'interprète différemment avec un destinataire humain (avec lequel interviennent les notions de *transfert de propriété* et de *titre de propriété*) et un destinataire objectal auquel la construction verbale confère une simple *propriété* au stade final.

3.3.1.1.2 La surimposition du sémantisme constructionnel sur le sémantisme verbal

Cette transformation a lieu par fusion du matériel lexical du verbe avec la construction ditransitive qui impose l'interprétation dative. Les verbes de mouvement font de bons candidats à la construction ditransitive mais aussi les verbes de création construits avec un destinataire. Or ces verbes n'ont intrinsèquement pas de sémantisme donatif. Il faut donc en conclure que l'interprétation donative provient de la construction. A. Goldberg commente cet exemple :

(64) *Chris baked Jan a cake* (Goldberg, 1992:50)

en insistant sur le fait que :

- L'instigateur a l'intention de faire quelque chose pour quelqu'un
- L'objet fabriqué doit être (en principe) reçu par le destinataire
- Le destinataire n'a aucun rôle dans cette saynète. Il peut même ne pas être au courant de l'intention.
- L'acte signifié par l'énoncé peut ne pas réussir.

⁶⁸ "It is conventional in English to employ possessive locutions for part-whole relations, so construing a fence as the possessor of a new coat of paint, in the manner of (62), is quite natural." (2006:43)

Pour que l'intention aboutisse, il faut deux conditions : 1°) que l'objet soit effectué en totalité 2°) que l'objet soit reçu par le destinataire. La réussite de l'acte passe par deux procès : la fabrication et la réception. Le sémantisme du verbe *confecionner qc* ne comprend pas la livraison en mains propres. C'est bien l'association du destinataire (issu de la construction ditransitive) à l'objet effectué par le sémantisme verbal qui donne ce deuxième sens.

Notons que la construction ditransitive ne fonctionne pas lorsque le sémantisme du verbe comporte une idée de service (immatériel) :

(65) **I mowed her the lawn*

(66) *I mowed the lawn for her*
(Exemples de Langacker)

Le destinataire a bénéficié d'un service et non d'un objet. L'action n'a fait que changer les caractéristiques (les propriétés) de la chose sans que le *titre de propriété* du bénéficiaire sur la pelouse ait changé. Le changement opéré ne modifie en rien cette relation. La propriétaire de la pelouse l'est et le reste « en état » : la caractéristique de *pelouse fraîchement tondue* est automatiquement héritée du titre de propriété sur l'objet. Comme l'explique R. Langacker :

It is well known from transformational studies (where the fact has long been problematic) that the double-object construction alternates with *for* as well as *to*. With *for* also the double-object construction is restricted to instances where the first object is plausibly construed as winding up in possession of the second. [...]. The data in (66) is similarly explained. Baking someone a cake puts the cake at that person's disposal but mowing a lawn can hardly have a comparable effect under normal circumstances. (Langacker, 1986:16)

3.3.1.1.3 Application au français

Nous allons essayer de transcrire la construction ditransitive de l'anglais au français en nous appuyant sur LVF.

Or le français ne connaît pas la forme ditransitive. La différence entre la construction ditransitive et la construction dative avec *to* tient à la nature du destinataire, comme nous l'avons vu *supra*. La construction ditransitive à la Goldberg suppose une structure argumentale avec un Agent et un Destinataire humains et un don non humain (on peut donner un animal), ce qu'on peut coder par :

(X.qn_{Donneur} [P.OP*] Y.(qc|an)_{Don} À W.qn_{Destinataire}⁶⁹)

[P.OP*] symbolise l'action générale suivant la codification du prédicat de l'Opérateur de LVF⁷⁰. X,Y et W représentent les variables libres de la construction CAUSE-RECEIVE. Les critères de sélection sont :

- Verbes figurant dans LEXIQUE3 (verbes du français courant),
- Arg₁ [+Humain], Arg₂ [qc|animal], Arg₃ [qn],
- Arg₃ oblique dont la tête du SP est À provenant d'une double sélection d'après le Schème de Construction Syntaxique (qui donne le type de préposition) et de l'Opérateur avec le critère de recherche « À qn ».

on obtient ainsi 435 lexèmes ventilés selon plusieurs classes sémantiques :

Tableau 1 - Ventilation de la construction X.qn [P.OP*] Y.(qc|an) A W.qn dans LVF

Classe sémantique de LVF	Nb lexèmes	Prédicat(s) de l'Opérateur	Commentaires et exemples
C (Communication)	93	[dic*],[ind*],[mand*]	[dic*]=verbes de dire ; [ind*]=verbes de monstration, [mand*]=verbes de requête.
D (Don)	301	[dat*],[abda*]	[dat*]=verbes de don, [abda*]=verbes de frustration. On trouve aussi les paires <i>vendre/acheter-louer</i> .
E (Emission)	6	[f.ire*]	Verbes du type <i>faire aller qc à qn</i>
F (Frappe)	17	[ict*]	Forme générale : <i>donner un coup/un baiser à qn</i>
P (Psychologique)	3	[sent*]	<i>Témoigner un sentiment à qn</i>
S (Saisie)	14	[grp*]	<i>Prendre qc (à qn)</i>
U (Union)	1	[li*]	<i>Greffer un organe à qn.</i>
TOTAL	435		

La construction saisit les verbes qui font partie du réseau des verbes de don *étendu* de la Figure 33 mais en captant aussi des verbes de *dire* qui ne font pas partie des constructions ditransitives en anglais.

La séparation entre les verbes de dire et de don se base sur un *frame* de *transfert* différent. Ce qui est donné ou légué est transféré *en totalité* de l'un à l'autre. Le donneur n'a

⁶⁹ *Destinataire* est plus général que *Bénéficiaire* car il peut être aussi *Détrimentaire* (par exemple dans la construction DONNER un coup à qn).

⁷⁰ En réalité le prédicat de l'Opérateur de LVF s'accompagne de suffixes sans utilité pour notre propos : [dat], [dat+qt], [dat+re]. La forme générique [dat*] les représente tous.

plus accès à l'objet transféré tandis que le receveur en dispose totalement. Transférer une information ne frustre pas le donneur de celle-ci tandis que le destinataire acquiert une connaissance supplémentaire. L'information est seulement partagée et son contenu est *copié* d'un système cognitif à un autre. C'est pourquoi le droit de l'information fonctionne différemment du droit de propriété. Une information confidentielle (une étude par exemple) peut appartenir à une personne morale mais son accès et son usage sont contraints pour ceux qui veulent y accéder. L'action de disposer de l'information est assortie d'un droit d'usage (sous certaines conditions) et ne comprend pas, en général, le transfert de propriété.

On peut remarquer aussi que cette extraction ne fait pas apparaître beaucoup de verbes de création, comme celui que M. Herslund présente dans son ouvrage *Le Datif en français* :

(67) **Jean beurre une tartine à Brigitte** (Herslund, 1988:33)
Jean lui beurre une tartine

Le lexème *beurrer*₀₁ correspondant à ce sens est catalogué comme verbe transitif direct à Actant₁ humain et à Actant₂ non humain sans autre Actant intervenant dans la valence du verbe. Il s'agit bien là d'un cas de surimposition d'une construction dative sur la construction d'un verbe qui n'admet pas de destinataire. D'autres verbes de création ne sont pas saisis par cette extraction qui avait pour but (entre autres) de mettre en lumière le phénomène de la *constructique*.

Le cas des autres classes sémantiques fait ressortir les deux aspects de la transaction : il y a un *Donneur* et un *Destinataire*. Le destinataire peut être *Bénéficiaire* (classe « D », classe « E » ou certains verbes de toucher de la classe sémantique « F ») ou *Détrimentaire* (les verbes de frappe de la classe sémantique « F »). Si le *Bénéficiaire* est aussi l'*Agent* (pour certains verbes de la classe « S »), le transfert se fait au détriment du *Patient*, qui est la partie lésée dans l'échange car l'*Agent* n'est pas le Donateur mais le Bénéficiaire. Le cas de la greffe d'organe est marginal en ce sens que l'agent n'est pas le donneur. L'action de *greffer* n'est pas une action de don à proprement parler.

Le schéma de la Figure 33 devient plus clair avec la prise en compte du *transfert* :

Table 2 - Correspondance entre diverses constructions *donatives* des verbes ditransitifs de Goldberg et les classes sémantiques de LVF

Sous-classification de Goldberg	Equivalence dans LVF
A. Sémantisme fondamental	Classe « D » en général avec quelques contributions des classes « E, F, P et S », cf. <i>supra</i> .
B. Don assorti de conditions de satisfaction	Verbes de la classe « D » (<i>garantir, assurer</i>) et « C » (<i>promettre</i>)
C. Agir pour ne pas donner	Verbes de la classe « D » (<i>fermer</i>) et « C » (<i>interdire, proscrire</i>)
D. Obtention dans le futur	Verbes de la classe « D » (<i>laisser, abandonner, réserver, transmettre</i>)
E. Agir pour permettre d'obtenir	Verbes de la classe « D » (<i>autoriser, permettre, céder</i>)
F. Construction <i>dative</i> avec un verbe d'effectuation non datif a priori.	Voir la discussion <i>supra</i> .

3.3.1.2 Un frein à la généralisation : le blocage statistique

La tendance naturelle de l'être humain à généraliser une construction à partir d'un patron syntactico-sémantique particulier est contrainte par un certain nombre de facteurs :

- La fréquence de répétition d'un constituant et son degré d'*entrenchment* (ancrage profond, conservatisme) qui limite sa survenance à l'intérieur d'autres patrons,
- Le *blocage statistique* (*statistical pre-emption*) où la survenance répétée d'un mot dans un patron concurrent,
- Le nombre (absolu) d'items composant le patron ou la fréquence du *type de patron*
- La variabilité des constituants d'un patron donné ou le *degré d'ouverture* du patron.

L'expression *statistical pre-emption* pourrait laisser entendre que la tendance à généraliser sans frein à partir d'un patron constructif dépend de sa fréquence d'apparition. Il n'en est rien car le *blocage statistique* inhibe la tendance à sur-généraliser.

Goldberg se réfère à des travaux menés sur l'apprentissage des verbes et de leur construction par des enfants anglophones. L'enquête de Brooks & Tomasello (1999) a montré que **la construction transitive** s'acquiert dès 2 ans. A 6 ans, les enfants l'assimilent avec très peu d'incorrections sur ce type de construction. En revanche, **la construction intransitive** n'est pas entièrement acquise à cet âge et souffre d'un *biais transitif*, c'est-à-dire une tendance à sur-généraliser ce type de construction.

Pour prouver l'hypothèse du *blocage statistique*, les auteurs ont systématiquement réparti les enfants en deux groupes-témoins. Dans le premier groupe (*preemption group*), deux verbes imaginaires sont appris sous deux formes de structures argumentales : la forme causative (transitive selon les expérimentateurs = X **fait monter/hisse** un objet ; Y **aide** un objet à **se balancer** (au bout d'une ficelle attachée à un point fixe)) et la forme passive (intransitive selon les expérimentateurs = l'objet **est hissé** ; l'objet **se balance**). Dans le second groupe le verbe est appris selon une seule structure argumentale : la forme causative (c.-à-d. transitive, = X **fait monter/hisse** un objet) et la forme intransitive (l'objet **se balance**). On donne aux enfants le même nombre d'énoncés d'apprentissage en tout, ce qui fait que le groupe de blocage apprend 4 structures différentes (contre 2 dans l'autre groupe) mais avec deux fois moins d'énoncés pour chaque construction.

L'enquête tend à prouver que l'acquisition du sémantisme des verbes et de leur construction grammaticale se fait en parallèle, mais que leur vitesse d'apprentissage n'est pas la même. Le sémantisme des verbes nouveaux est appris très vite et sans difficulté mais la capacité à utiliser la bonne construction dans des énoncés autonomes est plus longue et dépend de l'exposition de l'enfant à des énoncés corrects où la variété des cas compte plus que leur répétition.

Mais comment l'enfant arrive-t-il à intégrer les corrections dans « son système » ? Goldberg cite une expérience proposée par Gergely, Bekkering et Király (2002) sur des bébés de 14 mois : de quelle manière vont-ils allumer une veilleuse, une semaine après avoir vu l'action (aberrante) réalisée par un adulte ? Deux saynètes sont proposées aux enfants où, dans les deux cas, l'adulte allume la veilleuse en exerçant une pression avec la tête. Dans un cas, l'expérimentatrice est emmitouflée dans une couverture de telle sorte que ses mains sont apparemment entravées tandis que dans l'autre, la jeune femme a les mains libres.

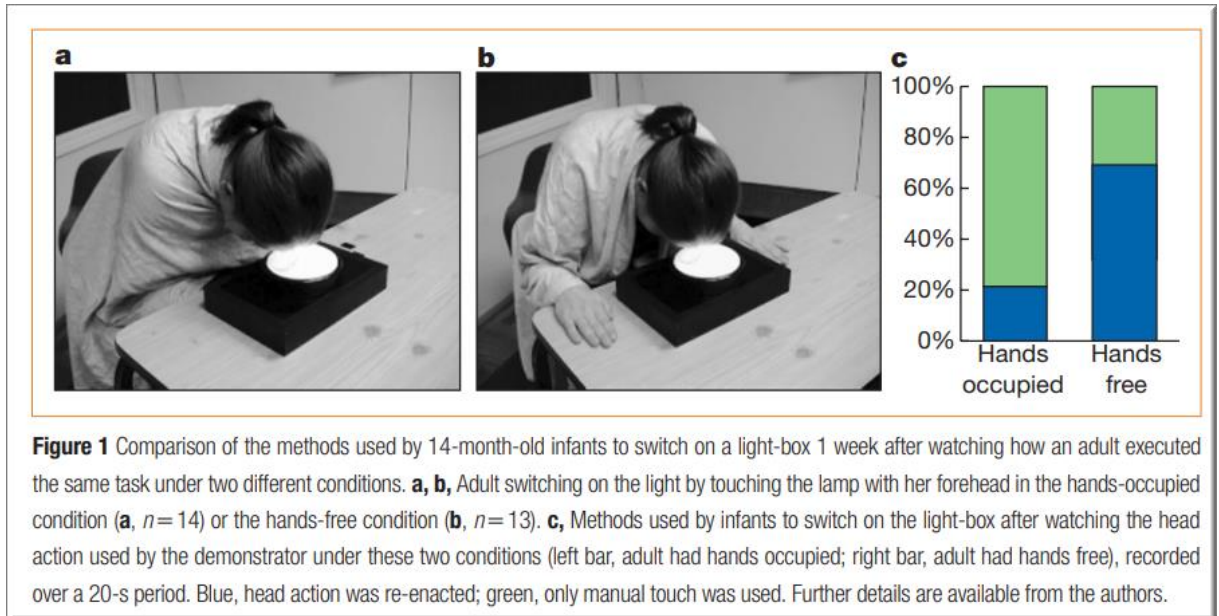


Figure 35 - Rational imitation of preverbal infants, Gergely, Bekkering & Király, Nature, 2002:755

21 % des enfants ayant vu la jeune femme les mains occupées, se sont servis de leur tête. Par contre, ils sont 69% à reproduire le geste de la jeune femme quand elle a les mains libres.

Les auteurs de l'expérience en déduisent que les enfants de 14 mois sont capables de raisonnements rationnels. En voyant faire la personne qui a les mains libres, ils en infèrent majoritairement que, si l'adulte utilise sa tête au lieu de ses mains, c'est qu'il a une bonne raison pour cela. Ils reproduisent un comportement aberrant alors qu'ils savent pertinemment que ce n'est pas le geste habituel.

Cette expérience démontrerait l'hypothèse du *blocage statistique*. Ce n'est pas parce qu'un comportement est acquis à force de répétitions qu'il est appliqué sans discernement. Transposé au langage, cela voudrait dire que les enfants qui ont acquis la construction transitive sont capables d'apprendre les constructions intransitives quand ils sont confrontés à de tels énoncés. Le facteur de *blocage statistique* est de nature inférentielle.

3.3.1.3 Récapitulation

Les Grammaires de Construction offrent un cadre théorique intéressant pour analyser des formes verbales pour ce qu'elles sont et pour ce qu'elles font sans postuler de forme profonde qui les expliquerait. L'idée que les constructions (au sens *constructicon*) apportent un

cadre valenciel différent de celui du groupe verbal explique bien les généralisations datives obtenues à partir de verbes dont le sémantisme ne comporte pas cet argument.

Les principes des grammaires de construction (entre autres) peuvent nous aider à clarifier quelques points délicats de la construction passive.

3.3.2 Une analyse constructionnelle de la transitivité (Legallois, 2017)

Dans *Pour une Analyse constructionnelle de la transitivité* (2017), D. Legallois propose une interprétation cognitive et sémantique de la construction transitive archétypique **N V N**, avec Sujet nominal et Objet nominal non prépositionnel.

L'auteur évite soigneusement le qualificatif de « prototypique » pour caractériser cette construction car pour lui, la démarche prototypique « confond – parfois de façon revendiquée, parfois de façon ingénue – l'action typique avec la transitivité typique. (Legallois, 2017:20) » Sa démarche est clairement sémasiologique et exclut donc les CU et celles qui introduisent un Objet indirect ou une complétive, c'est-à-dire qui ne répondent pas au schème transitif **N V N**.

D. Legallois signale que « [...] la relation de contact entre le sujet et l'objet joue un rôle essentiel [...]. (Legallois, 2017:17) » en rappelant que cette constatation a déjà été faite par A. Blinkenberg avec la classe VII⁷¹, qu'il appelle *groupe central de la transitivité* et dont il donne la définition suivante :

Ce groupe est donc assez difficile, sinon impossible à définir sémantiquement, puisque n'importe quelle répercussion, de près ou de loin, d'une action sur une chose, résultat des forces matérielles ou spirituelles du monde inanimé ou animé, et plus généralement n'importe quelle **contiguïté**⁷², dans l'espace ou dans l'esprit, entre l'action et la chose, peuvent concourir à établir, en se fixant dans le langage, cette interdétermination des membres de phrase qui est à la base de la transitivité. (Blinkenberg, 1960:172)

D. Legallois souligne le rôle essentiel que joue la causalité pour les verbes d'effectuation ou provoquant un changement d'état mais ce trait n'est pas déterminant pour définir une classe précise. Par contre, la construction **N V N** transcende la notion de classe sémantique par la

⁷¹ La numérotation est celle d'A. Blinkenberg et non celle de D. Legallois qui est différente.

⁷² Mis en valeur par l'auteur.

notion de contact : « NVN profile – pour reprendre un terme de la linguistique cognitive – une **relation de contact**⁷³ entre le sujet et l’objet. (Legallois, 2017:24) » En réalité, il y a une sorte d’indétermination aspectuelle entre le changement d’état et le contact sans que l’on puisse en déterminer avec précision le trait dominant. Par exemple :

(68) **On a partagé le butin** (2017:24)

La lecture subjectale insiste sur la notion de fraction tandis que la lecture objectale observe qu’une partie du butin échoit à chacun des membres de la bande. La lecture subjectale est processive et rend compte du changement d’état ; la lecture objectale est résultative et consacre l’idée du contact. La construction **N V N** autorise les deux lectures.

L’auteur théorise la notion de contact par trois relations entre le Sujet et l’Objet : la **Conjonction**, la **Disjonction** et la **Jonction**. Ces relations sont orientées du Sujet vers l’Objet ou l’inverse selon le sémantisme verbal : « La construction NVN exprime l’idée que le référent sujet est en conjonction avec l’objet et non l’inverse. (2017:25) » La Disjonction est une relation de non-contact car elle « [...] s’applique donc, aux cas où est exprimée l’idée que le sujet n’est plus en contact avec l’objet. (Legallois, 2017:25) » Les procès négatifs (*éviter, refuser, détester*) rentrent aussi dans cette catégorie. La **Jonction** est une relation de *statu quo* sans changement d’état, typique des verbes *maintenir, conserver, rester*.

Les relations de contact ou de non-contact sont caractérisées par des relations spatiales en rapport avec les espaces subjectaux ou objectaux.

La signification de NVN met en jeu la conjonction ou la disjonction du référent sujet avec le référent objet. La conjonction ou la disjonction s’établit soit par l’inclusion ou l’exclusion de l’élément objet dans l’espace subjectal, soit par l’inclusion ou l’exclusion de l’élément sujet dans l’espace objectal. (Legallois, 2017:29)

L’inclusion dans l’espace objectal est de l’ordre de l’acquisition au sens large, de l’avoir ou de la proximité spatiale, correspondant à l’approche gestaltiste et cognitive de Lakoff (1987, 1995) et de Lakoff & Johnson (1980). La proximité plus ou moins affirmée entre le sujet et l’objet peut se rendre de façon générale avec les différents sens du verbe **avoir** :

- La possession → *avoir, prendre, saisir, continuer à avoir* (en relation avec l’espace subjectal)

⁷³ Graissé par nous.

- L'acquisition par les sens ou par l'entendement → *avoir en soi*, *saisir*, *capter*, *comprendre* (*cum+praehendere*), *savoir*.
- La proximité spatiale → *avoir près de soi*, *continuer à avoir près de soi* (en relation avec l'espace subjectal)

De même, la proximité du sujet avec l'espace objectal est en rapport avec la causalité avec les verbes d'effectuation et de transformation qui étendent le domaine des manipulations physiques du toucher ou des verbes locatifs :

- La création et la transformation → *faire* (en relation avec l'espace objectal)
- La proximité spatiale → *être + prép.*, *rejoindre*, *rallier*, *croiser*, *jouxter*, *toucher* (en relation avec l'espace objectal)

L'auteur en déduit qu'il pourrait y avoir trois types de transitivités : « une transitivité en AVOIR, une transitivité en ÊTRE et une transitivité en FAIRE. (Legallois, 2017:30) »

3.3.2.1 Critique

D. Legallois se démarque quelque peu de la Grammaire de Construction de A. Goldberg. Il se contente d'observer les effets de la confrontation entre les formes et les sens sans prendre parti sur une éventuelle généralisation conceptuelle de la forme où les variations de signification entre forme et sens sont saisies dans un réseau complexe, le *construct-icon*. L'approche de D. Legallois est résolument « abstractionniste » : la forme transitive générale **N V N** conduit à déterminer trois grands types de transitivité selon l'orientation objectale ou subjectale du syntagme verbal.

Cependant cette orientation est parfois difficile à déterminer comme dans l'exemple suivant :

(69) Jean **croise** Marie / un groupe de supporters

Qui pénètre dans l'espace subjectal ou objectal ? Si la rencontre est le fruit du hasard, il n'y a aucune raison de privilégier un espace plutôt qu'un autre. L'exemple de l'auteur *On croise souvent des gens* est analysé sans justification comme un sujet qui pénètre dans un espace objectal. Est-ce le résultat d'une succession de croisements individuels ou bien est-ce que le nombre l'emporte sur l'individu ? Ces questions méritent un approfondissement.

Néanmoins, l'article met l'accent sur la relation profonde entre la notion de contact avec différentes classes de verbes pour la construction transitive générale N V N.

Nous avons mis en évidence, dans cette perspective, non pas un invariant mais, bien au contraire, une forme capable de s'adapter à l'expression d'expériences diverses, sans que l'on ait besoin d'évoquer de dégradation d'une catégorie de verbe par rapport à une autre ou d'affaiblissement de l'agentivité. C'est bien plus un archétype qu'un prototype que ce travail a voulu mettre en évidence, c.-à-d. une configuration qui sous-tend la diversité des emplois possibles de NVN. (Legallois, 2017:31)

La réserve précédente renforce la conclusion sur l'extrême plasticité interprétative de la construction transitive N V N.

Dans une version antérieure, (Hamelin et Legallois, 1995), les auteurs concluaient : « Bien sûr, beaucoup de points restent en suspens, en particulier la sensibilité du passif : certaines configurations favorisent-elles l'alternance de NVN avec le passif ? »

Il est remarquable que la construction passive ne soit pas abordée en tant que telle dans le réseau des formes chez A. Goldberg :

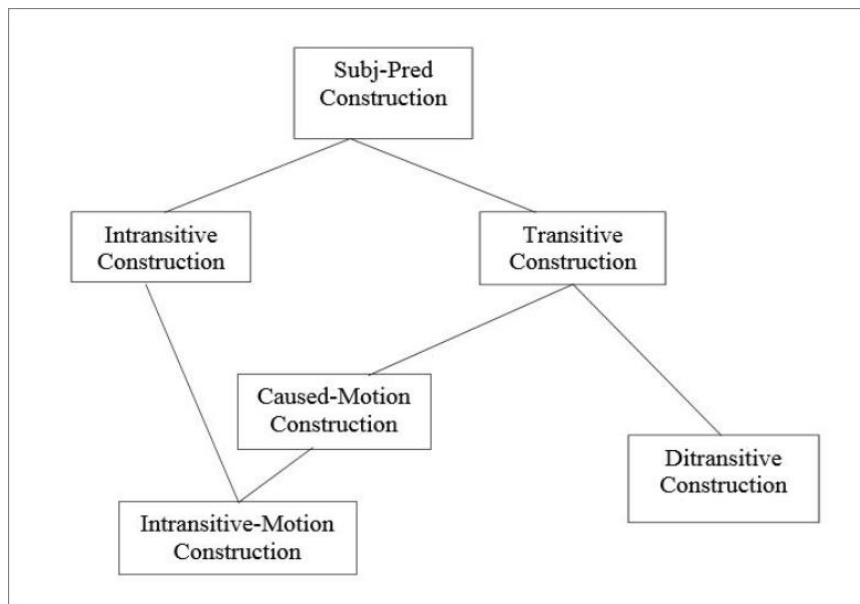


Figure 36 - Réseau des différents types de construction (d'après Goldberg 1995:109⁷⁴)

⁷⁴ Ce schéma est la production de Legallois (2017).

Cette absence pourrait s'expliquer par la remarque que Croft fait sur le passif et que relève D. Legallois dans son article introducteur des Grammaires de Construction (Encyclogram, 2018).

une construction est spécifique à une langue donnée, et une généralisation à plusieurs langues est difficile, voire impossible. Par exemple, le passif ne peut pas en lui-même être considéré comme une construction, puisque, selon les langues, il s'incarne dans des constructions différentes (choix différents d'auxiliaires, présence ou non d'un agent, réalisation différente de cet agent, restriction discursive différente, etc.). Passif n'est que le nom d'un ensemble de propriétés que l'on identifie dans les langues différentes. Ce n'est pas une catégorie d'unités linguistiques. (Legallois, 2018)

Pour une langue comme le français, le passif semble avoir une portée bien moins générale que la construction transitive N V N. Mais est-ce pour autant légitime de lui refuser le statut de construction ? Nous aborderons cette question plus en détail dans la partie *Les transformations passives et la transitivité*.

3.4 La nécessité de la convergence entre les approches syntaxiques et sémantiques

Ces recherches s'apparentent au creusement d'un tunnel. Les deux équipes de forage doivent en définitive se rejoindre au milieu du chantier. Cette convergence souhaitée est possible comme le montre cet exemple du verbe (*se*) *venger*.

Au paragraphe 3.1.4 nous avons étudié plusieurs acceptions de ce lemme. L'application du cadre sémantique de vengeance apporte une lumière sur la polysémie du lexème *venger* d'après la caractérisation fine des actants :

Tableau 14 - Application du cadre sémantique de vengeance aux acceptions du lexème *venger* de LVF

Acception	Exemple	Justicier	Partie lésée	Contrevenant	Préjudice	+Exutoire	Instr. / moyen
Venger 01 (Cl.Sé = F)	<i>On se venge d'une injure en tuant son adversaire</i>	On (qn)	Soi (qn)	Adversaire (qn)	Injure (qc)	∅	Meurtre (qc)
Venger 05 (se) (Cl.Sé = F)	<i>On se venge sur la famille de sa déception</i>	On (qn)	Soi (qn)	∅	Déception (qc)	Sa famille (qn)	∅
Venger 04 (se) (Cl.Sé = N)	<i>On se venge d'un concurrent par ce succès</i>	On (qn)	Soi (qn)	Concurrent (qn)	∅	∅	Succès (qc)

[3]-La transitivité, notion hybride

Acception	Exemple	Justicier	Partie lésée	Contrevenant	Préjudice	+Exutoire	Instr. / moyen
Venger 03 (se) (Cl.Sé = C)	<i>On se venge d'un refus en dénigrant l'entreprise</i>	On (qn)	Soi (qn)	Entreprise (qn)	Refus (qc)	∅	Dénigrement (qc)

Il n'y a pas de correspondance stricte entre les acceptions du lexème *venger* de LVF et le cadre sémantique de *Framenet*. En particulier, il manque la notion d'*exutoire* (entité sur laquelle la vengeance est exercée à tort parce qu'elle n'a rien à voir avec l'auteur du préjudice).

La différence entre la *Peine* et l'*Instrument* est prévue par *Framenet* et s'applique aux deux énoncés : *On se venge d'un concurrent par ce succès ; on se venge d'un refus en dénigrant l'entreprise*. La notion de *revanche* évoquée dans *FrameNet* traduit davantage l'impact sur le contrevenant (la *revanche* est le descendant de la catégorie *Rewards & Punishments*), c'est-à-dire la conséquence indirecte (et sans doute désirée) du moyen employé.

Le cadre sémantique peut être mis en relation avec la construction syntaxique que nous avons vue au paragraphe 3.1.4.

Tableau 15 - Application du cadre sémantique de vengeance aux acceptions du lexème *venger* du TLFi et de LVF

Construction	Exemple	Justicier	Partie lésée	Contrevenant	Préjudice	+Exutoire	Instr. / moyen
qn se venge DE qn	<i>Venez vous venger de moi avec malignité</i>	Vous (qn)	Soi (qn)	Moi (qn)	∅	∅	Avec malignité
qn se venge DE qc	<i>Il faut que je me venge de ce que ces canailles ont dit dans mon procès avec Granier</i>	Je (qn)	Soi (qn)	Ces canailles (qn)	Ce qu'ils ont dit dans mon procès avec Garnier (qc)	∅	∅
qn se venge (DE qn)	<i>Elle avait trompé le marquis pour se venger (du marquis)</i>	Elle (qn)	Soi (qn)	Le marquis (qn)	∅	∅	∅
qn se venge (DE qc ou DE qn) SUR qn/qc	<i>il se vengeait déjà sur eux de les avoir trahis</i>	Il (qn)	Soi (qn)	Eux (qn)	De les avoir trahis (qc)	∅	∅

L'approche sémantico-syntaxique se révèle indispensable pour l'exploitation de corpus. Cependant, la constitution de cadres conceptuels pour une langue est une tâche de longue haleine et toujours à perfectionner. On ne peut que constater la difficulté de l'intégration par l'existence des manques.

[3]-La transitivité, notion hybride

Cet exemple prouve que, la convergence étant encore hors d'atteinte, il faut essayer de trouver d'autres moyens pour analyser la transitivité verbale que nous allons développer dans le chapitre suivant sur un échantillon limité aux verbes de contact (1 345 verbes). L'approche statistique va permettre de dégager des traits définitoires à partir d'un ensemble imparfait (la ressource LVF) comparée à ce qu'aurait pu donner une approche analytique sémantico-syntaxique intégrée telle que nous l'avons envisagée à la fin de ce chapitre.

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

La majorité de travaux consacrés au phénomène transitif insistent tous sur deux aspects fondamentaux de la transitivité verbale :

- La prototypalité du phénomène,
- Son caractère graduel (scalaire), qualifié de *continuum*.

Une exception notable : l'article fondateur de Hopper & Thompson *Transitivity in grammar and discourse* ne fait pas référence à la notion de prototypalité mais soutient celle de **continuum** : “We have made and supported the claim that Transitivity is a global property of clauses, that it is a continuum [...]” (1980:294).

Bien que les notions de prototype et de continuum soient théoriquement admises, elles ne semblent pas fonctionner ensemble. La théorie du prototype, admise en linguistique, suppose qu'il est possible de construire une classe lexicale (par exemple, les oiseaux) par référence à un élément prototypique (le moineau), les autres membres de la classe (par exemple, l'autruche, le vautour ou le pingouin) se situant à une distance plus ou moins grande de ce prototype. L'ensemble constitue une classe relativement homogène d'éléments reliés par des caractéristiques communes assurant le continuum.

Or, les travaux sur la transitivité sémantique insistent plutôt sur l'opposition entre transitivité et intransitivité, c'est-à-dire les valeurs extrêmes du continuum. Où sont donc les valeurs intermédiaires ? En effet, s'il y a un continuum, toutes les transitivités devraient être en principe admises depuis l'intransitivité jusqu'à la transitivité prototypique en passant par la transitivité indirecte.

L'étude de la transitivité verbale est donc paradoxale puisqu'elle revendique la solidarité des constructions (le continuum) tout en la refusant dans les faits. Pourquoi l'arbre prototypique cache-t-il à ce point la forêt transitive ?

4 La notion de continuum implique une approche non prototypale de la transitivité

Les deux approches de la transitivité (l'une sémantique, l'autre syntaxique) visent à saisir un phénomène fascinant pour les typologues qui la considèrent comme un carrefour des langues. Entre les deux, il existe des correspondances mutuelles que l'on aperçoit d'autant plus que l'on se rapproche d'un pôle prototypique. Il est difficile de rendre compte des phénomènes intermédiaires car chaque langue possède des syntaxes complexes qu'on ne peut transposer de l'une à l'autre et qui sont donc difficiles à généraliser. D'où l'hypothèse du **continuum** qui relève plus de l'intuition.

4.1 La notion de *continuum* dans les différentes théories typologiques sur la transitivité

4.1.1 Selon Claude Hagège

Les dimensions syntaxiques et sémantiques sont étroitement liées dans la mesure où elles covarient à des degrés divers dans toutes les langues du monde. Dans *La Structure des langues*, C. Hagège définit la transitivité comme une notion sémantique qui « oriente sur un nouveau participant un procès de base qui n'en concernait qu'un » (Hagège, 2020:51). Ainsi, la transitivité varie entre deux pôles allant de la transitivité faible (uniactancielle) à la transitivité forte (biactancielle). Celle-ci varie en fonction de l'opposition entre :

- i) *Les degrés de volonté de l'agent :*
par ex., correspondant aux paires fr. *entendre/écouter* ou *recevoir/prendre*, [...]
- ii) *Les degrés d'affectation du patient :*
par ex. l'anglais oppose *to shoot* et *to shoot at*, le français *mordre* et *mordiller* ou *lire son texte* et *lire dans son texte*. [...]
- iii) *Les degrés d'achèvement du procès [...]*
- iv) *Les degrés de définitude du patient* » (Hagège, 2020:52).

4.1.2 Selon Andreas Blinkenberg

Cette gradabilité de la transitivité a été remarquée en français par Andreas Blinkenberg pour qui la fonction transitive est de prendre en charge « la cohésion des termes engagés, l'incomplétude plus ou moins prononcée du sens du verbe ou du groupe verbal et la généralisation et l'abstraction croissantes de l'élément morphologique par lequel se réalise la réaction, dégradation pouvant aller jusqu'à zéro pour la valeur sémantique de l'élément de

liaison » (Blinkenberg, 1969:87) : entre le pôle intransitif et le pôle transitif, il y a place pour une zone intermédiaire regroupant l'intransitivité occasionnelle de verbes transitifs, la transitivité indirecte et la transitivité occasionnelle de verbes intransitifs.

4.1.3 Selon Hopper & Thompson

La transitivité, selon Hopper et Thompson, n'est pas uniquement définie par le seul critère d'*Objet* mais par une série de critères, grammaticaux, sémantiques et discursifs :

Transitivity involves a number of components, only one of which is the presence of an object of the verb. These components are all concerned with the effectiveness with which an action takes place, e.g., the punctuality and telicity of the verb, the conscious activity of the agent, and the referentiality and degree of affectedness of the object. These components co-vary with one another in language after language, which suggests that Transitivity is a central property of language use. The grammatical and semantic prominence of Transitivity is shown to derive from its characteristic discourse function: high Transitivity is correlated with foregrounding, and low Transitivity with backgrounding. (Hopper & Thompson, 1980:251)

La transitivité met en jeu un certain nombre de constituants, dont l'objet du verbe n'en est qu'un parmi d'autres. Ces constituants contribuent au rendement d'une action qui se déroule, par exemple, le caractère ponctuel et/ou télélique du verbe, l'intention de l'agent, la référentialité et le degré d'affectation de l'objet. Ces constituants covarient d'une langue à l'autre, ce qui suggère que la Transitivité est une propriété centrale de l'utilisation de la langue. Il est démontré que l'importance grammaticale et sémantique de la transitivité découle de sa fonction discursive caractéristique : **une transitivité élevée est corrélée à une mise en avant, et une transitivité faible à une mise en arrière-plan**⁷⁵. (Hopper & Thompson, 1980:251)

Ces critères sont rappelés ici :

⁷⁵ La traduction est de notre cru.

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

	HIGH	LOW
(1) A. PARTICIPANTS	2 or more participants, A and O. ¹	1 participant
B. KINESIS	action	non-action
C. ASPECT	telic	atelic
D. PUNCTUALITY	punctual	non-punctual
E. VOLITIONALITY	volitional	non-volitional
F. AFFIRMATION	affirmative	negative
G. MODE	realis	irrealis
H. AGENCY	A high in potency	A low in potency
I. AFFECTEDNESS OF O	O totally affected	O not affected
J. INDIVIDUATION OF O	O highly individuated	O non-individuated

Figure 37 - Les 10 critères de transitivité selon Hopper et Thompson

Si la notion de transitivité ne fait pas appel à la notion d'objet, elle fait la part belle à celle de *transfert* :

It is easy to show that each component of Transitivity involves a different facet of the effectiveness or intensity with which the action is transferred from one participant to another. (Hopper & Thompson, 1980:252)

C'est, en d'autres termes, revenir à la notion étymologique du passage de témoin d'un actant à un autre. Cette notion de transfert est invoquée pour 6 critères sur 10 :

- i) *Participants*: No transfer at all can take place unless at least two participants are involved.
- ii) *Kinesis*: Actions can be transferred from one participant to another; states cannot. Thus something happens to Sally in *I hugged Sally*, but not in *I like Sally*.
- iii) *Aspect*: An action viewed from its endpoint, i.e. a telic action, is more effectively transferred to a patient than one not provided with such an endpoint.
- iv) *Agency*: It is obvious that participants high in Agency can effect a transfer of an action in a way that those low in Agency cannot.
- v) *Affectedness of O*: An action can be more effectively transferred to a patient which is individuated than to one which is not.
- vi) *Individuation of O*: The degree to which an action is transferred to a patient is a function of how completely that patient is affected.

Les autres critères concernent le rendement de l'action elle-même dans le sens où celui-ci affecterait plus ou moins le patient.

Les termes *A* et *O* font respectivement référence à l'*Agent* et à l'*Objet*. Ce dernier est désigné comme le deuxième participant d'une sous-phrase comprenant deux participants mais sans référence au Patient, dans sa définition de rôle sémantique prototypique d'une relation transitive. Cette différence est marquée sans doute parce que le terme de *Patient* comporte implicitement le trait [\pm animé], ce qui n'est pas le cas avec l'*Objet* sémantique, plus général.

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

Ces auteurs en déduisent que la transitivité est un **continuum** évoluant entre deux limites, haute et basse. Ce résultat est obtenu par simple addition non pondérée des traits. Par exemple, les énoncés :

- (70) *Jerry likes beer*
- (71) *Jerry knocked Sam down*
- (72) *Susan left*

n'ont pas exactement la même valeur de transitivité. Si nous attribuons une valeur binaire à l'évaluation *high/low* de H&T, nous obtenons le résultat suivant :

Tableau 16 - Evaluation de la transitivité des 3 exemples de H&T (1980)

Enoncés	Critères de transitivité										Total
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	
(70) <i>Jerry likes beer</i>	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	2
(71) <i>Jerry knocked Sam down</i>	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10
(72) <i>Susan left</i>	0	1	0	1	1	1	1	1	0	0	6

Les énoncés (71) et (72) se distinguent de (70) par le fait que les prédicats sont des verbes d'action, instantanés, volontaires et agentifs. La distinction entre les deux verbes d'action porte sur le nombre de participants, la télicité, l'individuation et l'affectation de l'Objet. Entre parenthèses, un verbe syntaxiquement intransitif peut avoir une transitivité sémantique plus élevée qu'un verbe syntaxiquement transitif.

Pour G. Lazard (1998), la définition de la transitivité sémantique ne peut pas être seulement déduite de la combinaison de critères sémantiques a priori mais doit résulter de la covariation de critères sémantiques et syntaxiques. Les énoncés *Jerry likes beer* et *Jerry knocks Sam down* ont la même structure morphologico-syntaxique mais pas la même valeur de transitivité sémantique.

4.1.4 Selon Tasaku Tsunoda

C'est aussi l'avis de Tasaku Tsunoda pour qui il y a covariation entre la transitivité sémantique et la transitivité syntaxique. Le marquage syntaxique (*transitive case frame*) est la manifestation d'une transitivité sémantique élevée et inversement : "We stipulate explicitly that a transitive case frame must involve prototypical transitive verbs" (Tsunoda, 1985:387). Cependant, si l'identité de la structure morpho-syntaxique mène à deux valeurs de transitivité différentes, d'autres dimensions doivent être prises en compte : la transitivité en général doit

d'avantage être vue comme une stratification des procès verbaux. Il propose une hiérarchie en 6 classes de transitivité décroissante :

1. Verbes ayant un effet direct sur le Patient,
 - a. verbes téliques
 - b. verbes atéliques
2. Verbes de perception,
3. Verbes de recherche,
4. Verbes de connaissance,
5. Verbes de sentiment, d'appréciation,
6. Verbes de relation (Tsunoda, 1985:388, Table 1)

Ainsi, *Jerry knocks Sam down* serait un énoncé relevant de la classe 1 tandis que *Jerry likes beer* ferait partie de la classe 5. La question du continuum reste ouverte dans la mesure où l'on ne sait pas s'il y a réellement une continuité interclasses.

A l'intérieur de la classe 1, Tsunoda distingue les verbes téliques (sous-classe 1a) des verbes atéliques (classe 1b). Par exemple, en anglais, *to kill*, *to break*, *to bend* ont un effet définitif, interdisent la réitération du procès sur le Patient tandis que *to hit*, *to shoot*, *to kick (at)* peuvent se reproduire. La complémentation indirecte serait l'indice d'une transitivité inférieure à la complémentation directe. Comme le résumait J. François et A. Brahim :

Si une construction transitive prototypique réfère à une activité envisagée comme une unité complète impliquant un effet sur un patient spécifique affecté par cette activité, on peut affirmer que l'insertion d'une préposition entre le verbe et son objet correspond dans les énoncés de ce genre à un certain écart par rapport à cette situation idéale. Ainsi dans (22a). *He kicked the ball* (22b). *He kicked at the ball* [...] la possibilité que le ballon n'ait pas été touché par le pied du joueur est laissée ouverte, ce qui signifie que la préposition marque ici une incomplétude de l'action et donc un affaiblissement de la transitivité sémantique. (François et Brahim, 2007:101)

Un autre critique porte sur l'indépendance des dimensions. Certaines sont proches (comme l'intentionnalité et l'agentivité, par exemple) et sont censées aller toutes dans le même sens. Or, ce n'est pas toujours le cas. Le verbe *tuer* dans la construction N1 V N2 présuppose l'agentivité mais pas forcément l'intentionnalité (par ex., l'homicide involontaire). En revanche, *assassiner* comprend les deux dimensions.

Pour finir, Tasaku Tsunoda donne sa définition de la transitivité prototypique :

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

[...] prototypical transitive verbs [...] are those verbs which describe an action that not only impinges on the patient but necessarily creates a change in it. (Tsunoda, 1991:387).

Cette définition est reprise et enrichie dans (Tsunoda, 1999) : si le verbe transitif prototypique est un verbe d'action, il est forcément *dynamique, agentif, positif* (c.-à-d. *John didn't hit the ball* n'est pas une phrase d'action), *indicatif* (c.-à-d. *John wanted to hit the ball* n'est pas une phrase indicative) où un Objet est forcément affecté (cf. supra) ; ce qui l'amène à considérer que *l'affectation de l'Objet* est le critère majeur à considérer. Cette hypothèse a l'avantage d'éviter la hiérarchisation des dimensions à laquelle répugnaient H&T.

4.1.5 Selon Jean-Pierre Desclés

Les travaux de Jean-Pierre Desclés sur la transitivité sémantique insistent sur la faculté de contrôle du procès qui est indispensable pour comprendre l'agentivité : « Nous définissons le contrôle comme la capacité de déclencher ou d'interrompre une activité ou une action. [...] Dans notre approche, le contrôle est l'expression grammaticalisée d'un point de vue sur un changement (une activité ou une action). On peut donc envisager une hiérarchie du contrôle grammatical selon la hiérarchie suivante : Téléonomie > Anticipation > Agent effectueur > Instrument > Force » (Desclés 1998:164-165).

Le phénomène transitif s'explique à partir du Schème de Transitivité Sémantique (désormais STS) :

Il existe une Transitivité Sémantique [...] lorsqu'un agent effectue directement ou indirectement (par l'intermédiaire éventuellement d'un instrument) une action en la contrôlant ; cette action affecte un Patient par un changement de position ou par un changement d'état. Le patient peut être inanimé ou animé, incapable de contrôle ou ayant lui-même une certaine capacité de contrôle. [...] La transitivité ne s'exerce donc pas directement entre l'Agent et le Patient [...] mais entre l'Agent et la situation qu'il effectue et contrôle ; cette action effectuée par l'Agent implique donc un Patient qui subit une modification. Le STS n'est donc pas une simple relation binaire entre un Agent et un Patient mais il résulte d'une construction mettant en jeu un Agent contrôleur et effectueur et une situation cinématique qui elle-même affecte un Patient qui ainsi change d'état » (Desclés, 1998:166)

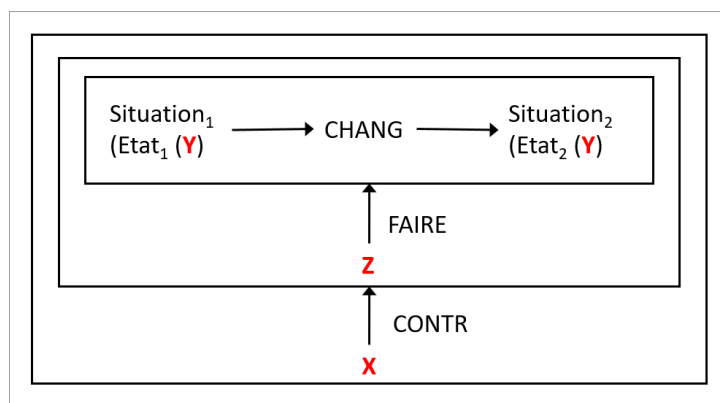


Figure 38 - Schème de Transitivité Sémantique (STS) d'après J.-P. Desclés (1998)

Les verbes du STS sont des *primitives sémantico-cognitives* (voir aussi Desclés, 1994)

- a) **FAIRE** : primitive relationnelle définie comme la capacité d'affecter un objet par une action impliquant a) un changement qui affecte le Patient et b) un effecteur qui rend possible ce changement.
- b) **CONTR** : primitive de relation entre a) une situation évolutive et b) un contrôleur qui influence l'évolution de la situation.
- c) **TELEO** : primitive relationnelle entre un actant et une situation finale définie comme la capacité de se représenter un but à atteindre et de conduire l'action de façon à l'atteindre effectivement. « La téléonomie implique des liens étroits avec l'aspectualité (télicité, achèvement, complétude) et la définitude de l'objet. Pour qu'il y ait téléonomie, il faut que SIT₂ soit référentiellement bien déterminée » (Desclés, 1998:172).

Cependant, la transitivité sémantique résulte de contraintes sur le Schème de Transitivité Sémantique :

- a) Les primitives FAIRE et CONTR sont indépendantes
- b) Elles sont constitutives de la transitivité sémantique
- c) Toute téléonomie (TELEO) implique un certain contrôle (CONTR) mais pas l'implication réciproque

Ces contraintes engendrent les implications suivantes :

- a) Le changement dans le Patient est perceptible (au sens du changement externe de Dowty)
- b) L'Agent perçoit le Patient et le changement (au sens de la '*sentiencie*' de Dowty)
- c) L'Agent contrôle ce qu'il fait (a contrario, l'absence de contrôle signale une transitivité plus faible)

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

- d) L'Agent est responsable de ce qui se produit (c'est encore un effet du contrôle. L'action involontaire signale une transitivité plus faible)
- e) Il existe un événement unique (FAIRE+CONTR) : il faut considérer l'ensemble du STS, c'est-à-dire l'événement dans sa totalité mais qui peut se décomposer.
- f) L'Agent, source d'énergie (*energeia*), dirige celle-ci vers le Patient.
- g) L'action de l'Agent est intentionnelle et volitionnelle (FAIRE+CONTR+TELEO)

La transitivité sémantique est un continuum selon une gradation croissante du contrôle :

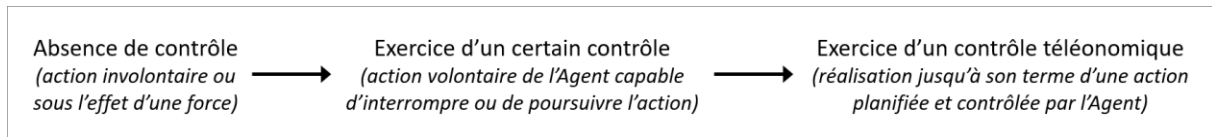


Figure 39 - Continuum de transitivité sémantique d'après Desclés (1994, 1998)

4.1.6 La transitivité prototypique de Åshild Næss

Prototypical Transitivity énonce clairement le cadre de la recherche de cette chercheuse qui aboutit à la constatation que : a) le phénomène transitif est massif dans les langues du monde et que b) ce phénomène est dominé par les principes d'iconicité et d'économie :

[...] prototypical transitive structures are iconic in the sense that the use of two independent syntactic arguments reflects a situation where an event is being cast as involving two distinct, independent participants. (Næss, 2007:48)

Ces deux principes sont parfois antinomiques, ce qui rend la correspondance difficile à établir nettement.

Sa recherche s'articule autour de deux pôles prototypiques bien identifiés : la Construction Uniactancielle avec un participant unique, noté *S* (Single) et la Construction prototypique à deux participants nettement identifiés, notés *A* (le participant le plus agentif) et *O* (le participant le moins agentif ayant le rôle sémantique d'Objet général). Chaque langue dispose de mécanismes syntaxiques pour passer de l'une à l'autre mais ce passage est graduel : il n'y a fondamentalement pas de rupture constructionnelle. La théorie du prototype invoquée (au sens de Rosch) est censée assurer cette gradabilité des constructions par rapport à un *idéal prototypique* possédant la plupart des traits définitoires de la catégorie (sinon tous) :

A prototypical transitive clause is taken to be one which describes an event involving:

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

- a volitionally acting “agent” participant
- performing a concrete, dynamic action
- which has a perceptible and lasting effect on a specific “patient”.

In addition, the event should be presented as real and concluded; that is, the clause should show perfective rather than imperfective aspect, realis rather than irrealis mood, be positive rather than negated, etc. These properties, or whatever subset of them applies to the grammar of a given language, are found to define the core use of a particular clause type of most if not all languages: the transitive clause. (Næss, 2007:15)

Selon le principe d’iconicité, aux deux arguments syntaxiques doivent correspondre les deux participants d’une construction transitive prototypique, ce qui requiert une double opération :

- 1) L’indentification des participants à l’événement actualisé par la construction
- 2) L’association entre ces participants et les arguments verbaux

La notion de participant étant liée au procès, on pourrait s’attendre à passer par l’étape des rôles sémantiques qui (du moins en grammaire générative) sont en association avec les arguments verbaux. Compte tenu de l’imprécision de la nomenclature des RS déjà évoquée, Å. Næss préfère établir une correspondance directe entre les participants et les arguments.

[...] no assumption will be made that verbs subcategorise for specific ‘thematic roles’. The terms ‘Agent’ and ‘Patient’, to be defined below, will be employed strictly as labels for clusters of properties exhibited by noun phrases (or, strictly speaking, by their referents) when these function as core arguments of specific clauses. In other words, these terms should be taken to refer to participant roles, in the terminology of Van Valin and LaPolla, rather than to thematic roles. (Næss, 2007:37)

Le cas des verbes réciproques où deux participants sont à la fois Agent et Patient la convainc que l’événement transitif prototypique doit établir une claire distinction entre les deux, ce qui conduit à une prise de position théorique tranchée :

A prototypical transitive event, then, involves a prototypical agent and a prototypical patient⁷⁶, neither of which shares any of the defining properties of the other⁷⁷. (Næss, 2007:29)

⁷⁶ Nous graissons. Par conséquent, les verbes pronominaux seraient exclus.

⁷⁷ Nous soulignons.

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

Ce qui entraîne automatiquement l'hypothèse de différenciation maximale :

The Maximally Distinct Arguments Hypothesis: A prototypical transitive clause is one where the two participants are maximally semantically distinct in terms of their roles in the event described by the clause. (Næss, 2007:30)

Les critères de différenciation se basent sur 3 traits seulement : *Volitionality* [\pm VOL], *Instigation* [\pm INST], *Affectedness* [\pm AFF] avec la ventilation suivante pour l'Agent et le Patient prototypiques :

Tableau 17 - Traits définitoires de l'Agent et du Patient prototypiques (d'après Næss, 2007:44)

Trait	Agent	Patient
<i>Volitionality</i> [\pm VOL]	+	-
<i>Instigation</i> [\pm INST]	+	-
<i>Affectedness</i> [\pm AFF]	-	+

Le trait de *volitionality* inclut à la fois le caractère délibéré de la participation à l'événement dénoté par le SV mais aussi la 'sentience' au sens de Dowty (cf. supra). Le trait d'*instigation* correspond au fait d'être à l'origine de l'action, que ce soit volontairement ou involontairement. La causation nécessite la combinaison des traits [\pm VOL] et [\pm INST].

Contrairement au test de David Dowty où l'Agent et le Patient devaient simplement se départager minimalement sur leurs traits définitoires, ici l'opposition est beaucoup plus forte. Mais la combinatoire des traits autorise une gradation dans la participation en corrélation avec la gradabilité des constructions transitives :

Tableau 18 - Combinatoire des traits d'Agent et d'Objet/Patient (d'après Næss, 2007:116-117)

Participants ↓ Traits →	A			O		
	[\pm VOL]	[\pm INST]	[\pm AFF]	[\pm VOL]	[\pm INST]	[\pm AFF]
Prototypical Agent / <i>Prototypical Patient</i>	+	+	-	-	-	+
Force (ou Involuntary Agent) / <i>Prototypical Patient</i>	-	+	-	-	-	+
Frustrative (Agent) / <i>Neutral Patient</i>	+	-	-	-	-	-
Volitional Undergoer (Expérient) / <i>Neutral Patient</i>	+	-	+	-	-	-
Instrument / <i>Prototypical Patient</i>	-	+	+	-	-	+

Ces combinaisons introduisent de nouveaux participants comme *Frustrative*, *Volitional Undergoer* ou *Neutral*. N'oublions pas que ces participants s'inscrivent dans une nouvelle

théorie des traits et que leur définition doit correspondre le plus possible à la situation dénotée par le SV. L'Agent « frustré » répond au cas où l'Agent a la volonté de faire quelque chose mais, pour une raison ou pour une autre, se retient de le faire. On peut arguer que la frustration peut affecter l'Agent d'une manière ou d'une autre. Dans ce cas, rien n'empêche de définir un nouveau participant *Frustrative*+ avec les traits [+VOL], [-INST], [+AFF].

Le cas typique de l'Agent *Frustrative* est l'emploi de la négation :

(73) ***John didn't break the glass (refrained from breaking it)***

La négation, comme les systèmes hypothétiques ou autres *feature switchers* modifient la répartition des traits des participants. Ce type de participant convient aussi aux énoncés potentiels du type *the cat can drink the milk* : les langues qui codent morphologiquement le potentiel ont une marque morphologique spéciale sur leur sujet.

C'est le cas aussi de l'*Affected Agent* ([+VOL], [+INST], [+AFF]) pour les verbes *ingestifs* principalement :

(74) **Verbes ingestifs (exemple tiré de C. Tenny, 1994:44)**

a. *Brian ate a peppercorn*

b. *Brian ate*

Næss développe longuement ces cas qui questionnent la nature des participants : si un participant dans l'énoncé (74).a est un Agent prototypique, qu'est-il en (74).b ? Fondamentalement, c'est le même participant.

Pour sa démonstration, elle invoque la théorie de C. Tenny (cf. 3.1.1.2.3), en vertu de laquelle l'objet direct est la *mesure* du procès. En l'absence d'objet (*Unspecified Object Deletion*), le procès change de nature et devient non borné : "Deletion of these incremental theme objects shifts the interpretation of the sentence to a non-delimited reading because it removes the measuring argument through which the event is delimited" (Tenny, 1994:44). Il ne peut y avoir qu'un seul argument *métrique* : "Direct internal arguments are the only overt arguments which can 'measure out the event'" (Tenny, 1994:114).

Næss suggère que l'Agent affecté puisse être aussi un argument métrique en pointant une contradiction dans le raisonnement de Tenny, voulant que, quelle que soit la forme

(transitive ou intransitive) *Brian mange quelque chose* : “if the only possible reading of ‘Brian ate’ is ‘Brian ate a meal’, then the objectless sentence cannot at the same time denote a non-delimited event” (Tenny, 2007:57).

L’argument est spécieux parce qu’il amalgame deux choses distinctes : le sémantisme verbal et l’aspect lexical en contexte. Le système de Tenny se place exclusivement sur le plan de l’aspect et il est cohérent. Elle ne tire aucune conclusion sur l’absence d’objet, si ce n’est une certaine continuité sémantique.

On peut conclure sur ce point que l’Agent affecté l’est par implication sémantique et mondaine sans être pour autant une mesure du procès puisque l’affectation concerne les formes transitives et intransitives. Mais l’idée que les deux formes soient représentées par un même participant, l’Agent affecté, est lumineuse.

Le *Volitional Undergoer* est proche d’un Expérient :

- [75] *John loves Mary*
a. **John** : [+VOL], [-INST], [+AFF]
b. **Mary** : [-VOL], [-INST], [-AFF] – Neutral

Pour Åshild Næss, le participant *Beneficiary* emprunte les traits du *Volitional Undergoer* ou en tout cas, est proche de ce participant. Dans l’exemple canonique suivant (non glosé par Næss), si l’on doit introduire une notion de surprise chez le bénéficiaire, il faudra neutraliser le trait [+VOL].

- [76] *John gave Mary earrings*
a. **John** : [+VOL], [+INST], [-AFF]
b. **Mary** : [-VOL], [-INST], [+AFF]
c. **Earrings** : [-VOL], [-INST], [-AFF]

En général, les verbes trivalenciels n’entrent pas dans le champ de l’étude de la transitivité prototypique.

4.1.6.1 *Récapitulation du système de Næss*

Les idées de Næss sont très intéressantes pour l’étude de la transitivité, notamment son système à trois traits fondamentaux pour coder les participants. La référence aux deux prototypes ne doit pas masquer le fait que l’ensemble de sa démonstration explique les

déviations par rapport à ceux-ci. Les principes qui semblaient très absolus ne s'appliquent qu'à l'idéal transitif.

La distribution des traits fondamentaux est très souple et fait apparaître des participants nombreux. Outre l'Agent et le Patient prototypiques, on peut trouver des variations très nuancées comme l'Agent affecté, l'Agent involontaire, l'Expérient plus ou moins impliqué, le Bénéficiaire, sous réserve d'inventaire (avec un trait [\pm VOL] suspensif), le Bénéficiaire surpris [-VOL], etc.

La terminologie employée emprunte au vocabulaire des rôles sémantiques par commodité, pensons-nous, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit de participants au procès et que l'auteur a voulu faire l'impasse sur un passage par les rôles sémantiques avant d'atteindre les arguments verbaux. Finalement, peu importe le nom qu'on leur donne (et ce serait sans doute mieux de ne pas leur en donner), cette souplesse fait toute la valeur de cette approche.

Finalement, en desserrant la contrainte de maximalité sur l'hypothèse de la Distinctivité Maximale entre les participants d'une clause transitive, on se rapproche de la proposition de David Dowty.

4.1.7 La transitivité généralisée selon G. Lazard

Dans *Transitivity revisited as an example of a more strict approach in typological research* (2002), G. Lazard récapitule ses conceptions sur la transitivité sémantique dans une optique typologique qu'il énonce par une série de principes et d'hypothèses :

- i. Action/process and participants belong to the semantic plane or plane of signifiés (symbol: Sé), the verb and the two NPs belong to the morphosyntactic plane or plane of signifiants (symbol: Sa).
- ii. Definition : A PROTOTYPICAL ACTION (symbol: PrA), is an effective volitional discrete action performed by a controlling agent and actually affecting a well individuated patient.
- iii. Definition: The MAJOR BIACTANT CONSTRUCTION (symbol: MBC), in any language, is the construction used to express a prototypical action.
- iv. Hypothesis: The TRANSITIVE CONSTRUCTION in any language is the major biactant construction (MBC).
- v. Hypothesis: Any biactant construction different from the MBC conveys a meaning which is in some way different from the PrA.

Ses résultats montrent qu'il n'y a pas forcément d'alignement strict entre le plan des signifiants et le plan des signifiés. L'action prototypique est supportée par la Construction Biactancielle Majeure mais cette dernière est aussi l'armature de procès moins prototypiques. Les écarts par rapport à la CBM se traduisent toujours par un écart sur la prototypalité du procès et inversement. Néanmoins, il existe une zone intermédiaire assez floue : ce sont les procès moins prototypiques supportés par la CBM ou par des formes syntaxiques biactanciennes à objet indirect pour lesquelles la combinatoire dépend de chaque langue. On comprend qu'il est difficile de généraliser.

4.1.8 Récapitulation générale

L'intérêt de l'approche typologique sur la notion de transitivité sémantique a été le souci de faire apparaître des invariants inter-langues. Cet effort a conduit à identifier des structures prototypiques dont le pouvoir explicateur est certes limité vu l'ampleur de la tâche mais qui a au moins le mérite de préciser des concepts auxquels la tradition grammaticale n'a jamais pu donner de définition.

Les critères de transitivité sémantique sont, au fond, assez convergents, comme le montre ce tableau récapitulatif :

Tableau 19 - Synthèse des différents critères de transitivité sémantique

Critères	Hopper et Thomson	T. Tsunoda	C. Hagège	G. Lazard	D. Dowty	J.-P. Desclés	Å. Næss
Dynamicité	Kinesis	Classes s�manti-ques 1 (agentive) � 7 (capacité)		Action ou non-action	Change or State, (Relative) Movement (P-A. re. P-P.)	Changement d'�tat (CHANG)	Dynamic action
Agentivité	A high in potency O low in potency	Classe 1	d� de volonté de l'Agent	Rapport de l'Agent par rapport à l'action	Action Sentence / Perception P-A.	dû de contrôle de l'Agent sur le procès (CONTR) Capacité agentive (FAIRE)	Agency [=INST] Sentence
Intentionnalité	Volitional/ Non-Volitional	Classes 1 et 3		Rapport de l'Agent par rapport à l'action	Volition P-A.	T�l�onomie de l'Agent. Capacité à se représenter un but (TELEO).	[=VOL]
Causativit� de l'Agent					Causation P-A.	Contrôle de l'Agent (CONTR)	[+INST] & [+VOL]
Individuation	O highly/not individuated	Critère faiblement définitoire	d� de définitude du Patient	d� de définitude, d'humanité du Sujet et de l'Objet + nombre		Le d� de définitude de l'Objet est liée à la téléonomie.	2 clearly distinct participants (MDA)
Affectation de l'Objet	O totally/ not affected	Critère essentiel	d� d'affectation du Patient	Affectation totale ou partielle	Change of State + P-P. causally affected	Changement d'état / mouvement du Patient	Perceptible and lasting effect on the Patient [=AFF]
Aspect	Telic/Atelic	Classes 1 et 3 (télicité), classe 1a (r�sultativit�)	d� d'achèvement du procès		Incremental theme	La télicité est liée à la téléonomie.	Perfective / Imperfective
Instantanéité	Punctual/ Non-punctual	Non �valu�e					
Complétude			d� d'achèvement du procès	Complétude / incomplétude du procès	Incremental theme	La complétude est liée à la téléonomie.	Completed action
Affirmation	Affirmative /Negative	Oui					Affirmative /Negative
Mode	Realis/Irrealis	Oui, par déduction					Realis/Irrealis
Existence					Indépendant existence (P-A.) vs. Dépendant existence (P-P.)	Dépendance existentielle de l'Objet par rapport au procès	

L'aspectualité des procès a fait l'objet de théories spécifiques mais n'est pas, à strictement parler, une théorie de la transitivité à elle seule. Elle intervient comme un facteur explicatif (parmi d'autres) dans les restrictions de sélection et le choix des constructions. Cependant, il faudra tenir compte de la notion de *mesure* du procès introduite par Carol Tenny.

La multiplicité des rôles sémantiques et l'absence de consensus sur leur nombre et leur extension a amené la réflexion sur les classes de rôle (et non plus sur les rôles eux-mêmes) dans lesquelles il convient de les classer selon les énoncés. L'approche de D. Dowty est décisive de ce point de vue car il importe peu que la liste des rôles sémantiques soit ouverte ou sujette à interprétation du moment que l'on peut s'accorder sur les traits qui définissent ces classes de rôles. Cette approche a aussi (peut-être) son revers : pour être opérationnelles, les notions de Proto-Agent et de Proto-Patient restreignent considérablement l'admissibilité des compléments verbaux à postuler à la fonction d'objet direct. Ce peut être un avantage en français pour justifier que les compléments de mesure ne sont pas des objets directs. Mais cette théorie rejette aussi les compléments directs locatifs et certainement beaucoup d'autres. Le risque est d'agrandir le

fossé entre la CBM et la CU et par là même ruiner l'intérêt d'un concept de transitivité qui deviendrait l'exception.

Les différentes définitions de la transitivité sémantique que nous venons de voir invoquent les notions de prototype à plusieurs niveaux : au niveau morphologique, la construction prototypique est de la forme **N₁ V N₂** avec un marquage syntaxique différencié entre le sujet et l'objet direct. La transitivité sémantique prototypique met en jeu une forme **Agent V_{action} Patient** où l'Agent est caractérisé par les traits de définitude et d'humanité et ayant une capacité de contrôle sur le procès. Le procès prototypique dénote une action provoquant un changement chez le Patient prototypique, d'une passivité totale et totalement affecté par le procès.

Cependant, l'intégration de la transitivité indirecte dans ce continuum est problématique avec cet exemple en chinois proposé par Lazard :

- (77) **Ta diu le ge pibao**
 Lui perdre ASP CL Portefeuille
 = *il a perdu un portefeuille*
- (78) **Ta ba ge pibao diu le**
 Lui Prép. CL portefeuille perdre ASP
 = *il a perdu son portefeuille*

« Dans la construction indirecte qui est moins transitive que la CBM, l'objet est marginalisé par l'emploi d'un cas oblique ou d'une pré- ou postposition » (Lazard, 1998:80). Si Lazard retient que l'individuation de l'objet (qui englobe la définitude, l'humanité et le nombre) est un critère majeur de transitivité sémantique, comment éviter la contradiction ?

Dès lors, on peut se demander si la référence à la notion de prototype se justifie dans le cas de la transitivité sémantique. Nous allons voir que la notion de ressemblance de famille couplée avec une approche statistique multifactorielle permet une description plus fine et plus adéquate du phénomène transitif. Mais auparavant, il faut expliciter les concepts qui sous-tendent la notion de ressemblance de famille.

4.2 Aperçu de la théorie du prototype

La théorie des concepts (Medin, 2013) connaît un premier tournant majeur avec les travaux d'Eleanor Rosch présentant une première version de la théorie du prototype. Elle

postule que le « kaléidoscope » des impressions humaines suscitées par notre expérience sensible est organisée en partie par le langage mais aussi par des universaux cognitifs.

Auparavant, la théorie en vigueur partait du découpage des catégories proposé par Aristote, c'est-à-dire de l'expression verbale de concepts fondamentaux : « Les mots, quand ils sont pris isolément, expriment chacun l'une des choses suivantes : ou substance, quantité, ou qualité, ou relation, ou lieu, ou temps, ou position, ou état, ou action, ou enfin passion. »

Ce que l'on appelle la *théorie classique* consiste à définir l'appartenance à une catégorie donnée par un faisceau de traits, appelé « ensemble des Conditions Nécessaires et Suffisantes (désormais CNS) ». Ce critère d'appartenance est strict car tous les membres d'une catégorie doivent absolument partager les mêmes traits. Or E. Rosch a remarqué que les catégories *naturelles* ne fonctionnent pas ainsi. Les membres de la classe *oiseaux* ne partagent pas tous les mêmes traits (par exemple, certains peuvent voler, d'autres non). Or nous classons *naturellement* les autruches parmi les oiseaux. Le modèle des CNS s'avère donc trop restrictif.

4.2.1 Les limites de la théorie classique de la catégorisation

Pour G. Kleiber (1990), le modèle des CNS fonctionne parfaitement pour les mots monosémiques : le faisceau des CNS constitue le sens en intension qui détermine les référents d'une catégorie aux frontières bien délimitées. Cependant, ce modèle peine à rendre compte de la polysémie radicale (par exemple, *voler = se déplacer dans les airs* et *voler = dérober*). Il faudrait soit une définition très générale couvrant ces deux sens au risque d'une abstraction folle, soit un modèle plus souple fondé sur d'autres bases.

4.2.2 L'émergence de la théorie du prototype chez E. Rosch

L'étude de Berlin et Kay sur les couleurs (1991) a mis en évidence l'importance de la notion de *couleur centrale* (*focale*, selon ces auteurs c'est-à-dire prototypique) dans la description du continuum chromatique dans les langues du monde. Les travaux d'E. Rosch dans la tribu des Dani en Papouasie Nouvelle Guinée ont montré que leur description du *rouge* oscille entre deux couleurs centrales. Ce résultat amène E. Rosch à émettre quelques doutes sur l'universalité de l'étude de Berlin & Kay. C'est pourquoi elle va étendre ses recherches sur

l'étude des catégories *naturelles* qui sont, au départ, soit des bonnes formes soit des couleurs focales. La naturalité des catégories est motivée par une cause cognitive.

Dans une deuxième série d'expériences, E. Rosch fournit à des étudiants 8 catégories (fruits, sciences, sports, oiseaux, véhicules, maladies, légumes, crimes) et dans chaque catégorie une liste de lexèmes dont les étudiants auront à déterminer le degré de prototypicité. Dans la catégorie des fruits (pomme, prune, ananas, fraise, figue et olive), *pomme* est l'exemplaire le plus représentatif de la catégorie (le prototype) et *olive* le moins représentatif. L'hypothèse des catégories *naturelles* doit repousser l'idée que la familiarité du sujet avec le lexème serait la cause principale de la détermination du prototype. Le fait que *poussin* soit moins distinctif que *aigle* dans la catégorie des oiseaux répond à cette objection.

La question des marges se pose : comment rattacher infailliblement les membres marginaux à une catégorie plutôt qu'à la catégorie voisine ? C'est ainsi qu'émerge la notion de *ressemblance de famille*.

4.2.3 La notion de *ressemblance de famille*

“What principles govern the formation of category prototypes and gradients of category membership?” (Rosch & Mervis, 1975:574). C'est la question fondamentale posée dans l'article *Family Resemblances*. Ces principes doivent rendre compte de la *structure interne* de la catégorie. Si les catégories *naturelles* (formes, couleurs, expressions faciales) ont un fondement physiologique permettant de dégager un prototype évident, il en existe d'autres qui ne se laissent pas décrire si facilement : “For most domains, however, prototypes do not appear to precede the category [...] and must be formed through principles of learning and information processing” (Rosch & Mervis, 1975:574). La référence à L. Wittgenstein (1953) est indirecte car les *family resemblances* traduisent sans les citer les *Familienähnlichkeiten* du philosophe quand il cherche à caractériser les points communs entre différents jeux (Investigations Philosophiques, § 67) ».

Ce qui est frappant dans les études antérieures auxquelles elle se réfère, c'est qu'aucune ne présuppose la notion de prototype : la théorie de la ressemblance de famille peut en faire l'économie, comme le remarque G. Kleiber : « [...] la notion de prototype dans la version étendue ne recouvre plus seulement les cas de meilleurs exemplaires reconnus comme tels par les sujets, mais s'étend aussi aux emplois ou types de référents qui apparaissent, sur la base

d'autres critères, comme basiques ou premiers, sans qu'il s'y associe un jugement de représentativité. » (Kleiber, 1990:168)

4.2.4 Comment mesurer la *ressemblance de famille* ?

Pour mesurer le degré de ressemblance de famille entre les membres d'une même catégorie, E. Rosch a recours au concept de *validité d'indice* (*cue validity*) en référant à la définition de Beach, que ce dernier appelle *relative amounts of evidence* (Beach, 1964:4).

Il ressort de toutes ces expériences que les catégories se forment d'autant plus facilement qu'elles n'ont que peu de traits en commun. Les difficultés de classification commencent dès qu'il y a du chevauchement entre catégories. "A family resemblance relationship consists of a set of items of the form AB, BC, CD, DE. That is, each item has at least one, and probably several, elements in common with one or more other items, but no, or few, elements are common to all items" (Rosch & Mervis, 1975:575). Ce schéma semble être la définition de la ressemblance de famille pour Givón (1984) ou Kleiber (1988). Or, l'étude de Reed examine différents algorithmes pour donner un contenu plus scientifique à cette notion de *ressemblance de famille* (*similarity*). Pour caractériser la similarité entre certains traits définitoires (*stimuli*) dans une expérience de reconnaissance faciale, il invoque la notion de *distance* : "the greater the similarity of two stimuli the smaller should be the distance between them in some multidimensional space. The exact form of the function relating distance and similarity is not specified a priori but is found empirically for each set of stimuli" (Reed, 1972:384-385).

Ces principes sous-tendent les analyses multifactorielles modernes : « Parmi les méthodes de l'analyse des données, l'analyse factorielle tient une place primordiale. Elle est utilisée soit seule, soit conjointement avec des méthodes de classification [...]. Cette place de choix tient en partie aux représentations géométriques des données, qui transforment en distances euclidiennes des proximités statistiques entre éléments⁷⁸ » (Escoffier, 2008:1).

⁷⁸ Nous soulignons.

4.3 Une classification sémantique non prototypique appliquée aux verbes de contact

Notre projet consiste à dégager les traits caractéristiques d'une famille de verbes sur la base d'une analyse statistique non prototypique dans le sens où la méthode statistique employée ne présuppose pas l'existence d'un prototype de classe servant d'étalon à l'ensemble des verbes de la classe.

La méthode statistique représente chaque lexème verbal comme un point dans un espace multidimensionnel. L'ensemble des verbes de contact forment un *nuage*. Les dimensions de cet espace vont dépendre des traits définitoires que nous aurons retenus. Dans ce nuage global, les classes de verbes, s'il en existe, auront tendance à former des agrégats plus ou moins denses qu'il faudra identifier d'après leurs *ressemblances de famille* mises en évidence par l'algorithme de Ward.

Il sera ensuite possible de calculer un *indice de transitivité* sur la base de ces regroupements.

4.3.1 Pourquoi le choix des verbes de contact ?

Historiquement, c'est l'analyse de ce type de verbes par Fillmore dans *The Grammar of Breaking and Hitting* (1970) qui a conduit à la création d'une première classification des verbes fondée d'abord sur leurs caractéristiques syntaxiques. Beth Levin⁷⁹ en a récemment rappelé l'importance dans *Where Do Verb Classes Come From?* (2009).

Les verbes *to break* et *to hit* ont des constructions communes (*John breaks/hits something (with something)*) mais avec des différences significatives (*The stick broke/*The stick hit*). Ce faisceau de traits syntaxico-sémantiques permet une première classification. Les verbes *to break* et *to hit* regroupent sous une bannière commune les verbes *bend, crack, fold, shatter, split, snap* et les verbes *bash, bump, kick, pound, slap, strike, stroke, tap, whack*, respectivement. C'est exactement la méthode employée par LVF pour déterminer ses classes syntaxico-sémantiques à partir d'un Opérateur verbal.

⁷⁹ Sa propre analyse la conduit à identifier 48 classes pour l'anglais mais les différences entre l'anglais et le français, tant au plan syntaxique que sémantique en font un outil malaisé à transposer. C'est la raison pour laquelle nous appuierons sur les résultats de LVF.

La Classe 1 de Tsunoda comprend les verbes qui ont un effet direct sur le Patient, critère qui est déterminant pour la transitivité, selon ce chercheur. L'*Affectation de l'Objet* sera aussi l'un des critères de transitivité retenus pour notre recherche.

Tableau 20 - Caractérisation de la Classe 1 de T.

type	1	
meaning	direct effect	
examples	1a kill, break	1b hit, shoot

Dans sa tentative de déterminer une échelle de transitivité en français, Andreas Blinkenberg ventile les 1 850 verbes de son analyse selon 8 classes sémantico-syntaxiques. Pour cet auteur, la transitivité est un phénomène large et ces classes sont traversées par toutes sortes de constructions (intransitives, transitives directes et indirectes, pronominales). Sa classification est essentiellement sémantique.

La *classe VII* concerne le *groupe transitif* exprimant « des rapports variés entre des actions et des objets qui en sont affectés » (Blinkenberg, 1960:139). « C'est ici le groupe central des transitivités, celui dont les autres groupes ne sont que des subdivisions, des précisions, des émanations. [...] Dans la forme la plus pleinement constituée, la transitivité s'établit directement entre l'action et l'objet affecté » (Blinkenberg, 1960:172). Blinkenberg reconnaît donc l'importance de l'*Affectation de l'Objet* comme critère essentiel de la transitivité. D'autre part, il est aussi conscient de la difficulté à cerner cette classe car le champ de la relation est particulièrement vaste. On peut néanmoins signaler que sur 197 lemmes que compte cette classe, 70 réalisations recourent la classe sémantique « F » de LVF.

4.3.2 Les apports de la statistique pour une définition rigoureuse de la ressemblance de famille

4.3.2.1 L'analyse des correspondances multiples (ACM)

L'Analyse des Correspondances Multiples (désormais ACM) est une méthode d'analyse factorielle pour interpréter des phénomènes pouvant s'expliquer par des variables qualitatives. C'est typiquement la procédure de traitement des enquêtes d'opinion.

Ici, les individus sont les verbes de contact définis par 7 variables explicatives :

- a) la classe sémantique,
- b) le type de *contact* (toucher ou frappe),
- c) le type de construction grammaticale (intransitive, pronominale, transitive directe, transitive indirecte),
- d) l'affectation de l'Objet,
- e) l'affectation du Sujet,
- f) la nature de l'Actant₁,
- g) la nature de l'Actant₂,

issues des différentes théories sur la transitivité et déclinées en 70 modalités qualitatives. Chaque lexème constitue un point dans un espace à 70 dimensions. L'ACM réduit cet espace à 62 dimensions indépendantes en décorrélant certaines modalités liées.

La Classification Ascendante Hiérarchique (ou CAH) exploite le nuage de points ainsi obtenu en regroupant les lexèmes en classes d'après leur distances respectives dans cet espace. Au départ de la procédure, chaque lexème constitue une classe. Parmi ces 1 345 classes, on recherche les deux classes les plus proches en minimisant leur distance. Ces deux classes sont ensuite fusionnées ce qui donne 1 344 classes (les deux classes fusionnées plus les 1 343 classes restantes à élément unique). La classe fusionnée est représentée par un point, son centre de classe (ou barycentre) et on répète la procédure jusqu'à épuisement des classes uniques pour aboutir de proche en proche à une seule classe représentant l'ensemble. Finalement, on aboutit à l'arborescence suivante :

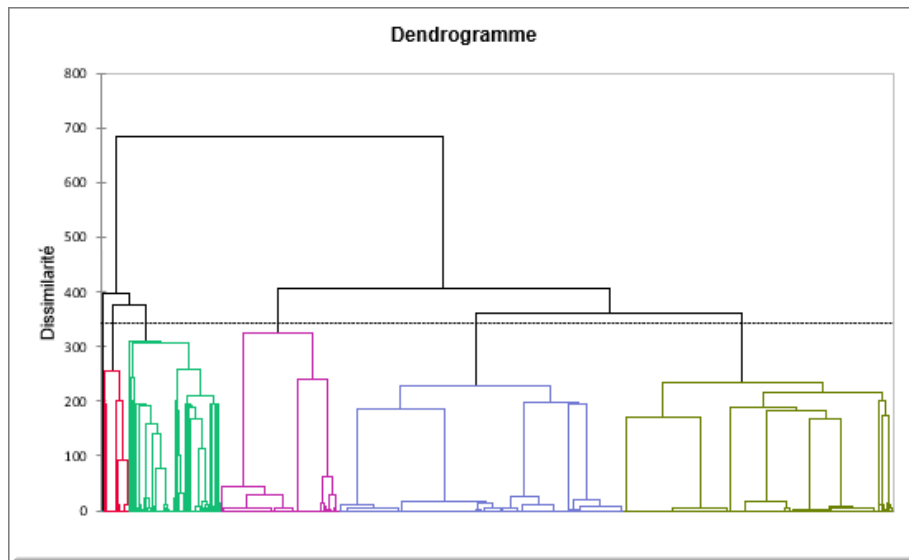


Figure 40 - Arborescence obtenue après la classification ascendante hiérarchique (CAH)

La coupure de cette arborescence va permettre de le décomposer en *branches* dont chacune aura une identité classificatoire précise.

Il existe différentes méthodes d'agrégation interclasses et leur choix influe sur la qualité des classes ainsi définies. L'algorithme de Ward optimise ces regroupements successifs.

4.3.2.2 L'algorithme de Ward

On cherche à définir des regroupements optimaux : la variabilité des lexèmes (ou inertie) constituant une classe doit être minimale tout en garantissant une distinctivité maximum des membres de cette classe par rapport à toutes les autres classes. En d'autres termes, les individus d'une classe donnée doivent être plus *ressemblants* entre eux mais aussi de façon à ce que tout individu en dehors de la classe diffère fondamentalement de tous les membres de cette classe.

A chaque étape d'agrégation, « l'idée de Ward consiste à choisir [...] le regroupement de classes tel que l'augmentation de l'inertie intra (classe) soit minimum » (Escoffier, 2008:46), ce qui donne l'assurance que les lexèmes d'une classe donnée seront les plus ressemblants. Or, d'après le théorème de Huygens, la variabilité totale d'un ensemble est la somme de la variabilité intraclasse et de la variabilité interclasse, de sorte que la recherche de la variabilité intraclasse minimale conduit, de facto, à maximiser la variabilité interclasse.

A chaque étape, Ward calcule l'agrégat optimum qui minimise l'augmentation de la variabilité résultant de l'ensemble des regroupements possibles. Cette augmentation dépend du carré de la distance entre deux classes considérées pondéré par le facteur de Ward égal au produit des effectifs des deux classes divisées par leur somme.

4.3.3 Préparation de l'analyse statistique

4.3.3.1 Constitution de l'ensemble de référence et organisation des données

L'établissement d'une classification instrumentée à visée transitivement sémantique des verbes de contact nécessite de choisir des variables explicatives d'une part et de sélectionner des verbes d'expression courante d'autre part, car LVF (présenté au §3.2.4) est conçu comme un dictionnaire encyclopédique : les lexèmes appartiennent parfois à des domaines très spécialisés.

Comment écarter *bornoyer, chauber, dirimer, flauper, maraver, talmouser*, etc. ? Nous avons donc rapproché LVF de la base de données LEXIQUE3⁸⁰. Cette base regroupe 140 000 mots dont les fréquences ont été calculées à partir de la base FRANTEXT (corpus d'ouvrages en français restreint aux ouvrages édités entre 1950 et 2000, 14,7 millions de mots) et de sous-titres de films français, européens et nord-américains (50 millions de mots). D'après leurs auteurs (New et al., 2007:3), les fréquences d'emploi obtenues d'après les sous-titres de films sont plus proches du langage parlé⁸¹. Ce filtrage élimine 382 verbes sur 1 727, ce qui donne un ensemble de 1 345 verbes « courants ».

4.3.3.2 Critères de sélection en vue d'une classification sémantique transitive

4.3.3.2.1 La classe sémantique à 3 positions

Le terme générique de « classe sémantique » sera employé pour rendre compte de la structure de regroupement des Schèmes de Construction Syntaxique (SCS) opéré par LVF et qui compte 4 niveaux hiérarchiques (en ordres ascendant) :

- Sous-Type (4 positions)
- Sous-classe Syntaxique (3 positions, notre niveau d'analyse)
- Classe Sémantico-Syntaxique (2 positions)
- Classe Générique (1 position)

⁸⁰ Dans sa version, 3.83, disponible à <http://www.lexique.org>

⁸¹ Corrélation de 73% avec le CRFP (Corpus de Référence du Français Parlé), établi par l'équipe DELIC, 2004.

Dont voici un aperçu :

Tableau 21 - Les classes sémantiques correspondant aux verbes de contact

Classes sémantiques à 3 positions (Fxx)	
⊖	F1 : frapper ou toucher qn
	F1a : frapper qn, un animal
	F1b : frapper à mort, tuer, se tuer
	F1c : attaquer qn
	F1d : blesser qn, son corps
	F1e : lutter, frapper, buter contre qn/qc
	F1f : toucher qn, le corps de qn
⊖	F2 : frapper qn ; toucher qn * Figurés de F1
	F2a : frapper à mal, à mort, vaincre, ruiner
	F2b : attaquer ou toucher qn
	F2c : frapper d'une peine ou accuser de qc
	F2d : s'opposer à qn/qc, lutter contre
	F2e : buter contre, frapper sur
⊖	F3 : frapper ou toucher qc
	F3a : frapper qc
	F3b : abîmer qc
	F3c : détruire qc ou être détruit
	F3d : toucher qc ou toucher à qc
⊖	F4 : attaquer, détruire ; toucher * Figurés de F3
	F4a : s'opposer ou s'attaquer à qn/qc
	F4b : supprimer, détruire ou abîmer qc
	F4c : toucher à qc * Figurés de F3d

Ce critère à 3 positions est la première variable explicative et compte 18 modalités. Il est censé faciliter le regroupement des lexèmes selon leur sens.

4.3.3.2.2 Le type de « contact »

En tant que critère discriminant, LVF reconnaît une différence sémantique entre les verbes de frappe et les verbes de toucher par le classifieur de l'Opérateur, respectivement [ict] ou [tact].

- Le classifieur [ict] est caractéristique d'un contact « fort » : *frapper, taper, assommer*, etc...
- Le classifieur [tact] est caractéristique d'un contact « faible » : *toucher, tâter, titiller, caresser, effleurer*, etc.

Cette distinction sémantique aura peut-être une incidence sur la classification des verbes de contact.

4.3.3.2.3 La construction grammaticale

Nous ajoutons la construction grammaticale des verbes comme critère discriminant au motif de la covariation de la forme et du sens (codage A=Intransitive, T=Transitive, P=Pronominale, N=Transitive indirecte).

4.3.3.2.4 L'affectation de l'Objet et du Sujet

La plupart des théoriciens (Hopper & Thompson, Tsunoda, Hagège, Lazard, Dowty, Desclés, Næss) s'accordent à dire que l'*Affectation de l'Objet* est un critère déterminant de la transitivité verbale.

L'affectation de l'Objet ne fait pas partie de la nomenclature de LVF. Ce critère a fait l'objet d'une analyse personnelle sur les 1 345 verbes de la sélection, aboutissant à une échelle dont les degrés sont :

Totale > Partielle > Faible > Nulle.

Comme la sélection comporte des verbes pronominaux, le caractère réflexif ou réciproque peut aussi viser l'Actant₁ en tant qu'Actant₂ plus ou moins impliqué dans le procès. Nous utiliserons le critère d'*Affectation du Sujet* basé sur la même échelle que l'affectation de l'Objet.

Les règles de calcul de l'affectation de l'Objet et du Sujet sont les suivantes :

- Verbes **[tact]** : **Aff(O) ≤ 50%** ; verbes **[ict]** **Aff(O) ≤ 100%**
 - Verbes **[ict]** : **1 256 verbes**
 - Aff(O) = 100% : anéantissement, frapper à mort, suicide = 498 verbes
 - Selon la classe sémantique
 - Si l'Opérateur contient **total**
 - Aff(O) = 50% : bagarre, conflit, affrontement, usure, dégradation = 677 verbes
 - Aff(O) = 10% : égaler, s'entrechoquer, appuyer sur qc sans le détériorer = 19 verbes
 - Aff(O) = 0% : affronter qc d'abstrait = 62 verbes
 - Verbes **[tact]** = **89 verbes**

Affectation du sujet :

- Verbes **[ict]** : **1 256 verbes**
 - Aff(S) = 100% : anéantissement, 20 verbes

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

- Aff(S) = 50% : conflit, difficulté, usure = 152 verbes
- Aff(S) = 10% : éгалer, s'entrechoquer, appuyer sur qc sans le détériorer = 19 verbes
- Aff(S) = 0% : Verbes transitifs directs à sujet (qn|qc), avec quelques verbes transitifs indirects = 1065 verbes
- Verbes **[tact] = 89 verbes**
 - Aff(S) = 0% : Verbes à sujet humain agissant sur les choses, 71 verbes
 - Aff(S) = 50% : verbes à sujet (qn|qc) impliquant une adhérence ou une adhésion, 18 verbes.

L'affectation de l'objet dépend de la construction verbale (T,A,N,P) et doit s'apprécier non seulement pour les verbes transitifs directs mais aussi pour les verbes transitifs indirects et pronominaux :

- **Pour les verbes transitifs indirects** : l'objet est théoriquement tout aussi affecté⁸² dans *frapper SUR qn* (Transitif Indirect) que dans *frapper qn* (Transitif Direct). Le fait que la préposition fasse écran entre le verbe et son complément diminue le degré de transitivité comme l'indique Tsunoda. En anglais, l'intercalation de la préposition (*John hit/kicked AT Bob*) peut signifier que l'auteur du coup n'a pas atteint son but.
- **Pour les verbes pronominaux** : par exemple,
 - les verbes de la classe sémantique **F1b** = *frapper à mort, tuer, se tuer* connaissent deux sous-classes de verbes pronominaux (**F1b.2** et **F1b.3**) dont :
 - **entre-tuer (s')** : verbe pronominal réciproque où l'Agent et le Patient ne sont pas coréférents mais sont totalement affectés.
 - **Asphyxier₀₁** : verbe transitif direct avec une variante pronominale réflexive (s'asphyxier) où l'Agent et le Patient sont coréférents et totalement affectés.
 - les verbes de la classe sémantique **F2d** = *s'opposer à qn/qc, lutter contre* connaissent une sous-classe de verbes pronominaux (**F2d.3** et **F2d.1**) dont :
 - **affronter₀₁** : verbe transitif direct (*On affronte un adversaire*)
 - **affronter₀₆ (s')** : verbe pronominal antipassif⁸³ (*On s'affronte à un adversaire*)
 - les verbes de la classe sémantique **F3b** = *abîmer qc* connaît un représentant :
 - **casser₀₅** : transitif direct (*le choc a cassé la montre*) et sa variante pronominale
 - **casser₀₅ (se)** : variante pronominale anticausative de la forme active (*la montre s'est cassée*)

⁸² Certains voient dans la forme oblique une résultativité moindre : *frapper qn* indique que le but est atteint tandis que *frapper SUR qn* comporte un doute sur l'efficacité des coups (parade volontaire ou obstacle s'interposant).

⁸³ Par analogie avec le passif qui destitue l'objet de la forme transitive prototypique, l'antipassif destitue également l'objet mais de la forme active correspondante : *On venge sa famille* (obtenir réparation au bénéfice de) ⇒ *On se venge SUR sa famille* (on obtient réparation au détriment de).

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

Dans LVF les entrées lexémiques correspondent à des sémantismes précis (par domaine, par classe sémantique, par opérateur/actants), tous rattachés à un même lemme.

Par exemple, *casser*₀₅ admet une forme active et une variante pronominale anticausative pour un même lexème.

Mais *affronter*₀₅ (*s'*) (opérateur= » (#) [ict] mutuel AVEC qn ») est considéré comme une forme au sémantisme littéral de **F1a** : *frapper qn* dans laquelle deux actants agissent à la fois comme Agent et comme Patient. Au sens figuré, on trouve deux verbes appartenant à la classe sémantique **F2d** : *s'opposer à qn/qc*, *lutter contre*.

- *affronter*₀₆ (*s'*) : (opérateur = (#) [ict] À (qn|qc)) où la lutte est transposée dans le domaine des idées. Le verbe est moins transitivement prototypique dans la mesure où l'action est plus abstraite. On peut en conclure que la forme syntaxique transitivité du prototype de deux façons : a) on peut passer d'un objet humain à un objet abstrait b) le cas oblique de l'objet dégrade celui-ci dans l'affectation de l'Objet.
- *affronter*₀₁ : (opérateur = (#) [ict] qn par défi) où le sémantisme verbal comporte une nuance de provocation ou de défi personnel.

Sémantiquement parlant, LVF considère que la forme verbale est seconde par rapport au sens :

- Le sens littéral prime sur le sens figuré, avec son corrélat syntaxique de 2 actants animés à la fois Agent et Patient qui implique au moins une augmentation de l'affectation de l'objet.
- Pour départager les formes syntaxiques figurées de *affronter*₀₁ et *affronter*₀₆ (*s'*), l'obliquité du complément traduit une transitivité moindre qu'avec l'emploi du complément direct.

4.3.3.2.5 La nature des Actants

De même, la nature des Actants influe sur la transitivité prototypique. Une transitivité élevée se traduit par un Actant₁ animé, agentif et poursuivant un but précis. Corrélativement (cf. Dowty 1991), la transitivité est plus accusée si le profil de l'Actant₂ est complémentaire de l'Actant₁. Cette opposition va de pair avec le trait d'individuation, comprenant la définitude et l'humanité et auquel G. Lazard ajoute le nombre.

L'Actant₂ peut être en complémentation seconde pour les verbes transitifs indirects. Ainsi pour le verbe *adhérer*₀₃ (*on adhère à un parti politique*), de SCS **N1a**, le code **a** de la

complémentation seconde indique qu'elle est introduite par la préposition **à**. L'Opérateur étant **(#) [tact] À groupe**, l'Actant₂ sera codé **À (qc+pl)**. Cette codification permet les comparaisons entre verbes transitifs directs et indirects tout en évitant de multiplier les catégories pour l'Actant₂. Ce principe d'économie est valable pour toutes les dimensions calculées. D'autre part, le repérage de la préposition permettra de pondérer différemment l'Actant₂ dans le calcul ultérieur de la transitivité sémantique.

Cette codification devrait rendre compte des alternances observées avec certains lemmes :

- Toucher qc / toucher **à** qc.
- Pousser le bouton / pousser **sur** le bouton.
- Combattre le gouvernement / combattre **contre** le gouvernement.
- Parer une attaque / Parer **à** une attaque.
- Insulter qn / Insulter **à** qn (vieilli)

Ces verbes à la fois transitifs directs et indirects devraient avoir in fine une transitivité moindre que les verbes transitifs directs correspondants.

4.3.3.2.6 La concrétude (figuralité)

Dans LVF un critère sémantique de la figuralité est disponible au niveau de la Sous-classe Syntaxique (en deuxième position). Sans entrer dans une analyse détaillée des phénomènes métaphoriques, on peut tout de même mentionner qu'un sens figuré est en partie une violation de la restriction de sélection exigée par le verbe : « on peut produire n'importe quelle phrase métaphorique à partir des sens 'concrets' par la simple substitution d'un N abstrait à un N concret ou à un N humain en un point quelconque de la construction basique indiquée en général par le sens. » (Jean Dubois, cité par A. Balibar-Mrabti, 2020:5). Il y a donc avantage à retenir cette distinction.

Notons qu'il ne s'agit pas d'une dimension d'analyse supplémentaire dans la mesure où elle est incluse dans la classe sémantique à trois positions. Cependant, un calcul de transitivité issu de l'analyse statistique pourra en tenir compte.

4.3.3.3 Synthèse des critères

En définitive, nous retenons 7 critères : a) la classe sémantique b) le classifieur de l'Opérateur, c) la construction grammaticale, d) l'affectation de l'Objet, e) l'affectation du Sujet, f) la nature de l'Actant₁, g) la nature de l'Actant₂.

Tous les verbes seront pris à l'actif et au positif. Nous n'étudierons pas les variations d'actance (et corrélativement les variations de transitivité) liées aux différentes transformations des énoncés (négation, modalisation, passivation, temps grammatical, etc. – ce sera l'objet de la partie V) pour ne garder que les critères liés au sémantisme fondamental du verbe.

4.3.4 Analyse statistique des verbes de contact

4.3.4.1 Représentation arborescente des verbes de contact

L'Analyse des Correspondances Multiples appliquée à l'ensemble des 1 345 lexèmes de la classe sémantique des verbes de toucher de LVF, expliquée par les 7 variables qualitatives retenues, conduit à définir 62 dimensions propres, c'est-à-dire l'espace géométrique où chaque lexème est représenté par un point. La Classification Ascendante Hiérarchique (ou CAH) classe ces lexèmes selon l'algorithme de Ward, fondée à la fois sur la proximité (ou la ressemblance) entre individus tout en garantissant une distinctivité interclasses maximum. On a constitué ainsi une classification fondée sur la proximité (ou *ressemblance de famille*) entre individus :

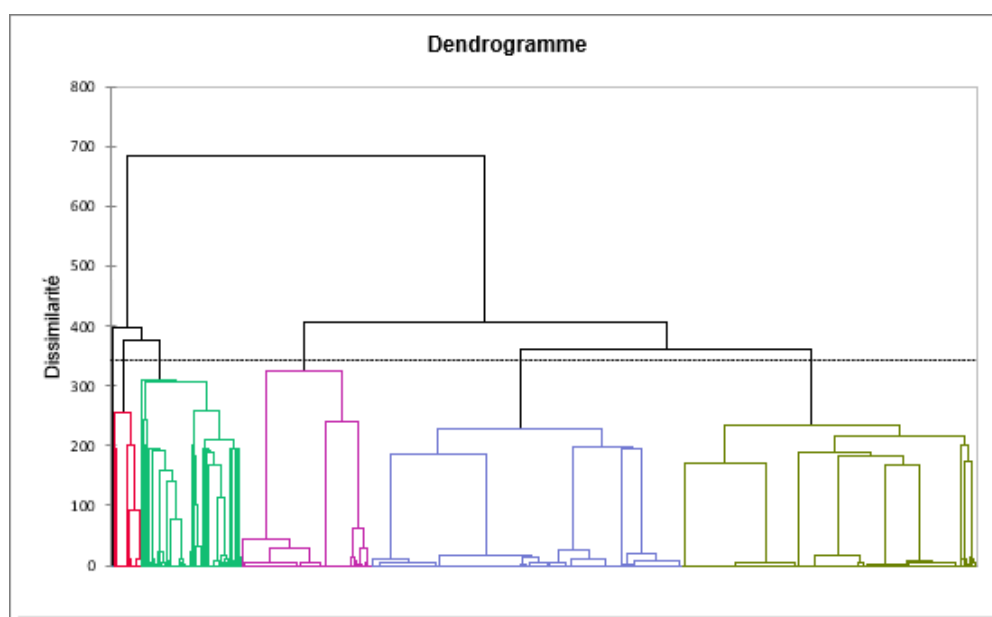


Figure 41 - Décomposition en 6 classes sémantiques des verbes de contact de LVF

La Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) détermine **6 classes** qui s'interprètent de droite à gauche d'après la coupure optimale de l'arbre binaire. Ces classes sont résumées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 22 - Première interprétation des 6 classes de la CAH

Classe	Nb de verbes	Centre de classe	Typologie remarquable
1	456	Assassiner ₀₁	À préciser.
2	485	Casser ₀₅	À préciser.
3	201	Affecter ₇	À préciser.
4	156	Attaquer ₁₀	À préciser.
5	43	Bagarrer ₀₂ (se)	À préciser.
6	4	Brûler ₁₀	[ict] ; tous les verbes intransitifs : <i>brûler, cramer, flamber, partir.</i>

Au contraire des verbes de la classe 6 qui se laissent interpréter facilement, les gros contingents (classes 1 à 5) nécessitent une analyse plus approfondie.

Il est surprenant de constater que tous les verbes de contact intransitifs soient concentrés dans la classe 6. C'est un effet de la méthode de Ward qui identifie des isolats sur la base du critère de ressemblance de famille : les lexèmes de la classe 6 sont identiques entre eux et très différents des lexèmes de toutes les autres classes sur le critère de la construction grammaticale.

4.3.4.1.1 La Classe 1 (456 lexèmes)

Cette classe est très hétérogène : c'est pourquoi une double analyse est nécessaire :

- Une première analyse ACM/CAH conduit à l'établissement de 10 classes dont 6 ont entre 1 et 5 représentants tandis que la classe la plus peuplée compte 236 entités.
- Une deuxième analyse ACM/K-Moyenne conduit à l'établissement de 5 classes mieux réparties : entre 38 et 178 représentants par classe.

Une correspondance entre les deux méthodes donne le dendrogramme suivant :

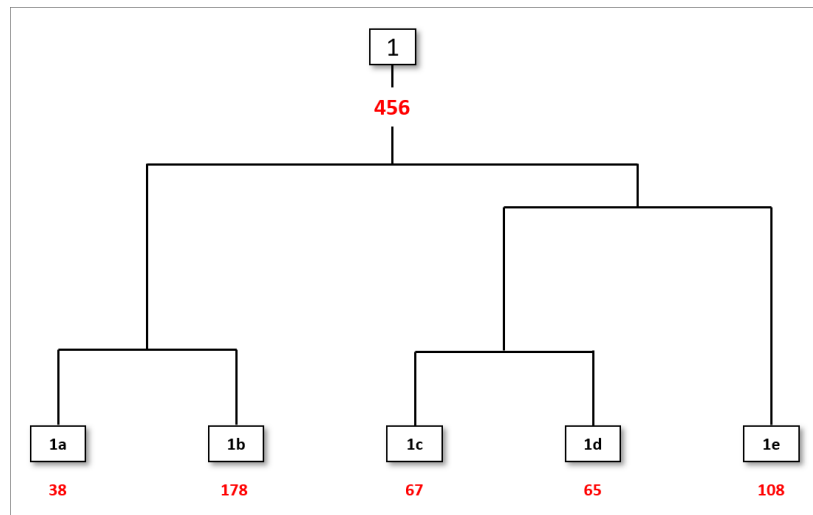


Figure 42 - Première décomposition de la Classe 1 (456 lexèmes)

4.3.4.1.1.1 Vue d'ensemble de la Classe 1

La Classe 1 réunit tous les verbes d'agression (**F1a**, **F2b**), majoritairement de prédicat d'Opérateur [**ict**] et d'Actant₁ [+animé]. L'agression est toujours violente, peut causer des blessures (**F1d** – *blessar qn, son corps*) pouvant aller jusqu'à la mort réelle (**F1b** – *frapper à mort, tuer, se tuer*), ou symbolique (**F2a** – *frapper à mal, à mort, vaincre, ruiner*), spécialement dans la Classe **1b**. Les Classes, **1a**, **1c** et **1e** rendent compte des verbes d'agression mais qui n'entraînent pas forcément la mort.

Quand l'événement déclencheur a une origine non humaine, ses conséquences sont ressenties durement par l'expérient (Classe **1a**).

La Classe **1d** comporte des verbes décrivant majoritairement un rapport sexuel violent.

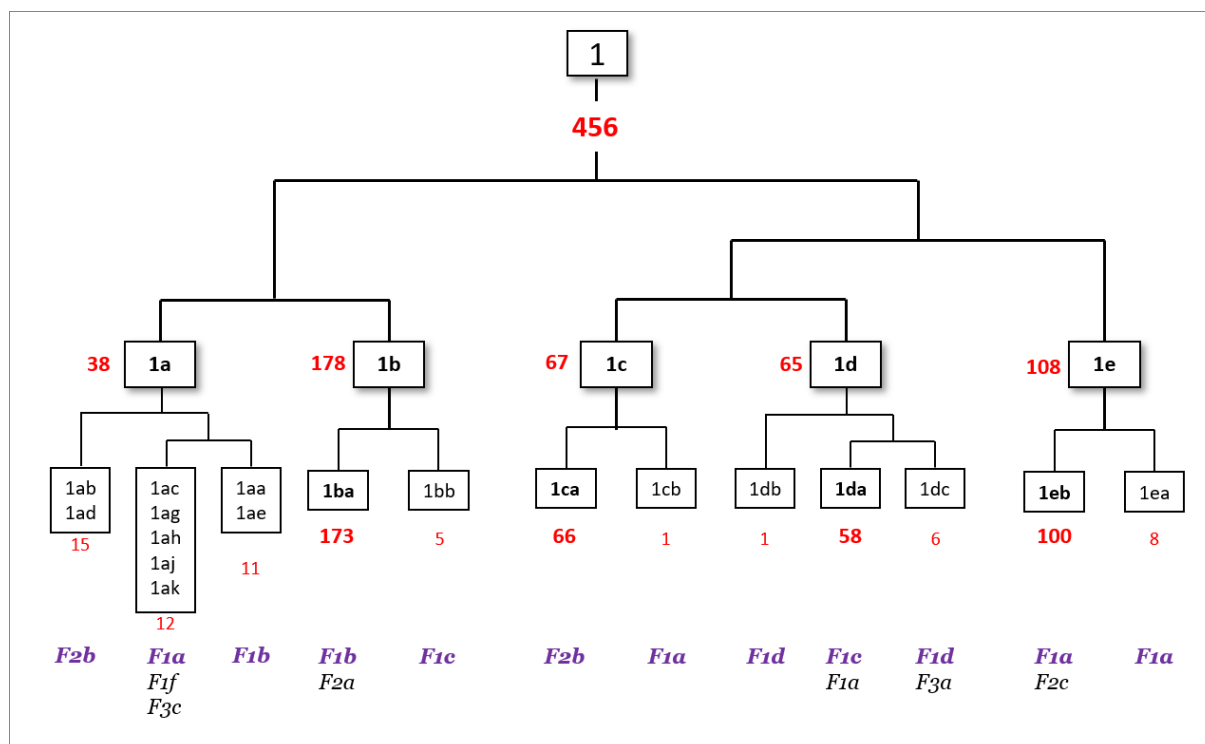


Figure 43 - Vue d'ensemble de la Classe 1

Le premier niveau de coupure regroupe des sous-classes **1a** et **1b** et **1c**, **1d** et **1e**.

A gauche de cette coupure, la sous-classe **1b** s'oppose à la sous-classe **1a** par son poids et son homogénéité : les deux Actants sont humains et la classe sémantique correspond majoritairement à une mise à mort. La séparation entre les sous-sous-classes **1ba** et **1bb** s'opère sur le critère d'Affectation de l'Objet, total en **1ba**.

La sous-classe **1a** se scinde prioritairement sur l'opposition abstrait (**F2**) / concret (**F1**) et secondairement sur l'Affectation de l'Objet totale (**F1b**) ou partielle (**F1a**).

A droite de la coupure principale, la sous-classe **1e** se distingue aussi par son poids et son homogénéité : les deux Actants sont humains et les lexèmes appartiennent à la même classe sémantique **F1a**. La subdivision ultérieure est déclenchée par l'Affectation de l'Objet qui est totale en **1eb**.

En vis-à-vis de la sous-classe **1e**, on trouve les sous-sous-classes **1c** et **1d** où **1d** apparaît comme plus homogène : les deux Actants sont exclusivement humains et les procès sont plus abstraits. Les subdivisions ultérieures de **1d** sont dues à l'Affectation de l'Objet.

4.3.4.1.1.2 La sous-classe 1a (38 lexèmes)

Cette sous-classe est numériquement peu fournie mais est disparate. C'est la seule sous-classe où apparaissent des animaux et les mauvais traitements qu'on leur fait subir (*aiguillonner, cravacher, égorger, enfumer, éperonner, martyriser, piquer, talonner*) ou qu'ils font subir (*miter*).

Tableau 23 - SOUS-CLASSE 1a (38 lexèmes)

SOUS-CLASSE 1a (38 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
1ac	7	F1a (<i>frapper qn, un animal</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	an	Partielle
1ag	2		Pronom.	qn	[ict]	qn	Partielle
1aj	1		Pronom.	an	[ict]	an	Partielle
<i>1ac</i> : <i>Aiguillonner</i> ₀₁ , <i>Cravacher</i> ₀₁ , <i>Enfumer</i> ₀₃ , <i>Éperonner</i> ₀₁ , <i>Martyriser</i> ₀₂ , <i>Talonner</i> ₀₁ , <i>Torturer</i> ₀₂							
<i>1ag</i> : <i>Farcir</i> ₀₈ (Se), <i>Payer</i> ₁₇ (Se)							
<i>1aj</i> : <i>Piller</i> ₀₄ (Se)							
1aa	7	F1b (<i>frapper à mort, tuer, se tuer</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	an	Totale
1ae	4		Tr. Dir.	qc	[ict]	qn	Partielle
<i>1aa</i> : <i>Abattre</i> ₀₃ , <i>Détruire</i> ₀₃ , <i>Égorger</i> ₀₁ , <i>Massacrer</i> ₀₂ , <i>Piquer</i> ₀₅ , <i>Sacrifier</i> ₀₃ , <i>Tuer</i> ₀₂ .							
<i>1ae</i> : <i>Emporter</i> ₀₇ , <i>Enlever</i> ₁₀ , <i>Faucher</i> ₀₅ , <i>Foudroyer</i> ₀₃ .							
1ak	1	F1f (<i>toucher qn, le corps de qn</i>)	Tr. Dir.	qn	[tact]	an	Partielle
<i>1ak</i> : <i>Tâter</i> ₀₄							
1ab	8	F2b (<i>attaquer ou toucher qn</i>)	Tr. Dir.	qc	[ict]	(qn qc)	Partielle
1ad	7		Tr. Dir.	qn	[ict]	an	Partielle
<i>1ab</i> : <i>Affecter</i> ₀₆ , <i>Concerner</i> , <i>Viser</i> ₀₅ , <i>Intéresser</i> ₀₁ , <i>Questionner</i> ₀₂ , <i>Regarder</i> ₀₈ , <i>Toucher</i> ₀₉ , <i>Toucher</i> ₀₈ .							
<i>1ad</i> : <i>Atteindre</i> ₁₄ , <i>Frapper</i> ₁₁ , <i>Guetter</i> ₀₃ , <i>Interpeller</i> ₀₃ , <i>Menacer</i> ₀₃ , <i>Tyranniser</i> ₀₂ , <i>Visiter</i> ₀₈ .							
1ah	1	F3c (<i>détruire qc ou être détruit</i>)	Tr. Dir.	an	[ict]	qc	Partielle
<i>1ah</i> : <i>Miter</i> ₀₁							

4.3.4.1.1.3 La sous-classe 1b (178 lexèmes)

Il s'agit d'une sous-classe très homogène, regroupant le plus grand nombre de lexèmes.

Compte-tenu de leur densité, nous avons tenu à faire apparaître les verbes prototypiques (au sens de « centre de classe ») qui occupent la même position que leur centre de classe en gras.

Tableau 24 - SOUS-CLASSE 1b (178 lexèmes)

SOUS-CLASSE 1b (178 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
1ba	173	F1b (<i>frapper à mort, tuer, se tuer</i>) F2a (<i>frapper à mal, à mort, vaincre, ruiner</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qn	Totale
<i>1ba (94 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Abattre₀₄, Achever₀₆, Aligner₀₅, Allumer₁₁, Arquebuser, Asphyxier₀₁, Assassiner₀₁, Assommer₀₁, Basculer₀₆, Bousiller₀₃, Brûler₁₆, Brûler₀₃, Bûcher₀₄, Buter₀₆, Condamner₀₇, Pendre₀₆, Cravater₀₄, Crever₁₁, Débarbouiller₀₂, Décimer₀₁, Décimer₀₂, Dégeler₀₇, Dégommer₀₄, Dégringoler₀₅, Descendre₁₆, Dessouder₀₂, Dézinguer₀₃, Écraser₀₃, Effacer₀₉, Égorger₀₂, Éliminer₀₇, Endormir₀₉, Escarper₀₁, Exécuter₀₆, Étendre₁₇, Étouffer₁₄, Étouffer₀₁, Étrangler₀₁, Éventrer₀₁, Exécuter₀₇, Exterminer, Faucher₀₄, Finir₁₄, Flinguer₀₁, Foudroyer₀₂, Frapper₂₂, Fusiller₀₁, Garrotter₀₃, Gazer₀₁, Immoler₀₂, Intoxiquer₀₂, Lamer₀₂, Lapidier₀₁, Lessiver₀₅, Liquider₀₆, Lyncher, Massacrer₀₁, Mitrailler₀₁, Moucher₀₇, Nettoyer₁₁, Noyer₀₁, Occire, Décapiter₀₁, Outiller₀₄, Perdre₂₃ (Être), Électrocuter₀₂, Piquer₁₃, Plomber₀₄, Poignarder₀₁, Poivrer₀₅, Raccourcir₀₅, Ratatiner₀₂, Ratiboiser₀₃, Rectifier₀₄, Refroidir₀₄, Repasser₀₉, Rétamer₀₆, Retuer, Guillotiner, Rouer₀₂, Sacrifier₀₂, Saigner₀₂, Sécher₀₉, Serrer₁₈, Servir₂₂, Strangler, Sulfater₀₂, Supprimer₀₆, Suriner, Trucider, Truffer₀₄, Tuer₀₁, Tuer₀₆, Zigouiller.</i>							
<i>1ba (79 lexèmes non-prototypiques) :</i>							
<i>Abattre₀₆, Achever₀₅, Anéantir₀₃, Aplatir₀₄, Assassiner₀₂, Atomiser₀₃, Balayer₀₄, Battre₀₄, Battre₀₅, Bousculer₀₂, Broyer₀₃, Brûler₀₉, Couler₁₁, Cuire₀₆ (Être), Culbuter₀₄, Décomposer₀₄, Défaire₀₆, Déliter₀₄, Démanteler₀₂, Démolir₀₇, Désagréger₀₂, Désintégrer₀₂, Détruire₀₆, Dissoudre₀₃, Dominer₀₃, Ébranler₀₃, Éclipser₀₂, Écrabouiller₀₃, Écraser₁₄, Écraser₁₂, Écraser₁₁, Effriter₀₄, Égorger₀₃, Éliminer₀₄, Enfoncer₁₂, Enfoncer₀₄, Enterrer₀₅, Étouffer₁₁, Étouffer₀₈, Étrangler₀₅, Étrangler₀₄, Étriller₀₂, Exécuter₀₉, Exécuter₀₈, Flamber₀₇ (Être), Fusiller₀₆, Gagner₀₈, Griller₀₈, Lessiver₀₄, Lessiver₀₃, Liquider₀₇, Manger₁₅ [Ne], Mater₀₃, Matraquer₀₃, Nettoyer₁₂, Nettoyer₀₉, Neutraliser₀₄, Opprimer₀₂, Perdre₂₀, Piler₀₂, Poignarder₀₂, Pulvériser₀₄, Ratatiner₀₃, Régler₁₁, Renverser₀₇, Rosser₀₂, Rôtir₀₅ (Être),</i>							

SOUS-CLASSE 1b (178 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Cons- truction	Actant ₁	Prédictat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
<i>Ruiner₀₄, Ruiner₀₃, Saborder₀₃, Scier₆, Scratcher₀₁, Supplanter₀₁, Surclasser₀₁, Tomber₃₀, Torpiller₀₃, Vaincre₀₂, Vaincre₀₁, Vampiriser₀₂.</i>							
1bb	5	F1c (attaquer qn)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qn	Partielle
<i>1ba (5 lexèmes non-prototypiques) :</i>							
<i>Braquer₀₇, Canarder₀₁, Cartonner₀₇, Éclater₀₉, Violer₀₁.</i>							

4.3.4.1.1.4 La sous-classe 1c (67 lexèmes)

Tableau 25 - SOUS-CLASSE 1c (67 lexèmes)

SOUS-CLASSE 1c (67 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Cons- truction	Actant ₁	Prédictat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
1ca	66	F2b (attaquer ou toucher qn)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qn	Totale
<i>1ca (66 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Obséder₀₁, Opprimer₀₁, Persécuter₀₁, Persécuter₀₂, Picoter₀₃, Poursuivre₀₇, Presser₁₀, Pressurer₀₂, Rabrouer, Remballer₀₂, Rembarrer, Remiser₀₅, Saturer₀₂, Secouer₀₉, Soigner₀₆, Solliciter₀₄, Submerger₀₄, Surcharger₀₂, Sursaturer₀₂, Talonner₀₄, Tancer, Tanner₀₃, Taquiner₀₁, Tarabuster₀₁, Taxer₀₂, Tirailleur₀₃, Titiller₀₃, Tyranniser₀₁, Violenter₀₂, Violer₀₄, Visser₀₅.</i>							
1cb	1	F1a (frapper qn, un animal)	Pronom.	an	[ict]	an	Partielle
<i>1ba (1 lexème non-prototypique) :</i>							
<i>Piller₀₆ (se).</i>							

4.3.4.1.1.5 La sous-classe 1d (65 lexèmes)

Tableau 26 - SOUS-CLASSE 1d (65 lexèmes)

SOUS-CLASSE 1d (65 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Cons- truction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
1da	58	F1a (<i>frapper qn, un animal</i>)	Tr. Dir.	{qn an ⁸⁴ }	{ict}	qn	Totale
<u>1da (57 lexèmes prototypiques) :</u> <i>Accrocher</i> ₀₇ , <i>Agresser</i> ₀₁ , <i>Aiguiller</i> ₀₆ , <i>Assaillir</i> ₀₁ , <i>Attaquer</i> ₀₂ , <i>Baiser</i> ₀₃ , <i>Besogner</i> ₀₂ , <i>Biter</i> ₀₃ , <i>Brosser</i> ₀₈ , <i>Cartonner</i> ₀₆ , <i>Caser</i> ₀₆ , <i>Charger</i> ₀₈ , <i>Cravater</i> ₀₆ , <i>Crever</i> ₁₃ , <i>Croquer</i> ₀₇ , <i>Culbuter</i> ₀₃ , <i>Défoncer</i> ₀₅ , <i>Embourber</i> ₀₃ , <i>Embrocher</i> ₀₃ , <i>Emmancher</i> ₀₃ , <i>Empaffer</i> , <i>Empapaouter</i> , <i>Enculer</i> ₀₁ , <i>Enfiler</i> ₀₅ , <i>Englander</i> ₀₁ , <i>Enjamber</i> ₀₅ , <i>Entuber</i> ₀₂ , <i>Fouiller</i> ₀₉ , <i>Fourrer</i> ₀₉ , <i>Foutre</i> ₀₁ , <i>Gauler</i> ₀₃ , <i>Gougnotter</i> , <i>Grimper</i> ₀₆ , <i>Harceler</i> ₀₁ , <i>Honorer</i> ₀₆ , <i>Limer</i> ₀₃ , <i>Miser</i> ₀₄ , <i>Niquer</i> ₀₃ , <i>Opérer</i> ₀₉ , <i>Pénétrer</i> ₁₁ , <i>Piner</i> , <i>Planter</i> ₁₄ , <i>Poinçonner</i> ₀₃ , <i>Pointer</i> ₁₅ , <i>Posséder</i> ₀₉ , <i>Ramoner</i> ₀₃ , <i>Râper</i> ₀₆ , <i>Réattaquer</i> ₀₂ , <i>Sabrer</i> ₀₆ , <i>Sauter</i> ₂₁ , <i>Sodomiser</i> , <i>Tirer</i> ₃₄ , <i>Torpiller</i> ₀₄ , <i>Trancher</i> ₀₇ , <i>Tringler</i> ₀₁ , <i>Troncher</i> , <i>Trousser</i> ₀₂ .							
<u>1ba (1 lexème non-prototypique) :</u> <i>Encorner</i>							
1db	1	F1d (<i>blessé qn, son corps</i>)	Pronom.	qn	{ict}	{soi}	Partielle
<u>1db (1 lexème prototypique) :</u> <i>Couronner</i> ₀₇ (<i>se</i>).							
1dc	6	F1d (<i>blessé qn, son corps</i>) F3a (<i>frapper qc</i>)	Tr. Dir.	an	{ict}	{qn qc}	Totale
<u>1dc (5 lexèmes prototypiques) :</u> <i>Manger</i> ₀₈ , <i>Mordre</i> ₁₅ , <i>Morganer</i> ₀₁ , <i>Piquer</i> ₀₆ , <i>Vampiriser</i> ₀₁ .							
<u>1dc (1 lexème non-prototypiques) :</u> <i>Tutoyer</i> ₀₂							

Le verbe *tutoyer* peut paraître curieux mais c'est un terme technique commun en hippisme :

[79] Tutoyer l'obstacle (définition) :

S'emploie lorsqu'un cheval n'a pas bien respecté un obstacle, qui l'a donc mal franchi.
(Zone-Turf)

⁸⁴ Le seul verbe dont l'Actant₁ est un animal est « encorner ».

4.3.4.1.1.6 La sous-classe 1e (108 lexèmes)

Tableau 27 - SOUS-CLASSE 1e (108 lexèmes)

SOUS-CLASSE 1e (108 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Cons- truction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
1ea	73	F1a (frapper qn, un animal)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qn	Partielle
<i>1ea (73 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Arranger₀₉, Assaisonner₀₅, Assommer₀₂, Astiquer₀₃, Baffer, Bastonner₀₁, Bâtonner₀₁, Battre₀₁, Botter₀₃, Bourrer₀₆, Bousculer₀₄, Boxer₀₃, Bricoler₀₄, Brutaliser, Bûcher₀₃, Calotter₀₁, Castagner₀₁, Châtaigner, Cingler₀₂, Claquer₀₃, Cogner₀₃, Corriger₀₇, Cravacher₀₂, Cribler₀₅, Crocheter₀₅, Crosser₀₂, Culer₀₃, Dérouiller₀₃, Emplafonner₀₁, Emplâtrer₀₃, Enfourcher₀₂, Étendre₁₁, Étourdir₀₁, Étriper₀₄, Faucher₀₆, Fesser, Flageller₀₁, Flétrir₀₄, Fouetter₀₁, Frapper₀₅, Fustiger₀₁, Gifler₀₁, Inquiéter₀₄, Lapidier₀₂, Latter₀₂, Malmener₀₂, Malmener₀₁, Maltraiter₀₁, Matraquer₀₁, Molester, Piler₀₄, Plaquer₀₉, Pousser₀₅, Questionner₀₃, Rebattre₀₁, Refrapper₀₁, Renverser₀₅, Rosser₀₁, Rudoyer, Sabrer₀₁, Savater₀₂, Sonner₁₁, Souffleter, Tabasser, Tacler, Talocher₀₁, Tanner₀₄, Taper₀₂, Tarauder₀₄, Tenailler₀₃, Tomber₂₉, Torturer₀₁, Triquer₀₁.</i>							
1ea	27	F2c (frapper d'une peine ou accuser de qc)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qn	Partielle
<i>1ea (27 lexèmes non-prototypique) :</i>							
<i>Charger₀₇, Blâmer₀₁, Convaincre₀₃, Accuser₀₄, Accuser₀₁, Châtier₀₁, Coller₁₁, Condamner₀₆, Condamner₀₃, Condamner₀₁, Consigner₀₅, Corriger₀₆, Critiquer₀₁, Punir₀₃, Damner₀₁, Gerber₀₆, Inculper, Qualifier₀₁, Sanctionner₀₂, Sabrer₀₄, Sacquer₀₂, Saquer₀₂, Soupçonner₀₁, Suspecter₀₁, Taxer₀₃, Tourniquer₀₂, Traiter₀₄.</i>							
1eb	8	F1a (frapper qn, un animal)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qn	Totale
<i>1eb (8 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Écarteler₀₁, Estourbir₀₁, Crucifier₀₁, Martyriser₀₁, Supplicier₀₁, Terrasser₀₁, Tourmenter₀₁, Violenter₀₁.</i>							

4.3.4.1.2 La classe 2 (485 lexèmes)

4.3.4.1.2.1 Vue d'ensemble de la classe 2

La classe 2 est intégralement caractérisée par le prédicat de l'Opérateur [ict] et tous transitifs directs (à par une exception). Elle se subdivise en 3 sous-classes principales que nous appellerons **2a**, **2b** et **2c**.

La sous-classe **2a** est déterminée par un Agent [+humain] et un Patient [+inanimé]. La subdivision à l'intérieur de cette sous-classe est motivée par l'Affectation totale de l'objet (**2ab** et **2ac**) et la figuralité du prédicat verbal (**2ac** et **2ab**).

La sous-classe **2b** se scinde en **2bb** (Agent [+humain] et affectation partielle de l'objet) et **2ba** (patient [+inanimé])

La sous-classe **2c** ne contient qu'un seul verbe (se télescoper, en parlant de véhicules). C'est le seul verbe pronominal de la série.

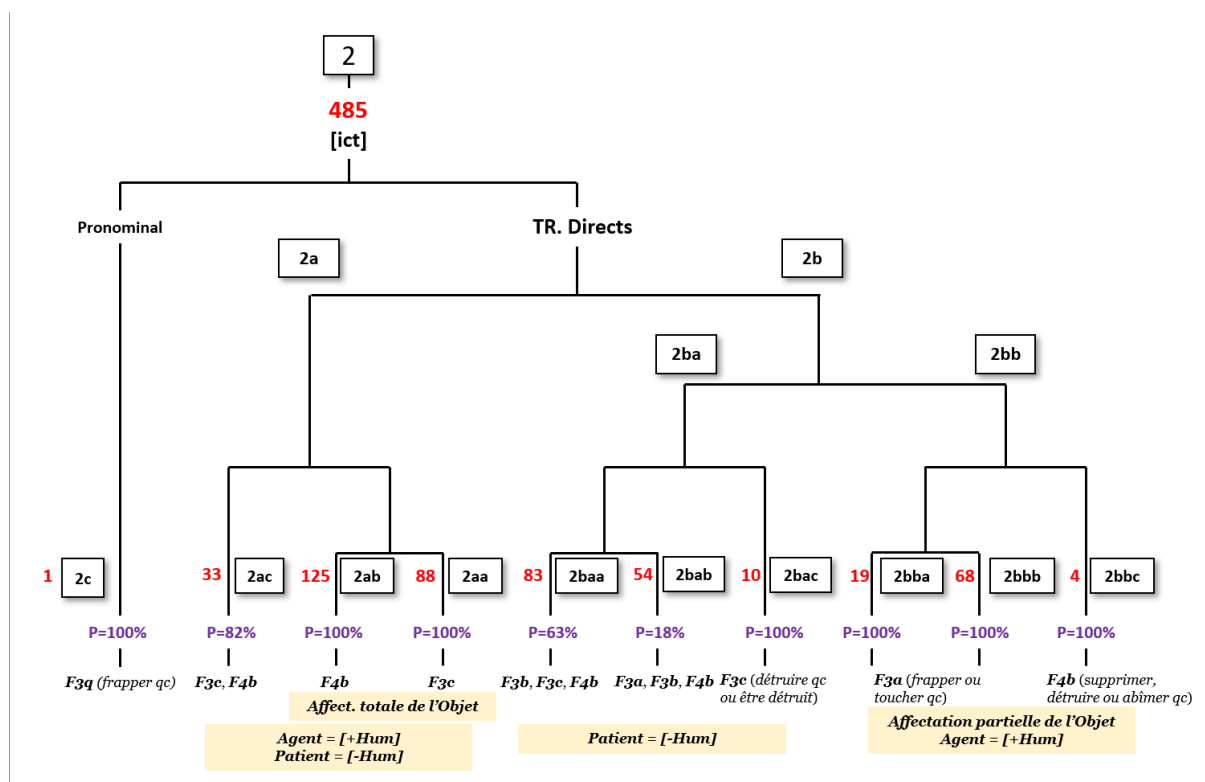


Figure 44 - Vue d'ensemble de la Classe 2 (485 lexèmes)

4.3.4.1.2.2 *La sous-classe 2a (246 lexèmes)*

La sous-classe **2a** se décompose en trois sous-sous-classes **2aa**, **2ab** et **2ac**.

La sous-classe **2a** se caractérise par un Actant₁ [+humain] et un Actant₂ [+inanimé] subissant des dommages pouvant aller jusqu'à la destruction. La majorité des verbes sont prototypiques, ce qui dénote la grande homogénéité des sous-sous-classes **2aa** et **2ab**.

Tableau 28 - Sous-sous classe 2aa (88 lexèmes)

Sous-sous-classe 2aa (88 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
2aa	88	F3c (<i>détruire qc ou être détruit</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qc	Totale
<i>2aa (88 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Abattre₀₂, Allumer₀₁, Anéantir₀₁, Araser, Atomiser₀₂, Barrer₀₃, Biffer₀₁, Bousiller₀₂, Brûler₀₁, Calciner, Carboniser₀₃, Carboniser₀₁, Casser₀₂, Claquer₀₂, Consumer₀₁, Couler₀₈, Cramer₀₁, Crever₀₂, Défaire₀₂, Défoncer₀₂, Dégommer₀₃, Démanteler₀₁, Démolir₀₁, Descendre₁₅, Désoler₀₁, Détruire₀₁, Dévaster₀₁, Dissiper₀₁, Dissoudre₀₁, Dynamiter, Éclater₁₄, Écraser₂₁, Effacer₀₃, Effacer₀₁, Éliminer₀₆, Éluer, Embraser₀₁, Enflammer₀₁, Enfoncer₀₃, Enlever₀₃, Éponger₀₃, Épuiser₀₂, Éradiquer, Escamoter₀₁, Essuyer₀₄, Essuyer₀₂, Étouffer₀₅, Étouffer₀₂, Flamber₀₁, Foutre₀₆ (Être), Fracturer₀₁, Fusiller₀₃, Gommer₀₂, Griller₀₅, Griller₀₄, Guérir₀₃, Incendier₀₁, Incinérer₀₁, Incinérer₀₂, Laver₀₃, Massacrer₀₆, Ôter₀₈, Péter₀₄, Péter₀₃, Plastiquer, Plier₁₁, Pulvériser₀₃, Rallumer₀₁, Raser₀₃, Ratatiner₀₁, Ratiboiser₀₅, Ratisser₀₈, Raturer, Rayer₀₄, Réduire₁₀, Résorber₀₁, Rétamer₀₃, Roussir₀₁, Saborder₀₁, Sabrer₀₃, Saccager₀₁, Sacrifier₁₁, Soigner₀₄, Souffler₀₇, Souffler₀₆, Supprimer₀₃, Torpiller₀₁, Tuer₀₄.</i>							

Il est curieux de voir classer le lexème *guérir₀₃* parmi les verbes de destruction. Le sens retenu par LVF indique un factitif de *cessation de la maladie*.

Tableau 29 - Sous-sous classe 2ba (125 lexèmes)

Sous-sous-classe 2ab (125 lexèmes)							
2ab	125	F4b (supprimer, détruire ou abîmer qc)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qc	Totale
<i>2ab (10 lexèmes prototypiques)</i>							
<p><i>Abolir₀₁, Abroger, Absoudre₀₂, Amortir₀₇, Anéantir₀₅, Annihiler, Annuler₀₂, Aplanir₀₂, Asphyxier₀₂, Éteindre₀₈, Rapporter₁₄, Balayer₀₆, Bousiller₀₅, Briser₀₃, Carboniser₀₄, Casser₀₇, Casser₀₆, Casser₀₅, Casser₁₁, Charcuter₀₃, Combattre₀₄, Comblé₀₂, Compromettre₀₃, Condamner₀₈, Confondre₀₇, Contremander, Annuler₀₁, Corriger₀₃, Corriger₀₁, Culbuter₀₅, Rompre₀₅, Déconcerter₀₂, Déconstruire, Défaire₀₄, Défigurer₀₂, Dégonfler₀₄, Déjouer, Démoder₀₂, Démolir₀₄, Démolir₀₃, Dénaturer₀₂, Dénoncer₀₄, Dépasser₁₁, Détruire₀₅, Dissiper₀₂, Dompter₀₃, Écraser₁₀, Effacer₀₆, Éliminer₀₅, Engloutir₀₃, Enterrer₀₇, Enterrer₀₆, Épuiser₀₇, Épuiser₀₅, Étouffer₁₀, Étouffer₀₉, Étouffer₀₇, Forcer₀₅, Foutre₀₈ (Être), Franchir₀₄, Gâcher₀₂, Gommer₀₄, Enfreindre, Dissoudre₀₂, Infirmer₀₂, Invalidier, Juguler, Laminer₀₃, Laver₀₇, Lever₁₅, Lever₀₆, Mater₀₂, Mater₀₄, Neutraliser₀₇, Neutraliser₀₂, Neutraliser₀₁, Nivelier₀₂, Noyer₀₄, Oblitérer₀₁, Oublier₀₈, Passer₄₀, Périmier₀₃, Pervertir₀₂, Piétiner₀₅, Pulvériser₀₆, Pulvériser₀₅, Rattraper₀₇, Recouper₀₄, Rectifier₀₃, Redémolir, Réduire₀₆, Réformer₀₄, Réfuter₀₁, Régler₀₃, Renverser₀₆, Réparer₀₅, Reprendre₂₀, Réprimer₀₂, Résilier, Résorber₀₂, Retirer₁₅, Rétracter₀₁, Révoquer₀₂, Rompre₀₃, Ruiner₀₅, Saborder₀₂, Saboter₀₅, Saper₀₄, Supprimer₀₄, Supprimer₀₁, Surcouper, Surmonter₀₂, Tarir₀₂, Torpiller₀₂, Trancher₀₃, Transgresser, Tromper₀₅, Tuer₀₉, Tuer₀₅, Vaincre₀₆, Vaincre₀₅, Vaincre₀₃, Venger₀₁, Vicier₀₁, Violer₀₂.</i></p>							

Tableau 30 - Sous-sous classe 2ac (33 lexèmes)

Sous-sous-classe 2ac (33lexèmes)							
2ac	33	F3c (détruire qc ou être détruit) F4b (supprimer, détruire ou abîmer qc)	Tr. Dir.	qc	[ict]	qc	Partielle ou Totale
<i>2ac (27 lexèmes prototypiques) :</i>							
<p><i>Blessier₀₅, Blessier₀₃, Bousculer₀₃, Contrarier₀₁, Couper₂₂, Déformer₀₄, Dégrader₀₂, Délabrer₀₂, Détériorer₀₃, Ébrécher₀₂, Entamer₀₆, Estomper₀₅, Offenser₀₄, Fausser₀₃, Fausser₀₂, Gâcher₀₅, Gâter₀₅, Gâter₀₄, Gâter₀₃, Gêner₀₃, Hypothéquer₀₂, Insulter₀₂, Léser₀₁, Miner₀₂, Mutiler₀₂, Outrager₀₂, Rouiller₀₃.</i></p>							
<i>2ac (6 lexèmes non-prototypiques) :</i>							
<p><i>Désemparer₀₁, Écorner₀₅, Grenader, Martyriser₀₃, Ronger₀₃, Torturer₀₅.</i></p>							

4.3.4.1.2.3 La sous-classe 2b (238 lexèmes)

La sous-classe 2b se décompose en trois sous-sous-classes **2ba**, **2bb** et **2bc**.

La sous-sous-classe **2ba** se caractérise par un Actant₂ [+inanimé] subissant des détériorations pouvant aller jusqu'à la destruction.

Tableau 31 - Sous-sous classe 2ba (147 lexèmes)

Sous-sous classe 2ba (147 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
2baa	83	F3b (<i>abîmer qc</i>) F3c (<i>détruire qc ou être détruit</i>) F4b (<i>supprimer, détruire ou abîmer qc</i>)	Tr. Dir.	(qn qc)	[ict]	qc	Partielle ou totale
<u>2baa (52 lexèmes prototypiques) :</u>							
<i>abîmer₀₁, accidenter₀₁, accrocher₀₅, accrocher₀₄, amocher₀₂, arracher₀₈, avarier₀₂, avarier₀₁, brouiller₀₃, cabosser, cautériser₀₁, cochonner₀₂, compromettre₀₁, court-circuiter₀₁, déglinguer₀₁, dégrader₀₁, délabrer₀₃, dérégler₀₁, détériorer₀₁, détraquer₀₁, écorcher₀₃, endommager, enrayer₀₂, épuiser₀₆, érafler₀₂, escagasser₀₁, esquinter₀₂, essouffler₀₁, estropier₀₁, fatiguer₀₆, fausser₀₁, filer₁₂, fondre₀₃, friper₀₁, froisser₀₂, froisser₀₁, gâter₀₁, griffer₀₂, léser₀₂, lustrer₀₂, niquer₀₄, panner, râcler₀₄, rayer₀₂, rompre₀₂, saboter₀₃, saboter₀₄, sabrer₀₅, saloper₀₁, taler, user₀₂, voiler₀₅.</i>							
<u>1ba (31 lexèmes non-prototypiques) :</u>							
<i>attaquer₀₅, atteindre₁, corroder, dégrader₀₄, délabrer₀₁, déranger₀₇, détraquer₄, effriter₀₃, émousser₀₂, éprouver₀₆, éroder₀₁, éroder₀₃, faner₀₃, fatiguer₀₅, fêler₀₂, feutrer₀₃, flétrir₀₂, flétrir₀₁, gâter₀₆, gondoler₀₁, manger₀₆, meurtrir₀₃, miner₀₁, moisir₀₁, mordre₀₄, obscurcir₀₃, râper₀₅, ronger₀₄, tarer₀₂, user₀₁, infirmer₀₁.</i>							
2bab	54	F3a (<i>frapper qc</i>) F3b (<i>abîmer qc</i>) F4b (<i>supprimer, détruire ou abîmer qc</i>)	Tr. Dir.	(qn qc)	[ict]	qc	Partielle ou totale
<u>2bab (10 lexèmes prototypiques)</u>							
<i>Balayer₀₃, Brouiller₀₇, Désagréger₀₁, Dévaster₀₃, Dévaster₀₄, Foudroyer₀₁, Geler₀₃, Ravager₀₂, Ravager₀₁, Tarir₀₁.</i>							
<u>2bab (44 lexèmes non-prototypiques) :</u>							
<i>Abolir₀₂, Bâcler₀₂, Battre₀₇, Bousiller₀₁, Brouiller₀₂, Brouiller₀₅, Brûler₀₄, Casser₀₄, Charcuter₀₁, Contredire₀₂, Déchirer₀₂, Défier₀₅, Défigurer₀₃, Démantibuler₀₂, Démentir₀₃,</i>							

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

Sous-sous classe 2ba (147 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
<i>Démolir</i> ₀₂ , <i>Désintégrer</i> ₀₁ , <i>Dévaster</i> ₀₂ , <i>Dézinguer</i> ₀₂ , <i>Écrabouiller</i> ₀₂ , <i>Éculer</i> ₀₁ , <i>Élimer</i> , <i>Emboutir</i> ₀₂ , <i>Flageller</i> ₀₂ , <i>Foirer</i> ₀₃ , <i>Forcer</i> ₀₂ , <i>Fouetter</i> ₀₂ , <i>Frapper</i> ₀₈ , <i>Frapper</i> ₀₃ , <i>Prescrire</i> ₀₂ , <i>Gifler</i> ₀₂ , <i>Massacrer</i> ₀₄ , <i>Massacrer</i> ₀₅ , <i>Oblitérer</i> ₀₂ , <i>Périmé</i> ₀₁ , <i>Pourrir</i> ₀₁ , <i>Périmé</i> ₀₂ , <i>Ravager</i> ₀₃ , <i>Saccager</i> ₀₂ , <i>Tamponner</i> ₀₄ , <i>Toucher</i> ₀₃ , <i>Vandaliser</i> , <i>Venter</i> ₀₂ , <i>Vitrioler</i> .							
2bac	10	F3c (<i>détruire qc ou être détruit</i>)	Tr. Dir.	qc	[ict]	qc	Totale
<u>2bac (10 lexèmes prototypiques) :</u> <i>Anéantir</i> ₀₂ , <i>Cuire</i> ₀₃ , <i>Détruire</i> ₀₂ , <i>Dévaster</i> ₀₅ , <i>Dévoré</i> ₀₄ , <i>Faucher</i> ₀₂ , <i>Grêler</i> ₀₃ , <i>Griller</i> ₀₂ , <i>Rôtir</i> ₀₃ , <i>Ruiner</i> ₀₁ .							

La sous-sous-classe **2bb** se caractérise par un Actant₁ [+humain] et un Actant₂ [+inanimé] subissant des dommages partiels. Les 4 lexèmes de la sous-sous-classe **2bbc** sont métaphoriques.

Cette classe possède une forte homogénéité car tous les verbes sont centre de classe.

Tableau 32 - Sous-sous classe 2bb (91 lexèmes)

Sous-sous classe 2bb (91 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
2bba	19	F3a (<i>frapper qc</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	[qn qc]	Partielle
<u>2baa (19 lexèmes prototypiques) :</u> <i>Aborder</i> ₀₂ , <i>Attaquer</i> ₀₃ , <i>Ajuster</i> ₀₃ , <i>Aligner</i> ₁₁ , <i>Attaquer</i> ₀₁ , <i>Bombarder</i> ₀₁ , <i>Braquer</i> ₀₆ , <i>Canonner</i> ₀₁ , <i>Cibler</i> , <i>Cliquer</i> , <i>Contre-Attaquer</i> , <i>Inquiéter</i> ₀₃ , <i>Marmiter</i> , <i>Marteler</i> ₀₂ , <i>Pilonner</i> ₀₃ , <i>Pilonner</i> ₀₂ , <i>Réattaquer</i> ₀₁ , <i>Viser</i> ₀₁ , <i>Viser</i> ₀₂ .							
2bbb	68	F3a (<i>frapper qc</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qc	Partielle
<u>2bbb (68 lexèmes prototypiques)</u> <i>Administrer</i> ₀₄ , <i>Allonger</i> ₀₉ , <i>Amortir</i> ₀₅ , <i>Appliquer</i> ₀₃ , <i>Assener</i> ₀₁ , <i>Asséner</i> ₀₁ , <i>Balancer</i> ₁₀ , <i>Baratter</i> , <i>Battre</i> ₀₂ , <i>Biller</i> ₀₂ , <i>Biller</i> ₀₁ , <i>Botter</i> ₀₂ , <i>Bouiller</i> , <i>Bouler</i> ₀₂ , <i>Bousculer</i> ₀₁ , <i>Boxer</i> ₀₄ , <i>Brailler</i> ₀₂ , <i>Brosser</i> ₀₅ , <i>Caramboler</i> ₀₂ , <i>Chahuter</i> ₀₃ , <i>Choper</i> ₀₇ , <i>Choquer</i> ₀₁ , <i>Cogner</i> ₀₁ , <i>Coller</i> ₁₂ , <i>Craquer</i> ₀₈ , <i>Décocher</i> ₀₂ , <i>Distribuer</i> ₀₇ , <i>Donner</i> ₂₄ , <i>Écraser</i> ₁₉ , <i>Emplafonner</i> ₀₂ , <i>Encadrer</i> ₀₅ , <i>Envoyer</i> ₀₈ , <i>Fatiguer</i> ₁₁ , <i>Férir (Sans Coup)</i> , <i>Flanquer</i> ₀₆ , <i>Fouetter</i> ₀₄ , <i>Foutre</i> ₀₂ , <i>Frapper</i> ₀₂ , <i>Frapper</i> ₀₁ , <i>Frapper</i> ₀₇ , <i>Heurter</i> ₀₁ , <i>Labourer</i> ₀₄ , <i>Lifter</i> ₀₁ , <i>Maniller</i> , <i>Marteler</i> ₀₁ , <i>Martiner</i> , <i>Masser</i> ₀₄ , <i>Mettre</i> ₂₅ , <i>Percuter</i> ₀₁ , <i>Piétiner</i> ₀₄ , <i>Placer</i> ₂₂ , <i>Plaquer</i> ₀₈ , <i>Pocher</i> ₀₂ , <i>Pousser</i> ₀₁ , <i>Putter</i> ,							

Sous-sous classe 2bb (91 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
<i>Quiller₀₁, Racler₀₃, Refrapper₀₂, Rencontrer₀₆, Rouler₂₂, Rouler₀₇, Smasher, Spatuler₀₁, Talonner₀₆, Tamponner₀₂, Taper₂₁, Tapoter₀₁, Toucher₀₂.</i>							
2bbc	4	F4b (<i>supprimer, détruire ou abîmer qc</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	qc	Partielle
<i>2bbc (4 lexèmes prototypiques) :</i> <i>Amortir₀₃, Contrer₀₂, Défavoriser₀₂, User₀₆.</i>							

- [80] a. **Quand un type à la réputation de détenu plutôt modèle se met à allonger une droite à un surveillant de prison, c'est tout un tribunal qui finit par douter.** (*Le Quotidien indépendant luxembourgeois*, 2/05/2017)
- b. L'hôpital de Périgueux est condamné à verser 2000 euros à une patiente qui, quelque peu agitée, a été sévèrement giflée par son infirmier lors de son admission aux urgences. [...] C'est à ce moment-là que ce dernier **lui aurait allongé une gifle** pour la ramener à la raison. (*Sud-Ouest* 26/03/2015)

Le lexème *allonger*₀₉ semble une dérivation de *allonge*, terme technique appartenant au vocabulaire de la boxe.

- [81] **ALLONGE** : *Relatif à la longueur des segments d'un combattant. Un combattant de par sa morphologie rectiligne (filiforme) dispose très souvent d'une envergure supérieure aux normes habituelles, ce qui va poser un problème d'organisation à son adversaire – notamment pour se rendre au corps à corps. On dit quelquefois dans le jargon pugilistique que ce boxeur-là a des « tentacules » en guise de bras.* (LEXIQUE DE LA BOXE - Fédération de Sports de Combat)

Le sens de ce lexème est différent de l'expression *allonger qn d'une droite*.

- [82] **Allonger : qn [f.mvt] (étend) qn par coup**
Il allonge d'une droite redoutable l'un des policiers (*Le Soir*, 4/9/2017)

sens non répertorié dans le LVF. Le verbe est résultatif et indique que l'adversaire est étendu de tout son long.

4.3.4.1.2.4 La sous-classe 2c (1 lexème)

L'existence de la sous-classe 2c est une illustration de la méthode de Ward qui, au sein d'une classe homogène, identifie les éléments les plus dissimilaires. Parmi les 485 réalisations de cette classe, c'est le seul verbe pronominal alors que tous les autres sont transitifs directs.

Tableau 33 - SOUS-CLASSE 2c (1 lexème)

SOUS-CLASSE 2c (1 lexème)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Cons- truction	Actant ₁	Prédictat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
2c	1	F3a (<i>frapper qc</i>)	Pronom.	véhicule	[ict]	AVEC mutuel	Partielle
<i>2c (1 lexème prototypique) :</i>							
<i>Télescoper₀₁ (se).</i>							

4.3.4.1.3 La classe 3 (201 lexèmes)

4.3.4.1.3.1 Vue d'ensemble de la classe 3

La classe 3 se subdivise en 3 sous-classes que nous appellerons **3a**, **3b** et **3c**. La sous-classe **3b** regroupe des verbes transitifs indirects et s'oppose aux sous-classes **3a** et **3c** où les verbes sont tous transitifs directs.

Secondairement, le prédicat de l'Opérateur constitue un critère d'identification fort : les sous-classes **3b** et **3c** concernent les verbes de toucher [**tact**] tandis que la sous-classe **3a** est réservée à un contact plus fort [**ict**]. Les sous-classes **3b** et **3c** se subdivisent ensuite sur l'affectation de l'objet (qui est totale en **3ac** et partielle en **3aa**, **3ab**), l'humanité de l'Agent (**3ab**) et l'humanité du Patient (**3cb**).

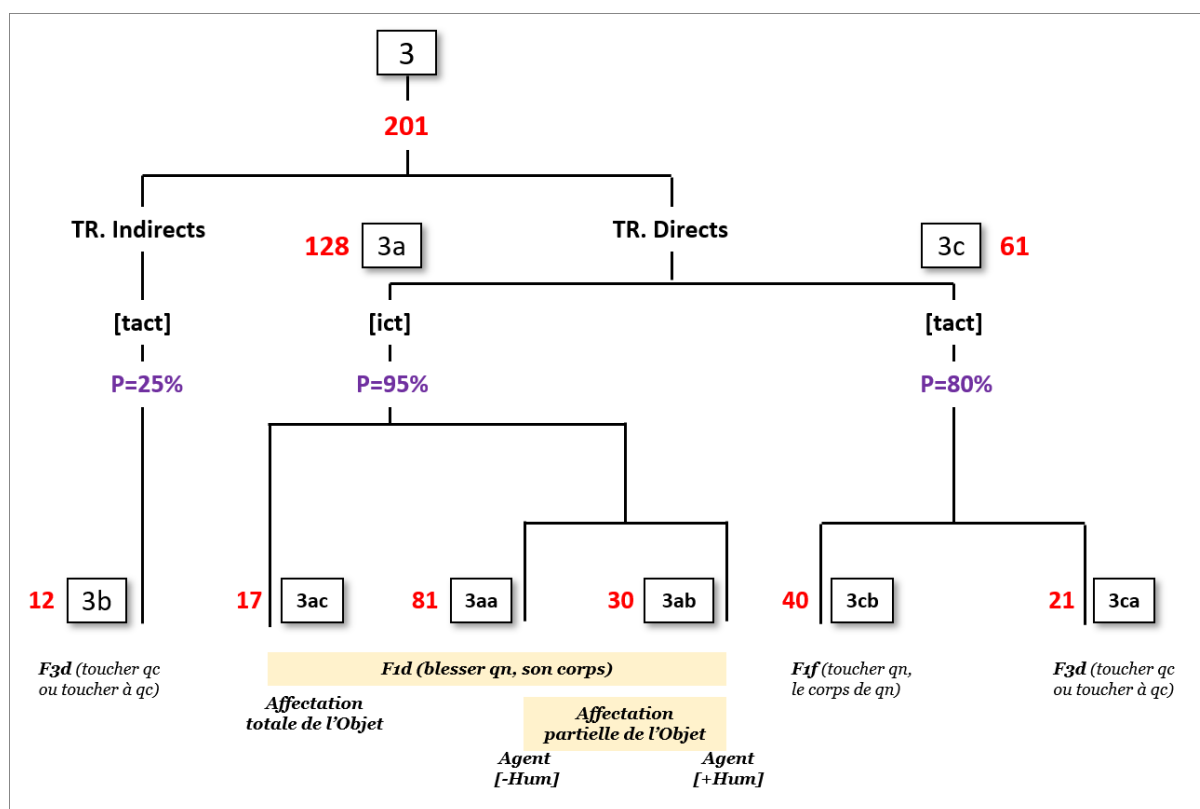


Figure 45 - Vue d'ensemble de la Classe 3 (201 lexèmes)

4.3.4.1.3.2 La sous-classe 3a (128 lexèmes)

La sous-classe **3a** se subdivise en 3 sous-sous-classes **3aa**, **3ab** et **3ac**.

Tableau 34 - SOUS-CLASSE 3a (128 lexèmes)

SOUS-CLASSE 3a (128 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
3aa	81	F1d (<i>blessar qn, son corps</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	[qn qc]	Partielle
<p><u>1ac : 81 lexèmes prototypiques</u></p> <p><i>Abîmer</i>₀₃, <i>Affecter</i>₀₇, <i>Affliger</i>₀₁, <i>Agacer</i>₀₃, <i>Arracher</i>₁₀, <i>Assaillir</i>₀₂, <i>Atteindre</i>₀₉, <i>Blessar</i>₀₂, <i>Brûler</i>₀₇, <i>Casser</i>₃, <i>Chatouiller</i>₀₂, <i>Choquer</i>₀₃, <i>Cingler</i>₀₃, <i>Claquer</i>₀₉, <i>Commotionner</i>₀₁, <i>Contusionner</i>, <i>Couper</i>₀₅, <i>Couper</i>₀₈, <i>Cuire</i>₀₈, <i>Déchirer</i>₀₃, <i>Déchirer</i>₀₅, <i>Déchirer</i>₀₉, <i>Déformer</i>₀₂, <i>Démanger</i>₀₁, <i>Démantibuler</i>₀₁, <i>Démètre</i>₀₁, <i>Détériorer</i>₀₂, <i>Détraquer</i>₀₂, <i>Disloquer</i>₀₃, <i>Distendre</i>₀₂, <i>Distordre</i>, <i>Ecchymoser</i>, <i>Écorcher</i>₀₂, <i>Écorcher</i>₀₄, <i>Élancer</i>₀₁, <i>Érailler</i>₀₂, <i>Érailler</i>₀₃, <i>Esquinter</i>₀₃, <i>Fatiguer</i>₀₃, <i>Fouler</i>₀₂, <i>Fracturer</i>₀₂, <i>Froisser</i>₀₄, <i>Gratouiller</i>, <i>Gratter</i>₀₅, <i>Gratter</i>₀₈, <i>Grattouiller</i>, <i>Griller</i>₀₃, <i>Lancer</i>₁₈, <i>Lanciner</i>₀₁, <i>Luxer</i>, <i>Marteler</i>₀₃, <i>Meurtrir</i>₀₁, <i>Miner</i>₀₄, <i>Mordre</i>₀₆, <i>Moudre</i>₀₃ (<i>Être</i>), <i>Offenser</i>₀₂, <i>Paralyser</i>₀₁, <i>Pénétrer</i>₀₈, <i>Percer</i>₁₀, <i>Percer</i>₀₆, <i>Picoter</i>₀₂, <i>Pincer</i>₀₃, <i>Pincer</i>₀₅, <i>Piquer</i>₀₂, <i>Piquer</i>₀₃, <i>Prendre</i>₀₈, <i>Racler</i>₀₆, <i>Ramoner</i>₀₄, <i>Râper</i>₀₃, <i>Râper</i>₀₄, <i>Rôtir</i>₀₂, <i>Sidérer</i>₀₁, <i>Taquiner</i>₂, <i>Tenailler</i>₀₁, <i>Tenir</i>₁₂, <i>Tirailler</i>₀₂, <i>Tirer</i>₀₅, <i>Tordre</i>₀₅, <i>Tordre</i>₀₃, <i>Torturer</i>₀₃, <i>Traumatiser</i>₀₁.</p>							
3ab	30	F1d (<i>blessar qn, son corps</i>)	Tr. Dir.	qn	[ict]	[qn qc]	Partielle
<p><u>3ab : 30 lexèmes prototypiques</u></p> <p><i>Accidenter</i>₀₂, <i>Amocher</i>₀₁, <i>Arracher</i>₀₇, <i>Atteindre</i>₀₈, <i>Blessar</i>₀₁, <i>Broyer</i>₀₂, <i>Brûler</i>₀₂, <i>Charcuter</i>₀₂, <i>Châtier</i>₀₂, <i>Déchiqueter</i>₀₂, <i>Ébouillanter</i>₀₂, <i>Écharper</i>₀₁, <i>Échauder</i>₀₂, <i>Écrabouiller</i>₀₁, <i>Écraser</i>₀₂, <i>Effleurer</i>₀₁, <i>Égratigner</i>₀₁, <i>Entailler</i>₀₂, <i>Érafler</i>₀₁, <i>Fendre</i>₀₂, <i>Frapper</i>₀₄, <i>Grafigner</i>₀₃, <i>Griffer</i>₀₁, <i>Lacérer</i>₀₂, <i>Larder</i>₀₂, <i>Meurtrir</i>₀₂, <i>Mortifier</i>₀₁, <i>Piquer</i>₀₁, <i>Scier</i>₀₃, <i>Toucher</i>₀₅.</p>							
3ac	17	F1d (<i>blessar qn, son corps</i>)	Tr. Dir.	[qn qc]	[ict]	[qn qc]	Total
<p><u>3ac : 10 lexèmes prototypiques : Agent et Patient [+humains]</u></p> <p><i>Défigurer</i>₀₁, <i>Démolir</i>₀₈, <i>Démolir</i>₀₆, <i>Éborgner</i>₀₂, <i>Embrocher</i>₀₂, <i>Empaler</i>, <i>Enferrer</i>₀₁, <i>Massacrer</i>₀₃, <i>Pourfendre</i>₀₁, <i>Transpercer</i>₀₁.</p> <p><u>3ac : 7 lexèmes non-prototypiques :</u></p> <p><i>Casser</i>₁₂, <i>Démolir</i>₀₅, <i>Détruire</i>₀₄, <i>Électrocuter</i>₀₁, <i>Moissonner</i>₀₃, <i>Mutiller</i>₀₁, <i>Ruiner</i>₀₂.</p>							

4.3.4.1.3.3 *La sous-classe 3b (128 lexèmes)*

La sous-classe **3b** ne contient que 12 lexèmes.

Tableau 35 - SOUS-CLASSE 3b (12 lexèmes)

SOUS-CLASSE 3b (12 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
3b	12	F3d (<i>toucher qc ou toucher à qc</i>)	Tr. Indir.	qc	[tact]	À qc	Partielle
<p><u>3b : 3 lexèmes prototypiques</u></p> <p><i>Adhérer₀₁, Attacher₁₀, Coller₁₃.</i></p> <p><u>3b : 9 lexèmes non-prototypiques</u></p> <p><i>Coller₁₆, Coller₁₄, Coller₂₁, Confiner₀₁, Gâter₀₂ (Se), Happer₀₃, Tenir₁₅, Toucher₂₂, Toucher₀₄.</i></p>							

Ces verbes appartiennent à une classe sémantique de verbes d'état, locatifs, concrets impliquant deux actants non humains en contact et où le syntagme prépositionnel joue le rôle de support (coller à qc) où de référence spatiale (confiner à qc, toucher à).

4.3.4.1.3.4 *La sous-classe 3c (61 lexèmes)*

La sous-classe **3c** se subdivise en 2 sous-sous-classes **3ca** et **3cb**. Elles se distinguent par la nature de l'Actant₂ qui est [+inanimé] en **3ca** et [+humain] en **3cb**. La qualification [qn|qc] pour cette série désigne une personne ou une partie de son corps.

Tableau 36 - SOUS-CLASSE 3ca (21 lexèmes)

SOUS-CLASSE 3ca (21 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
3caa	4	F3d (<i>toucher qc ou toucher à qc</i>)	Tr. Dir.	qc	[tact]	qc	Partielle
<p><u>3caa : 4 lexèmes non-prototypiques :</u></p> <p><i>Affleurer₀₂, Friser₀₂, Frôler₀₂, Raser₀₇.</i></p>							

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

SOUS-CLASSE 3ca (21 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
3cab	16	F3d (<i>toucher qc ou toucher à qc</i>)	Tr. Dir.	qn	[tact]	qc	Partielle
<p><u>3cab : 8 lexèmes prototypiques :</u></p> <p><i>Adouber</i>₀₂, <i>Frotter</i>₀₄, <i>Passer</i>₅₂, <i>Pourlécher</i>₀₁, <i>Repasser</i>₀₂, <i>Spatuler</i>₀₂, <i>Tamponner</i>₀₁, <i>Tripoter</i>₀₁.</p> <p><u>3cab : 8 lexèmes non-prototypiques :</u></p> <p><i>Fouler</i>₀₁, <i>Lécher</i>₀₃, <i>Mâcher</i>₀₂, <i>Malaxer</i>₀₂, <i>Pétrir</i>₀₂, <i>Pétrir</i>₀₁, <i>Raboter</i>₀₂, <i>Triturer</i>₀₁.</p>							
3cac	1	F3d (<i>toucher qc ou toucher à qc</i>)	Tr. Dir.	qn	[tact]	qc	Totale
<p><u>3cac : 1 lexème non-prototypique :</u></p> <p><i>Moudre</i>₀₁.</p>							

On voit qu'avec le verbe *moudre*₀₁, l'objet est totalement affecté, ce qui apparaît nettement dans le marquage individuel de ce critère, déterminé par nos soins (LVF ne fournit pas cette indication). L'analyse de Ward isole ce lexème par rapport aux autres réalisations de la classe 3c en général, ce qui est conforme à la vocation de ce critère. On peut cependant douter de l'affectation [tact] à l'Opérateur de ce verbe.

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

La sous-classe **3cb** est la plus homogène de la série. Tous les lexèmes sont prototypiques.

Tableau 37 - SOUS-CLASSE 3cb (40 lexèmes)

SOUS-CLASSE 3cb (40 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
3cb	40	F1f (<i>toucher qn, le corps de qn</i>)	Tr. Dir.	qn	[tact]	{qn qc}	Partielle
<p><i>3cb : 40 lexèmes prototypiques :</i></p> <p><i>Adouber₀₁, Baiser₀₁, Baisouiller, Bécoter, Becqueter₀₂, Bichonner₀₁, Biser₀₁, Caresser₀₁, Caresser₀₂, Chatouiller₀₁, Effleurer₀₂, Embrasser₀₁, Flatter₀₁, Frôler₀₁, Frotter₀₃, Lécher₀₁, Lécher₀₆, Léchouiller, Licher₀₂, Lutiner, Malaxer₀₃, Masser₀₃, Palper₀₁, Palucher₀₁, Papouiller, Patiner₀₄, Patouiller₀₂, Peloter₀₁, Pétrir₀₄, Piper₀₄, Pomper₁₁, Raser₀₄, Rebaiser₀₂, Sucer₀₅, Sucer₀₇, Tâter₀₁, Tâter₀₂, Titiller₀₁, Toucher₀₁, Tripoter₀₃.</i></p>							

4.3.4.1.4 La classe 4 (156 lexèmes)

4.3.4.1.4.1 Vue d'ensemble de la classe 4

La classe 4 est typologiquement la plus complexe bien qu'elle soit sémantiquement plus homogène. Elle réunit tous les verbes d'agression et de riposte, de verbe d'Opérateur [**ict**] (**F1a**, **F2b**), et d'Actant1 [+animé]. La volonté d'en découdre s'accompagne d'une nuance de défi (**F4a**, **F2d**). La riposte (classe **4aa**) est aussi vigoureuse que l'agression et compte presque autant de verbes que le reste de la classe **4a**.

Cette classe est très composite sur le plan syntaxique puisqu'on y retrouve des verbes transitifs directs, indirects et pronominaux. Les verbes transitifs indirects et pronominaux ont des compléments obliques introduits par des prépositions indiquant :

- L'objectif de l'attaque ou de la frappe : À, SUR.
- L'adversaire avec lequel ou contre qui on lutte : AVEC, CONTRE.
- L'obstacle sur lequel on bute : CONTRE, SUR.
- La menace à laquelle on s'oppose : À.

Une première analyse isole 5 classes principales.

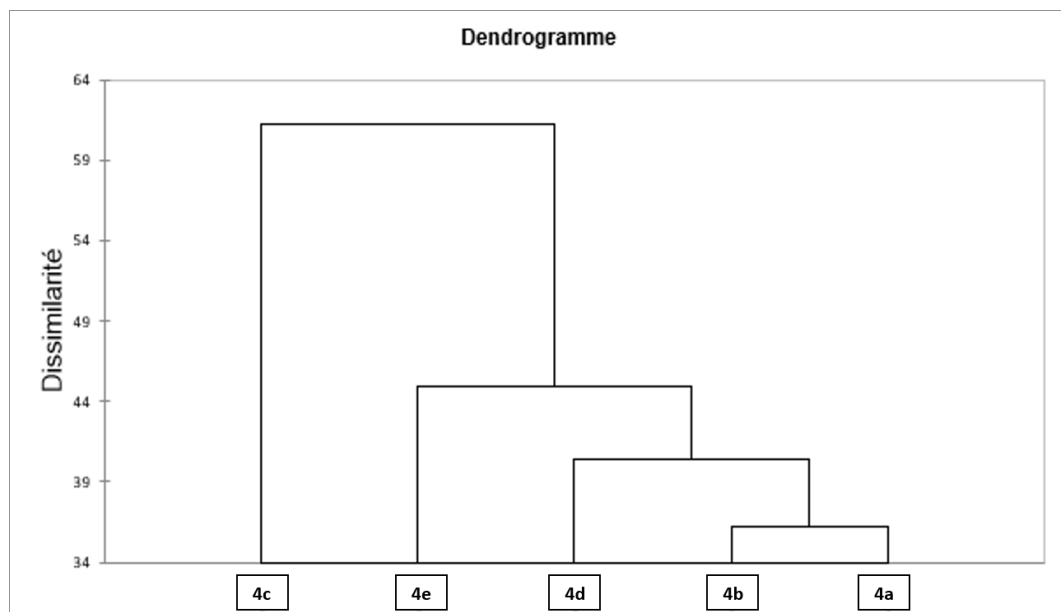


Figure 46 - Vue d'ensemble de la Classe 4 (156 lexèmes)

Un approfondissement est nécessaire pour interpréter utilement les résultats.

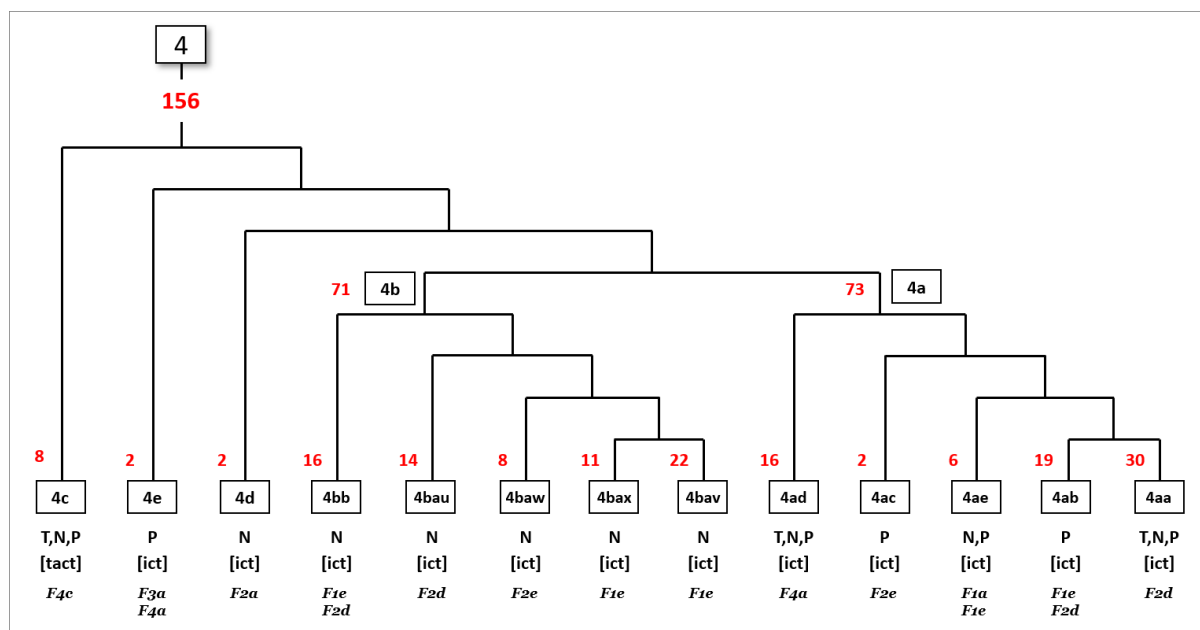


Figure 47 - Décomposition fine de la classe 4⁸⁵

L'éclatement des classes est un effet de l'intégration de la catégorie grammaticale comme critère distinctif dans nos analyses, les autres classes étant sémantiquement et syntaxiquement homogènes.

4.3.4.1.4.2 La sous-classe 4a (73 lexèmes)

Tableau 38 - Critères caractéristiques de la sous-classe 4a

S/s Classe	N b	Cat. Gramm.	Classif . Op.	Sous-classe Syntaxique	Actant 1	Actant 2	Affectation de l'Objet	% Proto.
4aa	30	Tr. Direct Tr. Indirect Pronominal	[ICT]	F2d	qn	(qn qc)	Partielle	7%
4ab	19	Pronominal	[ICT]	F1e F2d	qn	(qn qc)	Partielle	5%
4ac	2	Pronominal	[ICT]	F2e	qn	(qn qc)	Faible	100%
4ad	16	Tr. Direct Tr. Indirect Pronominal	[ICT]	F4a	(qn qc)	(qn qc)	Faible	44%
4ae	6	Tr. Indirect Pronominal	[ICT]	F1a F1e	qn	qn	Partielle	67%

⁸⁵ Les codes des catégories grammaticales reprennent ceux de LVF : T= « Transitif direct », N= « Transitif indirect », P= « Pronominal ».

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

Le degré de prototypicalité de la sous-classe 4 est généralement faible sauf pour les sous-sous-classes **4ac** et **4ae**. L'Actant₁ est majoritairement humain. L'actant₂ est une personne ou une chose.

- La sous-sous-classe **4aa**, numériquement la plus importante, signifie l'offensive, la résistance, le défi. Toutes les catégories grammaticales sont représentées. Tout l'éventail de la Sous-classe Syntaxique **F2d** (s'opposer à qn/qc, lutter contre) est représenté : le combat, la riposte et le défi.
- Le sens de la sous-sous-classe **4ab**, seconde en termes d'effectif, reprend les mêmes termes d'offensive de la sous-classe 4aa mais seulement quand l'actant 2 est humain. Par contre, quand l'Actant₂ est une chose, l'Actant₁ subit.
- Le sens de la sous-classe **4ad** reprend la même distribution que la classe **4ab** dans un sens métaphorique mais la répartition se fait plutôt sur la catégorie grammaticale :
 - o Les verbes transitifs directs et pronominaux sont « offensifs »
 - o les verbes transitifs indirects traduisent une réaction face à une menace extérieure.

Tableau 39 - SOUS-CLASSE 4a (73 lexèmes)

SOUS-CLASSE 4a (73 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédictat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
4aa	30	F2d (<i>s'opposer à qn/qc, lutter contre</i>)	Tr. Dir. Tr. Indir. Pronom.	qn	[ict]	{qn qc}	Partielle
L'Actant ₂ est {qn qc}, éventuellement introduit par les prépositions <i>À/AVEC/CONTRE</i> .							
4aa (2 lexèmes prototypiques) :							
<i>Répondre</i> ₀₇ , <i>Résister</i> ₀₁ .							
4aa (28 lexèmes non-prototypiques) :							
<i>Accrocher</i> ₀₈ , <i>Attaquer</i> ₁₀ , <i>Affronter</i> ₀₁ , <i>Braver</i> ₀₁ , <i>Challenger</i> , <i>Chercher</i> ₀₉ , <i>Colleter</i> ₀₄ (Se), <i>Combattre</i> ₀₂ , <i>Comploter</i> ₀₁ , <i>Concurrer</i> , <i>Confronter</i> ₀₃ (Se), <i>Conspirer</i> ₀₁ , <i>Contre</i> ₀₁ , <i>Défier</i> ₀₁ , <i>Défier</i> ₀₂ , <i>Heurter</i> ₀₆ (Se), <i>Jouer</i> ₂₉ , <i>Nuire</i> ₀₁ , <i>Sévi</i> ₀₁ , <i>Prendre</i> ₃₂ , <i>Provoquer</i> ₀₂ , <i>Rencontrer</i> , <i>Remédier</i> ₀₁ , <i>Rencontrer</i> ₀₄ , <i>Répondre</i> ₀₉ , <i>Résister</i> ₀₂ , <i>Riposter</i> ₀₁ , <i>Rivaliser</i> ₀₁ .							

SOUS-CLASSE 4a (73 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
4ab	19	F1e (<i>buter sur, contre qc</i>) F2d (<i>s'opposer à qn/qc, lutter contre</i>)	Pronom.	qn	[ict]	{qn qc}	Partielle
L'Actant ₂ est {qn qc}, éventuellement introduit par les prépositions <i>À/AVEC/CONTRE</i> .							
<i>4ab (1 lexème prototypique) : Cogner₁₀ (se).</i>							
<i>4ab (18 lexèmes non-prototypiques) :</i>							
<i>Acharner₀₂ (S'), Affronter₀₆ (S'), Attaquer₁₂ (S'), Bagarrer₀₁ (Se), Battre₁₃ (Se), Buter₀₈ (Se), Débattre₀₅ (Se), Défendre₀₇ (Se), Égaler₀₅ (S'), Frotter₀₈ (Se), Frotter₀₉ (Se), Heurter₀₇ (Se), Heurter₀₈ (Se), Opposer₁₁ (S'), Planter₀₉ (Se), Prendre₄₀ (S'En), Ratatiner₀₆ (Se), Viander₀₂ (Se).</i>							
4ac	2	F2e (<i>buter contre, frapper sur</i>)	Pronom.	qn	[ict]	{qn qc}	Partielle
L'Actant ₂ est {qn qc}, éventuellement introduit par les prépositions <i>À/CONTRE/SUR</i> .							
<i>4ac (2 lexèmes prototypiques) : Acharner₀₃ (s'), Venger₀₅ (se).</i>							
4ad	16	F4a (<i>attaquer, détruire ; toucher * Figurés de F3</i>)	Tr. Dir. Tr. Indir. Pronom.	{qn qc}	[ict]	{qn qc}	Faible
<i>4ad (7 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Affronter₀₂, Agiter₀₇, Attaquer₀₆, Brandir₀₃, Braver₀₂, Narguer₀₂, Réattaquer₀₃.</i>							
<i>4ad (9 lexèmes non-prototypiques) :</i>							
<i>Acharner₀₅ (S'), Attaquer₁₃ (S'), Briser₀₉ (Se), Chatouiller₀₄, Défier₀₄, Réagir₀₁, Résister₀₈, Résister₀₆, Résister₀₇.</i>							
4ae	6	F1a (<i>frapper qn, un animal</i>) F1e (<i>lutter, frapper, buter contre qn/qc</i>)	Tr. Indir. Pronom.	qn	[ict]	qn	Partielle
L'Actant ₂ est qn, éventuellement introduit par la préposition <i>AVEC</i> .							
<i>4ae (4 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Découdre₀₂ (En), Ferrailer₀₁, Jouter₀₂, Lutter₀₅. (Classe sémantique F1e)</i>							
<i>4ae (2 lexèmes non-prototypiques) :</i>							
<i>Affronter₀₅ (S'), Aligner₀₆ (S').</i>							

4.3.4.1.4.3 La sous-classe 4b (71 lexèmes)

La classe **4b** se décompose en deux sous classes **4ba** et **4bb**.

Tableau 40 - SOUS-CLASSE 4ba (55 lexèmes)

SOUS-CLASSE 4ba (55 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
4bau	14	F2d (<i>s'opposer à qn/qc, lutter contre</i>)	Tr. Indir.	qn	[ict]	(qn qc)	Nulle
L'Actant ₂ est <i>(qn qc)</i> , introduit par la préposition <i>À</i> .							
<i>4bau (14 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Attenter, Déroger₀₂, Insulter₀₃, Pallier, Parer₀₆, Parer₀₅, Réagir₀₂, Remédier₀₂, Répliquer₀₃, Répondre₀₈, Résister₀₅, Suppléer₀₄, Toucher₁₇, Contrevenir</i>							
4bav	22	F1e (<i>lutter, frapper, buter contre qn/qc</i>)	Tr. Indir.	qn	[ict]	qc	Partielle
L'Actant ₂ est <i>qc</i> , introduit par les prépositions <i>CONTRE/SUR</i> .							
<i>4bav (16 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Achopper₀₁, Appuyer₀₄, Buter₀₂, Cogner₀₂, Frapper₁₉, Frapper₁₆, Heurter₀₂, Insister₀₂, Lutter₀₂, Pianoter₀₂, Refrapper₀₃, Souffler₀₅.</i>							
<i>4bav (8 lexèmes non-prototypiques) :</i>							
<i>Cartonner₀₃, Chopper₀₁, Chuter₀₂, Donner₁₉, Percuter₀₂, Porter₂₈.</i>							
4baw	8	F2e (<i>buter contre, frapper sur</i>)	Tr. Indir.	qn	[ict]	qc	Nulle
L'Actant ₂ est <i>qc</i> , introduit par la préposition <i>SUR</i> .							
<i>4baw (8 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Accrocher₁₄, Accrocher₁₆, Achopper₀₂, Buter₀₃, Caler₀₄, Hésiter₀₄, Tomber₂₇, Trébucher₀₂.</i>							
4bax	11	F1e (<i>lutter, frapper, buter contre qn/qc</i>)	Tr. Indir.	qn	[ict]	(qn qc)	Partielle
L'Actant ₂ est <i>qc</i> , introduit par les prépositions <i>AVEC/CONTRE/SUR</i> .							
<i>4bax (11 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>Bagarrer₀₃, Batailler₀₁, Boxer₀₂, Catcher, Combattre₀₁, Décharger₀₉, Guerroyer, Jouter₀₁, Lutter₀₁, Matcher₀₁, Taper₀₁.</i>							

4.3.4.1.4.4 La sous-classe 4c (8 lexèmes)

Tableau 41 - SOUS-CLASSE 4c (8 lexèmes)

SOUS-CLASSE 4c (8 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
4c	8	F4c (<i>toucher à qc</i> * <i>Figurés de F3d</i>)	Tr. Indir.	(qn qc)	[ict]	(qn qc)	Nulle
L'Actant ₂ est (qn qc), introduit par la préposition <i>À</i> .							
<u>4c (2 lexèmes prototypiques) :</u>							
Référent₀₃, Tenir₁₆.							
<u>4c (6 lexèmes non-prototypiques) :</u>							
<i>Adhérer₀₃, Colle₁₅, Coller₂₆, Recoller₀₄, Suffire₀₇ (Se), Toucher₁₈.</i>							

L'expression *recoller au peloton* n'est plus spécifique du vocabulaire cycliste :

- [83] **Intel-UE, l'alliance des vieilles gloires pour recoller au peloton mondial** (*Le Monde*, 16/3/22) :
L'investissement de 80 milliards d'euros sur dix ans annoncé mardi par le constructeur américain de puces électroniques s'appuie sur un fort soutien public de l'Union européenne, en vue d'une reconquête de leurs positions respectives dans le secteur.

Tableau 42 - SOUS-CLASSE 4d (2 lexèmes)

SOUS-CLASSE 4d (2 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
4d	2	F2a (<i>frapper à mal, à mort, vaincre, ruiner</i>)	Tr. Indir.	qn	[ict]	(qn qc)	Nulle
L'Actant ₂ est (qn qc), introduit par la préposition <i>DE</i> .							
<u>4d (2 lexèmes prototypiques) :</u>							
<i>chevir, triompher₀₅.</i>							

Chevir⁸⁶ est présenté comme *vieux* par le TLFi : « Disposer de quelqu'un ou de quelque chose, en venir à bout. [...] 1^{er} tiers XIII^s. **cevir de** « venir à bout de, exécuter, mener à bien

⁸⁶ On peut s'étonner de sa présence dans LEXIQUE3. On trouve dans le Littré en ligne : « Terme de chirurgie. Les chefs d'une bande, les bouts, les extrémités de la bande. Fig. Venir à chef, venir à bout... 'aucun d'eux ne put venir à chef De son dessein', La Fontaine, Rém ; 'Jean Chatel n'a pas mis à chef son entreprise', Voltaire, Mœurs, 174 ; 'Il pense mettre à chef quelque belle entreprise', Régner, Sat. IX. Cette tournure a vieilli, et venir à bout la remplace généralement. »

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

quelque chose » (Chevalier aux deux épées, éd. W. Foerster, 3346), qualifié de ‘bas’ dep. Ac. 1694, de ‘bas et burlesque’ dep. Trév. 1704, cf. Molière, Don Juan, IV, 3 [dans la bouche de Mr Dimanche] »

[84] **Molière, Don Juan, IV, 3**

(Dom Juan) - Et votre petit chien Brusquet, gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes des gens qui vont chez vous ?

(M. Dimanche) - Plus que jamais, monsieur ; et nous ne saurions *en chevir*.

Tableau 43 - SOUS-CLASSE 4e (2 lexèmes)

SOUS-CLASSE 4e (2 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Cons- truction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
4e	2	F3a (<i>frapper qc</i>) F4a (<i>s'opposer ou s'attaquer à qn/qc</i>)	Pronom.	(qc+pl qc)	[ict]	qc	Nulle
<i>4e (2 lexèmes prototypiques) :</i>							
<i>entrechoquer₀₁ (s'), entrechoquer₀₂ (s').</i>							

4.3.4.1.5 La Classe 5 (43 lexèmes)

4.3.4.1.5.1 Vue d'ensemble de la classe 5

C'est l'une des classes les plus faciles à analyser vu son faible effectif. Une première décomposition dégage deux sous-classes principales :

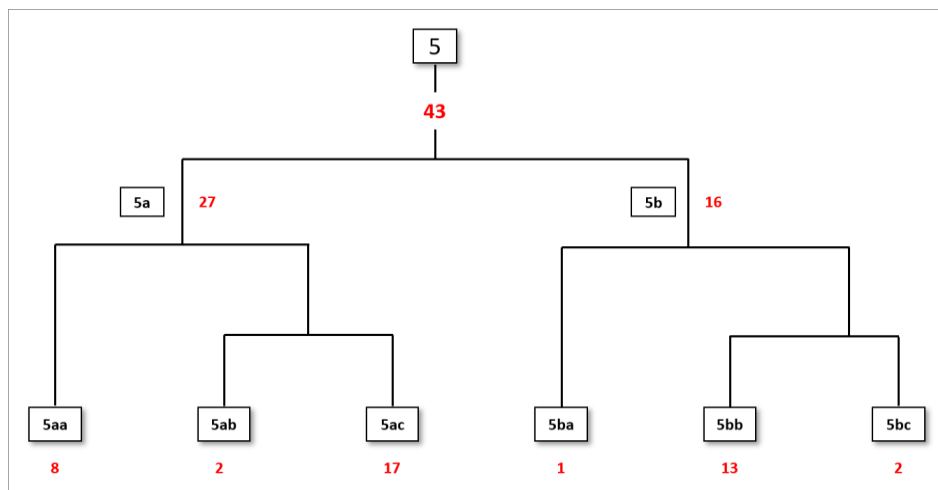


Figure 48 – Vue d'ensemble de la Classe 5

4.3.4.1.5.2 La sous-classe 5a

La sous-classe **5a** compte 27 réalisations.

Tableau 44 - SOUS-CLASSE 5a (27 lexèmes)

SOUS-CLASSE 5a (27 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
5aa	8	F1f (<i>toucher qn, le corps de qn</i>)	Pronom.	qn	[tact]	soi	Partielle
<i>5aa (8 lexèmes non-prototypiques) :</i>							
<i>Astiquero₀₂ (S'), Branler₀₅ (Se), Griffier₀₅ (Se), Limer₀₄ (Se), Masturber (Se), Paluchero₀₂ (Se), Toucher₂₃ (Se), Tripoter₀₅ (Se).</i>							
5ab	1	F4c (<i>toucher à qc *</i> <i>Figurés de F3d</i>)	Pronom.	qn	[ict]	(soi)	Partielle
<i>5ab (1 lexèmes prototypique) :</i>							
<i>Nuire₀₆ (Se).</i>							

SOUS-CLASSE 5a (27 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
5ac	18	F1a (<i>frapper qn, un animal, se battre</i>)	Pronom.	qn	[ict]	(qn+mut)	Partielle
L'Actant ₂ est (qn+mut), introduit par la préposition AVEC.							
<u>5ac (18 lexèmes prototypiques) :</u>							
<i>Bagarrer</i> ₀₂ (Se), <i>Bastonner</i> ₀₂ (Se), <i>Battre</i> ₁₅ (Se), <i>Bûcher</i> ₀₅ (Se), <i>Castagner</i> ₀₂ (Se), <i>Chiquer</i> ₀₃ (Se), <i>Colleter</i> ₀₃ (Se), <i>Crever</i> ₁₂ (Se), <i>Crocher</i> ₀₂ (Se), <i>Crocheter</i> ₀₆ (Se), <i>Crosser</i> ₀₃ (Se), <i>Empailler</i> ₀₄ (S'), <i>Empoigner</i> ₀₆ (S'), <i>Étripier</i> ₀₃ (S'), <i>Expliquer</i> ₀₈ (S'), <i>Mesurer</i> ₁₁ (Se), <i>Peigner</i> ₀₃ (Se), <i>Torcher</i> ₀₆ (Se).							

4.3.4.1.5.3 La sous-classe 5b

La sous-classe **5b** se caractérise par un Agent humain, sauf pour la sous-sous-classe 5bc (2 réalisations)

Tableau 45 - SOUS-CLASSE 5b (16 lexèmes)

SOUS-CLASSE 5b (16 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédicat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
5ba	1	F2a (<i>frapper à mal, à mort, vaincre, ruiner</i>)	Tr. Indir.	qn	[ict]	qn	Totale
L'Actant ₂ est qn, introduit par la préposition DE.							
<u>5ba (1 lexème non-prototypique) :</u>							
<i>Triompher</i> ₀₁ .							
5bb	13	F4c (<i>toucher à qc * Figurés de F3d</i>)	Pronom.	(qn qn+pl)	[ict]	(soi qn+mut)	Totale
L'Actant ₂ est (qn+mut), introduit par la préposition AVEC.							
<u>5bb (11 lexèmes prototypiques) :</u>							
<i>Écraser</i> ₁₆ (S'), <i>Entre-Tuer</i> (S'), <i>Flinguer</i> ₀₂ (Se), <i>Immoler</i> ₀₄ (S'), <i>Noyer</i> ₁₁ (Se), <i>Pendre</i> ₀₇ (Se), <i>Saborder</i> ₀₄ (Se), <i>Suicider</i> ₀₁ (Se), <i>Suicider</i> ₀₂ (Se), <i>Supprimer</i> ₀₇ (Se), <i>Tuer</i> ₀₇ (Se).							
<u>5bb (2 lexèmes non-prototypiques) :</u>							

SOUS-CLASSE 5b (16 lexèmes)							
S/s Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédictat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
<i>Autodétruire</i> ₀₂ (S'), <i>Damner</i> ₀₂ (Se).							
5bc	2	F2a (frapper à mal, à mort, vaincre, ruiner)	Pronom.	qc	[ict]	(soi)	Partielle
<u>5bc (2 lexèmes non-prototypiques) :</u>							
<i>Autodétruire</i> ₀₁ (S'), <i>Carier</i> (Se).							

*Triompher*₀₁ s'emploie avec la construction transitive indirecte, attestée depuis le XVI^e siècle d'après le TLFi (Amyot, 1559). Il existe une entrée *Triompher*₀₂, intransitive (être triomphant, dominant), appartenant à la classe « M » des verbes de mouvement. L'alternance n'est pas signalée par le LVF, sans doute parce que ces verbes font partie de deux classes sémantiques différentes.

4.3.4.1.6 La classe 6 (4 lexèmes)

La classe 6 ne comporte que 4 lexèmes intransitifs :

CLASSE 6 (4 lexèmes)							
Classe stat.	Nb lex.	Classe Sémantique	Construction	Actant ₁	Prédictat Opér.	Actant ₂	Aff(Obj)
6	4	F3c (<i>détruire qc ou être détruit</i>)	Intr.	qc	[ict]	∅	Totale
<u>6 (4 lexèmes prototypiques) :</u>							
<i>Brûler</i> ₁₀ , <i>Cramer</i> ₀₂ , <i>Flamber</i> ₀₄ , <i>Partir</i> ₁₆ .							

(85) **Partir**₁₆

(A propos d'un stade d'athlétisme) : La piste, dégradée depuis plusieurs années, **part en morceaux** comme le constatent ces lycéens en plein cours d'éducation physique (*Le Bien public*, 31/3/22)

[86]	Cramer ₀₂
	Et le feu a pris devant une façade de la banque BNP-Paribas, quartier Feydeau, au centre de Nantes. Une voiture renversée a cramé à Gloriette vers 13 h 30, et le tribunal administratif a encore été visé par des objets incendiaires (en vain grâce à l'intervention du personnel du tribunal) et des tags.
	<i>Ouest-France, 28/03/2023</i>

4.3.5 Synthèse sémantique des verbes de contact

Les verbes de contact expriment surtout la **frappe** (93% du total). Le **toucher** est marginal mais il est majoritairement représenté dans la **classe 3**.

L'importance numérique de chaque classe est variable : la **classe 6** ne comporte que 4 verbes de destruction par le feu. Il serait possible de l'agréger à la classe 2 mais nous perdrons l'information que cette classe regroupe tous les verbes intransitifs, les seuls parmi les verbes de la classe sémantique **F**.

La **classe 2** représente la destruction (87), la détérioration des choses par les hommes ou par les éléments (89) et (88). Accessoirement, cette classe comprend également des verbes de frappe sans préjuger de la destruction de l'Objet (90). Tous ces verbes sont transitifs directs.

- (87) **Casser**₀₅ : on casse un contrat, un mariage.
- (88) **Anéantir**₀₂ : l'orage a anéanti la récolte.
- (89) **Corroder** : l'acide corrode le métal, le fer se corrode.
- (90) **Frapper**₀₂ : le joueur frappe le ballon. On frappe la balle avec une raquette.

La **classe 1** s'en prend presque exclusivement aux personnes. L'agression peut être accessoirement verbale (91) mais surtout physique (92), (93). Elle conduit en général à la mort (94). Quasiment tous ces verbes sont transitifs directs.

- (91) **Harceler**₀₂ : on harcèle le ministre de questions.
- (92) **Malmener**₀₁ : la foule malmène le voleur.
- (93) **Posséder**₀₉ : on possède une femme.
- (94) **Massacrer**₀₁ : les truands ont massacré une famille entière.

La **classe 3** traduit toute la gamme des actions de contact. La blessure (rarement la mort) est la conséquence d'une action humaine (95) ou des circonstances (la maladie, les éléments

(96), l'activité pratiquée). Le contact est majoritairement non-destructif (caresses ou frottement (97)) mais peut aussi concerner la contiguïté (98). Quasiment tous ces verbes sont transitifs directs.

- [95] **Amocher**₀₁ : on a amoché Alfred, son visage d'un coup de poing.
- [96] **Piquer**₀₃ : la fumée me pique les yeux.
- [97] **Passer**₅₂ : on passe les meubles à la cire.
- [98] **Toucher**₀₄ : sa maison touche la mienne.

La **classe 4** est la plus hétérogène, en partie parce qu'on y retrouve toutes les catégories grammaticales. C'est la classe de la contention, de manière offensive (99) ou défensive (au propre et au figuré, (100), (101)). Le rapport de l'individu aux choses est de l'ordre du choc (102). Les choses opposent une résistance à l'Actant₁ humain ou à sa volonté (103).

- [99] **Lutter**₀₃ : on lutte contre un adversaire, la maladie.
- [100] **Parer**₀₆ : on pare à cet incident, à toute éventualité.
- [101] **Répliquer**₀₃ : on réplique à l'attaque par le mépris.
- [102] **Heurter**₀₂ : on heurte contre le mur ; le bateau heurte contre les rochers.
- [103] **Briser**_{09 (se)} : ses illusions se brisent contre les réalités.

La **classe 5** couvre une gamme étendue d'actions de contact où un Agent humain est personnellement impliqué (98% de verbes pronominaux, (104)). Le rapport aux autres est toujours violent tandis que le rapport à soi est ambivalent (Eros et Thanatos (105), (106)).

- [104] **Empoigner**_{06 (s')} : les deux garçons s'empoignent.
- [105] **Toucher**_{23 (se)} : l'enfant se touche, se masturbe.
- [106] **Suicider**_{01 (se)} : on se suicide par désespoir.

4.4 Calcul d'un indice de transitivité

Les classes statistiques dégagées par la sélection d'un certain nombre de traits reliés à la notion de transitivité sémantique ne donnent pas directement une valeur de transitivité. Il faut fournir une relation d'ordre pour pouvoir distribuer les classes statistiques (sémantiques) selon un axe de transitivité gradué entre *basse* et *haute* transitivité, selon l'hypothèse du *continuum*.

4.4.1 Mise en évidence du continuum de transitivité sémantique

Le continuum de transitivité sémantique s'exprime à l'aide d'un nombre de variables explicatives plus réduit que celui engagé pour le découpage sémantique (5 dimensions au lieu

de 7). Nous avons écarté la construction grammaticale et l'Affectation du Sujet, qui jouent un rôle très marginal dans la constitution des classes et nul dans le calcul du continuum.

Le score de transitivité se déclinera sur une échelle de 1 à 5 où les variables contributives auront la même pondération.

4.4.1.1 Score de l'Actant₁

Pour l'Actant₁, l'animé étant le plus proche de l'Agent prototypique et l'inanimé du Patient prototypique, la relation d'ordre peut s'établir ainsi :

$$(qn) > (qn | qc) > qc$$

G. Lazard fait de l'individuation un marqueur essentiel de la transitivité et il y inclut le nombre :

[...] il est possible de réunir définitude et humanité en une même supercatégorie d'individuation (suggérée par Timberlake et cité par Hopper & Thompson, 1980:279) et de combiner en une seule les deux échelles [...]. On peut d'ailleurs ranger sous cette catégorie d'individuation non seulement les divers degrés d'humanité et de définitude mais encore le nombre grammatical car un individu est mieux individué qu'une pluralité⁸⁷. (Lazard, 1998:66)

Un Actant₁ pluralisé sera moins individué et donc moins autonome. J.-P. Desclés discerne dans l'Actant₁ la capacité de déclencher une action mais aussi de l'interrompre, ce qui est aussi cohérent avec une plus grande autonomie de l'individu.

Les animés se répartiront dans la partie haute du score [3-5] et les inanimés dans la partie basse [0-3], la valeur-pivot de 3 définissant un Actant₁ qui peut être animé ou inanimé. A l'intérieur de chaque sous-plage une hiérarchie s'établit en fonction du nombre :

$$(qn) > (qn+pl) > (qn | qc) > (qn+pl | qc) > qc > (qc+pl) > \emptyset$$

Le spécifieur pluralisateur +pl indique que l'Actant est moins individué.

⁸⁷ Nous soulignons.

4.4.1.2 Justification de l'abandon de la catégorie grammaticale et score de l'Actant₂

La catégorie grammaticale est peu propice à l'établissement d'un continuum transitif dans la mesure où il n'existe pas de relation d'ordre préétablie. En reprenant l'analyse de Lazard, on pourrait avoir une relation d'ordre :

Transitivité directe > Transitivité Indirecte > Intransitivité

mais le placement des verbes pronominaux pose problème. Nous avons tenté de les insérer dans cette relation.

Les verbes pronominaux peuvent être réflexifs, réciproques, passifs, antipassifs, etc. selon la valeur sémantique du morphème *se*.

Les valeurs réflexives du morphème *se* sont extraites de l'Opérateur. Le lexème *noyer₁₁* (*se*) est doté d'un Opérateur (#) [ict] **soi à mort**. Le champ Actant₂ reçoit la valeur (**soi**) qui sera comprise comme un Actant hautement individué.

LVF considère la forme développée des verbes pronominaux réciproques de la classe sémantique « F » et non l'alternative d'un Actant₁ pluralisé. Le verbe *bagarrer₀₁* (*se*) est associé à l'Opérateur (#) [ict] **mutuel AVEC qn**. Nous avons pris la décision d'intégrer la préposition quand elle existe pour qualifier le champ Actant₂ par extraction de l'Opérateur. Par conséquent, le champ Actant₂ sera codé **AVEC (qn+mut)** pour combiner les deux informations sur la nature de l'Actant et le caractère réciproque du verbe.

Les autres valeurs du morphème *se* ne sont pas prises en compte pour le calcul de la transitivité verbale puisqu'elles relèvent de la diathèse (donc de la variation d'actance) et que nous nous focalisons sur le lexème à la forme active dans sa valence maximale.

D'autre part, certains pronominaux admettent des compléments directs ou indirects qui pèsent aussi sur la calcul de la transitivité verbale :

(107) **Payer₁₇** (*se*) : Opérateur = (#) [ict] **qn** par violence

Alcaraz se paye Nadal ! (Sports.fr 6/5/22)

(108) **Frotter₀₈** (*se*) : Opérateur = (#) [ict] **A qc/qn**

Compte rendu d'une audience agitée où **un homme se frotte à la toute puissance du système agroalimentaire** (Ouest-France, 5/5/22)

[4]-Approche non prototypale de la transitivité

En s'appuyant sur le fait que la présence d'une préposition dégrade la transitivité, la codification de l'Actant₂ prend deux séries de valeurs dans une échelle normée de 0 à 5 :

- La partie haute de l'échelle (intervalle [2,5-5]) est réservée aux Actants₂ non prépositionnels
- La partie basse de l'échelle (intervalle [0-2,5]) est réservée aux Actants₂ prépositionnels

la valuation de l'Actant₂ se calque sur celle de l'Actant₁.

La méthode fonctionne aussi pour les verbes transitifs indirects, de sorte que cette codification de l'Actant₂ a permis de s'affranchir de l'abandon de la catégorie grammaticale comme critère pertinent pour le calcul de la transitivité.

4.4.1.3 Valuation des autres critères

L'affectation de l'objet est évaluée de la façon suivante :

Totale=5 ; Partielle=2,5 ; Faible=1,0 ; Nulle=0.

La concrétude du verbe correspond à la distinction sens propre/sens figuré de la Classe Sémantico-Syntaxique à 2 positions de LVF. Par exemple, le lexème *Abattre*₀₄ appartient à la classe sémantique **F1** (*frapper ou toucher qn*) avec cet exemple : *Le tueur a~ P d'une balle à la sortie de l'hôtel.* Le lexème *Abattre*₀₆ appartient à la classe sémantique **F2** (*frapper ou toucher qn * Figurés de F1*) illustré par l'exemple : *On a~ le gouvernement par un vote.* L'Opérateur du premier est **(#) [ict] qn à mort** tandis que celui du second est **(#) [ict] total qn abstrait**. Le critère d'*Affectation de l'Objet* sera le même (Objet totalement affecté) mais il y a une nuance dans la destruction dont l'ensemble des critères ne rend pas compte. C'est pourquoi il faut introduire cette différence par le critère de concrétude à deux valeurs : sens propre = 5, sens figuré = 3.

4.4.2 Calcul de l'indice de transitivité sémantique

A l'intérieur de chaque classe statistique, les lexèmes sont regroupés par valeur de leurs critères définitoires et constituent une ligne du tableau ci-dessous.

La colonne *Effectif* représente le nombre de lexèmes de chaque ligne qui est ventilé par classe sémantique.

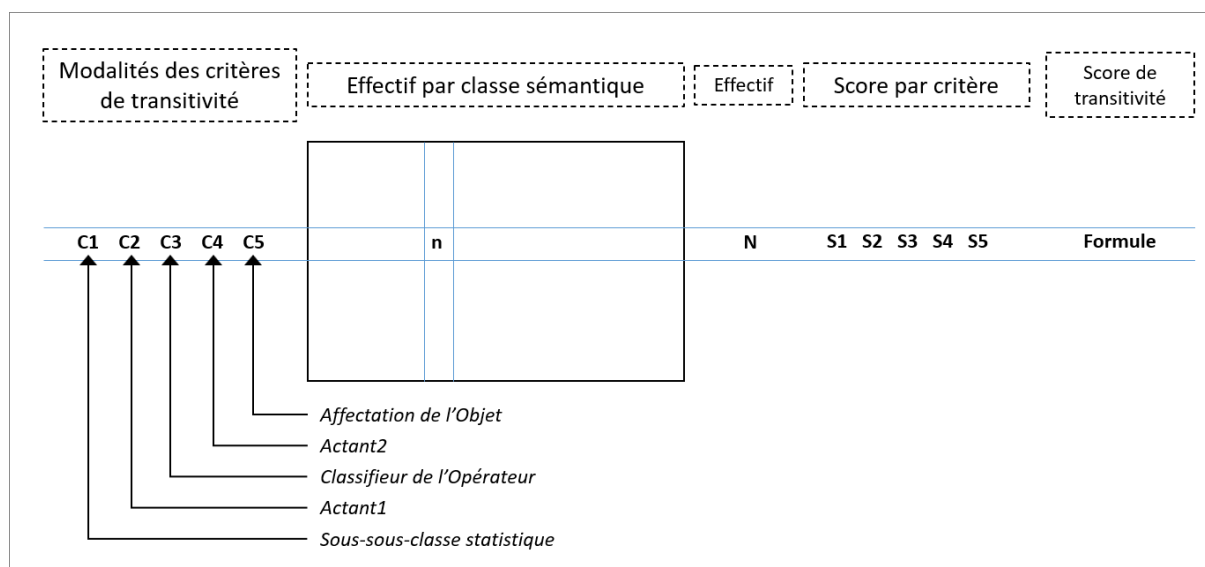


Figure 49 - Tableau de calcul de la transitivité verbale

Chaque score individuel est calculé d'après les valuations présentées au paragraphe précédent. Il est ensuite pondéré par l'effectif de la classe statistique de plus bas niveau par rapport à l'effectif total de sa classe, ceci pour éviter de donner trop d'importance aux cas numériquement marginaux.

Le score de transitivité total est la somme des scores individuels, éventuellement pondérés par une clé de répartition arbitraire. Nous avons pris la décision de ne pas favoriser tel ou tel facteur en accordant à tous la même pondération. Cette étude propose à ce stade de démontrer que le **continuum** est calculable et non pas d'optimiser le calcul de celui-ci.

Ainsi calculé au niveau le plus bas de la classe statistique, le score global peut être agrégé de proche en proche jusqu'au niveau de la classe statistique tout entière.

Classe statistique	Actant1	Actant 2	Aff.(Objet)	Concrétude	Cl. Opérateur	Transitivité Sé	Effectif
Classe 1	4,83	4,96	3,59	3,97	4,99	4,32	456
Classe 5	4,79	3,84	3,37	4,65	4,33	4,01	43
Classe 2	4,42	3,04	3,88	4,12	5,00	3,94	485
Classe 3	2,93	3,70	2,57	5,00	4,10	3,10	201
Classe 4	4,60	1,67	1,33	3,46	4,87	2,66	156
Classe 6	1,00	0,00	0,00	5,00	5,00	0,80	4
Moyenne/Total	4,36	3,65	3,26	4,14	4,72	3,79	1345

Figure 50 - Score de transitivité verbale par classe statistique (à iso-pondération des facteurs)

Contrairement au découpage sémantique, le calcul de transitivité s'appuie sur des modalités ordonnées, ce qui permet de dégager une échelle commune entre toutes les classes (continuum interclasses) et d'établir un profil de transitivité à l'intérieur de chaque classe (continuum intraclasse).

4.5 Conclusion

Dans notre analyse, nous avons essayé de réconcilier la notion de la transitivité sémantique prototypale et la notion de continuum qu'elle implique. Si l'on retient le critère de *ressemblance de famille* comme armature du continuum transitif alors il faut d'abord envisager la transitivité sémantique en termes de *classes sémantiques* homogènes (comme les classes sémantiques de LVF ou les classes de T. Tsunoda) à l'intérieur desquelles une analyse statistique permet de dégager des sous-classes par une combinaison spécifique de traits définitoires qui peuvent être valués pour définir le continuum de transitivité. Ces sous-classes transitives peuvent faire émerger des prototypes mais ceux-ci ne sont que des sous-produits occasionnels et non-obligatoires de la méthode.

Le choix et le nombre de traits définitoires conditionnent l'interprétation des résultats. Ce choix peut être critiqué (on pourrait en choisir d'autres, comme des critères aspectuels par exemple). L'objectif prioritaire de cette étude était de tester la validité de cette approche, qui pourra être affinée ultérieurement. Il fallait concilier à la fois la richesse des résultats et leur interprétabilité.

Ce travail montre aussi comment il est possible de contourner l'écueil que rencontrent bien des travaux sur la transitivité syntaxique, à savoir l'occultation d'une partie des constructions verbales. Sachant que les trois-quarts des verbes français sont transitifs, l'impasse peut paraître justifiée. Mais n'y perdrait-on pas des informations intéressantes ?

La description fine des phénomènes est une des qualités de l'approche statistique multifactorielle que nous avons employée, s'appuyant sur une acception de la *ressemblance de famille* dont K. Buchholz donne cette définition éclairante : « [...] la fonction de la notion de ressemblance de famille serait, d'une manière apparemment paradoxale, d'établir des ressemblances par des différences : la méthode de Wittgenstein, censée peindre délicatement les nuances plutôt que de tracer des limites rigoureuses, n'escamote pas les différences pour

faire ressortir les ressemblances. Au contraire, en découvrant et en inventant des exemples intermédiaires, elle raffine sur la description des différences afin que les limites entre les cas s'estompent. » (Buchholz, 2000:353)

C'est exactement le principe de la classification ascendante hiérarchique munie de l'algorithme de Ward qui facilite le regroupement d'individus similaires dans des classes homogènes tout en maximisant les dissimilarités entre classes.

Le concept de continuum est souvent invoqué pour évacuer les marges : ce qui est valable pour les verbes transitifs directs le sera sans doute (mais à un degré moindre) pour les autres catégories verbales, le continuum étant le ciment assurant la cohésion de l'édifice. Dans notre recherche, il ressort que la classe 4 est en quelque sorte une synthèse des verbes de contact : toutes les nuances y figurent et (presque) toutes les constructions verbales y sont représentées. La transitivité sémantique de cette classe est faible, comme une certaine mise à distance du trait de violence (qui augmente la transitivité) pour mieux faire ressortir la dimension délicate du toucher. Ne serait-ce pas (entre autres) un effet de la construction transitive indirecte ?

Finalement, l'approche statistique offre un autre point de vue sur le sujet. La recherche du prototype n'est pas le Graal d'une analyse typologique. Ce n'est qu'un élément parmi d'autres dans un décor plus nuancé et en tout cas plus net et plus détaillé. Le passage par la dimension sémantique, avec toutes ses nuances, permet d'envisager d'aborder la question de la transitivité avec d'autres perspectives.

[5]-Les transformations passives et la transitivité

Cette partie examine les interactions entre la variation d'actance et la transitivité. Les possibilités de variation de l'actance sont contraintes et offrent une nouvelle possibilité de classification encore plus fine des verbes. Cette partie sera illustrée par des exemples tirés de notre corpus.

Ces contraintes (aspectuelles, lexicales, subjectales (*à la forme passive*) et classificatoires) sont multiples et limitent les possibilités de variation. D'autre part, le caractère prototypique des constructions syntaxiques tend à masquer cette complexité par la réduction du domaine d'étude, les cas « déviants » étant repoussés au motif de leur caractère exceptionnel. Cette complexité se retrouve au niveau des définitions mêmes dans la mesure où elles tendent à rejeter de leur périmètre des phénomènes qui relèvent pourtant de leur champ d'application, comme le résume cet article introductif de l'*Encyclopædia Universalis* sur la voix grammaticale :

L'une des catégories de la conjugaison des verbes, appelée « voix », porte essentiellement sur l'**orientation du procès**. On ne peut guère que la définir différemment, en étudiant, pour une langue donnée, la manière dont les actants du procès se distribuent par rapport à celui-ci. Le degré zéro, ou si l'on veut la forme non marquée, est appelé « voix active » par la tradition, mais le terme ne convient qu'imparfaitement si l'on songe à la multitude des prédicats exprimant un état ou un comportement involontaire (« Il respire », « Il grelotte »), ou encore ce qu'on pourrait appeler un véritable passif lexical (« Il subit une opération », « La neige fond au soleil ») ; inversement, des pronominaux morphologiques sont de vrais actifs (« Il s'en va ») ou de vrais passifs (« Le verre se casse ») si bien que les trois voix généralement retenues pour la description du système verbal, l'actif, le passif et le pronominal, même si on leur ajoute le déponent latin (morphologie passive et sens actif), le moyen grec (morphologie partiellement passive), ne correspondent que grossièrement à la réalité linguistique⁸⁸.

Selon les auteurs, la signification de la variation d'actance peut s'analyser sur trois plans : syntaxique, sémantique et informationnel. Les notions de voix et de diathèse qui sont anciennes nécessitent une clarification pour connaître plus précisément leur distribution sur les trois plans. Récemment, la notion de construction (au sens des grammaires de construction, désormais CxG⁸⁹) tend à concurrencer les notions de voix et de diathèse en y apportant un

⁸⁸ Robert SCTRICK, « VOIX GRAMMATICALES », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/accesdistant.sorbonne-universite.fr/encyclopedie/voix-grammaticales/>

⁸⁹ La dénomination de « Construction Grammar » (CxG) popularisée par A. Goldberg

contenu théorique nouveau. Enfin, nous discuterons de la proposition d'Alain Lemaréchal d'une *théorie tesnièreenne de la valence généralisée* appliquée à la variation d'actance.

5 Le passif comme marqueur de la transitivité sémantique ?

5.1 Approfondissement des notions de diathèse et de voix

Historiquement, ces notions sont souvent présentées comme synonymes. Ce que les grammairiens grecs appelaient *diathèse* (du grec *διάθεσις, εως (ή)* action de disposer, d'arranger), les grammairiens latins l'appelaient *voix* (du latin *vox, voix*), terme qu'a conservé la tradition grammaticale. Or, il n'y a toujours pas d'accord sur ces notions aujourd'hui.

5.1.1 La notion de diathèse chez Tesnière

La **voix** grammaticale est définie par cet auteur comme « la façon de voir psychologiquement le verbe en fonction de sa valence par rapport à ses actants éventuels (§97-4) ». Malheureusement, L. Tesnière ne fournit pas d'explication plus détaillée sur ce « psychologisme ». Tout au plus décrit-il le fait que sa représentation structurale entre la voix active et la voix passive souligne le « caractère interchangeable des actants (§49-14) » avec cet exemple en latin :

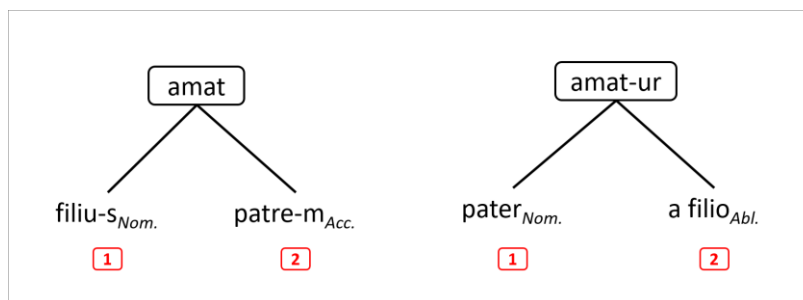


Figure 51 - Stemma 85/86 illustrant l'interchangeabilité des actants (§49-14)

Les stemma 85 et 86 font néanmoins difficulté car l'ordre structural (repéré en rouge sur le schéma ci-dessus) met la notion de *prime actant* en porte-à-faux :

Soit en effet la phrase lat. *filius amat patrem*⁹⁰, elle devient au passif *pater amatur a filio*⁹¹, par une simple interversion des actants, le premier actant

⁹⁰ Le fils aime son père.

⁹¹ Le père est aimé de son fils.

étant pater au lieu de filius, le second a filio au lieu de patrem⁹², chacun restant sur le même plan. (§49-15)

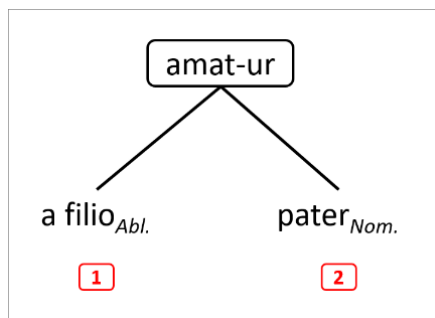


Figure 52 – Proposition de réécriture du stemma 86

On pourrait alors considérer que l'ordre structural en latin (où l'ordre des mots est libre) correspond à une hiérarchie des cas morphologiques : le nominatif (ou cas-sujet) primerait sur l'accusatif (cas-régime) et sur l'ablatif (cas-oblique). Mais si le *prime actant* est défini comme celui qui fait l'action (ou celui qui est à l'origine de l'action ou du mouvement dans le cas des verbes psychologiques), le changement de structure syntaxique ne devrait pas

changer la définition de ce qu'est un *prime actant*. C'est toute l'ambiguïté d'une définition sémantique d'une marque casuelle.

La forme passive change le point de vue de l'énonciateur en mettant en avant celui qui est l'objet de l'amour du fils. Cette mise en avant se traduit par une distribution différente des cas syntaxiques par rapport à la voix active et ouvre la possibilité de donner la priorité à l'élément focalisé soit par la marque casuelle, soit dans l'ordre linéaire de la phrase ou les deux. La voix serait à l'intersection de la morphologie (pour le verbe), de la syntaxe (marquage différentiel des actants), de la sémantique (pour le rôle sémantique des actants dans le procès) et du discours (ordre des mots).

Tesnière résout cette difficulté en requalifiant les actants selon la voix du verbe (et en rebaptisant la *voix* en *diathèse*, §51-15) : le *prime actant* de la diathèse active devient le *second actant passif* de la diathèse passive tandis que le *second actant* (actif) est promu *prime actant passif*. La notion d'*actant* n'est plus alors qu'une façon d'identifier la fonction grammaticale des participants au procès, fonction qui dépend de la diathèse du verbe. Ce n'est plus un *rôle* au sens scénique du terme, comme pouvait le laisser penser sa célèbre métaphore théâtrale. La notion d'*actant* devient positionnelle.

⁹² Nous soulignons.

Voix et *diathèse* étaient jusque là présentés comme synonymes mais Tesnière réserve ensuite le terme de *voix* aux verbes bivalents et le terme *diathèse* comme une sous-voix de la *voix bivalente*.

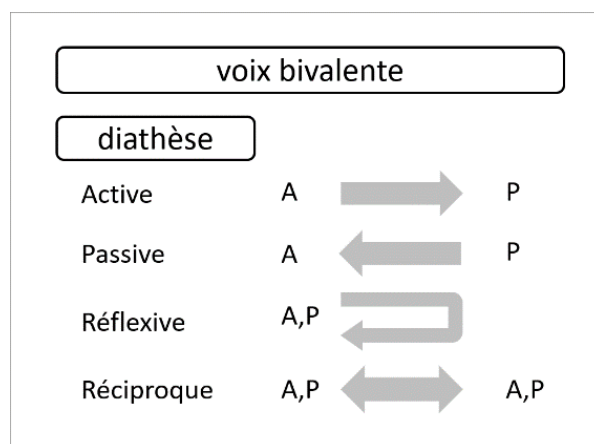


Figure 53 - Le système voix/diathèse d'après Tesnière (§100-10)

Dans l'esprit de Tesnière, la *voix bivalente* est synonyme de transitivité. Le *second actant* est forcément au cas accusatif. Il n'y a pas de transitivité indirecte car un verbe comme *qc plaît à qn* ne peut pas se passiver parce que le deuxième argument est un *tiers actant*. Un verbe intransitif est un verbe monovalent, n'ayant qu'un seul actant.

La diathèse est donc envisagée comme une *orientation* du procès verbal, sur l'Agent ou le Patient dans (presque) toutes les combinaisons possibles auxquelles il y ajoute la *diathèse causative* qui augmente la valence normale d'un verbe d'une unité et la *diathèse récessive* qui la diminue d'une unité.

5.1.2 La notion d'actance et de diathèse pour G. Lazard

5.1.2.1 La notion d'actance

Dans sa recherche sur les invariants du langage, Gilbert Lazard est amené à définir l'actance comme une notion exclusivement morpho-syntaxique : "The meaning of the sentence and its components has no part in our definition of the actancy construction [...] Such notions as agent, patient, experiencer, etc. which belongs to the notional level, have no relevance here." (Lazard, 1991:6)

A partir de cette pétition de principe, G. Lazard livre sa définition de l'actance :

[5]-Les transformations passives et la transitivité

The actants of a sentence are the NPs (and/or clitics or affixes) which have somehow privileged relationship with the verbal predicate : for instance, they are (cross-)referenced in the verbal form by some kind of agreement, or they are marked by specific morphological markers, or they take some specific place in the sentence, or they are obligatorily present, or they admit of certain particular transformations, etc. These properties characterize them in contradistinction to other NPs (the circumstants). (Lazard, 1991:6)

Cette définition est conforme à l'approche tesnièreenne.

Le *schéma actanciel* permet de comparer les langues entre elles sur les mêmes bases. La comparaison analyse les marquages des constituants des modèles uni- ou biactanciels. La nomenclature des langues est caractérisée par le codage des actants et du verbe :

- $N_{0/i}$ code l'Actant₁ dans les constructions à valence 1 ou 2. Les indices non-nuls indiquent un relateur quelconque.
- $P_{0/i}$ code l'Actant₂ dans les constructions biactanciennes. Les indices non-nuls indiquent un relateur quelconque.
- $V_{0/n/p}$ code le verbe mono- ou bivalent. Les indices *n* et *p* marquent la coréférentialité (s'il y en a) avec les actants 1 et 2.

Toutes les langues peuvent être décrites par le descripteur $N_i(P_j)V_k$ où l'ordre des mots n'est pas pris en compte. Par exemple :

- En construction uniactancielle :
 - N_0V_0 : décrit des langues comme le créole ou le chinois. Il n'y a pas de marquage morphologique entre l'actant 1 et le verbe.
 - N_0V_n : décrit les langues accusatives en général (latin, français, ...) . Le verbe s'accorde avec l'Actant₁.
- En construction biactancielle :
 - $N_0P_0V_0$: décrit des langues comme le créole ou le chinois. Il n'y a pas de marquage morphologique entre les Actants 1 et 2 et le verbe.
 - $N_0P_jV_n$: décrit une langue comme le latin. L'Actant₁ est non-marqué⁹³ (cas nominatif ou cas zéro) alors que l'actant 2 l'est (accusatif).
 - $N_iP_0V_{np}$: décrit une langue comme le basque. En construction biactancielle, l'Actant₁ est marqué (ergatif) alors que l'Actant₂ ne l'est pas (absolutif). Le verbe (analytique) porte les indices des deux actants.

⁹³ Il faut comprendre le marquage comme une variation de cas entre le cas zéro (« le cas de citation » (p. ex : *nominativus pendens*)) comme le nominatif et l'absolutif par rapport au cas marqué (accusatif ou ergatif).

La *structure d'actance* d'une langue permet de repérer son alignement morphosyntaxique. **Z** désigne l'actant unique d'une structure uniactancielle, **X** et **Y** les actants 1 et 2 d'une structure biactancielle et **X, Y et W** les actants 1, 2 et 3 d'une structure triactancielle. Les langues accusatives se signalent par l'égalité **X=Z** (c.-à-d. nominatif) de l'actant unique en situation uniactancielle. Les langues ergatives se signalent par l'égalité **Y=Z** (c.-à-d. absolutif).

Dans les langues accusatives, il serait tentant d'établir une corrélation simple entre actant **X** et **Agent**, actant **Y** et **Patient**, actant **W** et **Bénéficiaire** mais les choses ne sont pas si simples à cause des nombreuses interférences extra-linguistiques (la connaissance du monde) alors que les ressources syntaxiques sont limitées. Comment interpréter un énoncé comme *Le mur s'écroule* ? Le mur est-il un Agent ? Un Patient ?

La *variation d'actance* est une approche différentielle intra-langue et inter-langues. Dans une même langue, un énoncé doit être comparé à un autre de sens voisin mais de forme différente et ces variations de forme sont significatives en soi (Lazard, 1994:170). Ces changements peuvent être minimes ou, au contraire, massifs comme avec la transformation passive en français. La portée de ces variations couvre les domaines syntaxiques, sémantiques et informationnels : « Les principaux corrélats de la variation d'actance sont l'individuation des actants, la complétude du procès et la visée communicative » (Lazard, 1994:218). Il ne semble pas y avoir de contraintes aux variations d'actance.

5.1.2.2 *La notion de diathèse*

La définition différentielle de la variation d'actance s'apparente à un simple constat résultant de la comparaison de deux produits de la langue. Le mécanisme de production (une transformation ?) n'est pas spécifiquement défini par l'auteur mais la notion de diathèse la laisse entrevoir :

J'appelle transformation de diathèse une modification de la construction d'une proposition qui n'entraîne pas de changement du contenu notionnel⁹⁴. D'autre part j'appelle changement de voix une modification de la forme verbale qui est généralement solidaire d'une transformation de diathèse. Ainsi la voix relève de la morphologie, la diathèse plutôt de la syntaxe. [...] Cette conception [...] ne touche au contenu sémantique qu'en posant que ces transformations le laisse subsister tel quel. (Lazard, 1997:129-130)

⁹⁴ Nous soulignons.

L'appellation *transformation de diathèse* suggère une référence à une construction non marquée, c'est-à-dire la forme active. Cette définition de la diathèse en imposant l'invariance du contenu notionnel la rend très contraignante. En revanche, les variations d'actance peuvent éventuellement s'accompagner de variations sémantiques. En effet, elles sont présentées comme des « différences de construction associées soit à la conservation du contenu notionnel, soit, au contraire, à des changements de sens plus ou moins subtils. » (Lazard, 2001:71)

La définition de 2007 comprend une nouvelle contrainte :

Nous appellerons **variation de diathèse** un changement des rapports entre le verbe et les actants, comportant une modification morphologique de la forme verbale et une modification du marquage casuel d'un actant au moins, cela sans changement des rôles sémantiques⁹⁵. Quant au terme de voix, il désignera la forme prise par le verbe en rapport avec une diathèse. (Lazard, 2007:37)

Plusieurs exemples seront nécessaires pour mieux évaluer l'impact de ces contraintes.

5.1.2.2.1 Sur la modification morphologique de la forme verbale

Cette définition a l'inconvénient de ne pas décrire ce que l'on entend précisément par *modification morphologique*. Si l'on analyse l'exemple de Tesnière (cf. supra), *Pater-Ø amat-ur a fili-o* se distingue de *Fili-us ama-t patr-em* par le changement de morphème verbal (*-t* au lieu de *-tur*) et par le changement du marquage casuel sur les deux actants. Les deux rôles sémantiques sont conservés : il y a toujours un Agent et un Patient. En français, les énoncés *Le père est aim-é de son fils* et *Le fils aim-e son père* se distinguent par l'auxiliation, le changement de morphème verbal (*-é* au lieu de *-e*) et par la position des actants, valant pour un changement de marquage casuel, les deux rôles sémantiques sont également conservés. En français, la forme passive est strictement analytique⁹⁶ (c.-à-d. auxiliarisée), alors qu'elle est mixte en latin (synthétique pour les formes à *l'inflectum* et analytique pour les formes au *perfectum*).

L'exemple ci-après montre une variation du temps grammatical et, corrélativement, l'apparition d'une forme analytique au plus-que-parfait du passif :

Construction active, schéma actanciel : X_{Agent} V_x Y_{Patient}

⁹⁵ Nous soulignons.

⁹⁶ On trouve aussi l'expression de « passif périphrastique » pour la forme analytique.

- (109) Pater- \emptyset ama-v-**era-t** liber-**os**
 Le père-**Nom.sg** aimer-**Perf-PQPft-P₃** enfants-**Acc.pl.**
 = *Le père avait aimé ses enfants*

Construction active, schéma actanciel : $Z_{\text{Patient}} V_z$ [Prép. X_{Agent}]

- (110) Liber-**i** ama-**ti erant** a patr-**o**
 Enfants-**Nom.pl.** aimer-**PAS.** être-**PQPft.P₆** Prép. père-**Abl.sg.**
 = *Les enfants avaient été aimés de leur père*

Il faut donc comprendre *la modification morphologique de la forme verbale* comme une modification de forme au sens large et non pas comme l'expression d'une forme verbale strictement synthétique.

5.1.2.2.2 Sur le changement éventuel des rôles sémantiques

Les exemples (109) et (110) sont des illustrations parfaites de la notion de diathèse selon Lazard : les rôles sémantiques d'Agent et de Patient sont conservés et subissent deux changements de leur marquage casuel. Mais d'autres transformations mettent cette définition à mal.

Voici trois autres énoncés latins qui apparaissent dans différentes publications de Lazard :

Construction active, schéma actanciel : $Z_0 V_z$

- (111) Host-**es** constanter pugna-**ba-nt**
 Ennemis-**pl.** adv. combattre-**Impft-P₆**
Les ennemis combattaient avec ténacité

Construction passive impersonnelle : $Z_0 V_z \rightarrow \emptyset V_{\text{impers.}}$

- (112) \emptyset constanter pugna-**ba-tur**
Impers. Adv. combattre-**Impft-PAS.P₃**
 Il_{Impers.} était combattu avec ténacité
 = *On combattait avec ténacité*

Construction passive impersonnelle : $Z_0 V_z \rightarrow V_{\text{impers.}}$ [Prép. Z_0]

- (113) Ab host-**ibus** constanter pugna-**ba-tur**
 Prép. Ennemis-**Abl.pl** adv. combattre-**Impft-PAS.P₃**
 De la part des ennemis, il était combattu avec ténacité (César, B.G. 3,25,1)
 = *Du côté des ennemis, on se battait avec ténacité (traduction de Lazard)*

L'énoncé (113) entraîne la perte de l'Actant₁ de la sphère actantielle de la Construction Uniactancielle (111), réduisant sa valence à zéro. Au plan sémantique, l'Agent bien que oblicisé est toujours présent, ce qui conserve le contenu notionnel (c'est-à-dire les rôles sémantiques d'après la définition de 2007). La transformation modifie également la forme verbale.

Sur le plan informationnel, la thématization de l'Agent oblicisé et l'emploi du passif sont interprétables. Lazard y voit une manifestation de la fameuse *objectivité césarienne* évitant l'esprit partisan. M. Manoliu-Manea reprend à son compte la citation de Meillet et de Vendryès : « le sens impersonnel marquant simplement que l'action est en voie d'accomplissement ou accomplie (suivant qu'il s'agit de l'infectum ou du perfectum) domine la valeur du passif latin. » (Meillet 1960:324). Cette interprétation évince toute référence aux actants d'une forme active, ce qui entraîne sa critique de la traduction de Touratier *Les ennemis se battaient avec ténacité*, lui préférant : *Quant aux ennemis, il y en avait un combat constant de leur part* (Manoliu-Manea 2006:250).

Dans l'énoncé (112) la morphologie verbale est modifiée mais entraîne la perte de l'Actant₁ de la Construction Uniactancielle (111) ce qui, en principe, modifie le contenu notionnel par la disparition pure et simple de l'Agent.

Tout en faisant sienne la définition de 2007, Marc Bavant observe qu'elle est trop restrictive :

Par exemple, dans les langues accusatives sans flexion, lors de la transformation d'une diathèse passive avec complément d'agent en une diathèse active, l'actant Z devient Y, mais ne change pas de marquage, et l'actant X qui apparaît ne peut présenter un changement de marquage par rapport à un actant qui n'existait pas dans la diathèse passive. (Bavant, 2014:45)

C'est ce qui se passe avec la glose (110) ramenée au français : $Z_{\text{Patient}} V_z$ (*les enfants avaient été aimés*) devenant (109) : $X_{\text{Agent}} V_x Y_{\text{Patient}}$ (*le père avait aimé ses enfants*) à la forme active. Le patient changeant de position dans les deux formulations dans une langue sans marquage casuel, on doit en conclure qu'il y a bien changement de marquage. Par contre, ces deux énoncés n'ont pas la même valence en emploi, ce qui viole la règle sur la conservation des rôles sémantiques. Sa conclusion : « Il faut donc interpréter l'exigence avec largesse, admettre que l'apparition ou la disparition d'un actant soit assimilable en soi à un changement de marquage, et ne pas se limiter aux seuls actants. » (Bavant, 2014:45).

Mais ces deux énoncés sont-ils équivalents et peut-on les analyser différenciellement ? Nous pensons que non. Si l'on défend l'optique de Lazard, la CU passive suppose que l'actant X, même non exprimé, est latent, ce qui sauve la définition de 2007. Mais dans ce cas, il y a

violation de la définition des actants de 1991 (cf. supra) qui sont distincts des circonstants. Ceci soulève la délicate question de la ligne de démarcation entre actants et circonstants.

Christel Le Bellec pointe d'autres lacunes dans la définition lazardienne :

On voit là⁹⁷ un resserrement de la notion d'actance, dans la mesure où les modifications sémantiques des constructions en jeu sont exclues du champ de la diathèse, dans la conception de Lazard. De plus, cette définition de la diathèse exclut donc des changements de construction sans modification de la morphologie du verbe ainsi que les modifications morphologiques du verbe sans que change la construction (Le Bellec, 2012:45)

Chez cet auteur, la notion de construction est développée dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle Discursive de Hengeveld et Mackenzie. Sans rentrer dans le détail de cette théorie, disons qu'elle est compatible avec la Grammaire Fonctionnelle de Dik considérant que les fonctions ont une finalité pragmatique selon une hiérarchie :

Pragmatique (fonctions topique/focus) > Sémantique (RS) > Morphosyntaxe (fonctions Sujet/Objet).

Dans ce cadre, la notion de *construction*⁹⁸ représente la mise en moule sémantico-syntaxique d'une intention communicative.

La remarque de C. Le Bellec établit une cartographie à deux dimensions binaires (morphologique et constructionnelle) selon l'existence ou non d'un changement, ce qui détermine 4 régions :

⁹⁷ Avec la diathèse.

⁹⁸ C'est la terminologie qu'emploie C. Le Bellec dans sa thèse et que nous reprenons telle quelle pour expliciter sa critique de Lazard. Notons que la thèse s'intitule *La Diathèse Verbale dans trois langues romanes : vers une description dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle Discursive*. Si le terme « diathèse » n'y figure que 6 fois (y compris dans le titre), le terme de « construction » y est présent 19 fois.

Tableau 46 - Représentation des variations constructionnelles et morphologiques, inspirée⁹⁹ de C. Le Bellec (2012)

		Changement de construction	
		OUI	NON
Changement de morphologie verbale	OUI	Transformations Active / Passive	Construction passive sous deux formes Cet appartement s'est bien vendu / Cet appartement a été bien vendu
	NON	Une seule forme, deux interprétations (agentive et patientive) <i>(Je sonne) : la porte s'ouvre.</i> <i>La porte s'ouvre (sous l'effet du vent)</i>	

Les cas *alternés* ne rentrent pas dans la définition de Lazard :

Construction active, forme pronominale agentive

- (114) *(Je sonne :) La porte s'ouvre*
= *On/quelqu'un ouvre la porte*

Construction passive, forme pronominale patientive

- (115) *La porte s'ouvre (sous l'effet du vent)*
= *La porte a été ouverte (par un coup de vent)*

Les exemples (114) et (115) ont la même forme verbale pour exprimer deux constructions différentes. En (114), la forme pronominale s'interprète comme une transformation de la forme active à la forme passive où l'Actant₁ est effacé et l'Actant₂ est promu en position de Sujet. En (115), la forme pronominale a une signification passive.

Ces deux cas rentrent bien dans la définition de Lazard car les rôles sémantiques (exprimés) sont conservés. Cependant, l'interprétation des énoncés peut être différente selon le contexte. Les rôles sémantiques sont implicites mais différents : Agent (114) ou Force (115).

Sur l'autre alternance :

Construction et forme passives

- (116) *Cet appartement a été bien vendu.*
(c.-à-d. l'agence immobilière a été compétente, caractérisation de l'Agent)

⁹⁹ Dans la thèse de C. Le Bellec, ce tableau n'existe pas. Il s'agit d'une reconstitution personnelle à partir de ses remarques.

Exemple : *Équipe efficace et réactive, mon appartement a été bien vendu*. (commentaire d'un client sur le blog d'une agence immobilière).

(117) **Construction passive, forme pronominale**

Cet appartement **s'est bien vendu**

(i.e. facilement ou à un bon prix, caractérisation du moyen)

Exemple : *Notre appartement s'est bien vendu, « au prix », rapidement*. (commentaire d'un client sur le blog d'une agence immobilière).

Si la construction est d'interprétation passive dans les deux cas, la différence de forme insiste davantage sur la qualité de l'Agent en (116) tandis que la qualité du résultat est davantage mise en valeur en (117).

5.1.3 Les notions de voix et de diathèse selon Claude Muller

Claude Muller (2006), envisage une définition permettant de rapprocher la *voix* à une forme verbale et la *diathèse* du sens. La visée diathétique est résolument communicationnelle :

J'adopterai provisoirement une définition différentielle et relevant de la hiérarchie communicative : la diathèse est une visée qui cherche à hiérarchiser les actants autrement que dans la construction canonique d'un prédicat verbal, à des fins de topicalisation, de focalisation, de mise en valeur. (Muller, 2006:344)

La diathèse mullérienne est relative à un canon, qui est, par définition, non-marqué. La voix est son pendant grammatical :

La voix ne peut être définie que de façon différentielle. C'est une modification systématique du verbe visant à agir sur la répartition des fonctions des principaux actants. Il faut partir de la forme non marquée, dite "voix active¹⁰⁰", pour déterminer ce que peut être l'effet de cette modification. Elle est systématique, dans le sens où elle a une action repérable indépendamment du verbe lexical – elle ne se confond pas avec une propriété locale du mot verbal (Muller, 2006:346-347).

Le marquage différentiel joue aussi bien sur la voix que la diathèse. A part quelques exceptions¹⁰⁰, la voix active, prototypique (non marquée), est celle de la CBM avec un Agent et un Patient. Elle correspond au degré zéro de la diathèse, sans mise en avant particulière. Toute modification de l'agencement de la CBM est symptomatique d'une variation de diathèse, réalisée par une variation corrélative de son organisation syntaxique.

¹⁰⁰ Exception faite pour les verbes impersonnels météorologiques et essentiellement pronominaux qui deviennent, « voix non marquée » par définition.

[5]-Les transformations passives et la transitivité

- *Jean saisit un marteau / Jean casse la vitre* → diathèse zéro (non-marquée) : Agent et Patient sont assignés à leurs places canoniques de Sujet et d'Objet.
- *Un marteau est saisi par Jean / La vitre est cassée par Jean* → diathèse passive (marquée) : réorganisation des rôles sémantiques avec le Patient au rang de Sujet et l'Agent au rang d'Oblique. Ces formes incluent les périphrases *se faire +Inf.*, *se voir +Inf.*, *se laisser +Inf.*
- *Jean touche le but / Jean touche au but* → Bien que la différence sémantique ne soit pas énorme, le changement de forme relève de la diathèse (antipassive, marquée) : conservation de l'Agent en position de Sujet mais oblicisation de l'Objet.
- *La vitre a cassé* → diathèse moyenne¹⁰¹ ou incausative (marquée) : réorganisation des rôles sémantiques où le Patient est en position de Sujet avec effacement de la cause.

Ces constatations appellent quelques remarques. D'abord les termes d'Agent et de Patient ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Leur définition (avec majuscule à l'initiale) correspond davantage à la conception dowtienne de *type de rôle sémantique*. L'affectation des étiquettes résulte d'une analyse sémantique différentielle de l'énoncé. Le Proto-Agent possède davantage de traits sémantiques attachés au rôle sémantique de l'Agent par rapport au Proto-Patient. Ensuite, l'Agent et le Patient ne sont pas toujours placés en position de Sujet et d'Objet (respectivement). Il existe des passifs lexicaux à la forme non-marquée (active) comme *souffrir*, *supporter*, *endurer*, etc., où le Patient occupe la position de Sujet. Enfin, la diathèse comprend les formes grammaticalisées (voix passive, voix pronominale de sens passif) ou non (forme causative en *faire*, formes passives à auxiliaires en *se faire*, *se voir*, *se laisser*, *se trouver*), ce qui fait que la diathèse englobe toute forme de (re)distribution des actants selon la hiérarchie :

Actant₁ (Agent) > Actant₂ (Patient) > Actant₃ (Bénéficiaire ou autre) > Actant₄ (hors valence)

à ventiler selon les positions autorisées par le verbe ou la construction verbale :

Sujet > Objet (non prépositionnel) > Adjet > Circonstant (complément d'Agent)

C. Muller n'entre pas dans le débat du passif pour savoir si cette forme *promet* un Objet au rang de Sujet ou si elle *destitue* l'Agent (ou bien les deux) : il se contente de faire remarquer que « la voix passive vise à empêcher le premier actant d'être construit comme sujet (Muller, 2006:347) ».

¹⁰¹ C. Muller parle de « *confusion entre agent et patient* » dans l'énoncé « *La vitre a cassé* » sans que l'on sache très bien comment se réalise cette confusion.

5.1.3.1 Cas de l'impersonnel

La construction impersonnelle (appliquée à d'autres verbes que les verbes météorologiques) a exactement la même fonction mais se distingue aussi de la transformation passive :

- (118) a. *Il mange chaque jour une dizaine de personnes dans ce restaurant (citant N. Rivière 1995:110)*
b. *Il est mangé chaque jour une dizaine de kilos de viande de bœuf dans ce restaurant.*

Quand elle est possible, la construction impersonnelle s'applique aussi bien aux formes actives que passives mais ne sélectionne que le Sujet des formes actives ou passives (l'Objet de la forme active est effacé).

La visée communicationnelle de cette forme « exclut la topicalisation par un actant quelconque du verbe (Muller, 2006:349) », ce qui rejette le Sujet de la forme active (ou de la forme passive) en position d'Objet de la forme impersonnelle (c'est-à-dire postverbale), étant entendu que cette position d'Objet ne remplit pas la fonction d'un accusatif : c'est la conséquence du jeu de chaises musicales où l'Actant₁ en position de Sujet de la forme active est bloqué par la présence du $\Pi_{Impersonnel}$.

5.1.3.2 Cas de la voix/voie pronominale

Les verbes pronominaux présentent une forme verbale caractéristique avec la présence du morphème *se* et l'emploi de l'auxiliaire être dans ses formes conjuguées. C. Muller note cinq interprétations sémantiques possibles :

1. L'interprétation réfléchie (ou *réflexive*) : *les enfants se lavent*,
2. L'interprétation réciproque : *Pierre et Marie se chatouillent*,
3. L'interprétation *moyenne* : *la peinture s'est ternie*.
4. L'interprétation passive : *les livres se sont vendus comme des petits pains*,
5. L'interprétation d'un *datif d'intérêt* : *il s'est pris un coup sur la tête*.

auxquelles il faut rajouter deux autres constructions :

6. Une alternance active/pronominale avec un même Agent mais où l'Objet non-prépositionnel devient prépositionnel :
 - a. *Pierre saisit le bâton*,
 - b. *Pierre se saisit du bâton*,
7. Une alternance active/pronominale avec interversion des actants :

- a. *Le tabac dégoûte Pierre,*
- b. *Pierre se dégoûte du tabac.*

Il est à noter que les verbes pronominaux n'ont pas tous de forme active correspondante comme *s'absenter, s'abstenir, s'accroupir, s'emparer, s'enfuir, s'envoler, s'évader, s'évanouir, s'immiscer, se blottir, se démener, se fier, se pavaner, se renfrogner, se suicider, se vautrer*, etc. D'autre part, les périphrases passivantes en *se faire, se voir, se laisser, se trouver* sont construites à partir d'une construction pronominale. Cette forme est donc complexe à interpréter. Nous proposons d'en établir une typologie exhaustive avant d'établir les affinités de cette forme avec le passif.

5.2 Positionnement des verbes pronominaux dans le phénomène de diathèse

5.2.1 La typologie de N. Ruwet

Nicolas Ruwet tâche de définir les classes pronominales à partir de 3 tests s'exécutant en cascade :

- Le premier test permet de dégager les verbes pronominaux réfléchis/réciproques dérivant de verbes transitifs directs ou obliques
 - *Ils (les/leur) V X ⇔ Ils se V*
 - *Ils accusent leurs bourreaux/Ils les accusent ⇔ Ils s'accusent (eux-mêmes)*
 - *Ils leur mentent ⇔ Ils se mentent (à eux-mêmes)*
 - *Ils réunissent leurs partisans/Ils les réunissent ⇔ ils se réunissent.*
- Le deuxième test révèle les verbes pronominaux de sens passif où le morphème *se* n'est pas coréférentiel au sujet/agent :
 - *Je_{AG} les V ⇔ Ils se V*
 - *Je vends ces livres/Je les vends ⇔ Ils (ces livres) se vendent.*
- Enfin, le reste des verbes réfractaires aux deux tests précédents constitue la masse des verbes dits *neutres* :
 - *Ils s'évanouissent (pas de verbe actif correspondant)*

Sa nomenclature justifie empiriquement les 4 catégories traditionnelles en regroupant les verbes réfléchis et les verbes réciproques. Cependant, la classe des verbes *neutres* mérite une analyse plus fouillée, que proposent Lucie Barque, Marie Candito et Richard Huyghe.

5.2.2 La typologie de Barque, Candito et Huyghe

Dans leur communication, *Guide d'annotation des formes réfléchies en corpus* (2019), ces auteurs classent les verbes pronominaux en 4 classes principales et 15 sous-classes.

Tableau 47 - Classification des verbes pronominaux d'après Barque, Candito et Huyghe

Autonomie	Réflexivisation	Promotion de l'Objet	Quasi-synonymie
Intrinsèque Autonome-figement Autonome-aspect Autonome syntaxe Autonome-sélection Autonome-construction	Réflexif Réciproque de V, Réciproque de <i>se</i> V Autocausatif	Médiopassif Anticausatif	Antipassif Parallèle Autobénéfactif

Cette table a été construite dans une perspective de *Traduction Automatique des Langues* (TAL). La colonne *Autonomie* est centrée sur une différence de la forme pronominale par rapport au verbe nu.

La catégorie *intrinsèque* regroupe des verbes essentiellement pronominaux qui n'ont pas de verbe nu correspondant comme *se méfier*, *s'évertuer*.

La catégorie *autonome* précise la nature des différences entre deux formes : la forme non-pronominale et sa variante pronominale, ce qui présuppose l'existence de deux formes.

- La sous-catégorie *figée* exprime le fait que la forme pronominale est une expression idiomatique dont le sémantisme est différent de celui du verbe nu. Par exemple, *voiler la face de quelqu'un* c'est « disposer sur une personne ou sur une partie de son corps une pièce d'étoffe légère qui pare, qui protège, qui dissimule (TLFi) ». *Se voiler la face*, c'est « se refuser à voir ce qui indigne ou horrifie (TLFi) ».
- La sous-catégorie *aspect* comprend des verbes pronominaux dont l'aspect diffère des formes actives correspondantes : « Le dièse **élève**_[+DYN] la note d'un demi-ton » en face de « La dette extérieure nette **s'élève**_[-DYN], pour ce qui est de la France, à 34,9% du PIB en 2012 (*L'Essentiel des finances publiques*, M. Saoudi, 2021) ».
- La sous-catégorie *syntaxe* exprime le fait que les arguments du verbe pronominal et du verbe nu sont différents : *attendre (qn/qc)* en face de *s'attendre à qc*.
- La sous-catégorie *sélection* signale un emploi différent entre le verbe non-pronominal et sa variante pronominale, avec une incompatibilité corrélatrice entre les arguments en situation. Par exemple, *on déroule une étoffe* (on déplie une étoffe, transitif) et *la manifestation se déroule* (la manifestation a lieu, intransitif).

- La sous-catégorie **construction** concerne les constructions paraphrastiques causatives (*se faire* + *Inf.*), tolératives (*se laisser* + *Inf.*) et passives (*se voir* + *Inf.*).

Riegel, Pellat et Rioul identifient aussi une classe de verbes pronominaux **autonomes** reconnaissables à l'existence d'une forme active et de sa variante pronominale mais dont le sémantisme est différent.

La catégorie **réflexive** correspond à celle de la grammaire traditionnelle où le morphème *se* est régi par le verbe et est coréférent avec le sujet et (cf. *s'exprimer* et *se donner les moyens*) et, en particulier, pour tout ce qui touche les soins du corps (cf. *se laver les mains*) ou un événement causateur mais fâcheux, touchant une partie du corps (cf. *se fracturer la hanche*).

La catégorie **autocausative** correspond à une interprétation du verbe nu où le sujet agentif agit sur lui-même (par exemple, *se couper*, *se blesser* (c.-à-d. *soi-même*)) ou bien, pour les verbes psychologiques, quand le sujet/expérient répond à un Stimulus ou bien est le siège d'un certain état psychologique (cf. *se rappeler*).

La catégorie **réciproque** concerne les verbes impliquant deux ou plusieurs actants agissant simultanément ou éprouvant mutuellement les mêmes réactions.

La colonne **promotion de l'Objet** met en exergue un effet particulier de la forme pronominale qui efface le sujet au profit de l'objet du verbe transitif, promu au rang de sujet. C'est la transformation *médiopassive* (cf. *tel phénomène s'observe* en face de *On observe tel phénomène*). La transformation **anticausative**¹⁰² (cf. *la branche se casse*), au contraire, efface l'objet syntaxique qui est la cause du procès et promeut corrélativement l'Objet du verbe transitif au rang de Sujet.

La colonne **quasi-synonymie** met en lumière le principe de la construction antipassive dans les langues accusatives. Ce phénomène a d'abord été remarqué dans les langues ergatives comme une forme alternative de la construction passive à partir d'un modèle transitif. Mais, comme le fait remarquer R. de Rijk, les constructions antipassives ne sont pas limitées aux

¹⁰² Ou décausative ou incausative selon les auteurs.

langues ergatives. La thèse de Katarzyna Janic, *L'Antipassif dans les langues accusatives*, montre la productivité de cette construction en français.

(119) *Le commerçant a saisi une arme (pour faire fuir le voleur)*

(120) *Le commerçant s'est saisi d'une arme (pour faire fuir le voleur).*

On constate que le sujet/agent est le même tandis que l'objet accusatif de la forme transitive devient oblique dans la forme pronominale. Le terme *quasi-synonymie* du tableau de Barque, Candito et Huyghe renvoie au fait que les deux formes, transitives et pronominales/antipassives assurent la « préservation des rôles sémantiques (Janic, 2012:183) », leur sémantisme restant plus ou moins identique. Comme son nom l'indique, l'intitulé de *quasi-synonymie* laisse la porte ouverte à quelques nuances de sens. Ainsi, quand K. Janic soumet les formes (119) et (120) à des cobayes, 72% de ceux-ci les considèrent comme strictement équivalentes ; 14% y sentent une légère différence tandis que 7% y voient une grande différence. Il semble que l'expérience confirme aussi le caractère prototypique de la forme active.

La catégorie *parallèle* relèverait de la construction antipassive bien que l'exemple de cette catégorie ne soit pas entièrement probant :

(121) *Plus le client attend sans être tenu au courant, plus il s'imagine que les réparations seront importantes ou que sa facture sera élevée.*

La construction n'est pas transitive (*s'imaginer* + *complétive*) *stricto sensu* et la quasi-synonymie n'est pas respectée :

- *imaginer* a le sens de *concevoir, inventer, envisager*, en général.
- *s'imaginer* dans cette acception, a le sens de *croire à tort*

Le verbe *s'imaginer* relèverait plutôt de la catégorie *autonome* en relâchant la contrainte *sélection* sur l'incompatibilité des arguments et en y rajoutant le changement de sémantisme.

Enfin, la catégorie *autobénéfactive* traduit le fait que le sujet/agent agit non sur une personne ou un objet extérieur mais qu'il agit sur lui-même dans son propre intérêt ou à son détriment :

(122) *Il s'est bu une bière avant de prendre le train.*

Le critère de synonymie par rapport à la forme active correspondante (*il a bu une bière avant de prendre le train*) semble moins remarquable que la clôture du procès dans la sphère du sujet en y ajoutant une nuance :

L'observation des contextes d'emploi permet toutefois de faire l'hypothèse que, dans une partie des cas au moins, la présence de *se* modifie aussi le rôle sémantique du sujet. Cette explication n'est pas toujours immédiate, mais elle s'impose au moins dans le cas d'un couple de phrases comme *Il a bu cinq pastis d'affilée / Il s'est bu cinq pastis d'affilée*, où il est clair que la présence de *se* souligne que l'implication du référent du sujet dans l'événement ne se limite pas à être l'agent d'une action affectant une autre unité (Creissels, 2006:31)

Le tour serait à rapprocher de l'autocausatif (cf. *Il se jette à l'eau – au sens propre*) dans la mesure où le morphème *se* assure non seulement la clôture du procès dans la sphère du sujet mais aussi ajoute un rôle sémantique (*patient* dans le cas de l'autocausatif, *bénéficiaire* dans le cas de l'autobénéfactif).

Le tableau de Barque, Candito et Huyghe est assez voisin de celui de Denis Creissels (2006b) avec quelques différences.

5.2.3 La typologie de D. Creissels

Dans *Syntaxe Générale* : une introduction typologique I, D. Creissels présente son approche comme éclectique. Sa méthode « [...] consiste à examiner à la fois, d'une part les descriptions de langues aussi variées que possible, d'autre part les propositions de théoriciens d'orientations diverses, pour essayer de dégager des notions qui dans l'état actuel des choses semblent permettre de rendre compte de façon optimale des connaissances déjà acquises sur la diversité des structures syntaxiques des langues, sans perdre de vue bien sûr la nécessité d'intégrer ces notions en une synthèse cohérente. » (Creissels, 2006b:2)

Pour cet auteur, le morphème *se* s'interprète soit comme opérateur sur la valence des constructions moyennes, soit comme opérateur des constructions autres que moyennes :

Tableau 48 - Synthèse des emplois des formes se-V d'après D. Creissels, 2006b pp. 28-41

Formes interprétables		Formes ininterprétables
SE = opérateur sur la valence des constructions moyennes	SE = opérateur sur la valence des constructions autres que moyennes	Formes lexicalisées
Réfléchi proprement dit Autocausatif Réciproque strict Réciproque étendu ou « coopératif » Décausatif Autobénéfactif	Transformation passive (Transformation impersonnelle) Transformation antipassive	(Verbes essentiellement pronominaux)

Le *réfléchi proprement dit* est catalogué comme tel sous réserve de pouvoir paraphraser ces tours avec les transformations suivantes :

- N se-V N ne V que lui-même, qui se subdivise en :
 - Réfléchi de l'objet : N s'admire - N₁ admire N₂ / N₁ n'admire que lui-même
 - Réfléchi du datif : N₁ s'achète N₂ - N₁ achète N₂ (à N₃) / N₁ n'achète N₂ que pour lui-même.

L'*autocausatif* se caractérise par le fait que le sujet est l'instigateur et le lieu du procès.

Le *réciproque strict* se caractérise par une interprétation dédoublant le procès : N₁ et N₂ se saluent \Leftrightarrow (N₁ salue N₂) et (N₂ salue N₁).

Le *réciproque étendu* ou *coopératif* se traduit par la confusion des rôles, c'est-à-dire l'impossibilité d'interpréter le procès avec la procédure employée pour le réciproque strict lorsque les sujets sont pluriels : N₁ et N₂ se marient \nLeftrightarrow (N₁ marie N₂) et (N₂ marie N₁).

- Le *décausatif* correspond à l'*anticausatif* vu plus haut.
- La *transformation passive* correspond au phénomène de destitution du sujet de la forme active et à la promotion de l'Objet au rang de sujet de la forme passive pronominale.
- La *transformation impersonnelle* n'est citée que pour mémoire comme cas particulier de transformation passive en français.
- La *transformation antipassive* correspond à la définition de K. Janic, vue plus haut.

5.2.4 Discussion sur le rôle du morphème *se*

La similitude entre le tableau de Barque, Candito et Huyghe et celui de Creissels est évidente. Cependant, il y a quelques nuances qui sont dues principalement aux différences quant aux buts des spécialistes du TAL et du typologue. Les contraintes du TAL exigent de la précision, ce qui tend à multiplier les catégories. Le typologue s'intéresse à l'unité d'un système et à sa généralité inter-langues, ce qui milite pour une réduction des catégories.

5.2.4.1 La coréférentialité de *se* avec le Sujet

Le reflet¹⁰³ n'est qu'une représentation, plus ou moins déformée, d'un modèle. Dans un emploi réfléchi, le reflet est une représentation de l'Actant₁ ne signalant que la coréférentialité avec le sujet. Le test de la paraphrase avec le verbe à l'actif + *lui-même* (par exemple, *il se lave* = *il lave lui-même*) ne sert qu'à signaler la fonction réfléchie. Dans ce cas, le morphème *se* ne serait pas un pronom recevant la marque de l'accusatif. M. Herslund¹⁰⁴ signale d'ailleurs qu'une meilleure paraphrase serait un factitif : *il fait sa toilette*.

Par contre, pour les soins du corps, le reflet est moins fidèle en présence d'un complément direct :

- (123) [Jean]_{Agent/Affectation totale} **se**_{Orientation vers l'Agent+degré d'affectation=100%} **lave** {Ø}
 (124) [Jean]_{Agent/Affectation partielle} **se**_{Orientation vers l'Agent} **lave** les mains¹⁰⁵_{degré d'affectation<100%}

En (123), le morphème *se* oriente le procès vers l'Agent. L'absence de complément fait que le degré d'affectation de l'actant désigné par le morphème est total, d'où l'interprétation intégrale. En (124) la présence du complément modifie seulement le degré d'affectation de l'actant désigné, d'où l'interprétation partitive.

Avec le verbe *se raser*, l'absence de complément indique par défaut une zone précise du corps (les joues). L'affectation de l'Agent est toujours partielle sauf à préciser *Il/Elle se rase/s'épile intégralement/tous les poils du corps*.

¹⁰³ Terme repris par C. Muller d'après le « néologisme » (dans ce sens) de Damourette & Pichon.

¹⁰⁴ In *Passive and Antipassive in a Functional Description of French Reflexive Verbs* (1997)

¹⁰⁵ L'interprétation partitive va de pair avec une moindre transitivité caractérisée par la moindre affectation de l'Objet.

5.2.4.2 *Se est un opérateur de valence pour Creissels*

La différence majeure concerne le statut du morphème *se* comme opérateur de valence. De ce fait, les paraphrases du type *Jean se lave* ⇔ *Jean lave Jean* ne sont vues que comme des gloses pédagogiques et non comme des preuves. L'idée soutenue par Creissels consiste à rejeter l'intuition que le morphème *se* doit être interprété comme un pronom (ce qui correspond au sentiment de beaucoup de locuteurs francophones). Il défend la thèse d'un pur opérateur désémantisé.

Tout d'abord, Les cas d'ininterprétabilité du morphème *se* en tant que pronom pour les verbes essentiellement pronominaux en est un premier argument. D'autre part, la forme impersonnelle prouve l'inanité de voir dans *se* un COD alors que le sens du verbe est clairement réflexif avec cet exemple :

- (125) Ce jour-là, il s'est dénoncé vingt personnes (2007:7)
pour *Vingt personnes se sont dénoncées*

En effet, le test de D. Creissels appliqué à (125) *Vingt personnes ne dénoncent qu'elles-mêmes*, catégorise *se* comme un réfléchi de l'Objet. Or, nous avons vu chez C. Muller (*Cas de l'impersonnel*) que la forme impersonnelle effaçait l'objet d'une construction active du fait que cette place était déjà prise par le sujet. Par conséquent, *se* ne peut pas remplir une fonction d'Objet à la forme active.

5.2.4.3 *Emplois de se et de le/lui dans une construction causative*

La construction causative augmente la valence d'une unité en introduisant un rôle sémantique d'*Agent contrôleur* (le commanditaire de l'action) qui est différent de celui d'*Agent exécutant* (le réalisateur de l'action). A partir de la glose (125), les différentes combinaisons de sens font alterner les morphèmes *se* et *le* :

- (126) Je l'ai fait *se* dénoncer (*J'ai fait en sorte qu'il se dénonce*)
 (127) ?Je l'ai fait *le(s)* dénoncer (*J'ai fait en sorte qu'il le(s) dénonce*)
 (128) Je *le(s) lui* ai fait dénoncer (*J'ai fait en sorte qu'il le(s) dénonce*)
 (129) Je *les* ai fait *se* dénoncer (*J'ai fait en sorte qu'ils se dénoncent*)

(127) est rejeté par certains testeurs, lui préférant (128) ; l'énoncé (129) n'est pas produit par l'auteur mais la mise en correspondance avec (126) montre l'insensibilité du morphème *se* au nombre à la troisième personne, ce qui renforcerait la thèse du marquage pur. La forme

suiivante avec un datif éthique serait théoriquement possible mais non attestée (nous n'en avons trouvé aucun exemple sur Internet).

(130) ?Je **te l'**ai fait **se** dénoncer (J'ai fait en sorte qu'il *se* dénonce)

Voici un cas (rare mais attesté) où le pronom et le morphème *se* sont coréférents à la deuxième personne :

(131) Je **t'**ai fait **te** tourner vers un (*J'ai fait en sorte que tu te tournes vers un moment*)
(Extrait d'un dialogue entre un professeur stagiaire et son tuteur qui revivent un échange antérieur)

(Stagiaire) – Tu as dû me demander un moment où je trouvais que ça s'était pas bien passé et un moment après où je trouvais que ça s'était bien passé.

(Tuteur) – **Ah oui, je t'ai fait te tourner vers un** [...] Bonnelle (2006:36)

Les exemples (126), (129) et (131) montrent que le morphème *se* tendrait à intransitiver le verbe transitif correspondant à l'actif, fait que Hopper et Thompson ont bien souligné :

In French, many inherently transitive verbs can be rendered intransitive by the addition of the reflexive morpheme (Hopper & Thompson, 1980:278) :

- *ouvrir* 'open'(trans.), *s'ouvrir* 'open'(intr.)
- *terminer* 'end'(trans.), *se terminer* 'end'(intr.)
- *vider* 'empty'(trans.), *se vider* 'empty'(intr.)
- *perdre* 'lose'(trans.), *se perdre* 'be lost, lose one's way'

Se facteur d'intransitivation est encore un autre argument pour D. Creissels pour rejeter l'hypothèse que le morphème *se* puisse sélectionner directement l'auxiliaire *être*, étant donné qu'il s'agit plutôt d'une caractéristique lexicale du verbe. En revanche, *se* présenté comme un opérateur d'intransitivité est une explication plus rationnelle pour expliquer le choix de l'auxiliaire.

En conclusion, si le pronom personnel est bien un marqueur de réduction de valence, sa valeur de pronom est bien ancrée dans la syntaxe et dans l'esprit des locuteurs. Les tournures factitives, par l'ajout d'un actant supplémentaire, démontrent une certaine hésitation entre plusieurs combinaisons qui sont aux limites du système et délicates d'interprétation.

5.2.4.4 Discussion sur la valeur sémantique, casuelle et aspectuelle du morphème *se*

L'hypothèse courante en grammaire traditionnelle est d'accorder un statut de COD au morphème *se*. Cette analyse se fonde essentiellement sur :

- Un mode de questionnement identique au COD :
 - *Jean se lave ; Qui/Que lave Jean ? Jean lave lui-même/Jean.*
 - *Jean s'annistie ; Qui annistie Jean ? Jean annistie Jean/lui-même.*
- La récession de la valence d'un procès impliquant 2 ou 3 actants à l'actif :

(132) Alfred_{Agent} réconcilie Bernard_{Patient1_COD} avec Caroline_{Patient2_Oblique} (*interprétation factitive*)

(133) Bernard_{Agent_Sujet} **se** _{Patient_COD} réconcilie avec Caroline_{Patient} (*interprétation non factitive*)

interprétation dictée par analogie avec la forme transitive directe :

(134) Alfred_{Agent_Sujet} **le** _{Patient1_COD} réconcilie avec Caroline_{Patient2}

Le pronom tonique n'est plus solidaire du verbe. Il conserve son rôle de pronom (en tant que désignateur du référent) mais il porte en outre un rôle sémantique (Patient) ainsi qu'un cas grammatical (accusatif). Ce cas (et corrélativement sa forme) peuvent d'ailleurs varier selon la transitivité du verbe :

(135) Alfred_{Agent} parle [**à Bernard**]_{Destinataire_Oblique}.

(136) Alfred_{Agent} **lui** _{Destinataire_Oblique} parle.

Une représentation différente de (133) consisterait à n'appliquer un rôle sémantique qu'aux référents, le morphème *se* n'étant qu'un simple marqueur. Cet exemple pourrait plutôt s'interpréter comme :

(137) Bernard_{Agent_Sujet} **se** _{Réflexif, reflet de l'Agent+Blocage de l'Objet} réconcilie **avec** Caroline_{Patient_Oblique}

Ici, le pronom clitique *se* suit l'accord verbal et ne reflète donc que l'Agent en position de Sujet. Par contre, il bloque l'Objet ce qui fait que Le Patient₂ explicite est oblicisé. Comme le sémantisme du verbe est trivalenciel, l'Objet effacé (le Patient₁) est automatiquement reflété par le Sujet/Agent qui assume les deux rôles, ce qui souligne l'imputation de la responsabilité de l'action à Bernard mais aussi son implication dans le procès à double titre.

Le pronom clitique *se* se signale comme partie intégrante du verbe pronominal tout en assumant une fonction référentielle. En tant que partie intégrante du verbe, il *s'accorde* de la

même manière que le verbe avec son sujet mais il assume aussi une fonction casuelle repérée par la flexion du morphème *se* :

- (138) Nous *Agent1/Patient1 Agent2/Patient2* **nous** Réciproque, reflet de *Agents+Patients* réconcilions avec Caroline
Patient2
Dans l'hypothèse où c'est le Bernard de l'énoncé (133) qui s'exprime.

L'identité de forme entre l'accusatif et le datif du morphème *se* peut s'expliquer par le fait que le pronom clitique fusionne dans ce cas les rôles d'Agent et de Patient, ce qui entraîne automatiquement une lecture réciproque du procès malgré l'oblicisation du Patient₂. L'initiative de la réconciliation qui revenait exclusivement à Bernard dans l'énoncé (133) devient partagée dans l'énoncé (138). La différence ne touche qu'à l'aspect du procès (son point de départ pour être précis). La lecture réciproque est cependant plus conforme au sens général car on ne peut imaginer que le procès puisse aboutir sans une participation active de Caroline.

L'introduction d'un agent supplémentaire montre la séparation des fonctions entre pronoms toniques et pronoms clitiques :

- (139) Alfred *Instigateur* **les** *Agents+Patients_COD* fait *se* Réciproque, reflet de *Agents+Patients* réconcilier.

En (139), le causatif/factitif introduit un nouvel agent (Instigateur) qui déclenche l'action réalisée par d'autres exécutants (Agent₁/Agent₂). En supposant qu'un pronom tonique porte des rôles sémantiques, le morphème *se* caractérise le sens réciproque et se décharge des rôles sémantiques d'Agent et de Patient sur le pronom tonique ainsi que du marquage casuel.

Une autre variation de (133) consiste à coordonner l'Agent et le Patient en position de sujet :

- (140) [Bernard et Caroline] *Agents/Patients* *se* Réciproque, reflet de *Agents+Patients* réconcilient.

Agents et Patients sont mis sur le même plan syntaxique, ce qui force l'interprétation réciproque dont la pluralisation rend compte.

La différence de comportement entre les pronoms toniques et clitiques montre que le morphème *se* possède une triple fonction :

- En tant que pronom, il possède la possibilité de référer,

- En tant que morphème verbal, il renseigne sur l'orientation de la construction (le *reflet* de Claude Muller et de Damourette et Pichon), en prenant en charge l'interprétation valencielle (réfléchie active, réciproque active, anticausative, autobénéfactive, etc.)
- En tant que morphème verbal, il assume les rôles sémantiques découlant de cette interprétation dans le cas où il n'est pas associé à un pronom tonique. Dans ce cas, il n'assume pas la fonction casuelle (identité de forme). Dans le cas où il est associé à un pronom tonique, il assume la distribution des RS mais délègue la fonction casuelle au pronom tonique.

La prise en charge de la fonction casuelle est partiellement assumée et dépend de la présence d'un pronom tonique associé.

En résumé, le comportement du morphème *se* diffère de celui d'un pronom tonique en ne prenant pas totalement en charge le changement casuel (les formes fléchies étant identiques à l'accusatif et au datif). Les variations morphologiques ne signalent que la prise en charge de l'interprétation de la construction (réfléchie active, réciproque active, anticausative, autobénéfactive, etc.) et des rôles sémantiques impliqués. Pour toutes ces raisons, le morphème *se* est un authentique opérateur de valence.

5.2.4.5 Discussion sur les alternances entre les formes (actives, passives, impersonnelles)

Toutes les formes non actives sont traditionnellement analysées à partir d'une forme active prototypique, ce qui réduit le domaine d'analyse aux verbes transitifs directs.

Les verbes réfléchis dérivent en grande majorité de verbes actifs transitifs.

(141) Plus que les négateurs du climat, ce sont sans doute les fausses nouvelles, les alertes inutiles qui désorientent et **lassent** *Tr.* le public.

(Bilan (CH), 2019, <https://tinyurl.com/b4wu42vn>)

(142) *Le public est lassé par les fausses nouvelles et les alertes inutiles.*

(143) *Le public se lasse Tr.Ind. des fausses nouvelles et des alertes inutiles*¹⁰⁶.

(144) **Il Impers. est lassé de fausses nouvelles*

On peut considérer les énoncés (142) et (143) comme prototypiques du phénomène de transformation passive d'une forme active (141) : l'Objet de la forme active transitive directe est promu au rang de Sujet dans la forme passive ; le Sujet de la forme active est relégué au rang d'Oblique dans la forme passive ou au rang d'Oblique dans la forme pronominale, tout en restant dans la valence du verbe. La transformation passive impersonnelle (144) est impossible

¹⁰⁶ Cas d'une forme pronominale à Objet oblique qui peut devenir Sujet d'une forme active.

alors qu'elle le serait avec un verbe comme *propager*. La construction impersonnelle est possible avec un autre lemme :

- (145) L'arbitre signale_{Tr.} la faute du joueur. L'arbitre signale_{Tr.} à la table par un geste qu'il accorde ou refuse le panier. (*Manuel d'arbitrage au basket*)
- (146) Ce coupé *se* signale_{Intr.} **par** son élégance, sa finesse et son excellent C_x de 0,34.
- (147) La faute du joueur est signalée (par l'arbitre).
- (148) Il_{Impers.} est signalé la faute de tel joueur.
- (149) La faute du joueur se signale (*par sa brutalité*).

L'énoncé (145) est construit à partir du lemme **signaler**¹⁰⁷ qui comprend 4 lexèmes, *signaler*₀₁ à *signaler*₀₄ (*indiquer, faire savoir, donner le nom de.. à.., dénoncer*) et un lexème pronominal *signaler*₀₅ (*se*) (*se manifester, se remarquer*). On ne peut donc pas faire dériver la forme pronominale (146) du verbe transitif. Seules les transformations passives (147) et passives impersonnelles (148) sont possibles à partir de (145).

La transformation pronominale (149) n'aurait pas le même sens, en remarquant que le caractère réflexif est présent et oriente l'énoncé vers le sujet. L'acceptation de ce verbe est active. La désémantisation du morphème *se* (150) peut orienter l'énoncé vers une interprétation passive :

- (150) **La faute du joueur doit (obligatoirement) se signaler.**
Interprétation: la faute du joueur doit être (obligatoirement) signalée.

En (146), la forme active peut être reconstruite à partir du même verbe ou d'un synonyme :

- (151) **L'élégance, la finesse et un excellent C_x de 0,34 signalent (caractérisent) ce coupé.**

duquel on peut construire une forme passive impersonnelle, attestée dans les exemples (152) et (153) :

- (152) Également, il_{Impers.} se signale **une professionnalisation des journalistes de la presse en ligne.**
(Le Cyberspace francophone, M. Haberer, C. Vatter, 2011:41)
- (153) Sa part¹⁰⁸ se renforce année après année **si bien qu'il se signale une sorte d'éclipse prolongée de la maîtrise d'ouvrage publique** depuis une dizaine d'années.
(Rapport du groupe de travail sur la qualité des logements sociaux, 2020:83)

¹⁰⁷ Tel qu'il est défini dans LVF. Le lemme est identique pour les lexèmes pronominaux ou non.

¹⁰⁸ C'est-à-dire la part de la vente « sur plans » de logements locatifs sociaux.

Il semble aussi que la définitude du sujet de la forme active soit un facteur de blocage pour la forme impersonnelle dérivée pour ce verbe.

On ne peut donc pas poser en principe le schéma d'une forme active prototypique d'où découleraient les diverses formes passives (forme passive, forme passive impersonnelle, forme pronominale passive ou médiopassive) du fait de nombreuses contraintes qui en limitent l'emploi. L'existence des différentes formes dépend d'un lemme commun mais d'où les lexèmes doivent satisfaire à un ensemble de contraintes :

- un sémantisme similaire,
- l'identité des caractéristiques des actants entre la forme active et sa variante pronominale,
- la définitude du Sujet de la forme active pour la variante impersonnelle,

sachant qu'elles sont loin d'être suffisantes. Les deux exemples invoqués montrent la complexité des combinaisons rendant possibles ou non les variations des formes syntaxiques.

L'objectif ici était de montrer que la forme pronominale pouvait aussi s'interpréter comme une forme passive pure dans certains cas (*Le public est lassé par les fausses nouvelles* / *Le public se lasse des fausses nouvelles*). Nous verrons (cf. infra) qu'il existe des différences d'aspect entre ces deux formes qui ne les rendent pas totalement substituables.

5.2.4.6 Cas des formes bénéfactives

Dans les emplois réfléchis, le *datif d'intérêt* du tour pronominal ajoute le rôle de Bénéficiaire (ou de Détrimentaire) au *reflet* du sujet. La remarque selon laquelle l'actant est réputé « hors système » est sans doute motivée par l'existence de la forme active, quasiment identique :

(154) $\Pi_{\text{Destinataire}}$ **a pris un coup sur la tête.**

(155) $\Pi_{\text{Destinataire/Détrimentaire}}$ $S'_{\text{Reflét Détrimentaire}}$ **est pris un coup sur la tête.**

Mais pourquoi « hors système » ? Dans l'énoncé (154), le lexème *prendre un coup* est un passif lexical avec un Agent effacé. En (155), le Sujet/Destinataire est coréférent par le morphème *se*. Le lexème *se prendre un coup* ajoute¹⁰⁹ un rôle sémantique de Détrimentaire

¹⁰⁹ C'est le lexème global qui ajoute ce sens dans lequel le morphème *se* assure un double rôle : celui de référer et de contribuer au sens du lexème.

assurant l'association Destinataire/Détrimentaire. La forme pronominale se différencie de la voix active par cette construction qui oriente le procès vers le Destinataire /Détrimentaire.

5.2.4.7 Cas des formes antipassives

L'effet du morphème *se* est sensible au niveau du degré d'affectation de l'Actant₂ au procès dans la forme antipassive, comme l'a remarqué C. Muller dans les énoncés suivants :

- (156) **[Les critiques de ses adversaires]**_{Stimulus} **irritent** **[Jean]**_{Expérient} (*forme active*)
 (157) **[Jean]**_{Expérient/100% affecté} **est irrité** **[par les critiques de ses adversaires]**_{Stimulus}
 (*forme passive*)
 (158) **[Jean]**_{Expérient/Affectation partielle} **[s']**_{Degré d'affectation variable} **irrite** **[des critiques de ses adversaires]**_{Stimulus}
 (*forme antipassive*)

Les énoncés actifs et passifs affectent totalement l'Expérient tandis que la forme antipassive l'affecte à un degré indéterminé, du fait de la différence d'aspect découlant du temps grammatical. En (157) le procès est accompli et l'Expérient est totalement affecté. En (156), la forme active autorise une lecture processive ou gnomique d'où il ressort une variation de l'affectation de l'Expérient, respectivement partielle ou totale. L'énoncé (158) conduit à une lecture processive du procès, donc une affectation partielle de l'Expérient.

Dans ces conditions, il est difficile de concevoir que l'énoncé (158) est la copie conforme de (157) malgré certaines similitudes de construction : bien que les places occupées par l'Expérient et le Stimulus sont les mêmes, les formes verbales diffèrent. L'analyse syntaxique différentielle implique une variation corrélative du sens¹¹⁰, caractérisée par la différence d'aspect.

5.3 Point d'étape

Les définitions de G. Lazard ont permis en tout cas de préciser les notions de variations d'actance, de diathèse et de voix. A l'intérieur d'une langue, la variation d'actance permet de saisir l'ensemble des arguments verbaux constituant la valence sur la forme active et canonique. L'étude des variations rapporte toute autre construction à ce canon. Chez Lazard, elle autorise les modifications de sens. En revanche, sa définition de la diathèse ne permet pas d'embrasser

¹¹⁰ C'est l'hypothèse des grammaires de construction que nous adoptons.

tous les phénomènes mis au jour par l'étude des variations d'actance, comme l'ont justement souligné M. Bavant et C. Le Bellec. La notion de *voix* étant ambiguë et peu opératoire, nous lui préférons celle de *forme* (ou *forme verbale*), plus en rapport avec sa finalité morphologique.

Reste la question de la définition de l'actance (et *a fortiori* de la valence verbale) : la notion d'actance elle-même est fragile comme on l'a vu. Si l'on veut établir un compte-rendu fidèle de la réalité d'une langue, ne faut-il pas y faire rentrer (parfois) des catégories que l'on a écartées pour des besoins de simplicité et de clarté ? Doit-on évincer le *complément d'agent d'une forme passive* du nombre des actants ? Son statut doit être précisé et affirmé.

La notion de *construction* évoquée par C. Le Bellec réfère au sens que peuvent lui accorder les Grammaires Fonctionnelles (Dik, Hengeveld & Mackenzie) et les Grammaires de Construction (Croft, Goldberg) dont l'approche sera exposée plus avant. Rappelons toutefois que la notion de *construction* dépasse le cadre purement verbal et englobe nécessairement la notion de diathèse.

Toutes les langues n'ont pas les mêmes outils de passivation ou ont différents moyens de le rendre, selon leurs ressources propres.

		Meanings		
		"passive"	"reflexive"	"middle"
Forms	L1	Passive verbs		
	L2	Passive verbs	Middle verbs	
	L3	Passive verbs	Reflexive verbs	Reversible verbs

Figure 54 – Caractérisation du Passif en langues, (Lazard, 1990:19)

Mais Lazard admet que les catégories de signification (*passif, réflexif, moyen*) n'ont pas vraiment de fondement linguistique. Il s'agit plus d'un calque du grec projeté sur une langue donnée. Ce qui compte c'est l'étude des différences entre deux constructions dans une même langue.

Le détour par la typologie des verbes pronominaux que nous avons évoquée dans le cadre de l'étude du passif montre la richesse fonctionnelle de cette classe de verbes :

Tableau 49 - Synthèse des tableaux de Creissels et de Barque, Candito, Huyghe¹¹¹ sur la classification des verbes pronominaux

Formes interprétables		Formes ininterprétables
SE = opérateur de valence référentiel	SE = opérateur de valence ou d'aspect , désémantisé	Formes lexicalisées
Réfléchi proprement dit Réciproque (strict et étendu ou « coopératif ») Autocausatif Anticausatif Autobénéfactif	Transformation passive au sens large (<i>incluant les constructions paraphrastiques causatives, tolératives, passives</i>) Transformation impersonnelle Transformation antipassive	Verbes essentiellement pronominaux

Pour l'étude qui nous intéresse, nous nous focaliserons sur la colonne des transformations. La catégorie *transformation impersonnelle* pointe sur la transformation impersonnelle passive pronominale comme alternative à la transformation impersonnelle passive. La *transformation aspectuelle* englobe le changement d'aspect induit par la forme pronominale passive par rapport à la transformation passive prototypique. La *transformation passive* quant à elle incorpore les passifs périphrastiques (formes *se faire, se voir, se laisser, se trouver*) qui ne faisaient pas partie de la classification originelle.

¹¹¹ La présentation de ce tableau doit beaucoup à Creissels mais Barque, Candito et Huyghe ont mentionné une catégorie « autonome-aspect » qui semble indiquer une gestion de l'aspect verbal différente entre les voix actives, passives et pronominales. La couleur rouge signale des différences avec la classification de Creissels.

5.4 Les constructions passives en français

5.4.1 Ce que sont les constructions passives et à quoi peuvent-elles bien servir ?

La mise en parallèle des constructions actives et passives est naturelle car les affinités sont évidentes. Cependant, comme le rappelle B. Lamiroy (1993), Meillet et von der Gabelentz nous mettent en garde contre ce raccourci qui voudrait que le passif fonctionne comme un « miroir » de l'actif : « Si le passif n'était qu'un renversement de l'expression active, il serait au fond superflu. » (Meillet, 1920:20)¹¹²

Ce *Luxus der Sprache* pourrait-il se rapporter à la prolifération des formes passives ? Alors que la forme générale de l'actif ne connaît qu'une seule construction **SN₁ V {Prép. SN₂}**¹¹³, les formes du passif sont multiples, comme nous avons pu le voir dans l'introduction. Selon les linguistes, il peut y avoir :

- des cas limites comme
 - les *passifs lexicaux* (subir, souffrir) – verbes actifs de sens passif,
 - les verbes *symétriques* – verbes employés dans les deux constructions sans changement de la forme verbale,
 - les verbes *converses* (les paires donner/recevoir, acheter/vendre, attaquer/défendre, etc.) – qui renversent aussi l'ordre des actants,
- des *passifs périphrastiques* **SN₁ [être] + VPP {Prép. SN₂}** – qui concernent la grande majorité de verbes transitifs,
- des *passifs paraphrastiques* causatifs, tolératifs ou sans nuance modale – *se faire/se laisser/se voir/se trouver + Inf.*,
- des passifs impersonnels,
- des *médio-passifs* – verbes pronominaux où le morphème *se* n'a pas de valeur réflexive,

Nous nous trouvons en face d'un paradoxe : la construction active est simple, hégémonique et totalement grammaticalisée tandis que les constructions passives sont multiples, marginales (en emploi) et imparfaitement grammaticalisées. En outre, la nomenclature des formes passives ne fait pas l'unanimité dans la communauté linguistique. Un exemple parmi d'autres : chez D. Gaatone (1998), toute tentative de définition rigoureuse du passif conduit à occulter une ou plusieurs des catégories ci-dessus :

¹¹² La suite : « Ce qui donne au passif son utilité, c'est que, au lieu de présenter le procès comme résultant de l'intervention d'un agent, il le présente en lui-même sans aucune notion étrangère. » Voir aussi la citation : « On croit souvent que le passif est une forme du verbe où le sujet du verbe est indiqué comme subissant une action exercée par un agent : [Paul est battu par Pierre] ; les expressions de ce genre se rencontrent en effet ; mais ce sont des tours souvent artificiels, en tout cas relativement rares. Le vrai rôle du passif est d'exprimer le procès là où l'agent n'est pas considéré. » (1920:20)

¹¹³ Les accolades dénotent la présence d'un élément optionnel.

[5]-Les transformations passives et la transitivité

Est dit passif tout participe passé dont le support n'est pas le premier argument de son lexème verbal et est raccordable à ce support par être, indépendamment du temps-aspect (Gaatone, 1998:27)

Ce qui permet d'exclure de la définition les passifs lexicaux, les verbes symétriques, les formes sans être (*un objet égaré*), ou attributives (*cette vallée est encaissée*), les structures sémantiquement proches du passif (*les céréales ont vu leur prix augmenter*). L'exclusion des médio-passifs découle (par inférence) de la définition :

(159) **Ce livre se vend bien** (*en ce moment*)

(160) **Ce livre s'est bien vendu** (*dans le passé*)

En (159) il n'y a pas de participe passé ; (160) pourrait correspondre à la définition mais comme la différence entre les deux énoncés tient au temps-aspect, il faut les considérer comme solidaires, d'où leur exclusion logique de la nomenclature de Gaatone. Seuls subsistent les passifs périphrastiques *promotionnels* (PPR, qui *promeut* le Patient en position de Sujet) et les passifs *essentiellement impersonnels* (PEI) qui empêchent cette promotion.

Les fonctions généralement dévolues au passif s'opposent à celles de l'actif. C'est un choix qui, lorsqu'il est possible, est décidé par le locuteur dans un but pragmatique ou communicationnel et permet le réagencement des constituants de l'actif :

1. La *promotion* seule du deuxième argument (actif) en position de Sujet/Topique,
2. La *démotion* (ou *destitution* / *occultation* / *périphérisation*) du premier argument (actif) en position d'oblique, voire son effacement pur et simple,
3. La *promotion* de Arg₂ et la *destitution* de Arg₁, ensemble,
4. La *topicalisation* de Arg₂, c'est-à-dire sa mise en avant sur un plan communicationnel (Lambrecht, 1994)

A part, D. Gaatone et S. Carter-Thomas, peu d'auteurs signalent que le passif a aussi une fonction textuelle permettant d'assurer un enchaînement raisonné des thèmes et des rhèmes (au sens de la Functional Sentence Perspective de Daneš (1974) et de Halliday et Hasan (2014[1976])).

D. Gaatone énumère les fonctions du passif mais leur interprétation est renvoyée à des études ultérieures sur corpus pour déterminer avec précisions les paramètres définitoires de l'emploi de cette diathèse. Ces études devront prendre en compte :

1. Les justifications d'emploi des constructions du passif (PPR ou PEI) pour comprendre pourquoi et dans quelles conditions l'objet est topicalisé dans un cas et pas dans l'autre,
2. La signification de la présence ou de l'absence du complément d'agent,
3. L'analyse des fonctions discursives et communicationnelles (contextuelles) qui influent sur l'emploi de telle ou telle forme.

5.4.2 Une analyse des formes passives sur corpus (Da Cunha & Abeillé 2020)

En 2020, ces deux auteurs ont analysé et comparé les formes actives et passives d'un corpus¹¹⁴ de 21 550 phrases extraites d'articles du journal *Le Monde* couvrant la période 1990-1993¹¹⁵. La comparaison porte sur 500 constructions étiquetées (250 actives et 250 passives) :

Tableau 50 - Répartition des constructions pour l'analyse FTB, d'après Da Cunha & Abeillé (2020)

Sous-corpus	Actif	Passif	
Verbes à sujet nominal	125		
Verbes à complément d'agent introduit par <i>par</i>		125	(passifs longs)
Verbes à sujet clitique	125		
Verbes sans complément d'agent		125	(passifs courts)
Total	250	250	

Des raisons techniques d'étiquetage conduisent à une nécessaire restriction des formes comparables. C'est pourquoi le corpus est restreint à l'actif et au passif périphrastique.

5.4.2.1 Principaux enseignements de l'étude

Le choix d'une construction est contraint par un certain nombre de facteurs : la personne, le genre, le nombre, la définitude, la catégorie grammaticale (SN, nom propre, pronom, clitique), la fonction grammaticale, l'animéité, la longueur, le lemme verbal, la classe sémantique du verbe d'après Dubois et Dubois-Charlier (1997), le type de phrase et l'amorçage (existence d'un passif dans la phrase précédente).

- Les verbes de communication (classe « C ») sont préférentiellement construits à l'actif (à 63%) tandis que les verbes de contact (classe sémantique « F ») le sont au passif (à 69%)
- Les Arg₁ animés se retrouvent préférentiellement à l'actif (à 53%) tandis que les Arg₂ animés conditionnent le passif (à 78%)

¹¹⁴ Corpus FTB : French Tree Bank.

¹¹⁵ Yanis Da Cunha et Anne Abeillé, « L'alternance actif / passif en français : une étude statistique sur corpus écrit », Discours [En ligne], 27 | 2020, mis en ligne le 23 décembre 2020.

- La longueur des arguments (en nombre de mots) est prise en compte : l'argument le plus court a tendance à précéder le plus long dans l'ordre linéaire (à 73% pour la forme active et à 72% pour la forme passive).

Soient les énoncés suivants :

Tableau 51 - Justification des formes sur 3 énoncés (d'après Da Cunha & Abeillé 2020)

	Exemple 1	Exemple 2	Exemple 3
Critères	<i>Un agriculteur a été blessé par une grenade lacrymogène.</i>	<i>Le principal responsable a été inculpé par un grand jury.</i>	<i>Ils avaient été condamnés par le tribunal de Saint-Étienne.</i>
Classe sémantique	« F »	« F »	« F »
Animéité ¹¹⁶ (différentielle)	Arg ₂ < Arg ₁	Arg ₂ < Arg ₁	Arg ₂ < Arg ₁
Longueur	2 mots < 3 mots	3 mots = 3 mots	1 mot < 4 mots
Forme	Passive	Passive	Passive

Tous les critères vont dans le même sens et le choix de la construction passive est conforme aux attentes. Si le critère de comptage avait été le nombre de caractères, il aurait été en contradiction avec les deux autres dans l'exemple 2. On peut penser qu'il existe des cas où la répartition serait moins heureuse. Comment décider dans ce cas ? Les critères de choix ont-ils toujours le même poids ?

5.4.2.1.1 La hiérarchie des critères

Une série d'analyses statistiques multifactorielles (critères définitoires du *Passif Court* et du *Passif Long*, critères de choix entre Actif et Passif) a permis d'ordonner ces critères. La dernière analyse nous intéresse plus particulièrement ici.

Les auteurs ajoutent à leurs critères déjà mentionnés l'*effet de saillance informationnelle*, critère composite combinant plusieurs facteurs favorisant l'*accessibilité* (Faghiri & Thuilier 2018) et l'*identifiabilité des référents* (Lambrecht 1994:77-92) selon une hiérarchie :

¹¹⁶ Dans ce cas, Arg₂ < Arg₁ se lit : « En ce qui concerne le critère d'animéité, l'Argument₂ doit précéder l'Argument₁ »

Pronom¹¹⁷ < Nom propre < SN défini < SN indéfini

[La Figure 55 - Poids des différents critères dans le choix des constructions actives et passives (d'après Da Cunha et Abeillé, 2020:18)] établit ainsi les contraintes préférentielles mises au jour dans nos données. [...]. Les arguments s'alignent alors selon ces contraintes pour minimiser les violations, d'où l'expression d'alignement harmonique. Les contraintes sont présentées dans l'ordre croissant de leur coefficient d'après le modèle Actif / Passif (tableau 5). La pronominalité n'est pas significative dans ce modèle en partie parce que son effet est corrélé à celui de la saillance (coefficient = 0,74). L'échelle de saillance proposée inclut en effet déjà la distinction pronominal / non pronominal (Da Cunha et Abeillé, 2020:18).

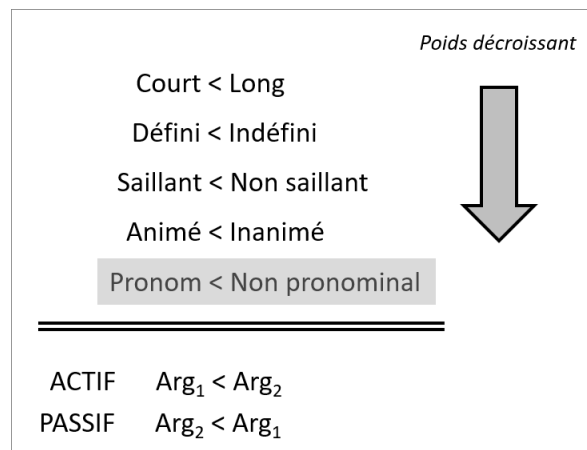


Figure 55 - Poids des différents critères dans le choix des constructions actives et passives (d'après Da Cunha et Abeillé, 2020:18)

Dans l'énoncé (161), le critère de longueur qui incorpore toute la relative passe les critères de saillance (le nom propre précède le nom commun défini) et d'animation (l'animé précède l'inanimé).

- (161) **D'entrée, les rôles avaient été répartis par M. Perigot [qui, par exemple, accorda « une minute et demie » à M. Guillen pour qu'il expose l'engagement de l'UIMM [...]].**
 (FTB, Lebaude et Guillen, 09/06/1993)

¹¹⁷ Lire : « Pour ce qui est de la saillance, le pronom doit précéder le nom propre dans l'ordre linéaire de la phrase, etc. ». Plus l'élément est saillant, plus il tend vers la position de Sujet.

5.4.2.1.2 Influence du nombre

« Le nombre a également un effet inattendu dans nos données : **un argument au pluriel favorise le passif dans l'ensemble des modèles**¹¹⁸. L'interaction entre « Arg₁ pluriel » et « Arg₂ pluriel » n'est pas significative. Nous n'avons pas d'explication quant à ce fait. » (Da Cunha et Abeillé, 2020 :17)

Ce résultat inattendu demande une confirmation (cf. infra).

5.4.3 Les fonctions du passif selon les auteurs

5.4.3.1 Les fonctions du passif d'après Desclés et Guentchéva

5.4.3.1.1 Actif et passif ne sont pas superposables

Desclés & Guentchéva (1993) admettent qu'il n'y a pas de correspondance stricte (synonymie) entre actif et passif, notamment à cause de certaines caractéristiques propres à cette dernière construction :

1. L'emploi du passif est davantage contraint que l'actif : les verbes de mesure, les verbes olfactifs et les verbes de possession ne se passivent pas. Certains verbes actifs n'ont pas de passif, etc.
2. La présence de l'Oblique est facultative alors que les deux Actants d'une CBM (construction prototypique) sont obligatoires.
3. Le passif est polymorphe, contrairement à l'actif : il revêt la forme du passif périphrastique (Aux. + VPP), la forme moyenne, la forme impersonnelle ou bien les formes en se voir/se faire +Inf.
4. « La relation actif/passif ne peut pas être caractérisée comme une simple opposition Agent/Patient » (Desclés et Guentchéva, 1993:74)

La facultativité de l'Oblique oblige à distinguer une forme *courte* d'une forme *longue* (avec agent exprimé). La forme *courte* est réputée plus symptomatique du passif que la forme *longue* (ce qui est le cas en turc, en finnois et en arabe classique) mais sans affirmer pour autant qu'elle consacre la disparition complète de l'Agent qui reste pragmatiquement restituable quand il n'est plus syntaxiquement exprimé. C'est pourquoi les auteurs établissent l'équivalence entre passif court et la forme active avec le pronom personnel indéfini $On + V_{Actif} + SN$.

¹¹⁸ Nous graissons.

Les deux formes amènent à postuler que le *prédicat passif*, ordinairement représenté par la forme prototypique *Aux. + V_{PP}*, doit être étendu à toute forme qui peut se paraphraser en *On + V_{Actif}. + Objet*. Ces dernières concernent les formes alternatives médio-passives ou en *se voir/se faire/se laisser + Inf.*, ce qui signifie que tous les *prédicats passifs*, quelles que soient leurs formes, intègrent nécessairement un Agent. Cette internalisation de l'Agent au prédicat passif le rend *abstrait* mais permet d'y assimiler d'autres formes encore comme les verbes converses *donner/recevoir, infliger/subir, etc.*

Le prédicat passif à Agent internalisé peut expliquer la différence entre le PP verbal et le PP adjectival :

- (162) **La porte est ouverte.**
Etat
- (163) **The door is open.**
Etat
- (164) **La porte est ouverte (par le concierge).**
Procès téléique
- (165) **The door is opened (by the janitor).**
Procès téléique

Les paires (162)/(163) ont une lecture statique qu'on ne peut paraphraser avec un Agent. L'anglais utilise un adjectif. Les paires (164)/(165) ont un Agent identifié et sont donc paraphrasables avec le pronom agentif *on*. La lecture est dynamique et le *V_{PP}* est non adjectival comme l'indique la traduction anglaise.

5.4.3.1.2 Les fonctions du passif

Compte tenu de la diversité des formes, la construction passive peut viser plusieurs objectifs. Il semble qu'il y ait un consensus autour de deux thèses principales : la promotion du non-agent (Givón, 1979) ou la notion de destitution de l'agent (Comrie 1977, Keenan 1985). Desclés et Guentchéva pensent que le passif a, avant tout, une finalité discursive, sans méconnaître les mérites de ces deux thèses¹¹⁹ :

1. La fonction destitutive de l'Agent « tend à **évincer l'agent** de la relation prédicative de base **sans pour autant supprimer l'affirmation de son existence** ». Ce principe existentiel trouve une réalisation dans la notion de *prédicat passif abstrait*.

¹¹⁹ « The first function of passivization is the demotion of the agent (...). The second function of passivization is the topicalization of non-agent. The third function of passivization may be the focalization of an agent when it is explicitly expressed. » (Desclés & alii, 1985, p. 104)

2. La passivation a également une seconde fonction qui est compatible avec la première : « **elle permet de thématiser un non agent** en lui assignant la position syntaxique de sujet, position qui encode, [...] **une fonction discursive de Thème** » (Desclés et Guentchéva, 1993:80).
3. **Lorsque l'agent est exprimé dans une construction passive**, il est souvent **focalisé**¹²⁰ au sens où on apporte une certaine insistance sur l'agent, à des fins de contraste par exemple ou en apportant une *nouvelle information*.

Cette synthèse nécessite toutefois une qualification fine de la notion d'Agent qui est déclinable en trois acceptions : a) l'Agent lexical qui fait l'action ; b) l'Agent sémantique qui la contrôle et c) l'Agent grammatical qui étend (ou altère), en situation, le rôle sémantique prototypique. Ainsi, dans l'énoncé, *Le toit est supporté par des colonnes*, l'Agent destitué a un rôle strictement causal dans le procès.

L'analyse de la forme passive nécessite donc une décomposition en trois phases. Premièrement, au plan lexical où se dégage un prédicat abstrait par exemple $P_1 = \text{TUER}(x,y)$ ¹²¹ qui établit le nombre d'arguments du prédicat et la relation qui existe entre eux. La relation est orientée et va de x à y . Ensuite, les Schèmes Syntaxiques encodent un prédicat actif ou passif, $P_{\text{ACT}} = \text{TUE}(x_{\text{Agent}}, y_{\text{Non-Agent}})$ ou $P_{\text{PAS}} = \text{EST_TUÉ}(y_{\text{Non-Agent}}, \{x_{\text{Agent}} | \emptyset\})$ selon que l'argument y est internalisé ou non. C'est à ce niveau que les rôles sémantiques d'Agent ou de Non-Agent sont affectés. Enfin, la grammaticalisation réalise les Schèmes Syntaxiques sous la forme SVOX Sujet, Verbe, Objet, X (autres compléments) selon une distribution positionnelle.

Dans cette logique, il y a composition des prédicats, c'est-à-dire :

Jean a été tué ← $\text{Gram.}(\text{EST_TUÉ}(y_{\text{Non-Agent}}, \{x_{\text{Agent}} | \emptyset\})) = \text{Gram.}(P_{\text{PAS}}(\text{TUER}(x,y)))$

Est-ce à dire pour autant que ces transformations sont strictement compositionnelles ? En d'autres termes, le résultat grammatical est-il la somme des parties ? La question est complexe et une exposition aussi sommaire ne saurait en rendre compte. La notion de *prédicat abstrait* qui peut comprendre toutes les formes de passif est centrale dans la question de la compositionnalité (ou non) du passif. D'autre part, la distinction Agent/Non-Agent n'est pas

¹²⁰ Au sens de la Functional Sentence Perspective.

¹²¹ Ce prédicat abstrait possède d'autres attributs comme « la notion noématique » /TUER/, l'Agent spécifique (TUEUR) et l'« événement » (TUERIE). Dans ce qui va suivre, le formalisme diffère quelque peu de celui proposé par Desclés et Guentchéva.

assez développée mais on peut comprendre qu'il existe un continuum dans la notion de Non-Agent allant du Patient prototypique à la Cause.

La *prédication passive* (PPAS) est elle-même complexe. Elle incorpore plusieurs opérateurs successifs basés sur la prédication active : un opérateur de *conversion* qui assure la non-agentivité du Sujet, un *opérateur existentiel* qui affirme l'existence d'un Agent mais qui peut aller jusqu'à bloquer sa réalisation grammaticale et un *opérateur d'aspect*.

5.4.3.1.2.1 L'alternance réflexive

La forme réflexive peut être une alternative au passif périphrastique. Le *prédicat réflexif* (PREFL) tient le même rôle que le prédicat passif au paragraphe précédent dans la mesure où il opère une récession actancielle. La forme *se-passive* efface formellement l'Agent (même s'il est éventuellement récupérable), ce qui permet de paraphraser cette forme à l'actif de la même façon qu'on paraphrase le passif périphrastique (*On + V_{ACT} + SN*). Les formes réfléchies sont des formes actives où il n'y a pas disparition de l'Agent mais confusion des rôles d'Agent et de Patient.

Par contre, la distinction entre les formes moyennes et médio-passives est plus subtile car elle nécessite souvent une interprétation contextuelle. Pour Desclés et Guentchéva, le médio-passif se caractérise par une absence complète de l'Agent. Le moyen « conduit à confondre les rôles interprétatifs d'Agent et de Patient puisque le terme sujet assume à la fois les deux rôles (Desclés et Guentchéva, 1993:93) ». D'autre part, au moyen, l'Agent « exerce un certain contrôle ».

La liste des exemples fournis illustre la difficulté de l'interprétation ;

	Gloses de Desclés et Guentchéva	Qualification D&G	Notre qualification
[166]	La grammaire s'apprend sans problème	⇒ <i>Passif</i>	<i>Passif</i>
[167]	Pierre se soigne	⇒ <i>Réfléchi</i>	<i>Réfléchi</i>
[168]	Pierre se soigne à l'hôpital	⇒ <i>Moyen</i>	<i>Moyen</i>
[169]	Le cancer se soigne bien	⇒ <i>Passif</i>	<i>Passif</i>
[170]	La grippe se soigne toute seule	⇒ <i>Médio-passif</i>	<i>Médio-passif</i>
[171]	Les mites s'attaquent à la fourrure	⇒ <i>Médio-passif</i>	<i>Antipassif</i>
[172]	Le cap s'avance dans la mer	⇒ <i>Médio-passif</i>	<i>Médio-passif</i>
[173]	Le mât s'abattit avec fracas	⇒ <i>Médio-passif</i>	<i>Médio-passif</i>
[174]	Un vautour s'abattit sur le petit lapin	⇒ <i>Moyen</i>	<i>Actif</i>

Les passifs en (166) et (169) ne posent pas de problème : l'Agent des formes actives a disparu et l'Objet est promu au rang de Sujet (*On apprend la grammaire..., On soigne bien le cancer*). De même, pour l'interprétation du réfléchi en (167). En (168), la notion de *confusion des rôles* est délicate. Pierre en position de Sujet n'est manifestement pas l'Agent d'après le contexte. Dans ce cas, il ne peut y avoir confusion des rôles d'Agent et de Patient. En revanche, Pierre exerce un certain *contrôle* sur le procès car c'est bien lui qui décide de se faire soigner à l'hôpital. En ce sens, il a un certain rôle agentif et l'interprétation passive est légitime puisqu'on peut lui faire correspondre une fonction de Patient (*Pierre se fait soigner par le personnel hospitalier*). En (170), on a bien un médio-passif par l'absence totale d'un Agent puisqu'il n'est pas récupérable par définition, ce qui est le cas aussi pour les gloses (172) et (173).

Nous contestons la qualification de médio-passif en (171). L'Agent et le Patient conservent leurs places respectives à la forme active correspondante (*Les mites attaquent la fourrure*). Il y a simplement oblicisation du Patient à la forme pronominale : nous sommes en présence d'une forme **antipassive** (cf. § 4.5.4).

L'interprétation de la glose (174) est délicate. Nous en préférons une lecture active. A l'entrée *abattre*, le TLFi signale « Emploi pronom. *S'abattre*. [Le suj. est un inanimé, plus rarement un animal ou un homme] Tomber brusquement ou perdre sa position verticale, sous l'effet d'une force ou d'un choc violents. » Et plus loin : « *S'abattre sur*. Tomber brusquement et violemment sur un être (animé) de manière à le priver de ses forces ou de sa vie. » Le lexème *s'abattre sur* possède un sens manifestement actif et l'interprétation passive ne s'impose pas.

Ce bref commentaire montre toute la complexité de l'analyse des formes en *se* et de l'importance du lexique dans l'interprétation de ces constructions.

5.4.3.1.2.2 *Un sous-produit du passif : l'indétermination aspectuelle*

Deux formes sont analysées : la forme périphrastique et la forme passive en *se*. Il n'y a pas d'automaticité mais l'expérience montre que, en tendance, la lecture statique est privilégiée avec le passif périphrastique tandis que la lecture processive l'est avec un passif en *se*.

Ces constatations doivent être nuancées car les auteurs en restreignent la portée. Notamment, parce que la lecture aspectuelle combine les effets de l'*Aktionsart* et du temps

grammatical. Pour le passif périphrastique, la lecture stative dépend de l'effacement de l'Agent et de l'existence éventuelle d'un événement causateur antérieur.

(175) **Les affaires vont reprendre à Roland-Garros... Les bâches sont enlevées.**

Titre de l'article après une interruption due à la pluie.

(176) **Le jeu va pouvoir reprendre à Roland-Garros. Les bâches ont été enlevées, [...].**

Corps de l'article, L'avenir.net (31/05/2016), <https://tinyurl.com/2tt3a94e>

En (175) la lecture peut être stative ou processive. L'ambiguïté provient du présent de l'auxiliaire. Le futur immédiat employé dans la phrase précédente peut laisser entendre que les bâches ne sont pas encore enlevées au moment où l'article en ligne est publié. En (176), la lecture est clairement résultative. L'Agent n'est pas mentionné mais récupérable, même s'il n'est pas essentiel pour le propos. La formulation est le résultat d'un événement antérieur (celui mentionné dans le titre en lecture processive par exemple). C'est ce que Desclés & Guentchéva appellent *l'état résultatif du passif*. Notons que la présence de l'Agent en (175) rendrait la lecture clairement processive. En (176), la présence de l'Agent ne modifierait pas la lecture résultative.

Les formes *se-passives* étudiées plus haut offrent une alternative intéressante (voire indispensable) pour des considérations aspectuelles. Par exemple, avec la glose suivante :

(177) **Démâtage dans 40 nœuds de vent**

Tout l'équipage est dans le carré lorsqu'aux environs de 17 heures, le mât s'abat sur le pont.

(Voiles et voiliers, 15/04/2019)

L'Agent destitué est facilement récupérable (Force) et le segment souligné est clairement de nature passive processive. La forme passive périphrastique serait plus contrainte. Compte tenu de l'instantanéité de l'événement, la lecture processive serait possible à la rigueur (*le mât est abattu*) mais impossible ici avec le circonstant (**le mât est abattu sur le pont*). Le passif périphrastique force une lecture stative/résultative qui s'accommode difficilement d'une lecture processive. L'ambiguïté est toujours présente au passif.

Desclés et Guentchéva détaillent l'obtention du passif périphrastique dans son état final dans la phrase par l'application d'un macro-opérateur aspectuo-temporel sur un prédicat passif abstrait, ASP(V[PPAS]). Cette application s'opère en trois phases successives : (i) obtention du participe passé PP(V[PPAS]), (ii) application de ETRE(PP(V[PPAS])) qui détermine un prédicat unaire où l'Agent est périphérisé, (iii) application d'un opérateur Temps+Aspect+Mode sur le

prédicat unaire TAM¹²²(ETRE(PP(V[PPAS]))) de façon à obtenir le verbe conjugué pleinement opérationnel.

L'action de l'opérateur TAM() est l'occasion de distinguer les valeurs de l'état résultant du passif périphrastique :

Tableau 52 - Etats résultatifs du passif, d'après Desclés & Guentchéva¹²³

Conditions	Etat résultant		
	Etat « adjectival »	Etat résultatif du passif	Etat par itération d'événements
Agent impliqué ?	NON	OUI	OUI
Inférence d'un (seul) événement antérieur ?	NON	OUI	NON
Inférence d'une classe ouverte d'événements antérieurs ?	NON	NON	OUI
→ Diathèse	Active	Passive	Passive
→ Détermine une propriété de ...	(sans objet)	Patient	(sans objet)

L'état *adjectival* est un état stable sans Agent ni Cause. Dire *La porte est ouverte* (par opposition à *la porte est fermée*) dans ces conditions ne distingue pas la forme passive de la forme attributive ni syntaxiquement ni sémantiquement. Les auteurs ne recommandent pas de classer les états adjectivaux comme des états résultants du passif¹²⁴. L'état *par itération d'événements* se rapporte à des énoncés comme *En été, les représentations étaient données dans le parc*.

L'état résultatif du passif détermine une propriété du Patient par opposition au parfait qui détermine un état de l'Agent à la forme active.

5.4.3.1.2.3 *En synthèse*

Pour Desclés et Guentchéva, la fonction principale du passif est de **focaliser** un Agent insolite. Pour cela, il faut nécessairement **topicaliser** le Patient. Mais si l'Agent devient accessoire sur le plan communicatif, il n'y a plus d'obligation de le mentionner explicitement puisqu'il est pragmatiquement récupérable. C'est pourquoi la majeure partie des énoncés

¹²² TAM = opérateur Temps+Aspect+Mode

¹²³ Le tableau est de notre cru.

¹²⁴ « *Il nous semble erroné de considérer la construction adjectivale comme relevant du champ de la passivation.* » (Desclés et Guentchéva, 1993:91)

passifs n'y font pas référence, ce qui ne constitue pas pour autant la négation de leur existence. L'Agent destitué est toujours cognitivement présent au passif.

La grande variabilité des emplois oblige à admettre que le rôle sémantique de l'Agent possède une extension assez large pouvant aller jusqu'à la non-agentivité. Cette limite met en lumière son rôle causal à mesure qu'il perd sa fonction agentive.

La passivation est une construction polymorphe où chaque variation apporte une particularité avec des contraintes spécifiques. La forme périphrastique entraîne une lecture majoritairement stative/résultative bien qu'elle puisse être processive en présence d'un Agent destitué. La forme alternative en *se* possède une lecture majoritairement processive au présent qui peut être résultative au passé à condition que ce résultat découle d'un événement. D'autre part, l'interprétation passive des formes en *se* n'est pas toujours évidente. D'autres formes sont citées : *se faire*, *se voir*, *se laisser*. Elles ne sont pas analysées en détail et présentées comme participant de la diathèse passive.

Enfin, un lien est fait entre la transitivité sémantique définie par Hopper & Thompson et la construction passive par le degré d'agentivité de l'Agent (ou plutôt du Proto-Agent à la Dowty) dont le critère essentiel est le degré de contrôle qui couvre un vaste champ allant de l'Agent humain contrôlant totalement une situation à la Cause en passant par l'Instrument.

5.4.3.2 *Les fonctions du passif selon Masayoshi Shibatani*

Dans son article de 1985, M. Shibatani veut démontrer que les différentes sortes de passifs dans les langues du monde peuvent se rapporter à un modèle prototypique. Les mécanismes de chaque langue ne sont pas toujours comparables mais, dans chaque langue, il y a différents moyens de passiver. L'auteur insiste sur l'invariance des finalités de la construction passive en dépit de la multiplicité des formes. Il énonce ainsi les caractéristiques du *prototype passif* :

1. Primary pragmatic function: Defocusing of agent.
2. Semantic properties :
 - Semantic valence: Predicate(agent, patient)
 - Subject is affected
3. Syntactic properties:
 - Syntactic encoding: agent → \emptyset (not encoded); patient → subject.
4. Valence of P[redicate]: Active = P/_n; Passive = P/_{n-1}
5. Morphological property: Active = P; Passive = P[+passive] (Shibatani, 1985:837)

La fonction essentielle du passif est de *mettre l'Agent en retrait (defocusing)*. L'auteur est conscient de l'ambiguïté terminologique qui entoure les notions de *focus*, qui n'a rien à voir ici avec la fonction communicative¹²⁵ de la *Functional Sentence Perspective*. Pour les typologues, ce terme désigne dans les langues austronésiennes un mécanisme formel de mise en relation du prédicat verbal avec l'un de ses arguments¹²⁶ : "Following Schachter & Otnes (1972:69¹²⁷). the term 'focus-system' is used here to refer to the feature of a verbal predicate that determines the semantic relationship between a predicate verb and its topic" (Shibatani, 1985:835). Le verbe se charge de morphèmes qui *orientent* le procès vers tel ou tel Actant et que ces grammairiens caractérisent comme **AF** (*Agentive Focus*), **PF** (*Patientive focus*), **GF** (*Goal Focus*), **IF** (*Instrumental Focus*), **CF** (*Causative Focus*). En somme, le *defocusing* agit pour gommer la *saillance* de l'Agent dans le discours, voire l'oblitérer dans les formes les plus éloignées du prototype. Il convient de s'arrêter un instant pour appréhender cette notion de *focus* avec une langue austronésienne comme le tagalog.

Le tagalog (langue VSO) construit ses catégories grammaticales à partir d'une racine conceptuelle. Ainsi, de la racine **luto**, liée au concept de **cuisine**, dérivent des substantifs comme **lutò** (*nourriture cuite*), **tag-lutò** (*cuisinier, chef*), **pag-lu¹²⁸-lutò** (*cuisine, élaboration des mets*), l'adjectif **lutô** (*cuisiné*) et les verbes **mag-lutò** (*cuire, cuisiner, agentif*), **i-lutò** (*cuisiner pour quelqu'un, bénéfactif*), **lutu-in** (*cuisiner quelque chose, patientif*). Ce sont les affixes verbaux qui caractérisent une « orientation » spécifique du verbe vers tel ou tel rôle sémantique repéré par le désignateur spécial **ang¹²⁹**, qui met en valeur¹³⁰ le nom correspondant. Il est ainsi possible de produire des énoncés à orientation agentive, patientive, bénéfactive, causative ou instrumentale par une combinaison d'affixes verbaux et de marqueurs. Mais avec ce système, le verbe ne peut mettre qu'un seul actant en valeur, dans une phrase simple.

Le tableau ci-dessous traduit les différents *foci* verbaux selon la combinaison d'affixes.

¹²⁵ "In the present paper, the term "focus" is never used in the sense relating to a "topic-focus" contrast of functional sentence perspective" (Note de bas de page, Shibatani, 1985:835).

¹²⁶ Ce que A. Lemaréchal appelle *orientation* du procès verbal.

¹²⁷ Tagalog Reference Grammar.

¹²⁸ Réduplication de la première syllabe de la racine indiquant un procès inaccompli.

¹²⁹ S'opposant au marqueur *nang* (noté ng) qui ne comporte aucune mise en valeur.

¹³⁰ Cette *Mise en Valeur* est marquée [MV] par la suite. Les noms non mis en valeur reçoivent le désignateur *ng* glosé [NMV] (*non mis en valeur*).

Tableau 53 - Les cas d'orientation verbale du tagalog (d'après Schachter & Otanès)

Orientation du procès	Focus verbal	Affixe verbal	Diathèse principale	Signification
Agentive	<i>AF</i> ¹³¹ (<i>agentive focus</i>)	-<um>-	Active	Dénote un état de complétude. Marqueur [MV] sur l'Agent.
		Mag-	Active	Dénote un état duratif. Marqueur [MV] sur l'Agent.
		Ma- /maka-	Active	Dénote la capacité, la potentialité. Marqueur [MV] sur l'Agent potentiel.
Patiente	<i>PF</i> (<i>patientive focus</i>)	-(h) ¹³² in	Passive	Dénote l'objet direct du verbe transitif. Indique un changement d'état total et définitif. Marqueur [MV] sur le Patient.
Directionnelle	<i>DF</i> (<i>directional focus</i>)	-(h) ¹³³ an	Active/ Passive	Dénote la destination ou le destinataire de l'action ou un changement en surface. Marqueur [MV] sur le lieu ou le patient.
Locative	<i>LF</i> (<i>locative focus</i>)	Pag-...- (h)an	Active/ Passive	Dénote le cadre de l'action.
Bénéfactive	<i>BF</i> (<i>benefactive focus</i>)	I-	Passive	Dénote la personne au bénéfice de laquelle l'action est faite. Marqueur [MV] sur le bénéficiaire.
Instrumentale	<i>IF</i> (<i>instrumental focus</i>)	I-paN ¹³⁴	Active/ Passive	Dénote l'instrument avec lequel l'action est faite. Marqueur [MV] sur l'instrument.
Causative	<i>CF</i> (<i>causative focus</i>)	Pa- Ika-	Active/ Passive	Pa- dénote le prime actant qui fait réaliser l'action. Marqueur [MV] sur le commanditaire. Ika- dénote simplement la cause. Marqueur [MV] sur la cause.

L'affixe patientif **-(h)in-** peut brancher d'autres affixes (bénéfactifs, directionnels, locatifs, instrumentaux). Ainsi la racine *bili* dénotant une idée de transaction signifie *acheter* avec l'affixe agentif **-um-** : **b<um>ili**. La formation des phrases simples ci-dessous correspond à des orientations différentes du procès¹³⁵ :

¹³¹ Notation de Schachter & Otanès qui fait autorité parmi les auteurs.

¹³² Le (h) s'élide devant une consonne. Devant une voyelle, il se maintient mais celle-ci tombe devant le « h ».

¹³³ Idem.

¹³⁴ N dénote un archimorphème de nasale [n/m/ŋ].

¹³⁵ Les gloses sont de A. Lemaréchal.

Orientation agentive

(178)	B<um>ili	ang	X	ng	Y
	Acc. ¹³⁶ .<AF>Acheter	[MV].AF.Actant ₁	X	[NMV].Actant ₂	Y
	A acheté	X (orientation agentive)		Y (non marqué)	
	= X a acheté Y				

Orientation patientive

(179)	B<in>ili	ng	X	ang	Y
	Acc.<PF>Acheter	[NMV].Actant ₁	X	[MV].PF.Actant ₂	Y
	A été acheté	(par) X (non marqué)		Y (ori. Patientive)	
	= Y a été acheté par X				

L'affixe patientif **-(h)in-** est la matrice d'affixes spécifiques (bénéfactifs, directionnels, locatifs, instrumentaux) :

Orientation bénéfactive, forme patientive

(180)	I-B<in>ili	ng	X	ng	Y	ang	Z
	Acc.<BF>Acheter	[NMV].Actant ₁	X	[NVV].Actant ₂	Y	[MV].BF.Actant ₃	Z
	A été acheté	(par) X		Y		(pour) Z	
	<i>C'est pour Z que Y a été acheté par X</i>						
	= Z s'est vu acheter Y par X						

Orientation instrumentale, forme patientive

(181)	I-P<in>am-bili	ng	X	ng	Y	ang	pera	ko
	Acc.<IF>Acheter	[NMV].Act ₁	X	[NMV].Act ₂	Y	[NMV].Act ₃	argent	Mon
	A été acheté	(par) X		Y		(avec) mon argent		
	= C'est avec mon argent qu'a été acheté Y par X							

Orientation directionnelle, forme patientive

(182)	B<in>ili-an	ng	X	ng	Y	ang	Z
	Acc.<DF>Acheter	[NMV].Act ₁	X	[NMV].Act ₂	Y	[NMV].Act ₃	
	A été acheté	(par) X		Y		(à) Z	
	= C'est à Z qu'a été acheté Y par X						

Le tagalog n'a pas d'exact équivalent du passif des langues accusatives. C'est à partir de la marque patientive que se construisent les autres orientations secondaires. Les positions des différents Actants suivent le schéma VSOX.

Le chamorro (autre langue austronésienne¹³⁷ des îles Mariannes) illustre la spécificité de la forme passive par rapport à d'autres constructions : la glose (183) a un sens actif avec une *orientation* directionnelle/finale qui la différencie nettement de la forme passive (184) correspondante.

¹³⁶ Acc. = Accompli.

¹³⁷ Ces langues ont beaucoup de caractéristiques morphologiques en commun.

Exemple du chamorro (1985:835), rapporté par Topping et cité par Shibatani.

- (183) **Man-[l<in>a]-latde i famagu'on ni ma'estron-ñiha**
 PL- [<GF>]_{RED}-SCOLD ART children ART teachers-theirs
 = *Ce sont les enfants que leurs maîtres réprimandent.*
- (184) **Man-ma-[la]-latde i famagu'on gi eskuela**
 PL-**Pass.**-[_{RED}]-SCOLD ART children at school
 = *Les enfants sont réprimandés à l'école.*

Shibatani cite Topping : “The infix *-in* is used in goal-focus constructions WHEN THERE IS AN AGENT and when the focus is on the goal of the action, i.e. when the patient is topicalized. The passive voice is another construction which uses the prefix *ma-* and which CONTAINS NO AGENT”. Et il ajoute : “Whereas the primary function of passivation is defocusing of an agent, such is not true with topicalization; its function is precisely that of creating a topic or theme of a sentence”. (Shibatani, 1985:835)

L’auteur prend clairement parti dans le débat sur la destitution du Sujet/Agent et la promotion de l’Objet/Patient : a) dans la construction passive impersonnelle, l’Objet/Patient est bloqué à sa place, il n’y a pas *promotion* ; b) en revanche, le Sujet/Agent est bien destitué par le pronom impersonnel sans rôle sémantique ; c) l’argument des passifs *courts* comme en finnois ou en turc milite aussi dans ce sens ; d) la citation de Meillet « Le vrai rôle du passif est d’exprimer le procès là où l’agent n’est pas considéré » vient encore en appui de la thèse du *defocusing* comme la non mise en valeur de l’Agent.

5.4.3.2.1 Les formes inédites du passif : spontané, potentiel, honorifique et pluriel.

La thèse destitutrice de l’Agent permet de raccorder et d’expliquer quatre formes de passif inédites : le *passif-spontané*, le *passif-potentiel*, le *passif-honorifique* et le *passif-pluriel*¹³⁸. Toutes ces formes semblent être solidaires et présentent aussi des affinités avec le réfléchi et le réciproque, ce qui l’amène à postuler un continuum avec les formes actives. Sur le plan méthodologique, le typologue ne cherche pas à définir précisément chaque forme mais plutôt à les comparer différenciellement.

Le passif-spontané est rapproché des formes réflexives en français :

¹³⁸ Le passif-honorifique sera passé sous silence dans la mesure où M. Shibatani ne rapporte que l’exemple du japonais ou de l’aïnu (langue autochtone du Japon). Dans cette langue ces différents passifs sont caractérisés par le morphème *-(r)are-* (typique du passif) appliqué au verbe. De même pour le passif-pluriel avec l’aïnu et le mojave.

- (185) **Jean s'est tué (réfléchi)**
J. REFL-is killed
- (186) **La porte s'est ouverte (spontané)**
The door REFL-is open

et en espagnol c'est le *potentiel* qui est rapproché du *spontané* :

- (187) **Se ven las montañas (potentiel)**
REFL see.3pl. the mountains
 = *On peut voir les montagnes (litt. se voient les montagnes)*
- (188) **Se abrió la puerta (spontané)**
REFL open.3sg. the door
 = *La porte s'est ouverte*

Most so-called middle (medio-) passives or pseudo-passives are better understood as constructions which express SPONTANEOUS occurrence - an even that automatically occurs, or a state that spontaneously obtains without the intervention of an agent. (Shibatani, 1985:827)

Pour le potentiel, un autre exemple est donné en espagnol avec une forme en *se* :

- (189) **¿Se va por aquí a la estación?**
REFL go via here to the station
 = *Est-ce qu'on peut aller à la gare par là ?*

Le *passif-spontané* est conforme à la définition du médio-passif de Desclés et Guentchéva, c'est-à-dire un passif caractérisé par l'absence d'un Agent. Les deux exemples *infra* en anglais sont très intéressants pour montrer encore l'affinité entre le spontané et le potentiel. De plus, ils sont facilement transposables en français :

- (190) ***These wine glasses break easily, so be careful with them***
- (191) ***These boys are/get discouraged easily, so be careful with them.***
- (192) **Ces verres à vin se cassent facilement, alors faites-y attention.**
- (193) **Ces garçons se découragent facilement, alors faites attention à eux.**

Ces deux sens sont applicables à (192). La forme passive *Ces verres à vin sont facilement cassés* ne traduirait pas le sens du *potentiel* (*Ces verres à vin sont facilement cassables*). De même en (193), la forme en *se* est potentielle mais bloque une interprétation agentive par rapport à la forme passive (*Ces garçons sont facilement découragés*) qui pointerait pragmatiquement sur un Agent humain ou causal. C'est le trait de caractère que cette forme souligne, non le résultat d'une action.

Cependant, la définition du passif spontané ne précise pas si l'événement est ponctuel ou non, ce qui peut restreindre la classe de ces verbes. En effet, une phrase comme :

(194) Ces fleurs se fanent (vite/facilement)

peut traduire un procès en cours de réalisation (comme dans *ces fleurs fanent vite*) ou une potentialité.

Si la définition du spontané de M. Shibatani renvoie simplement à un procès déclenché sans cause apparente, on aurait une symétrie entre *médio-passif* (passif sans Agent) et le *spontané* (passif sans Cause) avec la possibilité que le *spontané* soit occasionnellement ponctuel.

5.4.3.2.2 Sur l'affectation du Sujet passif (au sens large)

Pour M. Shibatani, le Sujet passif prototypique est affecté dans la mesure où l'Objet de la construction transitive active correspondante l'est. L'*Affectation de l'Objet* comme marqueur principal de la forme passive est une des conclusions principales de Hopper & Thompson (1980).

Pourtant, l'auteur admet que la diversité des formes passives influe sur ce critère. Par analogie, les formes réfléchies et réciproques présentent des caractéristiques analogues : l'Agent extérieur du passif est le Sujet lui-même (réfléchi) ou le partenaire (réciproque). Les passifs lexicaux sont admissibles dans la mesure où le Sujet est affecté (par un Agent ou une Cause extérieure) :

(195) John suffered an injury (1985:840)

On pourrait rapprocher cette forme de passif lexical à une forme causative qui intervertit les Actants :

(196) Jean souffre d'une entorse

(197) ?Une entorse fait souffrir Jean

mais c'est un cas particulier où le sens est sélectionné par une forme transitive indirecte d'un verbe réputé intransitif. Il existe des passifs lexicaux transitifs :

- (198) Vendredi, l'Académie chinoise du tourisme a déclaré lors d'une conférence en ligne que **le marché du tourisme a supporté le choc sévère** provoqué par l'épidémie de coronavirus. (*Siam Actu*, 29/01/2022)

Le passif pourrait être dérivé de cette forme transitive directe :

- (199) **Le choc sévère** de l'épidémie de coronavirus **a été supporté par le marché du tourisme chinois**.

Dans ce dernier cas, la thèse de l'affectation du Sujet d'une phrase passive prototypique ne tient pas puisque le Sujet *choc* est sémantiquement une Cause et l'Oblique un Patient. En première analyse, les passifs lexicaux ne semblent pas prendre en compte un rôle prototypique d'Agent qui s'apparente davantage à celui de Cause/Stimulus tandis que le Patient est assimilable à un Expérient ou à la Réaction à un Stimulus en fonction de l'animéité des Actants. Il faudrait bien sûr approfondir le fonctionnement de cette classe de verbes avant d'en tirer des conclusions définitives mais la thèse de l'affectation du Sujet doit pouvoir accepter une affectation nulle.

5.4.3.2.3 Sur l'aspectualité des passifs

Pour les valeurs aspectuelles évoquées brièvement avec le passif-spontané et le passif-potentiel, on pourrait en déduire que le spontané et le potentiel héritent de la valeur actualisante des formes en *se* avec une indétermination quant à la durée du procès. La forme potentielle prend en charge la valeur du présent épistémique (*Le verre se casse facilement/Le verre peut se casser facilement*). En mettant l'action sur un événement sans cause, le spontané¹³⁹ tend à privilégier le point de départ (*Le verre se casse – à l'instant*) alors que le passif sélectionne le point d'arrivée (*Le verre est cassé*). C'est ce que M. Shibatani résume d'une phrase :

Finally, the well-known correlation of the passive with the stative, resultative, and the perfect results from the inactive nature of the passive and the fact that the patient is placed in the subject position. This has the effect of shifting the perspective from the agent's side to the patient's, and accordingly from the beginning to the end of the event (Shibatani, 1985:841).

¹³⁹ A développer avec D. Creissels. Comparer « Les fleurs **se** fanent /Les fleurs **se** sont fanées/Les fleurs ont fané/Les fleurs sont fanées » avec l'exemple de Denis Creissels « *La viande a pourri* ».

5.4.3.3 *Les fonctions du passif selon C. Muller*

Dans *Diathèses et Voix en français* (2005), C. Muller exclut toute relation de synonymie entre les deux notions. La diathèse lui paraît une notion plus opérationnelle avec la définition suivante :

J'adopterai provisoirement une définition différentielle et relevant de la hiérarchie communicative : la diathèse est une visée qui cherche à hiérarchiser les actants autrement que dans la construction canonique d'un prédicat verbal, à des fins de topicalisation, de focalisation, de mise en valeur. Le degré zéro de la diathèse est donc la construction usuelle du verbe avec tous ses actants. (Muller, 2005:344)

La notion d'actant est clairement non-tesnièreenne (elle n'en a pas les limites) : elle est assimilable à celle d'argument verbal, c'est-à-dire un actant sémantique. La visée diathétique permet un réarrangement des arguments dans la phrase par rapport à la forme pleine. Cependant, on note tout de suite que la diathèse se passe de l'association entre un argument et un Rôle Sémantique dans la mesure où la nomenclature est ouverte et non stabilisée quand il s'agit de verbes non prototypiques. Pourtant, les notions d'Agent et de Patient (donc prototypiques) sont essentielles à la thèse, ce qui suggère néanmoins que ce réarrangement des positions utilise des **variables cachées** d'ordre sémantique¹⁴⁰ dans ce calcul.

L'intérêt de la démarche de C. Muller est de « viser large » en admettant des formes non grammaticalisées alors que d'autres auteurs (comme Gaatone ou Jalenques) sont plus restrictifs dans leur approche.

La notion de voix étant problématique pour des raisons bien connues, C. Muller suggère le terme de *construction*, avec deux niveaux d'analyse :

- Le niveau analytique où la voix/construction assigne des places aux actants
- Le niveau interprétatif à visée communicative.

La notion de construction à la Goldberg pourrait être avantageusement substituée à celle de voix dans les cas où C. Muller distingue quatre cas de diathèse : la diathèse active personnelle, la diathèse active impersonnelle, la diathèse passive personnelle et la diathèse passive impersonnelle.

¹⁴⁰ En particulier des variables d'aspect.

Tableau 54 - Les différentes constructions Actives/Passives/Impersonnelles d'après C. Muller (2005)

Construction	Rang ₁ (Sujet)	Rang ₂ (Objet)	Rang ₃ (Adjet)	Rang ₄ (CC)
Active personnelle	Actant ₁	Actant ₂	(Actant ₃ datif)	(Circonstant)
Passive personnelle	Actant ₂		(Actant ₃ datif)	(Actant ₁)
Passive impersonnelle	IL (sans fonction actancielle)	Actant ₁	(Actant ₃ datif)	(Circonstant)
Active impersonnelle	IL (sans fonction actancielle)	Actant ₂	(Actant ₃ datif)	(Actant ₁)

Cette présentation des choses est vue sous un autre angle dans *Le Passif processif et ses concurrents* (2000). L'auteur y propose une autre hiérarchie de prédication : « Chaque prédicat verbal est un nœud de relations prédicatives sémantiques. » (Muller, 2000:50)

Pour un prédicat d'action à deux arguments $N_1 V N_2$, il y a a) un postulat d'existence du procès nu (*Il y a action de V^{I41}*), b) une relation unissant le procès verbal à son argument le plus interne (*N₂ subit l'action de V* ou *N₂ devient V_{PP}^{I42}*), c) une relation reliant le procès à son auteur (*N₁ fait que N₂ subit l'action de V*). Ces prédications sémantiques existent simultanément mais la disposition des actants dans la phrase dépend de la composition des diathèses avec un ordre prioritaire aboutissant à la synthèse suivante :

Tableau 55 - Hiérarchie des prédications sémantiques chez C. Muller (2000)¹⁴³

Nombre d'actants →	2 Actants	1 Actant	0 Actant
Forme →	V(a ₁ ,a ₂)	V(a ₁)	V()
Hiérarchie des relations prédicatives ↓			
Actif personnel	a ₁ V (a ₂ V (∃V))	a ₁ V(∃V)	∃ V
Actif impersonnel	∃ V (a ₁ V (a ₂ V))	∃ V (a ₁ V)	
Passif personnel	a ₂ V(∃V ...(a ₁ V))		
Passif impersonnel	∃ V (a ₂ V ...(a ₁ V))	∃ V...(a ₁ V)	

L'enchâssement des relations prédicatives reflète la hiérarchie fonctionnelle. La construction impersonnelle met en avant le prédicat d'existence. La diathèse active personnelle met en avant l'initiateur du procès, etc...

¹⁴¹ Noté "∃ V" plus loin.

¹⁴² Dans le cas où l'action est un procès.

¹⁴³ La présentation est légèrement différente dans l'article original.

La composition de l'impersonnel ne concerne pas uniquement les verbes processifs. Certains verbes d'activité¹⁴⁴ peuvent aussi se combiner avec l'impersonnel :

- (200) **Des gens sont venus / Des gens viennent**
(201) **Il est venu des gens / Il vient des gens**

Mais l'impersonnel comporte aussi des contraintes aspectuelles importantes, notamment avec le passif qui privilégie une lecture accomplie. Seulement les exemples :

- (202) **?Il_{Impers} dansait plusieurs couples dans la salle de bal**
(203) **?Il_{Impers} a été dansé toute la soirée**

sont des exemples construits dont on ne trouve pas trace ni dans la littérature ni sur Internet. Ces formes sont rappelées en référence à d'autres langues (*Es/Gestern wurde getanzt*). L'intérêt de ces gloses à la limite du système est de montrer ce qui peut favoriser le passage à l'impersonnel.

5.4.3.3.1 Sur l'aspectualité

L'aspect d'un verbe passif canonique découle du sens donné à la forme *être* + *V_{PP}* où l'auxiliaire du passif se distingue de la copule qui attribue une propriété (*Le mât est rouge*) et de l'auxiliaire des verbes de déplacement.

La double lecture, stativale et processive, est inhérente à cette forme au présent pour les verbes d'action :

- (204) **Le mât est dressé sur la place.**

Ce sens « processif » de être correspond aux auxiliaires de passif utilisant dans d'autres langues des verbes du sens de devenir (allemand *werden*), venir (italien *venire*, *andare*) qui s'opposent à des verbes résultatifs (allemand *sein*: être, italien *restare*, *stare*). **Le verbe ainsi passivé est à la fois apte à décrire l'action nue, vue comme un processus en cours de réalisation au présent**, et, ce qui fait son intérêt pour la diathèse de mise au premier rang de la relation patient-action, la modification subie par le patient (Mummer, 2000:59).

En effet, en allemand, la glose (204) pourrait s'exprimer de différentes façons :

- (205) **Der Mast steht auf dem Platz**
Art. mât se_dresse.Prés. Prép. Art. place

¹⁴⁴ En particulier les verbes de déplacement qui se conjuguent avec être.

- =Le mât **se dresse sur la place** (*statif pur*)
 (206) **Der Mast wird auf dem Platz aufgestellt**
 Art. mât Aux.(*devient*) Prép Art. place dressé.PP
 = *Le mât est dressé sur la place* (*passif processif*)
 (207) **Der Mast ist auf dem Platz aufgestellt**
 Art. mât Aux.(*est*) Prép. Art. place dressé.PP
 = *Le mât est dressé sur la place* (*passif résultatif*)

En (205), le verbe au présent est clairement statif et ne suppose pas l'existence d'un agent dont l'action a conduit à cet état. La forme *est dressé* des gloses (206) et (207) montre l'indétermination de l'interprétation des valeurs statives et processives en français. Cette indétermination aspectuelle peut se résoudre, au présent, par l'emploi d'adverbes temporels ou même d'un agent seul :

- (208) **Le mât est actuellement dressé sur la place par les ouvriers**

On peut même remarquer qu'en (207) le passif correspond au moment où le procès atteint son objectif (*achievement*) alors qu'en (206) le procès est en cours de réalisation (*accomplishment*).

C. Muller souligne le fait que l'ambiguïté aspectuelle révèle le caractère unificateur de la forme *être* + V_{PP} : « C'est bien une action affectant l'actant promouvable comme sujet qui caractérise les verbes à auxiliaire accompli en *être*, comme l'accompli des pronominaux réfléchis. L'emploi d'une forme unique a donc sa justification, même si elle ne distingue pas le présent de l'accompli. » (Muller, 2000:58-59)

L'auxiliaire de la forme *être* + V_{PP} se distingue de la copule par la possibilité d'affecter ou d'effacer le sème *processif* en construction tout en respectant le *mode d'action* du verbe. De plus, cette forme doit laisser supposer l'existence d'un Agent. C'est une distinction importante avec le passif adjectival :

- (209) **Il a été tué** (V_{PP} plein, résultatif)
 (210) **?Il est (maintenant) tué** (V_{PP} adjectival, état permanent)

Il est difficile de voir en (210) un état permanent qui serait sans doute mieux rendu par *Il est mort*.

5.4.3.3.2 Récapitulation

Les valeurs du passif ne sont pas dérivables de leurs constituants seuls : l'auxiliaire et le participe passé. Elles sont établies par la diathèse qui impose une modification du rang des actants dans la construction par rapport à la diathèse active, prototypique et non marquée. La diathèse passive se caractérise par un phénomène de destitution de l'Agent qui ne va pas jusqu'à le nier absolument (comme il se pourrait dans les formes statives à copule).

L'impossibilité de déterminer l'aspectualité précise d'une forme passive *être* + *V_{PP}* prouve que le phénomène de passivation est moins grammaticalisé en français que dans d'autres langues accusatives, comme l'allemand ou l'italien. Il y a une différence entre l'action qui se déroule (y compris jusqu'à son point terminal) et l'état qui en résulte, comme le montre l'exemple allemand :

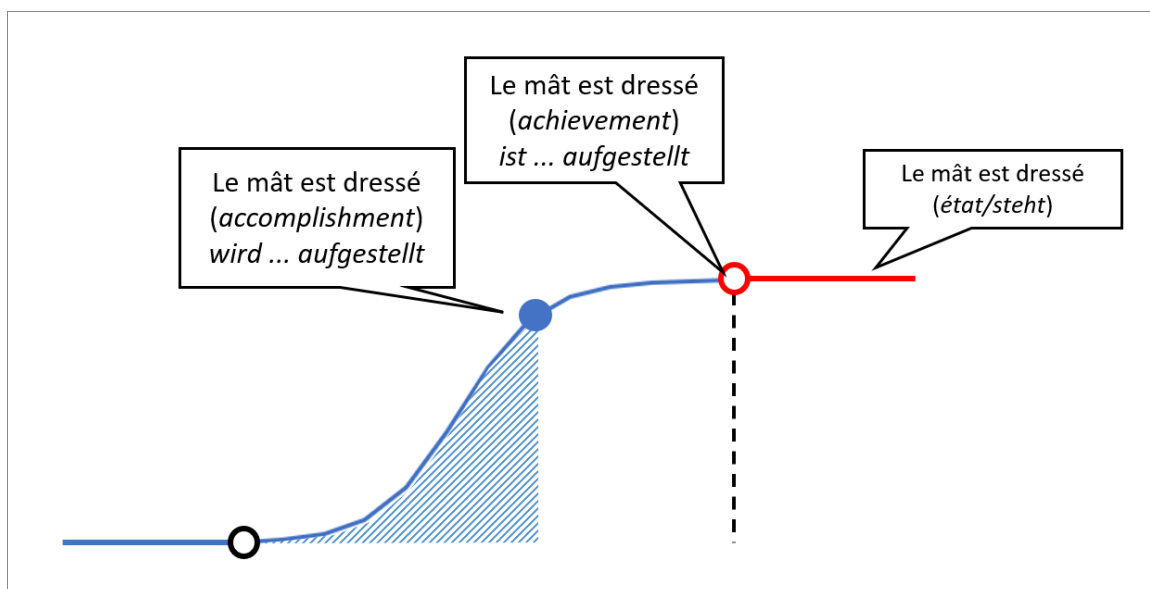


Figure 56 - Articulation procès/état, inspiré de C. Muller¹⁴⁵ (2000)

Le procès décrit par le verbe *aufstellen* suppose un Agent alors que l'état résultant, sélectionné par le verbe statif *stehen*, ne le suppose pas. S'il y a continuité pragmatique entre la fin d'un procès et l'état, il n'y en a pas forcément une sur le plan linguistique. Cette nuance fait défaut au français. On peut simplement dire que le point terminal d'un procès télique conserve la trace du procès qui l'a amené à ce point tandis que l'état *permanent* en a perdu la trace.

¹⁴⁵ Ce schéma n'est pas donné dans l'article original.

Nous avons parlé de *variables cachées* dans les différentes transformations diathétiques passives. L'aspect en est un exemple car l'interprétation processive, stative ou résultative ne se résout qu'à partir d'informations qui ne font pas strictement partie du matériel lexical de la construction. Elles proviennent soit du cotexte (référents, collocations, adverbiaux) mais aussi de l'expérience mondaine (les *frames*) et de la pragmatique (inférences). En ce sens, le passif périphrastique ne peut être compositionnel et, avec A. Goldberg, on doit postuler l'existence d'une construction au sens de la CxG (cf. 5.4.3.1.2 ci-dessus)

5.4.3.4 *Les fonctions et les limites du passif selon P. Jalenques*

Dans ses nombreuses publications au sujet du passif périphrastique (2010, 2015, 2017, 2021, 2022) cet auteur s'emploie à élucider les lacunes distributionnelles du passif. En particulier, il remet en cause cette conclusion de Gaatone : « [l']étude minutieuse des données révèle un comportement hautement idiosyncrasique des verbes par rapport au passif » (Jalenques, 1998:66). P. Jalenques, au contraire, veut montrer que ces lacunes sont parfaitement explicables à partir de *principes réguliers*.

Son sujet se limite au passif périphrastique $Y \text{ être} + V_{PP} \{(de/par) X\}^{146}$, répondant aux définitions suivantes :

- dimension syntaxique :
- le second participant du verbe (noté Y) est en position de sujet syntaxique ;
- le premier participant (noté X) occupe une position syntaxiquement facultative ;
- dimension lexicale : présence de l'élément *être* ;
- dimension morphologique : le verbe suivant l'élément *être* apparaît sous la forme de participe passé.

L'explicitation de ces lacunes se heurte à plusieurs difficultés qu'il examine successivement : la polysémie verbale, le statut du complément d'Agent (en particulier son statut valenciel), le statut particulier du participe passé passif par rapport à l'actif, le statut de l'auxiliaire *être* passif, la figuralité, le degré de figement des locutions verbales, la transitivité sémantique verbale et le degré d'acceptabilité de certains énoncés passifs. Sans rentrer dans le détail de ses démonstrations, on peut rappeler brièvement les conclusions originales de ses

¹⁴⁶ Qui est le pendant de la construction active « X V_{act} Y ». Prototypiquement, X est assimilable à l'Agent et Y au Patient.

recherches : premièrement, il y a une dissymétrie entre les constructions actives et passives du fait des contraintes spécifiques pesant sur le passif, au premier rang desquelles figure les contraintes d'acceptabilité qu'avait déjà signalées Claire Blanche-Benveniste (1984) ; deuxièmement, il existe des principes sémantiques réguliers qui permettent d'expliquer ces contraintes :

1. les contraintes distributionnelles du passif sont dues à la violation d'un principe de *caractérisation* de l'état du référent du Sujet passif **Y** par le prédicat *être* + *V_{PP}* et les modifieurs¹⁴⁷ du *V_{PP}*,
2. Le Sujet passif **Y** doit être référentiellement autonome, ce qui implique que **Y** ait une dimension référentielle et que la construction de la représentation de l'existence de ce référent soit fondée indépendamment de sa relation avec **X**¹⁴⁸ (d'après Jalenques, 2016:13).

5.4.3.4.1 L'analyse est limitée au passif périphrastique

La parenté entre les constructions actives passives, soulignée par la grammaire traditionnelle, concerne davantage la morphologie du verbe que la sémantique. En effet, un verbe comme *courir*, réputé intransitif¹⁴⁹, connaît plusieurs formes de passif :

[211] **Le marathon de Paris a été couru ce dimanche matin dans les rues de la capitale française.**

(Mawaki Sports, 3 avril 2016)

que l'on peut rapprocher d'une forme transitive directe :

[212] Pau : **elle court le Marathon de Paris** en talons hauts, pour les enfants malades.

(Sud-Ouest, 25/03/2019)

La forme transitive directe peut donner lieu à une forme pronominale de sens passif :

[213] Alors que **le marathon de Paris se court dimanche**, nous nous posons la question de savoir si la distance antique reste le Graal des coureurs face au succès énorme du *trail*.

(Ouest-France, 10 avril 2015)

ainsi qu'une forme impersonnelle :

[214] Nuit d'émeutes à Auch après la course-poursuite mortelle de Pavie : [...] (*Un riverain*) **se** dit aussi très inquiet pour la nuit de samedi à dimanche, car **il court le bruit** que les jeunes pourraient remettre ça.

¹⁴⁷ Ces modifieurs sont à prendre extensivement : Oblique (X), Adjet, Circonstants.

¹⁴⁸ Que X soit syntaxiquement présent ou non. Il s'agit d'une relation sémantique.

¹⁴⁹ Le Larousse en ligne le catalogue comme « intransitif » bien qu'il mentionne ses emplois transitifs, transitifs indirects et pronominaux.

(La Dépêche, 14/09/2019)

5.4.3.4.2 La caractérisation de l'état du référent du Sujet passif

P. Jalenques (2010) dénoue le problème de la polysémie verbale par la prise en compte de l'*invariant sémantique*. Cependant, contre Desclés (1998:42) militant pour une définition très abstraite et générale de l'invariant sémantique, Jalenques en propose une définition plus restreinte mais plus opératoire dans l'objectif de mieux expliquer les contraintes distributionnelles. Par exemple, pour le lemme *monter*, il faut distinguer *la voiture monte une côte* (/déplacement vertical/), *les chaussettes montent jusqu'au genou* (/dépl./ +limite sur une échelle verticale/), *les menuisiers montent l'escalier* (/assembler/).

5.4.3.4.2.1 La portée sémantique est un facteur de caractérisation

Le sème de /déplacement vertical/ illustre un point que P. Jalenques appelle la *portée sémantique* (2015, 2016, 2021) :

(215) Paul a monté **les valises** au premier (2010:117)

(216) **Les enfants** ont monté les escaliers en courant (2015:7)

La *portée sémantique* désigne l'entité dont l'état est sémantiquement modifié par le procès. Dans le cas (215), ce sont **les valises** qui sont concernées par le mouvement de translation vertical et dans le second (216), ce sont **les enfants**. La position du SN affecté par la portée sémantique est importante pour la passivation.

(217) **Les valises ont été montées** au premier {par Paul}

(218) ?**Les escaliers ont été montés** en courant {par les enfants}

Si à l'actif, le SN affecté par la portée sémantique de la prédication est en position postverbale, la passivation n'est pas contrainte. En revanche, si le SN affecté par la portée sémantique est en position préverbale, le passif sera contraint.

Contraint ne veut pas dire impossible, mais sous certaines conditions. Ainsi un coureur s'entraînant en vue d'un marathon exprime sa lassitude :

- (219) Cette semaine, j'ai un peu traîné, à la fois lors de l'échauffement et de la séance de PPS¹⁵⁰ (**les escaliers ont été montés moins vite**, l'enchaînement des exercices aussi.) Au départ, ça me prenait 1h20 ces séances, puis 1h30, les deux dernières : 1h44 et 1h49. (Forum www.conseils-courseapied.com, <https://tinyurl.com/9a8nxx79>)

Si l'énoncé (219) est possible, c'est à cause du desserrement de la contrainte de la portée sémantique par omission de l'Agent (récupérable en contexte) et par stipulation de la manière qui signale un écart important par rapport à sa routine habituelle. Ce qui est prédiqué, c'est sa *mesure différentielle*, au sens où l'entend Dowty (cf. § 3.2.3 ci-dessus). Le Sujet de la construction passive est ainsi *mesuré*, donc (*re*)-*caractérisé* : l'effort du coureur est moins intense. B. Hamma (2017) a constaté ce fait sur le corpus oral ESLO où 6% des énoncés passifs sont formés avec un circonstant¹⁵¹.

La *portée sémantique* n'est qu'un facteur de la caractérisation du Sujet de la construction passive. Ainsi dans cet extrait :

- (220) Dans une de ces scènes à la chorégraphie soignée, Palma s'amuse à faire référence à la belle scène de l'escalier des Incorruptibles, elle-même inspirée d'Eisenstein. On retrouve, dans *Dahlia noir*, une scène à la fois même et autre, où **l'escalier est monté au lieu d'être descendu**, mais toujours au ralenti, et toujours avec le même suspense. (Jalenques, 2015:8)

Pour l'auteur « l'escalier est caractérisé par le fait même d'être le lieu de cet événement. » On constate aussi que la manière est primordiale dans l'expression passive pour souligner à la fois l'originalité de la scène et ses références.

La partie soulignée dans la citation (220) signale la remarque de B. Hamma sur ce type de passif : « Dans un EP [Énoncé Passif] périphrastique, outre l'information sur l'aspect du procès et/ou sur l'agent, on peut s'intéresser aux différentes conditions dans lesquelles un procès donné s'est déroulé (raisons, conséquences, endroit, époque, etc.). Ces extensions sont généralement supprimables syntaxiquement, notamment, quand on cherche à mettre en avant l'information sur l'aspect, mais du point de vue pragmatique, leur présence dans une conversation peut tout à fait s'avérer indispensable. (Hamma, 2017:5) » Cette remarque vaut aussi pour la critique écrite commentée par P. Jalenques.

¹⁵⁰ PPS = Préparation Physique Spécifique.

¹⁵¹ Exemple : « ... d'accord je devais pas rester à Orléans je devais juste être formée pendant un an ... » (2017:5). Le passif sec « ?Je devais juste être formée » serait moins acceptable sans un agent.

5.4.3.4.2.2 *La caractérisation n'est pas dépendante de l'aspect verbal*

La portée sémantique peut expliquer l'impossibilité de certaines constructions passives mais n'est pas suffisante. De même, l'explication de la *mesure du procès par le Sujet* ne concerne qu'une partie des procès dynamiques. La caractérisation doit être plus générale et s'appliquer aussi bien aux procès statifs que processifs.

La glose (221) signifie que Marie est étudiante en droit, un état donc. Le même énoncé au passif (222) est bizarre car comment une étudiante pourrait-elle caractériser seule un cycle d'études spécialisées ? En revanche, (223) est acceptable et le nombre de l'oblique semble en favoriser l'admissibilité. L'énoncé signifie que ce type d'études se féminise, ce qui est bien une caractérisation du référent.

(221) **Marie suit des études de droit.**

(222) **?Des études de droit sont suivies par Marie.**

(223) **Les études de droit sont suivies par 69% de femmes.**

(Chiffres du ministère pour 2020/2021)

Le nombre pose aussi le problème de la vériconditionnalité portant sur des quantifieurs. La transcription active de (223) ne serait pas :

(224) **69% de femmes** suivent des études de droit¹⁵².

mais

(225) **16% de femmes** suivent des études de droit.

(224) signifie que dans la filière *Droit*, la représentation est essentiellement féminine tandis que (225) signifie que le droit, parmi d'autres options, intéresse relativement peu de femmes. Cet exemple illustre bien la définition de la caractérisation pour des ensembles numériquement importants : la formulation passive en (223) caractérise parfaitement la filière *Droit* placée en topique ; la formulation active, symétrique de celle-ci en (225), prédique un choix motivé pour l'ensemble des étudiantes en position de topique.

¹⁵² D'après les chiffres du ministère pour 2020/2021, il y avait 1 650 000 étudiants (dont 961 950 femmes) dans l'enseignement supérieur. La filière « Droit » intéresse 218 688 étudiants dont 150 676 femmes.

Le nombre n'est qu'un aspect de la caractérisation car un Sujet insolite ou remarquable peut aussi caractériser le référent du Sujet passif avec cet exemple fourni par l'auteur :

- (226) Tout le monde sait que **les études de droit sont suivies en majorité par les voyous** pour apprendre la meilleure façon de contourner la loi !

Le phénomène de passivation concerne autant les verbes d'action que les verbes statifs, comme l'a montré P. Jalenques, sous réserve du respect de la contrainte de caractérisation.

5.4.3.4.3 Les contraintes référentielles du référent du Sujet passif

Par rapport à l'étude de 2015, P. Jalenques complète son analyse avec une hypothèse supplémentaire motivée par des cas de non-passivation non explicables par la caractérisation. Ces contraintes sont celles bien connues de l'anaphore et de la coréférence.

- (227) **Marie_i** a retrouvé **sa_i** montre.
(228) ***Sa_i** montre a été retrouvée par **Marie_i**.

Par contre, s'il n'y a pas coréférence (marquée par l'indice *i* commun), la phrase devient acceptable :

- (229) **Sa_k** montre a été retrouvée par **Marie_i**.

Cette contrainte est générale et n'a rien de spécifique au passif. Quand le référent s'exprime par un pronom clitique, la phrase est tout aussi acceptable :

- (230) **Ses_i** lunettes **la_i** gênent.

La relation de référence doit être anaphorique et jamais cataphorique comme en (228). Cette phrase devient acceptable si *Marie_i* est remplacée par *elle-même_i*.

L'expression des parties du corps peuvent poser problème dans certains énoncés comme celui proposé par Gaatone :

- (231) Quand **toutes les mains seront levées**, le chef pourra être sûr de l'appui unanime. (1998:64)

P. Jalenques fait remarquer que les phrases problématiques (dont celles-ci) n'expriment pas l'Agent et que, par conséquent, il n'y a pas de violation de la contrainte référentielle. On peut aussi dire que *les mains* expriment non une partie du corps mais un *vote à main levée*,

c'est-à-dire une *manière* de voter. Cependant, la phrase suivante, avec un possessif, serait aussi acceptable :

(232) Quand toutes *leurs* mains seront levées, le chef pourra être sûr de *leur/l'*appui unanime.

Les déterminants leurs/leur sont anaphoriques. Ils renvoient à un référent déjà présent dans le discours.

Cependant, l'explication anaphorique ne permet pas de rendre compte d'autres cas que l'auteur examine à la lumière d'une contrainte plus forte sur la référence, fondée sur une idée de Keenan (1976).

5.4.3.4.3.1 Généralisation de la contrainte référentielle

Cette contrainte s'exprime ainsi : « le second argument du participe passé doit être référentiellement autonome, ce qui implique : a) que Y ait une dimension référentielle (qu'il désigne en lui-même un référent) ; b) que la construction de la représentation de l'existence de ce référent soit fondée indépendamment de sa relation au premier argument. (Jalenques, 2016:14) ». Elle s'applique à une série d'énoncés incluant les verbes problématiques comme les verbes d'olfaction, de mesure, etc.

(233) Les ouvriers ont cessé le travail

(234) ?Le travail a été cessé par les ouvriers

Les contraintes distributionnelles portant sur *cesser* ne se retrouvent pas avec les verbes apparentés *interrompre*, *stopper* ou *bloquer* qui se passivent facilement. En effet, P. Jalenques produit des énoncés passifs à partir du modèle de phrase :

(235) **Les manifestants ont interrompu/stoppé/bloqué le travail de la commission.**

avec un SN déterminé, de sorte que l'hypothèse de la caractérisation fonctionne en (233) mais pas en (235). Inversement, (235) ne fonctionne pas avec le verbe *cesser*, ce qui prouve **aussi** que ce verbe comporte des restrictions de sélection lexicales. Cependant, on trouve sur Internet de nombreuses attestations de *X a/ont ~ le travail* avec un SN non déterminé pour les verbes *cesser*, *interrompre*, *stopper* et *bloquer*, ayant le même sens qu'en (233). L'impossibilité de la passivation doit avoir une autre explication.

P. Jalenques avance : « Ce différentiel d'acceptabilité montre **qu'avec *cesser le terme travail est nécessairement rapporté au premier argument du verbe*** ; plus précisément, cela signifie que l'existence même du référent de travail est rapporté au référent de *ouvrier* ; autrement dit, X est le support de l'existence de Y. » (Jalenques, 2016:12)

La contrainte référentielle fonctionne avec l'expression (233) qui s'interprète comme *Les ouvriers ont cessé **leur** travail* et non le travail de quelqu'un d'autre¹⁵³. On peut faire le parallèle avec l'expression des parties du corps avec l'article défini : *Les ouvriers se sont lavé **les** mains*.

On ne trouve sur Internet aucune séquence *Le travail a été cessé*¹⁵⁴. En revanche, la séquence passive *Le travail a été interrompu* est attestée 160 fois sur le même support, soit en emploi intransitif soit avec un complément causal en relation avec un événement (conditions climatiques ou sanitaires, maladie, invalidité, etc.) indépendant de la volonté de celui ou celle qui exerce le travail. Une exception, cependant : l'interruption peut être aussi la conséquence d'un mouvement social. Typiquement, ce type d'énoncé ne réfère jamais à un individu mais à une collectivité. La phrase incriminée est amorcée par une information référentielle. Par exemple :

(236) **Amorce** : *Les travailleurs de toutes les usines céréalières américaines de Z se mettent en grève*

Le travail a été interrompu dans toutes les usines de céréales aux États-Unis de la Z Company alors qu'environ 1 400 travailleurs *se* sont mis en grève.

Le travail est alors une expression référentielle. L'Agent n'est pas exprimé, ce qui est le cas de toutes les phrases de ce type.

L'auteur n'a pas inclus *arrêter*. Une recherche sur Internet révèle 48 réalisations de la séquence *Le travail a été arrêté* dont la moitié sont en emploi intransitif. Dans les autres emplois avec Oblique, 23 réfèrent à une cause non humaine (intempéries, manque de moyens financiers) et un seul réfère à un Agent humain dans le cas d'un document expliquant la signification de l'état d'un programme informatique (lire *le travail*) dans un tableau de bord :

¹⁵³ D'où l'ambiguïté explicative des gloses alternatives proposées par P. Jalenques (par exemple en (235)) où les SN sont déterminés par des Actants différents de l'Agent en position de Sujet.

¹⁵⁴ Hormis les références aux articles de Pierre Jalenques.

(237) **Arrêté** : le travail **a été arrêté** par l'opérateur.

Lire : « *Le programme informatique a été arrêté par la personne responsable de l'exploitation du serveur.* »

Dans tous ces passifs, le SN *le travail* réfère mais il n'y a pas de coréférence entre le Sujet passif et l'Oblique correspondant.

Tous ces verbes ont en commun le fait de pouvoir désigner l'arrêt d'une activité, exprimée sous forme d'un SN ou du syntagme *de + Vinf.* sauf *interrompre*, *stopper* et *bloquer* qui n'admettent pas la forme SN. Cependant *arrêter* et *interrompre* admettent une forme pronominale *se V de + Vinf.*

Les verbes *arrêter* et *cesser* peuvent s'employer avec un SN représentant l'Objet d'un procès et non le procès lui-même par métonymie. Dans ce cas, le verbe d'activité est omis :

- Le médecin a *arrêté/cessé* le traitement (le médecin a *arrêté/cessé d'administrer/de prescrire* le traitement)

Dans ce cas, la passivation n'est pas contrainte puisque le traitement n'est pas coréférent avec le praticien qui l'administre :

(238) La prise de **Z**¹⁵⁵, [...] s'est relevé efficace, mais des troubles de palpitations, sensation de serrement à la poitrine sont survenues et se sont intensifiés au fil des prises¹⁵⁶, **le traitement a été cessé.**

Rapport de l'ANSM, novembre 2020.

Seul le verbe *cesser* a le sens de *mettre un terme définitif* au contraire de *arrêter* qui n'interdit pas une reprise. Cet emploi est particulièrement représenté dans le domaine juridique :

(239) [...] il est acquis que le mandat social dont disposait M. Y **a été cessé** le 16 janvier 2018 [...]

Cour d'appel de Nouméa - chambre Commerciale 12 mai 2022 / n° 29/2022

→ *L'exercice du mandat social a été cessé (par le tribunal) pour M. Y.*

¹⁵⁵ Un médicament à tester.

¹⁵⁶ L'orthographe et la syntaxe n'ont pas été modifiées.

Pour être correctement appliquée, la contrainte de non-coréférence entre le Sujet et l'Objet de la forme active doit s'interpréter en rétablissant les relations qui existent avant un éventuel emploi métonymique.

Cette contrainte est également applicable aux verbes mérologiques comme *constituer*, *comporter*, *comprendre*, etc., avec des exemples pris à Gaatone (1998:106) :

- (240) Les légumes et les laitages **composent** l'essentiel du menu
(241) Cet ouvrage **comporte** plusieurs parties

La passivation de (240) s'appuie sur a) le critère de caractérisation et b) le critère d'existence autonome de X : un menu est proposé tous les jours avec différents plats qui existent autrement que dans ce menu particulier. En revanche l'impossibilité de passiver (241) repose sur la violation de la contrainte référentielle pesant sur Y qui ne réfère pas et dont l'existence dépend du référent X.

De même avec les verbes d'olfaction :

- (242) **Le cuisinier sent le poisson.**

où le verbe *sentir* n'a ici pas le sens de *hummer* mais celui de *dégager une odeur*. L'impossibilité du passif tient à la contrainte référentielle : *le poisson* ne réfère pas et n'a pas d'existence en dehors de sa relation avec le cuisinier.

On pourrait objecter que *le poisson* est une métonymie pour *une odeur de poisson*.

- (243) **Le cuisinier_i sent une odeur_k de poisson**

Dans ce cas, la seule interprétation possible exclut la coréférence entre les SN.

- (244) ***Le cuisinier_i sent une odeur_i de poisson**

L'énoncé (243) est passivable mais (244) ne l'est pas.

- (245) **Une odeur_i de poisson est sentie par le cuisinier_k**

5.4.3.4.4 Ces hypothèses sont confirmées par l'analyse d'un corpus oral

L'auteur a mis ses hypothèses à l'épreuve du corpus oral (ESLO¹⁵⁷) sur une série de verbes.

Un passif lexical comme *recevoir* où le Sujet actif a un rôle de Destinataire se rencontre majoritairement à l'actif et extrêmement peu au passif (3 cas¹⁵⁸ sur 471 recensions). La même tendance est constatée pour les verbes *subir*, *supporter* ou *endurer* de même acception (aucun passif). On remarque que la construction est de la forme *X(qn) recevoir Y(qc)* où l'animé est placé avant l'inanimé. On ne relève qu'une seule exception pour la forme : *X(qn) est reçu à Y(un examen)* qui n'a pas de forme active correspondante.

Le verbe *arrêter* est recensé 210 fois avec 50 réalisations au passif (24%), ce qui est dans la fourchette des emplois du passif en corpus. Dans cet ensemble, on trouve 154 réalisations où la portée sémantique s'exerce sur l'Actant Y de la forme active. Les passifs représentent 50 réalisations, soit 32%, chiffre légèrement supérieur à la moyenne. Il faudrait interpréter ce surcroît à la lumière de la hiérarchie présentée *supra* par Da Cunha & Abeillé. En revanche les 56 réalisations où la portée sémantique s'exerce sur l'Actant X de la forme active (du type *X a arrêté l'école*) n'ont aucune réalisation au passif, ce qui confirme la validité de cette contrainte.

Le verbe *habiter*, verbe d'état, est analysé en particulier dans les 520 attestations transitives directes avec l'acception de *occuper habituellement un lieu*. Les 9 réalisations passives correspondent à un Actant Y locatif (un quartier) et à un Actant X collectif, alors que les formes actives ont un Actant X individué : « C'est cette dimension collective de **X** qui permet une caractérisation de **Y** » (Jalenques, 2016:13). Ces observations confirment également l'analyse de Ruwet (1983).

Les verbes *composer*, *comporter*, *constituer* sont aussi testés : *constituer* donne 90 occurrences transitives dont 26% sont au passif ; *composer* s'emploie davantage au passif (61%

¹⁵⁷ ESLO = Enquêtes Socio-Linguistiques à Orléans, disponible à <http://eslo.huma-num.fr/>.

¹⁵⁸ Etre destinataire d'un message, d'un document, d'un objet ou d'un appel.

de passifs sur 33 occurrences) et *comporter* n'a aucune réalisation passive sur 36 réalisations transitives.

L'ensemble de ces résultats confirme le bien-fondé des deux types de contraintes pesant sur le passif périphrastique : premièrement, l'Agent oblicisé (quand il existe en situation) *caractérise* l'Objet promu en construction passive ; deuxièmement, le passif n'est réalisable que si l'Objet promu réfère et qu'il possède une existence autonome en dehors de la relation Sujet-Objet à l'actif.

5.4.4 Discussion sur la passivation en lien avec la transitivité sémantique

Nous avons tenté de définir la transitivité sémantique en passant en revue les définitions de différents linguistes (Lazard, Hagège, Blinkenberg, Hopper & Thompson, Desclés, Næss, Tsunoda, Dowty). La transitivité sémantique est une notion différente de la transitivité syntaxique qui s'analyse d'abord en termes de classes sémantiques homogènes (cf. Tsunoda). Chacune de ces classes présente un gradient de transitivité plus ou moins prononcé : les verbes d'action téliques sont plus sémantiquement transitifs que des verbes psychologiques qui se rapprochent davantage des verbes d'état. D'autre part, la transitivité sémantique s'évalue en fonction de traits spécifiques, ce qui peut déboucher sur des paradoxes, notamment chez Hopper & Thompson où *Jerry likes beer*, verbe syntaxiquement transitif mais appartenant à la classe des verbes psychologiques est sémantiquement moins transitif que *Susan left*, verbe d'action syntaxiquement intransitif.

La notion de *rôles sémantiques* a été avancée (Fillmore, 1968) pour faire pendant aux cas grammaticaux afin d'établir une certaine correspondance. Malheureusement, il est difficile d'établir une nomenclature indiscutable, ce qui a entraîné certains auteurs comme Dowty à contourner la difficulté en proposant des *types de rôle* (les *Proto-Roles*) qui ne sont pas des rôles sémantiques mais une accumulation de traits menant à une interprétation agentive ou patientive en emploi. On retrouve la même approche chez Å. Næss qui s'appuie aussi sur une combinaison de trois traits caractéristiques et non sur les rôles sémantiques eux-mêmes.

Nous avons tenté de déterminer quels étaient les traits caractéristiques pertinents pour classer les verbes d'une classe sémantique homogène par une analyse statistique multifactorielle basée sur le principe de la *ressemblance de famille*. Cette démarche conduit corrélativement à dégager un indice composite de transitivité caractérisant les lexèmes en

emploi. Cette approche évite l'écueil d'une interprétation strictement prototypale basée sur les rôles prototypiques d'Agent et de Patient, ce qui limiterait pratiquement le champ d'analyse aux verbes d'action.

L'analyse du passif en français a clairement montré la diversité des formes et la multiplicité des contraintes qui en limitent l'emploi, ce qui montre, au passage, que l'hypothèse de la dérivation du passif de la forme active est bien fragile. Cependant, on ne peut nier que ce rapprochement vient spontanément à l'esprit. A un niveau très général, on peut établir une certaine équivalence entre les deux formes mais au niveau du détail, il faut bien admettre que la transformation d'une forme à l'autre est loin d'être biunivoque.

Tous les linguistes que nous avons étudiés s'accordent à dire que le critère d'affectation de l'Objet est un marqueur privilégié de la transitivité sémantique. Peut-on en conclure que ce critère est aussi un marqueur aussi significatif de la construction passive ?

5.4.4.1 Les contre-exemples de Gaatone avec les verbes psychologiques

David Gaatone (1998:25-26) aborde l'explication de la passivation par le degré d'affectation de l'Objet de la forme transitive, c'est-à-dire du référent du Sujet du passif. Sans endosser lui-même cette position, il assimile ce critère à l'action subie puisque *affecté par le procès* implique une idée d'action (Gaatone, 1998:25) ». Il constate ensuite que les verbes psychologiques comme *effrayer*, *craindre* ou *aimer* qui ne sont pas des verbes d'action se passivent.

Il faut donc re-tester ces contre-exemples à la lumière des résultats de notre étude statistique sur les verbes de frappe en partant de la classe des verbes psychologiques de Dubois et Dubois-Charlier et des critères de P. Jalenques sur les verbes particuliers cités par Gaatone.

5.4.4.2 Le comportement particulier des verbes psychologiques

Cette classe de verbes a été particulièrement étudiée par les générativistes car leur comportement semble violer le principe de la hiérarchie des rôles thématiques établie par Jackendoff (1990) voulant que l'Agent occupe la position de Sujet et le Thème celle d'Objet pour les verbes transitifs bivalents.

D. Bouchard (1995) illustre ce phénomène avec les verbes *mépriser* et *dégoûter* : X méprise Y / Y dégoûte X. « On a observé très tôt (cf. Ruwet (1972) et les références qui s'y trouvent) que les restrictions de sélection portant sur le sujet d'un verbe comme *mépriser* semblent être essentiellement les mêmes que celles portant sur l'objet direct d'un verbe comme *dégoûter*, et de même, que les restrictions portant sur l'objet de *mépriser* se retrouvent sur le sujet de *dégoûter*. (Bouchard, 1995:1) »

Pour Belletti & Rizzi (1988) ou Pesetsky (1994), il existerait des transformations spécifiques à ces verbes visant à lever l'exception. Ces explications ont été critiquées (Dowty, 1991) pour leur manque de portée explicative. Or cette classe de verbe où l'Expérient peut occuper indifféremment les positions de Sujet ou d'Objet est très productive, comme l'ont fait remarquer Ruwet (1972) et Bouchard (1995). Par exemple, un lemme comme *frapper* peut recevoir une lecture *actionnelle* (classe sémantique « F ») et une lecture *psychologique* (classe « P »). D. Bouchard (1995) caractérise ainsi les *constructions psychologiques* :

Dans une construction psychologique, un des arguments (qui peut être incorporé dans le verbe) est une **psy-chose**¹⁵⁹, un objet psychologique qui ne se trouve que dans l'espace mental, comme une émotion ou un sentiment ; de plus, un autre argument est « affecté » par la psy-chose. Dans l'espace physique, quand un verbe exprime un contact entre deux objets, ce contact induit un changement d'état dans l'un ou l'autre de ces objets, donc il est affecté. De même, pour l'affecter dans l'espace mental, la psy-chose est mise en contact avec une entité qui peut être touchée par l'émotion ou le sentiment exprimé par la psy-chose. La psy-chose affecte donc un Sujet Intentionnel. (Bouchard, 1995:8-9)

En d'autres termes, il existe des verbes psychologiques à *Sujet Expérientiel* (rôle sémantique occupant une position de Sujet syntaxique), siège de l'expérience psychologique et affecté par la **ψ-chose** tandis que la cause du sentiment ou de l'émotion (rôle sémantique de *Déclencheur*) occupe la position d'Objet. Pour les verbes psychologiques à *Objet Expérientiel*, les rôles sémantiques occupent des positions syntaxiques différentes.

Rolf Kailuweit (2007) propose la même décomposition en verbes à Expérient Sujet et/ou Objet mais distingue jusqu'à quatre rôles sémantiques intervenant dans la valence du verbe : l'*Expérient* humain, le *Causeur* ou causateur humain, le *Corrélat d'intentionnalité* c'est-à-dire

¹⁵⁹ Lire « *cosa mentale* ». La « psy-chose » sera notée « ψ-chose » dorénavant pour plus de clarté.

un *Déclencheur* qui peut être implicite ou explicite et le *Point de référence* qui détermine le *Corrélat*. Certains de ces rôles peuvent être confondus en emploi :

(246) **Paul craint son père** (2007:35)

> Paul = *Expérient*

> Le père = *Causateur* et *Corrélat d'intentionnalité*

(247) **Paul craint pour son père** (2007:35)

> Paul = *Expérient*

> (un danger) = *Corrélat* (implicite)

> Le père = *Point de référence* à partir duquel le *Corrélat* est déterminé

Kailuweit établit un gradient d'agentivité différentiel entre le *Corrélat* et l'*Expérient* selon la structure du verbe psychologique :

1	2	3	4	5
CORRELAT (agentif-) causatif	EXPÉRIENT souffrant d'un changement d'état émotionnel dans une situation concrète (affecté)	EXPÉRIENT caractérisé par un composant de jugement	EXPÉRIENT caractérisé par un comportement émotionnel	EXPÉRIENT non affecté ; composant de jugement fort
verbes transitifs directs à EXPÉRIENT objet	verbes transitifs directs à EXPÉRIENT objet	verbes transitifs indirects à EXPÉRIENT objet (verbes transitifs directs à EXPÉRIENT sujet)	verbes transitifs indirects à EXPÉRIENT sujet	verbes transitifs directs à EXPÉRIENT sujet (verbes transitifs indirects à EXPÉRIENT sujet)
<i>amuser, déranger, énervé, étonner, froisser, séduire,</i>	<i>frapper, horripiler, indigner, intéresser, réjouir</i>	<i>plaire (adorer, aimer)</i>	<i>enrager contre/de, jubiler de</i>	<i>admirer, aimer, haïr (tenir à)</i>

Figure 57 - Gradient d'agentivité de l'Expérient en fonction de la construction des verbes psychologiques (Kailuweit, 2007:35)

L'échelle est graduée de 1 à 5 et mesure le degré d'agentivité de l'Expérient (5 étant le maximum). Il y a une opposition dans l'agentivité entre l'Expérient et le Corrélat : à un Corrélat fortement agentif correspond un Expérient fortement affecté ; à un Expérient agentif, correspond un Corrélat faible, voire nul.

Dans son analyse des verbes de la classe « P » de LVF, R. Kailuweit établit quelques correspondances entre les classes sémantiques et le type de constructions psychologiques. Aux classes **P1i** et **P1j** correspondent des verbes bivalents, transitifs direct à *Expérient Sujet*.

(248) **Les croyants craignent ce dieu vengeur / Ce dieu vengeur est craint des croyants.**
(Gaatone 1998:22)

D'après P. Jalenques, la portée sémantique du verbe *craindre* s'applique au Sujet de la forme active, ce qui limiterait sa passivation. Or, ce verbe se passive et il faut expliquer pourquoi l'explication de P. Jalenques échoue dans le cas des verbes psychologiques.

5.4.4.3 Notre analyse des verbes de la classe P (psychologiques) de LVF

Dans LVF, on trouve 1 157 verbes en emploi transitif direct dont 919 à Sujet [+Humain] et 238 à Sujet [-Humain] et à Objet [+Humain]. Une décomposition fine de ces verbes est donnée dans les tableaux suivants :

Tableau 56 - Passivation des verbes psychologiques de LVF (classe « P ») en fonction de leur transitivité

Pourcentage global	Pourcentage	Nombre de lexèmes	SCS	Sujet	Objet	Passivation ?	
79%	919		VERBES A SUJET HUMAIN				Aux contraintes distributionnelles près ¹⁶⁰
	27%	316	T13	[+Hum]	[-Hum]		
	31%	359	T11	[+Hum]	[+Hum]		
	6%	75	T19	[+Hum]	[±Hum]		
	11%	128	T14	[+Hum]	(complétive qc)		
	3%	41	T15	[+Hum]	(complétive inf.)	NON	
21%	238		VERBES A SUJET INANIME et A OBJET HUMAIN				
	11%	128	T31	[-Hum]	[+Hum]	OUI (pronominaux)	
	10%	110	T31	[-Hum]	[+Hum]	OUI	

Nb de lexèmes	Construction Sy					
	T11	T13	T14	T15	T19	Total
⊕ P1a : être dans tel état psychologique, avoir tel sentiment	25					25
⊕ P1c : avoir telle manifestation physique due à tel sentiment	3					3
⊕ P1d : avoir tel sentiment portant sur qc ou poussant à qc					3	3
⊕ P1f : avoir telle activité mentale dirigée sur tel objet	3				3	6
⊕ P1g : prendre qc comme objet d'activité mentale		29	6	22		57
⊕ P1h : avoir l'esprit tendu vers		11	11	7		29
⊕ P1i : avoir tel sentiment portant sur qc		39	41	12		92
⊕ P1j : avoir tel sentiment à l'égard de qn	43				23	66
⊕ P2a : induire tel sentiment chez qn	259					259
⊕ P2c : augmenter, diminuer, remplir tel sentiment chez qn		66				66
⊕ P3a : diriger son esprit, son activité réflexive sur qn	26				30	56
⊕ P3b : diriger son esprit, son activité réflexive sur qc		89	21			110
⊕ P3c : avoir ou ne pas avoir la connaissance de qc, de qn		82	49		16	147
Total	359	316	128	41	75	919

¹⁶⁰ Ce sont les contraintes mises en évidence par P. Jalenques.

Figure 58 - Ventilation des verbes de la classe "P" à sujet [+Hum] selon leur classe sémantique et leur SCS

Tous ces verbes sont transitifs directs et devraient théoriquement tous se passiver sauf contraintes particulières. Les 41 lexèmes qui ne se passivent pas (marqués en rouge sur le tableau *supra*) sont des verbes d'attitude propositionnelle (SCS= T15) dont l'objet est une complétive ou une infinitive.

Les verbes transitifs directs à Sujet inanimé et à Objet humain (en bleu sur le tableau) rentrent dans la catégorie des verbes qui n'offrent pas de prise aux contraintes de passivation identifiées par P. Jalenques : au passif, le Sujet humain affecté (l'*Expérient*) est *caractérisé* par le *Stimulus* objectal. Ces verbes sont donc tous passivables sans exception.

Les autres cas (en noir sur le tableau) concernent les verbes transitifs à Sujet humain avec leur ventilation par classe sémantique (Niveau 3).

5.4.4.3.1 Cas des verbes transitifs à Sujet et Objet humains

Parmi les 359 lexèmes à Sujet et Objet humains, (SCS = T11), 77 sont des verbes pronominaux réflexifs qui ont une alternance transitive directe. Le Sujet affecté du verbe pronominal devient un Objet affecté et ces verbes se passivent normalement.

Le reste de cette série est composé de 282 lexèmes transitifs « purs » sans alternance pronominale :

- 177 d'entre eux correspondent à la subdivision de la classe sémantique **P2a.1** *faire avoir tel sentiment à quelqu'un*. Parmi ces verbes, on trouve *dégoûter*₀₂, *effrayer*₀₁, *gêner*₀₄, *gêner*₀₅, *intéresser*₀₆. Ces verbes sont des causatifs : *susciter* la peur, le plaisir, le trouble, la gêne, l'ennui, le réconfort, la tristesse, etc., où le prédicat verbal intègre un objet interne qui peut être considéré comme le *Corrélat* de R. Kailuweit. Ce dernier accorde le degré d'agentivité le plus faible pour l'*Expérient*. Ils sont passivables d'après Jalenques parce que la portée sémantique s'exerce sur l'Objet.
- 48 sont des verbes de duperie (subdivision de la classe sémantique **P2a.2**) comme *avoir*₀₅, *entourlouper*, *promener*₀₃ (au sens de duper) : au passif, la forme préférentielle sera la forme en *se faire* : *Il s'est fait avoir/entourlouper/promener*. Seul le verbe *avoir*₀₅ dans cette acception n'admet pas de passif périphrastique.
- 34 répondent à la subdivision de la classe sémantique **P1j** *avoir tel sentiment à l'égard de quelqu'un*, comme *aimer*₀₁, *choyer*₀₁, *craindre*₀₁, etc. On peut se demander si certains de ces verbes pourraient être compris aussi comme de véritables verbes

d'action. Par exemple, pour le verbe *choyer*₀₁ le TLFi indique dans sa définition : « [Le compl. désigne une pers., plus gén. un enfant, un être cher] Entourer de soins attentifs et constants, d'affection, de tendresse vive et parfois outrée. » Les verbes *cajoler*₀₁, *câliner*, *chérir*₀₁, *chouchouter*, *choyer*₀₁, *couver*₀₂, *dorloter*, *materner*, *mignoter*, *mitonner*₀₃, *pouponner*, relèvent de la même série. Mais l'Agent est aussi l'animé qui est le siège d'un processus psychologique qui le pousse à agir ainsi. Il est aussi *Expérient*. Comme l'intention précède l'action, le Sujet de la forme active est d'abord un *Expérient* ayant une forte capacité agentive, comme R. Kailuweit les présente dans le tableau *supra*¹⁶¹ avec une agentivité maximale. Cette interprétation est conforme à la contrainte de la *portée sémantique* de Jalenques pour la passivation qui doit viser l'Objet de la forme active.

- 23 répondent à la subdivision de la classe sémantique **P3a** *diriger son esprit, son activité réflexive sur qn* comme *observer* ou *analyser*. Un nombre important de verbes de cette série peuvent être considérés comme des verbes agentifs : *veiller*₀₅¹⁶², *ausculter*₀₁ un malade, *autopsier* un cadavre ; *filer*₀₃ un suspect, *entendre*₀₆ un témoin ; *examiner*₀₂, *tester*₀₂, *auditionner*₀₁ un candidat, *inspecter*₀₂ un professeur ; *marquer*₁₇ un joueur ; etc... Pour R. Kailuweit, ces verbes seraient des verbes à *Expérient* sujet, non affectés mais avec une composante de jugement forte, donc faisant partie d'une sous-classe de verbes psychologiques très agentifs. Ces verbes se passivent facilement pour les mêmes raisons que précédemment. On note une seule exception, *voir*₀₉ (au sens de fréquenter) : *On voit Paul de temps en temps* → Pas de passif.

Le seul problème vient de l'hétérogénéité de la classe sémantique **P1j**. A côté des verbes plus agentifs, se pose la question de l'interprétation des verbes comme *aimer*, *désirer*, *envier*, *convoiter*. Comment juger de l'équilibre entre les facteurs agentifs et patientifs pour l'Expérient-Sujet ? Selon Kailuweit, l'Expérient-Sujet très agentif est moins affecté que l'Objet. Selon Jalenques, la portée sémantique s'exerçant sur le Sujet diminuerait de ce fait la transitivité du verbe et contraindrait sa passivation. Or, tous ces verbes sont passivables sans difficulté.

5.4.4.3.2 Cas des verbes transitifs à Sujet humain et à Objet inanimé

Parmi les 316 lexèmes à Sujet humain et Objet inanimé, (SCS = **T13**), 177 correspondent à des alternances transitives directes/pronominales. Ces alternances fonctionnent dans les deux sens. On trouve cinq entrées pronominales (*appliquer*₀₇ (*se*) à, *donner*₂₅ (*se*) à, *employer*₀₂ (*se*) à, *mettre*₁₁ (*se*) à, *vouer*₀₂ (*se*) à) connaissant une variante transitive dans laquelle l'Objet est une qualité de l'Actant₁ (par exemple, *appliquer son énergie à ..., donner tous ses efforts à ...*). Elles se passivent par la promotion de l'Objet déterminé par l'Actant₁,

¹⁶¹ Figure 57 - Gradient d'agentivité de l'Expérient en fonction de la construction des verbes psychologiques (Kailuweit, 2007:35)

¹⁶² C'est-à-dire être capable de réagir selon la dégradation de l'état du malade.

comme dans *Toute l'énergie de X est employée à ...*. Tous les autres verbes sont passivables soit sous la forme du passif périphrastique, soit sous la forme pronominale¹⁶³ si la forme du passif périphrastique est inemployable pour les raisons exposées par P. Jalenques. Notons que la forme pronominale peut recevoir une lecture modale, comme le soutient M. Shibatani :

- (249) Il est inutile de poster ce genre de carte [météo] une semaine à l'avance, sachant que **la neige se prévoit entre 24 et 48 heures à l'avance**. (*lecture potentielle*)
ActuLyon, 5/12/2022
- (250) **La plantation** [de *umbilicus rupestris*] **se prévoit au printemps**, si possible, après la fin des gelées. (*lecture épistémique*)
Le Monde, 5/12/2022

Les 139 autres lexèmes n'ont pas d'alternance pronominale. Ils sont tous passivables (aux contraintes distributionnelles près) à part quatre lexèmes d'*achievement* : *savoir*₀₁, *savoir*₀₃, *savoir*₀₇ et *posséder*₀₆ (*on possède son métier*). On pourrait considérer que de tels verbes, constituant le point ultime du procès d'apprentissage, n'ont pas besoin d'être passivés puisqu'ils traduisent déjà un état. Pourtant *savoir*₀₆ est passivable (*la leçon est sue par l'élève*) mais ne passerait pas le test de Jalenques.

5.4.4.3.2.1 Cas des verbes transitifs à Sujet et à Objet humain ou inanimé

Parmi les 75 lexèmes à Sujet humain et Objet animé ou inanimé, (SCS = T19), 4 ont des alternances pronominales qui servent de passif de substitution : *retrouver*₀₉ (*On retrouve dans X les qualités du père / Les qualités du père se retrouvent dans X*), *reconnaître*₀₃, *reconnaître*₀₄, *reconnaître*₁₂ (*On ne reconnaît pas le roman dans le film / Le roman ne se reconnaît pas dans le film*). Les 71 autres verbes sont passivables.

On compte 128 lexèmes à Sujet humain et à complétive ou Objet animé ou inanimé, répondant au SCS T14. Cette classe de verbes est difficile à analyser pour plusieurs raisons. Premièrement, il est difficile de départager nettement les verbes selon qu'ils régissent une complétive ou un complément direct ou les deux à la fois. Les emplois à complétive sont impassivables. Les emplois où un complément direct est régi dépendent d'une éventuelle alternance pronominale passivante. Deuxièmement, pour les verbes à alternance pronominale,

¹⁶³ Cependant, les alternances pronominales signalées par LVF ne sont pas toujours sûres. Ainsi le lexème *conjuré*₀₁ (*On conjure la perte de X*) donne une alternance pronominale de SCS=P3000, c'est-à-dire avec un Sujet inanimé. Or *se conjurer* se construit exclusivement avec un Sujet [+Humain] (cf. TLFi, onglet *conjuré*²)

il existe des verbes pour lesquels la passivation périphrastique est la seule option, auquel cas l'alternance pronominale est une paraphrase de l'actif (*on invente un prétexte / On s'invente un prétexte / Un prétexte est inventé*). Pour d'autres, l'alternative pronominale semble meilleure que le passif (*On voit sa détresse/Sa détresse se voit / ?Sa détresse est vue*). Pour les verbes transitifs « secs », les contraintes distributionnelles jouent mais certains verbes, comme *vouloir*, n'admettent pas toujours la passivation périphrastique : si l'Objet est abstrait, la passivation est possible (*On veut le pouvoir / Le pouvoir est voulu*) ; si l'Objet est concret, la passivation ne fonctionne pas (*X veut cette pomme / *? Cette pomme est voulue {par X}*)

5.4.4.4 Réanalyse des contre-exemples de Gaatone

Les verbes *craindre* et *aimer* appartiennent à la classe sémantique **P1j**. Dans LVF, on trouve une seule entrée *effrayer*₀₁ répondant au SCS¹⁶⁴ **T1108**. En clair, il s'agit d'un verbe transitif direct avec deux Actants humains et un complément instrumental avec cet exemple *On effraie les enfants avec cette histoire ; les enfants sont effrayés*. Il n'y a pas d'entrée spécifique pour un verbe répondant au SCS **T31xx** à Actant₁ inanimé mais une entrée pronominale *effrayer*₀₂ (*s'*) de SCS **P10b0 - T3100**. La phrase *Cette idée nous effraie* est considéré comme une construction alternée de *On s'effraie/est effrayé de cette idée*. Le passif dériverait alors de la forme pronominale.

Selon des recherches de Da Cunha & Abeillé, les arguments courts, définis, saillants, animés, pronominaux précèdent les arguments longs, indéfinis, non saillants inanimés et non pronominaux dans l'ordre linéaire pour les constructions actives et passives. Les tests s'effectuent en cascade dans l'ordre des critères, le premier étant le plus décisif et ainsi de suite. Appliqué à une série d'énoncés :

- [251] **Si on effraie le consommateur avec des prix trop élevés, ça ne va pas le faire.** (La Dépêche, 29/10/2021)
- [252] **Les consommateurs britanniques s'effraient de la hausse de l'inflation et des taux.** (Zonebourse, 21/01/2022)
- [253] **Les investisseurs ont été effrayés par la promesse d'importantes réductions d'impôts non financées dans le mini-budget.** (Cerfia, 18/11/2022)
- [254] **Mais le ralentissement mondial a effrayé les investisseurs [...]** (The Times of Israël, 14/07/2022)
<https://tinyurl.com/4mw9akza>
- [255] **Tous [les départements] ont été effrayés par le montant de la facture [du passage de la flamme olympique 2024].** (Epinal Infos, 17/02/2022)

¹⁶⁴ Pour Schème de Construction Syntaxique. Voir le § 4.3.3.2.1 - La classe sémantique à 3 positions.

le résultat indique la conformité des arguments par rapport à la forme active ou passive sélectionnée, à part une exception :

Tableau 57 - Test de Da Cunha & Abeillé appliqué au verbe *s'effrayer*¹⁶⁵

Test Glose	Court < Long	Def. < Indef.	Saillant < Non- saillant	Animé < Inanimé	Pronom < Non pronom.	Sg/Pl	Coll./Indiv.
(251)	+	-	?	0	0	Sg/Sg	Coll./Coll.
(252)	+	+	?	+	0	Pl/Pl	Coll./Massif
(253)	+	0	?	+	0	Pl/Sg	Coll./Indiv.
(254)	-	0	?	-	0	Sg/Pl	Coll./Coll.
(255)	+	+	?	+	+	Pl/Sg	Coll./Indiv

La glose (254) n'est pas en accord avec les prédictions du test sur deux points : la longueur de l'Arg₁ par rapport à l'Arg₂, qui est le critère principal, et l'animéité des arguments. Cependant, on peut analyser cette phrase sous l'angle de la *caractérisation* : le *ralentissement mondial* est un événement qui n'affecte pas uniquement les investisseurs. Dans l'ordre d'importance, il est premier en tant que *cause générale* ayant des conséquences sur un ensemble particulier. La *portée sémantique* s'applique à cet ensemble particulier, ce qui rendrait la phrase parfaitement passivable selon P. Jalenques. Le test de Da Cunha & Abeillé privilégierait la forme passive dans ce cas. L'influence du nombre en général¹⁶⁶ pourrait aussi influencer le choix de telle ou telle forme.

Signalons que la glose (251) ne se passiverait pas facilement avec l'indéfini *on* qui réfère en contexte à la grande distribution. Appliqué mécaniquement, le passif paraît mal formé :

- (256) ?Si les consommateurs *sont effrayés* par la grande distribution avec des prix trop élevés [...]
 ← Si la grande distribution **effraie** les consommateurs avec des prix trop élevés [...]

Selon les Grammaires de Construction, la glose (251) pourrait répondre à la construction d'un verbe sémantiquement trivalenciel :

¹⁶⁵ Le critère de saillance étant composite, nous préférons ne pas nous prononcer sur sa valeur éventuelle à partir de ces exemples.

¹⁶⁶ Le *nombre* est à prendre au sens large et non pas au sens exclusivement syntaxique. La comparaison de l'importance relative de deux Actants « ensemblistes » fait partie du nombre. Au passif, les investisseurs (ensemble I) ont été effrayés par le ralentissement mondial. Si l'ensemble A est l'ensemble des acteurs économiques affectés par le ralentissement mondial, la phrase caractérise bien un sous-ensemble particulier qui doit avoir une influence certaine dans les affaires ($I \subset A$).

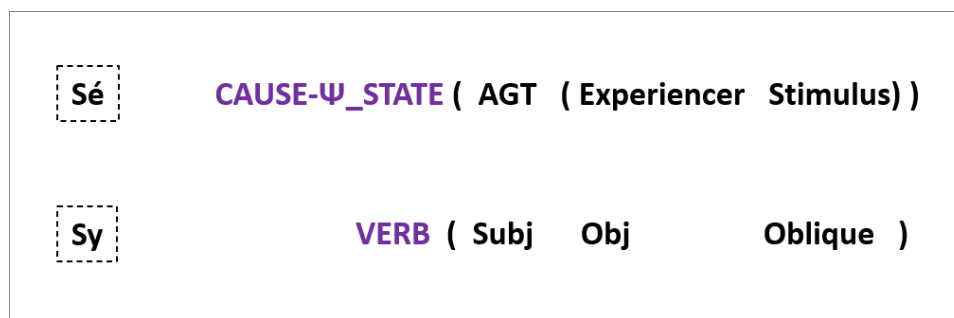


Figure 59 - Représentation golbergienne de la structure de surface d'un verbe *cause psychological state*

Le verbe actif est un causatif sémantique. La grande distribution a un rôle d'Agent contrôleur d'un prédicat complexe qui enchâsse une relation *Expérient-Stimulus* (cf. Schème de Transitivité Sémantique de J.-P. Desclés, § 4.1.5 *supra*). Ce n'est pas la grande distribution qui effraie directement les consommateurs, ce sont les prix élevés qu'elle serait obligée de pratiquer (en contexte). La passivation du prédicat complexe ne peut s'appliquer à l'ensemble des actants du fait de la double prédication. En revanche, la passivation de la relation sous le contrôle de l'instigateur est possible dans la mesure où elle s'applique à une CBM où les rôles sémantiques sont compatibles : globalement, l'Agent peut agir directement sur le Stimulus mais pas directement sur l'Expérient. Ces raisons expliquent la bonne formation de l'énoncé suivant :

(257) Si les consommateurs sont effrayés par **les prix trop élevés pratiqués par la grande distribution** [...]

L'insertion d'un PPP adjectival indique la relation de contrôle de l'Instigateur sur les prix. Si nous appliquons correctement la notion de portée sémantique du verbe dans cette construction, celle-ci s'applique à l'intérieur de la prédication enchâssée.

Pour le verbe *craindre*, dans l'acception *craindre*₀₃, C. Leclère (1993) commente ainsi les deux exemples suivants :

(258) **Tout le monde craint l'orage** / *L'orage est craint de tous.*

(259) **Ce tissu craint l'eau** / **L'eau est crainte par ce tissu.*

L'impossibilité de passiver (259) viendrait de contraintes distributionnelles spécifiques d'un verbe *craindre* distinct de celui employé en (258). Des exceptions de ce genre sont répertoriées dans la table 32NM du Lexique-Grammaire.

Le verbe *craindre* fait l'objet de 8 entrées dans LVF. Le sens qui nous intéresse ici¹⁶⁷ est à trouver dans la classe « P » des verbes psychologiques, tous à sujet humain. On n'y trouve pas l'entrée de cette acception particulière. Seule l'entrée *craindre*₀₃ de SCS **T1306** donne un exemple de sens proche appliqué à un végétal (animé ?) : *On craint le soleil. Les fleurs craignent le froid.*

D'après l'analyse de P. Jalenques, la *portée sémantique* de (259) porte sur le Sujet du verbe actif, ce qui explique l'impossibilité de passiver. Le SN *ce tissu* ne saurait caractériser l'*eau*. Nul besoin alors d'invoquer une exception.

En revanche, l'exemple suivant de D. Gaatone semble contredire la règle de la *portée sémantique* de P. Jalenques :

(260) **Les croyants craignent ce dieu vengeur / Ce dieu vengeur est craint des croyants.**
Ce dieu vengeur effraie les croyants / Les croyants sont effrayés par ce dieu vengeur.
(Gaatone 1998:22)

D'après P. Jalenques, la *portée sémantique* du verbe *craindre* s'applique au Sujet de la forme active, ce qui limiterait sa passivation.

Comme le suggère D. Bouchard (1995), il faut envisager la situation dans l'espace mental de l'*Expérient* et non dans l'espace mondain. D'autre part, la paraphrase *avoir peur de* du verbe *craindre* met en évidence la ψ -**chose** de D. Bouchard comme *objet interne*, correspondant au *Corrélat* de R. Kailuweit. Cette *image* du dieu vengeur est avant tout une représentation de l'Actant₂ dans l'espace mental de l'Actant₁, rétroagissant sur l'Actant₁ lui-même mais comme *effet secondaire* de cette représentation. Le fait d'appliquer un jugement de passivation à partir de la seule *portée sémantique* pour les verbes psychologiques masque ce double mécanisme, ce qui restreint le sens des relations à une seule, du *Stimulus* vers l'*Expérient*. Si la fabrication de l'*image mentale* est première, le verbe est a priori passivable mais il faut ensuite tester cette hypothèse avec le test de la *caractérisation* : le Sujet de la phrase passive est-il caractérisé (au sens de Jalenques) par l'Oblique ?

(261) **Ce dieu vengeur est craint des croyants ?**

¹⁶⁷ Les deux autres sens (*Ça craint ; je crains*) des constructions intransitives sont récents. Pour une explication sur ces constructions, voir la thèse de M. Larjavaara (2000).

Le SN *Ce dieu vengeur* implique déjà une certaine caractérisation du dieu qui est le résultat d'une fabrication collective, d'une croyance partagée. L'adjectif caractérisant est un écho causatif (*faire peur*) du Stimulus/Corrélat/ Ψ -chose de l'Objet interne du verbe *craindre*.

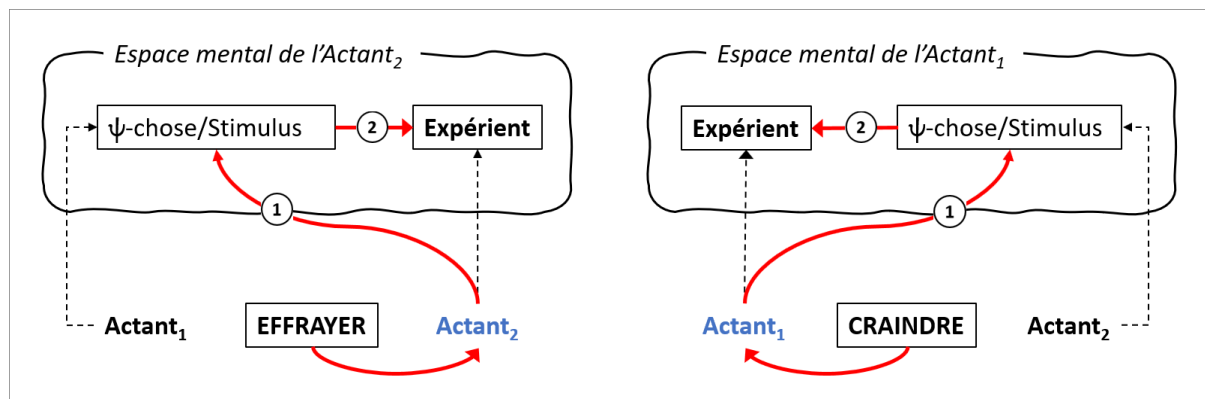


Figure 60 - Espaces mentaux et portée sémantique des verbes EFFRAYER et CRAINDRE

Dans le cas du verbe *effrayer*, cette double relation existe mais passe inaperçue du fait que l'Expérient est en position d'Objet. La notion de *portée sémantique* doit tenir compte de ces deux relations avant de statuer sur la possibilité de passiver les verbes psychologiques.

En adaptant l'exemple (258) de Leclère à un individu, la contrainte de caractérisation de P. Jalenques joue :

(262) **Paul craint l'orage.**

?L'orage est craint par Paul

Le sémantisme portant sur le Sujet de la forme active, la passivation sera contrainte voire impossible : l'orage (phénomène général) ne saurait être caractérisé par un individu (phénomène particulier). Une recherche sur Internet montre que c'est le cas : on trouve un seul emploi absolu du passif (« Au pays des Hauts-Marais, l'orage est craint¹⁶⁸ ») et 4 réalisations provenant d'ouvrages grammaticaux ou linguistiques : « L'orage est craint des jeunes enfants, l'orage est craint (de + par) tout le monde » (Cahier Grevisse 3ème, C. Leclère 1993, M. Herslund 1997).

5.4.4.4.1 Tentative d'explication

Les paires *effrayer/craindre* correspondent à deux verbes converses traduisant différemment la relation sémantique de la *Cause* vers l'*Effet*. La mise en moule syntaxique du

¹⁶⁸ On remarque que dans toutes ces formes, l'Agent (exprimé ou non) est pluralisé.

sémantisme de *effrayer*, Sujet[*Cause*] → Objet[*Effet*] respecte la hiérarchie des rôles sémantiques (cf. § 3.2.2 - Les *cas sémantiques* de Charles J. Fillmore) où la *Cause* peut occuper la position de Sujet. Par contre *craindre* inverse la perspective Sujet[*Effet*] ← Objet[*Cause*], ce qui viole la hiérarchie des cas sémantiques et leur correspondance dans l'ordre linéaire. C'est pourquoi C. Fillmore crée une exception pour les verbes psychologiques : "For psychological verbs, it is important to notice that the Experiencer precedes the Instrument (or Cause) (Fillmore, 1971:252)". Cette *inversion du vecteur de visée*, comme l'appellent Krötsch & Oesterreicher (2003) s'apparente, pour ces auteurs, à des mécanismes existants dans des langues austronésiennes et qui permettent de mettre en valeur n'importe quel Actant¹⁶⁹.

Pour les Grammaires de Construction, le passage du sémantique au syntaxique des verbes psychologiques doit considérer les deux cas de figure et faire une distinction entre les verbes psychologiques qui conservent la hiérarchie des rôles sémantiques et les autres qui l'inversent.

Un verbe comme *effrayer* conserve la hiérarchie des rôles sémantiques de sorte que la sa représentation minimale répond au schéma suivant :

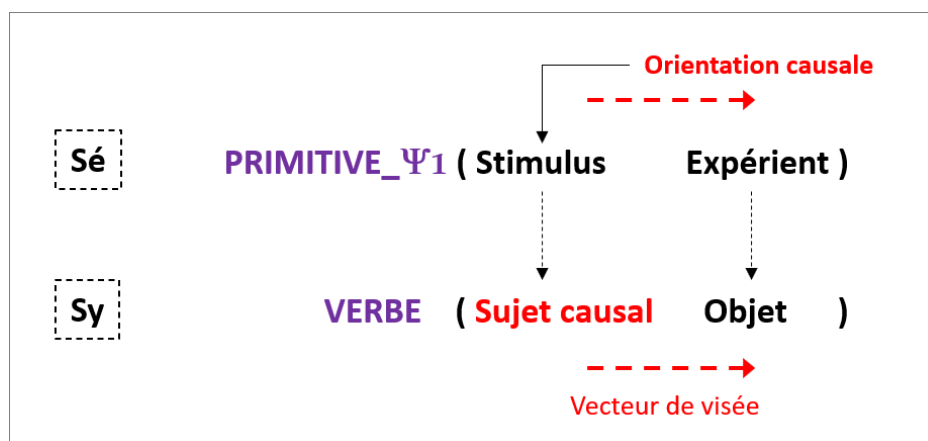


Figure 61 - Représentation CxG des verbes psychologiques n'inversant la hiérarchie des rôles sémantiques (version simplifiée)

¹⁶⁹ A. Lemaréchal (1983) s'en est inspiré pour proposer une révision de la notion de transitivité et que nous développerons dans la partie VI.

Cette classe de verbes aligne le *vecteur de visée* sur l'ordre linéaire. L'*orientation*¹⁷⁰ est causale, c'est-à-dire qu'elle met la *Cause* en valeur, c'est-à-dire en position de Sujet en français. Le *vecteur de visée* pointe sur l'Objet qui est affecté.

Pour les verbes converses, comme *craindre*, le mécanisme est plus complexe :

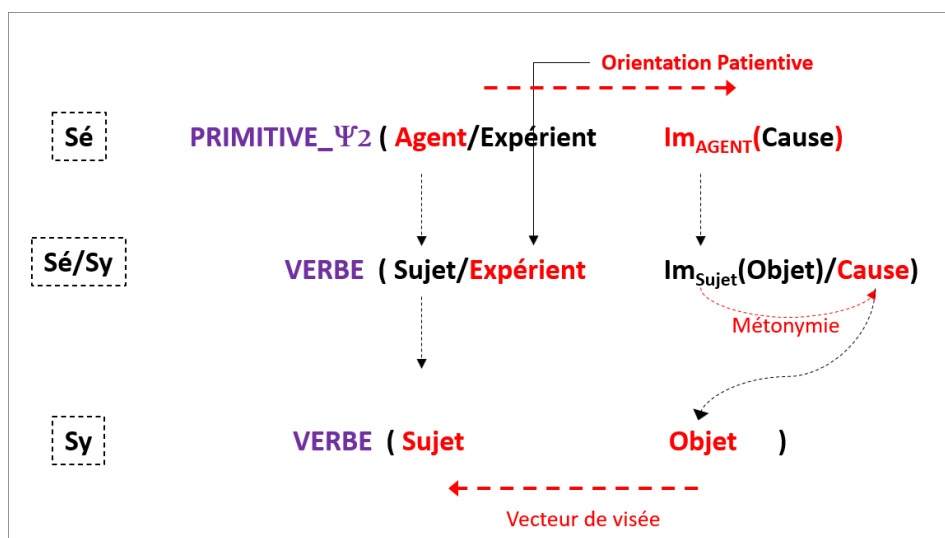


Figure 62 - Représentation CxG des verbes psychologiques inversant la hiérarchie des rôles sémantiques

L'orientation est patientive dans la mesure où c'est syntaxiquement l'*Expérient* qui est mis en valeur en position de Sujet. Mais pour cette classe de verbes psychologiques, le premier argument a une double fonction : celle de créer une *ψ-chose*, une image de la *Cause* dans son espace mental, notée *Im_{Agent}(Cause)*, et de subir les effets de cette *ψ-chose* sur son propre psychisme. C'est pourquoi le premier argument reçoit les deux rôles sémantiques d'Agent et de Patient/Expérient. A l'interface entre le sémantique et le syntaxique, les deux entités intermédiaires ne sont pas encore un Sujet et un Objet syntaxiques mais un *Sujet/Agent/Expérient* et une *Im_{Sujet}(Objet)/Cause*. Dans cette configuration à deux arguments, les rôles sémantiques d'Agent et de Cause sont incompatibles. En effet, l'Agent peut être une Cause (identité entre l'Agent et la Cause pour donner un *Agent Causateur*) mais, dans ce cas, il n'y aurait qu'un seul référent puisque l'Agent est aussi un *Expérient*. Si l'Agent est distinct de la Cause, alors il devrait y avoir trois entités : l'Agent, la Cause et le Patient. Comme il n'y a que deux arguments, on ne peut trouver que les couples compatibles *Agent vs. Patient* ou *Cause(Stimulus) vs. Expérient*. Dans l'option *Agent vs. Patient*, la Cause disparaîtrait et il n'y

¹⁷⁰ Au sens d'A. Lemaréchal (cf. Partie VI infra).

aurait qu'un seul référent qui porterait les deux rôles, ce qui est impossible. Dans l'autre option, il ne reste plus que le couple *Cause(Stimulus) vs. Expérient* dans une configuration où *le vecteur de visée* est inversé. L'opération de métonymie assimile l'image de la *Cause* dans l'espace mental du Sujet/*Expérient* à la *Cause* elle-même.

Si les verbes *effrayer* et *craindre* se passivent quelle que soit la direction du *vecteur de visée*, le test de caractérisation de P. Jalenques fonctionne dans les deux cas dans la version passive :

- **Ce dieu vengeur** est craint par les croyants : ce sont bien les croyants qui caractérisent *ce dieu vengeur* qui est un Objet effectué en tant que fabrication de l'imaginaire collectif.
- **Les croyants** sont effrayés par ce dieu vengeur : les croyants sont caractérisés par le fait qu'il ont en commun une certaine représentation d'une entité et qu'ils adhèrent à cette représentation.

Cependant, le SN *ce dieu vengeur* ne réfère pas mais **EST** véritablement l'image du dieu dans l'espace mental du ou des croyants. L'existence du référent du *Prime Actant* (respectivement *Second Actant*) n'est pas indépendante du *Second Actant* (respectivement du *Prime Actant*). Le principe de référentialité de Jalenques ne vaut pas pour les verbes psychologiques si l'on admet l'idée de D. Bouchard d'une représentation mentale d'un Actant dans l'espace mental de l'autre Actant.

La notion de *portée sémantique* de P. Jalenques touche à l'Affectation d'un Actant en position de Sujet ou d'Objet mais il est trop restrictif dans le cas des verbes psychologiques. Par contre, le test de *caractérisation* de l'état du référent du Sujet passif fonctionne pour tous les verbes.

Le verbe *aimer* relève de la même analyse.

[263] **Roméo aime Juliette**

D. Gaatone pointe une contradiction apparente entre le rapport psychologique Stimulus-Expérient à propos du verbe *aimer* : « son sujet a pu, en effet, être considéré comme « une personne affectée » (J. Dubois et F. Dubois-Charlier 1975:10, citant Ch. Fillmore [...]) Dans

cette optique, il devient impossible de voir dans l'objet d'aimer un patient affecté. » (Gaatone, 1998-25)

Le verbe *aimer* traduit une double relation orientée : a) relation de Actant₁ vers la ψ -chose ; b) relation de la ψ -chose vers l'Actant₁. La première est la représentation de la ψ -chose dans l'espace mental de l'Actant₁, *Stimulus* fabriqué par l'Actant₁ et inspiré par l'Actant₂. La seconde est l'effet psychologique produit par cette représentation sur l'Affect de l'Actant₁.

Pour R. Kailuweit (2007), *aimer* dans cette acception agit comme une élection (la composante de jugement, c'est-à-dire traduisant la première relation), ce qui entraîne corrélativement la mise au second plan d'une possible rétroaction psychologique puisque le verbe est considéré comme ayant l'agentivité maximale. Cette première relation constitue l'évaluation de l'Actant₂ par l'Actant₁, comme construction mentale. Bouchard nous invite à voir la deuxième relation comme une *affectation* de l'Actant₁.

L'analyse par les rôles sémantiques de *Stimulus* et d'*Expérient* faite par D. Gaatone est une simplification dans le cas des verbes psychologiques mais cette classe particulière de verbes ne connaît pas les mêmes restrictions de sélection que d'autres classes de verbes. La passivation est possible presque tout le temps pour les verbes psychologiques du fait que le *Stimulus* (cognitif) est toujours une fabrication de l'*Expérient*, que celui-ci soit en position de Sujet ou d'Objet. Les verbes converses *effrayer* et *craindre* mettent respectivement en avant (c'est-à-dire en position de Sujet) le *Stimulus* ou l'*Expérient*.

5.4.5 Les limites de la transitivité sémantique pour justifier la passivation

L'hypothèse que la faculté de passiver soit liée à la transitivité sémantique verbale est rejetée par P. Jalenques mais sur la base de trois considérations qui méritent d'être discutées.

La première touche à la passivation de verbes *essentiellement intransitifs* comme *vivre*, *pleurer*, *courir*, qui sont pour cette raison, « éloignés du prototype de transitivité » (Jalenques, 2015:6). Or ces verbes connaissent des emplois transitifs (*vivre un événement*, *pleurer qn*, *courir une épreuve*) qui sont passivables. L'argument repose uniquement sur l'intransitivité prétendument *essentielle* de ces verbes et d'une conception absolue de la transitivité sémantique. Nous avons prouvé *supra* que la transitivité sémantique est un continuum où la transitivité des verbes en emploi dépend de leur classe sémantique et que, à l'intérieur de chaque

classe ou sous-classe, il existe un gradient de transitivité par rapport à un éventuel prototype de classe, s'il existe¹⁷¹. En tout état de cause, la prototypalité de la construction est la conséquence de l'analyse statistique des traits de la transitivité, non une condition nécessaire.

La seconde a trait à certains énoncés inacceptables au passif (*Marie regarde la télévision/ ?La télévision est regardée par Marie*) pour lesquels l'hypothèse de la *caractérisation du Sujet passif* explique de façon convaincante les contraintes distributionnelles au passif, y compris pour les verbes psychologiques, moyennant quelques aménagements. L'existence de ces contraintes propres au passif prouve qu'il n'y a pas de corrélation directe entre la construction active et la construction passive utilisant le passif périphrastique.

Enfin, la troisième a un rapport avec l'Affectation de l'Objet dans la forme active, en lien avec l'hypothèse de Sophie Raineri (2010) reprenant à son compte le critère d'*affectedness* suggéré par Bolinger (1975) pour comparer la passivation en français et en anglais. Cette autrice donne une extension large à ce critère¹⁷² mais P. Jalenques conteste cette extension : « L'auteur en vient à vider la notion de patient¹⁷³ de sa substance, ce qui lui enlève toute portée explicative. (Jalenques, 2015:21) »

Le critère de *portée sémantique* appliqué à toute classe de verbes non-psychologiques conclut à la possibilité de passiver s'il s'exerce seulement sur l'Objet actif (avec quelques restrictions). Or, la *portée sémantique* est très corrélée avec l'*Affectation de l'Objet* qui est un marqueur de transitivité sémantique. Cependant, si ce test est commode, il doit être nuancé car, de l'aveu de l'auteur : « la portée sémantique du procès, liée à la signification du verbe dans l'emploi considéré, n'est qu'un élément parmi d'autres qui conditionne la possibilité du passif. (Jalenques, 2015:10) »

5.4.5.1 Pour les verbes non psychologiques les deux principes de Jalenques s'appliquent

Pour les verbes non psychologiques, pour que la passivation soit possible, il faut que la portée sémantique s'exerce sur le référent de l'Objet de la forme active sous réserve d'être

¹⁷¹ Certaines classes n'ont pas forcément de prototype. En réalité il existe toujours un prototype, que l'on peut apparenter à un centre de gravité. La question est ensuite de savoir s'il y a identité entre un (ou plusieurs) lexèmes avec ce centre de gravité. En cas d'identité, ce serait un abus de langage de dire que tel lexème est prototypique : il ne l'est pas « en soi », il l'est en vertu de sa distance avec un prototype abstrait.

¹⁷² Qu'elle nomme "affect".

¹⁷³ Pour P. Jalenques la notion de « Patient » est symptomatique de la prototypalité de la transitivité sémantique.

caractérisé au passif. La caractérisation du Sujet passif concerne aussi bien les verbes dynamiques que les verbes statiques, comme le montrent les exemples suivants :

- (264) **Les valises ont été montées au premier.** (*changement de lieu*)
(265) **Le marathon de Paris a été couru par plus de 40.000 participants.** (*caractérisation par le nombre*)
(266) **Le marathon de Paris a été couru sous une pluie battante.** (*caractérisation par un circonstant*)
(267) **Le marathon de New-York a été couru par Edison Peña, qui comptait parmi les 33 mineurs enterrés pendant deux mois au Chili.** (*caractérisation par un Actant remarquable*)
(d'après Paris-Match 24/11/2010)
(268) **Le pays flamand est traversé en trombe, via l'A25 direction Dunkerque.** (*caractérisation par la manière*)
(Ma ville Hazebrouck, récit d'une course-poursuite 24/09/2022)
(269) **Le sol est constitué de sable et d'argile.** (*caractérisation par énumération*)
(270) **Le canal est longé par un chemin de halage.** (*caractérisation topologique*)

La *caractérisation* peut prendre diverses formes dont la quantité, la qualité, la manière, le changement de lieu ou tout autre circonstance. En tout état de cause, le *caractérisant* doit être proportionné au Sujet et doit prédiquer une information nouvelle et pertinente.

Comme l'ont constaté Da Cunha & Abeillé, la quantité joue un rôle important dans la formation du passif, phénomène que l'on peut associer à la *caractérisation* (cf. (265), (269)) s'appliquant à des événements ou des entités complexes. Celle-ci peut prendre des formes multiples : expression d'une quantité absolue, d'une énumération, d'un pourcentage. Elle indique la proportionnalité entre le référent du Sujet passif et l'Oblique *caractérisant*. La quantité peut être remplacée par la qualité de l'Oblique si cette dernière se rapporte à un élément particulièrement saillant sur le plan communicationnel.

Mais les circonstants peuvent aussi servir à caractériser, pour évoquer le contexte particulier dans lequel évolue le référent du Sujet passif, la manière ((264), (266), (268), (270)) ou la cause (257) qui peuvent l'influencer.

Outre le principe de *caractérisation de l'état du référent du Sujet passif* (condition nécessaire à la passivation), il faut aussi satisfaire au principe de *référentialité du Sujet passif* (condition suffisante)¹⁷⁴.

¹⁷⁴ Ces principes ont déjà été présentés au § 5.4.3.4.

Cependant, l'étude des verbes psychologiques a conduit à amender quelque peu ces deux principes pour conserver toute leur portée explicative.

5.4.5.2 Modification des deux principes de P. Jalenques concernant les règles de passivation pour les verbes psychologiques

Pour les verbes psychologiques, le principe de caractérisation du Sujet passif vaut toujours. Par contre le deuxième principe ne peut pas être appliqué tel quel car le passage du sémantique au syntaxique s'effectue en deux phases distinctes :

1. Une phase de représentation au plan sémantique où l'Agent se représente la Cause de la dans son espace mental
2. Une phase de résolution sémantique où la distribution des rôles sémantiques tient compte du phénomène de métonymie qui assigne à la représentation mentale de la Cause par l'Agent un rôle sémantique causal. Cette redistribution assigne à l'Agent psychologique le rôle de Patient/Expérient de sorte que le Patient éprouve les effets psychologiques induits par le sémantisme verbal.

Nous postulons que tous les verbes psychologiques passent par ces deux phases. Si la direction du vecteur de visée est celle de l'ordre linéaire, la phase de *représentation* passe alors inaperçue. La colinéarité fait que le verbe passe le test de caractérisation *prima facie* et, par conséquent, est passivable. Si la direction du vecteur de visée est opposée à celle de l'ordre linéaire, le test de caractérisation ne fonctionne apparemment plus.

On doit donc faire figurer ce double mouvement et amender la Figure 61 - *Représentation CxG des verbes psychologiques n'inversant la hiérarchie des rôles sémantiques (version simplifiée)*.

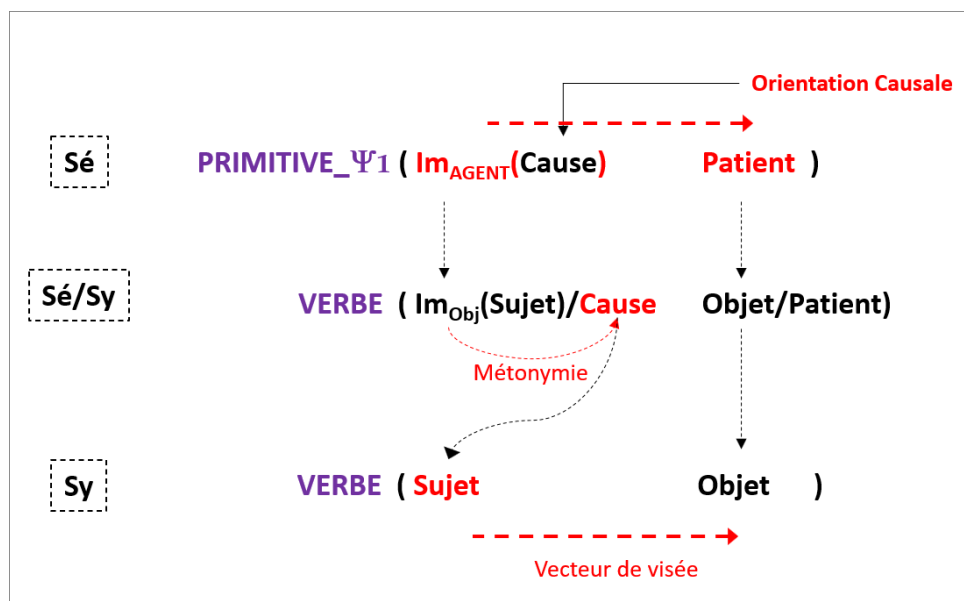


Figure 63 - Représentation CxG des verbes psychologiques n'inversant la hiérarchie des rôles sémantiques (version développée)

Dans la phrase *Ce dieu vengeur est craint par les croyants*, la forme passive est admissible parce que le Sujet de la forme passive est une création collective de l'Oblique : il est donc *caractérisé* et même défini. Dans la phrase *Les croyants sont effrayés par ce dieu vengeur*, les croyants sont aussi *caractérisés* par une représentation commune à laquelle ils adhèrent. L'orientation causale ou patientive se traduit toujours par une représentation mentale qui est définitoire, donc caractérisante. Ainsi, les verbes psychologiques converses sont toujours passivables.

Cependant, le principe de référentialité du Sujet passif ne peut pas s'appliquer dans le cas des verbes psychologiques dans la mesure où le Sujet passif est une représentation mentale de l'Oblique. Son existence n'est donc pas indépendante du référent pointé par l'Oblique.

Les contraintes qui pèsent sur la formation du passif périphrastique restreignent la corrélation qui pourrait exister entre la transitivité sémantique représentée par son critère le plus saillant, à savoir l'Affectation de l'Objet à l'actif, et la bonne formation du passif.

5.4.5.3 La passivation est-elle indexée sur la transitivité sémantique ?

En définitive, expliquer la passivation en général par la transitivité syntaxique ou sémantique est un raccourci de pensée qui n'est pas opératoire tant le phénomène passif est

protéiforme. Les conditions de bonne formation du passif ne reposent pas sur des critères simples.

Les tests de Jalenques constituent néanmoins des guides solides appliqués avec doigté selon la classe du verbe : le test de caractérisation de l'état du référent du Sujet passif est le seul à s'appliquer aux verbes psychologiques tandis que les tests de *caractérisation* et de *référentialité* (conditions nécessaire et suffisante) conviennent aux verbes *non psychologiques* pour le passif périphrastique. Cependant, le test de la caractérisation de l'état du référent du Sujet passif fait intervenir des notions circonstancielles qui dépassent le champ de la transitivité en tant que telle.

Le phénomène de passivation ne doit pas se limiter au passif périphrastique qui est une des formes grammaticalisées à côté de laquelle existent les formes impersonnelles et pronominales. Ces dernières ne sont pas aussi spécialisées que le passif périphrastique mais elles apportent des nuances aspectuelles et communicatives inédites. Les paraphrases passives en *se faire/se voir/se laisser/se trouver* ajoutent des possibilités de passivation pour les verbes qui n'ont pas de passif périphrastique. Ces formes peuvent aussi thématiser d'autres actants que les seconds actants. C'est cet ensemble qui participe du phénomène général de passivation et la transitivité n'en couvre qu'une partie.

5.4.6 Discussion sur la transitivité indirecte et la passivation

Il est bien connu qu'en général, la transitivité indirecte (syntaxique) bloque la passivation périphrastique de l'Oblique. Si nous nous restreignons aux verbes de la classe **F** (ce qui représente 111 lexèmes), on s'aperçoit que la transitivité sémantique des verbes transitifs indirects n'est pas un bon indicateur de passivation : un verbe sémantiquement très transitif (*trionpher de*, transitivité sémantique = 4,4/5) n'est pas passivable. A l'opposé, un verbe sémantiquement très peu transitif (*heurter contre* - transitivité sémantique = 1,70/5) se passive facilement.

[271] Le poing de Valens **heurte contre la table** [...] (M. David, *Virtus et honor*, 2021)
→ *La table est heurtée par le poing de Valens*

Cette classe de verbe admet deux formes dont une transitive directe (*frapper, taper* (Ø|sur) (qn|qc), *percuter* (Ø|contre|dans) qc. D'autres verbes sont occasionnellement transitifs

directs dans certains de leurs emplois (*tirer* le lapin, des pipes à la foire mais *tirer sur* qn). Lorsque l'Oblique est humain, il est possible d'employer une forme en *se faire* :

(272) Ce week-end, un malade **s'est fait taper dessus** ! (Ouest-France, 6/4/2018)

Les verbes transitifs indirects utilisant la préposition AVEC sont non passivables mais *symétriques* (*lutter avec, en découdre avec, ferrailer avec, jouter avec, rivaliser avec*) et autorisent aussi la promotion de l'Oblique.

(273) **Paul rivalise avec Jean ↔ Jean rivalise avec Paul** (G. Gross, 1989:205)¹⁷⁵

Les verbes transitifs indirects utilisant la préposition CONTRE sont *symétriques* si les deux protagonistes sont humains et placés sur un pied d'égalité.

(274) **Le champion boxe contre le challenger** (LVF) / le challenger boxe contre le champion

sauf si le sémantisme verbal n'implique pas la réciproque :

(275) **Brutus conspire contre César ≠ César conspire contre Brutus**

Quand le SP est une chose, il n'y a pas de mécanisme spécifique de passivation. Le passif en *se faire* ne s'applique qu'à des SP humains (*un clou ne se fait pas frapper dessus*).

La forme du Passif Essentiellement Impersonnel (PEI, Gaatone 1998) convient bien aux formes transitives indirectes dans la mesure où le complément prépositionnel reste à sa place. Une enquête sur les verbes de frappe permet d'isoler des verbes qui se passivent facilement. Ils répondent à un Opérateur de la forme :

{#} [ict] PREP {(qn|qc)} mauvais {par *}

La préposition est majoritairement **À** (un seul exemple avec **CONTRE**) : *lutter contre, pallier à, parer à, réagir à, remédier à, répliquer à, répondre à, résister à, riposter à, suppléer à*.

(276) Comme cette bureaucratie pourrait s'avérer dangereuse par sa connaissance et sa maîtrise des dossiers publics, **il est remédié à cet inconvénient** par une division du travail administratif en secteurs [...] (2000:159)
P. Cazayus, *Pouvoir et Libertés en politique*, 2000:159

¹⁷⁵ Voir aussi Borillo, 1971

(277) [...] en développant les logements sociaux sur la métropole et en particulier sur les communes telles que T. [...] *il est lutté contre l'exode des populations les plus précaires* [...] *Approbation du dossier de réalisation d'une ZAC, 2021.*

En résumé, la forme transitive indirecte bloque en général la promotion de l'Oblique sauf cas particuliers, exposés *supra*. Cependant, le mécanisme de la passivation périphrastique ne s'applique qu'aux formes transitives directes. La possibilité de passiver cette classe de verbes dépend de contraintes distributionnelles propres portant essentiellement sur l'animéité des Actants. Toutefois, la forme du passif impersonnel permet la passivation des verbes transitifs indirects par effacement pur et simple de l'Agent tout en conservant le Complément prépositionnel à sa place. En ce sens, le passif impersonnel répond à la fonction essentielle du passif, c'est-à-dire pouvoir ne pas exprimer l'Agent.

5.5 La transformation passive est-elle une construction ?

Une première constatation s'appuie sur la proposition de D. Legallois de donner un sens à la construction transitive $N_1 \text{ V } N_2$ comme tension entre les espaces Subjectaux et Objectaux. Du fait de sa simplicité, la construction transitive $N_1 \text{ V } N_2$ regroupe un ensemble de situations où le *vecteur de visée* est tantôt orienté vers N_1 , tantôt vers N_2 avec une intensité variable à apprécier sur un plan sémantique.

La réflexion sur les passifs a conclu à une multitude de formes ayant en commun une orientation différente de la forme active prototypique, de l'Agent ou d'une Cause affectant un Patient ou un Thème. La construction passive, quelle qu'elle soit, vise à périphériser (ou destituer) l'Agent ou la Cause, cet éloignement pouvant aller jusqu'à l'effacement pur et simple.

En français, le passif périphrastique est la forme *prototypique* mais qui ne concerne que les verbes transitifs directs. Ce n'est pas la seule possibilité puisqu'on trouve d'autres constructions ayant le même effet :

- Les passifs paraphrastiques (formes en *se faire*, *se voir*, *se laisser*, *se trouver*), où le Sujet passif a un rôle sémantique de Patient affecté par le procès et ayant des caractéristiques de Bénéficiaire ou de Détrimentaire pour les formes en *se faire* (Le Bellec, 2014). Ce type de construction peut revêtir un aspect processif contrairement aux passifs périphrastiques qui ont une lecture préférentiellement résultative (Carlier, 2002)

- Les passifs impersonnels qui effacent l'Agent et laissent le Patient à la place qu'il occupait à la forme active (cf. Muller supra)
- Les passifs pronominaux avec un morphème *se* désémantisé : constructions pronominales autocausatives (Agent→Patient=Agent), autobénéfactives (Agent→Bénéficiaire=Agent), anticausatives (Patient + effacement de la Cause),
- Certaines constructions converses : donner (un coup, qc) vs. recevoir (un coup, qc), attaquer qn vs. défendre qn, permettre qc vs. interdire qc, infliger qc vs. subir qc, jouir de qc vs. pâtir de qc, etc.

En face de la construction $N_1 V N_2$ existe donc une multitude de formes apportant des nuances aspectuelles et sur la distribution des rôles sémantiques. **Il n'y a donc pas une construction passive mais des constructions passives revêtant des formes variées.** De plus, il faut croiser ces formes avec les différentes classes verbales afin de déceler des différences de comportement, comme l'a montré l'analyse du passif avec le comportement des verbes psychologiques. Il s'agit bien d'un réseau complexe de constructions avec de multiples contraintes.

P. Jalenques a tenté de réduire les cas où l'impossibilité de passiver serait uniquement due à des idiosyncrasies lexicales. Les deux principes de bonne formation du passif qu'il avance, à savoir la caractérisation de l'état du référent et la référentialité du Sujet passif, permettent de mieux saisir les raisons profondes de cette impossibilité, en mettant à part les verbes psychologiques.

Les quelques contre-exemples choisis par Gaatone sur cette classe de verbes montrent qu'ils répondent à des mécanismes particuliers qu'ont analysés D. Bouchard et R. Kailuweit. Bouchard insiste sur le fait que tous les verbes psychologiques affectent un patient à différents degrés mais que la cause de cette affectation repose d'abord sur la représentation mentale d'une donnée extérieure la ψ -chose. C'est cette ψ -chose qui, ensuite, rétroagit sur le psychisme de l'*Expérient*.

R. Kailuweit analyse le gradient d'agentivité qui est dévolu à l'*Expérient*, sachant que ce dernier peut occuper les positions syntaxiques de Sujet ou d'Objet. L'*Expérient* n'est pas un pur *Patient* : les caractéristiques patientives de l'*Expérient* dépendent de sa position syntaxique d'Objet (direct ou indirect) et de sa part d'instinct ; ses caractéristiques agentives dépendent de sa position syntaxique de Sujet et de sa part de jugement.

Nous avons tenté de réconcilier ces constatations avec les principes de P. Jalenques en observant que si le test de la *portée sémantique* est commode, il est trop fort pour les verbes

psychologiques et qu'il faut lui préférer le test de la *caractérisation de l'état du référent du Sujet passif*, opératoire dans tous les cas de figure. Ce test transcende la différence entre verbes psychologiques et les autres et traduit certainement une contrainte de la construction passive en général.

Le test de la référentialité du Sujet passif perd de son acuité pour les verbes psychologiques du fait de l'existence de la ψ -chose, représentation par l'*Expérient* d'une *Cause* extérieure. Il ne peut pas y avoir d'existence indépendante entre la ψ -chose et l'*Expérient*, par définition. Les verbes psychologiques lèvent donc la contrainte de référentialité.

A notre sens, ces deux contraintes sont valides avec la restriction sur les verbes psychologiques, sous réserve d'être mises à l'épreuve sur d'autres classes de verbes. Les hypothèses de P. Jalenques ont l'avantage d'identifier et d'expliquer pourquoi tel verbe peut se passiver dans tel emploi et restreint mais peut échouer dans certains cas particuliers. De toutes les façons, le champ des explications par des idiosyncrasies lexicales aura quand même été restreint.

La relation entre la transitivité sémantique et la passivation ne sont pas évidentes pour la raison qu'il n'y a pas de relation biunivoque entre la forme active et la forme passive. La notion de transitivité est, par essence, une propriété qui s'applique à la forme active. Pourtant, il y a une certaine relation entre le degré de transitivité sémantique et la passivation. La notion de continuum y joue un rôle, comme l'ont montré Hopper & Thompson en général et R. Kailuweit en particulier pour les verbes psychologiques (cf. *Figure 3 - Gradient d'agentivité de l'Expérient en fonction de la construction des verbes psychologiques* (dans R. Kailuweit 2007:35)). Plus la transitivité sémantique est faible, plus il semble difficile d'appliquer le critère d'affectation de l'Objet et donc la capacité de passiver. Mais cette question en a soulevé une autre avec les verbes psychologiques comme *effrayer* : dans quelle mesure une prédication seconde peut-elle participer de la valence verbale ? La forme active est clairement bivalencielle mais les compléments de manière, de moyen, de lieu etc. pourraient jouer un rôle causal qui serait **une condition d'existence de la forme passive**. Ce cas de figure prouve au moins que chaque forme a des potentialités différentes. Le passif, à cause de ses contraintes, apporte des nuances et des questionnements qu'on ne retrouve pas à l'actif.

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

Dans cette partie, nous examinerons ce qui se passe au voisinage des deux pôles prototypiques de la transitivité, c'est-à-dire autour de la Construction Uniactancielle (CU) et de la Construction Biactancielle Majeure (CBM).

A l'entour de la Construction Uniactancielle, on trouve des verbes faiblement transitifs. Leur faible transitivité peut résulter de deux facteurs principaux ou de leur combinaison :

- La classe sémantique du verbe,
- La typologie de l'objet,

En ce qui concerne la classe sémantique du verbe, nous avons souscrit au fait que la transitivité verbale était affaire de classification statistique par type de verbes (cf. les chapitres §4, en particulier §4.1.4 (T. Tsunoda)). A l'intérieur d'une classe (cf. le chapitre § 4.3 pour les verbes de contact), nous avons montré qu'il existait des sous-classes plus ou moins transitives selon leurs traits sémantiques caractéristiques. Cette caractéristique sera encore invoquée pour affiner la classification d'un échantillon de verbes triactanciels de la classe sémantique « U » de LVF.

Nous nous focaliserons sur l'influence que l'objet peut avoir sur la transitivité. Cette influence est sensible par sa nature dans les emplois uniactanciels et par leur marquage dans les emplois triactanciels.

En premier lieu, nous nous intéresserons plus particulièrement à l'influence du **type d'objet** sur la transitivité autour de la CU : il s'agit des **objets implicites indéfinis**, des **objets internes** et des **objets latents**, qui ont été étudiés par A. Blinkenberg, M. Noailly, M. Larjavaara, A. Bourmayan, L. Pino Serrano et d'autres.

Bien que jouant un rôle, l'influence de la typologie objectale est moins sensible au voisinage de la Construction Biactancielle Majeure. L'apport d'un complément supplémentaire dans la valence du verbe devrait, d'une façon ou d'une autre, modifier la transitivité de ces verbes. Par exemple, les verbes de dire et de don ont en commun de définir un tiers actant datif ayant un rôle de Bénéficiaire ou de Destinataire. Cependant, la notion de tiers actant est restrictive car elle exclut des classes de verbes triactanciels qui n'appartiennent pas aux

catégories tesniériennes. Nous prendrons pour exemple les verbes de la classe sémantique « U » (pour union) de LVF, regroupant les verbes d'union, de réunion, de mise en relation. Ces verbes *ligateurs*¹⁷⁶ ont en commun le fait de joindre ou de disjoindre deux entités complémentées, représentés dans LVF par deux verbes de l'Opérateur, soit [li*¹⁷⁷] pour *lier* ou [dli*] pour *délier*.

Poser le problème de la transitivité aux marges du couple CU-CBM revient à s'interroger d'abord sur son périmètre. Autour de la CU, les constructions à verbe transitif mais à objet latent non exprimé syntaxiquement sont en concurrence avec des verbes intransitifs. De même, autour de la CBM, les constructions biactanciennes seront en compétition avec les constructions triactanciennes. Si la notion de continuum a un sens, comment sera évalué l'écart de transitivité ? Dans les deux cas, il faudra décider s'il faut y incorporer le participant latent et/ou le troisième participant.

¹⁷⁶ Nous emploierons aussi le qualificatif de *déligateur* pour les verbes dont le sémantisme dénote le retrait d'une relation préalablement établie.

¹⁷⁷ L'étoile évoque une suite de caractères que ce signe symbolise. En effet, on trouve des instances [li.accord], [li.simul], [li+q], etc. Seule l'identification des deux premiers caractères [li*] est pertinente ici.

6 Au delà du continuum CU-CBM

Comment évolue la transitivité au voisinage de la CU et de la CBM ? Rappelons, pour mémoire, les conceptions de G. Lazard :

Laissons de côté pour simplifier les verbes triactanciels et ceux, s'ils existent, qui n'ont aucun actant¹⁷⁸. Il est clair que les pôles du continuum sont d'un côté les verbes qui ont toujours deux actants et de l'autre ceux qui n'en ont jamais qu'un. On s'accordera volontiers, je pense, pour reconnaître que les verbes obligatoirement biactanciels sont les plus transitifs et les verbes toujours uniactanciels les moins transitifs [...] (Lazard, 1986:61)

Les verbes avalents (comme les verbes météorologiques) étant peu nombreux, ce sont les verbes trivalents qui font les frais d'une enquête générale sur la transitivité car cette omission laisse à supposer que cette classe de verbes n'apporte rien d'intéressant à leur étude.

Il est vrai qu'une comparaison interlangue ne permettrait vraisemblablement pas de dégager des invariants indiscutables dans la classe de verbes trivalenciels. On rencontre les mêmes réticences pour l'analyse du français chez beaucoup d'auteurs comme chez L. Pino Serrano :

Étant donné que dans ce travail une conception plutôt syntaxique et restreinte du terme *transitif* est proposée, l'idée d'une *transitivité indirecte* est par là même exclue, car cela supposerait de regrouper des schèmes syntaxiques très hétérogènes et assez difficilement identifiables. (Serrano, 2010:23)

ou M. Larjavaara :

La définition de l'objet est donc morphologique: cela exclut de cette étude les compléments d'objets indirects (par exemple, *Je pense à lui*). J'ai décidé de ne traiter dans le cadre de ce travail que des objets directs en toute connaissance de cause, consciente des difficultés que pose la distinction entre objets directs et indirects et notamment du fait qu'il n'y aurait pas lieu en français de privilégier les objets directs (cf. par exemple Blinkenberg 1960:20 et Wilmet 1997:478-479 ; § 597). La seule raison de cette définition morphologique est la volonté de délimiter l'objet d'étude d'une façon claire. (Larjavaara, 2000:9)

¹⁷⁸ Nous grAISsons.

Les compléments indirects sont donc exclus de l'analyse pour des raisons de simplification et/ou de clarté. Comme les verbes trivalenciels sont forcément transitifs, seule la relation Verbe-Objet direct est prise en compte.

LVF compte 26 510 verbes dont 17 801 sont considérés comme des verbes courants¹⁷⁹. Or, dans ce sous-ensemble, 13 060 (73%) sont des verbes transitifs directs dont 3 244 (soit 25% des verbes transitifs directs) sont des verbes que l'on peut qualifier de trivalenciels¹⁸⁰, ce qui n'est pas négligeable.

En revanche, les abords de la CU ne font pas l'objet d'autant de préventions, comme l'attestent les études de M. Noailly, M. Larjavaara, J. François, M. Krötsch et W. Oesterreicher, A. Bourmayan, K. Lambrecht et K. Lemoine.

Cette partie a pour ambition d'explorer les marges de ce continuum pour tenter d'élargir le spectre de la transitivité sous deux aspects. Le premier touche à l'emploi intransitif des verbes réputés transitifs pour savoir si l'omission de l'objet syntaxique est un facteur de réduction de valence sémantique quand l'objet est sémantiquement ou pragmatiquement récupérable. Le second touche à la transitivité des verbes trivalenciels : la présence d'un troisième actant entraîne-t-elle corrélativement une augmentation de la transitivité ?

Nous excluons dans ce panorama le cas des verbes intransitifs employés transitivement et relevant de la néologie lexicale (*les prix explosent* ⇒ *L'hypermarché explose les prix*) dans la mesure où cette création ne pose pas de problème particulier pour le calcul de la transitivité. L'augmentation de transitivité est uniquement due (toutes choses égales par ailleurs) à l'apparition d'un nouvel actant. La notion de *continuum* ne joue pas à l'échelle individuelle : il s'agit bien d'un phénomène de polysémie impliquant un même lemme mais avec deux lexèmes différents et une distribution différente des actants.

¹⁷⁹ C'est-à-dire répertoriés dans LEXIQUE3 au dessus d'un certain seuil (voir le § 4.3.3.1).

¹⁸⁰ Le caractère trivalenciel est mesuré par tout verbe transitif direct de LVF pourvu éventuellement d'une complémentation seconde dont les prépositions prises dans l'Opérateur sont À, DE et AVEC. Cette définition est volontairement restrictive pour bien saisir le phénomène trivalenciel.

6.1 Au voisinage de la CU

Au voisinage de la CU gravitent des verbes dont le comportement est proche de celui des verbes uniactanciels et pour lesquels le calcul de la valence est source de débats. Ces verbes se recrutent dans les catégories suivantes :

- Le verbe est « normalement » transitif direct mais il est employé sans complément. Le complément est sémantiquement récupérable mais il n'est pas réalisé syntaxiquement. C'est le cas des verbes ingestifs par exemple.
- Le verbe est « normalement » classé comme intransitif mais il est employé avec un complément qui semble redoubler le sémantisme verbal. C'est le cas des expressions comme *vivre sa vie*, *chanter une chanson*, *pleurer des larmes amères*, etc. Le complément est catalogué comme *objet interne (cognate object)*.
- Le verbe est employé avec un complément direct sans être pour autant considéré comme un objet. C'est le cas des verbes locatifs, de mesure ou d'olfaction.
- Certains emplois sont des entorses à la norme grammaticale dans le sens où leur construction intransitive en emploi ne correspond pas à l'emploi exclusivement transitif de ces verbes répertorié dans les dictionnaires : c'est le cas de *halluciner*.

6.1.1 Emplois intransitifs de verbes normalement transitifs

Jacques François (2006) analyse ce phénomène selon la conception de l'équipe UNITYP de Cologne qui s'est attachée pendant 20 ans à relever un ensemble structuré des dimensions du langage. Selon cet auteur, ces conceptions peuvent être résumées de la façon suivante :

Le trait commun à toutes ces dimensions est qu'elles définissent toutes un mode particulier de saisie de l'espace conceptuel par le langage caractérisé par (i) un pôle d'« indicativité » (c'est-à-dire un mode d'expression recourant à un minimum de matériau linguistique), (ii) un pôle opposé de « prédictivité » (un mode d'expression utilisant un matériau linguistique complexe) et (iii) une aire centrale d'« inversion » entre les deux tendances inverses à l'indicativité ou à la prédictivité. [...]

Le gain d'un second argument, ou transitivation, constitue donc une forme de centralisation, tandis que la perte d'un argument (avec argument unique Acteur ou Patient) est une forme d'autonomisation du second argument, donc de décentralisation. (François, 2006:2)

Ce sont les propriétés de décentralisation qui nous intéressent particulièrement ici.

Dans son article *Pragmatically controlled zero anaphora* (1986), Charles Fillmore fait une distinction entre les compléments omis qu'il classe en deux catégories : les compléments zéros définis et les compléments zéros indéfinis, DNC et INC)¹⁸¹ :

- Dans le cas des *Definite Null Complements*, l'objet manquant est récupérable d'après le cotexte (anaphore zéro) et il serait bizarre de demander des précisions à son sujet : "The point is that one does not wonder about what one already knows" (Fillmore, 1986:96).
- Dans le cas des *Indefinite Null Complements*, l'objet manquant n'est pas récupérable en contexte mais il est évident d'après le sémantisme du verbe. On pourrait demander des précisions à son sujet mais ce questionnement ne serait pas pragmatiquement pertinent¹⁸².

6.1.1.1 Les catégories de M. Noailly

Ces distinctions sont reprises avec des nuances par d'autres auteurs. Michèle Noailly (1996, 1997) parle d'anaphore zéro et d'emploi absolu.

6.1.1.1.1 L'anaphore zéro

L'anaphore zéro reprend plus ou moins la définition de Fillmore. Cette classe de verbe est constituée de verbes modaux et de verbes d'attitude propositionnelle autorisant soit l'anaphorisation par un clitique ou par une proforme vide. De plus, ces verbes n'appellent pas de précision.

[278] « C'est drôle, vous ne trouvez pas, cette impression qu'on a parfois de se dédoubler, de fonctionner sur deux plans à la fois... Vous ne trouvez pas ? ». Non. Leur silence le montre : **ils ne trouvent pas.** »
N. Sarraute, *Ici*, p. 97, in Noailly, 1997:99

Élément intéressant dans sa définition : l'anaphore zéro conserve la valence du verbe transitif à partir duquel est construite la forme intransitive.

En revanche, dans l'anaphore 0, si de façon évidente la structure actantielle est transitive, la structure argumentale ne l'est pas moins : le verbe est saturé, et que son argument objet ne soit pas visible n'y change rien. (Noailly, 1997:101)

¹⁸¹ L'article de C. Fillmore parle de Definite Null Complements (DNC) et Indefinite Null Complements (INC). Cf. Tableau 10 : Lexique des termes utilisés par les projets Berkeley FrameNet (US) et ASFALDA (FR), p. 80 supra.

¹⁸² Au sens de Sperber & Wilson, "Relevance : Communication and cognition" (1986).

Le complément omis est anaphorique et renvoie à un contenu propositionnel. L'emploi d'un pronom anaphorique serait bizarre avec ce verbe, bien que cette forme soit attestée dans comme dans cet extrait :

- [279] (Julie) : [...] - Ma vie avec Richard est un enfer.
(Le docteur) : - Je ne **le** trouve pas, Mme Julie.
Julie la Frousse, R. Chobriat, 1966.

Le sens de la réplique en (279) avec le pronom équivaut à *ce n'est pas mon opinion* alors que l'omission du complément chez N. Sarraute en (278) suggère au lecteur que les interlocuteurs s'efforcent de fouiller dans leur mémoire, en vain. L'effet de sens est différent. L'aspect du procès est conatif en (278) et achevé en (279).

6.1.1.1.2 L'emploi absolu

L'emploi absolu est la marque d'une activité régulière ou d'une activité occasionnelle dont l'objet n'a pas d'importance sur le plan communicationnel. M. Noailly fait remarquer que ce complément vide peut être éventuellement précisé plus tard par un complément défini (correction a posteriori que l'auteur appelle hyperbate) ou par un circonstant :

- [280] C'est une chose si douce que de **louer**, et surtout ses amis, qu'on ne saurait en perdre l'occasion sans regret.
Diderot, Lettres à Sophie Volland, in Noailly, 1996:4.
- [281] Antoine lit, surtout le soir.
Noailly, 1996:4.

L'auteur considère que l'omission du complément n'enlève rien à la transitivité du verbe parce qu'on loue forcément quelqu'un ou qu'on lit forcément quelque chose. Indiquer le complément rendrait simplement l'énoncé plus transitif pour l'auteur :

Dans les deux cas [avec ou sans complémentation], certes, la valence demeure transitive, mais dans le premier, il s'agit d'une transitivité plus faible parce que l'objet sur lequel elle s'exerce demeure indéfini. — cf. là-dessus les études de G. Lazard ou celles de Hopper et Thompson. (Noailly, 1997:98)

M. Noailly considère donc que la transitivité de la construction est calculée à partir du DNC ou de l'INC et que la moindre définitude de l'Actant rend la transitivité plus faible.

6.1.1.2 Les catégories de M. Larjavaara

L'approche de M. Larjavaara (2000) est complémentaire de celle de M. Noailly car ces deux auteurs partent d'un pied différent. M. Noailly s'attache au point de vue du locuteur :

l'absence de l'objet signifie qu'il n'est pas important pour le propos ou que celui-ci va être inféré par son allocutaire. M. Larjavaara adopte le point de vue de l'allocutaire et s'intéresse aux moyens d'identifier l'objet absent et aux raisons qui ont conduit à son effacement.

La distinction s'opère donc sur ce à quoi renvoient ces objets omis et l'auteur y voit deux classes de référents : les référents des objets génériques (le référent des objets en emploi absolu) et les référents des objets latents (les anaphores zéro). Là où certains auteurs parlent d'*objet implicite*¹⁸³, M. Larjavaara parle de *référent implicite*.

Ces emplois sans objet peuvent être des **emplois génériques**¹⁸⁴ où l'absence de l'objet fait savoir ou implique que le référent de l'objet possible est générique, n'est pas spécifié. [...] Un autre cas d'absence de l'objet est celui de **l'objet latent**¹⁸⁵, où l'interlocuteur peut identifier un référent approprié dans le contexte sur la base du contenu sémantique et pragmatique du verbe et de tout l'énoncé (Larjavaara, 2001:87)

6.1.1.2.1 L'objet latent

Pour M. Larjavaara, l'identifiabilité du référent est le critère essentiel pour reconnaître l'objet latent :

Pour qu'il puisse y avoir un objet latent, il faut donc que le référent de cet objet soit identifiable. Le point décisif est que le locuteur doit supposer que l'allocutaire saisira le même référent que lui-même. Sinon il doit utiliser une expression autre pour guider l'allocutaire dans le choix du référent visé ; l'objet latent, n'ayant pas de traits distinctifs, ne convient pas alors. Le locuteur peut bien sûr employer un objet latent même si l'allocutaire n'est pas en mesure d'identifier de quel référent il est question — délibérément ou non —, mais ce n'est pas le cas normal : normalement le locuteur souhaite être compris de l'allocutaire, et s'il y a un doute, il s'explique. (Larjavaara, 2000:42-43)

Il est entendu que le locuteur et l'allocutaire suivent les maximes conversationnelles de Grice où chacun optimise le discours et son décodage de façon à atteindre une compréhension exacte avec le minimum d'effort et de matériel linguistique. Pour illustrer ce fait, M. Larjavaara produit de son corpus l'extrait d'un entretien du chanteur S. Lama avec un hebdomadaire :

¹⁸³ Lambrecht & Lemoine (1996).

¹⁸⁴ Graissé par l'auteur.

¹⁸⁵ Idem.

(282) Tu quémandes une impression, un avis, sur le pas de ta loge. Tu t'enquiers : « Alors, alors, **comment avez-vous trouvé ?** » Tu as peur d'avoir été nul. Tu n'as plus aucun souvenir de ce que tu as fait.

[Marie Claire 512/1995:34] in Larjavaara, 2000:39

Le plus logique est évidemment de comprendre *le spectacle* et de répondre en ce sens. Ici, l'objet latent n'est pas présent dans le cotexte mais dans la situation extralinguistique. Mais pourquoi ne pas avoir dit *Comment avez-vous trouvé le spectacle ?* Il existe une possibilité que la question ne soit pas exactement celle-là, comme le suggère la phrase suivante : « Tu as peur d'avoir été nul. » On aurait pu tout aussi bien comprendre : *Comment m'avez-vous trouvé ?* Le fait d'omettre cet objet latent autorise les deux interprétations.

The fact that communication achieves some unparaphrasable effects [...] strongly suggests that more is communicated than is actually encoded. Moreover, as modern pragmatics has repeatedly shown, communicators often succeed in conveying implicitly (i.e. without encoding it) information that they could have explicitly encoded. (Sperber & Wilson, 1990:87)

La remarque de Sperber & Wilson montre que le travail de décodage n'est pas si évident. Il y a ce que le chanteur dit et ce qu'il veut dire. L'emploi de l'anaphore zéro laisse un champ libre à l'allocutaire pour adapter sa réponse en fonction de ce qu'il perçoit. Mais est-ce important dans l'identification de l'objet latent ? M. Larjavaara se place du côté de l'allocutaire et l'objet omis est celui qu'il décode en premier ressort et non ce que le locuteur veut dire. Si ce n'est pas la bonne interprétation, le locuteur le fera savoir ensuite.

L'objet latent conserve-t-il la transitivité du verbe ? La réponse de M. Larjavaara est sans ambiguïté :

L'objet latent se crée donc parce que la valence du verbe fait attendre un participant, mais pour qu'il y ait objet latent, il faut aussi que ce participant soit présent dans le contexte linguistique ou extralinguistique, c'est-à-dire qu'il soit identifiable : le locuteur doit supposer que l'allocutaire va penser au même référent que lui. L'identifiabilité d'un référent active la valence¹⁸⁶. C'est elle qui distingue l'objet latent de l'emploi générique. (Larjavaara, 2000:58)

C'est exactement ce qui se passe avec l'exemple (282). L'allocutaire peut percevoir deux questions sous la même formulation mais l'activation de la valence correspond à la compréhension première de l'allocutaire, peu importe ce que le locuteur a voulu dire.

¹⁸⁶ Nous soulignons.

Tous les auteurs citent la possibilité d'exprimer l'objet omis par un pronom comme une formule qui peut exprimer plus ou moins le même contenu quand cela est possible (cf. supra avec *trouver*). Le choix du vide permettrait de pallier un problème que pourrait soulever l'emploi d'un pronom (ambiguïté référentielle, contraintes lexicales).

Ch. Fillmore souligne quelques exemples d'impossibilité pronominale en anglais qui sont tout à fait transposables au français.

- | | | |
|-------|--|---|
| (283) | Why did you marry her? | Pourquoi l'avez-vous épousée ? |
| (284) | Because mother insisted. | Parce que mère a insisté . |
| (285) | *Because mother demanded.
(Because mother demanded it .) | ?Parce que mère a exigé.
(Parce que mère l' a exigé). |
- Ch. Fillmore, Pragmatically Controlled Zero Anaphora, (1996:98)*

L'énoncé (285) est inacceptable pour Fillmore bien que le verbe soit transitif. C'est le cas aussi en français, sans totalement exclure la possibilité d'une anaphore zéro.

Dans un certain contexte, l'emploi d'un pronom ne se justifie pas, même si le verbe est transitif.

- (286) Son regard était rivé à celui de Wallander comme si elle cherchait à voir à l'intérieur de son crâne.
– Avez-vous compris ce que je viens de dire ?
– **J'ai compris**¹⁸⁷, je ne suis pas idiote.
La cinquième femme, Henning Mankell, 2014.

La forme *?Je l'ai compris* serait bizarre ici. La reprise pronominale n'est pas un test infaillible.

6.1.1.2.2 L'objet générique

Quel que soit l'emploi, le référent est d'abord cherché dans le cotexte ou dans la situation extralinguistique et ce n'est qu'en dernier ressort, si aucun référent n'y est identifiable, que l'allocutaire sélectionne un référent générique. Le choix du référent générique est donc un choix par défaut.

¹⁸⁷ Nous graissons.

Plusieurs indices concourent à identifier les emplois génériques : le décrochage d'un ancrage chronologique précis (par l'emploi d'adverbiaux, du présent de vérité générale), en énoncé négatif, quand *ça* est sujet, quand l'attention se concentre sur le procès seul ou quand ce procès est habituel. Pourtant l'ambiguïté demeure dans certains cas :

(287) Placide, il nous lança « au plaisir », et **verrouilla** derrière nous.
[Cauwelaert 1986:143] in Larjavaara, 2000:44.

L'auteur précise qu'il n'a pas été question de portes dans le récit. Suivant ses préconisations, s'il n'y a pas de référent dans l'univers du discours, alors l'emploi est générique. Pourquoi en infère-t-on qu'il est question de porte et non de fenêtre ou de coffre ? Plusieurs indices nous y mènent : la mention d'un verrou, la situation d'adieu (*au plaisir*) et la locution *derrière nous* qui suppose que l'agent verrouille quelque chose après le départ du groupe. La mention de l'objet n'est pas nécessaire dans ce contexte.

D'autres exemples sont moins évidents, comme celui-ci :

(288) Il [= *l'animateur de l'émission à la télé*] proclama que le titre de l'émission d'aujourd'hui était : *Vous avez dit justice ?*, que ça allait **secouer**, [...]
[Cauwelaert 1986:105] in Larjavaara, 2000:84

L'auteur s'interroge sur la nature du complément omis mais conclut ainsi : « Les deux groupes¹⁸⁸ s'unifient et essayer d'établir une distinction ne serait pas sensé. Que le choix de la bonne analyse soit parfois indifférent indique que les deux analyses ne sont pas loin l'une de l'autre. (Larjavaara, 2000:84) » Cependant, l'évaluation de la valence ne serait pas la même : « Comme il n'y a pas de référent identifiable approprié, la valence du verbe n'est pas activée telle qu'elle le serait s'il y avait un objet latent. (Larjavaara, 2000:81) »

Il nous semble que la différence n'est pas si minime. L'absence d'objet syntaxique et de référent identifiable font que la valence du verbe est celle d'un verbe intransitif. Que l'objet générique soit inféré par le locuteur appartient à la sphère extralinguistique et n'a d'impact que sur la plausibilité de l'énoncé. Ou plus exactement, il vaudrait mieux dire que c'est le jugement de plausibilité qui oriente l'allocutaire, au moment de l'énonciation et, en l'absence de référent plausible, vers le choix d'un objet générique. Que le locuteur précise sa pensée ultérieurement n'a pas d'importance à ce moment-là. C'est d'ailleurs ce que considère M. Noailly quand elle

¹⁸⁸ Groupes = groupes d'interprétation entre objet latent et générique.

évalue la citation de Diderot en (280) : la phrase présente deux prédications ; l'une avec le verbe *louer* sans objet ; l'autre avec le complément *ses amis* où le sujet et le verbe sont omis.

6.1.1.3 La question de l'objet interne

En tant que catégorie sémantique, l'objet interne questionne la légitimité de ce complément à rentrer dans la valence du verbe et partant, remet en cause la transitivité apparente de la construction.

Qu'est-ce qu'un objet interne ? Les grammaires en donnent des définitions assez proches comme celle-ci, extraite de la *Grammaire Méthodique du français* :

Un certain nombre de verbes intransitifs mais aussi transitifs peuvent se construire avec un complément dit **d'objet interne** parce que son sens reproduit l'essentiel du procès encodé dans le sémantisme du verbe (*vivre sa vie, aller son chemin, dormir son dernier sommeil*, etc.) En fait, le complément ne répète pas le sens du verbe (ce qui ferait de l'expression une tautologie) mais sert de support nominal pour assigner au verbe des spécifications qui auraient pu être véhiculées par d'autres types de constructions (par ex. par un adverbe ou par un complément de manière) (Riegel & al., 1994:220)

Certains auteurs comme I. Choi-Jonin (1998) font une différence entre les compléments reprenant la même forme du verbe (*vivre une vie agréable, une vie de galérien, sa vie*) et les autres (*aller son chemin, dormir son dernier sommeil*). Ces raffinements suscitent l'ironie de M. Wilmet :

Rarement pris de court, les manuels confectionnent à façon un complément interne. Gougenheim (1970:170) en établit 9 *catégories sémantiques* [...] Est-ce autre chose, syntaxiquement parlant que le complément (direct : *courir la prétontaine, le guilledou/les boutiques/la gueuse/la jarretelle...*, *nager la brasse, le crawl...*, *rouler carrosse...* ; indirect : *grandir de deux centimètres, diminuer de moitié, mourir de sa belle mort, dormir d'un profond sommeil...*) d'un verbe prétendument intransitif ? (M. Wilmet, 2010:514)

Pour Laura Pino Serrano (2004), ces compléments particuliers répondent aux caractéristiques syntaxiques attendues d'un complément d'objet : « construction directe, place fixe et non-mobilité, caractère essentiel et valeur nominale, et dans quelques cas aussi caractère obligatoire, interrogation, pronominalisation, passivation et accord du participe. [...] Ces objets

constituent une variante particulière des objets dits *effectués*, ceux qui sont créés par le procès-verbal et qui représentent le degré le plus fort d'affection, car leur existence dépend directement du procès. (Serrano, 2004:57) »

C'est aussi le sentiment de M. Larjavaara : « [...] ce qu'on a appelé « objet interne » n'est pas une catégorie réelle en français contemporain. Les « objets internes » recourent la division en objets effectués et autres. (Larjavaara, 2000:35) », tout en constatant que les objets internes ne sont pas marqués syntaxiquement en français.

A. Bourmayan (2021) approfondit une distinction que R. Martin (1992) a établie à propos des objets internes, selon que le complément réfère à une instance particulière (objet interne effectué dont l'existence est entièrement liée au procès) ou à une classe d'objets possibles (objet intégré dont l'existence n'est pas liée au procès). Pour Bourmayan, le critère d'existence indépendante du procès rapproche ces compléments d'un objet prototypique, ce qui concourt à rendre l'énoncé aussi transitif.

L'application de cette distinction est problématique avec les exemples suivants :

(289) Marie chante **l'air de la Traviata**

(290) Marie chante **un joli chant**

(A. Bourmayan, 2021:11-12)

Le SN défini référerait à un objet indépendant de sa réalisation factuelle (objet intégré) tandis que le SN indéfini renverrait à un objet effectué (objet interne). Cependant ces deux exemples ne sont pas discriminés par les tests classiques de transitivité (pronominalisation, passivation, etc.) ; cette absence de distinction pose un problème à l'auteur.

S'il devait y avoir une différence, ce serait dans le cas où Marie interpréterait de façon improvisée une chanson de son cru. Hors de ce cas particulier, *La Traviata* ou un chant quelconque ont un auteur différent de l'interprète et leur existence ne dépend pas de leur réalisation.

Mais faut-il s'attacher au critère d'existence autonome dans ce cas d'espèce ? Que Marie chante la *Traviata* ou autre chose, il y a toujours un événement sonore unique qui est le produit du sémantisme verbal et c'est cet événement-là qu'il faut évaluer pour juger de la transitivité.

Il y a un objet effectué dans les deux cas et peu importe que la partition de la Traviata¹⁸⁹ préexiste à l'interprétation. La seule différence de transitivité entre les deux énoncés réside dans la définitude de l'objet : la transitivité avec objet défini (289) est supérieure à la transitivité avec objet indéfini (290).

Pour M. Larjavaara la catégorie des *objets internes* relève de la sémantique :

Ce qu'on a voulu appeler *objet interne* recoupe en fait la division en objets affectés et effectués : la distinction n'est pas du même niveau d'analyse. À un bout du continuum des objets se trouvent les objets affectés prototypiques. Les objets *internes* se déploient sur le continuum, davantage vers les objets effectués, mais dans le cas de *dormir une nuit paisible, rêver la soie, le velours et la dentelle* mentionnés par Gougenheim (1964) il s'agit d'objets affectés. (Larjavaara, 1997:86)

6.1.2 Récapitulation

Pour reprendre les grandes catégories signalées par Ch. Fillmore, M. Noailly et M. Larjavaara, l'absence de l'objet en emploi pour un verbe habituellement transitif peut changer ou non sa valence.

Dans le cas de l'objet latent, le référent est identifiable à partir du cotexte ou de la situation extralinguistique. Comme le dit Fillmore, sa présence n'ajouterait rien à ce que l'on sache déjà. Il est donc légitime de penser que la transitivité du verbe bitransitif est conservée.

En revanche, l'objet générique absent, n'étant pas disponible dans le cotexte ni dans le contexte immédiat, constitue l'option par défaut du décodage de l'allocutaire jusqu'à plus ample informé. Il est légitime de considérer que le verbe bivalent est employé intransitivement au moment de l'énonciation.

Nous pensons que s'il n'y a aucun critère syntaxique qui puisse distinguer un objet interne d'un autre, il doit être considéré comme un objet de plein exercice dans le calcul de la transitivité avec les mêmes critères que nous avons établis dans la partie III. La seule difficulté est une difficulté d'interprétation de l'effectuation ou de l'affectation de l'objet, non dans des situations concrètes (*chanter une chanson, lire un journal, prononcer un discours*) mais dans

¹⁸⁹ Qui, par parenthèse, n'est pas un chant en soi mais une instruction de chant.

ce qui relève de la classe des verbes psychologiques¹⁹⁰ : dans notre conception, l'objet conçu, imaginé, évoqué est d'abord une représentation mentale effectuée, éventuellement inspirée par la réalité concrète mais ce fait est secondaire. Par exemple, nous dirons que *rêver la soie, le velours et la dentelle* n'affecte pas ces objets abstraits (dans le contexte) mais que le procès lui-même crée une représentation du luxe sous la forme de ces objets effectués.

En définitive, nous ne retenons pas la distinction entre l'objet interne et les autres types d'objets, pas plus que nous ne faisons de distinction entre objet effectué et objet affecté dans le calcul de la transitivité. Le critère d'affectation de l'objet que nous avons retenu stipule que le degré de l'affectation de l'objet peut varier de 0 à 100% pour les objets affectés mais n'atteint cette limite que dans des cas spécifiques bien répertoriés (avec le verbe *tuer* par exemple). Il en est de même pour les objets effectués, qui sont des cas particuliers de l'objet affecté. La transitivité de la construction tient compte de la hiérarchie transitive de Tsunoda où la classe verbale assigne une portion du continuum à chaque classe (cf. § 4.1.4). D'autres facteurs agissent également dans cette évaluation car la transitivité est un phénomène multifactoriel.

6.2 Au voisinage de la CBM – les verbes *ligateurs* triactanciels

Pourquoi ce choix ? Il existe bien sûr d'autres verbes trivalenciels que les verbes *ligateurs* comme les verbes de dire et de don. Il nous a semblé pertinent de nous intéresser à cette classe de verbes qui est peu analysée dans la littérature pour en saisir le caractère original.

Ces verbes font partie de la classe générique « U » dans LVF. L'étude de M. Sénéchal & de D. Willems (2007) les appelle *verbes d'association* puisqu'ils permettent au prime actant d'associer deux entités pour constituer une relation entre elles. Comme le français ne connaît pas de construction bitransitive stricte à l'instar du latin (*rogare senatorem*_{Acc.} *sententiam*_{Acc.} / *demander son avis au sénateur*) ou de l'anglais (*I gave Helen a book / Helen was given a book*), les verbes triactanciels mettent en jeu un complément direct et un autre obligatoirement prépositionnel.

- (291) Il était à cheval, et dans ce cavalier qui **alliait** la forte animalité boer à l'élégance d'un adolescent anglais, ...
(TLFi, entrée *allier*)
- (292) Quand on **combine** la capacité d'absorption **avec** la concentration effective dans l'atmosphère d'un gaz donné, on obtient le pourcentage de contribution à l'effet de serre pour ce gaz, [...]

¹⁹⁰ cf. 5.4.4.2 Le comportement particulier des verbes psychologiques.

- (*Vivre les changements climatiques, C. Villeneuve & F. Richard, 2011*)
[293] La princesse Madeleine de Suède veut **marier** sa fille **avec** le petit prince George.
(*Vanity Fair en ligne, 29/09/2016*)

6.2.1 Quelle transitivité pour les verbes ligateurs triactanciels ?

Cette question suppose que l'on examine les facteurs qui peuvent l'influencer en théorie car les configurations triactanciennes présentent des phénomènes nouveaux qui n'apparaissent pas avec la CBM. Il faut considérer trois aspects de la question :

- La question de l'impact du nombre sur la transitivité lorsque les actants 2 et 3 sont exprimés,
- La question de l'affectation de l'objet (ou des objets),
- La question de la prise en compte du complément prépositionnel dans le calcul de la transitivité selon sa présence ou son absence syntaxique et sémantique.

6.2.1.1 Quelle est l'influence du nombre ?

Lier deux objets concrets ensemble peut s'exprimer de plusieurs façons :

- [294] Comment **connecter son téléphone à la télévision** ?
Ça m'intéresse, 14/01/2023
- [295] Essayez de redémarrer votre téléphone et votre PC et réessayez de **connecter les deux appareils** via Bluetooth.
CNet, 7/01/2023

En (294) les deux compléments peuvent être pluralisés comme en (295). Cette alternance spécifique à la double complémentation semble très naturelle. Au plan de la transitivité, faut-il considérer que l'on a un seul objet syntaxique pluralisé ou deux objets sémantiques confondus par pluralisation ?

Étudions ce cas plus en détail à l'aide du lemme **allier** qui regroupe 2 lexèmes triactanciels :

- **allier**₀₁, appartenant au domaine métallurgique, d'Opérateur [#] [li.simul] qc A qc, donné avec l'exemple : *Le métallurgiste a~ le manganèse au fer. Le fer s'a~ au chrome,*
- **allier**₀₂, appartenant au domaine psychologique, d'Opérateur [#] [li] qc AVEC abstrait, donné avec l'exemple : *On a~ la bonté avec la rigueur. L'absurde s'a~ à la bêtise.*

Une recherche Google portant sur des livres parus au 21^{ème} siècle avec l'équation de recherche « *il allie la* » affiche 195 occurrences exploitables du lexème **allier**₀₂.

Tableau 58 - Analyse statistique de la complémentation seconde du lexème *allier*₀₂

Prépositions	AVEC	À	ET	Enumération	Total
Observations					
Occurrences	8	104	59	24	195
Pourcentage	4%	53%	30%	13%	100%
Obj. Second individualisé	57%				
Confusion des Objets			43%		

L'objet direct et l'objet second sont individualisés dans les énoncés (296) et (297) en ce sens où chacun est grammaticalement et sémantiquement distincts.

- [296] Salomon pourrait ainsi incarner la figure de cet homme supérieur qu'il s'agit d'atteindre dans le Traité de la réforme de l'entendement, car **il allie la sagesse avec les richesses et les honneurs** [...]
Les expressions de puissance d'agir chez Spinoza, Chantal Jaquet, 2014
- [297] Le miracle c'est que, se soumettant à une méthode si rigoureuse, son propos semble couler de source, dégage une lumière, une musique qui appartiennent habituellement à la poésie. **Il allie la fluidité à la profondeur, la gravité au vif-argent.**
Liszt et la rhapsodie, Vladimir Jankélévitch, 2019 (1979)

En revanche, les énoncés (298) et (299) ne permettent pas d'individualiser syntaxiquement les objets car la coordination les regroupe en un seul complément direct. Sémantiquement, les deux objets restent individués sous cette forme :

- [298] [...] il rassemble le roman d'aventures et la grande histoire d'amour, le récit de croisades et la fable alchimique ; **il allie la foi chrétienne et la morale courtoise** [...]
Passage de la fée : la légende de la fée Mélusine, J. Kelen, 2012.
- [299] Exemple parfait d'équilibre entre la vivacité et la détente, **il [le chat] allie la souplesse, la grâce des attitudes et le geste efficace.**
Restez Zen ! La méthode du chat, H. Brunel, 2016

La coordination des compléments réalise leur indistinction syntaxique mais pas sémantique. De plus, là où la préposition établissait une certaine hiérarchie, la coordination les met sur le même plan. Dans les énoncés prépositionnels, la hiérarchisation s'apprécie différemment selon les prépositions.

Dans l'énoncé (297), l'auteur a probablement voulu concilier la forme (*fluidité, vif-argent*) et le fond (*profondeur, gravité*) en réalisant une synthèse suggérée par le sémantisme du verbe. L'emploi de la préposition **À** comporte une notion directionnelle qui établit une

relation de type *trajector/landmark* mais ce possible effet de sens est brouillé par la double opposition chiasmatisque forme/fond et fond/forme de la construction phrastique.

En (296), la préposition **AVEC** marque une opposition moins nette entre les deux compléments. On sent bien qu'il y a une certaine inégalité de traitement entre les compléments mais qui est davantage due à l'ordre des mots qu'à la préposition. Si l'on inversait l'ordre des termes, le sens serait différent : Salomon est censé être la figure d'un gouvernement éclairé par la sagesse et non celui qui justifie les avantages de sa position.

En (299), le nivellement sémantique de la relation entre les compléments est encore plus flagrante dans le cas d'une énumération de plus de deux termes.

Statistiquement, sur l'échantillon considéré, il y a un léger avantage numérique pour les compléments individualisés en emploi mais il est difficile d'y voir une tendance. Quel est alors le poids de ces compléments dans une évaluation de la transitivité ? Quelle est l'influence de la forme ?

Si l'on admet que la complémentation seconde ajoute à la transitivité, la pluralisation devrait aussi donner pratiquement autant de poids aux compléments confondus qu'à leur variante individualisée. Mais cela viendrait en contradiction avec le fait que la CBM prototypique repose sur des Actants individués. Si l'on maintient l'individuation des Actants comme critère général de la transitivité sémantique, il faudrait admettre que la confusion des actants objets réduit mécaniquement la transitivité sémantique. Au plan du sens, ce serait discutable car les variations de sens sont infimes.

Une solution encore plus radicale consisterait à ignorer complètement la complémentation seconde dans le calcul de la transitivité. Ainsi, les alternances plurielles en (295) et les énumérations, comme en (299) seraient traitées comme inférieures en transitivité par rapport à une construction à complément second prépositionnel au motif que le complément direct sera pluralisé par rapport à une construction prépositive où il serait singularisé. Ce ne serait pas totalement absurde. Il faut cependant considérer l'argument de la passivation.

6.2.1.2 L'influence de la passivation des verbes ligateurs

Pour l'étudier, il faut comparer les verbes ligateurs trivalenciels à d'autres verbes trivalenciels. Par exemple, pour les verbes de la classe « C » (Communication), la forme sémantique développée du lemme *dire* s'exprime par :

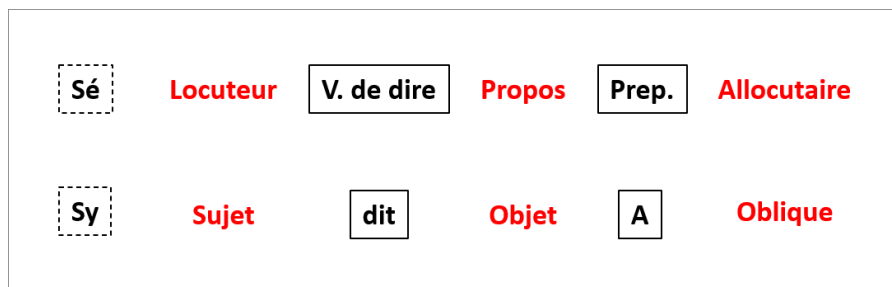


Figure 64 - Représentation Sy/Sé du lemme *dire*

La passivation du propos se fait sans problème mais la passivation de l'allocutaire est plus contrainte. La passivation périphrastique est impossible ; seules les alternances impersonnelles et pronominales sont réalisables :

- (300) Stephanie Wilby **se voit dire que** si elle refuse d'arrêter [*d'allaiter dans la piscine*], la sécurité sera appelée.
Terrafemina, 16/8/2013
- (301) Ce n'est pas pour rien qu'**il a été dit à l'homme qu'**il gagnerait son pain à la sueur de son front.
La réception de l'œuvre de Jean Giono de 1934 à 1944, M. Gramain, 2001

En revanche, la passivation des exemples donnés pour les verbes ligateurs fonctionne, quelle que soit la nature de l'objet¹⁹¹ :

- Comment **son téléphone** est-il connecté à la télévision ?
- Comment **la télévision** est-elle connectée à son téléphone ?
- [Chez Salomon], **la sagesse** est alliée avec/à la richesse et les/aux honneurs.
- [Chez Salomon], **la richesse et les honneurs** sont alliées avec/à la sagesse.
- [Chez lui], **la fluidité** est alliée à la profondeur
- [Chez lui], **la profondeur** est alliée à la fluidité.
- [Chez le chat], **la souplesse** est alliée à la grâce des attitudes et au geste efficace.
- [Chez le chat], **la grâce des attitudes** est alliée à la souplesse et au geste efficace.
- [Chez le chat], **le geste efficace** est allié à la souplesse et à la grâce des attitudes.

¹⁹¹ En ne tenant pas compte de l'effet de sens induit résultant du nouvel ordre des actants.

Donc, quelle que soit la combinaison des compléments, la passivation périphrastique est toujours possible et ce, quel que soit l'ordre des compléments. La mise en avant (l'occupation de la place de complément direct à l'actif) de tel ou tel facteur est purement une affaire de sens.

6.2.1.2.1 Et pour les verbes *déligateurs* ?

Si les verbes ligateurs tendent à réduire l'écart transitif entre les compléments exprimés, ce caractère est-il aussi observable chez les verbes *déligateurs* ?

Il y a 115 verbes déligateurs triactanciels dans notre échantillon, soit 31%. Le TLFi propose ces antonymes qui semblent convenir à notre analyse

- **Connecter** qc **à** qc vs. **déconnecter** qc **de** qc,
- **Allier** qc **à** qc vs. **opposer** qc **à** qc,

(302) Comment **déconnecter** à distance **son compte Twitter de tous ses appareils** ?

01net, 18/12/2019

(303) Don Quichotte, ce visionnaire intoxiqué par les romans de chevalerie, prétend être l'incarnation d'**un Verbe qu'il décide d'opposer à la résistance du monde.**

Poétiques du Messie : l'origine juive en souffrance, Anne-Elaine Cliche, 2007

(304) Contrainte à la comparaison, elle **oppose à l'autonomie et à la responsabilité**, habitus de la société métropolitaine, **la rigidité et l'étouffement de la société créole.**

La Réunion, anthropologie politique d'une migration, Rodolphe Gaillard, 2005

Là encore, la passivation périphrastique ne présente pas de difficulté :

- Comment faire pour que tous ses appareils **soient déconnectés de son compte Twitter** ?
- [...] la résistance du monde **est opposée à un Verbe**,
- La rigidité et l'étouffement de la société créole **sont opposés à l'autonomie et à la responsabilité** [...]
- [...] l'autonomie et la responsabilité [...] **sont opposées à la rigidité et à l'étouffement de la société créole.**

On remarque que le complément prépositionnel placé en position de Sujet perd sa préposition mais que celle-ci est affectée à chaque item du complément direct de la forme active.

Ainsi les verbes *ligateurs/déligateurs* se démarquent-ils d'autres verbes trivalenciels par la capacité de passivation de leurs compléments. Cette capacité brouille la distinction entre

complément direct et complément second, ce qui tendrait à prouver que, dans ce contexte, la préposition a plutôt une fonction énonciative de contraste entre une entité et une autre considérée comme point de référence (*landmark*).

6.2.1.3 Le critère de l'affectation de l'objet est-il aussi important ?

Pour une grande majorité de linguistes, le critère de l'affectation de l'Objet est un des critères principaux (sinon LE critère) de la transitivité sémantique prototypique. A titre d'illustration, analysons les constructions du type *lier qc à qc* et *délier qc de qc*.

Tableau 59 - Extrait de constructions *ligatives* de LVF (lemme LIER)

Constructions <i>ligatives</i>			
Lexème	Domaine	Opérateur	Exemple
lier ₀₁	COS	(#) [li.simul] § par lien	On l~ un bouquet, ses cheveux, un paquet avec un ruban.
lier ₀₃	LOC	(#) [li] qn A qc	On l~ P avec une corde au radiateur.
lier ₀₄	BAT	(#) [li.simul] qc AVEC qc	On l~ des pierres avec du ciment.
lier ₀₅	LIT	(#) [li] qc AVEC abstrait	On l~ deux paragraphes. On l~ une phrase avec une autre.
lier ₀₇	SOC	(qc) [li] qn A qn/abstrait	On l~ P à l'entreprise par un contrat. On se l~ au groupe.
lier ₀₈	SOC	(#) [li] qc A abstrait	On l~ son sort à celui de P. On l~ sa vie à celle de P.
lier ₀₉ (se)	SOC	(#) [li] soi AVEC qn	On se l~, est l~ d'amitié avec P.
lier ₁₀ (se)	SOC	(#) [li] soi AVEC qn	On se l~ avec des truands. On est l~ à la mafia.
lier ₁₃	SOC	(#) [li] qc A abstrait	On l~ le pouvoir d'achat à l'inflation. Ces faits sont l~.

La valence des lexèmes varie entre 2 et 3 :

- 2 lexèmes bivalents¹⁹² :
 - Lexèmes *lier₀₁*, *lier₀₄* : le verbe de l'opérateur [li.simul] suppose un Objet [-animé] pluriel. Le SP introduit par la préposition AVEC signale un circonstant de moyen.
- 7 lexèmes trivalents :
 - 4 lexèmes à trois Actants [+animé] : *lier₀₇*, *lier₀₈*, *lier₀₉ (se)*, *lier₁₀ (se)*
 - 3 lexèmes à trois Actants [+animé] ou [-animé] : *lier₀₃*, *lier₀₅*, *lier₁₃*

Pour les lexèmes prototypiques (*lier₀₃*, *lier₀₇*), la relation entre les Actants Objets est de type *trajector/landmark* où le complément mobile est direct. Les autres constructions en

¹⁹² Ils ne sont pas trivalenciels à proprement parler puisque le complément prépositionnel est un circonstant de moyen et n'entre pas dans la valence du verbe bien que l'Opérateur semble suggérer le contraire.

découlent. Le choix de la préposition n'est pas significatif : *lier son sort À celui de qn* ou *se lier AVEC des truands* ne change pas cette orientation.

Dans cette configuration prototypique, qui est affecté ?

Quand on lie quelqu'un à une chaise, la personne est affectée par l'entrave à sa liberté de mouvement. La chaise est aussi affectée par le fait qu'elle n'est plus disponible en tant que siège. Intuitivement, le degré d'affectation n'est pas le même pour une personne que pour un objet. Quand on lie quelqu'un à une entreprise par contrat, la personne est affectée par le fait qu'elle change de statut (elle devient employée). De même, l'entreprise est affectée par l'augmentation de son personnel. Il y a tout de même une différence de degré entre les deux. Le changement de statut est plus sensible pour l'employé (affectation totale) que pour l'entreprise (le changement est mineur, affectation partielle). Dans ce sens, il est plus légitime de faire de l'*employé* l'objet du procès et de l'entreprise un objet prépositionnel.

La poursuite de l'analyse nécessite de faire la distinction entre objet affecté et objet effectué.

6.2.1.3.1 Objets affectés et objets effectués

M. Larjavaara doute que cette distinction soit opératoire pour le français dans le contexte de la transitivité prototypique :

Il serait donc bien fondé de penser que la distinction entre objets affectés et objets effectués, qui a une longue histoire en linguistique et une valeur certaine du point de vue de l'histoire des sciences, n'a peut-être plus sa place en linguistique en ce qui concerne les langues comme le français, où la distinction ne se manifeste pas linguistiquement et se fait simplement en dehors de la langue. (Larjavaara, 2000:34)

L'exemple (305) (entre autres) est discuté pour prouver la vanité de cette distinction.

(305) Yves écrit **son nom** sous la lettre
Larjavaara, 2000:33

L'auteur considère que soit le procès produit un résultat (le nom écrit physiquement, objet effectué), soit « le nom existe avant et Yves ne fait que le déplacer et le transformer en lettres (Larjavaara, 2000:33) ». Il s'agit donc d'un objet affecté par la transformation.

Si la distinction ne se traduit pas en syntaxe, il semble inutile de chercher à la qualifier. A. Blinkenberg (1960, 139:140) fait la même analyse pour la classe de verbes exprimant « une idée de création, de résultat de l'action ». Cependant, M. Larjavaara souligne que cette distinction est importante pour les emplois transitifs de verbes en principe intransitifs :

(306) Ray Charles **rôle des sons atroces**.
Corpus Larjavaara, 2000:109

Cette distinction est aussi pertinente pour *lier₀₅*, construction à deux objets. La liaison entre deux paragraphes A et B s'opère par la création d'une transition (objet effectué) qui affecte le statut de A (*A devient lié à B*) et de B (*B devient lié à A*). L'objet effectué n'a pas de réalité syntaxique. Ce moyen, *objet latent*, existe extralinguistiquement mais il est jugé sans intérêt pour la compréhension du propos.

De même avec *lier₁₃* où *le pouvoir d'achat* et *l'inflation* sont des entités abstraites qui n'existent que dans l'espace mental du Sujet. L'association entre les deux est une nouvelle entité de relation, effectuée par le Sujet¹⁹³. Les deux entités initiales ne sont pas affectées par le procès.

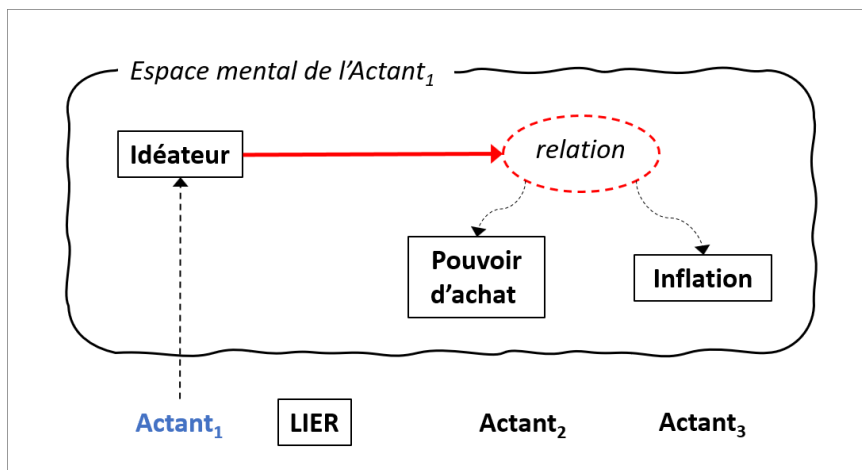


Figure 65 - Représentation mentale d'une relation comme objet effectué

Comment traduire cette distinction en apport de transitivité ? Les objets syntaxiques n'étant pas directement affectés *stricto sensu*, ils pourraient l'être indirectement par l'existence de la relation effectuée à leur propos mais absente de la réalisation morpho-syntaxique. De ce point de vue, les exemples de *lier₀₅* et *lier₁₃* fonctionnent exactement de la même façon. On

¹⁹³ Elle persiste d'ailleurs tant qu'elle reste pertinente.

pourrait considérer que les objets syntaxiques sont sémantiquement affectés *in fine* en leur faisant absorber la nouvelle relation. Dans quelle proportion ? Il est difficile de le dire précisément mais on pourrait proposer sans risque une répartition à 50/50. Dans l'option restrictive qui consisterait à ne pas comptabiliser l'apport du complément second à la transitivité, l'objet direct affecté à 50% rendrait le verbe moins transitif qu'une CBM où l'objet serait totalement affecté. Dans l'option qui intégrerait le tiers actant dans le calcul de la transitivité, le verbe serait un peu moins transitif qu'une CBM où l'objet serait affecté à 100% du fait que le complément prépositionnel pèserait un peu moins lourd que le complément direct dans ce calcul.

Comme le signale M. Larjavaara : « Le problème ne dépend pas uniquement du sémantisme de l'objet ni de celui du verbe, mais de celui de leur union. » (Larjavaara, 2000:33) Cette remarque pourrait être facilement étendue aux verbes triactanciels.

Le lemme *délier* ne révèle pas les mêmes problèmes.

Tableau 60 - Extrait de constructions *déligatives* de LVF (lemme DELIER)

Constructions <i>déligatives</i>			
Lexème	Domaine	Opérateur	Exemple
délier ₀₂	LOC	(#) [dli] qn DE liens	On d~ P de ses chaînes. On se d~ de ses liens.
délier ₀₃	SOCT	(#) [dli] qn DE abstrait	On d~ P de ses engagements. On se d~ de sa promesse.

Pour les lexèmes triactanciels (*délier₀₂* et *délier₀₃*), les deux premiers Actants sont [+animé] et le troisième est [-animé] : la relation entre les Actants Objets est de type *trajector/landmark* où le complément mobile est direct, comme dans la série des verbes ligateurs. La préposition DE indique que l'Actant prépositionnel est l'origine de l'éloignement de l'Actant₂ de son support ou de son obligation.

Le fait que l'actant₂ soit délié physiquement ou métaphoriquement de ce qui le maintenait lié à l'actant₃, induit un changement d'état qui l'affecte partiellement, physiquement ou moralement.

6.2.1.4 La double complémentation enrichit-elle la transitivité ?

La double complémentation effective ou non des verbes ligateurs comme dans les exemples (307) et (308) pose un problème d'évaluation de la transitivité dans la mesure où il existe un écart entre les définitions syntaxiques et sémantiques.

- (307) Paru en mars 2021 aux éditions P.O.L, *Le roman de Jim*, de Pierric Bailly, sera librement **adapté à l'écran** par Arnaud et Jean-Marie Larrieu.
(*Actualités, les univers du livre* 23/03/2023)
- (308) Fabriqué à partir d'entrailles de poisson, **le garum** est un exhausteur de goût anti-gaspillage et iodé **que certains chefs** reproduisent et **adaptent** pour rehausser leurs créations culinaires.
(*Le Temps*, 18/04/2023)

L'exemple (308) est-il aussi transitif que l'énoncé (307) ? Il s'agit du même verbe à sujet [+animé] et un complément direct [-animé] mais il n'y a pas de complémentation seconde en (308). Pragmatiquement, la question est de savoir à quoi les chefs adaptent ce condiment : au goût de leur clientèle ou bien à leur cuisine ? Le circonstant nous indique une piste possible mais la question semble secondaire au vu de l'article qui est centré sur le regain d'intérêt pour un mets oublié. L'objet indirect n'est pas indispensable à la compréhension mais il est sémantiquement récupérable. L'absence de cet objet latent répond à des nécessités purement communicationnelles.

Le complément second exprimé apporte-t-il alors un surcroît de transitivité ? Ou bien pourrait-on affirmer que l'absence du complément second en (308) ne change rien à sa transitivité sémantique ?

6.2.2 Proposition pour la transitivité triactancielle

Deux grandes tendances se dégagent de notre analyse par rapport à la complémentation seconde :

- **Tendance T1** : le calcul de la transitivité ne doit pas intégrer le complément second exprimé. Les constructions triactanciennes ne sont pas aussi prototypiques que la CBM bien que leur transitivité s'évalue sur les mêmes critères, selon la nature des actants et le critère de l'affectation de l'objet.
- **Tendance T2** : le calcul de la transitivité doit pouvoir intégrer le complément second. La présence (ou l'absence) du complément second est signifiant, que ce soit pour des raisons sémantiques ou pragmatiques. Suivant la recommandation de Hopper et Thompson, la transitivité est justifiée par un objectif communicationnel.

Il est à noter que la tendance T1 n'est qu'un prolongement possible que nous faisons à partir de la transitivité prototypique car aucun auteur n'évoque l'écart de transitivité entre la CBM et les constructions triactanciennes.

La tendance T2 s'appuie sur le fait que les compléments seconds ont, en général, un statut particulier, entre l'objet direct et les circonstanciels. Certains sont bien répertoriés, comme les tiers-actants correspondant à des Bénéficiaires ou des Destinataires, d'autres moins, ce qui rend leur spécificité douteuse par rapport aux circonstanciels. Néanmoins, dans le cas des verbes ligateurs, la question de la place du complément second dans la prédication est ouverte.

Il est maintenant intéressant d'examiner en quoi les deux tendances répondent le mieux au problème du calcul de la transitivité pour des verbes ligateurs.

6.2.2.1 Arguments en faveur de la tendance T1

L'objet indirect (prépositionnel) d'une construction bivalente, qu'il entre dans la seule construction objectale possible (appartenir à qn ou à qc) ou qu'il résulte d'une alternance (toucher qc vs. toucher à qc) sera toujours considéré comme la marque d'une transitivité inférieure à celle de la CBM (Lazard, 2002:167).

Puisque la CBM est considérée comme le prototype de la construction transitive en toutes langues, **la présence d'un troisième argument ne modifie pas les critères de transitivité sémantique** voulant qu'elle s'apprécie par un différentiel de participation au procès des Actants 1 et 2. En particulier le critère principal de *l'affectation de l'Objet* ne change pas avec l'apparition d'un argument supplémentaire. C'est bien le cas des verbes de dire et de don. Dans le cas des verbes de dire, le message est l'objet effectué (affectation à 100%) ce qui, pour ce critère, donne à la construction sa transitivité maximale. L'ajout du Destinataire dans ce calcul n'apporte rien de plus puisque l'expression de la transitivité est saturée. Dans le cas des verbes de don, l'Objet est affecté par le changement de propriété, ce qui n'affecte pas l'Objet à 100%. S'il est admis que le verbe biactanciel transitif indirect a une valeur de transitivité inférieure à celle du verbe biactanciel transitif direct de même sens, la présence d'un SP concurrent d'un SN direct ne modifie pas non plus la valeur transitive de l'ensemble. De ce fait, il est possible d'inférer que la transitivité des verbes de don est inférieure à celle des verbes de

dire sur ce critère, ce qui ne contrevient pas au principe de scalarité ni de continuité de la transitivité.

Le cas des verbes ligateurs ne change pas fondamentalement des autres verbes trivalenciels pour les mêmes raisons mais la passivation des compléments seconds reste alors inexpliquée.

Cette analyse amène d'ailleurs à faire une différence entre valence et transitivité. La valence (comme propriété verbale ou constructionnelle) énumère les actants possibles d'une situation tandis que la transitivité se réduit à l'interaction entre un Agent et un Patient. Pour G. Lazard, la notion de *transitivité généralisée* se distingue de la *transitivité restreinte* bipolaire par l'expression d'un *continuum* (appelé *gradient*) entre les deux pôles où doivent se placer toutes les constructions se différenciant des canons prototypaux, quelles que soient leurs formulations syntaxiques :

In the foregoing we have considered mainly syntactic variations between the MBC¹⁹⁴ and intermediate constructions with the same (or similar) actants and, as far as possible, the same verb. However, intermediate constructions are often found with other actants and with verbs which do not allow the MBC¹⁹⁵, as, for example, listen to sth. Although, in such sentences, there is no Variation, they may occupy a position on the transitivity gradient as sentence types of low transitivity. The transitivity gradient symbolizes both the Variation between, e.g., shoot and shoot at and the constructional difference between, e.g., hear and listen to. (Lazard, 2002:167)

La question **de la définitude et de l'humanité des actants 1 et 2** est partagée par tous les linguistes traitant de la transitivité prototypique (cf. § 4.1.8). Les phénomènes de nombre sont déjà traités dans ce cadre et la question du nombre pour les verbes trivalenciels ne se pose pas dans le cas où les actants 2 et 3 sont pluralisés : conformément à la règle, une telle construction diminue la transitivité par rapport à la CBM.

6.2.2.2 Arguments en faveur de la tendance T2

Si l'armature de la transitivité sémantique est majoritairement fondée sur l'opposition des traits entre les macro-rôles d'Agent et de Patient, d'autres facteurs doivent obligatoirement rentrer en ligne de compte pour satisfaire au principe de l'adéquation entre la forme et le sens.

¹⁹⁴ MBC = Major Biactant Construction.

¹⁹⁵ Nous soulignons.

Or la forme syntaxique prise en compte par la transitivité ne peut se réduire à la relation Actant₁/Actant₂ pour atteindre le maximum.

G. Lazard lui-même n'exclut pas la possibilité de prendre en compte d'autres compléments que l'objet direct dans le calcul de la transitivité et que la CBM ne soit pas obligatoirement l'expression de la transitivité maximale :

On conçoit dès lors la possibilité d'établir une échelle de transitivité sur laquelle se distribueraient les différentes constructions. Si l'on prend, comme il semble tout indiqué, pour repères la construction biactancielle majeure [...] et d'autre part la construction uniactancielle majeure [...] les autres constructions se situeront sur l'échelle par rapport à elles. Il semble approprié de placer la construction sans actant (ou à un actant vide) au dessous de la construction uniactancielle majeure **et les constructions triactanciennes (au moins celles qui comportent un objet) au-dessus de la construction biactancielle majeure**¹⁹⁶. (Lazard, 1994:167-168)

La notion de transitivité doit recouper celle de valence mais cette dernière doit être liée à la notion de *construction_{cvg}* ou de *frame* et non au seulement au verbe. Le périmètre de la valence peut être contraint par des restrictions syntaxiques qui limitent le nombre d'actants par l'application d'un jeu de critères variables (et non opératoires à 100%), dont les principaux sont la non-suppressibilité, la pronominalisation et la passivation. Ainsi certains compléments additionnels (comme des locatifs) peuvent-ils apparaître dans la valence dans la mesure où ils correspondent à une grille de rôles sémantiques.

Les tenants d'une valence constructionnelle admettent qu'il est possible de greffer un cadre prédicatif constructionnel (éventuellement abstrait) à un cadre prédicatif verbal primaire pour donner naissance à une unité plus complexe. Par exemple, un verbe intransitif comme **hurler** sur lequel vient se greffer le cadre prédicatif d'un verbe de requête (*qn V qn de + Inf.(accomplir une action)*) donne un emploi trivalenciel de ce verbe : « Elle lui **hurle** de s'en aller/(un ordre) » (cf. Sénéchal & François, 2005 ou Herslund, 1988 pour les constructions datives).

¹⁹⁶ Nous grissonons. Cette pétition de principe n'aura pas de postérité dans les écrits ultérieurs de l'auteur.

La possibilité d'une construction complexe trivalencielle en emploi, qu'elle soit verbale ou constructionnelle, suppose une transitivité qui s'appuie sur un ensemble d'actants individués ce qui entraîne la prise en compte de plusieurs relations :

- La relation Prime actant/Second Actant
- La relation Prime actant/Tiers actant
- La relation Second Actant/Tiers Actant

6.2.2.3 Analyse des critères à considérer pour une transitivité triactancielle

Dans leur étude *Classes verbales et régularités polysémiques : le cas des verbes trivalenciels locatifs* (2007), Morgane Sénéchal et Dominique Willems ont constitué leur échantillon de 201 verbes d'après les listes de Guillet & Leclère (1992) croisées avec les verbes des classes « E » et « L » de LVF filtrées par LEXIQUE3. Certains verbes locatifs de l'échantillon (verbes de déplacement et causatifs de déplacement) s'avèrent très polysémiques en acceptant la greffe des cadres prédicatifs de don, de dire et d'association (qui relèvent de la classe sémantique « U »), comme le montre le Tableau 61 ci-dessous.

Tableau 61 - Polysémie / Polytaxie de quelques verbes locatifs (Sénéchal & Willems, 2007:109)

Déplacement intransitif	Causatif de déplacement	Donation	Dire	Causatif d'action	Association
Ne te balance pas sur ta chaise	Balancer un objet par la fenêtre	Balancer une gifle à qqn	Ils ont balancé la nouvelle au journal de 20 h		
Glisser sur une peau de banane	Glisser un billet dans une enveloppe	Glisser un billet à quelqu'un	Glisser à qqn qu'il est temps de partir	Glisser à qqn de se taire	
	Rapporter du chocolat de Suisse	Rapporter un livre à qqn	Rapporter à qqn que les affaires font mal		Rapporter un événement à une certaine époque

Par exemple, l'opérateur du verbe trivalenciel *rapporter*₁₂ (#) [li] qc À *abstrait* le range dans la classe sémantique « U » où le sémantisme général s'analyse comme dans la *Figure 65 - Représentation mentale d'une relation comme objet effectué*, en page 298. Le prime actant humain établit une relation entre un événement et une chronologie. Ce lexème se différencie de *Rapporter*₀₉, par son opérateur (#) [dic] récit À qn où le prime actant humain relate un

événement à un tiers. Ces arguments correspondent à la classe « C » des verbes de communication.

Les paramètres influant sur la transitivité des deux acceptions sont représentés ci-dessous :

Tableau 62 - Critères influant sur la transitivité de *Rapporter*₁₂ et de *Rapporter*₀₉

Paramètres	<i>Rapporter</i> ₀₉	<i>Rapporter</i> ₁₂
Classe Sémantique	« C »	« U »
Actant ₁	[+Humain]	[+Humain]
Actant ₂	[-animé, concret], direct	[-animé, concret], direct
Actant ₃	[+Humain], prépositionnel	[-animé, abstrait], prépositionnel
Objet affecté	Actant ₂ (objet effectué, concret)	Relation abstraite entre Actant ₂ et Actant ₃ (objet effectué dans l'Espace Mental de Actant ₁)
Autre actant affecté	Allocutaire (Actant ₃)	Aucun
Hierarchie inter-complémentaire	Direct > prépositionnel [-animé] < [+Humain] Affecté(100%) > Affecté(<100%)	Direct > prépositionnel [-animé, concret] > [-animé, abstrait] Transfert de la relation (affectée à 100%) à 50/50 entre les Actants 2 et 3 ?

Le calcul de la transitivité doit exprimer le continuum au sein de la classe sémantique de la construction résultante (qui peut être différente de celle du cadre prédicatif primaire). A l'intérieur de celle-ci, toutes les variations de transitivité dépendent des contributions de toutes les relations inter-actanciennes.

La grille d'évaluation des critères de transitivité exposée au § 4.4-Calcul d'un indice de transitivité, est reprise intégralement ici. Elle concerne les critères de définitude, d'humanité et de hiérarchie des actants selon leur nature et leur nombre, ainsi que le caractère figuré ou non du sémantisme verbal. L'application de ces critères sera discutée en détail dans le chapitre suivant.

6.3 Analyse statistique des verbes trivalenciels de la classe sémantique « U »

A partir d'un échantillon des verbes trivalenciels de la classe sémantique « U », nous allons en dégager les paramètres principaux contribuant à la transitivité de ces verbes. Pour cela, nous nous appuierons d'abord sur une Analyse en Composantes Principales (ACP), qui sera la base d'une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH).

L'objectif de cette analyse est double. En premier lieu, il s'agit de déterminer les dimensions propres de l'échantillon, c'est-à-dire l'importance relative des facteurs explicatifs déterminés a priori par l'analyse théorique de la transitivité (nature des actants, classe sémantique, opérateur, affectation des objets). Dans une deuxième étape, cette première décomposition alimentera une CAH, comme c'était le cas pour l'étude des verbes de contact au § 4.3, Une classification sémantique non prototypique appliquée aux verbes de contact.

L'analyse des verbes trivalenciels de la classe sémantique « U » bénéficie des résultats obtenus par la précédente étude pour tenter de déterminer si les facteurs descriptifs des tiers actants peuvent contribuer ou non au calcul d'une transitivité trivalencielle.

6.3.1 Justification d'une analyse ACP

L'étude sur les verbes de contact partait d'une situation où l'on disposait d'un certain nombre de variables explicatives (qualitatives) qu'il fallait transformer en variables quantitatives pour pouvoir alimenter une CAH. Ce résultat nécessitait un traitement par une Analyse en Composantes Multiples. Cette transformation consistait à établir différentes échelles *a priori* s'appuyant sur les résultats théoriques de la transitivité qui mettaient en avant les facteurs de définitude, d'humanité et d'affectation des actants. Les différentes échelles étant établies et complétées par la première analyse des verbes de contact, cette étape de transformation devient inutile.

La CAH construit ses classes statistiques à partir d'un espace multidimensionnel (les facteurs explicatifs répartis sur une échelle numérique) mais « rationalisés », de façon à éliminer le « bruit » qui pourrait être produit par des redondances ininterprétables. C'est

pourquoi l'ACP décorrèle les dimensions explicatives initiales pour les rendre indépendantes¹⁹⁷.

L'analyse en composantes principales notée ACP par la suite, est souvent considérée comme la méthode de base de l'analyse factorielle des données dont l'objectif est de déterminer des fonctions des p variables ou facteurs qui serviront à visualiser¹⁹⁸ les observations de façon simplifiée. En ramenant un grand nombre de variables souvent corrélées entre elles, à un petit nombre de composantes principales (les premières) non corrélées, l'ACP est une méthode de réduction de la dimension. (Saporta & Niang, 2003:17-18)

C'est ce caractère *visuel* que nous recherchons pour mettre en évidence les facteurs explicatifs avant la CAH. D'autre part, l'ACP permet un travail de sélection et d'interprétation des dimensions les plus intéressantes.

L'ACP propose, à partir d'un tableau rectangulaire de données comportant les valeurs de p variables quantitatives pour n unités (appelées aussi individus), des représentations géométriques de ces unités et de ces variables. [...] Les représentations des unités permettent de voir s'il existe une structure, non connue a priori, sur cet ensemble d'unités. De façon analogue, les représentations des variables permettent d'étudier les structures de liaisons linéaires sur l'ensemble des variables considérées. Ainsi, on cherchera si l'on peut distinguer des groupes dans l'ensemble des unités en regardant quelles sont les unités qui se ressemblent, celles qui se distinguent des autres, etc. Pour les variables, on cherchera quelles sont celles qui sont très corrélées entre elles, celles qui, au contraire ne sont pas corrélées aux autres, etc. (Duby & Robin, 2006:3)

6.3.2 Constitution de l'échantillon de départ

Notre ensemble de départ est constitué de 997 lexèmes de la classe sémantique « U » présents dans LEXIQUE3 au dessus d'un seuil de fréquence qui élimine les verbes les moins courants.

Ensuite nous ne retenons que les verbes les plus transitifs selon LVF, c'est-à-dire les verbes dont le Schème Syntaxique commence par la lettre « T ». En effet le Schème Syntaxique répertorie toutes les alternances possibles d'un lexème (transitive, pronominale, intransitive) et ce, dans n'importe quel ordre. Cette sélection élimine les cas douteux. Il faut ensuite éliminer

¹⁹⁷ Appellées *dimensions propres* ou *vecteurs propres* ou *composantes principales*.

¹⁹⁸ Nous soulignons.

les lexèmes transitifs strictement bivalenciels de Schème Syntaxique T**00, ce qui restreint l'ensemble de départ à 637 lexèmes.

L'VF ne fait pas la différence entre complémentation seconde et circonstants. Il faut alors croiser plusieurs informations :

- Provenant du Schème Syntaxique T**xy,
- Provenant de l'Opérateur (#) [li*/dli*] ... {PREP}

La sélection combine une recherche sur des tables de référence (analyse du Schème Syntaxique) et des recherches en plein texte (analyse de l'Opérateur, Classes Sémantiques) qui nécessitent également des contrôles manuels car l'Opérateur combine des informations syntaxiques et sémantiques. Cette sélection ne retient que 401 verbes.

Dans un troisième temps, il faut sélectionner les verbes strictement trivalenciels. La procédure précédente laisse encore passer beaucoup de cas particuliers :

- Des faux verbes trivalenciels non filtrés à l'étape précédente¹⁹⁹,
- Des adjectifs verbaux (lexèmes *conjoindre*₀₂ (*être*), *débrancher*₀₂ (*être*), *isoler*₀₈ (*être*), *isoler*₀₉ (*être*)),
- Des prépositions indiquées par l'Opérateur mais qui s'avèrent être des circonstants de moyen (*agglomérer*₀₁, *attacher*₀₂, *cimenter*₀₂, *coller*₀₂, *compenser*₀₁, *contrebalancer*₀₂, *équilibrer*₀₂, *espacer*₀₁, *lier*₀₄, *rééquilibrer*₀₂),

L'échantillon final ne comprend plus que 313 verbes.

6.3.3 Etalonnage des dimensions caractéristiques de l'échantillon

Les dimensions caractéristiques retenues pour cet échantillon sont :

- la nature du Sujet, de l'Objet direct et de l'Objet prépositionnel,
- la classe sémantique à 3 positions,
- l'affectation de l'Objet direct,
- l'affectation de l'objet prépositionnel

Les dimensions non retenues sont :

- le verbe de l'Opérateur,
- la préposition du syntagme prépositionnel

¹⁹⁹ Il s'agit de lexèmes à préposition mais dont le complément est un locatif (*aligner*₀₂ — *On aligne les enfants dans la cour*) ou un circonstanciel de manière (*amnistier*₀₂ — *On amnistie par décret les peines de moins d'un an*)

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

L'analyse précédente a montré que les informations convoyées par le verbe de l'Opérateur sont plus rudimentaires que celles obtenues à partir de la classe sémantique à trois positions.

La préposition qui peut être dérivée du Schème Syntaxique, de l'Opérateur ou de la classe sémantique de plus bas niveau, ne correspond pas toujours à celle qui figure dans les exemples ou ses variantes constructionnelles. Il est extrêmement difficile d'obtenir une nomenclature cohérente tant les différences sont importantes. Ce critère n'est pas un bon guide pour la précision que ce travail exige.

La nature du Sujet, de l'Objet direct et le l'Objet prépositionnel découle directement de l'ordination des critères vue au § 4.4-Calcul d'un indice de transitivité.

Tous les critères retenus sont exprimés en pourcentage, quelle que soit l'échelle de départ. Toutes les dimensions auront ainsi le même ordre de grandeur.

Pour la nature du Sujet l'échelle retenue est la suivante :

Tableau 63 - Codage de la définitude, de l'humanité et du nombre du Sujet pour l'analyse ACP

Code Sujet	qn, an	qn+pl	qc	qc+pl
Catégorie	[animés]	[animés] pluralisés	[inanimés]	[inanimés] pluralisés
Echelle (0-5)	1	2	3	4

Plus le sujet est défini et humain plus la valeur du code est basse.

Le codage est quasiment identique pour l'Objet :

Tableau 64 - Codage de la définitude, de l'humanité et du nombre de l'Objet pour l'analyse ACP

Code Objet	qn, an, soi	qn+pl	qc	qc+pl qc_abstrait
Catégorie	[animés] singularisés	[animés] pluralisés	[inanimés]	[inanimés] pluralisés ou abstraites
Echelle (0-5)	1	2	3	4

Le codage de l'Objet prépositionnel est plus complexe :

Tableau 65 - Codage de la définitude, de l'humanité et du nombre de l'Objet prépositionnel pour l'analyse ACP

Code Objet prépositionnel	qn, an, qn_différent	qn+pl qn_abstrait (qn société) (qn abstrait)	tous	(qn qc)	qc, qc_abstrait, qc_instr., qc_loc., qc_mauvais	tout	Ø
Catégorie	[animés] singularisés	[animés] pluralisés ou mixtes	[animés] pluralisés	[±animés] pluralisés ou abstraits	[inanimés] singularisés	[inanimés] pluralisés	(vide)
Echelle (0-7)	1	2	3	4	5	6	7

La catégorie Ø est présente pour certains verbes triactanciels qui mélangent deux objets (typiquement *brouiller*, *embrouiller*, *entortiller*, *mélanger*, *mêler*, *mixer*) qui peuvent exprimer aussi facilement deux objets distincts ou les pluraliser (*brouiller les pistes*, *les cartes*, etc.). Dans cette situation, il est difficile de déterminer précisément la nature de chaque objet et la solution la plus pratique consiste à utiliser la version pluralisée. C'est aussi un moyen de comparer les variations de transitivité entre les lexèmes à un ou deux compléments.

Les critères d'affectation de l'objet ont été attribués manuellement sur les 313 verbes en partant de l'exemple donné par LVF. L'échelle de l'affectation de l'objet direct est la même que pour l'étude des verbes de contact. Les verbes de la classe sémantique « U » affectent peu l'Objet puisque ce critère ne dépasse pas 50% (affectation partielle). Il existe cependant une exception :

- **Crucifier₀₃** : *On c~ une chouette à la porte de la maison.*

Les critères d'affectation de l'Objet prépositionnel sont variables. Quand il s'agit de verbes concrets, on prend la valeur indiquée pour l'objet direct et on attribue un coefficient de réduction de 80% :

- **Visser₀₂** : *On v~une plaque sur la porte.*

L'objet direct/*trajector* est partiellement affecté (à 50%) tandis que le support/*landmark* l'est moins (à 40%).

Quand les compléments prépositionnels sont abstraits, ils ne sont pas affectés, en général :

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

Il existe une sous-classe de verbes *psychologiques* (verbes de perception, de jugement ou d'activité mentale) manipulant des entités abstraites (110 lexèmes soit 35% de l'échantillon) :

- **Combiner₀₂** : *On c~le travail avec le repos*
- **Concilier₀₁** : *On c~ses envies avec l'intérêt général*
- **Rappeler₁₀** : *On r~ la couleur des rideaux avec celle du canapé*

En général, une première procédure manuelle affecte la valeur zéro aux deux compléments. Cependant, le rapprochement des deux termes aboutit à une relation mentale d'objet effectué (cf. supra § 6.2.1.3.1-Objets affectés et objets effectués). La valeur affectée à l'objet mental effectué est faible (typiquement inférieure à 50%). La moitié est versée au compte de l'Objet direct et 80% de l'autre moitié est affectée à l'Objet prépositionnel.

Les Classes Sémantiques s'articulent autour de deux pôles :

- Les classes concrètes **U1** et **U3**
 - **U1** : lier, unir **qn** à qn/qc ou détacher qn de qn/qc
 - **U3** : lier **qc** à qc, détacher qc de qc ; lier en fermant, défaire ce qui ferme
- Les classes abstraites, figurées de U1 et U3
 - **U2** : lier, unir **qn** à qn/qc ou détacher qn de qn/qc * Figurés de U1
 - **U4** : être lié à qn, qc, en être dépendant * Figurés de U3

La nomenclature à trois positions introduit plus de nuances que l'on peut ventiler en trois sous-classes de sémantismes distincts :

Tableau 66 - Ventilation des classes sémantiques selon un sous-sémantisme propre et la nature des actants

Sémantisme	Mélange, union, fusion	Conjonction, association	Disjonction, séparation
U1 (Objet animé)	Unir qn à qn	Attacher qn à qc	Détacher qn de qc
U2 (Objet inanimé)		Associer qn à qc	Dissocier qn de qc
U3 (Objets inanimés)	Mélanger qc à qc	Fixer qc sur qc	Enlever qc de qc
U4 (Objets abstraits)	Harmoniser, combiner, cumuler	Adapter qc à qc	Séparer, discriminer, écarter qc de qc

Dans une échelle combinant les classes sémantiques et la nature des actants, les valeurs élevées rendent compte de la distinction entre deux entités tandis que les valeurs basses tendent

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

vers l'indistinction, comme le montre la Figure 66 - Répartition des classes sémantiques sur une échelle combinant un sémantisme plus fin et la concrétude.

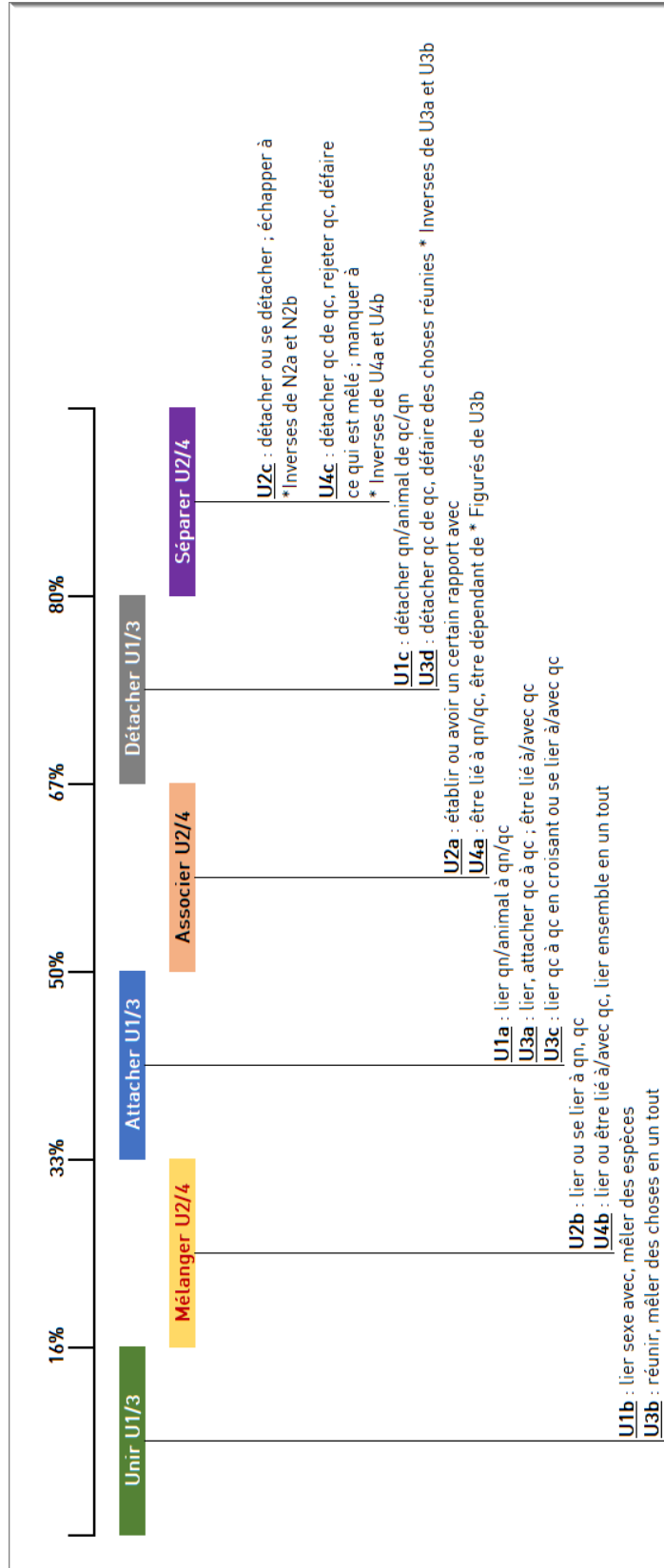


Figure 66 - Répartition des classes sémantiques sur une échelle combinant un sémantisme plus fin et la concrétude.

6.3.4 Analyse statistique des verbes *ligateurs*

Les 6 dimensions d'analyse (3 dimensions sur la nature des actants, la classe sémantique à 3 positions et l'affectation de l'Objet et de l'Objet prépositionnel) sont décorréelées selon 6 axes (F1 à F6) indépendants dont chacun contribue à la représentativité statistique globale des verbes trivalenciels à analyser.

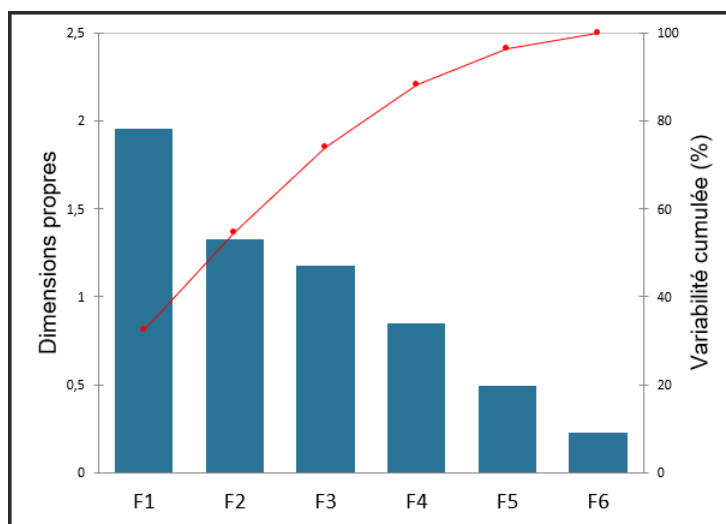


Figure 67 - Contribution des dimensions propres à la représentativité des informations

Les dimensions F1 et F2 représentent environ 55% de l'information. La prise en compte de F3 améliore cette représentativité à 75%.

Quelles sont les dimensions qui portent majoritairement les variables ? Le tableau des cosinus carrés ci-dessous nous livre une première interprétation :

	F1	F2	F3	F4	F5	F6
Classe sémantique	28%	43%	1%	5%	23%	0%
Nature du Sujet	7%	12%	49%	23%	9%	0%
Nature de l'Objet direct	70%	2%	10%	2%	8%	8%
Nature de l'Objet prépositionnel	32%	36%	1%	25%	0%	6%
Affectation de l'Objet	48%	5%	11%	27%	5%	4%
Affectation de l'Objet prépositionnel	9%	35%	45%	2%	5%	4%

Le tableau se lit en ligne. La somme des lignes est égale à 100%

Figure 68 - Tableau des corrélations des variables avec les dimensions propres

- La classe sémantique est portée majoritairement par la dimension F2. Ensemble, les dimensions propres F1 et F2 rendent compte de 71% de ce critère.
- La nature du Sujet est portée majoritairement par la dimension F3. F3 et F4 rendent compte de 72% de cette variable.

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

- La nature de l'Objet direct est majoritairement portée par la dimension F1 (70%)
- La nature de l'Objet prépositionnel est majoritairement portée par l'axe F2. Ensemble, les dimensions F1 et F2 représentent 53% de ce critère.
- L'affectation de l'Objet prépositionnel est majoritairement portée par l'axe F3 (à 45%).
Le cercle des corrélations apporte encore un autre angle de vue sur les données :

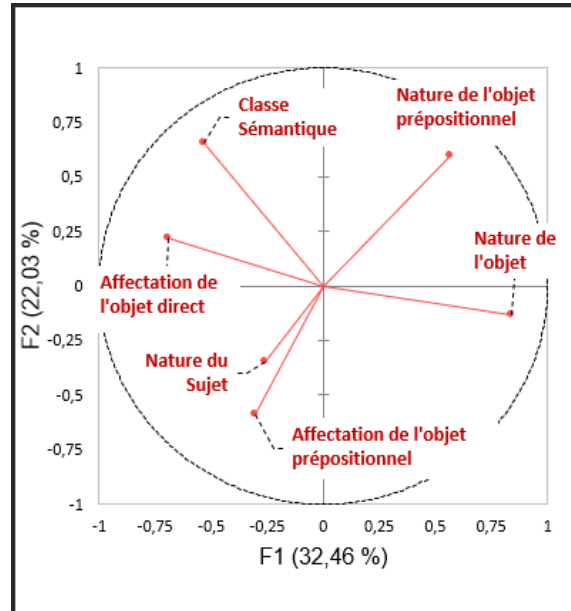


Figure 69 - Cercle des corrélations entre variables explicatives pour l'analyse des verbes *ligateurs*

Dans l'échantillon, 97% des sujets sont humains. La portée explicative de cette variable est donc très limitée.

La quasi-linéarité de la nature de l'Objet avec l'affectation de l'Objet direct montre que ces deux variables sont fortement liées et coïncident pratiquement avec la dimension F1. D'après le codage employé, on peut en conclure que **plus l'Actant₁ est humain, plus il est affecté**.

De même, la nature de l'Objet prépositionnel est quasiment colinéaire à l'affectation de l'Objet prépositionnel. 89% des objets prépositionnels sont inanimés et l'affectation moyenne pondérée de l'objet prépositionnel est de 12%. On peut donc affirmer que **plus l'Actant₃ est inanimé, moins il est affecté**. De plus, F1 et F2 représentent autant d'informations que F3 (44% contre 45%).

Compte tenu de ces constatations, on peut donc représenter l'information à l'aide des deux dimensions propres F1 et F2. Ainsi les données issues de la CAH²⁰⁰ pourront être représentées visuellement pour caractériser les classes obtenues par l'analyse.

6.3.5 Classification Ascendante Hiérarchique des verbes ligateurs

La classification correspondant à l'ACP donne 4 classes relativement équilibrées à un niveau de coupure optimum.

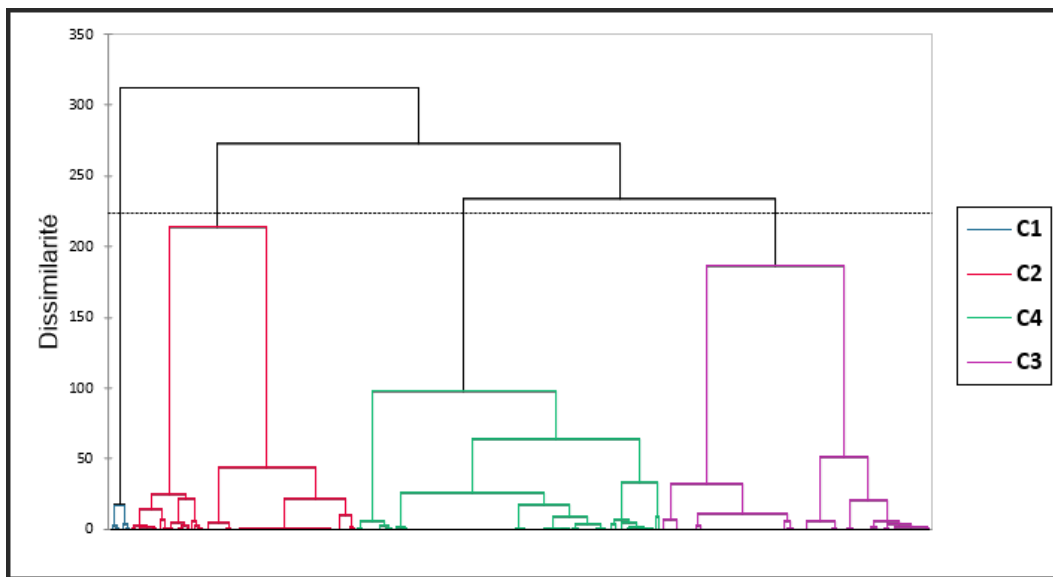


Figure 70 - CAH des verbes ligateurs (4 classes C1 à C4)

Les classes C1 et C2 se différencient des classes C3 et C4 par leur construction d'après le tableau ci-dessous. Sur ce critère général, les classes C3 et C4 présentent des similitudes. Leur distinction nécessite une analyse plus poussée.

Tableau 67 - Typologie constructionnelle générale des 4 classes CAH des verbes ligateurs

Classe	Nb de verbes	Représentant remarquable	Typologie constructionnelle
C1	8	<i>Rattacher</i> ₀₅	qc [li] qn A (qc qc_abstrait)
C2	86	<i>Dépendre</i> ₀₆	qn [li*/dli*] qn PREP (qn qc)
C3	103	<i>Reconnecter</i>	qn [li*/dli*] qc PREP (qc qc_abstrait)
C4	116	<i>Greffer</i> ₀₃	qn [li*/dli*] qc PREP (qc qc_abstrait)

²⁰⁰ La CAH prend en compte TOUTES les dimensions. La réduction des dimensions ne concerne que la représentation visuelle.

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

Aucun élément de cet ensemble n'est prototypique, ce qui signifie qu'il n'y a aucun lexème qui se confonde avec le barycentre dans chaque classe. Il n'y a qu'un représentant remarquable par classe dont la distance au barycentre est minimale.

6.3.5.1 Classe C1

Cette classe comporte 8 réalisations à sujet [-animé] et à Objet [+humain].

Classe C1								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff.(OD)	Aff.(OP)
8	U2b : <i>lier ou se lier à qn, qc</i>	qc	[li]	qn	À	(qn qc)	39%	6%
<i>(Représentant remarquable) :</i> <u>Rattacher</u>₀₅								
<i>Autres lexèmes :</i> <i>abonner</i> ₀₂ , <i>enchaîner</i> ₀₂ , <i>lier</i> ₀₇ , <i>river</i> ₀₃ , <i>souder</i> ₀₃ , <i>unir</i> ₀₅ , <i>visser</i> ₀₄ .								

Cette classe se distingue des autres par le seul fait que l'Actant₁ soit inanimé. Une exemplification aide à comprendre le sémantisme de cette liste restreinte de lexèmes :

- **Rattacher₀₅** : Cet espoir r~ **P à la vie**. Tout r~ P à ce pays.
- **Abonner₀₂** : Ces maladdresses a~ **P à l'échec**. On est a~ à l'échec.
- **Souder₀₃** : Le malheur a s~ **P à ses amis**. On est s~ à cette fille.

6.3.5.2 Classe C2

Cette classe comporte 86 réalisations à sujet [+humain] et à Objet majoritairement [+humain].

Classe C2								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff. (OD ²⁰¹)	Aff. (OP ²⁰²)
9	U1a.1 : <i>attacher qn à qc</i>	qn	[li]	(qn an)	À	qc_loc.	54%	0%
<i>Lexèmes :</i> <i>attacher</i> ₀₁ , <i>crucifier</i> ₀₃ , <i>enchaîner</i> ₀₁ , <i>ficeler</i> ₀₂ , <i>garrotter</i> ₀₁ , <i>lier</i> ₀₃ , <i>ligoter</i> ₀₁ , <i>saucissonner</i> ₀₃ , <i>suspendre</i> ₀₂								

²⁰¹ OD = Objet Direct

²⁰² OP = Objet Prépositionnel

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

Classe C2								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
9	U1c : détacher qn/animal de qc/qn	qn	[dli]	qn	DE	qc_loc. qc+pl	48%	2%
<p>(Représentant remarquable) : dépendre₀₆²⁰³</p> <p><u>Lexèmes</u> : <i>déliier₀₂, délivrer₀₃, dépêtrer₀₁, détacher₀₁, détacher₀₂, écarter₀₂, isoler₀₂, libérer₀₁.</i></p>								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
6	U2a.3 : lier qn avec qn	qn	[li]	qn	AVEC	(qn qc)	37%	25%
<p><u>Lexèmes</u> : <i>associer₀₂, concilier₀₃, confondre₀₃, familiariser, maquer₀₄, réconcilier₀₂.</i></p>								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
19	U2b.2 : lier qn à qn, à qc	qn	[li]	qn	À	(qn qc)	39%	22%
<p><u>Lexèmes</u> : <i>acquérir₀₆, affilier₀₁, affilier₀₂, agréger₀₁, annexer₀₃, associer₀₁, attacher₀₆, comparer₀₂, confronter₀₁, gagner₁₁, identifier₀₅, intéresser₀₄, joindre₀₉, marier₀₁, marier₀₂, mêler₀₅, opposer₀₂, opposer₀₃.</i></p>								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
41	U2c.2 : détacher, défaire qn de qc	qn	[dli]	qn	DE AVEC	qn, qc qc_abstrait qc_mauvais	48%	2%
<p><u>Lexèmes</u> : <i>abriter₀₁, absoudre₀₁, affranchir₀₃, blanchir₀₅, brouiller₀₈, corriger₀₂, décaper₀₃, décharger₀₅, défendre₀₁, délier₀₃, démystifier₀₁, dessaisir₀₂, détacher₀₆, détourner₀₆, détromper, disculper, distinguer₀₄, distraire₀₃, éloigner₀₄, éloigner₀₅, éloigner₀₈, exempter₀₂, exonérer, exorciser₀₃, fâcher₀₂, frustrer₀₁, garantir₀₇, garder₁₆, immuniser₀₁, innocenter₀₁, justifier₀₁, laver₀₆, libérer₀₅, ponctionner₀₂, préserver₀₁, priver₀₄, protéger₀₁, réhabiliter₀₂, sevrer₀₃, soulager₀₂, soulager₀₃.</i></p> <p><i>Brouiller₀₈ et Fâcher₀₂ s'emploient avec la préposition AVEC.</i></p>								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
2	U4b.2 : lier qc avec/à (et) qc	qn	[li]	qc	AVEC	qn	15%	20%
<p><u>Lexèmes</u> : <i>fondre₀₇, partager₀₆.</i></p>								

²⁰³ Au sens de « dépendre un pendu ».

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

Un regroupement sémantique des différentes sous-classes de la classe C2 permet d'observer certaines régularités :

- Aux 9 lexèmes concrets de la sous-classe **U1a.1** (attacher qn à qc) correspondent les 9 lexèmes converses de la sous-classe **U1c** (détacher qn de qc).
- Aux 19 lexèmes abstraits de la sous-classe **U2b.2** (lier qn à qn ou qc) correspondent les 41 lexèmes converses de la sous-classe **U2c.2** (défaire qn de qc).
- Les sous-classes **U2b.2** et **U2a.3** ont le même sémantisme (lier qn à qn ou qc) et la même construction à part le choix de la préposition.
- La sous-classe **U4b.2** se distingue de toutes les autres par la construction mais son sémantisme est assez proche de celui de la sous-classe **U2b.2** :
 - **Associer**₀₁ : *On a~ P à notre réussite. On s'a~ à votre deuil, au projet.*
 - **Partager**₀₆ : *On p~ les responsabilités avec P.*

6.3.5.3 Classe C3

Cette classe comporte 103 réalisations à sujet [+humain] et à Objet [-animé], à une exception près.

Classe C3								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
1	U1a.1 : attacher qn à qc	qn	[li]	an	À	qc	50%	40%
<u>Lexèmes</u> : atteler ₀₂								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
51	U3a.1 : lier, attacher qc à qc	qn	[li*]	qc	À	qc	49%	26%
<u>(Représentant remarquable)</u> : reconnecter								
<u>Lexèmes</u> : accoupler ₀₃ , accrocher ₀₁ , accrocher ₀₃ , adapter ₀₁ , affronter ₀₃ , agencer ₀₁ , agraffer ₀₂ , ajuster ₀₁ , amarrer ₀₂ , assujettir ₀₄ , atteler ₀₁ , atteler ₀₃ , boulonner ₀₁ , brancher ₀₁ , claboter ₀₂ , clouer ₀₁ , coller ₀₁ , connecter, coudre ₀₁ , couple ₀₁ , crocher ₀₁ , embrayer ₀₁ , enclencher ₀₁ , engrener ₀₁ , épingle ₀₂ , fixer ₀₁ , goupiller ₀₁ , interconnecter, interfacer, joindre ₀₁ , joindre ₀₃ , piquer ₀₉ , punaiser, raccorder ₀₁ , raccorder ₀₂ , raccrocher ₀₁ , raccrocher ₀₃ , rapporter ₀₆ , rattacher ₀₂ , reclouer, recoller ₀₁ , relier ₀₁ , réunir ₀₁ , revisser, river ₀₂ , riveter, scotcher, suspendre ₀₁ , verser ₀₉ , visser ₀₂ .								

Classe C3								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
20	U3b.1 : réunir qc avec qc, réunir des choses	qn	[li.simul]	qc	AVEC	qc	44%	13%
<u>Lexèmes</u> ²⁰⁴ : <i>brouiller</i> ₀₁ , <i>combiner</i> ₀₃ , <i>couper</i> ₁₅ , <i>égaliser</i> ₀₁ , <i>embrouiller</i> ₀₁ , <i>emmêler</i> ₀₁ , <i>enchevêtrer</i> ₀₁ , <i>entortiller</i> ₀₄ , <i>hybrider</i> , <i>matcher</i> ₀₂ , <i>mélanger</i> ₀₁ , <i>mélanger</i> ₀₄ , <i>mêler</i> ₀₁ , <i>mêler</i> ₀₄ , <i>mixer</i> ₀₁ , <i>nouer</i> ₀₂ , <i>opposer</i> ₀₁ , <i>rattacher</i> ₀₁ .								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
5	U3c.1 : lier qc à qc en croisant	qn	[interli]	qc	AVEC	qc	40%	0%
<u>Lexèmes</u> ²⁰⁵ : <i>croiser</i> ₀₁ , <i>enlacer</i> ₀₁ , <i>entrecroiser</i> , <i>entrelacer</i> , <i>entremêler</i> ₀₁ .								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
21	U3d.1 : détacher qc de ce qui l'attache. U3d.2 : séparer qc de qc.	qn	[dli]	qc	DE	qc	50%	20%
<u>Lexèmes de la classe sémantique U3d.1 (détacher):</u> <u>Lexèmes</u> : <i>déboulonner</i> ₀₂ , <i>débrancher</i> ₀₁ , <i>débrayer</i> ₀₁ , <i>décaler</i> ₀₂ , <i>déclouer</i> ₀₂ , <i>décoller</i> ₀₁ , <i>déconnecter</i> ₀₁ , <i>découpler</i> ₀₂ , <i>décrocher</i> ₀₁ , <i>dégrafer</i> ₀₁ , <i>dépendre</i> ₀₅ , <i>désolidariser</i> ₀₂ , <i>détacher</i> ₀₃ , <i>détacher</i> ₀₄ , <i>dételer</i> ₀₂ , <i>disjoindre</i> ₀₁ . <u>Lexèmes de la classe sémantique U3d.2 (mise à l'écart):</u> <i>écarter</i> ₀₁ , <i>isoler</i> ₀₅ , <i>séparer</i> ₀₁ .								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
5	U4b : lier qc à qc U4c : délier ou détacher qc de qc	qn	[li*] [dli*]	qc	À DE	qc_mauvais qc_abstrait	39%	8%
<u>Lexèmes</u> : <i>abriter</i> ₀₅ , <i>ajuster</i> ₀₅ , <i>cumuler</i> ₀₃ , <i>défendre</i> ₀₂ , <i>proportionner</i> ₀₁ .								

Deux sous-classes se distinguent nettement des autres :

- La sous-classe **U3a.1** (attacher an à qc) où l'Actant₂ est un animal alors que tous les autres actants correspondants sont inanimés

²⁰⁴ Les lexèmes soulignés ne sont pas réellement trivalenciels d'après les exemples fournis dans LVF. Il n'y a qu'un complément direct pluralisé. Ces lexèmes sont maintenus dans l'échantillon pour constater la différence de transitivité avec les verbes trivalenciels « pleins » de cette série.

²⁰⁵ Les lexèmes soulignés ne sont pas réellement trivalenciels (voir la note précédente).

[6]-Aux limites de la transitivité prototypique

- La sous-classe abstraite **U4b/U4c** (lier/délier qc de qc), véhiculant une idée de protection et de proportion, s’opposant à la concrétude de toutes les autres sous-classes.

Les autres sous-classes concrètes font voir des regroupements et des oppositions diverses :

- La sous-classe **U3a.1** (lier, attacher qc à qc) est complétée par la sous-classe **U3c.1** (lier qc à qc en croisant)
- Ces deux sous-classes s’opposent à la sous-classe converse **U3d.1** (détacher qc de ce qui l’attache)
- La sous-classe **U3b.1** (réunir qc avec qc) s’oppose à la classe converse **U3d.2** (séparer qc avec qc).

6.3.5.4 Classe C4

Cette classe comporte 116 réalisations à sujet [+humain], à Objet [-animé] et à Objet prépositionnel [-animé], à deux exceptions près :

- **Amonceler₀₂** : *On a~ les preuves **contre P**. Les preuves s’a~.*
- **Eloigner₁₀** : *On é~ les soupçons, les dangers **de P**.*

Classe C4								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
22	U3a.1 : <i>lier, attacher qc à qc</i>	qn	[li]	qc	À	qc	14%	16%
<p><i>(Représentant remarquable) :</i> greffer₀₃</p> <p><i>Lexèmes :</i> <i>accoler₀₁, adjoindre₀₁, affecter₀₄, ajouter₀₁, allier₀₁, annexer₀₁, annexer₀₄, arrondir₀₃, incorporer₀₁, joindre₀₄, juxtaposer, mêler₀₂, nouer₀₄, rajouter₀₁, rattacher₀₃, relier₀₂, réunir₀₂, réunir₀₃, souder₀₂, unir₀₁, unir₀₂.</i></p>								

Classe C4								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
8	U3b.1 : réunir qc avec qc, réunir des choses. U3b.3 : mêler qc avec qc.	qn	[li.simul]	qc	AVEC	qc	9%	6%
<p><u>Lexèmes de la classe sémantique U3b.1 :</u></p> <p><i>amalgamer₀₁, bloquer₀₁, fusionner₀₁, joindre₀₂.</i></p> <p><u>Lexèmes de la classe sémantique U3b.3 :</u></p> <p><i>confondre₀₁, confondre₀₂, entremêler₀₂, imbriquer₀₂.</i></p>								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
3	U3d.1 : détacher qc de ce qui l'attache. U3d.2 : séparer qc de qc.	qn	[dli]	qc	DE	qc	23%	20%
<p><u>Lexèmes :</u></p> <p><i>distraire₀₁, gratter₀₂, isoler₀₁.</i></p>								

Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
69	U4b.2 : lier qc avec/à (et) qc U4b.3 : lier qc à qc	qn	[li]	qc	À AVEC	qc	15%	20%
<p><u>Lexèmes de la classe sémantique U4b.2 (préposition AVEC):</u></p> <p><i>accorder₀₁, accorder₀₉, allier₀₂, amalgamer₀₂, amonceler₀₂²⁰⁶, apparier₀₂, articuler₀₃, associer₀₃, associer₀₄, assortir₀₁, balancer₀₄, cadrer₀₁, combiner₀₁, combiner₀₂, combiner₀₄, compléter₀₄, concilier₀₁, conjoindre₀₁, conjuguer₀₁, coordonner₀₁, coordonner₀₂, corréler, cumuler₀₂, équilibrer₀₃, harmoniser₀₂, harmoniser₀₃, lier₀₅, marier₀₆, mélanger₀₂, organiser₀₆, pondérer₀₃, raccorder₀₃, rappeler₁₀, recadrer₀₂, réconcilier₀₁, synchroniser₀₁, unir₀₃, unir₀₆.</i></p> <p><u>Lexèmes de la classe sémantique U4b.3 (préposition À):</u></p> <p><i>attacher₀₇, comparer₀₁, comparer₀₃, conformer₀₁, confronter₀₂, cumuler₀₁, joindre₀₅, joindre₀₆, lier₀₈, lier₁₃, marier₀₅, mesurer₀₈, opposer₀₅, raccrocher₀₄, rapporter₁₂, rapporter₁₅, rattacher₀₄, réadapter₀₂, réajuster₀₂, relier₀₃, subordonner₀₂, subordonner₀₃, superposer₀₂.</i></p>								

²⁰⁶ Exception : l'Actant₃ est humain.

Classe C4								
Nb lex.	Classe Sémantique	Actant ₁	Préd. Opér.	Actant ₂	Prép.	Actant ₃	Aff(OD)	Aff(OP)
14	U4c.1 : délier ou détacher qc de qc U4c.3 : ne pas être en harmonie avec qc	qn	[dli]	qc	DE AVEC	qc	4%	5%
<p><u>Lexèmes de la classe sémantique U4c.1 (préposition DE):</u> <i>décrocher₀₄, désunir₀₂, discerner₀₃, discriminer₀₂, disjoindre₀₂, dissocier₀₂, distinguer₀₃, écartier₀₆, éliminer₀₃, éloigner₁₀²⁰⁷, isoler₀₄, séparer₀₄.</i></p> <p><u>Lexèmes de la classe sémantique U4c.3 (préposition AVEC):</u> <i>contraster₀₁, opposer₀₄.</i></p>								

De façon générale, la classe **C4** révèle les oppositions entre les sous-classes sémantiques **U3** (concrètes) et **U4** (abstraites). De façon plus précise on constate :

- Bien que les sous-classes **U3a** et **U3b** soient assez semblables, il y a une différence de degré dans la réunion : la sous-classe **U3a** conserve l'individualité des composants dans l'assemblage tandis que la sous-classe **U3b** tend à les confondre en un tout.
- Ces deux dernières sous-classes s'opposent à la sous-classe **U3d** par le sémantisme ligateur/déligateur de même que les sous-classes abstraites **U4b** et **U4c**.

6.3.6 Interprétation de la classification

Le détail des tableaux explicatifs des différentes classes permet de confirmer les résultats de l'analyse statistique.

La classe **C1** se démarque des 3 autres classes par la nature de l'Actant₁ qui est [-animé].

Les classes **C2**, **C3** et **C4** sont relativement proches dans la représentation volumique selon les trois premières dimensions propres F1, F2, F3. La projection 3D de la Figure 71 - Représentation 3D des 4 classes de verbes *ligateurs* obtenues par la CAH donne une idée de cette proximité.

L'analyse statistique discrimine bien ces classes selon leurs caractéristiques intrinsèques : le rayon de la sphère représente la distance maximale par rapport au centre de

²⁰⁷ Exception : l'Actant₃ est humain.

classe et ces volumes ne s'interpénètrent pas. Ceci est un effet de la méthode de Ward, présentée au § 4.3.2.2.

La classe **C2** se distingue des classes **C3** et **C4** par la nature de l'Actant₂ : il est [+humain] à 95% en C2 mais [-animé] en C3 et C4. De plus, les classes sémantiques U1 et U2 sont majoritairement représentées (à 98%) dans la classe C2 et quasiment pas dans les classes C3 et C4 (1 lexème pour 216 occurrences). En revanche, les classes sémantiques U3 et U4 ne sont quasiment pas présentes dans la classe C2 (2% des cas) mais majoritaires dans les classes C3 et C4 (215 lexèmes sur 216).

Les différences entre les classes **C3** et **C4** touchent à la concrétude de la classe sémantique (95% en C3 contre 28% en C4). Il en résulte une différence dans le calcul de l'affectation de l'Objet Direct (48% en C3 et 7% en C4) ainsi que dans le calcul de l'affectation de l'Objet prépositionnel (20% en C3 et 7% en C4).

Si l'on constate une corrélation totale entre le sémantisme des prépositions À et DE avec le verbe de l'Opérateur (respectivement [li*] et [dli*]), la préposition AVEC se révèle plus polysémique dans 4 occurrences :

- *Brouiller*₀₈ (Classe C2) : On **b~** P **avec** les maths, avec la vie. On se b~ avec les maths.
- *Fâcher*₀₂ (Classe C2) : Le prof a **f~** P **avec** les maths. On se f~, est f~ avec les maths.
- *Contraster*₀₁ (Classe C4) : On **c~** le rouge **avec** le bleu, les motifs.
- *Opposer*₀₄ (Classe C4) : Le peintre **o~** le bleu **avec** le rouge, ces deux bleus.

L'analyse statistique est cohérente et va donner une base solide pour le calcul de la transitivité des verbes ligateurs trivalenciels.

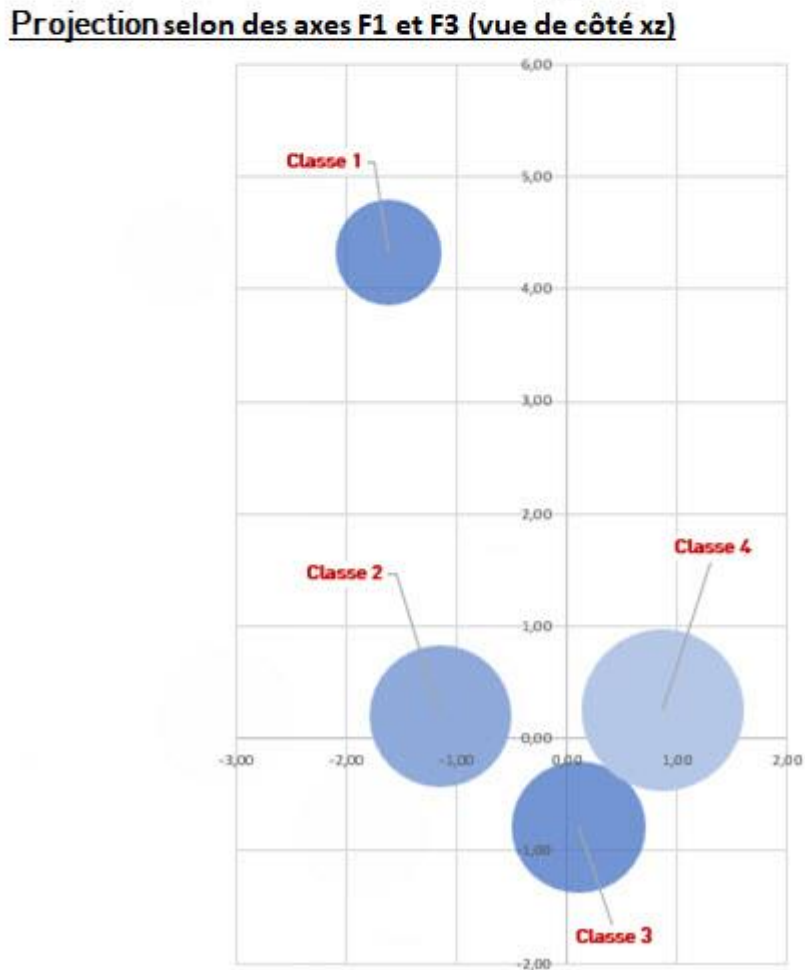
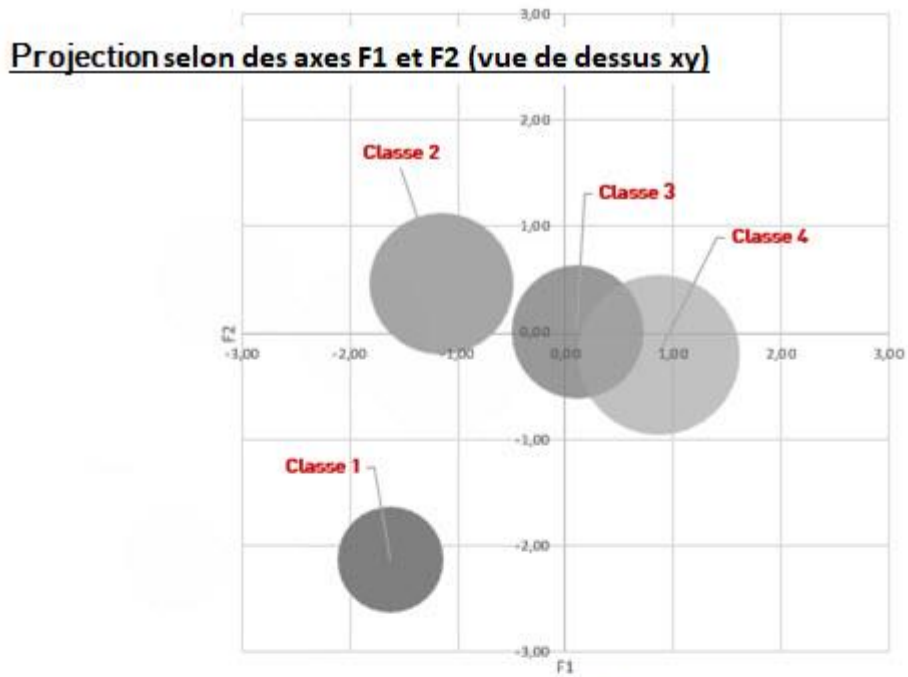


Figure 71 - Représentation 3D des 4 classes de verbes *ligateurs* obtenues par la CAH

6.4 Analyse de la transitivité des verbes *ligateurs* trivalenciels

Nous avons présenté les principes de calcul de la transitivité verbale au § 4.4-(Calcul d'un indice de transitivité) qui sont utilisés pour les verbes *ligateurs* de la classe sémantique « U ». Il s'agit maintenant de confronter différenciellement les résultats du calcul de deux classes sémantiques distinctes. La Figure 71 (cf. infra) met les deux résultats en parallèle.

6.4.1 Différences dans les calculs des deux classes « F » et « U »

La différence essentielle tient à la valence de ces deux classes de verbes : la classe sémantique « F » est bivalencielle et la classe sémantique « U » est trivalencielle. Il en résulte que la classe sémantique « U » rajoute un critère d'animation pour l'Actant₃ ainsi qu'un critère d'affectation de l'Objet pour l'actant prépositionnel.

Les critères d'animation des actants et de concrétude sont les mêmes.

Le critère du verbe générique de l'Opérateur était utilisé pour la classe des verbes de contact pour mettre en lumière la différence d'impact entre les verbes [ict] et [tact]. Ce critère ne joue pas pour les verbes *ligateurs* car *lier* ([li]) ou *délier* ([dli]) ne présentent pas de différence d'intensité.

Le calcul de l'affectation de l'Objet tient compte de la valence respective de ces verbes :

- Pour la classe sémantique « F » cette échelle est unique et tient compte des objets directs et prépositionnels. Les objets prépositionnels occupent la partie inférieure de l'échelle de 0 à 5 tandis que les objets directs occupent la partie supérieure.
- Pour la classe sémantique « U », les actants 2 et 3 ont chacun une échelle propre allant de 0 à 5. Le principe d'attribution de la valeur d'affectation est décrite en détail au § 6.3.3-Etalonnage des dimensions caractéristiques de l'échantillon. Les deux critères sont cumulés pour tenir compte du fait que deux objets sont affectés au lieu d'un seul.

6.4.2 Harmonisation du calcul de la transitivité entre les deux classes

Comme la transitivité des deux classes ne repose pas exactement sur les mêmes critères, il est nécessaire de modifier la formule donnant la transitivité générale. Pour la classe sémantique « F » l'indice de transitivité global était calculé en affectant une pondération égale entre les critères. La comparaison des deux classes sémantiques exige un regroupement des critères selon leur nature et une pondération adéquate. Le tableau suivant explicite ces choix :

Tableau 68 - Harmonisation et pondération des critères définitoires de la transitivité globale

Nature et calcul des critères	Classe sémantique « F »	Classe sémantique « U »	Pondération	
			« F »	« U »
Nombre d'actants et calcul du critère de la nature actancielle	2 actants	3 actants	40%	
	Moyenne des actants			
Affectation de l'Objet ou des Objets	Affectation de l'Objet direct	Somme des affectations de l'Objet direct et de l'Objet prépositionnel	30%	40%
Verbe de l'Opérateur	[ict]/[tact]	[li]/[dli]	10%	0%
Concrétude	Impact identique entre les deux classes sémantiques		20%	

Le critère d'affectation de l'Objet (ou des Objets) n'a pas la même pondération dans les deux classes sémantiques pour tenir compte du fait que le verbe de l'Opérateur n'est pas exploité dans la classe sémantique « U ». Pour la classe sémantique « F » il est agrégé à l'affectation de l'Objet pour tenir compte de l'intensité du contact qui affecte plus ou moins fortement l'Objet. La pondération de ce critère agrégé est la même (40%) dans les deux classes sémantiques.

Pour la classe sémantique « U », il est légitime de sommer les valeurs de l'affectation des objets dans la mesure où l'Objet Direct est tout au plus partiellement affecté (<50%) et que l'Objet prépositionnel ait toujours une valeur inférieure ou égale à 40%. En intégrant l'impact du verbe de l'opérateur à l'affectation de l'Objet de la classe sémantique « F », on obtient la même pondération de 40%.

La pondération de la concrétude est identique dans les deux cas.

Cette nouvelle combinaison offre un calcul de la transitivité générale par groupe de critères pondérés de façon identique, ce qui autorise une comparaison directe et motivée entre les deux classes sémantiques, présentée dans la Figure 71.

6.4.3 Interprétation des résultats

La transitivité générale des verbes de contact est supérieure (3,88) à celle des verbes ligateurs (3,14) et ce, malgré le surcroît de transitivité apporté par l'Actant₃. Les verbes ligateurs manipulent davantage d'objets abstraits, ce qui a tendance à affaiblir la transitivité générale par

l'animation de l'Actant et l'affectation des objets. La classe C3 qui a la transitivité la plus élevée des verbes ligateurs (3,85) n'arrive pas au niveau de transitivité de la classe 1 des verbes de contact (4,33). Elle est cependant légèrement supérieure à celle des verbes de toucher (classe 3, transitivité générale de 3,51).

L'apport du troisième actant n'est pas décisif sur ce point bien que ces verbes de la classe sémantique « U » soient tous transitifs. Cependant, cette constatation s'appuie uniquement sur l'analyse de deux classes sémantiques et ne saurait constituer une conclusion s'imposant sur l'ensemble des verbes de LVF.

A l'intérieur de chaque classe sémantique, il y a d'importantes variations de transitivité. Pour la classe sémantique « U », les classes statistiques C1 et C4 de plus faible transitivité, s'opposent sur ce point aux classes C2 et C3 de transitivité plus élevée.

A l'intérieur d'une même classe sémantiques, il y a de grandes variations de transitivité, ce qui montre l'intérêt de l'analyse statistique qui opère des regroupements multifactoriels qui doivent guider le chercheur dans une analyse explicative des facteurs sémantico-syntaxiques.

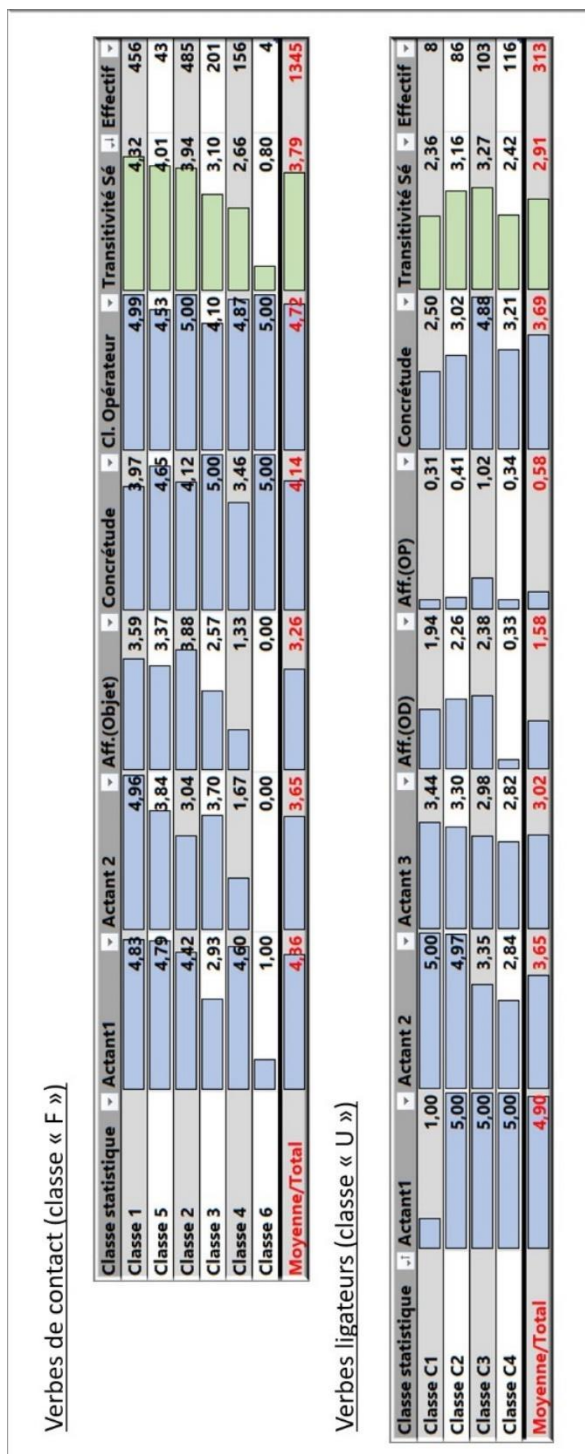


Figure 72 - Mise en parallèle des transitivités des verbes de la classe "F" et de la classe "U"

6.4.4 Evaluation de la transitivité des verbes de contact *psychologiques*

Dans leur étude *Classes verbales et régularités polysémiques : le cas des verbes trivalenciels locatifs* (2007), M. Sénéchal et D. Willems soulignent la polysémie de ces verbes qui traversent plusieurs classes sémantiques de LVF.

Tableau 69 - Verbes particulièrement polysémiques, M. Sénéchal & D. Willems (2007:109)

Déplacement intransitif (Classe « M »)	Causatif de déplacement (Classe « E »)	Donation (Classe « D »)	Dire (Classe « C »)	Causatif d'action (Classe « C »)	Association (Classe « U »)
Ne te balance pas sur ta chaise	Balancer un objet par la fenêtre	Balancer une gifle à quelqu'un	Ils ont balancé la nouvelle au journal de 20h		
Glisser sur une peau de banane	Glisser un billet dans une enveloppe	Glisser un billet à quelqu'un	Glisser à quelqu'un qu'il est temps de partir	Glisser à quelqu'un de se taire	
	Rapporter du chocolat de Suisse	Rapporter un livre à quelqu'un	Rapporter à quelqu'un que les affaires vont mal		Rapporter un événement à une certaine époque

Or, nous avons étudié supra des verbes de contact (de la classe « F ») qui peuvent aussi se rencontrer dans la classe « P » des verbes psychologiques :

- ***Frapper₁₁*** (classe « F ») : *Ce sort, un mal f~ cette famille. On est f~ d'un deuil cruel.*
- ***Frapper₁₈ (se)*** (classe « P ») : *On ne se f~ pas de le voir. Ta remarque a f~ P.*
- ***Toucher₀₈*** (classe « F », SCS = T3900) : *Le chômage t~ les jeunes. Les grèves t~ tous les ateliers.*
- ***Toucher₁₀*** (classe « P ») : *On t~ beaucoup P avec ce cadeau (avec la construction T11xx)*

Ces verbes psychologiques sont d'un emploi plus vaste que le laisse suppose LVF :

- (309) Quand on se promène dans les allées du cimetière du Point du jour, à La Roche-sur-Yon, **on est frappé par certains monuments** de la partie la plus ancienne.
(Ouest-France, 09/02/2021)
- (310) Près du Havre, Olga regarde avec inquiétude la guerre en Ukraine. **Elle est touchée par la solidarité envers son pays.**
(Tendance-Ouest, 14/03/2022)

La construction active correspondante devrait répondre au SCS T31xx avec un Agent inanimé (le *Stimulus*) et un Patient animé (l'*Expérient*). Par parenthèse, le fait que la forme

passive soit préférée renvoie à l'explication de Da Cunha & Abeillé (cf. 5.4.2.1.1 La hiérarchie des critères).

Quelle est la variation de transitivité entre ces deux emplois à la forme active ?

Tableau 70 - Différence de transitivité du lemme *frapper* dans 2 acceptions (classes « F » et « P »)

Lexème	SCS	Cl. Sé (2 pos.)	Score				
			Actant ₁	Actant ₂	Aff(O)	Concret.	Tr. Sé
<i>Frapper</i> ₁₁	T3100	F2	1	5	2,5	2,5	0,83
<i>Frapper</i> ₁₈ (se)	T3100	P2	1	5	2,5	5	1,00

Les lexèmes *frapper*₁₁ et *frapper*₁₈ ont été choisis pour avoir le même SCS (T3100) dénotant deux verbes transitifs à sujet inanimé et objet humain partiellement affecté. La différence de transitivité joue sur la concrétude dénotée par la classe sémantique à deux positions :

- F2 signifie *frapper qn ; toucher qn* * *Figurés de F1*, à mettre en parallèle avec le suivant
- F1 : *frapper ou toucher qn*
- P2 signifie *faire avoir tel sentiment à qn, l'augmenter ou le diminuer*, à mettre en parallèle avec le suivant
- P1 : *avoir tel sentiment, telle activité consciente*

*Frapper*₁₁ appartient au domaine *sociologique*²⁰⁸ et est considéré comme un emploi figuré des verbes de contact. En revanche la sous-classe P2 est un factitif/causatif de P1 et ne représente donc pas un sens figuré. Par conséquent, *Frapper*₁₈ est un verbe légèrement plus transitif que *Frapper*₁₁.

Pour les deux emplois de *toucher*, c'est encore le verbe psychologique qui est légèrement plus transitif que le verbe de contact.

Tableau 71 - Différence de transitivité du lemme *toucher* dans 2 acceptions (classes « F » et « P »)

Lexème	SCS	Cl. Sé (2 pos.)	Score				
			Actant ₁	Actant ₂	Aff(O)	Concret.	Tr. Sé
<i>Toucher</i> ₀₈	T3900	F2	1	5	2,5	2,5	0,83
<i>Toucher</i> ₁₀	T3100	P2	1	5	2,5	5	1,00
<i>Emouvoir</i> (s')	P10b0	P1	5	2,1	0	5	0,80

²⁰⁸ Selon la nomenclature de LVF.

Le lexème **s'émouvoir** sert d'illustration à la thèse que nous avons esquissée à propos de la facilité de passivation des verbes psychologiques au § 5.4.4.4 Réanalyse des contre-exemples de Gaatone. La glose (310) peut se réécrire avec le lexème **s'émouvoir** :

- (311) Olga **s'émeut de** la solidarité envers son pays.
A comparer avec : la solidarité envers son pays **touche**₁₀ Olga

La comparaison est intéressante entre les deux verbes psychologiques *toucher*₁₀ et *s'émouvoir* à cause de l'inversion du vecteur de visée. Si *toucher*₁₀ est le verbe de référence avec un agent inanimé et un patient humain, le lexème *s'émouvoir* inverse l'ordre des arguments. Le Sujet devient l'Expérient et l'Objet indirect devient le Stimulus. La forme transitive indirecte réduit mécaniquement l'affectation de l'Objet mais elle est nulle et n'intervient pas dans le calcul de la transitivité sémantique. Le score transitif de 0,80 est encore plus faible qu'avec le verbe transitif direct à la forme active, ce qui est cohérent avec le fait que la construction (311) correspond au passif exprimé dans la glose (310). La différence de transitivité mesurée entre *toucher*₁₀ et *s'émouvoir* est entièrement redevable de la diathèse car le calcul serait le même avec le verbe *toucher*₁₀ passivé.

[7]-Conclusion

7 Conclusions et perspectives

7.1.1 Résultats obtenus

7.1.1.1 *Le calcul d'une transitivité sémantique est possible*

L'objectif de ce travail était de montrer qu'il est possible de mesurer la transitivité verbale pour spécifier la notion de **continuum transitif** par le calcul d'une *distance* qui puisse réaliser une synthèse entre forme et sens. Une telle *distance* est le fondement du calcul de la transitivité sémantique.

Nous arrivons à la conclusion que la transitivité sémantique est une question de **classification de la construction verbale en emploi** (ce que fournit LVF au niveau de la classe sémantique et du lexème), **fondée par une approche statistique puis par la spécification de marqueurs transitifs issus de l'analyse statistique**. Le marqueur essentiel est celui de l'Affectation de l'Objet, c'est-à-dire le premier complément du verbe en emploi, qu'il soit direct ou indirect. **En ce sens, il n'y a pas de transitivité sémantique directe ou indirecte, mais un continuum de transitivité s'appuyant sur une valence sémantique d'une construction, telle que LVF, DICOVALENCE ou les Grammaires de Construction peuvent la présenter.**

Pour arriver à ce résultat, nous avons tenté de définir la transitivité sous un angle strictement syntaxique avec la mesure d'une *distance* entre les différents constituants du syntagme verbal. Les graphes obtenus avec les grammaires de dépendance nous ont donné un premier élément de réponse avec l'analyse d'une construction trivalencielle prototypique. Le calcul d'une distance ultramétrique entre les différents constituants a rendu compte de la similarité de la structure du syntagme verbal et a permis l'établissement d'une relation d'ordre entre les constituants :

- Pour les verbes trivalenciels, la distance Verbe-COD est inférieure à la distance Verbe-COI qui est elle-même inférieure à la distance Sujet-Verbe
- Pour les verbes bivalenciels
 - Transitifs directs, la distance Verbe-COD est inférieure à la distance Sujet-Verbe
 - Transitifs indirects, la distance Verbe-COI est inférieure à la distance Sujet-Verbe

Ces relations sont toujours vérifiées, quel que soit le verbe. De cette première tentative deux enseignements principaux avaient pu être tirés :

- L'Objet indirect est plus éloigné du verbe que l'Objet direct
- La distance Sujet-Verbe est toujours supérieure à la distance entre le Verbe et ses compléments régis, quels qu'ils soient.

Pourtant, ces résultats se sont révélés insuffisants par manque de précision et ce, pour plusieurs raisons. La première tient au fait que le calcul de la distance ne mesure pas une distance dans l'absolu mais **le rang de chaque distance** dans une construction donnée. La deuxième tient au **caractère invariant** (prototypique) **de la construction syntaxique** en structure profonde, valable quel que soit le verbe. Cette représentation est trop « parfaite » dans le sens où il devient impossible de faire des comparaisons sémantiques plus fines entre les emplois verbaux, ce qui revient à interdire la possibilité de prouver une corrélation entre forme et sens.

Une autre approche à base d'une batterie de tests syntaxiques a été étudiée. La synthèse des tests se traduit pas un profil de similarité entre compléments qui peut se traduire par une distance. Cette métrique présente l'inconvénient de ne pas intégrer la distance entre le verbe et ses Actants.

Cette approche purement mécaniste a montré ses limites, ce qui a entraîné une recherche de la définition de la transitivité à partir de critères intégrant une dimension sémantique comme le suggère l'étude fondatrice de Hopper & Thompson. Les études *prototypales* de la transitivité sémantique sont parties de la définition du *meilleur exemplaire de la catégorie* de E. Rosch. Le prototype de la CBM consacre les rôles sémantiques prototypiques d'Agent et de Patient qui sont caractéristiques des verbes d'action mais ne rendent pas compte des verbes de perception, de connaissance et d'attitude psychologique en général. L'extension de la liste des rôles sémantiques ne résoud pas le problème parce qu'on peut toujours inventer des couples de rôles *ad hoc* et qu'il n'y a pas d'accord entre les linguistes sur ce point.

A partir de cette constatation, deux conceptions vont émerger. La première, initiée par Hopper & Thompson et poursuivie par Dowty et Næss, préfère définir la transitivité sémantique par une combinaison de traits sémantiques plutôt que par les rôles sémantiques eux-mêmes. La

seconde, avancée par Tsunoda, propose de voir le phénomène de transitivité comme une classification générale en grandes classes sémantiques.

C'est pourquoi nous avons proposé une analyse statistique multifactorielle basée sur les traits de transitivité sémantico-syntaxiques appliquée à la classe sémantiquement homogène des verbes de contact issus de LVF, base de données fondée sur les principes du lexique-grammaire. L'idée de départ est de pouvoir définir des sous-classes homogènes à l'intérieur d'une classe de verbes donnée fondées sur des critères entrant *a priori* dans une définition possible de la transitivité sémantique, à savoir : a) **la classe sémantique** b) **le classifieur de l'Opérateur**, c) **la construction grammaticale**, d) **l'affectation de l'Objet**, e) **l'affectation du Sujet**, f) **la nature de l'Actant₁**, g) **la nature de l'Actant₂**. Ces critères permettent d'intégrer tous les types de verbes pour donner à la notion de transitivité une couverture la plus large possible. Une fois la classification réalisée, il est possible de calculer une distance entre les sous-classes pour spécifier les valeurs du *continuum*.

L'analyse statistique multifactorielle aboutit à une représentation dans un espace multidimensionnel²⁰⁹ où les verbes sont regroupés dans une arborescence de sous-classes statistiques. A l'intérieur de chaque sous-classe, tous les membres « gravitent » autour d'un centre de classe. Le calcul garantit que les distances intraclasses sont inférieures aux distances interclasses, ce qui assure une grande homogénéité des sous-classes ainsi formées.

A partir de cette classification et des distances correspondantes, on a pu construire un indice de transitivité verbale par combinaison des différentes dimensions d'analyse et élimination de critères ayant peu ou pas d'influence sur la notion de transitivité.

Le critère de la **nature des Actants** a été étudié avec soin pour rendre compte d'une hiérarchie complexe intégrant leur définitude, leur humanité, leur individuation et leur nombre, sachant que le nombre tend à diminuer l'acuité des critères précédents dans le calcul de la transitivité sémantique. Le fait d'intégrer la préposition dans la formalisation de l'Actant₂ dans l'échelle définitoire autorise une comparaison avec l'Actant₁ et l'établissement d'une transitivité plus basse, qui a été confirmée par les calculs de distances syntaxiques.

²⁰⁹ Chaque critère principal se décline en plusieurs modalités, ce qui a porté le nombre de dimensions à 62.

Le critère syntaxique de la construction grammaticale de LVF (T,N,A,P²¹⁰) était tout désigné pour caractériser une transitivité sémantique mais n'a pas émergé comme critère discriminant par l'analyse statistique. Cependant, sa définition dans LVF n'en faisait pas un candidat idéal. En effet, chaque lexème verbal peut connaître plusieurs alternances de construction dont la tête correspond à un classement *a priori*. D'autre part, ce classement pose de nombreuses interrogations sur les principes de hiérarchisation choisis par LVF pour établir la forme première (cf. François 2017) pour qu'il soit valablement retenu. Cependant, certains traits constitutifs de la construction grammaticale sont intégrés dans la définition de l'Actant₂ en agrégeant certaines informations de l'Opérateur :

- l'information *soi* de l'Opérateur est une indication de la forme pronominale du verbe. Ce critère indique la nature de l'Actant₂ par analogie avec celle de l'Actant₁.
- L'exploitation de l'information *préposition*, tirée de l'Opérateur ou du Schème de Construction Syntaxique, permet de valuer la contribution des Compléments indirects ou les Adjets dans le calcul de la transitivité verbale en dégradant le poids de l'Actant prépositionnel par rapport à son homologue non prépositionnel.

D'après les résultats statistiques, il s'avère que le critère d'Affectation de l'Objet est le critère de transitivité par excellence, ce qui confirme les vues de Hopper & Thompson. Le critère d'Affectation du Sujet a été introduit principalement pour tenir compte des verbes pronominaux réflexifs. Or, les résultats ont aussi montré qu'il n'affectait pas significativement la classification statistique des verbes.

Enfin, le **critère de concrétude** a été introduit comme facteur distinct dans le calcul de la transitivité bien qu'il soit en partie intégré à la définition de la classe sémantique à trois positions F_{nn} ²¹¹ de LVF :

- **F2** (frapper qn ; toucher qn * Figurés de F1) s'oppose à **F1** (frapper ou toucher qn)
- **F4** (attaquer, détruire ; toucher * Figurés de F3) s'oppose à **F3** (frapper ou toucher qc)

Beaucoup d'entrées de type **F2** ou **F4** comprennent la mention *abstrait* dans l'Opérateur alors que les lexèmes correspondants de la classe sémantique **F1** ou **F3** possèdent des Actants bien concrets. Il s'agit d'une extension du sémantisme verbal par sous-spécification de la nature de l'Actant ; par exemple, on peut *s'acharner* physiquement sur une personne ou un animal

²¹⁰ T : verbe transitif direct ; N : verbe transitif indirect ; A : verbe intransitif ; P : verbe pronominal. Notons que ce critère est essentiel dans l'établissement de classes statistiques.

²¹¹ Ce découpage des classes sémantiques de LVF est tout à fait général et n'est pas spécifique de la classe « F ».

mais aussi contre le gouvernement, le contribuable, etc. L'affaiblissement du sémantisme verbal se traduit par une baisse corrélative de l'Affectation de l'Objet et partant, de la transitivité sémantique.

L'exploration autour des pôles de la transitivité a aussi permis d'entrevoir **des différences de comportement entre les verbes biactanciels et uniactanciels** pour les verbes biactanciels employés intransitivement. La perte de transitivité n'est acquise que pour les verbes à *objet générique* (selon l'appellation de M. Larjavaara) tandis que les verbes à *objet latent* conservent leur transitivité de verbe biactanciels. La catégorie des *objets internes*, censée abaisser la transitivité de leurs verbes, n'est pas fondée dans la mesure où cette distinction ne correspond pas à une réalité syntaxique (le complément d'objet est présent) ni sémantique : l'affectation ou l'effectuation de l'objet est une question de degré dans une échelle plus générale de l'affectation de l'objet.

Ce travail nous a permis de vérifier l'hypothèse d'un continuum de transitivité à partir de critères objectifs et une analyse statistique rigoureuse que N. Mazziotta appelait de ses vœux :

À notre connaissance, les méthodes statistiques exploratoires ne sont pratiquement jamais exploitées pour traiter des questions relatives aux fonctionnements sémantique et syntaxique du lexique verbal français. Pourtant, au moins deux bases de données de taille conséquente sont accessibles : le *Dicovalence* et le dictionnaire *Les verbes français* [...]. Les deux dictionnaires fournissent des informations d'une richesse si importante qu'on aurait peine à en dégager intuitivement des tendances générales sans l'aide de méthodes outillées. (Mazziotta, 2014:473)

7.1.1.2 Limites de ce travail

L'analyse statistique exhaustive de la transitivité sémantique est limitée aux 1 345 verbes de la classe sémantique « F » et aux 313 verbes de la classe sémantique « U » de LVF. L'analyse de la forme passive a nécessité une étude partielle des verbes psychologiques de la classe « P » de LVF (1 748 verbes).

Du fait de ces restrictions, les critères retenus dans le calcul de la transitivité sémantique n'ont pas été pondérés dans l'étude de chaque classe sémantique. La pondération a été rendue nécessaire dès qu'il s'est agi de comparer la transitivité des classe « F » et « U », du fait de la différence de construction à 2 et 3 Actants.

La comparaison entre deux classes sémantiques est **relative**, toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire que l'on n'a pas tenu compte de la « niche écologique » que ces classes sont censées occuper dans le continuum de transitivité.

L'étude des verbes trivalenciels avait pour but de comparer différenciellement le comportement des verbes ligateurs aux verbes de contact. L'hypothèse de l'accroissement de transitivité due à la présence du troisième actant ne s'est pas vérifiée dans les faits. La raison en est que d'autres facteurs, comme la concrétude, la classe sémantique et la nature des actants ont joué contre cet accroissement. Si l'hypothèse ne s'est pas vérifiée avec les verbes *ligateurs*, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas une classe de verbes à la transitivité supérieure à la classe des verbes d'action. Ce travail reste à faire.

7.1.2 Le passif est-il un marqueur de transitivité ?

L'étude de la partie V sur les transformations passives ne s'est pas limitée au passif périphrastique. Elle visait à prendre du recul par rapport à l'évidence que constitue l'association du passif périphrastique avec la transitivité syntaxique. Cette prise de distance a permis de saisir le caractère protéiforme du passif et de sa grammaticalisation partielle en français, ce qui est une première différence de taille avec la forme active.

Depuis longtemps, les linguistes ont souligné que le passif ne peut pas être une paraphrase de l'actif mais que cette forme possède un caractère propre irréductible, celui de ne pas considérer l'Agent. La place des verbes pronominaux dans les formes du passif montre la richesse et la flexibilité de cette dernière construction. Une comparaison avec d'autres langues du monde faite par M. Shibatani a fait surgir des valeurs inédites du passif : honorifiques, potentielles et spontanées qui sont grammaticalisées dans les langues comme le japonais ou imparfaitement grammaticalisées sous forme pronominale dans les langues romanes comme l'italien, l'espagnol et le français.

La non-corrélation automatique des formes passives périphrastiques et de la transitivité syntaxique repose également sur les contraintes que P. Jalenques a mises en évidence. La contrainte de *caractérisation* stipule que le Sujet de la forme passive doit pouvoir être sémantiquement spécifié par le prédicat et ses satellites, c'est-à-dire que la forme passive doit exprimer un changement d'état du référent du Sujet passif ou que son état est précisé par

l'ensemble de la prédication. Si le Sujet du passif périphrastique représente une entité générale, un événement collectif impliquant des Actants multiples, le prédicat doit **reconnaître** cette entité ou cet événement par la quantité, la qualité, la manière ou tout autre information pragmatiquement pertinente. Les contraintes de caractérisation expliquent pourquoi certains verbes forment des passifs plus ou moins acceptables, comme l'avait relevé C. Blanche-Benveniste. P. Jalenques y ajoute une *contrainte de référentialité* sur l'état du référent du Sujet passif dont l'existence doit être indépendante du complément oblicisé. En particulier, cette contrainte fonctionne pour les verbes d'olfaction, de mesure et certains verbes météorologiques. Des contraintes spécifiques existent pour les verbes psychologiques (verbes de la classe « P » de LVF), comme l'a souligné D. Gaatone. Du fait de la représentation mentale qu'ils impliquent, seule la contrainte de caractérisation est opératoire.

D'autres mécanismes de passivation comme les formes pronominales apportent des nuances (notamment aspectuelles) impossibles avec le passif périphrastique. Les formes en *se faire/se voir/se laisser/se trouver* montrent qu'il y a un besoin communicationnel d'employer la forme passive quand le passif périphrastique n'est pas disponible.

En synthèse, la passivation est un phénomène linguistique complexe de recombinaison des éléments de la phrase avec des contraintes spécifiques qui dépassent la seule notion de transitivité sémantique.

7.1.3 Y a-t-il un effet Tsunoda ?

Tous ces calculs de transitivité entre les différentes classes n'ont pas (encore) tenu compte du point soulevé par T. Tsunoda, à savoir que la classe sémantique de niveau le plus élevé (la classe générique de LVF) réaliserait une partition du continuum de transitivité (absolu) en « niches écologiques ». Faut-il alors recalibrer la transitivité sémantique en fonction des classes sémantiques et ensuite estimer les variations de transitivité intraclasse entre les bornes dévolues à chaque classe ? Cette notion de *partition* autorise-t-elle un certain recouvrement ?

Les données étudiées sont encore trop parcellaires pour pouvoir répondre à cette question. Notre étude a porté sur un calcul de transitivité à l'intérieur de deux grandes classes avec une comparaison relative de ces classes entre elles, toutes choses égales par ailleurs. L'hypothèse de T. Tsunoda reste à démontrer par une étude exhaustive sur l'ensemble des verbes de LVF.

7.1.4 Perspectives didactiques

Notre recherche avait aussi pour but de présenter un autre point de vue que la notion intuitive de *transit*, telle que l'enseigne la grammaire traditionnelle à la voix active. Ce *passage* est assimilé peu ou prou à une *action*, ce qui présente l'avantage d'une représentation concrète facilement explicable mais aussi l'inconvénient de passer sous silence un ensemble de verbes qui ne peuvent pas être rangés dans cette catégorie. L'intérêt relativement récent des linguistes du français pour les corpus oraux démontre que la transitivité, qu'elle soit syntaxique ou sémantique, est un parent pauvre de la langue parlée, comme le constate C. Hagège :

L'examen de ces corpus [oraux], tous étonnamment semblables de ce point de vue, révèle une propriété tout à fait frappante, que j'illustrerai par le plus accessible, à savoir le corpus du GARS : la majorité des propositions y sont soit uniactancielles (61 % du corpus publié dans le livre reflétant le mieux, actuellement, les travaux du GARS, à savoir Blanche-Benveniste, Rouget et Sabio 2002), soit, si on applique aux verbes transitifs qui s'y trouvent les paramètres morphosémantiques de la transitivité tels qu'ils sont définis dans la littérature disponible (cf. Hopper & Thompson 1980, Hagège 2001:51- 52, Lazard 2002), basses ou très basses en transitivité (75 % des phrases transitives à deux actants nominaux dans ce même ouvrage). En fait, il est remarquable que ce qui apparaît comme une caractéristique de la conversation ordinaire est la profusion des phrases qui ont pour thématique des processus de perception, d'émotion ou de cognition. (Hagège 2005:58-59)

Cette remarque de Claude Hagège est pourtant de première importance pour les apprenants, que ce soit en langue première ou en langue seconde car la transitivité forte (c'est-à-dire prototypique) ne représente que 10% environ des corpus oraux !

Devons-nous alors faire l'impasse sur l'étude de la transitivité ? Les typologues y tiennent car la transitivité (quelle que soit sa définition) est reconnue comme un fait majeur concernant une majorité de langues et une littérature abondante est disponible pour les comparer entre elles de ce point de vue.

Il faudrait donner à la notion de *construction* (au sens de Goldberg) tout son sens et notamment en lien avec la transitivité syntaxique. Un verbe n'est pas transitif par nature puisque sa transitivité syntaxique dépend de son emploi. C'est la construction qui est transitive (Legallois 2017). La notion d'*orientation* a souvent été invoquée pour déterminer les rôles

sémantiques en jeu et leurs relations dans une perspective communicationnelle. Alain Lemaréchal (1991) a proposé un cahier des charges de la valence généralisée pour appréhender ces différents facteurs :

- dresser pour chaque verbe, dans chacune de ses diathèses et autres dérivations affectant le nombre et le rang des différents participants, un inventaire exhaustif des participants avec lesquels il est compatible, et pour chacun de ces participants, son rang dans la hiérarchie, son rôle dans la situation et ses marques distinctives ;
- dresser, pour chaque base, un inventaire des différentes diathèses avec lesquelles elle est compatible ;
- **dégager une catégorisation des verbes en sous-classes définies par ces différentes diathèses et orientations**²¹², chaque forme verbale portant avec elle :
 1. la hiérarchie des participants au procès qu'elle exprime ;
 2. la spécification du rôle de ces participants ;
 3. l'indication des marques qui les distinguent ;
 4. caractère obligatoire ou non de ces participants. (Lemaréchal, 1991, 80-81)

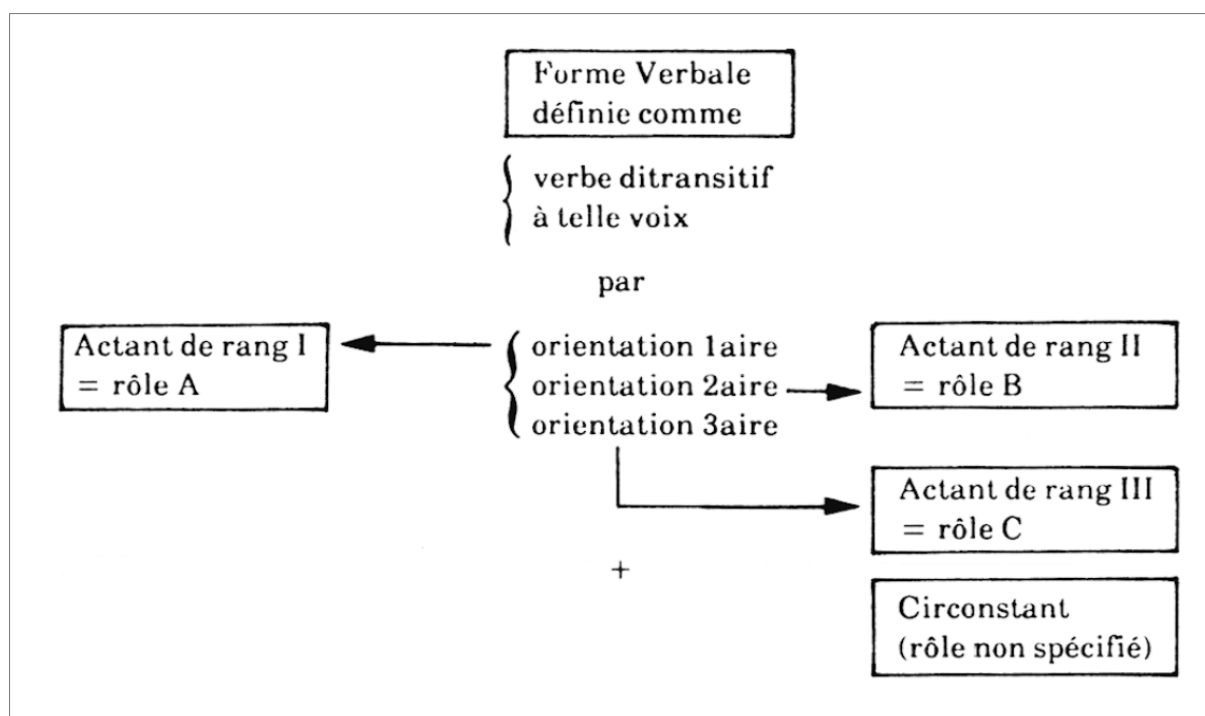


Figure 73 - Cahier des charges de la valence généralisée, A. Lemaréchal (1991:82)

Ce cahier des charges insiste sur la notion de *construction* (au sens de Goldberg) dont l'expression sert une intention communicationnelle exprimée par l'*orientation*. On pourrait ajouter que l'intention communicationnelle comprend la dynamique communicationnelle mise en évidence par la *Functional Sentence Perspective* (Daneš, 1974), l'étude de la cohésion

²¹² Nous graissons.

textuelle (Halliday & Hasan, 1976 ; D. Banks 2005 ; S. Carter-Thomas, 2009) et les relations entre cognition et information (Lambrecht, 1994). En visant une définition de la valence verbale en emploi, ce cahier des charges insiste sur la classification des lexèmes verbaux comme l'ont proposé P. Mertens et K. van den Eynde ou J. Dubois et F. Dubois-Charlier. Enfin, la prise en compte des Circonstants illustre le rôle particulier que les Adjets (Lazard 1999, Herslund 2006, Feuillet, 2011, Roig 2018, 2022) jouent dans le calcul de la valence. La classe des Circonstants n'est pas décorrélée des rôles sémantiques comme l'ont prouvé Ch. Fillmore et ses émules dans l'étude des *semantic frames*. Une partie d'entre eux est intégrée dans les différentes constructions. De plus, les Circonstants interviennent dans l'acceptabilité de certaines formes passives qui serait impossible sans eux (cf. Jalenques, Hamma, *supra*).

La notion de **transitivité sémantique** est essentiellement une affaire de **classification** des verbes, classification basée sur une analyse des traits sémantiques dont les principaux sont la classe verbale, la nature des Actants et le degré d'Affectation de l'Objet. D'autre part, l'importance des verbes psychologiques dont l'emploi est majoritaire dans les corpus oraux prouve non seulement l'importance de la classification verbale mais aussi que les phénomènes de passivation ne sont pas réservés qu'aux verbes d'action et de loin.

Enfin, **l'étude du passif** devrait être présentée non comme un sous-produit (un parent pauvre ?) de l'actif mais comme un **réseau de constructions** avec ses particularités et ses limites. A cet égard, **les verbes pronominaux** occupent une place particulière à mi-chemin entre les constructions actives et passives. A chacune, il apporte ses nuances : potentielles, spontanées, éthiques, épistémiques pour l'actif, épistémiques et aspectuelles pour le passif. D'autre part, les critères de P. Jalenques permettent d'expliquer l'impossibilité de certaines constructions passives et la nécessité d'y trouver des alternatives, quand elles existent.

En définitive, une approche renouvelée de la transitivité permettrait de mieux saisir les divers mécanismes que les langues utilisent pour représenter les situations et la compréhension de ces phénomènes devrait faciliter l'apprentissage des langues en comprenant leurs similarités et leurs différences.

Liste des figures

FIGURE 1 - STRUCTURE D'UNE PHRASE CANONIQUE (TESNIERE, GRAMMAIRE DE DEPENDANCE).....	10
FIGURE 2 - ÉTUDES DE LINGUISTIQUE GENERALE: TYPOLOGIE GRAMMATICALE (LAZARD, 2001:396) - RELATION ENTRE DISTANCE ACTANCIELLE ET TRANSITIVITE.....	16
FIGURE 3 - REPRESENTATION D'UNE PHRASE CANONIQUE SVO (ANALYSE EN DEPENDANCE)	18
FIGURE 4 - REPRESENTATION D'UNE PHRASE CANONIQUE SVO AU PRESENT (X-BARRE)	19
FIGURE 5 - EXEMPLE DE GRAPHE	20
FIGURE 6 - LA DISTANCE ULTRAMETRIQUE ENTRE LES CONSTITUANTS D'UNE PHRASE CANONIQUE	22
FIGURE 7 - DISTANCE ULTRAMETRIQUE DE CHAQUE CONSTITUANT AU NŒUD VERBAL (VERBE AUXILIE).....	23
FIGURE 8 - DISTANCE ULTRAMETRIQUE DE CHAQUE CONSTITUANT AU NŒUD VERBAL (VERBE AU PRESENT).....	24
FIGURE 9 - DISTANCE ENTRE LES COMPLEMENTES D'APRES LEUR INDICE SYNTHETIQUE DE SIMILITUDE.....	29
FIGURE 10 - VERSION DE LA THEORIE DU PROTOTYPE (ROSCH) PAR CHAINAGE DES TRAITS.	32
FIGURE 11 - LA VISION DE L'ARTICULATION SA/SE SELON LAZARD (LAZARD 2002:149).....	38
FIGURE 12 - LE STEMMA 19 (ESS, 1959:42).....	39
FIGURE 13 - SYNTHÈSE DE LAZARD (1994:123).....	46
FIGURE 14 - EXEMPLE DES DIFFERENTS GROUPES DE FORMULATION DE DONNER (EXTRAIT DE DICOVALENCE).....	48
FIGURE 15 - REPRESENTATION STEMMATIQUE DES DEPENDANTS VERBAUX PRONOMINAUX (2003:9).....	49
FIGURE 16 - RECHERCHE D'UN PROFIL SEMANTIQUE D'APRES LE CADRE VALENCIEL DE DICOVALENCE.....	52
FIGURE 17 - ILLUSTRATION DES NIVEAUX DE DECOMPOSITION DES CLASSES SEMANTIQUES DE LVF	54
FIGURE 18 - LA CARTE D'IDENTITE DU LEXEME « DETERIORER ₀₂ » DE LVF.....	55
FIGURE 19 - LISTE DES OPERATEURS DE LA CLASSE GENERIQUE « F » DE LVF.....	56
FIGURE 20 - LES DIFFERENTES CONSTRUCTIONS GRAMMATICALES DE SE VENGER (COMPARAISON LVF-TLFI).....	58
FIGURE 21 - LA TRANSITIVITE COMME INVARIANT DE RELATION ENTRE FORME ET SENS (LAZARD, 2001:5)	61
FIGURE 22 - LES TYPES DE PROCES (SOURCE EGF, L. GOSSELIN (2020))	62
FIGURE 23 - COUVERTURE DES PROCES ET DES TESTS, (RECANATI ET RECANATI, 1999:6) ..	67
FIGURE 24 - LE PROCESSUS DE LA MARCHÉ A DIFFERENTES ECHELLES DE TEMPS	67
FIGURE 25 - MACRO-HETEROGENEITE DES PROCESSUS TELIQUES.....	68
FIGURE 26 : RESEAU DE DEPENDANCES A PARTIR DU FRAME "COMMERCIAL_TRANSACTION" (SOURCE BERKELEY FRAME NET)	82
FIGURE 27 : ANALYSEUR SYNTAXIQUE EN DEPENDANCE DE ASFALDA (SOURCE : ASFALDA FRENCH FRAME NET - GUIDE D'ANNOTATION, CANDITO & DJEMAA, 2017).....	83
FIGURE 28 - LE FRAME DE VENGEANCE, D'APRES COLLIN F. BAKER (BAKER, 2009B:34) ...	85
FIGURE 29 - LE RESEAU DES RELATIONS ENTRE LES CADRES DE FRAMENET.....	86
FIGURE 30 - INTERFACE ENTRE LE CADRE SEMANTIQUE ET LA SYNTAXE POUR LE VERBE (SE) VENGER.....	88

Liste des figures

FIGURE 31 - POSITIONNEMENT DES DIFFERENTS COURANTS DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE PAR DIRK GEERAERTS (IN <i>COGNITIVE LINGUISTICS : BASIC READINGS</i> 2006:19).....	92
FIGURE 32 - REPRESENTATION DE LA STRUCTURE DE SURFACE DITRANSITIVE DE L'ANGLAIS (D'APRES GOLDBERG 1995)	95
FIGURE 33 – ILLUSTRATION DE LA GENERALISATION : LE RESEAU SYNTACTICO-SEMANTIQUE DES DIFFERENTES CONSTRUCTIONS DITRANSITIVES EN ANGLAIS (D'APRES GOLDBERG, 1995:38, ADAPTE AU FRANÇAIS)	96
FIGURE 34 - "IMAGERY" DE LA CONSTRUCTION DITRANSITIVE ET DE SA VARIANTE DATIVE PREPOSITIONNELLE (D'APRES LANGACKER, 1986:14)	98
FIGURE 35 - <i>RATIONAL IMITATION OF PREVERBAL INFANTS</i> , GERGELY, BEKKERING & KIRÁLY, NATURE, 2002:755	106
FIGURE 36 - RESEAU DES DIFFERENTS TYPES DE CONSTRUCTION (D'APRES GOLDBERG 1995:109)	110
FIGURE 37 - LES 10 CRITERES DE TRANSITIVITE SELON HOPPER ET THOMPSON	117
FIGURE 38 - SCHEME DE TRANSITIVITE SEMANTIQUE (STS) D'APRES J.-P. DESCLES (1998)	121
FIGURE 39 - CONTINUUM DE TRANSITIVITE SEMANTIQUE D'APRES DESCLES (1994, 1998)	122
FIGURE 40 - ARBORESCENCE OBTENUE APRES LA CLASSIFICATION ASCENDANTE HIERARCHIQUE (CAH).....	137
FIGURE 41 - DECOMPOSITION EN 6 CLASSES SEMANTIQUES DES VERBES DE CONTACT DE LVF	144
FIGURE 42 - PREMIERE DECOMPOSITION DE LA CLASSE 1 (456 LEXEMES).....	146
FIGURE 43 - VUE D'ENSEMBLE DE LA CLASSE 1	147
FIGURE 44 - VUE D'ENSEMBLE DE LA CLASSE 2 (485 LEXEMES)	153
FIGURE 45 - VUE D'ENSEMBLE DE LA CLASSE 3 (201 LEXEMES).....	160
FIGURE 46 - VUE D'ENSEMBLE DE LA CLASSE 4 (156 LEXEMES).....	165
FIGURE 47 - DECOMPOSITION FINE DE LA CLASSE 4.....	166
FIGURE 48 – VUE D'ENSEMBLE DE LA CLASSE 5.....	172
FIGURE 49 - TABLEAU DE CALCUL DE LA TRANSITIVITE VERBALE	180
FIGURE 50 - SCORE DE TRANSITIVITE VERBALE PAR CLASSE STATISTIQUE (A ISO-PONDERATION DES FACTEURS)	180
FIGURE 51 - STEMMA 85/86 ILLUSTRANT L'INTERCHANGEABILITE DES ACTANTS (§49-14).....	184
FIGURE 52 – PROPOSITION DE REECRITURE DU STEMMA 86.....	185
FIGURE 53 - LE SYSTEME VOIX/DIATHESE D'APRES TESNIERE (§100-10).....	186
FIGURE 54 – CARACTERISATION DU PASSIF EN LANGUES, (LAZARD, 1990:19)	212
FIGURE 55 - POIDS DES DIFFERENTS CRITERES DANS LE CHOIX DES CONSTRUCTIONS ACTIVES ET PASSIVES (D'APRES DA CUNHA ET ABEILLE, 2020:18).....	218
FIGURE 56 - ARTICULATION PROCES/ETAT, INSPIRE DE C. MULLER (2000)	238
FIGURE 57 - GRADIENT D'AGENTIVITE DE L'EXPERIENT EN FONCTION DE LA CONSTRUCTION DES VERBES PSYCHOLOGIQUES (KAILUWEIT, 2007:35).....	253
FIGURE 58 - VENTILATION DES VERBES DE LA CLASSE "P" A SUJET [+HUM] SELON LEUR CLASSE SEMANTIQUE ET LEUR SCS.....	255
FIGURE 59 - REPRESENTATION GOLBERGNIENNE DE LA STRUCTURE DE SURFACE D'UN VERBE <i>CAUSE PSYCHOLOGICAL STATE</i>	260
FIGURE 60 - ESPACES MENTAUX ET PORTEE SEMANTIQUE DES VERBES EFFRAYER ET CRAINDRE.....	262
FIGURE 61 - REPRESENTATION CxG DES VERBES PSYCHOLOGIQUES N'INVERSANT LA HIERARCHIE DES ROLES SEMANTIQUES (VERSION SIMPLIFIEE)	263

Liste des figures

FIGURE 62 - REPRESENTATION CxG DES VERBES PSYCHOLOGIQUES INVERSANT LA HIERARCHIE DES ROLES SEMANTIQUES.....	264
FIGURE 63 - REPRESENTATION CxG DES VERBES PSYCHOLOGIQUES N'INVERSANT LA HIERARCHIE DES ROLES SEMANTIQUES (VERSION DEVELOPPEE).....	270
FIGURE 64 - REPRESENTATION SY/SE DU LEMME DIRE.....	294
FIGURE 65 - REPRESENTATION MENTALE D'UNE RELATION COMME OBJET EFFECTUE	298
FIGURE 66 - REPARTITION DES CLASSES SEMANTIQUES SUR UNE ECHELLE COMBINANT UN SEMANTISME PLUS FIN ET LA CONCRETUDE.....	313
FIGURE 67 - CONTRIBUTION DES DIMENSIONS PROPRES A LA REPRESENTATIVITE DES INFORMATIONS	314
FIGURE 68 - TABLEAU DES CORRELATIONS DES VARIABLES AVEC LES DIMENSIONS PROPRES	314
FIGURE 69 - CERCLE DES CORRELATIONS ENTRE VARIABLES EXPLICATIVES POUR L'ANALYSE DES VERBES <i>LIGATEURS</i>	315
FIGURE 70 - CAH DES VERBES <i>LIGATEURS</i> (4 CLASSES C1 A C4)	316
FIGURE 71 - REPRESENTATION 3D DES 4 CLASSES DE VERBES <i>LIGATEURS</i> OBTENUES PAR LA CAH.....	325
FIGURE 72 - MISE EN PARALLELE DES TRANSITIVITES DES VERBES DE LA CLASSE "F" ET DE LA CLASSE "U"	329
FIGURE 73 - CAHIER DES CHARGES DE LA VALENCE GENERALISEE, A. LEMARECHAL (1991:82).....	342

Liste des tableaux

TABLEAU 1 - TABLEAU DES DISTANCES ULTRAMETRIQUES DE L'EXEMPLE	23
TABLEAU 2 - TABLEAU DES DISTANCES ULTRAMETRIQUES D'UNE STRUCTURE SVO SELON L'AUXILIATION	24
TABLEAU 3 - ORDINATION DES DISTANCES ULTRAMETRIQUES DANS LES DEUX CAS DE FIGURE	25
TABLEAU 4 - APPLICATION DE TESTS DE TRANSFORMATION A UNE PHRASE CANONIQUE	27
TABLEAU 5 - RESULTATS DES TESTS DE TRANSFORMATION DES COMPLEMENTS DE LA PHRASE CANONIQUE	28
TABLEAU 6 - TABLEAU DES SIMILITUDES ENTRE LES COMPLEMENTS (COMPARAISON 2 A 2)	28
TABLEAU 7 - CLASSES VALENCIELLES DE L. TESNIERE	40
TABLEAU 8 - EXEMPLES DE CARACTERISATION DES TYPES DE ROLES SEMANTIQUES, D'APRES DOWTY (1991)	75
TABLEAU 9 - QUALIFICATION AUX ROLES D'AGENT ET DE PATIENT (DOWTY 1991)	78
TABLEAU 10 : LEXIQUE DES TERMES UTILISES PAR LES PROJETS BERKELEY FRAME NET (US) ET ASFALDA (FR)	80
TABLEAU 11 : CROISEMENT DES ANALYSES SEMANTIQUES ET SYNTAXIQUES (FILLMORE & ATKINS, 1992:79)	84
TABLEAU 12 - VENTILATION DES ROLES SEMANTIQUE DU CADRE CONCEPTUEL (<i>SE</i>) <i>VENGER</i> EN ACTANTS ET CIRCONSTANTS.....	88
TABLEAU 13 - LES DIFFERENTS NIVEAUX DE CONSTRUCTION (INSPIRES DE A. GOLDBERG 2003:220 ET ADAPTES AU FRANÇAIS)	93
TABLEAU 14 - APPLICATION DU CADRE SEMANTIQUE DE <i>VENGEANCE</i> AUX ACCEPTIONS DU LEXEME <i>VENGER</i> DE LVF.....	111
TABLEAU 15 - APPLICATION DU CADRE SEMANTIQUE DE <i>VENGEANCE</i> AUX ACCEPTIONS DU LEXEME <i>VENGER</i> DU TLFi ET DE LVF.....	112
TABLEAU 16 - EVALUATION DE LA TRANSITIVITE DES 3 EXEMPLES DE H&T (1980)	118
TABLEAU 17 - TRAITS DEFINITOIRES DE L'AGENT ET DU PATIENT PROTOTYPIQUES (D'APRES NÆSS, 2007:44).....	124
TABLEAU 18 - COMBINATOIRE DES TRAITS D'AGENT ET D'OBJET/PATIENT (D'APRES NÆSS, 2007:116-117).....	124
TABLEAU 19 - SYNTHÈSE DES DIFFERENTS CRITERES DE TRANSITIVITE SEMANTIQUE	129
TABLEAU 20 - CARACTERISATION DE LA CLASSE 1 DE T.	135
TABLEAU 21 - LES CLASSES SEMANTIQUES CORRESPONDANT AUX VERBES DE CONTACT	139
TABLEAU 22 - PREMIERE INTERPRETATION DES 6 CLASSES DE LA CAH.....	145
TABLEAU 23 - SOUS-CLASSE 1A (38 LEXEMES).....	148
TABLEAU 24 - SOUS-CLASSE 1B (178 LEXEMES)	149
TABLEAU 25 - SOUS-CLASSE 1C (67 LEXEMES)	150
TABLEAU 26 - SOUS-CLASSE 1D (65 LEXEMES)	151
TABLEAU 27 - SOUS-CLASSE 1E (108 LEXEMES)	152
TABLEAU 28 - SOUS-SOUS CLASSE 2AA (88 LEXEMES)	154
TABLEAU 29 - SOUS-SOUS CLASSE 2BA (125 LEXEMES).....	155
TABLEAU 30 - SOUS-SOUS CLASSE 2 AC (33 LEXEMES)	155
TABLEAU 31 - SOUS-SOUS CLASSE 2BA (147 LEXEMES)	156
TABLEAU 32 - SOUS-SOUS CLASSE 2BB (91 LEXEMES).....	157
TABLEAU 33 - SOUS-CLASSE 2C (1 LEXEME)	159
TABLEAU 34 - SOUS-CLASSE 3A (128 LEXEMES)	161

Liste des tableaux

TABLEAU 35 - SOUS-CLASSE 3B (12 LEXEMES).....	162
TABLEAU 36 - SOUS-CLASSE 3CA (21 LEXEMES).....	162
TABLEAU 37 - SOUS-CLASSE 3CB (40 LEXEMES)	164
TABLEAU 38 - CRITERES CARACTERISTIQUES DE LA SOUS-CLASSE 4A	166
TABLEAU 39 - SOUS-CLASSE 4A (73 LEXEMES)	167
TABLEAU 40 - SOUS-CLASSE 4BA (55 LEXEMES)	169
TABLEAU 41 - SOUS-CLASSE 4C (8 LEXEMES).....	170
TABLEAU 42 - SOUS-CLASSE 4D (2 LEXEMES).....	170
TABLEAU 43 - SOUS-CLASSE 4E (2 LEXEMES)	171
TABLEAU 44 - SOUS-CLASSE 5A (27 LEXEMES)	172
TABLEAU 45 - SOUS-CLASSE 5B (16 LEXEMES).....	173
TABLEAU 46 - REPRESENTATION DES VARIATIONS CONSTRUCTIONNELLES ET MORPHOLOGIQUES, INSPIREE DE C. LE BELLEC (2012).....	193
TABLEAU 47 - CLASSIFICATION DES VERBES PRONOMINAUX D'APRES BARQUE, CANDITO ET HUYGHE	198
TABLEAU 48 - SYNTHESE DES EMPLOIS DES FORMES SE-V D'APRES D. CREISSELS, 2006B PP. 28-41	202
TABLEAU 49 - SYNTHESE DES TABLEAUX DE CREISSELS ET DE BARQUE, CANDITO, HUYGHE SUR LA CLASSIFICATION DES VERBES PRONOMINAUX	213
TABLEAU 50 - REPARTITION DES CONSTRUCTIONS POUR L'ANALYSE FTB, D'APRES DA CUNHA & ABEILLE (2020)	216
TABLEAU 51 - JUSTIFICATION DES FORMES SUR 3 ENONCES (D'APRES DA CUNHA & ABEILLE 2020)	217
TABLEAU 52 - ETATS RESULTATIFS DU PASSIF, D'APRES DESCLES & GUENTCHEVA.....	225
TABLEAU 53 - LES CAS D'ORIENTATION VERBALE DU TAGALOG (D'APRES SCHACHTER & OTANES).....	228
TABLEAU 54 - LES DIFFERENTES CONSTRUCTIONS ACTIVES/PASSIVES/IMPERSONNELLES D'APRES C. MULLER (2005)	235
TABLEAU 55 - HIERARCHIE DES PREDICATIONS SEMANTIQUES CHEZ C. MULLER (2000) .	235
TABLEAU 56 - PASSIVATION DES VERBES PSYCHOLOGIQUES DE LVF (CLASSE « P ») EN FONCTION DE LEUR TRANSITIVITE	254
TABLEAU 57 - TEST DE DA CUNHA & ABEILLE APPLIQUE AU VERBE <i>S'EFFRAYER</i>	259
TABLEAU 58 - ANALYSE STATISTIQUE DE LA COMPLEMENTATION SECONDE DU LEXEME <i>ALLIER</i> ₀₂	292
TABLEAU 59 - EXTRAIT DE CONSTRUCTIONS <i>LIGATIVES</i> DE LVF (LEMME LIER).....	296
TABLEAU 60 - EXTRAIT DE CONSTRUCTIONS <i>DELIGATIVES</i> DE LVF (LEMME DELIER)	299
TABLEAU 61 - POLYSEMIE / POLYTAXIE DE QUELQUES VERBES LOCATIFS (SENECHAL & WILLEMS, 2007:109)	304
TABLEAU 62 - CRITERES INFLUANT SUR LA TRANSITIVITE DE <i>RAPPORTER</i> ₁₂ ET DE <i>RAPPORTER</i> ₀₉	305
TABLEAU 63 - CODAGE DE LA DEFINITUDE, DE L'HUMANITUDE ET DU NOMBRE DU SUJET POUR L'ANALYSE ACP.....	309
TABLEAU 64 - CODAGE DE LA DEFINITUDE, DE L'HUMANITUDE ET DU NOMBRE DE L'OBJET POUR L'ANALYSE ACP.....	309
TABLEAU 65 - CODAGE DE LA DEFINITUDE, DE L'HUMANITUDE ET DU NOMBRE DE L'OBJET PREPOSITIONNEL POUR L'ANALYSE ACP	310
TABLEAU 66 - VENTILATION DES CLASSES SEMANTIQUES SELON UN SOUS-SEMANTISME PROPRE ET LA NATURE DES ACTANTS	311
TABLEAU 67 - TYPOLOGIE CONSTRUCTIONNELLE GENERALE DES 4 CLASSES CAH DES VERBES LIGATEURS.....	316

Liste des tableaux

TABLEAU 68 - HARMONISATION ET PONDERATION DES CRITERES DEFINITOIRES DE LA TRANSITIVITE GLOBALE	327
TABLEAU 69 - VERBES PARTICULIEREMENT POLYSEMIQUES, M. SENECHAL & D. WILLEMS (2007:109)	330
TABLEAU 70 - DIFFERENCE DE TRANSITIVITE DU LEMME <i>FRAPPER</i> DANS 2 ACCEPTIONS (CLASSES « F » ET « P »).....	331
TABLEAU 71 - DIFFERENCE DE TRANSITIVITE DU LEMME <i>TOUCHER</i> DANS 2 ACCEPTIONS (CLASSES « F » ET « P »	331

=*=

Liste des sigles

Sigle	Signification
ACM	Analyse des Correspondances Multiples : technique de statistique exploratoire consistant à affecter des valeurs quantitatives à des mesures qualitatives.
ACM	Analyse en Composantes Multiples . Méthode de statistique exploratoire permettant de transformer des variables qualitatives en variables quantitatives dans le but de préparer à une ACP. Chaque variable explicative possède un certain nombre de modalités. Par exemple, la construction grammaticale possède 4 modalités (transitive directe, transitive indirecte, intransitive, pronominale). Ces modalités sont ordonnées suivant le phénomène à décrire. Par exemple : Intransitivité < Trans. Ind. < Pronominale < Trans. Directe L'ACM permet aussi d'éliminer certaines modalités liées.
ACP	Analyse en Composantes Principales : méthode de statistique exploratoire dans laquelle un certain phénomène (ici, la <i>transitivité</i>) concernant des individus (ici, des <i>verbes</i>) sont possiblement décrits par un ensemble des modalités de variables explicatives sémantico-syntaxiques (ici, <i>la nature des actants, l'affectation de l'objet, la construction grammaticale, la classe sémantique de LVF</i>). Le but de l'analyse est de réduire les dimensions explicatives qui ne sont pas toutes indépendantes en une combinaison linéaire de variables indépendantes (les composantes principales) permettant une visualisation du phénomène en 2 ou 3 dimensions.
ASFALDA	Analyse Sémantique en Frames : Annotation, Lexique, Discours et Automatisation . Projet de M. Candito (2014) visant à créer un FrameNet français, à l'instar de celui du Berkeley FrameNet.
CAH	Classification Ascendante Hiérarchique . Méthode de statistique exploratoire qui permet d'associer des individus composant un nuage de points issu d'une analyse multifactorielle en classes homogènes d'individus selon un critère de distance entre individus. Plus la distance est petite entre deux individus, plus leur ressemblance sera grande. La méthode garantit que les individus d'une classe sont les plus ressemblants (ressemblance de classe ou de famille) et sont plus différents que tous les individus appartenant à toutes les autres classes. Cette méthode de classification exploite typiquement le résultat d'une analyse ACP.
CBM (Lazard)	Construction Biactancielle Majeure : forme transitive directe prototypale à deux actants bien identifiés.
CG : Classes Génériques (LVF)	Les Classes Génériques de LVF réalisent le regroupement ultime des formes syntactico-sémantiques des entrées de LVF. Elles reçoivent une lettre précisant la sémantisme général de la classe : « F » pour les lexèmes de contact, « C » pour les lexèmes de communication, « P » pour les lexèmes psychologiques. (Voir le détail de la hiérarchie des classes sémantiques de LVF en annexe).
CNS	Conditions Nécessaires et Suffisantes : ensemble de conditions permettant d'identifier une classe d'individus selon des critères relevant de la logique binaire.

Liste des sigles

Sigle	Signification
CSS (LVF)	Les Classes Sémantico-Syntaxiques représentent le niveau hiérarchique se situant immédiatement sous la Classe Générique.
CU (Lazard)	Construction Uniactancielle : forme intransitive à un seul actant identifié.
DNC (Fillmore)	Definite Null Complement : complément grammaticalement absent mais récupérable en contexte.
FN	FrameNet ou réseau de cadres sémantiques. Projet initié par C. Fillmore et C. Baker.
INC (Fillmore)	Indefinite Null Complement : complément grammaticalement absent et non récupérable en contexte. Seul le sémantisme du verbe permettrait d'en inférer la présence.
K-Moyenne	(ou K-Means). Technique de statistique exploratoire permettant de regrouper des individus en K classes selon un critère de distance. Le choix de K étant arbitraire, des techniques d'optimisation permettent de déterminer ultérieurement le nombre de classes optimum.
Lemme (LVF)	Identification d'un verbe polysémique, décliné en différents lexèmes monosémiques.
Lexème (LVF)	Acception particulière d'un lemme verbal selon son SCS. Il se présente sous la forme <i>verbe_{nm}</i> où l'indice permet de caractériser le lemme verbal. Chaque lexème est unique dans LVF.
MBC (Lazard)	Major Biactant Construction : équivalent anglais de CBM.
OP (LVF)	Pour Opérateur . Forme hybride combinant des informations syntaxiques du SCS et des informations sémantiques. L'Opérateur se présente sous la forme Actant ₁ [classifieur] Actant ₂ complément sémantique. Le classifieur renvoie au sémantisme de base du lexème. Par exemple, les verbes de contact se caractérisent par les classifieurs [ict] (frappe) ou [tact] (toucher). Ainsi l'Opérateur [#] [ict] qn à mort regroupe 65 lexèmes comme <i>tuer₀₁</i> , <i>éliminer₀₇</i> , <i>crever₁₁</i> , <i>assassiner₀₁</i> , <i>descendre₁₆</i> , etc.
RS	Rôles Sémantiques.
SCS (LVF)	Schème de Construction Syntaxique codé sur 5 positions ABCDE A : type de construction grammaticale (codage A=Intransitif, T=Transitif, P=Pronominal, N=Transitif indirect). B : type de l'Actant ₁ C : type de l'Actant ₂ D : complément prépositionnel en à, de, etc. E : type de circonstant
SN	Syntaxme Nominal
STS (Desclés)	Schème de Transitivité Sémantique : « construction mettant en jeu un Agent contrôleur et effectueur et une situation cinématique qui elle-même affecte un Patient qui ainsi change d'état. » (Desclés, 1998:166)

=*=

Décomposition des classes génériques de LVF

LVF possède 4 niveaux de précision dans son classement des verbes selon une détermination sémantico-syntaxique :

- La classe de niveau 1 est la **Classe Générique** et est codée sur une seule position.
- La classe de niveau 2 est la **Classe Sémantico-Syntaxique**, codée sur 2 positions.
- La classe de niveau 3 est la **Sous-Classe Syntaxique**, codée sur 3 positions.

CLASSES GENERIQUES		
Code	Niveau	Description de la classe
C	1	C : Verbes de communication
F	1	F : Verbes de type frapper ou toucher
P	1	P : Verbes psychologiques
U	1	U : Verbes d'union, de réunion, de mise en relation

CLASSES SEMANTICO-SYNTAXIQUES		
Code	Niveau	Description de la classe
C1	2	C1 : s'exprimer par un son, une parole
C2	2	C2 : dire/demander qc
C3	2	C3 : montrer qc
C4	2	C4 : dire ou montrer qc * Figurés de C1 et C3
F1	2	F1 : frapper ou toucher qn
F2	2	F2 : frapper qn ; toucher qn * Figurés de F1
F3	2	F3 : frapper ou toucher qc
F4	2	F4 : attaquer, détruire ; toucher * Figurés de F3
P1	2	P1 : avoir tel sentiment, telle activité consciente
P2	2	P2 : faire avoir tel sentiment à qn, l'augmenter ou le diminuer
P3	2	P3 : manifester telle activité réflexive sur qn/qc
U1	2	U1 : lier, unir qn à qn/qc ou détacher qn de qn/qc
U2	2	U2 : lier, unir qn à qn/qc ou détacher qn de qn/qc * Figurés de U1
U3	2	U3 : lier qc à qc, détacher qc de qc ; lier en fermant, défaire ce qui ferme
U4	2	U4 : être lié à qn, qc, en être dépendant * Figurés de U3

Décomposition des classes génériques de LVF

SOUS-CLASSES SYNTAXIQUES		
Code	Niveau	Description de la classe
C1a	3	C1a : émettre un cri, humain ou animal
C1b	3	C1b : émettre un chant, humain
C1c	3	C1c : émettre son, bruit significatif, sujet humain
C1d	3	C1d : parler, écrire à qn
C1e	3	C1e : s'exprimer d'une certaine manière
C1f	3	C1f : émettre un discours pour/contre/sur
C1g	3	C1g : dire oui ou non à qn, à qc
C1h	3	C1h : parler à/avec qn de qc
C1i	3	C1i : interpellé qn vivement, en bien/mal
C1j	3	C1j : parler bien ou mal de qn, de qc
C2a	3	C2a : dire que, dire qc à qn
C2b	3	C2b : dire que, donner un ordre à qn
C2c	3	C2c : décrire qc à qn au moyen de
C2d	3	C2d : dire qc, que devant qn
C2e	3	C2e : dire qc devant/auprès de qn
C2f	3	C2f : dire qc d'une certaine façon, une suite
C2g	3	C2g : dire une décision sur
C2h	3	C2h : demander à qn de faire
C2i	3	C2i : interroger qn sur
C2j	3	C2j : informer qn de qc
C2k	3	C2k : demander qc à qn
C3a	3	C3a : montrer qc/qn à qn par un signe
C3b	3	C3b : montrer qc à qn ou qp
C3c	3	C3c : montrer le sens de qc
C3d	3	C3d : publier un texte qp
C3e	3	C3e : montrer qc/qn par la parole ou le dessin
C3f	3	C3f : montrer, représenter par soi-même
C4a	3	C4a : dire, parler * Figurés de C1a et C1b sujet non-animé
C4b	3	C4b : montrer qc, sujet nom de comportement
C4c	3	C4c : montrer qc à qn, exprimer qc
C4d	3	C4d : montrer, indiquer un sentiment
F1a	3	F1a : frapper qn, un animal
F1b	3	F1b : frapper à mort, tuer, se tuer
F1c	3	F1c : attaquer qn
F1d	3	F1d : blesser qn, son corps
F1e	3	F1e : lutter, frapper, buter contre qn/qc
F1f	3	F1f : toucher qn, le corps de qn
F2a	3	F2a : frapper à mal, à mort, vaincre, ruiner
F2b	3	F2b : attaquer ou toucher qn

Décomposition des classes génériques de LVF

SOUS-CLASSES SYNTAXIQUES		
Code	Niveau	Description de la classe
F2c	3	F2c : frapper d'une peine ou accuser de qc
F2d	3	F2d : s'opposer à qn/qc, lutter contre
F2e	3	F2e : buter contre, frapper sur
F3a	3	F3a : frapper qc
F3b	3	F3b : abîmer qc
F3c	3	F3c : détruire qc ou être détruit
F3d	3	F3d : toucher qc ou toucher à qc
F4a	3	F4a : s'opposer ou s'attaquer à qn/qc
F4b	3	F4b : supprimer, détruire ou abîmer qc
F4c	3	F4c : toucher à qc * Figurés de F3d
P1a	3	P1a : être dans tel état psychologique, avoir tel sentiment
P1b	3	P1b : manifester physiquement sentiment de joie, de douleur
P1c	3	P1c : avoir telle manifestation physique due à tel sentiment
P1d	3	P1d : avoir tel sentiment portant sur qc ou poussant à qc
P1e	3	P1e : avoir telle activité mentale
P1f	3	P1f : avoir telle activité mentale dirigée sur tel objet
P1g	3	P1g : prendre qc comme objet d'activité mentale
P1h	3	P1h : avoir l'esprit tendu vers
P1i	3	P1i : avoir tel sentiment portant sur qc
P1j	3	P1j : avoir tel sentiment à l'égard de qn
P2a	3	P2a : induire tel sentiment chez qn
P2b	3	P2b : donner tel sentiment à qn
P2c	3	P2c : augmenter, diminuer, remplir tel sentiment chez qn
P3a	3	P3a : diriger son esprit, son activité réflexive sur qn
P3b	3	P3b : diriger son esprit, son activité réflexive sur qc
P3c	3	P3c : avoir ou ne pas avoir la connaissance de qc, de qn
U1a	3	U1a : lier qn/animal à qn/qc
U1b	3	U1b : lier sexe avec, mêler des espèces
U1c	3	U1c : détacher qn/animal de qc/qn
U2a	3	U2a : établir ou avoir un certain rapport avec
U2b	3	U2b : lier ou se lier à qn, qc
U2c	3	U2c : détacher ou se détacher ; échapper à * Inverses de N2a et N2b
U3a	3	U3a : lier, attacher qc à qc ; être lié à/avec qc
U3b	3	U3b : réunir, mêler des choses en un tout
U3c	3	U3c : lier qc à qc en croisant ou se lier à/avec qc
U3d	3	U3d : détacher qc de qc, défaire des choses réunies * Inverses de U3a et U3b
U3e	3	U3e : clore qc, être clos
U3f	3	U3f : défaire ce qui clôt, être ouvert * Inverses de U3e
U4a	3	U4a : être lié à qn/qc, être dépendant de * Figurés de U3b
U4b	3	U4b : lier ou être lié à/avec qc, lier ensemble en un tout

Décomposition des classes génériques de LVF

SOUS-CLASSES SYNTAXIQUES		
Code	Niveau	Description de la classe
U4c	3	U4c : détacher qc de qc, rejeter qc, défaire ce qui est mêlé ; manquer à * Inverses de U4a et U4b
U4d	3	U4d : fermer ou ouvrir qc * Figurés de U3e

Index des noms

A

Abeillé, Anne 216, 217, 218, 249, 258, 259, 268, 331

B

Baker, Collin F. 79, 80, 81, 85
 Balibar-Mrabti, Antoinette 143
 Barque, Lucie .34, 197, 198, 200, 201, 203, 213
 Bavant, Marc 191, 212
 Beach, Lee Roy 133
 Belletti, Adriana 252
 Benveniste, Emile..... 12
 Berlin, Brent 131
 Bernard, Gilles 206, 207
 Blanche-Benveniste, Claire ..34, 47, 49, 51, 53, 240, 340, 341
 Blinkenberg, Andreas...107, 115, 135, 250, 276, 278, 297
 Bolinger, Dwight.....267
 Bonnelle, Sylvie 205
 Borillo, Andrée.....272
 Bouchard, Denis252, 261, 265, 266, 274
 Bourmayan, Anouch.....276, 279, 288
 Bouveret, Myriam90
 Brooks, Patricia J.....104
 Buchholz, Kai.....181

C

Candito, Marie..80, 83, 197, 198, 200, 201, 203, 213
 Carlier, Anne92, 273
 Carter-Thomas, Shirley215, 343
 Chomsky, Noam.....18, 25, 90
 Creissels, Denis ..34, 73, 74, 201, 202, 203, 204, 205, 213, 233
 Croft, William90, 111, 212

D

Da Cunha, Yanis ..216, 217, 218, 249, 258, 259, 268, 331
 Damourette, Jacques.....203, 208

Desclés, Jean-Pierre 120, 121, 122, 140, 177, 219, 220, 221, 222, 224, 225, 231, 241, 250, 260

Djemaa, Marianne..... 80, 81, 83, 84
 Dowty, David..... 70, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 121, 124, 127, 129, 140, 142, 226, 242, 250, 252, 335

Dubois, Jean. 33, 53, 60, 90, 143, 216, 251, 265, 343

Dubois-Charlier, Françoise.. 33, 53, 60, 90, 216, 251, 265, 343

E

Escofier, Brigitte..... 33

F

Faghiri, Pegah 217
 Feuillet, Jack 42, 343
 Fillmore, Charles J... 71, 72, 79, 81, 84, 90, 134, 250, 263, 265, 281, 285, 289, 343
 François, Jacques 30, 53, 90, 279, 280, 303, 337

G

Gaatone, David 214, 215, 234, 239, 244, 248, 251, 254, 258, 261, 265, 266, 272, 274, 332, 340
 Gabelentz, Georg, von der 214
 Geeraerts, Dirk..... 92
 Gergely, György 105, 106
 Givón, Talmy 32, 133, 220
 Goldberg, Adele Eva . 3, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 104, 105, 109, 110, 183, 212, 234, 239, 341, 342, 1
 Gosselin, Laurent 62
 Greenberg, Joseph Harold 37
 Grevisse, Maurice 12, 262
 Gropen, Jess 97, 98
 Gross, Gaston..... 272
 Gross, Maurice..... 31

H

Hadouche, Fadila 53
 Hagège, Claude..... 115, 140, 250, 341

Index des noms

Hamelin, Lise110
Herslund, Michael13, 14, 103, 203, 262,
303, 343
Hilpert, Martin.....90
Hopper, Paul J. .16, 45, 114, 116, 117, 140,
177, 205, 226, 232, 250, 275, 282, 300,
335, 337, 341
Huyghe, Charles ...197, 198, 200, 201, 203,
213

J

Jackendoff, Ray18, 251
Jalenques, Pierre.....34, 35, 234, 239, 241,
242, 244, 245, 246, 251, 254, 255, 256,
257, 259, 261, 262, 265, 266, 267, 269,
271, 274, 275, 339, 343
Janic, Katarzyna200, 202

K

Kahane, Sylvain60
Kailuweit, Rolf252, 253, 255, 256, 261,
266, 274, 275
Kleiber, Georges.....32, 131, 132, 133
Krötsch, Monique.....30, 263, 279

L

Lakoff, George90, 91, 108
Lambrecht, Knud....30, 215, 217, 279, 283,
343
Lamiroy, Béatrice.....214
Langacker, Ronald Wayne ...90, 91, 95, 97,
98, 99, 101
Lapalme, Guy53
Larjavaara, Meri30, 261, 276, 278, 279,
282, 283, 284, 286, 288, 289, 297, 298,
299, 338
Lazard, Gilbert9, 15, 34, 37, 38, 41, 42, 43,
45, 46, 47, 60, 61, 62, 118, 127, 130,
140, 142, 177, 178, 186, 190, 191, 192,
193, 211, 212, 250, 278, 282, 301, 302,
303, 341, 343
Le Bellec, Christel.....192, 193, 212, 273
Le Goffic, Pierre.....38
Le Pesant, Denis53
Leclère, Christian260, 262, 304
Leeman, Danielle53

Legallois, Dominique 90, 107, 109, 110,
111, 273, 341
Lemaréchal, Alain 184, 227, 228, 263, 264,
342
Lemoine, Kevin 30, 279, 283
Levin, Beth 134

M

Martin, Robert..... 64, 65, 66, 288
Mazziotta, Nicolas 338
Meillet, Antoine 191, 214, 230
Mertens, Piet 47, 51, 60, 343
Mervis, Carolyn B. 32, 75
Muller, Claude34, 194, 195, 196, 203, 204,
208, 211, 234, 235, 237, 238, 274

N

Næss, Åshild 122, 123, 124, 125, 126, 140,
250, 335
Neveu, Franck..... 14
New, Boris 70, 83, 268
Noailly, Michèle 30, 276, 279, 281, 282,
286, 289

O

Osborne, Timothy 60

P

Pesetsky, David..... 252
Pino Serrano, Laura 276, 278, 287
Puckica, Jérôme 90, 92

Q

Quine, Willard Van Orman..... 37

R

Raineri, Sophie 267
Rauh, Gisa..... 71, 72
Recanati, Catherine..... 67
Recanati, François..... 67
Reed, Stephen K. 33, 133
Riegel, Martin 199, 287
Rizzi, Luigi 252
Roberts, Mark D. 21
Roig, Audrey..... 343

Index des noms

Rosch, Eleanor ...32, 33, 75, 122, 130, 131,
132, 133, 335

Ruwet, Nicolas34, 197, 249, 252

S

Schachter, Paul227, 228

Sénéchal, Morgane ..93, 290, 303, 304, 330

Shibatani, Masayoshi ...226, 230, 232, 233,
257, 339

T

Tenny, Carol.....69, 71, 76, 125, 126, 129

Tesnière, Lucien...9, 10, 13, 34, 39, 40, 51,
60, 71, 184, 185, 186, 189

Thompson, Sandra A.....16, 45, 116, 117,
140, 177, 226, 232, 250, 275, 282, 300,
335, 337, 341

Tomasello, Michael 104

Tsunoda, Tasaku .. 118, 119, 120, 135, 140,
141, 181, 250, 276, 290, 336, 340

V

Valli, André 53

Van den Eynde, Karel..... 60

Van Valin, Robert D. 123

Vendler, Zeno 62, 63, 64, 67

W

Willems, Dominique. 90, 93, 290, 304, 330

Wilmet, Marc 30, 278, 287

Wittgenstein, Ludwig 132, 181

Index des notions

Actance

Hors valence

Circonstants, 13, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 47, 49, 50, 59, 81, 85, 88, 89, 192, 268, 301, 308

Valence

Actants, 12, 13, 14, 16, 34, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 82, 88, 111, 142, 162, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 191, 192, 194, 195, 196, 199, 206, 210, 212, 214, 234, 235, 238, 260, 271, 278, 279, 291, 293, 294, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 311, 314, 320, 326, 327, 339, 341
Verbes triactanciels, 276, 278, 290, 299, 310
Verbes trivalents, 40, 278, 296

Variation d'actance

Causatifs, 214, 255, 304
Factitif, 154, 203, 207
Récession actancielle, 206, 222

Analyse Grammaticale

Compléments

Complément Circonstanciel (CC), 11, 29
Complément d'Objet Direct (COD), 11, 12, 25, 26, 204, 206, 207, 334
Complément d'Objet Indirect (COI), 334
Complément d'Objet Second, 11, 25, 60, 97, 293, 295, 296, 299, 300, 301
Complément locatif, 11, 14, 49, 70
Compléments non suppressibles, 11

Rection, 25, 42, 49, 115

Régir, 10, 29, 30, 40

Requis, 14, 42

Réquisition, 42

Analyse statistique, 3, 134, 138, 143, 181, 250, 267, 323, 324, 328, 334, 336, 338,

1

Analyse en Composantes Multiples (ACM), 136, 145

Modalités qualitatives, 136

Analyse en Composantes Principales (ACP), 306, 307, 309, 310, 316

Analyse statistique multifactorielle, 33, 133, 136, 307

Approche non prototypale de la transitivité, 31, 115

Classification Ascendante Hiérarchique (CAH), 136, 137, 144, 145, 306, 307, 316, 325

Arborescence, 18, 136, 137, 336

Barycentre, 136, 317

Centre de classe, 136, 149, 157, 324, 336

Classes de Verbes, 3, 36, 141, 199, 212, 233, 251, 256, 257, 264, 267, 273, 274, 278, 290, 297, 311, 336, 339, 1

Critère de Ward, 134, 137, 138, 144, 182

Inertie, 137

Variabilité interclasse, 137

Variabilité intraclasse, 137

Espace multidimensionnel des traits

Espace multidimensionnel, 134, 306

Espace sémantique, 15

Multidimensional space, 33, 133

Nuage de points (items à caractériser), 136

Aspect verbal, 213, 243

Aspectualité, 121, 129, 233, 236, 238

Aspectualité des passifs, 233

Pofilage du procès

Direct Internal Argument (DIA), 69

Procès, 12, 16, 35, 38, 39, 56, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 76, 100, 101, 108, 112, 115, 119, 120, 123, 125, 127, 128, 129, 130, 140, 147, 183, 185, 188, 199, 201, 202, 203, 206, 207, 211, 214, 221, 223, 227, 228, 230, 232, 233, 235, 237, 238, 241, 242, 243, 247, 251, 257, 267, 273, 282, 286, 287, 288, 290, 297, 298, 301, 342

Accomplishment, 70, 100, 237

Achievement, 237, 257

Activity, 15, 63, 64, 65, 66, 67, 116, 119, 120, 176, 236, 247, 256, 282, 311

Aspectual Interface Hypothesis (AIH), 69

Aspectual properties, 69

Autosimilarité (Activité), 65

Indétermination aspectuelle, 108, 223, 237

Propriétés aspectuelles, 69, 76

State/Etat, 75, 231, 260

Verbe

Télicité/verbes atéliques, 119

Télicité/verbes téliques, 63, 68, 116, 118, 119, 121, 220, 238, 250

Construction

Construction Biactancielle Majeure, 3, 9, 11, 31, 34, 35, 61, 128, 130, 194, 260, 276, 277, 278, 290, 291, 293, 299, 300, 301, 302, 303, 335, 1

Diathèse

Anticausatif, 202

Autobénéfactif, 201

Autocausatif, 201, 202

Décausatif, 202

Fonction du Passif

Promotion du Patient, 94

Passif

Construction Passive, 34, 35, 107, 110, 199, 217, 220, 221, 226, 230, 242, 250, 251, 267, 273, 274, 275

Médiopassif, 214, 215, 222, 223, 231, 232

Récession

Passivation, 30, 34, 35, 144, 212, 221, 225, 226, 230, 238, 241, 244, 245, 247, 248, 250, 251, 254, 255, 256, 258, 260, 261, 262, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 275, 287, 288, 293, 294, 295, 302, 303, 332, 340, 343

Frame Semantics

Case Frames/Cadres conceptuels, 61, 79, 80, 88, 112, 118, 1

Index des notions

- FrameNet/ASFALDA, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 281
DNC, 81, 281, 282
DNI, 81
ENI, 81, 87
Extra-linguistic Null Instantiation (ENI), 87
Indefinite Null Instantiation (INI), 81
Undefined Null Instantiation (UNI), 83
- Grammaire de Construction (CxG), 34, 90, 106, 107, 109, 111, 183, 211, 212, 259, 263, 334
- Construction ditransitive, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101
Forme ditransitive, 98, 101
- Construction Grammar, 90, 183, 239, 263, 264, 269, 270
- Construction passive, 214, 243, 274, 343
- Dative alternation, 97, 99
- Principes
Blocage statistique, 104, 105, 106
Construct-icon, 92, 95, 106, 109
Constructique (construct-icon), 92, 103
Covariation (Sy/Sé), 118, 140
Statistical preemption, 104
- Sémantisme constructionnel, 100
- Grammaire de dépendance, 17, 47
- Construction Biactancielle Majeure (CBM)
Major Biactant Construction (MBC), 127, 302, 1
- SN, 27, 216, 218, 219, 222, 241, 245, 246, 247, 261, 262, 265, 288, 301
- SP, 11, 87, 102, 272, 296, 301
- Stemma, 9, 39, 40, 49, 60, 184
- Structure actancielle, 9
- SV, 62, 63, 66, 74, 124, 125
- Syntagme Nominal (SN), 71
- Syntagme Prépositionnel (SP), 10, 162, 308
- Syntagme Verbal (SV), 10, 30, 109, 334
- Verbal Phrase (VP)
(Syntagme Verbal), 10
- Grammaire Générative, 9, 15, 123
- Grammaire Universelle (GU), 91
- Structure de surface, 22, 71, 91, 95, 260
- Structure profonde, 71, 91, 92, 335
- Universal Grammar, 91
- Les Verbes français (LVF), 3, 33, 36, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 87, 90, 101, 102, 104, 111, 112, 113, 134, 135, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 154, 158, 163, 166, 174, 178, 179, 181, 209, 253, 254, 257, 258, 261, 272, 276, 277, 279, 290, 296, 299, 304, 307, 308, 310, 320, 328, 330, 334, 336, 337, 338, 340, 1
- Classe F (contact)
Ictus (L) = coup, 53
- Classe Sémantique
Niveau 1
classe générique (sémantique), 58, 138, 290, 340
- Niveau 2
classe sémantico-syntaxique, 54, 135, 138, 179
- Niveau 3
Sous-Classe Syntaxique, 54, 138, 143, 166, 167
- Niveau 4
Sous-Type, 54, 138
- Classe Sémantique C, 216, 293, 305
- Classe Sémantique E, 103
- Classe Sémantique F, 36, 58, 103, 135, 178, 216, 252, 326, 327, 330, 338
- Classe Sémantique P, 252, 253, 254, 261, 330, 338, 340
- Classe Sémantique U, 36, 276, 277, 304, 306, 307, 310, 326, 327, 328, 338
- Monosémie verbale
Lexème, 17, 42, 48, 53, 54, 55, 56, 94, 96, 103, 111, 112, 132, 134, 136, 142, 144, 150, 151, 154, 158, 159, 163, 168, 173, 178, 179, 209, 210, 215, 223, 257, 267, 291, 304, 307, 317, 324, 332, 334, 337
- Opérateur, 53, 55, 56, 57, 58, 60, 102, 134, 139, 140, 143, 144, 146, 153, 160, 163, 165, 178, 179, 272, 277, 279, 291, 296, 299, 308, 309, 324, 326, 327, 336, 337, 351
- Polysémie verbale
Lemme, 13, 42, 48, 83, 84, 85, 111, 142, 209, 210, 216, 241, 252, 279, 291, 293, 294, 296, 299, 331
- Schème de Construction Syntaxique (SCS), 53, 55, 102, 138, 258, 337
SCS, 53, 55, 56, 57, 58, 138, 142, 254, 255, 256, 257, 258, 261, 330, 331
- Verbes de contact
Classe Sémantique F, 3, 33, 36, 56, 113, 134, 136, 138, 139, 144, 145, 175, 182, 216, 276, 306, 310, 326, 327, 328, 330, 331, 336, 339, 1
- Verbes ligateurs
Classe Sémantique U, 290, 291, 293, 294, 295, 299, 300, 301, 302, 314, 315, 316, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 339
- Verbes psychologiques
Classe Sémantique P ou polysémiques, 3, 31, 72, 185, 199, 250, 251, 252, 253, 254, 256, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 270, 271, 274, 275, 289, 330, 331, 332, 338, 340, 343, 1
- Lexique-Grammaire, 53, 60, 90, 260, 336
- Contraintes distributionnelles, 240, 241, 245, 254, 257, 258, 260, 267, 273
- idiosyncrasies lexicales, 274, 275
- Restrictions de sélection, 42, 51, 52, 74, 75, 129, 143, 245, 252, 266
- Sens lexical, 53
- Mesure de la transitivité
Analyse statistique
Indice de transitivité sémantique, 179, 334

- Calcul, 178, 179, 180, 279, 289, 290, 291, 293, 299, 300, 301, 303, 305, 324, 326, 327, 332, 336, 337, 338
Métrique, 30, 32, 70, 71, 125, 335
Score transitif, 3, 332, 1
- Caractère scalaire de transitivité, 3, 9, 16, 32, 114, 1
Bitransitivité, 57, 70, 291, 300
Continuum de transitivité, 3, 31, 36, 99, 114, 115, 118, 119, 122, 130, 131, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 222, 230, 266, 275, 277, 278, 279, 289, 290, 302, 305, 334, 336, 339, 340, 1
Distance, 13
Distance actancielle, 15, 16
Distance au barycentre, 317
Distance euclidienne, 21
Distance linguistique, 20
Distance métrique, 21
Distance syntaxique, 17
Distance ultramétrique, 17, 19, 21, 22, 25, 26, 334
Scalarité, 34, 302
- Critères de transitivité sémantique
Affectation de l'Objet, 116, 267
Concrétude, 143, 179, 312, 313, 321, 324, 326, 327, 331, 337, 339
Critères aspectuels, 181
- Mesure du procès, 69, 76, 100, 126, 243
- Pôle de Transitivité
Construction Biactancielle Majeure, 3, 9, 11, 32, 61, 128, 276, 303, 1
Construction Uniactancielle, 3, 16, 32, 122, 187, 190, 191, 276, 303, 1
- Orientation du procès verbal, 186
- Langues austronésiennes, 227, 229, 263
Defocusing, 227, 230
Focus, 192, 227, 228, 230
tagalog, 227, 228, 229
- Vecteur de visée, 264, 265, 269, 273
Inversion, 263, 332
- Passivation
- Contraintes
Contrainte référentielle (Jalenques), 244, 245, 246, 248
portée sémantique, 241, 242, 243, 249, 254, 255, 256, 259, 260, 261, 262, 265, 267, 274
Référentialité du Sujet passif (Jalenques), 268, 270, 274, 275
- Fonction du Passif
Demotion, 220
Passif périphrastique, 34, 189, 216, 222, 223, 224, 225, 239, 240, 250, 255, 257, 267, 270, 271, 273, 339, 340
Passif-honorifique, 230
Passif-pluriel, 230
Passif-potentiel, 230, 233
Passif-spontané, 230, 231, 233
- Morphème SE
Transformation aspectuelle, 213
- Opérateur de passivation
Morphème SE, 201, 203, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 211, 214
- Rôles Sémantiques
- Addressee/Destinataire
Destinataire, 96, 97, 98, 100, 101, 103, 228, 249
- Agent/Agentif, 14, 15, 16, 31, 33, 34, 35, 40, 61, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 84, 88, 89, 94, 97, 99, 101, 103, 111, 115, 116, 117, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 130, 141, 142, 153, 160, 161, 173, 176, 177, 186, 188, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 199, 200, 201, 203, 204, 206, 207, 210, 212, 214, 216, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 231, 232, 233, 234, 237, 238, 239, 242, 244, 246, 250, 251, 253, 256, 260, 264, 269, 273, 274, 286, 302, 330, 332, 335, 339, 351
Agent prototypique, 125, 177
Prototypical Agent, 124
- Beneficiary/Bénéficiaire
Bénéficiaire, 40, 73, 101, 102, 103, 126, 127, 188, 195, 201, 210, 228, 273, 274, 276
Détrimentaire, 42
- Experiencer/Expérient
Expérient, 72, 73, 124, 126, 127, 146, 199, 211, 233, 252, 253, 255, 256, 260, 261, 262, 264, 265, 266, 269, 274, 275, 330, 332
- Force, 72, 73, 120, 124, 193, 224
- Goal/But
But, 72
Goal, 12, 227
- Instrumental/Instrument, 71, 72, 74, 84, 112, 120, 124, 226, 227, 263
- Location/Localisation
Localisation, 74
Locatif, 51, 71, 78
- Object/Theme/Objectif
Objectif, 71, 72
Thème, 70, 76, 78, 221, 251, 273
Thème Incrémental (Dowty), 70, 71, 76, 78
- Participants, 16, 35, 38, 39, 61, 117, 118, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 185, 268, 342
- Patient/Patientif
Patient, 13, 14, 15, 31, 35, 38, 40, 73, 75, 77, 78, 84, 103, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 127, 130, 135, 141, 142, 153, 160, 161, 177, 186, 188, 189, 190, 194, 195, 206, 207, 215, 222, 223, 225, 228, 230, 233, 234, 239, 251, 264, 267, 269, 273, 274, 280, 302, 330, 335, 351
Patient prototypique, 31, 124, 127, 130, 177, 222
Ptototypical Patient, 123, 124
- Rôle Sémantique (RS), 15, 17, 30, 34, 41, 70, 71, 73, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 96, 117, 122, 123, 127, 129, 185, 189, 190, 191, 193, 195, 200, 201, 204, 206, 207, 208, 210, 221, 226, 227, 230, 234, 250, 252, 260, 263, 264, 266, 269, 270, 273, 274, 303, 335, 342, 343
RS, 72, 97, 123, 192, 208
- Source/Provenance

Index des notions

- Provenance*, 74
Stimulus/Stimuli, 33, 72, 73, 86, 133, 199, 211, 233, 255, 260, 261, 262, 264, 265, 266, 330, 332
Type de rôles sémantiques, 73, 74, 75, 195
 Proto-Agent, 73, 75, 77, 78, 88, 129, 195, 226
 Proto-Patient, 73, 75, 77, 88, 129, 195
 Proto-rôle (Agent ou Patient), 33, 73, 75
Théorie du prototype, 32, 114, 122, 130, 131
Critère de classification
 Cue validity, 133
 Prototypalité, 3, 267, 1
 Relative amounts of evidence, 133
 Ressemblance de famille, 32, 130, 132, 133, 136, 144, 145, 181, 250
 Prototype au sens de Rosch et Mervis, 75
 Transitivité prototypique, 31, 35, 114, 119, 122, 126, 142, 276, 297, 301, 302
- Transitivité**
 Schème de Transitivité Sémantique, 120, 121, 260, 351
 STS, 120, 121, 122
 Transitivité indirecte, 12, 114, 116, 130, 178, 186, 271, 278
 Transitivité sémantique, 3, 31, 34, 38, 63, 114, 118, 119, 120, 121, 122, 127, 128, 129, 130, 143, 176, 181, 182, 184, 226, 239, 250, 251, 266, 267, 270, 271, 275, 293, 296, 300, 301, 302, 334, 335, 336, 337, 338, 340, 343, 1
- Transitivité syntaxique, 3, 15, 26, 30, 31, 38, 118, 181, 250, 270, 339, 341, 1
 Transitivité triactancielle, 300, 304
 Transitivité verbale, 9, 11, 30, 31, 32, 37, 70, 113, 114, 140, 180, 276, 334, 336
- Transitivité syntactico-sémantique**
 Pôle de Transitivité
 Construction Uniactancielle, 3, 31, 35, 107, 130, 191, 276, 277, 278, 279, 280, 1
- Verbes psychologiques**
 Psy-chose (Bouchard), 252
 ψ-chose, 252, 261, 262, 264, 266, 274, 275
- Verbes transitifs sans Objet**
 Anaphore zéro, 281, 284, 285
 Emploi absolu (Noailly), 30, 57, 69, 262, 281, 282, 283
 Emploi intransitif, 11, 246, 279
 Identifiabilité du référent (Larjavaara), 283
 Objet effectué, 101, 288, 289, 290, 297, 298, 301, 304, 305, 311
 Objet générique (Larjavaara), 283, 285, 286, 289, 338
 Objet implicite, 283
 Objet interne, 96, 255, 261, 276, 280, 287, 288, 289, 290, 338
 Objet latent (Larjavaara), 276, 277, 283, 284, 286, 289, 298, 300, 338
 Référent implicite, 283

Bibliographie

- BAKER, Collin F., 2009a. Frame Semantics and the FrameNet Project: a different approach to valency. *Langages*. Vol. 176, n° 4, pp. 32-49.
- BAKER, Collin F., 2009b. La sémantique des cadres et le projet FRAMENET : une approche différente de la notion de valence. *Langages*. Vol. 176, n° 4, pp. 32-49.
- BAKER, Collin F., FILLMORE, Charles J. et LOWE, John B., 1998. The Berkeley FrameNet project. In : *COLING 1998 Volume 1: The 17th International Conference on Computational Linguistics*. 1998.
- BALIBAR-MRABTI, Antoinette, 2020. Forger des phrases simples dans un dictionnaire de langue générale. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*. N° 80. DOI [10.4000/linx.6627](https://doi.org/10.4000/linx.6627).
- BARQUE, Lucie, CANDITO, Marie et HUYGHE, Richard, 2019. La classification des verbes réfléchis à l'épreuve d'une annotation en corpus. *Langages*. N° 216, pp. 121-137.
- BARQUE, Lucie, CANDITO, Marie et HUYGHE, Richard, 2019. *Guide d'annotation des formes réfléchies en corpus*. p. 19.
- BAVANT, Marc, 2014. *Résultatif, diathèse et possession en basque, vieux perse et élamite* [en ligne]. Disponible à l'adresse : tinyurl.com/1r7g899i [consulté le 1 février 2021].
- BEACH, Lee Roy, 1964. Cue probabilism and inference behavior. *Psychological Monographs: General and Applied*. Vol. 78, n° 5-6, p. 1.
- BELLETTI, A. et RIZZI, L., 1988. 1988: Psych verbs and theta theory. *Natural Language and Linguistic Theory* 6, 291–352.
- BENVENISTE, Emile, 1958. Catégories de pensée et catégories de langue. *Les études philosophiques*. Vol. 13, n° 4, pp. 419-429.
- BERLIN, Brent et KAY, Paul, 1991. *Basic color terms: Their universality and evolution*. University of California Press.
- BERNARD, Gilles, 1991. Une conception linguistique méconnue de la transitivité. *Linx*. Vol. 24, n° 1, pp. 13-35.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1981. La complémentation verbale: valence, rection et associés. *Recherches sur le français parlé*. N° 3, pp. 57-98.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1984. Commentaires sur le passif en français. *Travaux du CLAIX*. Vol. 2, pp. 1-23.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1987. *Pronom et syntaxe: l'approche pronominale et son application au français*. Peeters Publishers.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 2000. Analyse de deux types de passifs dans les productions de français parlé. L. Schöslér (éd.). *Le passif, Études romanes*. Vol. 45, pp. 303-319.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 2002. La complémentation verbale : petite introduction aux valences verbales. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*. Vol. 37, pp. 47-73.
- BLINKENBERG, Andreas, 1960. *Le Problème de la transitivité en français moderne : Essai syntacto-sémantique*. E. Munksgaard.

Bibliographie

- BONNELLE, Sylvie, 2006. Et quand il ne revient rien.... Une illustration des effets du questionnement. *Groupe de Réflexion sur l'EXplication (GREX)*. N° 67, pp. 31-36.
- BORILLO, Andrée, 1971. Remarques sur les verbes symétriques français. *Langue française*. Vol. 11, n° 1, pp. 17-31. DOI [10.3406/lfr.1971.5544](https://doi.org/10.3406/lfr.1971.5544).
- BOUCHARD, Denis, 1995. Les verbes psychologiques. *Langue française*. Vol. 105, n° 1, pp. 6-16. DOI [10.3406/lfr.1995.5289](https://doi.org/10.3406/lfr.1995.5289).
- BOURMAYAN, Anouch, 2021. « Chanter un joli chant », « danser une belle danse », « tricoter un grand tricot » : compléments d'objet internes, compléments d'objet intégrés ou compléments d'objet hybrides ? *Travaux linguistiques du CerLiCO*. N° 32, p. 53.
- BOUVERET, Myriam, 2017. Grammaire cognitive de constructions et Frames. Etudes verbales contrastives. (Version révisée avec bibliographie. DRAFT January, 31, 2017). [en ligne]. Disponible à l'adresse : tinyurl.com/2v6knn3t [consulté le 1 février 2021].
- BOUVERET, Myriam et LEGALLOIS, Dominique, 2012. *Constructions in French*. Amsterdam : John Benjamins Publishing. ISBN 978-90-272-7330-7.
- BROOKS, Patricia J. et TOMASELLO, Michael, 1999. How Children Constrain Their Argument Structure Constructions. *Language*. Vol. 75, n° 4, pp. 720-738. DOI [10.2307/417731](https://doi.org/10.2307/417731).
- BRYLSBAERT, Marc et NEW, Boris, 2009. Moving beyond Kučera and Francis: A critical evaluation of current word frequency norms and the introduction of a new and improved word frequency measure for American English. *Behavior Research Methods*. Vol. 41, n° 4, pp. 977-990. DOI [10.3758/BRM.41.4.977](https://doi.org/10.3758/BRM.41.4.977).
- BUCHHOLZ, Kai, 2000. Sémantique formelle et ressemblances de famille. *Logique et Analyse*. Vol. 43, n° 171/172, pp. 345-356.
- CANDITO, Marie et al., 2014. Developing a French frameNet: Methodology and first results. In : *LREC-The 9th edition of the Language Resources and Evaluation Conference*. 2014.
- CANDITO, Marie et al., 2017. Annotation d'expressions polylexicales verbales en français (Annotation of verbal multiword expressions in French). In : *Actes des 24ème Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles. Volume 2 - Articles courts*, pp. 1-9 [en ligne]. Orléans, France : ATALA. 2017. Disponible à l'adresse : <https://www.aclweb.org/anthology/2017.jeptalnrecital-court.1> [consulté le 9 avril 2021].
- CANDITO, Marie et DJEMAA, Marianne, 2017. ASFALDA French FrameNet–Guide d'annotation. *The ASFALDA Project*. Retrieved from asfalda.linguist.univ-paris-diderot.fr/documentation/asfalda_guide_annotation.pdf. 2017.
- CARLIER, Anne, 2002. Les propriétés aspectuelles du passif. *Cahiers Chronos*. Vol. 10, pp. 41-63.
- CARLIER, Anne et PRÉVOST, Sophie, 2021. Constructions, constructionnalisation et changement linguistique. Présentation. *Langue française*. Vol. 209, n° 1, pp. 9-22. DOI [10.3917/lf.209.0009](https://doi.org/10.3917/lf.209.0009).
- CARTER-THOMAS, Shirley, 2009. *Texte et contexte : pour une approche fonctionnelle et empirique* [en ligne]. thesis. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00482108> [consulté le 1 février 2021].
- CARTER-THOMAS, Shirley et SARDA, Laure, 2016. *Identifying the transitivity roles of postverbal prepositional phrases: the participant/circumstance interface*. L'Harmattan.

Bibliographie

- CERCLE LINGUISTIQUE D'AIX-EN-PROVENCE, 1984. *Le Passif* [en ligne]. Aix-en-Provence Marseille : Publ. Université de Provence diffusion J. Laffite. Travaux, 2. ISBN 978-2-85399-092-9. Disponible à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33814807> [consulté le 20 avril 2021].
- CHERVEL, André, 1981. Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français: histoire de la grammaire scolaire. Paris: Payot, 1977. 306 p. *réédition: Histoire de la grammaire scolaire: et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français.*
- CHESSEL, D., THIOULOUSE, J. et DUFOUR, A. B., 2004. Introduction à la classification hiérarchique. *Fiche de Biostatistique-Stage*. Vol. 7, p. 56.
- CHOMSKY, Noam, 1971. *Aspects de la théorie syntaxique (J.-C. Milner, Trad.)*. Paris : Editions du Seuil.
- CHOMSKY, Noam, 1987. *La nouvelle syntaxe: concepts et conséquences de la théorie du gouvernement et du liage*. Seuil.
- CIBOIS, Philippe. Introduction à la classification. *QUANTI / Sciences sociales* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://quanti.hypotheses.org/2186> [consulté le 12 mars 2022].
- CREISSELS, Denis, 1995. *Éléments de syntaxe générale*. Presses Universitaires de France-PUF.
- CREISSELS, Denis, 2000. L'emploi résultatif de être+ participe passé en français. *Cahiers Chronos*. Vol. 6, pp. 133-142.
- CREISSELS, Denis, 2001. Remarques sur la notion de passif et l'origine des constructions passives. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*. N° 45, pp. 71-82. DOI [10.4000/linx.772](https://doi.org/10.4000/linx.772).
- CREISSELS, Denis, 2006a. *Syntaxe générale, une introduction typologique, 1 : Catégories et constructions*. Paris : Hermès science-Lavoisier. Collection Langues et syntaxe. ISBN 978-2-7462-1399-9.
- CREISSELS, Denis, 2006b. *Syntaxe générale: une introduction typologique 2. La phrase*. Paris : Hermès science-Lavoisier.
- CROFT, William, 2001. *Radical construction grammar: Syntactic theory in typological perspective*. Oxford University Press on Demand.
- CUNHA, Yanis da et ABEILLÉ, Anne, 2020. L'alternance actif / passif en français : une étude statistique sur corpus écrit. *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics*. N° 27. DOI [10.4000/discours.10956](https://doi.org/10.4000/discours.10956).
- DAMOURETTE, Jacques et PICHON, Edouard, 1932. *Des mots à la pensée: essai de grammaire de la langue française 1911-1940*. Paris : D'Artrey. Collections des Linguistes Contemporains.
- DAMOURETTE, Jacques et PICHON, Édouard, 1968. *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française. Tome 3. 1911-1930 : morphologie du verbe, structure de la phrase verbale, infinitif* [en ligne]. Paris : D'Artrey. Disponible à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k23993d> [consulté le 17 avril 2021].
- DANES, Frantisek, 1974. Functional sentence perspective and the organization of the text. *Papers on functional sentence perspective*. Vol. 23, pp. 106-128.

Bibliographie

- DESCLÉS, Jean-Pierre, 1994. Réflexions sur les grammaires cognitives. *Modèles linguistiques*. Vol. 29, pp. 69-98.
- DESCLÉS, Jean-Pierre, 1998. Transitivity sémantique, transitivity syntaxique. In : *La transitivity*, pp. 161-180. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- DESCLÉS, Jean-Pierre et GUENTCHÉVA, Zlatka, 1993. Le passif dans le système des voix du français. *Langages*. Vol. 27, n° 109, pp. 73-102. DOI [10.3406/lgge.1993.1092](https://doi.org/10.3406/lgge.1993.1092).
- DESCLÉS, Jean-Pierre et GUENTCHÉVA, Zlatka, 2013. *Causalité, Causativité, Transitivity* [en ligne]. Max Niemeyer Verlag. ISBN 978-3-11-091375-0. Disponible à l'adresse : <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110913750.7/pdf> [consulté le 12 mai 2021].
- DESCLÉS, Jean-Pierre et GUENTCHÉVA, Zlatka, 2018. La polysémie verbale appréhendée par une sémantique cognitive et formelle. *SHS Web of Conferences*. Vol. 46, p. 12005. DOI [10.1051/shsconf/20184612005](https://doi.org/10.1051/shsconf/20184612005).
- DOWTY, David, 1991. Thematic Proto-Roles and Argument Selection. *Language*. Vol. 67, n° 3, pp. 547-619. DOI [10.2307/415037](https://doi.org/10.2307/415037).
- DUBOIS, Jean, 1967. *Grammaire structurale du français: le verbe*. Paris : Éditions Larousse. Langue et langage.
- DUBOIS, Jean, 1991. Dictionnaire électronique des verbes français. *Linx*. Vol. 3, n° 1, pp. 213-230. DOI [10.3406/linx.1991.1175](https://doi.org/10.3406/linx.1991.1175).
- DUBOIS, Jean et DUBOIS-CHARLIER, Françoise, 1997. *Les Verbes français*. Paris : Larousse. ISBN 978-2-03-340102-3.
- DUBOIS, Jean et DUBOIS-CHARLIER, Françoise, 2010. La combinatoire lexico-syntaxique dans le Dictionnaire électronique des mots. Les termes du domaine de la musique à titre d'illustration. *Langages*. Vol. n° 179-180, n° 3, pp. 31-56.
- DUBY, Camille et ROBIN, Stéphane, 2006. Analyse en composantes principales. *Institut National Agronomique, Paris-Grignon*. Vol. 80, p. 53.
- DUGAS, André, 2001. Une analyse des constructions transitives indirectes en français. *Travaux de linguistique*. Vol. no42-43, n° 1, pp. 111-120.
- ESCOFIER, Brigitte et PAGÈS, Jérôme, 2008. *Analyses factorielles simples et multiples*. Paris : Dunod.
- FAGHIRI, Pegah et THUILIER, Juliette, 2018. Ordre des compléments postverbaux en français: poids et accessibilité discursive. In : *SHS web of conferences*, p. 14008. Paris : EDP Sciences. 2018.
- FEUILLET, Jack, 1998. *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*. Berlin, New York : De Gruyter Mouton. ISBN 978-3-11-080448-5.
- FILLMORE, Charles J., 1968. The case for case. *Universals in Linguistic Theory*.
- FILLMORE, Charles J., 1970. The grammar of breaking and hitting. *Readings in English transformational grammar*. pp. 120-133.
- FILLMORE, Charles J., 1971. *Some problems for case grammar*. Georgetown Roundtable on Linguistics, Ohio State University. 1971.
- FILLMORE, Charles J., 1975. Quelques problèmes posés à la grammaire casuelle. *Langages*. Vol. 9, n° 38, pp. 65-80. DOI [10.3406/lgge.1975.2284](https://doi.org/10.3406/lgge.1975.2284).

Bibliographie

- FILLMORE, Charles J., 1976. Frame semantics and the nature of language. In : *Annals of the New York Academy of Sciences: Conference on the origin and development of language and speech*, pp. 20-32. New York. 1976.
- FILLMORE, Charles J., 1977. The case for case reopened. In : *Grammatical relations*, pp. 59-81. Brill.
- FILLMORE, Charles J., 1986. Pragmatically Controlled Zero Anaphora. *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Vol. 12, n° 0, pp. 95-107. DOI [10.3765/bls.v12i0.1866](https://doi.org/10.3765/bls.v12i0.1866).
- FILLMORE, Charles J., 2006. Frame semantics. *Cognitive linguistics: Basic readings*. Vol. 34, pp. 373-400.
- FILLMORE, Charles J., 2007. Valency issues in FrameNet. *Valency: Theoretical, descriptive and cognitive issues*. pp. 129-160.
- FILLMORE, Charles J. et BAKER, Collin F., 2001. Frame semantics for text understanding. In : *Proceedings of WordNet and Other Lexical Resources Workshop, NAACL*. 2001.
- FILLMORE, Charles J., KAY, Paul et O'CONNOR, Mary Catherine, 1988. Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of Let Alone. *Language*. Vol. 64, n° 3, pp. 501-538. DOI [10.2307/414531](https://doi.org/10.2307/414531).
- FILLMORE, Charles J., LEE-GOLDMAN, Russell et RHODES, Russell, 2012. The Framenet constructicon. *Sign-based construction grammar*. N° 193, pp. 309-372.
- FILLMORE, Charles et KAY, Paul, 1996. Course Book of Constructional Grammar. *Manuscript, University of California at Berkeley Department of linguistics*.
- FIORENTINO, Giuliana, 2011. *Romance Objects: Transitivity in Romance Languages*. Walter de Gruyter. ISBN 978-3-11-091983-7.
- FRANÇOIS, Jacques, 2006. Le continuum de transitivité en français et la dimension universelle de la « participation ». *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*. Vol. 116, n° 1, pp. 1-20.
- FRANÇOIS, Jacques, 2008a. Entre événements et actions. Les schèmes composés de constructions syntaxiques du dictionnaire Les verbes Français de J. Dubois et F. Dubois-Charlier. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*. N° 37, pp. 175-190.
- FRANÇOIS, Jacques, 2008b. Les grammaires de construction : un bâtiment ouvert aux quatre vents. *Cahiers du CRISCO (Univ. Caen)*. N° 26.
- FRANÇOIS, Jacques, 2013. *La saillance respective des propriétés verbales de transitivité et de causativité et la perspective interlocutoire*.
- FRANÇOIS, Jacques, 2014. A method for designing a lexical entry on the basis of the electronic dictionary LES VERBES FRANÇAIS (Comment élaborer un article lexicologique à partir du dictionnaire électronique Les Verbes Français) [in French]. In : *TALN-RECITAL 2014 Workshop FondamenTAL 2014: Ressources lexicales et TAL - vue d'ensemble sur les dictionnaires électroniques de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier (FondamenTAL 2014: Lexical Resources and NLP)*, pp. 85-91 [en ligne]. Marseille, France : Association pour le Traitement Automatique des Langues. juillet 2014. Disponible à l'adresse : <https://www.aclweb.org/anthology/W14-6404> [consulté le 10 février 2021].

Bibliographie

- FRANÇOIS, Jacques, 2017a. À quel titre le passif concerne-t-il les lexicographes ? « Les verbes français » et la perspective passive. *Ela. Etudes de linguistique appliquée*. Vol. N° 187, n° 3, pp. 297-309.
- FRANÇOIS, Jacques, 2017b. La contribution des verbes français au profilage du lexique verbal entre variation sémantique et variation informationnelle. *Cahiers du CRISCO (Univ. Caen)*. N° 36, pp. 1-38.
- FRANÇOIS, Jacques et BRAHIM, Ahmed, 2007. *Morphosyntaxe et sémantique du verbe. Relations actanciennes, voix, aspect et statut grammatical en français et en arabe* [en ligne]. Tunis, Tunisia : CRISCO. N° 23. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01870486> [consulté le 20 février 2021].
- FRANÇOIS, Jacques et BROSCHART, Jürgen, 1994. La mise en ordre des relations actanciennes : les conditions d'accès des rôles sémantiques aux fonctions de sujet et d'objet. *Langages*. pp. 7-44.
- FRANÇOIS, Jacques, LE PESANT, Denis et LEEMAN, Danielle, 2007a. Le classement syntactico-sémantique des verbes français. *Langue Française*. Vol. 153, n° 1.
- FRANÇOIS, Jacques, LE PESANT, Denis et LEEMAN, Danielle, 2007b. Présentation de la classification des Verbes Français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier. *Langue française*. Vol. 153, n° 1, pp. 3-19. DOI [10.3917/lf.153.0003](https://doi.org/10.3917/lf.153.0003).
- FRANÇOIS, Jacques et LEGALLOIS, Dominique, 2006. Autour des grammaires de construction et de patterns, avec la participation de Ph. Gréa et M. Sénéchal. *Cahiers du CRISCO (Univ. Caen)*. N° 21, pp. 1-75.
- FRANÇOIS, Jacques, 2012. *La lexicographie des verbes français : quatre options en concurrence*. 2012.
- GAATONE, David, 1998. *Le passif en français*. Bruxelles, Paris : De Boeck. ISBN 2-8011-1199-6.
- GAATONE, David, 1999. Pour une définition restrictive du passif en français. In : *La langue, les signes et les êtres: actes du colloque de l'Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, le 3 octobre 1998*, p. 15. Copenhague : Museum Tusulanum Press. 1999.
- GAATONE, David, 2011. Voix, diathèse, passif, actant, et autres OLMIS (objets linguistiques mal identifiés). *Faits de Langues*. Vol. 38, n° 1, pp. 133-145.
- GAATONE, David, 2017. Variations sur un thème éculé: la notion d'objet direct en français. *Significations, textes et autres intrigues passionnantes : un recueil d'articles en l'honneur du 80e anniversaire d'Igor Alexandrovitch Melchuk*. p. 157.
- GEERAERTS, Dirk, 1989. Introduction: Prospects and problems of prototype theory. *Linguistics*. Vol. 27, n° 4, pp. 587-612.
- GEERAERTS, Dirk, 2006. *Cognitive Linguistics: Basic Readings*. Berlin, New York : De Gruyter Mouton. ISBN 978-3-11-019085-4.
- GEERAERTS, Dirk, 2007. Where does prototypicality come from? *The Cognitive Linguistics Reader*. London: Equinox Publishing Ltd. pp. 169-186.
- GEERAERTS, Dirk, 2008. Prototype theory. In : *Cognitive linguistics: Basic readings*, pp. 141-166. De Gruyter Mouton.
- GERGELY, György, BEKKERING, Harold et KIRÁLY, Ildikó, 2002. Rational imitation in preverbal infants. *Nature*. Vol. 415, n° 6873, pp. 755-755. DOI [10.1038/415755a](https://doi.org/10.1038/415755a).

Bibliographie

- GIVÓN, T., 2018. *On Understanding Grammar: Revised edition*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. ISBN 978-90-272-6471-8.
- GIVÓN, Talmy, 1979. *On Understanding Grammar*. Orlando : Academic Press. ISBN 978-0-12-285450-7.
- GIVÓN, Talmy, 1984. *Functional syntax*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- GOLDBERG, Adele, 1992. *Argument structure constructions*. Berkeley : University of California Press.
- GOLDBERG, Adele E., 1992. The inherent semantics of argument structure: The case of the English ditransitive construction. *Cognitive Linguistics*. Vol. 3, n° 1, pp. 37-74. DOI [10.1515/cogl.1992.3.1.37](https://doi.org/10.1515/cogl.1992.3.1.37).
- GOLDBERG, Adele E., 1995. *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : University of Chicago Press. ISBN 978-0-226-30086-3.
- GOLDBERG, Adele E., 2001. Patient arguments of causative verbs can be omitted: The role of information structure in argument distribution. *Language sciences*. Vol. 23, n° 4-5, pp. 503-524.
- GOLDBERG, Adele E., 2003. Constructions: A new theoretical approach to language. *Trends in cognitive sciences*. Vol. 7, n° 5, pp. 219-224.
- GOLDBERG, Adele E., 2005. Argument realization. *Construction Grammars*. pp. 17-43.
- GOLDBERG, Adele E., 2006. *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*. Oxford University Press. ISBN 978-0-19-926852-8.
- GOLDBERG, Adele E., 2008. Construction grammar. In : *Cognitive Linguistics: Basic Readings*, pp. 401-438. Berlin, New York : De Gruyter Mouton.
- GOLDBERG, Adele E., 2013. Constructionist Approaches. In : HOFFMANN, Thomas et TROUSDALE, Graeme (éd.), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, pp. 27-38 [en ligne]. New York : Oxford University Press. ISBN 978-0-19-539668-3. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195396683.013.0002> [consulté le 6 septembre 2022].
- GOLDBERG, Adele E., 2015. Compositionality. In : *The Routledge handbook of semantics*, pp. 419-433. Routledge.
- GOSSELIN, Laurent, 2020. L'aspect verbal. [en ligne]. Disponible à l'adresse : http://encyclogram.fr/notx/033/033_Texte.pdf [consulté le 24 janvier 2023].
- GOUVERNEMENT DU CANADA, Services publics et Approvisionnement Canada, 2019. Clés de la rédaction. [en ligne]. 26 août 2019. Disponible à l'adresse : <https://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/fr/cles-de-la-redaction/index-fra> [consulté le 16 janvier 2021]. Last Modified: 2020-12-16
- GOUVERNEMENT DU CANADA, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2009. voir/vu suivis d'un infinitif/participe passé. [en ligne]. 8 octobre 2009. Disponible à l'adresse : tinyurl.com/18sk5l6z [consulté le 16 janvier 2021]. Last Modified: 2015-09-23
- GREENBERG, J., OSGOOD, C. et JENKINS, J., 1963. Memorandum Concerning Language Universals. Presented to the Conference on Language Universals, Gould House, Dobbs Ferry, NY, April 13-15, 1961. *Universals of Language*. p. 255.

Bibliographie

- GREVISSE, Maurice, 2007. *Le bon usage : grammaire française*. 14e éd. Bruxelles : De Boeck. ISBN 978-2-8011-1404-9.
- GROPEN, Jess, PINKER, Steven et HOLLANDER, Michelle, 1991. Affectedness and direct objects: The role of lexical semantics in the acquisition of verb argument structure. *Cognition*. Vol. 41, n° 1-3, pp. 153-195. DOI [10.1016/0010-0277\(91\)90035-3](https://doi.org/10.1016/0010-0277(91)90035-3).
- GROSS, Gaston, 1989. *Les constructions converses du français*. Genève, Paris : Droz.
- GROSS, Gaston, 1994. Classes d'objets et description des verbes. *Langages*. Vol. 28, n° 115, pp. 15-30. DOI [10.3406/lgge.1994.1684](https://doi.org/10.3406/lgge.1994.1684).
- GROSS, Gaston, 2008. Les classes d'objets. *Lalies*. N° 28, pp. 111-165.
- GROSS, Gaston, 2012. *Manuel d'analyse linguistique: approche sémantico-syntaxique du lexique*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion. Sens et Structures.
- GROSS, Maurice, 1969. Remarques sur la notion d'objet direct en français. *Langue française*. N° 1, pp. 63-73.
- GROSS, Maurice, 1990. Sur la notion harrissienne de transformation et son application au français. *Langages*. N° 99, pp. 39-56.
- GROSS, Maurice, 1999. Sur quelques extensions possibles de l'appellation passif. In : *La langue, les signes et les êtres: actes du colloque de l'Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, le 3 octobre 1998*, p. 23. Copenhague : Museum Tusulanum Press. 1999.
- HADOUCHE, Fadila et LAPALME, Guy, 2010. Une version électronique du LVF comparée avec d'autres ressources lexicales. *Langages*. Vol. 179-180, n° 3-4, pp. 193-220. DOI [10.3917/lang.179.0193](https://doi.org/10.3917/lang.179.0193).
- HAGÈGE, Claude, 2005. De la place réelle de la transitivité, ou la typologie linguistique entre passé et avenir. *Linguistique typologique*. pp. 55-69.
- HAGÈGE, Claude, 2020. *La structure des langues*. Presses Universitaires de France-PUF. Que sais-je ?, 2006.
- HALLIDAY, M. A. K., 1976. *Cohesion in English*. 1er édition. London New York : Routledge. ISBN 978-0-582-55041-4.
- HAMELIN, Lise et LEGALLOIS, Dominique, 2015. Une approche sémantique non prototypique de la construction transitive. *Faits de langues*. Vol. 45, n° 1, pp. 119-140. DOI [10.3726/432041_119](https://doi.org/10.3726/432041_119).
- HAMMA, Badreddine et al., 2020. Pourquoi ne peut-on pas se passer de l'agent passif dans une vraie conversation ? *Le dialogue et la conversation à la croisée des approches*. pp. 87-103.
- HAMMA, Badreddine, 2021. Présentation. - Le passif dans la langue parlée. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues* [en ligne]. N° 64. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/lidil/9465> [consulté le 18 octobre 2022].
- HAMMA, Badreddine, TARDIF, Amélie et BADIN, Flora, 2017. *Le passif à l'oral* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://shs.hal.science/halshs-01465258v2>
- HARRIS, Zellig Sabbettai, 1976. *Notes du cours de syntaxe*. Paris : Éditions du Seuil. Collection Travaux linguistiques. Texte traduit d'un cours professé à l'Université de Paris VIII en 1973-1974.
- HERSLUND, Michael, 1988. *Le Datif: en français*. Éditions Peeters.

Bibliographie

- HERSLUND, Michael, 1997. Passive and Antipassive in a Functional Description of French Reflexive Verbs. *HERMES - Journal of Language and Communication in Business*. N° 19, pp. 75-92. DOI [10.7146/hjlc.v10i19.25425](https://doi.org/10.7146/hjlc.v10i19.25425).
- HERSLUND, Michael, 2000. Les deux passifs du français. In : *Le passif: Actes du colloque international, Institut d'Etudes Romanes, Université de Copenhague, du 5 au 7 mars 1998*, pp. 71-81. Museum Tusulanum. 2000.
- HERSLUND, Michael, 2006. Valence, prédicat, préposition et la notion d'adjet. *Modèles linguistiques*. Vol. 27, n° 54, pp. 15-24.
- HILPERT, Martin, 2014. *Construction grammar and its application to English*. Edinburgh University Press.
- HOFFMANN, Thomas et TROUSDALE, Graeme, 2013. *The Oxford Handbook of Construction Grammar* [en ligne]. Oxford : Oxford University Press. ISBN 978-0-19-539668-3. Disponible à l'adresse : <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780195396683.001.0001/oxfordhb-9780195396683-e-1> [consulté le 21 mars 2021].
- HOPPER, Paul J., 2012. *Grammatical constructions and their discourse origins: prototype or family resemblance?* De Gruyter Mouton.
- HOPPER, Paul J. et THOMPSON, Sandra A., 1980. Transitivity in grammar and discourse. *Language*. pp. 251-299.
- HUPET, Michel et COSTERMANS, Jean, 1976. Un passif : pour quoi faire ?, Quinze années de travaux psycholinguistiques. *La linguistique*. Vol. 12, n° Fasc. 2, pp. 3-26.
- HUYGHE, Richard, 2019a. Les formes réfléchies du verbe : présentation. *Langages*. Vol. N° 216, n° 4, pp. 5-16.
- HUYGHE, Richard, 2019b. *Les formes réfléchies du verbe: aspects théoriques et approches empiriques*. Armand Colin.
- JACKENDOFF, Ray, 1977. X syntax: A study of phrase structure. *Linguistic Inquiry Monographs Cambridge, Mass*. N° 2, pp. 1-249.
- JACKENDOFF, Ray, 1997. Twistin'the Night Away. *Language*. Vol. 73, n° 3, pp. 534-559. DOI [10.2307/415883](https://doi.org/10.2307/415883).
- JALENQUES, Pierre, 2010a. Analyse sémantique et contraintes distributionnelles : l'exemple du verbe monter. In : *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes Innsbruck, 3 – 8 septembre 2007 Tome I – VII*, pp. 115-124. Innsbruck : De Gruyter Mouton. 2010.
- JALENQUES, Pierre, 2010b. Un exemple d'interaction morphologie-syntaxe-sémantique: les contraintes sur les procès. *Liens linguistiques: études sur la combinatoire et la hierarchie des composants*. Vol. 90, p. 409.
- JALENQUES, Pierre, 2015. Le passif en français et les lacunes distributionnelles des verbes. *Corela. Cognition, représentation, langage*. N° 13-1. DOI [10.4000/corela.4015](https://doi.org/10.4000/corela.4015).
- JALENQUES, Pierre, 2016. Le passif en français et le statut référentiel du sujet. *SHS Web of Conferences*. Vol. 27, p. 14001. DOI [10.1051/shsconf/20162714001](https://doi.org/10.1051/shsconf/20162714001).

Bibliographie

- JALENQUES, Pierre, 2017a. Le passif en français est-il une construction, au sens des grammaires de construction ? *Langue française*. Vol. 194, n° 2, pp. 33-50. DOI [10.3917/lf.194.0033](https://doi.org/10.3917/lf.194.0033).
- JALENQUES, Pierre, 2017b. Pour une analyse sémantique du passif périphrastique en français. *Ela. Etudes de linguistique appliquée*. Vol. N° 187, n° 3, pp. 325-338.
- JALENQUES, Pierre, 2021. Étude sémantique des restrictions distributionnelles du passif périphrastique en français à partir d'un corpus oral. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*. N° 64.
- JALENQUES, Pierre, 2022. *Proposition d'analyse sémantique du passif périphrastique en français* [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.lattice.cnrs.fr/wp-content/uploads/2022/10/Exemplier_Jalenques-2022-10-11.pdf
- JANIC, Katarzyna, 2012. L'emploi antipassif de formes moyennes dans la langue française. *SHS Web of Conferences*. Vol. 1, pp. 2367-2378. DOI [10.1051/shsconf/20120100068](https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100068).
- KAHANE, Sylvain et OSBORNE, Timothy F, 2015. Translators' introduction. In : *Elements of structural syntax*, pp. ix-xx-ixiii [en ligne]. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. Disponible à l'adresse : [halshs-01740498](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01740498)
- KAILUWEIT, Rolf, 2007. La classe P dans Les Verbes français et les verbes de sentiment. *Langue française*. N° 1, pp. 33-39.
- KLEIBER, Georges, 1988. Prototype, Stéréotype : un air de famille ? *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*. Vol. 38, n° 1, pp. 1-61. DOI [10.3406/drlav.1988.1064](https://doi.org/10.3406/drlav.1988.1064).
- KLEIBER, Georges, 1990. *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*. Presses Universitaires de France-PUF.
- KUPFERMAN, Lucien, 1995. La construction passive en se faire. *Journal of French Language Studies*. Vol. 5, n° 1, pp. 57-83. DOI [10.1017/S0959269500002507](https://doi.org/10.1017/S0959269500002507).
- LAGAE, Véronique, 2002. Le passif pronominal: une forme complémentaire du passif périphrastique? *Cahiers Chronos*. Vol. 10, pp. 133-149.
- LAKOFF, G., 1977. Linguistics gestalts. In : *Proceedings of the 13th regional meeting of the Chicago Linguistics Society*, pp. 236-287. Chicago : Chicago Linguistics Society. 1977.
- LAKOFF, George, 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. University of Chicago Press. ISBN 978-0-226-47101-3.
- LAKOFF, George et JOHNSON, Mark, 2003. *Metaphors We Live By*. New édition. Chicago : University of Chicago Press. ISBN 978-0-226-46801-3.
- LAMBRECHT, Knud, 1996. *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge University Press. ISBN 978-1-316-58241-1.
- LAMBRECHT, Knud et LEMOINE, Kevin, 1996. Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé. *Absence de marques et représentation de l'absence*. Vol. 1, pp. 279-309.
- LAMIROY, Béatrice, 1993. Pourquoi il ya deux passifs. *Langages*. pp. 53-72.
- LANGACKER, Ronald, 1986. An Introduction to Cognitive Grammar. *Cognitive Science*. Vol. 10, n° 1, pp. 1-40. DOI [10.1016/S0364-0213\(86\)80007-6](https://doi.org/10.1016/S0364-0213(86)80007-6).

Bibliographie

- LANGACKER, Ronald W., 1987. *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical prerequisites*. Stanford University Press. ISBN 978-0-8047-3851-4.
- LANGACKER, Ronald W., 2003. Constructions in cognitive grammar. *English Linguistics*. Vol. 20, n° 1, pp. 41-83.
- LANGACKER, Ronald W., 2008. *Cognitive grammar*. De Gruyter Mouton.
- LAPALME, Guy et PESANT, Denis Le, 2020. Deux dictionnaires informatisés de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, leurs ultimes travaux. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*. N° 80. DOI [10.4000/linx.6671](https://doi.org/10.4000/linx.6671).
- LARJAVAARA, Meri, 2000. *Présence ou absence de l'objet: limites du possible en français contemporain*. Helsinki : Université de Helsinki.
- LARJAVAARA, Meri, 2001. Objets Présents Et Objets Absents. *Neuphilologische Mitteilungen*. Vol. 102, n° 1, pp. 85-89.
- LARJAVAARA, Meri, 2019. *La transitivité verbale en français*. Éditions Ophrys.
- LAZARD, Gilbert, 1985. Les variations d'actance et leurs corrélats. *Actances*. Vol. 1, pp. 5-39.
- LAZARD, Gilbert, 1986a. Deux échelles de transitivité. *Actances*. Vol. 1, n° 2, pp. 59-67.
- LAZARD, Gilbert, 1986b. Formes et fonctions du passif et de l'antipassif. *Actances*. Vol. 2, pp. 7-57.
- LAZARD, Gilbert, 1990. Researches on actancy. *Actances*. Vol. 6, pp. 3-58.
- LAZARD, Gilbert, 1994. *L'actance* [en ligne]. Presses universitaires de France. ISBN 978-2-13-045775-6. Disponible à l'adresse : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3360234f> [consulté le 3 février 2021].
- LAZARD, G., 1997. Actance, diathèse: questions de définition: Pour engager le dialogue avec Igor Mel'čuk. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. Vol. 92, no 1, pp. 115-136. DOI [10.2143/BSL.92.1.2002502](https://doi.org/10.2143/BSL.92.1.2002502).
- LAZARD, Gilbert, 2001a. *Études de linguistique générale: typologie grammaticale*. Peeters Publishers. ISBN 978-90-429-1019-5. Google-Books-ID: oevRwpa3zR8C
- LAZARD, Gilbert, 2001b. La nature des invariants interlangues. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*. N° 45, pp. 9-17. DOI [10.4000/linx.712](https://doi.org/10.4000/linx.712).
- LAZARD, Gilbert, 2002. Transitivity Revisited as an Example of a More Strict Approach in Typological Research. Vol. 36, n° 3-4, pp. 141-190. DOI [10.1515/flin.2002.36.3-4.141](https://doi.org/10.1515/flin.2002.36.3-4.141).
- LAZARD, Gilbert, 2006. *La quête des invariants interlangues. La linguistique est-elle une science ?* Paris : Honoré Champion.
- LAZARD, Gilbert, 2007. Le réfléchi est-il une voix ? In : *L'énoncé réfléchi*, pp. 35-46. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. ISBN 978-2-7535-0399-1.
- LAZARD, Gilbert, 2008. Nouvelles remarques au sujet du sujet. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. Vol. 103, n° 1, pp. 117-128.
- LE BELLEC, Christel, 2009. *La diathèse verbale dans trois langues romanes: vers une description dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle Discursive* [en ligne]. PhD Thesis. Université Toulouse le Mirail-Toulouse II. Disponible à l'adresse : <https://theses.hal.science/tel-00747256/> [consulté le 4 décembre 2023].

Bibliographie

- LE BELLEC, Christel, 2014a. La construction passive en ‘se faire’: une forme concurrente et complémentaire du passif canonique. *Journal of French Language Studies*. Vol. 24, n° 2, pp. 203-222.
- LE BELLEC, Christel, 2014b. Quand la causative et la réflexive se rencontrent... Les différentes valeurs de la construction en se faire. In : *SHS Web of Conferences (Congrès Mondial de Linguistique Française 2014)*, pp. 3133-3147. EDP Sciences. 2014.
- LE BELLEC, Christel et HAMMA, Badreddine, 2014. Le traitement du passif dans l’enseignement du français langue étrangère. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*. N° 50, pp. 191-211. DOI [10.4000/lidil.3642](https://doi.org/10.4000/lidil.3642).
- LE GOFFIC, Pierre, 1999. *Grammaire de la phrase française* [en ligne]. Paris. Hachette Supérieur. ISBN 978-2-01-020383-1. Disponible à l’adresse : tinyurl.com/4cqr3yxa [consulté le 3 février 2021].
- LE PESANT, Denis, 2017. Dubois LVF+1 (base de données) Version corrigée de LVF. [en ligne]. 2017. Disponible à l’adresse : <https://tinyurl.com/5kmu8peu> [consulté le 17 janvier 2021].
- LE PESANT, Denis, 2019. Les Verbes Psychologiques à Expérienceur Objet (VPEO) ne sont pas des verbes causatifs. *La Grammaire de la Cause-II*. p. 74.
- LE PESANT, Denis, 2020. Place de l’œuvre de Jean Dubois et de Françoise Dubois-Charlier dans l’histoire de la linguistique française. *Linx. Revue des linguistes de l’université Paris X Nanterre* [en ligne]. N° 80. Disponible à l’adresse : <https://journals.openedition.org/linx/6751> [consulté le 4 décembre 2023].
- LE PESANT, Denis et STÉFANINI, Marie-Hélène, 2014. On the electronic lexical resources of J. Dubois and F. Dubois-Charlier (Présentation du Dictionnaire Electronique des Mots (DEM) et de Locutions Verbales (LOCVERB) de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier) [in French]. In : *TALN-RECITAL 2014 Workshop FondamenTAL 2014 : Ressources lexicales et TAL - vue d’ensemble sur les dictionnaires électroniques de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier (FondamenTAL 2014 : Lexical Resources and NLP)*, pp. 69-73 [en ligne]. Marseille, France : Association pour le Traitement Automatique des Langues. juillet 2014. Disponible à l’adresse : <https://aclanthology.org/W14-6401> [consulté le 24 septembre 2021].
- LECLÈRE, Christian, 1974. *Constructions intransitives en français*.
- LECLÈRE, Christian, 1990. Organisation du lexique-grammaire des verbes français. *Langue Française*. N° 87, pp. 112-122.
- LECLÈRE, Christian, 1993. Classes de constructions directes sans passif. *Langages*. N° 109, pp. 7-31.
- LEEMAN, Danielle, 2010. *Langages 179-180 : Empirie, Théorie, Exploitation: le travail de Jean Dubois sur les verbes français* [en ligne]. Larousse. Disponible à l’adresse : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00637526> [consulté le 24 septembre 2021].
- LEGALLOIS, Dominique, 2017. Pour une conception constructionnelle de la transitivité. *Langue française*. Vol. 194, n° 2, pp. 15-32. DOI [10.3917/lf.194.0015](https://doi.org/10.3917/lf.194.0015).
- LEGALLOIS, Dominique, 2018. La notion de construction. *Encyclopédie grammaticale du français* [en ligne]. Disponible à l’adresse : http://encyclogram.fr/notx/012/012_Texte.pdf
- LEGALLOIS, Dominique et FRANÇOIS, Jacques, 2011. La Linguistique fondée sur l’usage : parcours critique. *Travaux de linguistique*. Vol. n°62, n° 1, pp. 7-33.

Bibliographie

- LEGALLOIS, Dominique et PATARD, Adeline, 2017. Les constructions comme unités de la langue : illustrations, évaluation, critique. *Langue française*. Vol. 194, n° 2, pp. 5-14. DOI [10.3917/lf.194.0005](https://doi.org/10.3917/lf.194.0005).
- LÉLIA, Picabia et AMRIT, Hélène, 1987. *La Nouvelle syntaxe* [en ligne]. Seuil. ISBN 978-2-02-009443-6. Disponible à l'adresse : <https://hal-unilim.archives-ouvertes.fr/hal-01178068> [consulté le 3 janvier 2023].
- LEMARÉCHAL, Alain, 1983. Pour une révision de la notion de transitivité. *La Linguistique*. Vol. 19, n° 1, pp. 95-118.
- LEMARÉCHAL, Alain, 1989. *Les parties du discours: sémantique et syntaxe*. Presses universitaires de France. ISBN 978-2-13-042173-3.
- LEMARÉCHAL, Alain, 1991a. *Dérivations et orientation dans les langues des Philippines (exemples tagalog)*. Paris, France : Klincksieck.
- LEMARÉCHAL, Alain, 1991b. Transitivité et théories linguistiques : modèles transitivistes contre modèles intransitivistes ? *LINX*. Vol. 24, n° 1, pp. 67-94. DOI [10.3406/linx.1991.1216](https://doi.org/10.3406/linx.1991.1216).
- LEMARÉCHAL, Alain, 1998. *Etudes de morphologie en f(x,...)*. Peeters Publishers.
- LEMARÉCHAL, Alain, 2001a. Compléments de temps et de lieu sans marque et superposition des marques. *Etudes de linguistique générale et contrastive : Hommage à Jean Perrot (A.-M. Loffler-Laurian éd.)*, 263-272. pp. 263-272.
- LEMARÉCHAL, Alain, 2001b. Mais à quoi peut donc bien servir la copule ? *Par monts et par vaux. Itinéraires linguistiques et grammaticaux. Mélanges Martin Riegel. C. Buridant, G. Kleiber, J.-Ch. Pellat (éds.)*, 235-242. [en ligne]. Disponible à l'adresse : https://www.academia.edu/13003918/Mais_%C3%A0_quoi_peut_donc_bien_servir_la_copule [consulté le 26 avril 2021].
- LEMARÉCHAL, Alain, 2006. Quelques remarques sur les 'rôles sémantiques comme prédicats'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. Vol. 101, n° 1, pp. 457-471.
- LEMARÉCHAL, Alain, 2009. Typologie linguistique. *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques. Résumés des conférences et travaux*. N° 140, pp. 401-404. DOI [10.4000/ashp.915](https://doi.org/10.4000/ashp.915).
- LEMARÉCHAL, Alain, 2012. Séries verbales et grammaticalisation d'un verbe «come/bring» en marque de diathèse - L'étymologie du morphème austronésien *AR-. *POLYMETIS. Mélanges en l'honneur de Françoise Bader, éds. A. Blanc, L. Dubois, Ch. de Lamberterie*, p.335-352.
- LEMARÉCHAL, Alain, 2014. Typologie de la complémentation: la linguistique de la diversité des langues prise entre ethnocentrisme et abstraction. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://tinyurl.com/27x7e47e> [consulté le 16 mars 2021].
- LEVIN, Beth, 1993. *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation*. University of Chicago Press. ISBN 978-0-226-47533-2.
- LEVIN, Beth, 2009. Where do verb classes come from? *handout, Verb Typologies Revisited: A Cross-linguistic Reflection on Verbs and Verb Classes, Ghent University, Ghent, Belgium*.

Bibliographie

- LEVIN, Beth, 2010. What is the best grain-size for defining verb classes. In : *Conference on Word Classes: Nature, Typology, Computational Representations, Second TRIPLE International Conference, Università Roma Tre, Rome*, pp. 24-26. 2010.
- LEVIN, Beth, 2017. The elasticity of verb meaning revisited. In : *Semantics and Linguistic Theory*, pp. 571-599. 2017.
- LEVIN, Beth, 2019. *On Dowty's 'Thematic Proto-roles and Argument Selection'*.
- MAIENBORN, Claudia et al., 2011. *Semantics. Volume 1* [en ligne]. 1. De Gruyter Mouton. ISBN 978-3-11-022661-4. Disponible à l'adresse : <https://www.perlego.com/fr/book/652983/semantics-volume-1-pdf> [consulté le 7 décembre 2023].
- MANOLIU-MANEA, Maria, 2006. Conventional implicature and grammatical change: from Latin middle to Romance reflexive. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://tinyurl.com/2fzksfdd> [consulté le 8 novembre 2023].
- MARQUE-PUCHEU, Christiane, 2008. La couleur des prépositions à et de. *Langue française*. Vol. n° 157, n° 1, pp. 74-105.
- MARTIN, Robert, 1988. Temporalité et «classes de verbes». *L'information grammaticale*. Vol. 39, n° 1, pp. 3-8.
- MARTINET, André, 1995. Review of L'actance. *La Linguistique*. Vol. 31, n° 2, pp. 117-122.
- MAZZIOTTA, Nicolas, 2014. Analyse exploratoire des propriétés sémantiques et syntaxiques des verbes «psychologiques»(classe P) dans Les Verbes Français. *in Actes des 12es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles/JADT*. pp. 473-484.
- MEILLET, A., 1920. Sur les caractères du verbe. *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*. Vol. 89, pp. 1-22.
- MERTENS, Piet, 2010. Le calcul des restrictions de sélection à partir des paradigmes de pronoms dans DICOVALENCE. In : *Proceedings of the 29th International Conference on Lexis and Grammar*, pp. 227-237. Belgrade : Vitas, Dusko & Krstev, Cvetana (eds). 2010.
- MEYER, Fernand, 2005. Grey-weighted, ultrametric and lexicographic distances. In : *Mathematical Morphology: 40 Years On*, pp. 289-298. Springer.
- MOURELATOS, Alexander PD, 1981. Events, processes, and states. In : *Tense and aspect*, pp. 191-212. Brill. Syntax and Semantics.
- MULLER, Claude, 2005. Diathèses et voix en français. *Interaction entre sémantique et pragmatique, Actes du XIe Séminaire de Didactique Universitaire*. pp. 73-95.
- MULLER, Claude, 2006. Diathèses et voix en français: une répartition des rôles. *H. Nølke, I. Baron, H. Korzen, HK Müller (éd.), Grammatica, Festschrift in honour of Michael Herslund*. pp. 343-359.
- MULLER, Claude, 2017. Imperfections et lacunes des passifs du français. *Ela. Etudes de linguistique appliquée*. Vol. N° 187, n° 3, pp. 283-296.
- MULLER, Claude et SCHÖSLER, L., 2000. Le passif processif et ses concurrents: définition et quelques particularités. In : *Le passif, Etudes Romanes 45*. Copenhagen : Museum Tusulanum Press. 2000.
- MURPHY, Gregory L., 1982. Cue validity and levels of categorization. *Psychological Bulletin*. Vol. 91, n° 1, p. 174.

Bibliographie

- MURTAGH, Fionn, 2004. On ultrametricity, data coding, and computation. *Journal of classification*. Vol. 21, n° 2, pp. 167-184.
- NÆSS, Åshild, 2006. Case semantics and the agent-patient opposition. *Case, valency and transitivity*. pp. 309-327.
- NÆSS, Åshild, 2007. *Prototypical Transitivity*. John Benjamins Publishing. ISBN 978-90-272-2984-7.
- NEVEU, Franck, 2011. *Dictionnaire des sciences du langage*. 2ème édition. Armand Colin.
- NEVEU, Franck, 2017. *Lexique des notions linguistiques*. 3ème édition. Armand Colin.
- NEW, Boris et al., 2001. Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : LEXIQUE™//A lexical database for contemporary french : LEXIQUE™. *L'Année psychologique*. Vol. 101, n° 3, pp. 447-462. DOI [10.3406/psy.2001.1341](https://doi.org/10.3406/psy.2001.1341).
- NEW, Boris et al., 2004. Lexique 2 : A new French lexical database. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*. Vol. 36, n° 3, pp. 516-524. DOI [10.3758/BF03195598](https://doi.org/10.3758/BF03195598).
- NEW, Boris et al., 2007. The use of film subtitles to estimate word frequencies. *Applied Psycholinguistics - APPL PSYCHOLINGUIST*. Vol. 28, p. 17. DOI [10.1017/S014271640707035X](https://doi.org/10.1017/S014271640707035X).
- NOAILLY, Michèle, 1998. Emploi absolu, anaphore zéro et transitivité. *Travaux et recherches*. pp. 131-144.
- OSBORNE, Timothy, 2013. A look at Tesnière's *Éléments* through the lens of modern syntactic theory. In : *Proceedings of the Second International Conference on Dependency Linguistics (DepLing 2013)*, pp. 262-271. 2013.
- PESETSKY, David, 1990. *Experiencer predicates and universal alignment principles*. Unpublished manuscript. Cambridge, MA.
- PIRON, Sophie, 2011. Évolution des classements verbaux: histoire des concepts d'intransitivité et de transitivité indirecte. *VERS UNE HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE? MATÉRIAUX ET PERSPECTIVES*. p. 79.
- PIRON, Sophie et VINCENT, Nadine, 1981. Un demi-siècle d'évolution des classements verbaux dans le Petit Larousse illustré. *Nous*. Vol. 1989, n° 1998, p. 2009.
- PIRON, Sophie et VINCENT, Nadine, 2010. De l'intransitivité à la transitivité indirecte. Et si le dictionnaire et la grammaire parlaient à l'unisson? In : *2ème Congrès Mondial de Linguistique Française*, p. 069. EDP Sciences. 2010. ISBN 978-2-7598-0534-1. DOI [10.1051/cmlf/2010240](https://doi.org/10.1051/cmlf/2010240).
- PIRON, Sophie et VINCENT, Nadine, 2012. Verbes et grammaire nouvelle. *Correspondance*. Vol. 17, n° 3.
- PUCKICA, Jérôme, 2007. Les grammaires de construction. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*. N° 11 (22), pp. 69-80. DOI [10.4000/anglophonia.781](https://doi.org/10.4000/anglophonia.781).
- PUCKICA, Jérôme, 2008. Sens et relations de sens dans les grammaires de construction. *Lexis. Journal in English Lexicology*. N° 1. DOI [10.4000/lexis.767](https://doi.org/10.4000/lexis.767).
- RAINERI, Sophie, 2010. *Analyse contrastive français-anglais du passif dans une perspective constructionnelle: Sens et fonction de BE Ven, ÊTRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver*. PhD Thesis. Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III.

Bibliographie

- RALI, 2000. Versions informatisées du LVF et du DEM de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier | RALI. [en ligne]. 2000. Disponible à l'adresse : <http://rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/versions-informatisees-lvf-dem> [consulté le 29 janvier 2021].
- RAUH, Gisa, PORTH-KEROMNÈS, Y. et FRANÇOIS, J., 1994. Prépositions et rôles: points de vue syntaxique et sémantique. *Langages*. pp. 45-78.
- RECANATI, Catherine et RECANATI, François, 1999. La classification de Vendler revue et corrigée. *Cahiers Chronos*. Vol. 4, pp. 167-184,.
- RECANATI, François et BOURMAYAN, Anouch, 2013. Transitive meanings for intransitive verbs. p. 122.
- REED, Stephen K., 1972. Pattern recognition and categorization. *Cognitive Psychology*. Vol. 3, n° 3, pp. 382-407. DOI [10.1016/0010-0285\(72\)90014-X](https://doi.org/10.1016/0010-0285(72)90014-X).
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe et RIOUL, René, 2018. *Grammaire méthodique du français*. 7e éd. Paris : PUF. Quadrige. ISBN 978-2-13-080060-6. Country: FR 20 cm. Bibliogr. p. 1065-1079. Index.
- RIVIÈRE, Nicole, 1995. *Repères temporels et repères énonciatifs: la construction impersonnelle, le pronominal et le participe passé adjectival en français*. PhD Thesis. Paris 7.
- RIVIÈRE, Nicole, 1997. Le pronominal, les rôles actanciels et la diathèse. *Cahiers Charles V*. Vol. 23, n° 1, pp. 7-46.
- RIVIÈRE, Nicole, 2005. *La transitivité revisitée à la lumière de la construction pronominale*. Diacritica.
- ROBERTS, Mark D., 2015. Ultrametric Distance in Syntax. *Prague Bull. Math. Linguistics*. Vol. 103, pp. 111-130.
- ROIG, Audrey, 2018. Nous allons à Mons. Du régime à l'adjet. *SHS Web of Conferences*. Vol. 46, p. 04002. DOI [10.1051/shsconf/20184604002](https://doi.org/10.1051/shsconf/20184604002).
- ROIG, Audrey, 2022. Chapitre 14 Entre l'actant et le circonstant, l'adjet. In : *L'œuvre de Lucien Tesnière*, pp. 249-266. De Gruyter. ISBN 978-3-11-071511-8. DOI [10.1515/9783110715118-014](https://doi.org/10.1515/9783110715118-014).
- ROSCH, E. H., 1971. Focal color areas and the development of color names. *Developmental psychology*. Vol. 4, n° 3, pp. 447-455.
- ROSCH, Eleanor, 1975. Cognitive representations of semantic categories. *Journal of experimental psychology: General*. Vol. 104, n° 3, p. 192.
- ROSCH, Eleanor et al., 1976. Basic objects in natural categories. *Cognitive Psychology*. Vol. 8, n° 3, pp. 382-439. DOI [10.1016/0010-0285\(76\)90013-X](https://doi.org/10.1016/0010-0285(76)90013-X).
- ROSCH, Eleanor, 1999. Principles of categorization. *Concepts: core readings*. Vol. 189, pp. 312-322.
- ROSCH, Eleanor H., 1973. Natural categories. *Cognitive Psychology*. Vol. 4, n° 3, pp. 328-350. DOI [10.1016/0010-0285\(73\)90017-0](https://doi.org/10.1016/0010-0285(73)90017-0).
- ROSCH, Eleanor et MERVIS, Carolyn B, 1975. Family resemblances: Studies in the internal structure of categories. *Cognitive Psychology*. Vol. 7, n° 4, pp. 573-605. DOI [10.1016/0010-0285\(75\)90024-9](https://doi.org/10.1016/0010-0285(75)90024-9).

Bibliographie

- ROUSSEAU, André, 1998. *La transitivité*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- RUWET, Nicolas, 1972. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris : Éditions du Seuil. Collection Travaux linguistiques.
- RUWET, Nicolas, 1987. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris : Ed. du Seuil. Travaux linguistiques. ISBN 978-2-02-002780-9.
- RUWET, Nicolas, 1993. Les verbes dit psychologiques: trois théories et quelques questions. *Recherches linguistiques de Vincennes*. N° 22, pp. 95-124.
- RUWET, Nicolas, 1995. Les Verbes De Sentiment Peuvent-Ils Être Agentifs? *Langue Française*. N° 105, pp. 28-39.
- SAPORTA, Gilbert, 2006. *Probabilités, analyse des données et statistique*. Editions TECHNIP. ISBN 978-2-7108-0814-5.
- SAPORTA, Gilbert et NIANG, Ndèye, 2003. *Analyse en composantes principales*. Hermes.
- SCHACHTER, Paul et OTANES, Fe T., 1983. *Tagalog reference grammar*. Univ of California Press.
- SCHØSLER, Lene, 2011. Quelques réflexions sur le rapport entre valence et construction. *Dessì Schmid, Sarah et al (éds.), Rahmen des Sprechens. Beiträge zu Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kreolistik, kognitiver und historischer Semantik. Peter Koch zum*. Vol. 60, pp. 71-85.
- SÉNÉCHAL, Morgane et WILLEMS, Dominique, 2007. Classes verbales et régularités polysémiques : le cas des verbes trivalenciels locatifs. *Langue française*. Vol. n° 153, n° 1, pp. 92-110.
- SERRANO, Laura Pino, 2004. L'objet interne existe-t-il ? *La linguistique*. Vol. Vol. 40, n° 2, pp. 53-64.
- SERRANO, Laura Pino, 2010. Limites fonctionnelles et transitivité. *Travaux de linguistique*. Vol. n° 60, n° 1, pp. 11-27.
- SERRANO, Laura Pino, 2018. Les grammaires du français et la complémentation verbale : approches classiques et nouvelles perspectives. *La linguistique*. Vol. Vol. 54, n° 2, pp. 183-202.
- SHIBATANI, Masayoshi, 1985. Passives and related constructions: A prototype analysis. *Language*. pp. 821-848.
- SHIBATANI, Masayoshi, 1988. *Passive and voice*. John Benjamins Publishing.
- SHIBATANI, Masayoshi, 1994. An integrational approach to possessor raising, ethical datives, and adversative passives. In : *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 461-486. 1994.
- SPERBER, Dan et WILSON, Deirdre, 1986. *Relevance: Communication and cognition*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- TAMINE, Joëlle, 1986. Introduction à la syntaxe, (suite) : Le passif. *L'information grammaticale*. Vol. 31, n° 1, pp. 44-47.
- TAYLOR, John R., 2003. *Linguistic categorization*. Oxford : Oxford University Press. Oxford Textbooks in Linguistics.

Bibliographie

- TAYLOR, John R., 2011. 28. Prototype theory. In : *Semantics. Volume 1*, pp. 643-664. Germany, Europe : De Gruyter Mouton. Semantics. ISBN 978-3-11-022661-4. DOI [10.1515/9783110226614.643](https://doi.org/10.1515/9783110226614.643).
- TAYLOR, John R., 2017. Syntactic constructions as prototype categories. In : *The new psychology of language*, pp. 177-202. Routledge.
- TENNY, Carol, 1994. *Aspectual roles and the syntax-semantics interface*. Springer.
- TENNY, Carol, 1992. The aspectual interface hypothesis. *Lexical matters*. Vol. 24, pp. 1-27.
- TESNIÈRE (1893-1954), Lucien, 1959. *Éléments de syntaxe structurale* [en ligne]. Klincksieck. Disponible à l'adresse : https://data.bnf.fr/fr/12048639/lucien_tesniere_elements_de_syntaxe_structurale/ [consulté le 4 février 2021].
- THOMPSON, Sandra A., 2002. "Object complements" and conversation towards a realistic account. *Studies in Language. International Journal sponsored by the Foundation "Foundations of Language"*. Vol. 26, n° 1, pp. 125-163.
- THOMPSON, Sandra A. et HOPPER, Paul J., 2001. Argument structure: Evidence from conversation. *Frequency and the emergence of linguistic structure*. Vol. 45, p. 27.
- TOMASELLO, Michael, 2008. Usage-based linguistics. In : *Cognitive linguistics: Basic readings*, pp. 439-458. De Gruyter Mouton.
- TSUNODA, Tasaku, 1985. Remarks on transitivity. *Journal of linguistics*. Vol. 21, n° 2, pp. 385-396.
- TSUNODA, Tasaku, 1999. Transitivity and intransitivity. *Journal of Asian and African Studies*. Vol. 57, n° 57, pp. 1-9.
- VALIN, R., 2001. *Semantic macroroles in Role and Reference Grammar* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.semanticscholar.org/paper/Semantic-macroroles-in-Role-and-Reference-Grammar-Valin/c6a012c85c7e7d69a92d7e361ba10e22f4b8c079> [consulté le 7 décembre 2023].
- VALLI, André, 2010. L'intérêt d'adopter l'interface sémantique de LVF pour un nouveau lexique syntaxique de la complémentation verbale en français. *Langages*. Vol. n° 179-180, n° 3, pp. 175-192.
- VAN DEN EYNDE, Karel et MERTENS, Piet, 2003. La valence: l'approche pronominale et son application au lexique verbal. *Journal of French language studies*. Vol. 13, n° 1, pp. 63-104.
- VAN DEN EYNDE, Karel et MERTENS, Piet, 2006. *Le dictionnaire de valence Dicovalence: manuel d'utilisation*. Leuven.
- VAN VALIN, Robert D., 2004. *Semantic macroroles in role and reference grammar*. Citeseer.
- VENDLER, Zeno, 1957. Verbs and times. *The philosophical review*. Vol. 66, n° 2, pp. 143-160.
- VICTORRI, Bernard et FUCHS, Catherine, 1996. *La polysémie - construction dynamique du sens* [en ligne]. Hermès. Disponible à l'adresse : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00713735> [consulté le 11 janvier 2022].
- WARD, Joe H., 1963. Hierarchical Grouping to Optimize an Objective Function. *Journal of the American Statistical Association*. Vol. 58, n° 301, pp. 236-244. DOI [10.2307/2282967](https://doi.org/10.2307/2282967).

Bibliographie

WILLEMS, Dominique, 1981. *Syntaxe, lexique et sémantique : les constructions verbales*. Gent : Rijksuniversiteit te Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de letteren en wijsbegeerte, 168.

WILLEMS, Dominique, 1999. Les verbes de perception et le passif. In : *Le passif: actes du colloque international, Institut d'Etudes romanes, Université de Copenhague, du 5 au 7 mars 1998*, pp. 171-183 [en ligne]. Copenhague : Museum Tusulanum Press. 1999. Etudes Romanes. ISBN 87-7289-561-6. Disponible à l'adresse : <https://biblio.ugent.be/publication/122023>

WILLEMS, Dominique et BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 2014. A constructional corpus-based approach of 'weak' verbs in French. *Romance perspectives on Construction Grammar*. Vol. 113, p. 138.

WILMET, Marc, 1999. Du passif à la topicalisation ou pour changer de sujet. In : *La langue, les signes et les êtres: actes du colloque de l'Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, le 3 octobre 1998*, pp. 265-275. Copenhague : Museum Tusulanum Press. 1999. Etudes Romanes.

WILMET, Marc, 2010. *Grammaire critique du français*. 5e éd. entièrement revue. Bruxelles [Paris] : De Boeck. ISBN 978-2-8011-1610-4.

WITTEGENSTEIN, Ludwig, 1993. *Tractatus logico-philosophicus*. Paris : Gallimard. Bibliothèque de philosophie. ISBN 978-2-07-072958-6.

WUNDERLICH, Dieter, 2008. Towards a structural typology of verb classes. In : *Towards a structural typology of verb*, pp. 57-166. De Gruyter Mouton. ISBN 978-3-11-019781-5. DOI [10.1515/9783110197815.57](https://doi.org/10.1515/9783110197815.57).

YANNICK MATHIEU, Yvette, 1995. Verbes psychologiques et interprétation sémantique. *Langue française*. Vol. 105, n° 1, pp. 98-106. DOI [10.3406/lfr.1995.5296](https://doi.org/10.3406/lfr.1995.5296).

YANNICK MATHIEU, Yvette, 2003. La Grammaire de Construction. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*. N° 48, pp. 43-56. DOI [10.4000/linx.121](https://doi.org/10.4000/linx.121).

Résumé :

L'exploration du phénomène transitif en général s'oriente vers la mise en adéquation entre la forme (syntaxique) et le sens (sémantique). Cette question a surtout été envisagée par les typologues dans le but de dégager des invariants inter-langues. Ceux-ci considèrent que la transitivité sémantique est un phénomène scalaire oscillant entre deux pôles prototypiques, la Construction Biactancielle Majeure (CBM) et la Construction Uniactancielle (CU). La notion de *continuum*, censée expliquer les variations de transitivité, n'est jamais définie.

Or la transitivité syntaxique n'est pas un véhicule très spécialisé. La forme transitive rend compte aussi bien des actions que des états. D'autre part, tous les verbes d'action (comme les verbes de déplacement) ne sont pas forcément transitifs. La *prototypicité* de la forme n'aide à comprendre ni la spécialisation sémantique ni sur quoi est basée la notion de *continuum*.

Notre approche pour le français vise à prouver qu'il est possible de définir la transitivité sémantique non pas comme une propriété du verbe ou d'une construction mais comme la propriété d'une classe de verbes au sémantisme homogène (ici les verbes de contact issus de LVF) classifiés selon leurs *ressemblances de famille*. Les sous-classes transitives sont le résultat d'une analyse statistique multidimensionnelle sur la base de critères sélectionnés que l'on value pour obtenir un score transitif, ce qui permet d'intégrer les formes intermédiaires entre la CBM et la CU, justifiant ainsi le *continuum*.

Le choix des verbes de contact est motivé par le fait que ces verbes ont des correspondances intéressantes avec les verbes psychologiques (cf. « Ce spectacle *me touche* »). Nous nous interrogerons sur les formes passives comme critère possible de la transitivité sémantique. Enfin, les notions de construction (au sens de A. Goldberg) et de cadre permettront d'étendre la notion de valence et de transitivité dans une perspective cognitive.

Mots clés : [transitivité, sémantique, analyse statistique, grammaires de construction, continuum, prototype]

[Verbal transitivity in French: critical studies and methodological proposals]

Abstract:

The transitive phenomenon is generally analyzed as the pairing of form (syntax) and meaning (semantics). This question has been mainly considered by typologists in order to identify cross-language invariants. They consider that semantic transitivity is a scalar phenomenon varying between two prototypical poles, the Major Biactant Construction (MBC) and the Uniactant Construction (UC). The notion of "continuum", supposed to explain the gradability of transitivity is never defined. However, the syntactic transitivity is not a very specialized vehicle. The transitive form accounts for actions as well as states. On the other hand, not all action verbs (such as verbs of movement) are necessarily transitive. The "prototypicality" of the form does not help to understand either the semantic specialization or the basis of the notion of "continuum".

Our approach for French aims at proving that it is possible to define semantic transitivity not as a property of the verb or of a construction but as a property of a class of verbs semantically homogeneous (here the contact verbs from LVF) and classified according to their "family resemblance". The transitive subclasses are the result of a multivariate statistical analysis based on selected criteria that are weighted to obtain a transitive score, which makes it possible to integrate the intermediate forms between the MBC and the UC, thus justifying the "continuum".

The choice of contact verbs is motivated by the fact that these verbs have interesting correspondences with psychological verbs (cf. "*This show touches me*"). We will consider the passive forms as a possible criterion of semantic transitivity. Finally, the notions of construction (in the sense of A. Goldberg) and "*case frame*" will allow us to extend the notion of valence and transitivity in a cognitive perspective.

Keywords : [transitivity, semantics, statistical analysis, construction grammar, continuum, prototype]